ius
äler
ypten
opien

Res
2° Arch. 137 va/(1

<36600396920012
<36600396920012
Bayer. Staatsbibliothek

Arch. 2°
137 va

DENKMÄLER

AUS

AEGYPTEN UND AETHIOPIEN

HERAUSGEGEBEN UND ERLÄUTERT VON

RICHARD LEPSIUS

TEXT

HERAUSGEGEBEN VON

EDUARD NAVILLE

UNTER MITWIRKUNG VON **LUDWIG BORCHARDT**

BEARBEITET VON

KURT SETHE

ERSTER BAND

UNTERAEGYPTEN UND MEMPHIS

LEIPZIG
J. C. HINRICHS'SCHE BUCHHANDLUNG
1897

27/6/97
27/6/97

2° Arch. 137 va/1

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS

57 G

DENKMÄLER

AUS

AEGYPTEN UND AETHIOPIEN

HERAUSGEGEBEN VON

C. R. LEPSIUS

BIBLIOTHECA REGIA MONACENSIS

ERSTER TEXTBAND

DENKMÄLER

AUS

AEGYPTEN UND AETHIOPIEN

NACH DEN ZEICHNUNGEN

DER VON

SEINER MAJESTÄT DEM KÖNIGE VON PREUSSEN

FRIEDRICH WILHELM IV

NACH DIESEN LÄNDERN GESENDETEN

UND IN DEN JAHREN 1842—1845 AUSGEFÜHRTEN

WISSENSCHAFTLICHEN EXPEDITION

AUF BEFEHL SEINER MAJESTÄT

HERAUSGEGEBEN UND ERLÄUTERT

VON

C. R. LEPSIUS

LEIPZIG

J. C. HINRICHS'SCHE BUCHHANDLUNG

1897

DENKMÄLER

AUS

AEGYPTEN UND AETHIOPIEN

TEXT

HERAUSGEGEBEN VON

EDUARD NAVILLE

UNTER MITWIRKUNG VON **LUDWIG BORCHARDT**

BEARBEITET VON

KURT SETHE

ERSTER BAND

UNTERAEGYPTEN UND MEMPHIS

LEIPZIG

J. C. HINRICHS'SCHE BUCHHANDLUNG

1897

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS

BIBLIOTHECA REGIA MONACENSIS

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR.

Un demi siècle s'est écoulé depuis que le savant qu'on pouvait déjà alors appeller le rénovateur des études égyptiennes, Richard Lepsius rentrait à Berlin après plus de trois ans passés en Egypte d'où il rapportait un butin scientifique considérable. Pendant ces cinquante années de nombreux disciples se sont élevés; l'égyptologie qui, à l'origine, paraissait être le monopole de quelques esprits curieux des découvertes nouvelles en philologie et en histoire, a recruté de nombreux adhérents dans presque tous les pays; la science a pris un développement si étendu et un essor si rapide qu'on est porté quelquefois à oublier les difficultés qu'ont eu à vaincre les premiers pionniers qui ont défriché ce vaste et mystérieux domaine. Parce que sur bien des points ils ont été dépassés, on est enclin à ne pas donner à leurs travaux l'importance qu'ils ont eue au moment où ils ont paru.

Qu'on se reporte aux premiers temps de l'égyptologie. En 1822 le génie de Champollion avait ouvert la porte fermée depuis près de quinze cents ans. Mais lorsque dix ans après la plume était tombée de sa main mourante, personne n'était venu la relever. Le compagnon et ami de Champollion, Rosellini, publiait les documents recueillis dans l'expédition qu'il avait faite avec le savant français; mais on en restait aux travaux du maître, et depuis qu'il avait disparu, il n'y avait plus de progrès, la science semblait arrêtée dans sa marche. Aussi l'on comprend les hésitations de Lepsius lorsque Bunsen lui suggéra pour la première fois l'idée de s'adonner aux études égyptiennes. Il pouvait avec raison se demander si Champollion avait réellement jeté les bases de la connaissance de la langue égyptienne, ou s'il y avait là une tentative de déchiffrement plus ou moins hasardée, comme, à la suite du jésuite Kircher, on en avait vu plusieurs. Le résultat de son enquête consciencieuse et serrée est consigné dans sa „Lettre à M. le professeur H. Rosellini sur l'alphabet hiéroglyphique" publiée à Rome en 1837. Ce travail, quelque bref qu'il soit, a fait époque. C'est de là que date la renaissance des études égyptologiques. C'est comme le couronnement de l'édifice dont Champollion avait élevé les murs. Pour la première fois la découverte du maître passait au crible d'une méthode rigoureuse. Lepsius a définitivement établi le principe posé par son glorieux prédécesseur. Il corrige ici, enlève là ce qui ne pouvait résister à l'épreuve de sa critique serrée; mais la réalité de la découverte est mise hors de question, et en outre Lepsius montre la voie à suivre pour avancer dans le déchiffrement. Il a été la preuve vivante de la bonté de sa méthode, qui lui valut bientôt des succès importants; les travaux qu'il publia dans les années qui suivirent marquent un grand progrès sur ceux de Champollion et de Rosellini.

A ces recherches qu'il poursuivit avec ardeur à Paris, à Turin, à Rome, il y avait un complément nécessaire, un voyage en Egypte, au pays dont il reconstituait la langue et l'histoire. Il fallait qu'il pût appliquer sa méthode sur place, et vérifier ses découvertes dans un champ plus vaste que celui des musées d'Europe. Grâce à ce que ses deux protecteurs, Bunsen et A. de Humboldt trouvèrent l'appui le plus généreux auprès du roi Frédéric Guillaume IV. dont la haute intelligence s'intéressait aux études du jeune savant, Lepsius partait dans l'automne 1842 à la tête d'une expédition, dont le personnel qu'il avait choisi lui-même était de nature à assurer le succès. Citons parmi ses collaborateurs deux d'entre eux qui figurent dans cette publication, le jeune architecte Erbkam, chargé plus spécialement de lever des plans et de faire les recherches et les dessins concernant l'architecture, et Max Weidenbach, l'un des deux frères aussi habiles l'un que l'autre à copier et à reproduire les inscriptions égyptiennes, et qui, attaché plus tard au Musée de Berlin, a dessiné tous les derniers ouvrages de Lepsius.

Comme Champollion, Lepsius a tenu le monde savant au courant de la marche de son voyage et des découvertes qui le signalèrent dans ses lettres réunies plus tard en un volume: „Briefe aus Aegypten, Aethiopien und der Halbinsel des Sinai“ (Berlin 1852). Nous suivons le voyageur dans toutes les étapes qu'il fit dans la vallée du Nil et jusqu'au Soudan; nous assistons à la vie de l'expédition et aux épisodes du voyage; mais ce qui fait surtout l'intérêt de ces lettres, c'est ce qu'on peut appeler la description du paysage scientifique, tous les faits nouveaux qui se présentent sans cesse à ses yeux émerveillés de ces monuments aussi admirables que variés.

Ces lettres nous donnent aussi un aperçu de toutes les richesses qu'il a rassemblées au cours des trois années que dura son voyage, soit en monuments destinés au musée de Berlin, soit en dessins, moulages, estampages, reproductions de toutes sortes qu'il avait l'intention de publier aussitôt après son retour. En dehors de cette abondante moisson qui était plutôt le fruit du travail des collaborateurs dont il avait la direction, il y avait le résultat de son propre travail, un journal détaillé qu'il rédigea du commencement à la fin de son voyage. L'un des membres de l'expédition, Max Weidenbach, nous décrivait un jour l'ardeur avec laquelle à la vue d'un monument nouveau, Lepsius se mettait à l'étudier en détail, s'efforçant d'en comprendre le plan et la destination, en recherchant toutes les particularités intéressantes, et surtout ce qui avait trait à l'histoire, sa principale préoccupation. Le résultat de ces études et la description de tous les monuments qu'il a eus sous les yeux ont été consignés dans ce journal qui, dans la pensée de Lepsius, devait être la source principale à laquelle il reviendrait sans cesse puiser, et qu'il mettrait à profit avant tout pour la publication des documents que l'expédition avait rassemblés. Si l'on pense que la rédaction de ce journal venait s'ajouter aux préoccupations de toute espèce que donnait la direction d'une expédition nombreuse, à la surveillance et à la révision des travaux de ses divers collaborateurs, on ne peut qu'admirer la puissance de travail que cela suppose, et l'on s'étonne que Lepsius ait pu soutenir pendant trois ans une activité aussi intense au travers des fatigues du voyage et sous les ardeurs du climat.

Au commencement de 1846 il était de retour à Berlin où l'avaient précédé la collection des monuments qu'il avait trouvés dans ses fouilles, et l'énorme moisson de dessins et d'estampages qu'il avait récoltée sur les bords du Nil. Il se mit de suite en devoir de publier ses richesses. Le roi Frédéric Guillaume IV., ravi du succès qu'avait eu l'entreprise due à sa générosité royale, accorda d'emblée une somme pour la publication dont il prescrivit la forme et l'apparence. C'est d'après le désir formel exprimé par Sa Majesté que les „Denkmäler aus Aegypten und Nubien“ sont devenus un ouvrage de luxe d'un format exceptionnellement grand, et qui devait faire époque, aussi bien par la beauté de l'exécution que par la valeur du contenu. En 1856 paraissait la livraison finale et la dernière des 894 planches. Lepsius en avait surveillé de très-près la publication jusque dans les moindres détails, et quoique nous n'ayons pas là l'ouvrage de sa main, la conception du livre, le plan adopté lui appartiennent entièrement. L'ordre chronologique sur lequel il repose est conforme aux solutions qu'il avait données à plusieurs questions douteuses dans la série des dynasties égyptiennes.

La plupart des ouvrages de Lepsius qui parurent soit pendant la publication des Denkmäler, soit après, touchent en quelque manière à ce grand ouvrage, ou se fondent sur des documents qui y sont renfermés. Lepsius considérait ces travaux comme des commentaires préalables destinés à éclairer telle ou telle partie du texte explicatif. Ce texte il l'annonçait en 1849 lorsque parurent les premières planches. Il devait avoir une étendue approximative de 80 à 100 feuilles in 4⁰ auxquelles se joindraient des planches supplémentaires de même format. Pour la première partie des Denkmäler il comprendrait une description géographique de toutes les localités d'Egypte où se trouvaient des monuments. Pour les parties suivantes l'auteur restreignait son cadre et faisait d'avance ses réserves: „Die Erläuterung der übrigen Abtheilungen hat keineswegs eine antiquarisch erschöpfende Behandlung der mitgetheilten Darstellungen, noch eine vollständige Uebersetzung der Inschriften zum Zweck. Jeder Sachkundige weiss, dass eine solche zum grossen Theile überhaupt noch nicht möglich ist, und dass eine philologisch-kritische Erklärung selbst desjenigen Theiles der Inschriften, der schon jetzt eine solche zuliesse, doch nur in vielen Bänden und mit Hülfe ausgedehnter und sehr spezieller Untersuchungen geliefert werden könnte.“ Et il continue en disant qu'il faut se borner pour le moment aux explications parfaitement certaines et à la publication claire et correcte des textes en faisant ressortir ce qu'ils présenteraient de remarquable.

Quoiqu'il l'eût réduit à ces proportions modestes, Lepsius ne se décida jamais à écrire ce texte explicatif, et pour qui l'a connu de près cela n'a rien d'étonnant. Il l'avait conçu sous une forme idéale trop élevée et trop ambitieuse. N'oublions pas qu'alors on était encore fort loin du point que la science a atteint aujourd'hui. En fait de traduction on s'essayait seulement à interpréter des morceaux d'une certaine étendue et non plus des lambeaux de phrases. Celui qui à ce moment aurait entrepris d'écrire un texte aux Denkmäler voyait se dresser devant lui une foule de questions, dont quelques-unes ne sont pas encore résolues maintenant, et devant lesquelles il aurait dû s'arrêter sous peine de ne donner que des solutions hypothétiques ou mal établies Ces conditions déplaisaient à l'esprit méthodique et précis de Lepsius. Autant il aimait à prendre un sujet circonscrit et à le traiter à fond, mettant à profit toutes les ressources qui pouvaient apporter de la lumière sur les points obscurs, autant il se sentait peu enclin à entreprendre une tâche trop vaste, mal délimitée, et où par la force des choses il aurait dû laisser beaucoup de vague, et beaucoup d'obscurités qu'il ne lui était pas possible de dissiper. Il ne sut pas se contenter d'un texte qui nécessairement ne pouvait être qu'une ébauche, qu'un essai, et qui n'irait pas au fond des questions. Cette entreprise devant laquelle il hésita au début devint d'année en année plus difficile. A mesure qu'en France, en Angleterre, en Allemagne, l'égyptologie prenait son essor, il surgissait un nombre considérable de travaux qu'il eût fallu faire entrer en ligne de compte; l'idéal que Lepsius s'était formé était de jour en jour moins facile à réaliser; aussi bientôt devint-il toujours plus probable que ce texte ne paraîtrait pas; et quand le poids des ans, aggravé par des épreuves de famille, se fit sentir sur sa robuste constitution, il fallut y renoncer tout à fait. Le 10 Juillet 1884, Lepsius quittait ce monde sans avoir même commencé la rédaction de ce texte qui semblait devoir être le grand oeuvre de sa vie; il emportait avec lui tout un trésor de connaissances et de renseignements qui auraient dû figurer dans l'ouvrage et qui n'ont été publiés nulle part.

Mais il restait de lui ce qui dans ses intentions devait être la base de ce texte explicatif: son journal. Peu avant sa mort, Lepsius avait donné à l'auteur de ces lignes la plus grande marque de confiance que l'élève pût recevoir du maître qui avait dirigé avec un intérêt bienveillant ses débuts dans la science égyptologique. Il avait recommandé à ses enfants de me remettre la totalité de ses notes et manuscrits, sachant que je n'en ferais usage qu'avec les sentiments de respect et de reconnaissance qu'avaient fait naître en moi nos relations passées. J'ai donc eu en main le journal de Lepsius un peu plus d'une année. En 1886, à la demande du ministre de l'Instruction publique du Royaume de Prusse, et d'accord avec la famille du défunt, il a été décidé que le journal serait envoyé à la Bibliothèque de Berlin, où il est déposé depuis lors comme propriété de l'Etat, l'usage en étant accordé aux savants qui voudraient le consulter, mais le droit de publication m'en étant réservé pour le moment, conformément aux dernières volontés du défunt. A ce journal a été ajouté plus tard le carnet de dessins de Max Weidenbach que j'ai remis à la Bibliothèque dans les mêmes conditions.

En vertu d'une décision du ministre de l'Instruction publique, prise lors du transfert du journal à Berlin, il a été résolu qu'on procéderait le plus vite possible à la publication intégrale de ce document qui servirait de texte explicatif aux Denkmäler, et qui par sa nature même, et augmenté de planches supplémentaires devait ajouter beaucoup à l'utilité et à la valeur du grand ouvrage.

L'exécution de ce travail a été confiée à M. le Dr. Sethe, assisté de M. l'architecte Borchardt. Ces deux savants ont eu à leur disposition divers autres documents qui complètent le journal et qui sont décrits plus bas dans l'Introduction.

Avant de se mettre à l'oeuvre il fallait fixer un point très-discuté aujourd'hui parmi les égyptologues, celui de la transcription des hiéroglyphes. En raison des progrès qui ont été faits dans le déchiffrement, il est arrivé que Lepsius au cours de sa carrière, a donné quelquefois des lectures différentes du même signe. La question de la transcription l'avait préoccupé à plusieurs reprises, en particulier lorsqu'il écrivit son mémoire sur le „Standard Alphabet“ (1855—1863), et plus tard au Congrès des Orientalistes de Londres, en 1874. Dans cette dernière occasion, il proposa un système de transcription qu'il désirait voir adopter généralement, auquel il tenait beaucoup et qu'il a appliqué pendant tout le temps qu'il s'est occupé de la rédaction de la Zeitschrift. Je n'ai pas cru que nous fussions en droit de nous écarter de ce système quand il s'agissait de publier son journal. Connaissant

l'opinion de Lepsius sur ce point, et l'attachement qu'il avait pour sa transcription, il était de mon devoir de respecter ce qui était le résultat de ses dernières recherches, et de ne pas introduire d'élément étranger. S'il y avait des corrections à faire, il m'a semblé qu'il fallait corriger Lepsius par lui-même, et c'est pourquoi on trouvera dans ces volumes la transcription et les lectures qu'il avait adoptées dans les dernières années de sa vie et particulièrement depuis 1874.

Cette publication une fois achevée, il sera possible de porter un jugement définitif sur se que fut Lepsius, sur l'étendue de son activité, sur l'importance de son oeuvre, et sur tout ce dont l'égyptologie lui est redevable. On reconnaîtra ici, j'en suis certain, ce qui caractérise ses autres travaux, la sûreté dans la méthode et la clarté dans l'exposition. On y découvrira aussi ce que l'on était peut-être moins porté à lui attribuer, l'intuition de la solution juste dans beaucoup de problèmes douteux; et l'on sera étonné de voir que plus d'une découverte due à l'un de ses successeurs, et qui peut-être même est considérée comme une nouveauté de date toute récente, il l'avait sinon faite, du moins entrevue. Je suis heureux de penser que cet ouvrage sera un moyen efficace de faire mieux connaître et apprécier plus hautement les grandes qualités de celui que j'ai eu le privilège d'avoir pour maître, et qu'ainsi ce sera l'hommage le plus vrai et le plus durable que nous puissions rendre à sa mémoire.

MALAGNY près GENÈVE, Juin 1896.

EDOUARD NAVILLE.

VORBEMERKUNG.

Als im Jahre 1846 die von Seiner Majestät König Friedrich Wilhelm IV. nach Aegypten entsendete Expedition zurückgekehrt war, ermöglichte es die Allerhöchste Munificenz dem Leiter des Unternehmens, Richard Lepsius, die gewonnenen Ergebnisse in dem grossen Tafelwerke der „Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien“ zu veröffentlichen, das in den Jahren 1849 bis 1859 erschien.

Wie aus der im Jahre 1849 ausgegebenen Ankündigung des Werkes erhellt, war von Anfang an vorausgesehen, dass diesen Tafeln auch ein erläuternder Text beigegeben und dass die nicht in das Hauptwerk aufgenommenen Zeichnungen und Inschriften in einem Ergänzungsbande in kleinerem Formate herausgegeben werden sollten. Beide Pläne gelangten indessen nicht zur Verwirklichung.

Als mit Lepsius' Tode die Möglichkeit schwand, dass er selbst noch einmal diesen Text und diesen Ergänzungsband herausgeben werde, wurde der Plan gefasst, diese fehlenden Teile des grossen Werkes auf Grund der hinterlassenen Materialien der Expedition zu ergänzen. Es lagen dazu vor:

1. die Abklatsche und die Zeichnungen der Expedition im Besitz der Königlichen Museen;
2. die Tagebücher und Notizbücher des Herrn Geheimrat Lepsius, von ihm mit seinem wissenschaftlichen Nachlass Herrn Eduard Naville in Genf vermacht;
3. die Skizzenbücher des an der Expedition beteiligten Herrn Geheimrat Erbkam, im Besitze des Frl. Elisabeth Erbkam;
4. das Skizzenbuch des Herrn Max Weidenbach, ebenfalls im Besitze des Herrn Naville in Genf;
5. Lepsius' Exemplar des Rosellini'schen Werkes, von ihm nach den Denkmälern an Ort und Stelle verbessert. Im Besitze des Herrn Heinrich Schäffer in Frankfurt a. M.
6. das Verzeichnis der von der Expedition gesammelten Altertümer, der Abklatsche und Zeichnungen. Im Besitze der Königlichen Museen.

Alle diese Materialien wurden von den betreffenden Besitzern freundlichst zur Verfügung gestellt und nach Berlin übersendet.

Die Herausgabe des Werkes übernahm Herr Ed. Naville, dem nach einer letztwilligen Bestimmung des Herrn Geheimrat Lepsius die Veröffentlichung des wissenschaftlichen Nachlasses desselben zusteht. Die Ausarbeitung wurde Herrn Dr. Sethe übertragen, dem Herr Regierungsbaumeister Borchardt für die architektonischen Abschnitte zur Seite stand; dem letzteren werden auch die meisten Skizzen im Texte verdankt.

Für die Ausarbeitung der Textbände war die Richtschnur schon durch die von Lepsius dafür seiner Zeit aufgestellten Grundsätze gegeben: Kein Erläutern der Darstellungen und kein Übertragen und Kommentieren der Inschriften, aber jedem Benutzer der Tafeln soll der Text mitteilen, „was er vor sich hat, wo es hergenommen ist und was sich sonst als bemerkenswert zunächst dabei herausstellt.“

Bei der Sorgfalt, mit der Lepsius seine Beobachtungen gebucht hat, war es möglich, den Text fast ganz aus seinen Tagebüchern ohne Änderung des Wortlautes zusammenzustellen; natürlich wurden aber verschiedene auf ein Denkmal bezügliche Notizen zusammengearbeitet. Wo einmal von dem Texte des Tagebuches wesentlich abgewichen werden musste, sind diese Änderungen stets gekennzeichnet worden, und ebenso stehen alle Zusätze, die zum leichteren Verständnis beigefügt wurden, in eckigen Klammern.[1])

[1]) Alle Anmerkungen rühren von den Bearbeitern her. — Verweise auf andere Veröffentlichungen derselben Denkmäler sind, soweit es wünschenswert erschien, dabei zugefügt worden, ohne dass indessen dabei eine bibliographische Vollständigkeit angestrebt worden wäre.

Von den Inschriften, die die Tagebücher enthalten, ist nur dasjenige aufgenommen worden, was in den Tafelbänden noch gar nicht oder abweichend veröffentlicht war; auch dabei sind solche Abweichungen, die sich beim Vergleichen der Abklatsche als unrichtig erwiesen, unberücksichtigt geblieben. — Eine Revision aller Inschriften der Tafelbände lag nicht in dem Rahmen der Aufgabe.[1])

Die Anordnung des Textes konnte nur die geographische sein; im Anschluss an das von Lepsius in den Tafelbänden befolgte System wurde dabei für das Hauptgebiet der Expedition die Folge von Norden nach Süden beobachtet. Ausserhalb Aegyptens und Aethiopiens belegene Denkmäler, die in den Tagebüchern der Expedition besprochen sind, werden am Schlusse aufgeführt werden.

Eine zeitliche Anordnung der einzelnen besprochenen Denkmäler liess sich natürlich mit diesem System nicht vereinigen; der kleinen Schwierigkeit, die für einen Benutzer der Tafelbände darin liegen kann, wird durch die am Schlusse des Werkes beigegebene Konkordanz abgeholfen werden.

Am oberen Rande jeder Seite sind die auf derselben benutzten handschriftlichen Quellen angegeben worden und zwar in folgenden Abkürzungen, die auch sonst im Texte angewendet sind:

„Fol.“ Lepsius' Tagebuch, Foliobände (I—III);
„4⁰.“ dasselbe, Quartbände (I—VI);
„12⁰.“ Lepsius' Notizbücher (I—X);
„Inv. V.“ Inventar V des Berliner Museums, das Verzeichnis der von der Expedition gesammelten Altertümer. (Die in demselben Bande eingetragenen Verzeichnisse der Zeichnungen und Abklatsche sind besonders zitiert.)
„B.“ Berliner Museum, Nummer des Inventars;
„Z.“ Zeichnung (zitiert sind die roten Ordnungsnummern der Zeichnungen, nicht die schwarzen, die sich auf das „Inventar V“ beziehen);
„A.“ Papierabdruck[2]) (zitiert sind die Nummern des Verzeichnisses im „Inv. V“);
„G.“ Gipsabguss im Berliner Museum (Nummern des Inventars);
„M. W.“ Max Weidenbach's Skizzenbuch;
„Erbk. Sk. B.“ Erbkams Skizzenbuch (zwei Bände 4⁰).

Da es notwendig war, bei der Benennung und Zählung der Könige ein festes Verfahren zu beobachten, so ist dafür durchweg das von Lepsius in den Tafelbänden beobachtete System angewendet worden, das sich mit dem von ihm im Königsbuche aufgestellten deckt. Beachtenswerte Abweichungen der Tagebücher von diesem System sind stets in den Anmerkungen angeführt worden.

Aus Gründen, die er selbst in seiner Vorrede auseinandergesetzt hat, ist auf Wunsch des Herrn Naville die von Lepsius später aufgestellte Art der Umschreibung anstatt der schwankenden der Tagebücher durchgeführt worden.

Auch den architektonischen Skizzen musste natürlich ein etwas glatteres Äussere gegeben werden, als sie in den flüchtigen Originalen haben; dabei boten die Erbkam'schen Skizzenbücher eine wesentliche Hülfe. Wo kein Massstab neben einer Skizze angegeben ist, ist diese im ungefähren Verhältnis von 1 : 200 hergestellt.

Der Ergänzungsband enthält Lichtdrucke und Farbentafeln nach den noch unveröffentlichten Zeichnungen der Expedition, für die die Textbände keine geeignete Stätte boten. Dem Ergänzungsbande wird ein Inhaltsverzeichnis beigefügt werden, das auch den Massstab der einzelnen Abbildungen und die nötigen Verweise auf den Text enthalten wird.

Adolf Erman.

[1]) Um das Nachprüfen der Inschriften und Abbildungen zu erleichtern, wird in der am Schluss des Werkes erscheinenden Konkordanz das dafür zu Gebote stehende Material im Einzelnen verzeichnet werden.

[2]) Da die Abklatsche heute vielfach zerdrückt sind, so sind die auf Abklatschen beruhenden Lesungen mit Vorsicht zu benutzen, wenn nicht der Abklatsch ausdrücklich als gut bezeichnet ist.

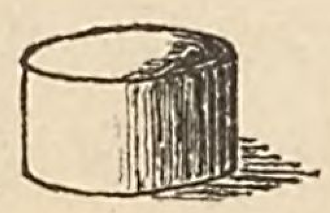
Alexandria

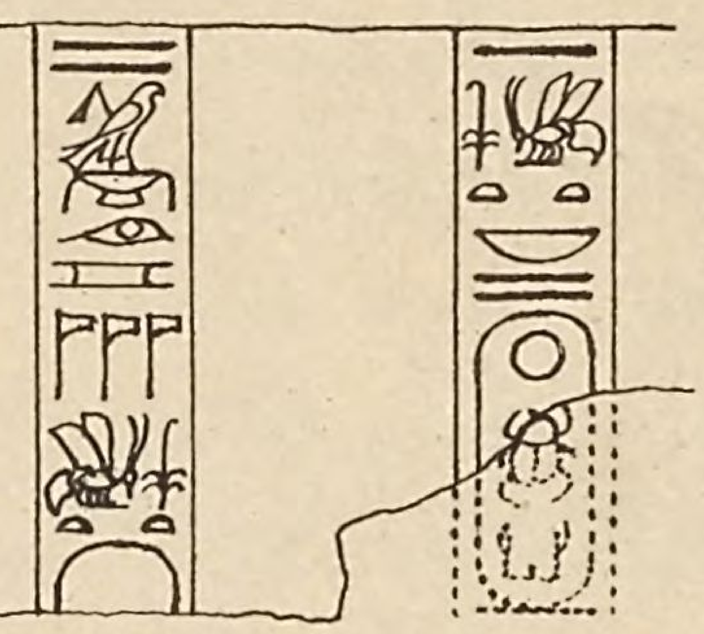
18 – 30 Sept. 1842.

Im Hofe des griechischen Konsuls (quer vor am Ende des Frankenplatzes) liegt LD III 284e.
ein großer schwarzer viereckiger Stein, der zu späterem Gebrauch anders zugeschnitten worden ist, mit dem 2ten Schilde des Königs Hakoris. LD III 284 e.

Zu beiden Seiten des Hofthores des französischen Konsuls (Südseite des Franken-platzes) liegen 2 Säulenstücke, eins mit dem 2ten Schilde eines Ptolemaeers, das andere mit dem Goldhorusnamen des Nectanebos.

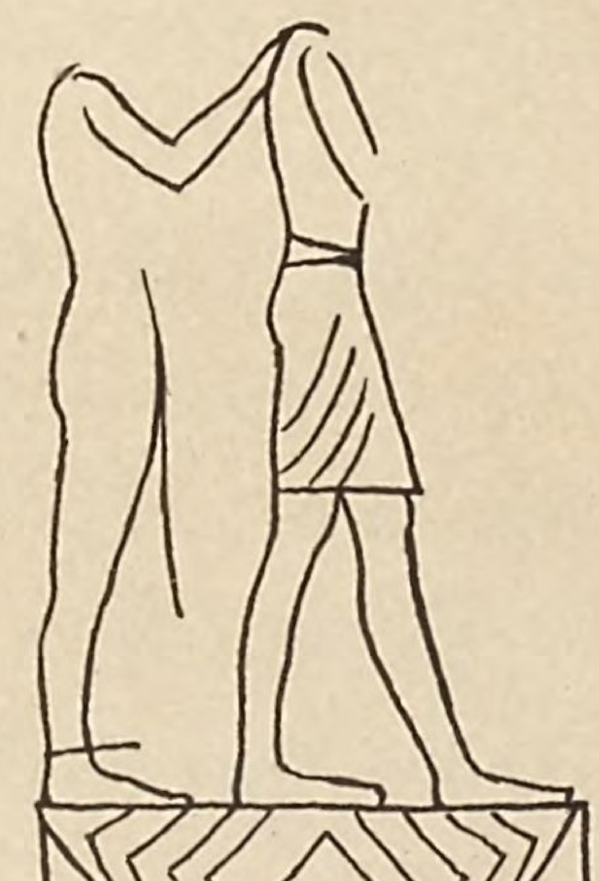


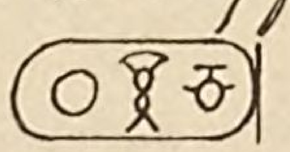




50 Schritt nördlich von der Duane am Quai liegen zwei sitzende Granitstatuen LD III 142 a–c.
des Ramses II auf dem Rücken, die eine aus rotem Granit ist ohne Kopf, aber sonst noch gut erhalten. LD III 142 a–c. Sie ist jetzt 1½ m hoch. Die andere aus schwarzem Granit mit einem Pschent über der Kappe hat jetzt 2,05 m, doch fehlen die Füße von über den Knöcheln an. Das Gesicht ist nicht wohl erhalten.

Nicht weit davon liegt eine andere kolossale Gruppe aus einem Stück, ein König und hinter ihm eine Göttin; die Köpfe fehlen:

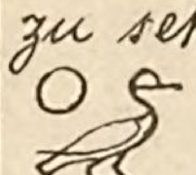
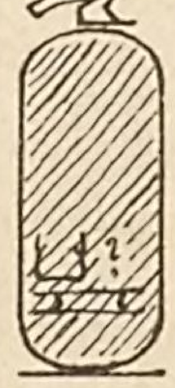
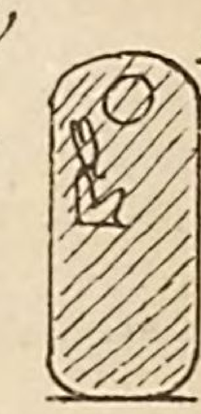


Auf der Ostseite des Unterbaus der Pompeiussäule steht auf dem mittleren Blocke in Kopfeshöhe umgekehrt das 1te Schild Psametich's I .[1)] Der Block ist aus hartem gelblichen Sandstein, während die unterste Lage der Blöcke aus rotem Granit ist.

In dem Werke „Aegyptiaca or observations on certain antiquities of Egypt. Part I The history of Pompey's pillar

1) Von diesem Schilde ist ein Papierabdr. 5 vorhanden.

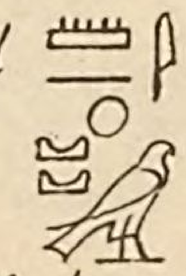
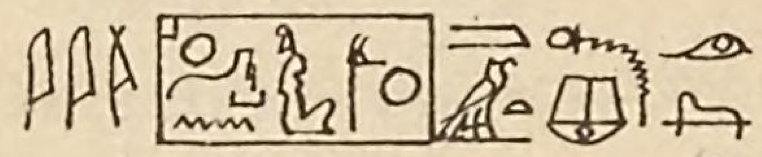
elucidated" pl. 3. ist die Säule mit dem Unterbau abgebildet, und in dem letzteren ein Block mit einer Inschrift desselben Königs, die sich jetzt, wenn ich mich recht erinnere, im British Museum befindet. Vom Königsschilde ist hier nur  erhalten. Der Block könnte von der Nord- oder Ostseite weggenommen sein, die ganz mit Kalk verklebt sind. Beide Blöcke beweisen, daß der König dort in der Nähe gebaut hatte.

Die Inschriften der beiden von Burton (Excerpta hierogl. pl. 51. 52.) publizierten Obelisken von Alexandria habe ich in meinem Exemplar berichtigt. Auf den äußersten Seiten neben den Inschriftzeilen des Ramses II findet sich ein bisher unbekannter König [Smendes][1], dessen 1tes Schild zu lesen ist 
Dieselben Namen scheinen an allen 8 Rändern gestanden zu haben und jede Reihe scheint 2 doppelte Schilder gehabt zu haben, doch bleibt ungewiß, ob die Schilder desselben Königs wiederholt waren, oder ob noch ein anderer genannt war. Vom 2ten Schilde, das überall sehr unleserlich ist, scheint zu sehen:  . Von den beiden andern, untern Schildern ist das obere auch unleserlich, vom zweiten Schilde scheint man noch erkennen zu können: . . . [2]
Die Inschriften beginnen ungefähr 10 Fuß über der Basis. — Vom gefallenen Obelisken scheint die Westseite oben zu liegen.

Erg. Tab. Vor dem Rosettathore eine halbe Stunde Wegs, rechts neben der Straße nach Rosette und Abukir, etwa 100 Schritte links vom Bewässerungskanal des Ibrahim-Pascha liegen 2 kolossale Statuen in schwarzem Granit, ein römischer Kaiser, wie es scheint, oder ein sehr später Ptolemäer, und seine Gemahlin, beide in gleich kolossalen Verhältnissen. Der Rücken hatte keine Inschrift, die Nasen sind leider verstümmelt. Bei dem Kaiser, der das Diadem  über der Kappe trug, sind gegen aegyptische Sitte die Haarlocken unter der Kappe sichtbar. Ergänzungsband Tafel I a b.

1) vgl. Lepsius Ä. Z. XX 104. 2) Von den Schildern sind unleserliche Papierabdrücke in Berlin (A. 6).

Vor dem alten Hause des Herrn Briggs liegt ein wohlgearbeiteter Elefant aus rotem Granit, Erg. I c.
dem aber der Rüssel und die Beine fehlen. Ergänzungsband Tafel I c.

Im Besitze des oesterreichischen Generalkonsuls Laurin ist eine Sandstein-Pyramide aus Ramessidenzeit. Der Verstorbene heißt . Er ist auf 2 gegenüberliegenden Seiten betend dargestellt, auf den beiden andern Osiris  und  mit Widderkopf und Diskus. Darunter hat der Verstorbene den Titel: usw. .
Auf der einen Seite ist von seinem Namen Miamun-Ramses nur ∩∩ geschrieben, weil nicht mehr Platz dafür da war.

Derselbe Herr Laurin besitzt auch ein griechisches Totenmonument, das in Konstantinopel gekauft ist:

ΕΟΡΤΗ Η ΓΥΝΗ ΑΥΤΟΥ ΚΑΙΑCΚΛΗ
ΠΙΑΔΗC ΟΥΟC ΑΥΤΟΥ ΔΑΝΑѠΔΕΥ
ΤΕΡѠΠΑΛѠ ΘΡΑΚѠΝ ΜΝΕΙΑC
ΧΑΡΙΝ
ΕΝΝΕΑΚΙC ΤΙΚΤΕΥCΑC ѠΧΕΤΟ ΕΙC
ΑΙΔΗΝ

Ein Kopf in weißem Marmor griechischer oder römischer Arbeit, den ich von Herrn Dr. Schreiber zum Geschenk erhalten habe, ist jetzt in Berlin No. 2122.

Im Besitze des Herrn Harris befindet sich eine antike Elle, die zwischen den Steinblöcken des Pylons des Horus in Karnak gefunden worden ist.

Sa el Hager (Sais).

2 Okt. 1842.

Situationsplan der Ruinen LD I 55. — Ansicht der Ruinen von einem Hügel hinter der sogenannten Akropolis, von O. nach W. LD I 56. LD I 55.56.

Eine 58 englische Fuß dicke Mauer von Nilerdziegeln [umgiebt die Stadt]; 850 Schritt ist die Stadtmauer innerhalb an der Westseite lang, zwischen je 2 Strata von Ziegeln

liegt je ein Stratum Rohr. Die Ziegel [messen] 1 Fuſs 4 Zoll x 5 Zoll x 8 Zoll, [vgl. die Ansichten eines Ziegels L D I 55.]

60–80 Schritt von der östlichen, 330 von der südlichen Mauer liegt die Akropolis, die auſsen, parallel der Ostmauer, c. 100 Schritt breit ist. Ihre Länge beträgt c. 320 Schritt.

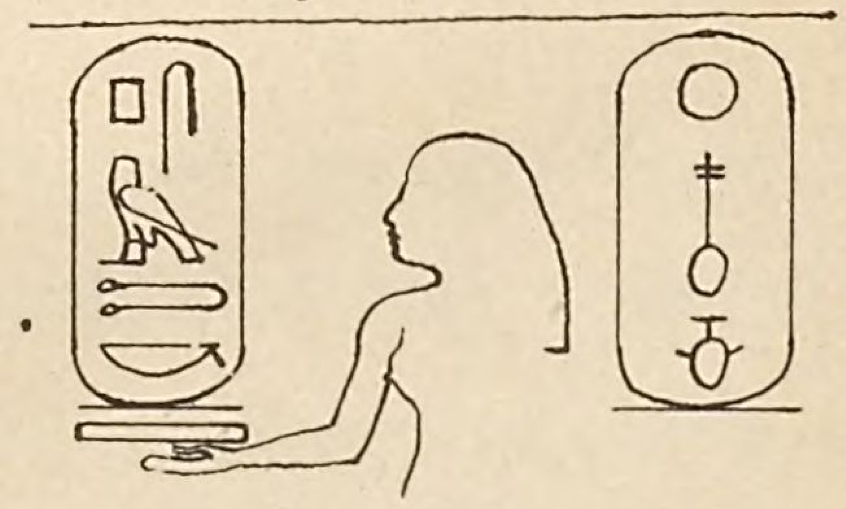
Im N. W. der Stadt liegt die Nekropolis von bedeutendem Umfange, ganz wie die Stadt selbst aus gebrannten und ungebrannten Ziegeln gebaut. Alles ist seit langer Zeit umgewühlt. – Laurin hat von dort einen groſsen Block aus Granit mit den Figuren eines Königs, eines unkenntlichen Gottes und des Horus. Wir haben dort einen Kalkstein mit gut geschnittenen Hieroglyphen aus Psametichszeit gefunden.

Daharieh. Naharieh. El Teirieh.

3–4 Okt. 1842.

Einige Meilen südlich von Sais liegt am entgegengesetzten, westlichen Ufer Daharieh, wo noch Reste des alten Rosettakanals zu sehen sind; die Hügelreihe von c. 20 Fuſs Höhe läuft eine halbe Stunde ins Land hinein und begrenzte ehedem das östliche Ufer des Kanals.

Noch weiter südlich liegen auf dem östlichen Ufer des Flusses hinter Kufr Lebšieh bei den Orten Halib und Naharieh, zwischen denen ein Kanal durchgeht, andere Ruinen, c. 3/4 Std. vom Nil entfernt. – In dem Dorfe Naharieh finden sich viele Steine (von einem Tempel) mit den Namen von Psametich II und Hophra:



LD III 274 h. i. Fragment aus hartem Sandstein L D III 274 h, desgl. aus Granit L D III 274 i.

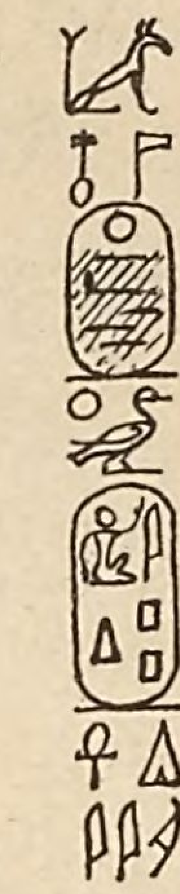
Auf einer Thürschwelle wird dem Könige die Krone von Unteraegypten vom Gotte Chnubis, wie es scheint (wenn nicht Thoth ?), aufgesetzt.

C. 1 Stunde von El Teirieh am westlichen Ufer, am Rande der Wüste, sind wieder Ruinen. Keine Steine sind erhalten auſser einem Grabmal, wie es scheint, mit einem sehr groſsen Koloſs bedeckt, unbeschrieben.

San (Tanis).[1)]

29 Sept. 1845.

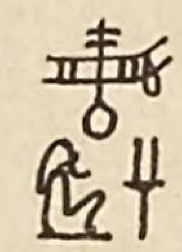
Situationsplan der Ruinen LD I 55. – Neben der rechten Wade einer Ramses-Statue steht die Inschrift LD III 259 c, auf dem rechten Oberarm steht leicht eingekratzt: [2,3)] LD I 55. LD III 259 c.



Inschrift von einem Obelisken. LD III 142 d. LD III 142 d.

Ziegel mit dem Stempel des Psusennes LD III 255 d, jetzt in Berlin No. 1552. LD III 255 d.

Auf dem Stück eines [Granit]obelisken sieht man den Kopf des Gottes [2)]



Behbet.[4)]

26 Sept. 1845.

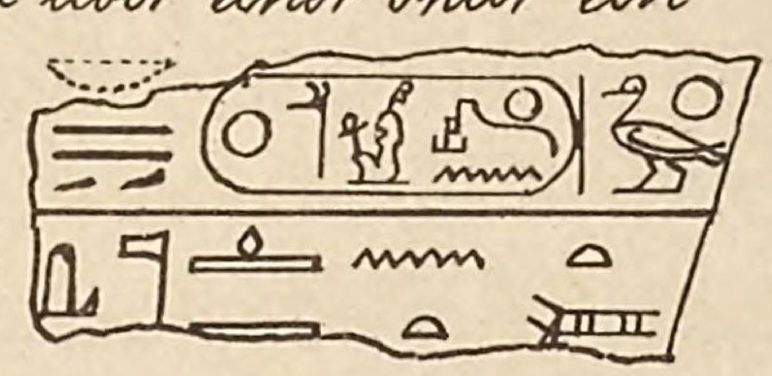
LD III 287 b. IV 8 b. Von einem Block im Tempel ist der Kopf des Necht-har-hebe LD III 301, 83. [Von einem andern Blocke mit dem Kopfe desselben Königs ist ein Papierabdruck 20 ter vorhanden.] LD III 287 b. 301, 83. IV 3 b.

Heliopolis.

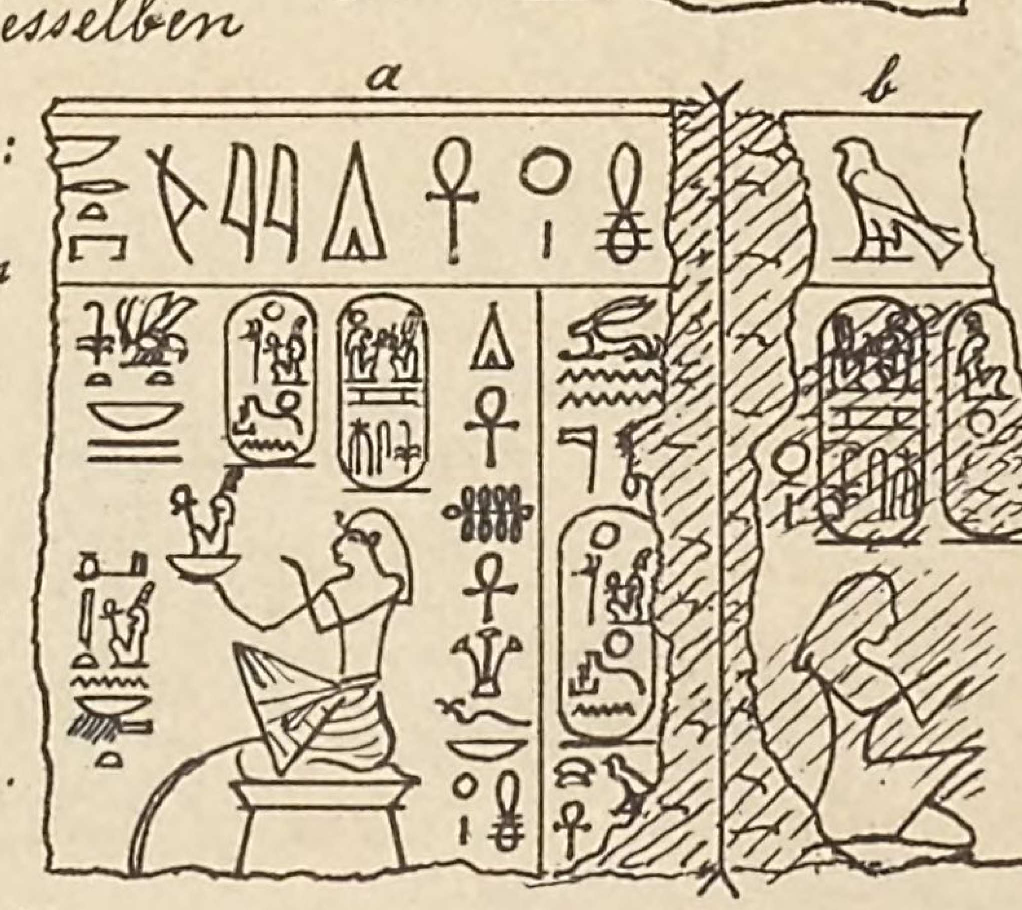
9 April 1843.

Situationsplan der Ruinen. LD I 55. – Ansicht von W. nach O. LD I 56. LD I 55, 56.

Auf dem Wege zu den Ruinen von Heliopolis in Matarieh ist über einer Thür ein Kalkstein-Block mit dem Namen des Ramses II:



Vor der Thür des Gartens von Boghos Bey, wo der Obelisk steht, liegt ein Granitblock, von dem 2 Seiten die Namen desselben Königs tragen und ihn selbst opfernd dargestellt zeigen: [Dieser Block ist jetzt in Berlin No. 2084. Die beiden Seiten a und b weichen nach oben etwas zurück; es ist daraus wohl zu schließen, daß es das Eckstück einer kleinen Kapelle war. Der Block scheint später als Schwelle gedient zu haben, denn die Seite b ist sehr stark abgetreten. – Die Farbe des Granits ist schwarz.]



1) Das Notizbuch 12° X, in dem Lepsius seine Bemerkungen über San gemacht hatte, stand nicht zu unserer Verfügung. 2) nach einem Papierabdruck 20 quater. 3) vgl. RIH 76. 4) Not. B. 12° X mit den Notizen über Behbet konnte von uns nicht benutzt werden.

Desgl. auf einem Blocke am nordwestlichen Thore der alten Umwallung.[1] Der König hat also hier am Tempel gebaut. – An demselben Thore liegen auch noch einige unförmliche Sandsteinblöcke, die vielleicht Reste einer grofsen Sphinx sind.

LD III 118 h. Der Obelisk ist jetzt fast ganz unleserlich geworden durch die Bienen, die sich in die Hieroglyphen eingenistet haben. LD II 118 h.[2] Er ist nach Laurin's Angabe nicht dem Pabste geschenkt.

LD III 29 b. Ein Stele aus Kalkstein vom 47ten Jahre des Thuthmosis III, die in Heliopolis gefunden war, habe ich dort in Anwesenheit des Prinzen Albrecht von Preufsen (im April 1843) gekauft. LD III 29 b (Berlin No. 1634).

Kairo.

5 Okt. – 9 Nov. 1842. 4–10 April. 21 Juli – 16 Aug. 1843. 27 Juni – 29 Aug. 21–25 Sept. 1845.

LD III 274 g Auf der Schwelle des Thores, das zu unserer Wohnung in den Häusern des Ahmed-Pascha führt, ist das 1te Schild des Hophra geschrieben. LD III 274 g.

Die kleinen chinesischen Vasen mit einer Blume auf der einen und einer kurzen Inschrift auf der andern Seite sind nicht alt und nicht in aegyptischen Gräbern gefunden. Dr. Abbott besitzt eine Anzahl und ich habe durch meine Diener an 20 in der Stadt aufkaufen lassen für wenige Piaster. Sie werden von den Pilgern von Mekka hergebracht, und kommen dorthin von China mit wohlriechenden Stoffen gefüllt, die in vielen noch jetzt zu riechen sind. Auch nach Kairo werden sie oft voll gebracht, doch habe ich kein solches auffinden können.

Sammlung des Dr. Abbott. – 4 kleine Alabastervasen mit Königsnamen des a. R:

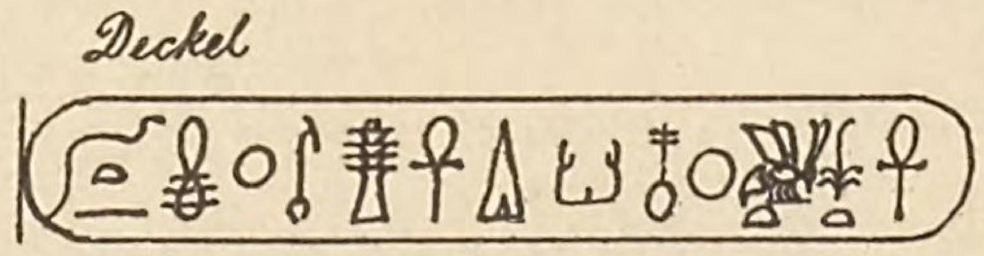
1.



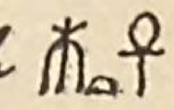
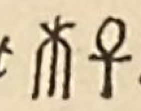
Höhe 6 Zoll.



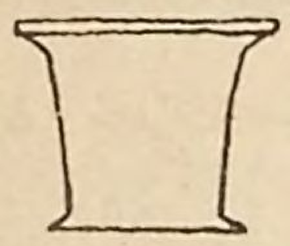
Deckel



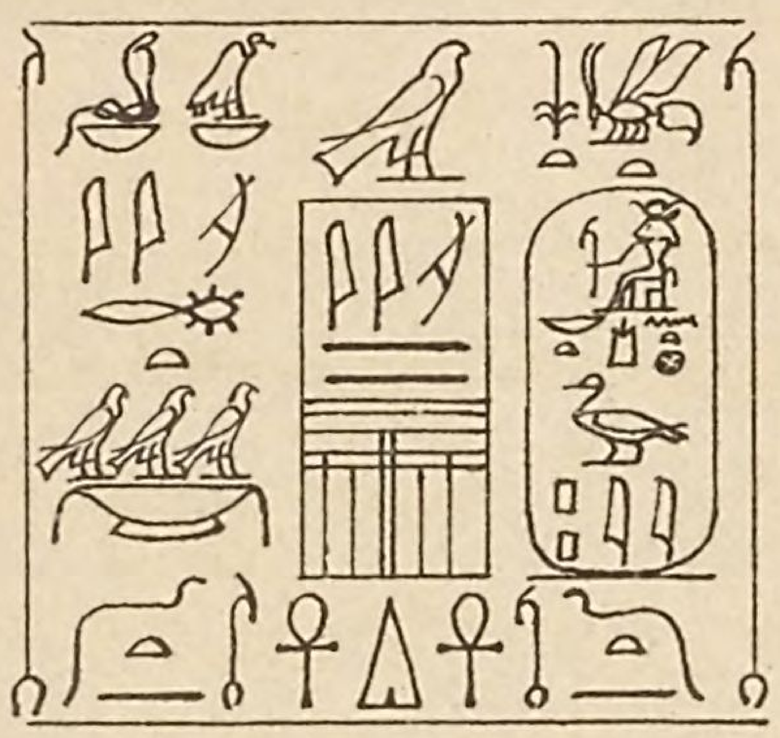
3)

1) Mscr. Thore der Stadt. 2) Im  Namen hat die Kopie von Max Weidenbach  statt .
3) nach M.W. 10; vgl. Prisse Mon. pl. 49, 5.

2.



Höhe 5 Zoll.



Deckel: 1)



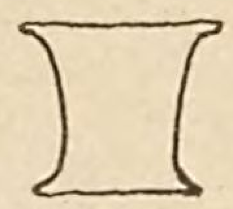
3.



Höhe 2 Zoll.



2)



Höhe 3 Zoll.



3)

5. Stele aus Kalkstein mit einer griechischen Umschrift: 4)

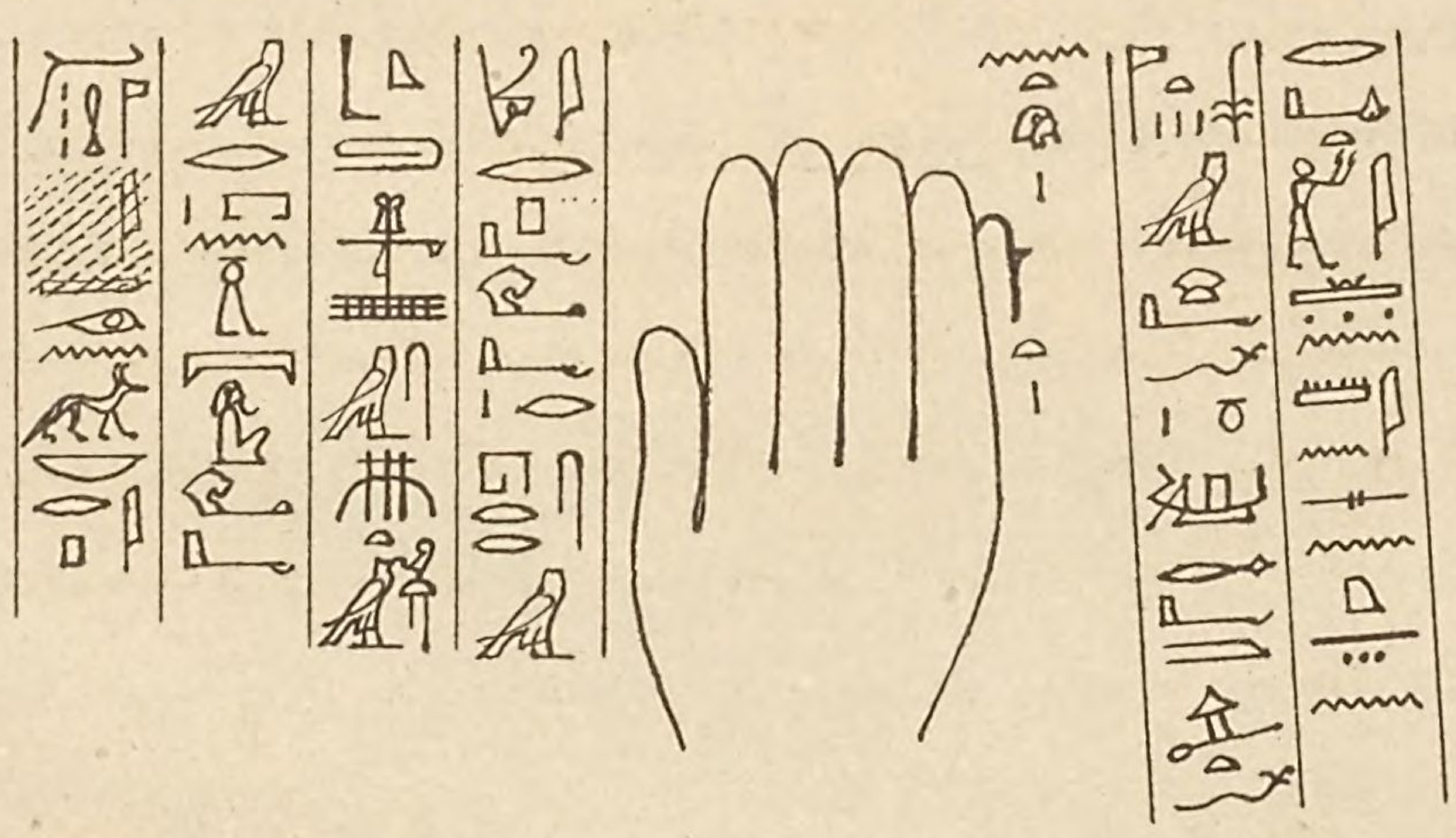


1 Fuß hoch.

9 Zoll.

6. Gemalte Stele aus Kalkstein, unten abgebrochen; oben opfern Amenophis I und seine Mutter dem Osiris. LD III 4 e. LD III 4 e.

7. Sitzende Figur mit untergeschlagenen Beinen aus Kalkstein, vor sich einen Papyrus haltend. Die Inschrift des Papyrus (vor der Hand und Fortsetzung hinter der Hand) lautet [nach A. 9]:



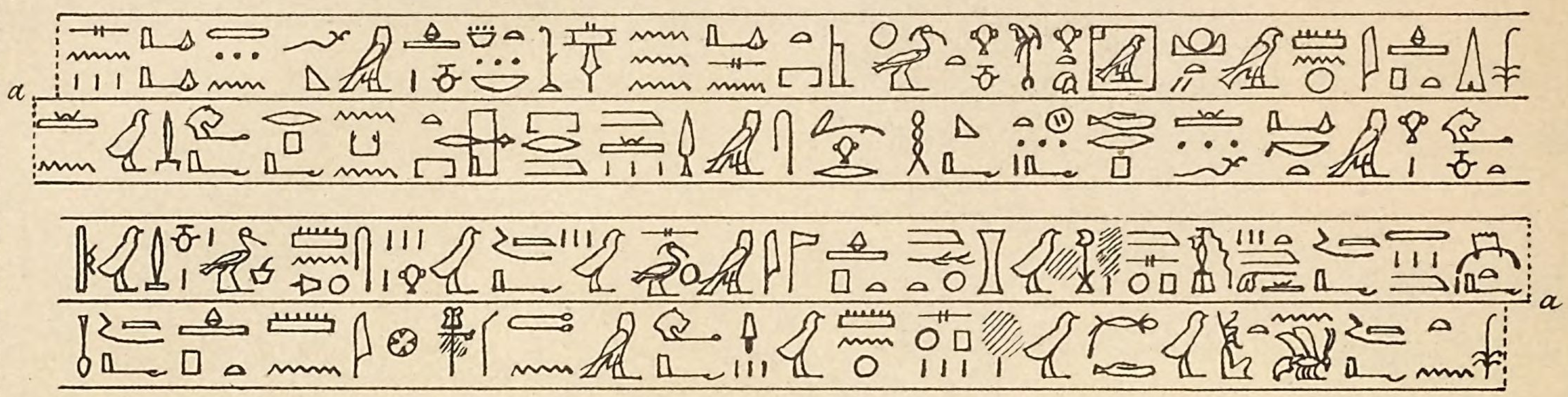
Inschrift auf der Oberseite (Z. 1) und Vorderseite der Basis (Z. 2. 3):



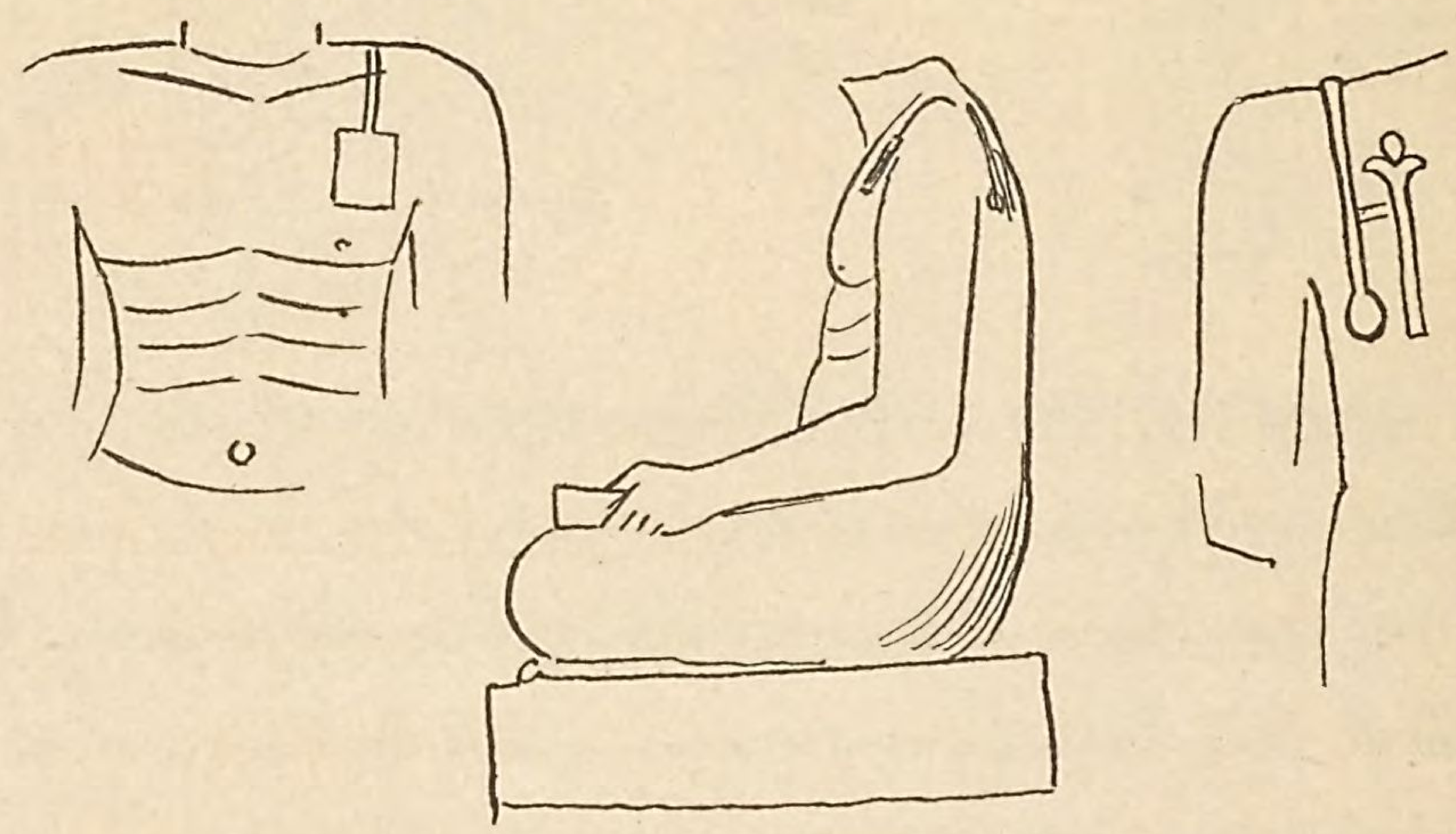
1\.
2\.
3\.

1) nach M.W. 10; vgl. Prisse Mon. pl. 49, 7. 2) nach M.W. 11. 3) nach M.W. 11; vgl. Prisse Mon. pl. 49, 6. 4) nach M.W. 11.

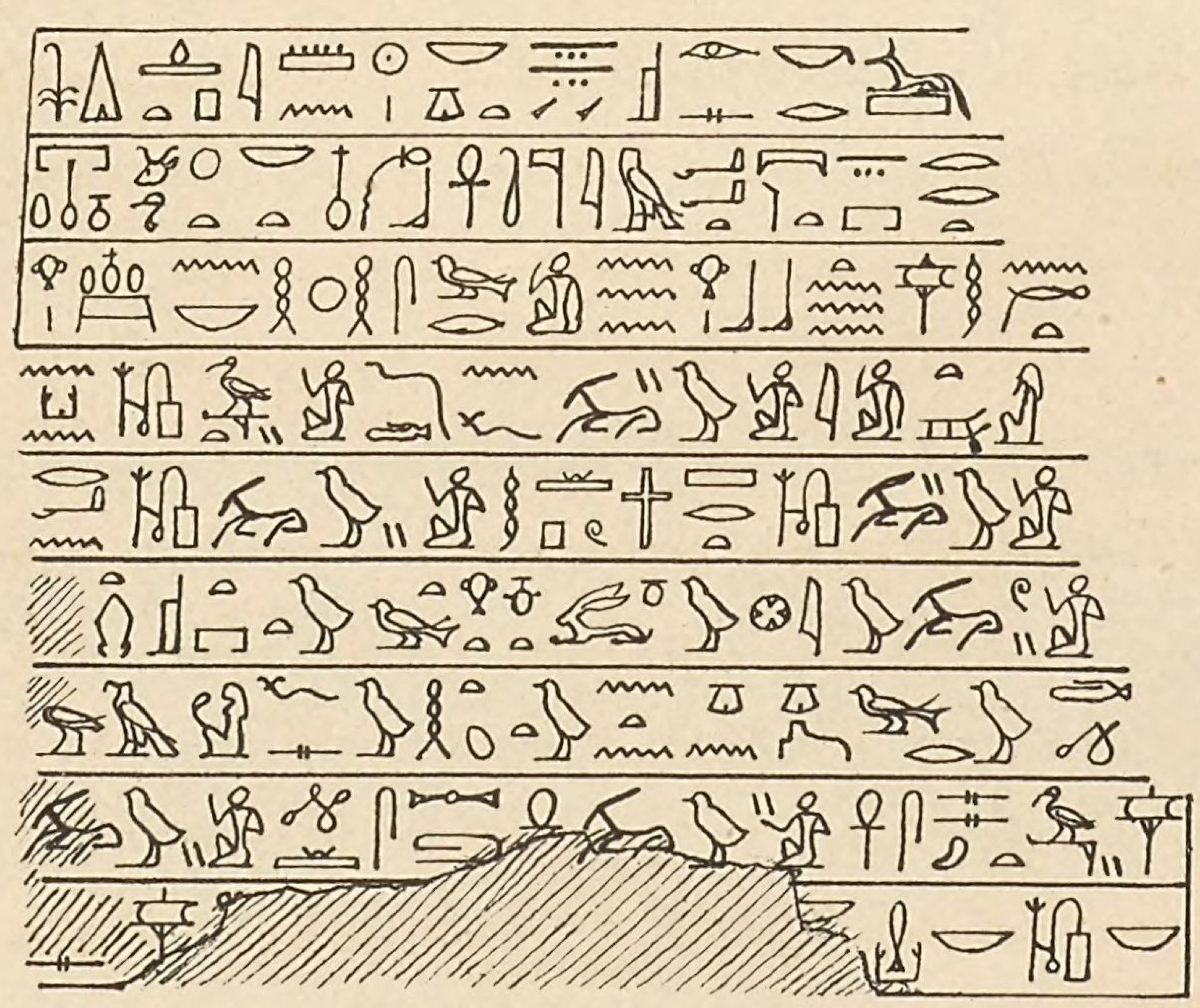
Um die drei andern Seiten der Basis (unter dem rechten Arm, hinten und unter dem linken Arm) läuft die folgende Inschrift:



8. Sitzende Figur eines Schreibers, der eine Papyrusrolle liest und sein Schreibzeug über die Schulter gehängt hat, woraus dessen Gestalt erläutert wird. — Der Kopf des Mannes fehlt.



[Auf dem Papyrus einer Kalksteinfigur derselben Sammlung (nach der Beschreibung offenbar derselben, die hier abgebildet ist) steht nach dem Papierabdr. 10 die folgende Inschrift:]



9–14. Stempel [von „Grabkegeln", vgl. Prisse Mon. pl. 27]

1)



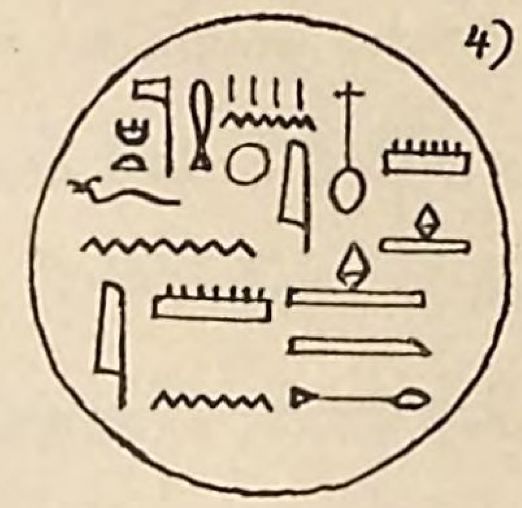
2)



3)



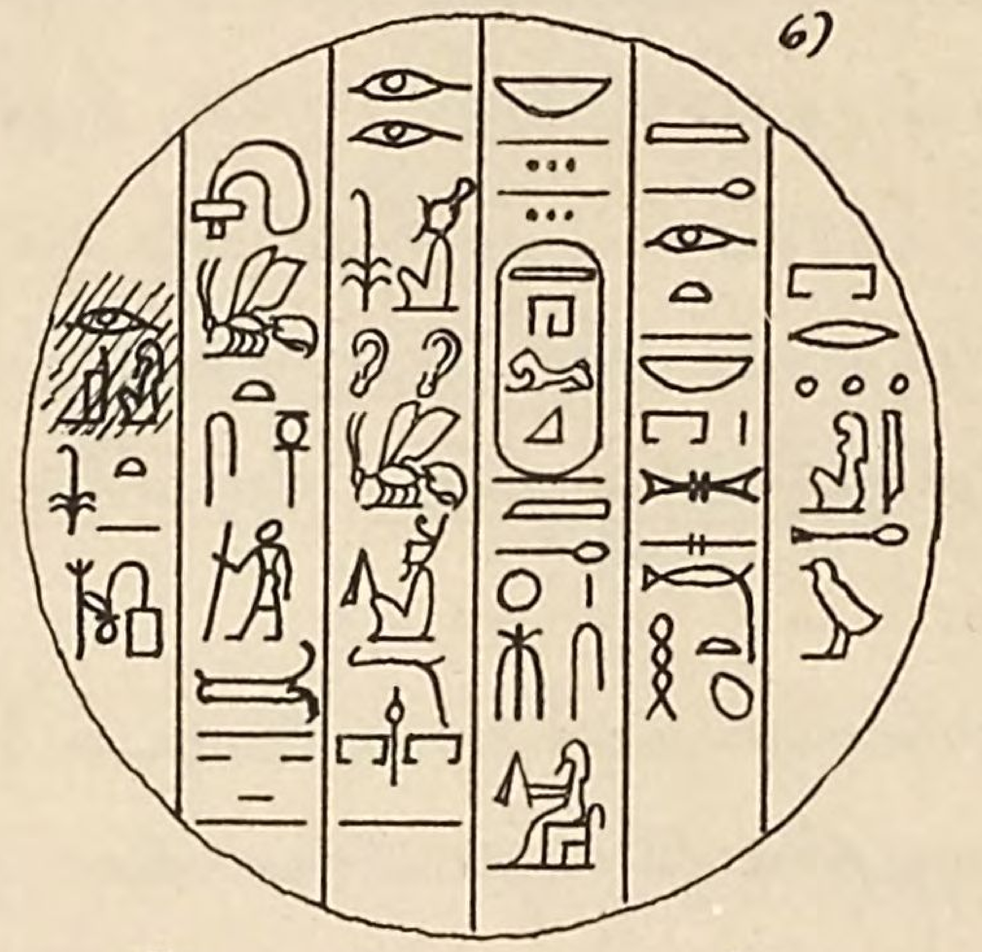
4)



5)



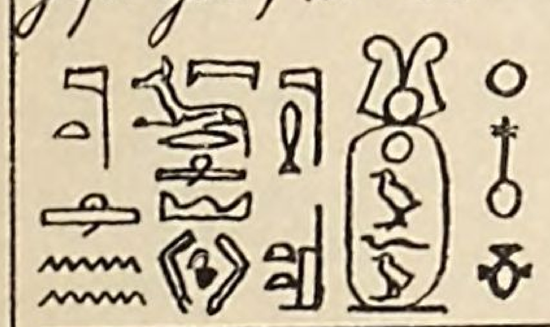
6)

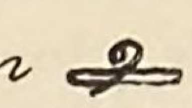
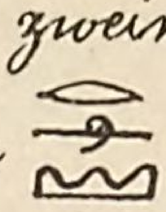


15. Dr. Abbott besitzt einen eisernen Helm und Panzerhemd, aus kleinen länglich vier-eckigen Eisenblechen bestehend, die jetzt auseinander gefallen sind. Alles ist durchaus in griechischem Stile, auf einem der kleinen Bleche findet sich aber das Schild von Scheschonk I eingedrückt. Die Hieroglyphen sind gut gemacht, scheinen mir aber modern, wie manches andere der Sammlung Abbott. [vgl. Prisse Mon. pl. 46, 5.]

16. So ist ein Goldring mit dem Schilde des Cheops, den er besitzt, auch verdächtig. Er wurde 1841 zuerst Wilkinson, dann Anderen (Franzosen) angeboten, zuletzt kaufte ihn Dr. Abbott für 20 £, nachdem zuerst dafür 50 £ (?) verlangt worden waren. Niemand kannte den Königsnamen, bis ihn Prisse las und Abbott den Ankauf empfahl. Die Qualität des Goldes ist nicht die beste, [und nicht die] gewöhnliche zitronengelbe, weiche der alten Aegypter, sie ist röter, [so] wie das modern europäische Gold. Der Goldwert ist ungefähr 3 £.

Der Ring soll in der Nähe der grossen Sphinx gefunden sein, nach Andern bei Sakkara. Die Form ist nicht die gewöhnliche. Die Hieroglyphen sind nicht wie sonst gegossen oder gepresst, sondern eingeschnitten. Auch in der Inschrift ist vieles sehr anstössig.



Das Zeichen , das zweimal vorkommt, ist einmal sehr dick, das andere Mal im Namen  sehr dünn. Ungewöhnlich ist auch, dass

1) nach A. 17. 2) nach A. 15. 16. 3) nach A. 18. 4) nach A. 19. 5) nach A 20. 6) nach 12° III 64; die Papierabdrücke 11–14 sind nicht mehr aufzufinden.

der Strick 9 leise über die Linie — weggeführt ist; es beweist wohl, daß der Ring gestochen ist. Die Sonne zwischen den Federn über dem Schilde ist vertieft statt erhaben. Die Schlange ~ im Schilde hat keine Hörner. Der Umkreis des Schildes ist gestreift. — Der Sinn der Inschrift ist rätselhaft.

Der Name des ehemaligen Eigentümers zeigt, daß der Ring in die Zeit der Psametiche gehört, wenn er überhaupt echt ist. In dieselbe Zeit weist auch der Stil, der nichts mit dem der 4ten Dyn. gemein hat. — [Vgl. Prisse Mon. pl. 47, 4].

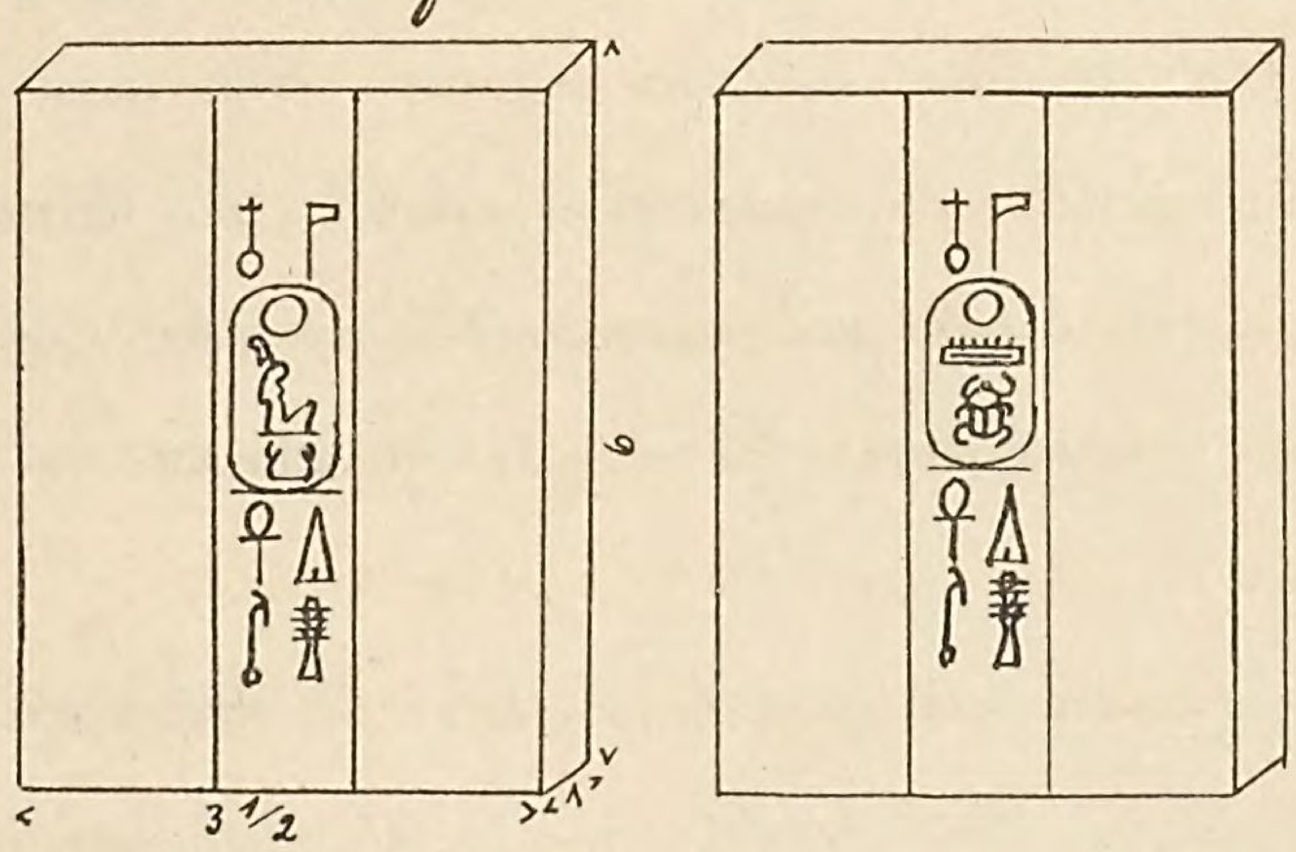
17. Dr. Abbott hat noch einen Goldring mit dem Namen des Amenophis II mit dem Zusatze „Sohn des Amon-Ra" (sa Ȧmn Rā) [vgl. Prisse Mon. pl. 47, 3].

18. Ein dritter Goldring führt denselben Thronnamen [Ȧa-cheprcu-Rā] von Amenophis II.

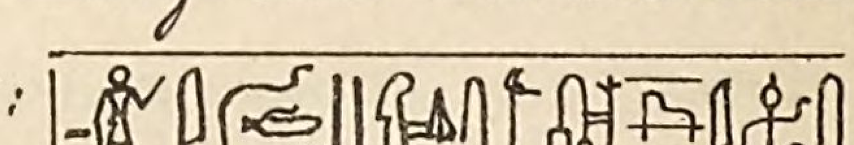
19. Dr. Abbott besitzt auch einen kurzen Stab, vielleicht ein Stuhlbein mit dem Thronschilde des Amenophis IV [vgl. Prisse Mon. p. 9, Text zu pl. 48, 3].

LD III 255 e–h Dem österreichischen Vizekonsul in Kairo Herrn Champion gehören 4 Alabastervasen, deren Inschrift eine bisher unbekannte Tochter des Osorkon II und ihre Mutter, die gleichfalls unbekannt war, nennt: LD III 255 e–h. 1)

Sammlung Clot-Bey. Zwei grüne Porzellanplatten, auf einer der Name der Ramāka, auf der andern der des Thutmosis III schwarz geschrieben:



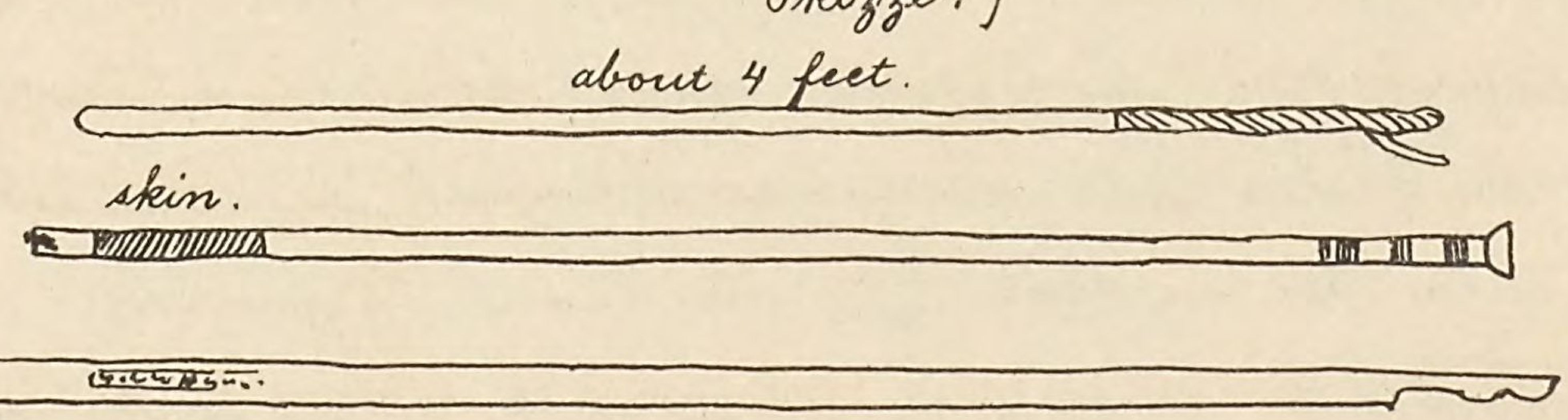
Die erste Linie der Inschrift einer Totenstatuette aus Kalkstein lautet:



Auf einem Stabe aus Akazienholz steht: ...

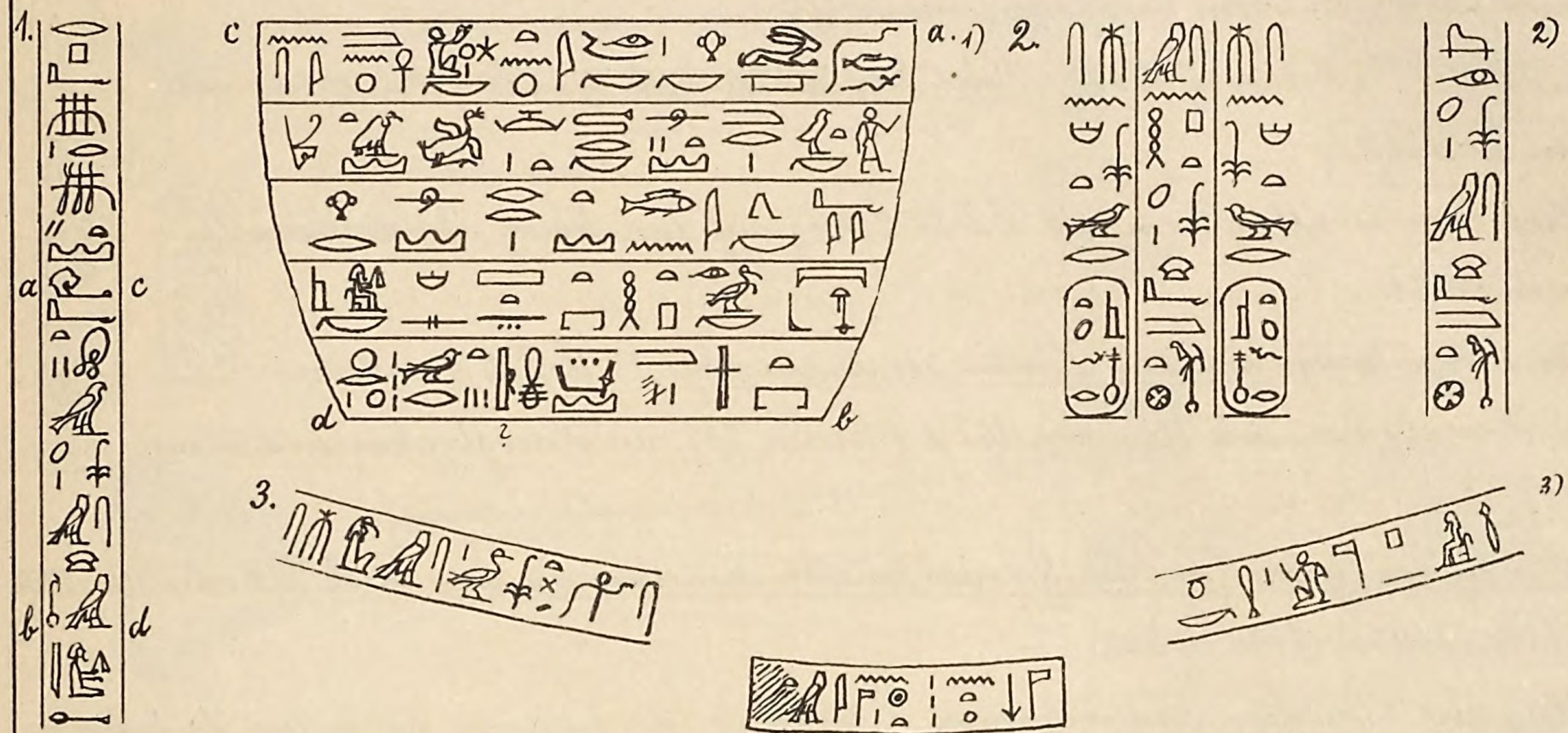


[Wenige Seiten weiter findet sich im Not. B. 12° IV 11 von derselben Hand, die die vorstehenden Notizen gemacht hatte, folgende Skizze:]

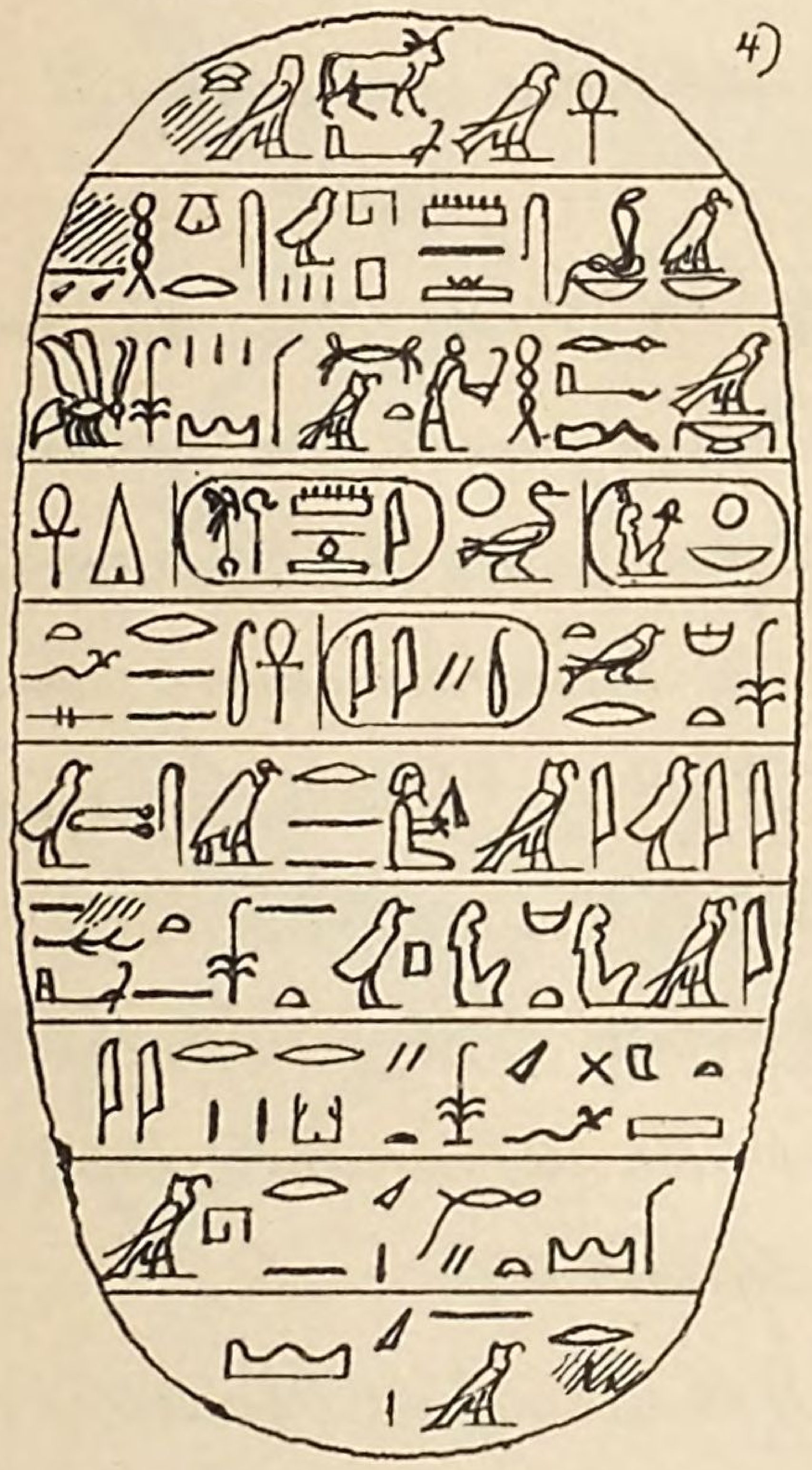


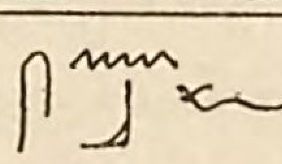
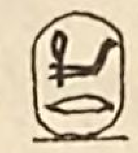
1) jetzt in Wien, s. Wiedemann Aeg. Gesch. 555.

3 kleine Statuen mit folgenden Inschriften:

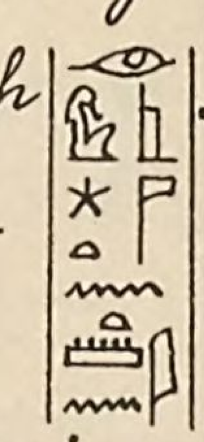
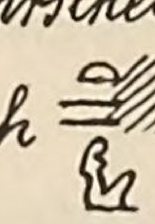


Ein Skarabäus, der Hrn. Clot Bey zum Kauf angeboten worden ist, hat die Inschrift:



Aus der Sammlung des Herrn Clot-Bey wurden für das Berliner Museum erworben Deckel und Seitenbretter aus Cypressenholz vom Sarge eines , der Prophet der Könige Menes und  war. LD III 276 a–d (Berlin No. 34). Die Bretter sind nicht unmittelbar aneinander zu setzen, Herr Lieder besitzt 2 kleine, die dazu zu gehören scheinen. [Vgl. auch die Fragmente desselben Sarges in der Sammlung Lee bei Sharpe Eg. Inscr. II 96.] LD III 276a–d.

Von Herrn Clot-Bey geschenkt wurden mir:

1. Hölzerne Totenstatuette mit schwarzem Firnis überstrichen, einer Tochter des Ramses II Hent-taui gehörig. Der Anfang der Inschrift fehlt, er lautete wahrscheinlich  Berlin No. 860. [Vom Namen ist jetzt nur noch  erhalten.]

2. Kleine Totenstatuette von blauer Fayence, grober Arbeit, dem Schurze nach eines Mannes, doch trägt der Schurz den Namen der Königin . LD III 256 e.[5] (Berlin No. 4522). LD III 256 e.

1) nach Abdr. 25; vgl. Prisse Mon. pl. 20, 1–3. 2) nach Abdr. 27, vgl. Prisse Mon. pl. 20, 4–5. 3) nach Abdr. 26. 4) nach Abdr. 24. 5) in der Publ. irrig als aus Qurna stammend bezeichnet.

LD III 256 d. 3. Desgl. ungefähr aus gleicher Zeit und von gleicher Arbeit wie die vorige, [aber von etwas anderer Form] mit der Inschrift: LD III 256 d [1) 2)] (Berlin No. 4523). Clot Bey besitzt noch 4 andere Statuetten mit derselben Inschrift.

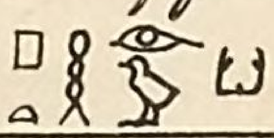


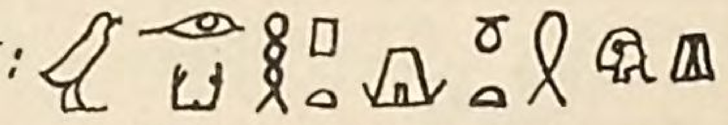
4. Desgl. von derselben Form wie LD III 256 e, auf dem Schurz aber der Name Berlin No. 4521.

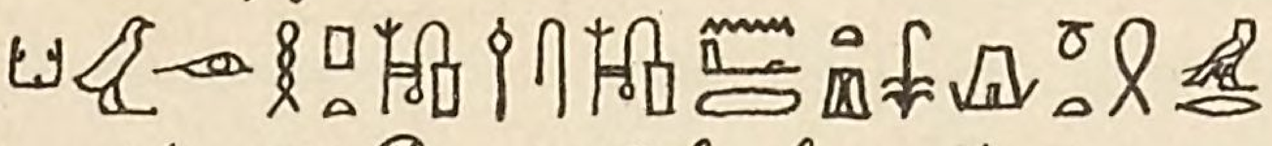
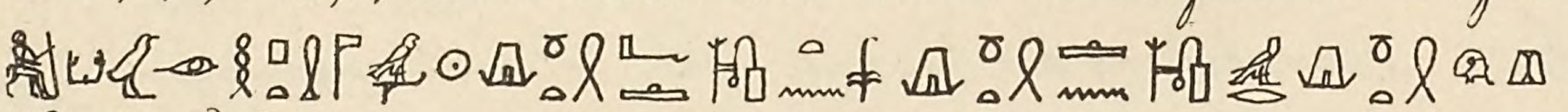
LD III 4 c. d. 5. Zwei Totenkasten mit den Namen des Amenophis I. LD III 4 c (Berlin 250, die Hieroglyphen sind blau gemalt) d (Berlin 251, die Hieroglyphen sind schwarz gemalt).

6. 24 hölzerne Figuren [von Schiffs- oder Speicher-Modellen aus dem a. R.]. Berlin 1206–1220. 8641–8643. 8643 a. 8644–8648.

LD III 271 c. d. 7. Kopf und 2 Stücken eines hölzernen Sarkophags; die letzteren enthalten die äußeren Inschriften der Oberseite LD III 271 c (Berlin No. 2108) und der Unterseite des Sarkophags LD III 271 d (Berlin No. 2109). [3] [Der Kopf ist in Berlin nicht mehr sicher nachweisbar.]

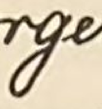
8. Gegenstände aus dem Grabe des  bei Sakkara:

3 Paare von Kalksteinständern verschiedener Größe B. 1111/2. 1193/4. 1144/5. (s. die Abbildungen p. 13). [Die beiden größeren Paare sind in Fußbodenplatten eingelassen und tragen Schalen aus schwarzem Granit. Die Vorrichtungen zur Befestigung der Ständer in den Fußbodenplatten und der Schalen auf den Ständern sind bemerkenswert. In den Schalen der beiden größten Ständer (B. 1111/2) steht: , in denen der beiden kleineren (B. 1193/4) dasselbe mit der Var. ].

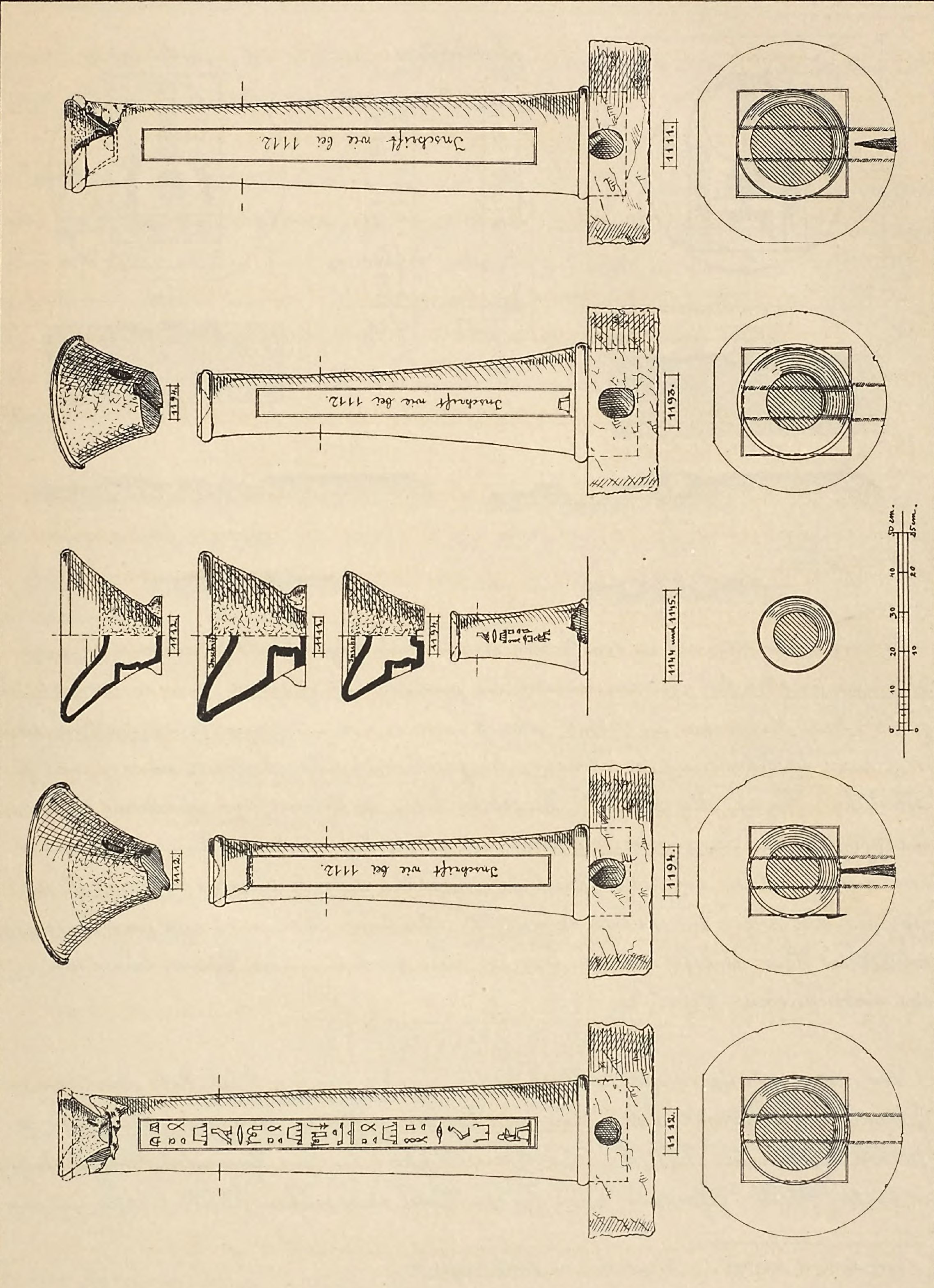
2 Opfersteine aus Alabaster [, der eine rechteckig 0,27 hoch, 0,41 tief, 0,57 br., mit Inschrift:  an der Vorderseite (B 1140), der andere kreisrund, 0,49 Dm., 0,18 hoch mit einer rundherumlaufenden Aufschrift:  auf der Oberseite (B. 1202).]

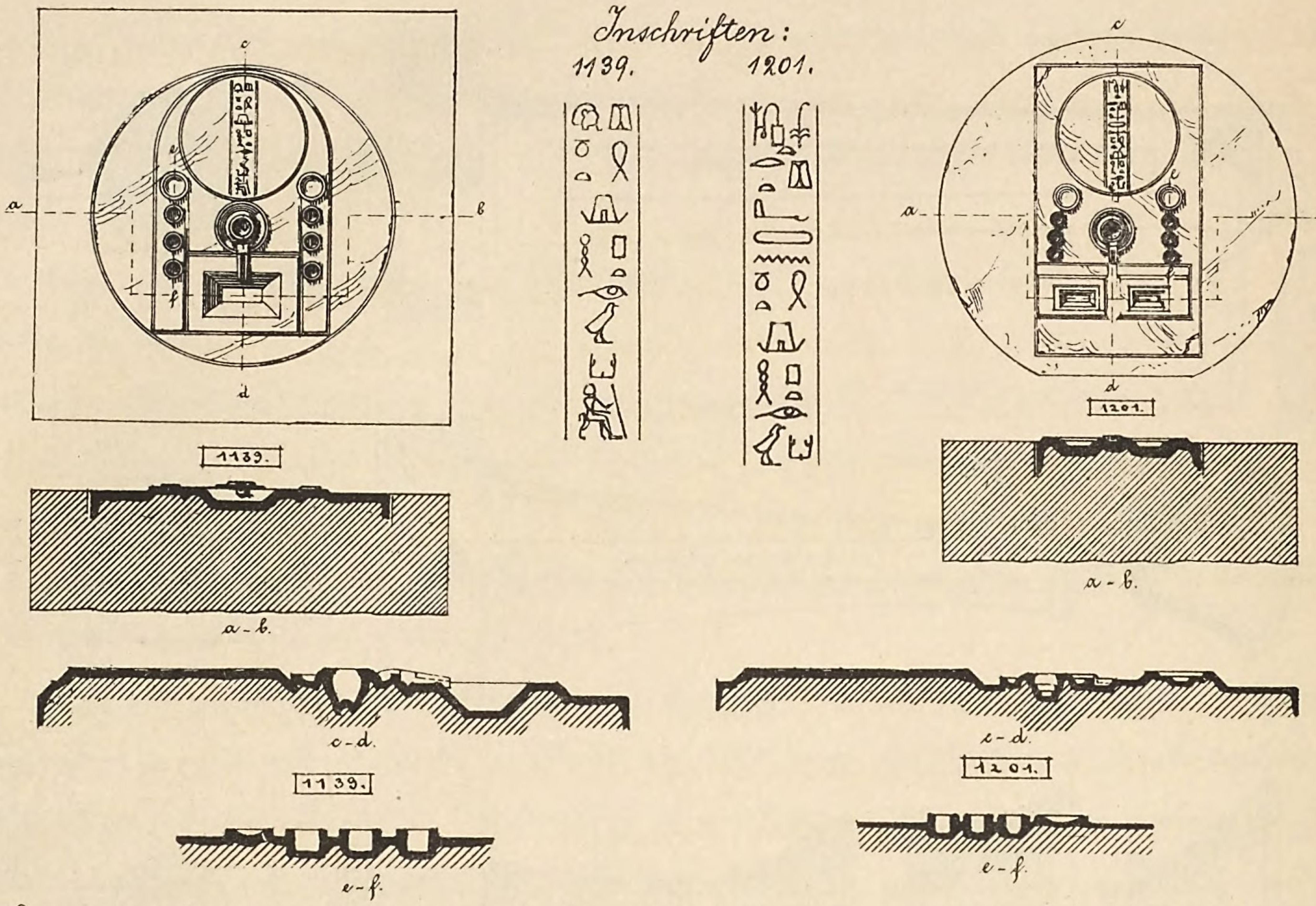
2 andere Opfersteine aus Kalkstein, in die eine Alabasterplatte mit Mörtel eingelassen ist B. 1139. 1201 (s. die Abbildungen p. 14).

[Bei allen 4 Opfersteinen sind die Seitenflächen bis zu einer gewissen Höhe rauh gelassen und waren also wohl soweit im Fußboden verborgen.]

1) in der Publ. irrig als aus Qurna stammend bezeichnet. 2) in der Publ. ist  für zu lesen.
3) in der Publ. irrig als aus Theben stammend bezeichnet.

B. 1111/2. 1144/5. 1193/4. — Kairo



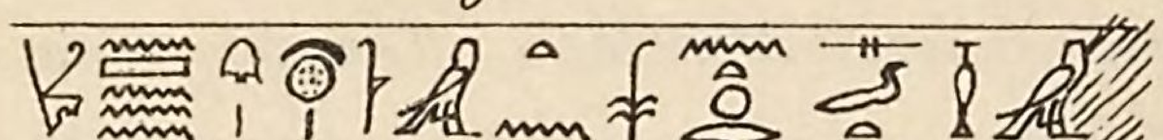
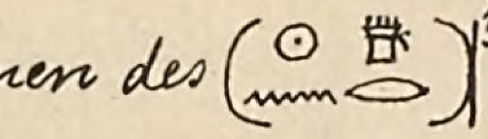


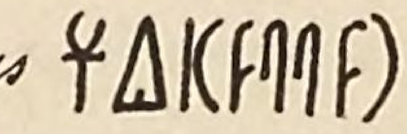
Es wird behauptet, daß in dem Grabe, in dem diese Gegenstände gefunden sind, auch 2 Statuen im alten Stil gefunden wurden, die zunächst von Massara, dem sie Fernandez abgelassen hatte, dann von Dr. Abbott gekauft worden sind. Die eine Statue ist sitzend, kaum 2 Fuß hoch, die Hände auf den Knieen, der gewöhnliche Haarkopfputz schwarz, mit gewöhnlichem Anzug, alles gemalt.[1] Zu beiden Seiten des Thrones sind schreitende Figuren mit Opfergaben. — Die andere Figur steht, ist c. 2½ Fuß, die rechte Hand geballt, die andere angelegt. Unter der rechten Hand ist eine kleine stehende Knabenfigur mit Horuszopf und den Finger am Munde dargestellt. Das linke Bein wird von einer knieenden weiblichen Figur umfaßt. Auch hier ist alles gemalt.[1] Die Figuren lehnen sich an eine unbeschriebene Stele.[2]

Der protestantische Missionar Herr Lieder schenkte mir ein Stück Holz unbestimmten Gebrauchs, mit Inschrift, das in einer von Perring geöffneten Pyramide von Abusir gefunden worden ist. Zwischen den Granitblöcken derselben Pyramide hat Perring Stücke Holz in runden Scheiben gefunden; eines, das ein Viertel einer solchen Scheibe bildete, ist mir

1) gemeint ist bemalt. 2) gemeint ist Rückenpfeiler.

gleichfalls von Lieder, dem es Perring gegeben hatte, geschenkt worden. [Das letztere ist jetzt in Berlin No. 1306.] Das Holz ist Persea.

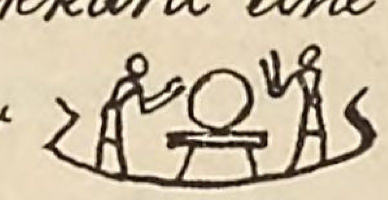
Auf dem Fragment einer Stele, das von Mr., dem Begleiter des verstorbenen Goldschmidt, aus Oberaegypten mitgebracht (aus den Königsgräbern), und mir von ihm am 1 Febr. 1843 in Kairo geschenkt worden ist, steht in der Mitte ; es steht und hat auch nur ein Schild dagestanden. — Der Anfang der ersten Zeile fehlt, dann folgt:  L D II 150 f. L. D. II. 150 f.
Der Stil ist sehr schlecht, aber alt, wie der der Pariser Stelen mit dem Namen des [1] [Louvre C 11; 12.]

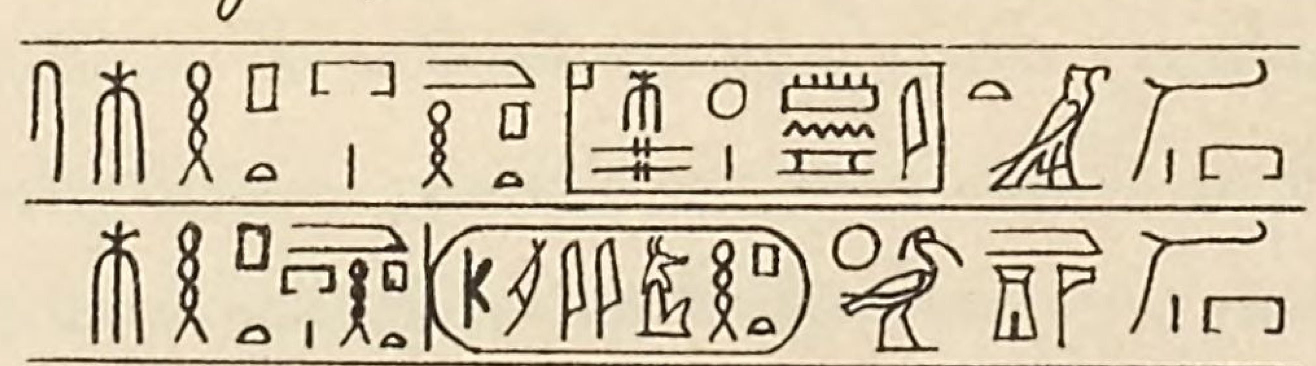
Herr Prisse will in Tell el Amarna diese 3 Namen mit den Schildern  der Sonne verbunden gefunden haben. [vgl. L D III 99 a].
[Prisse hat einen] Papyrus mit dem Namen des Königs  in Theben bei dem Grabe eines Antef[2] gefunden.

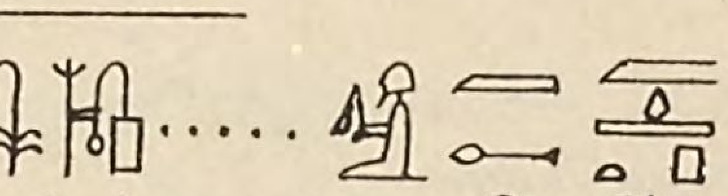
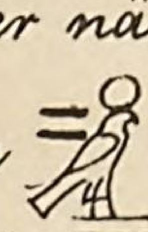
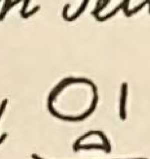
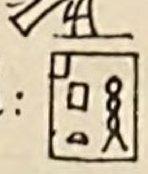
Skarabäus

 (Dyn. XIII)

Von Herrn Dr. Pruner, einem deutschen Arzt in Kairo, ist die Stele L D VI 73. 74 mit den demotischen Inschriften No. 180–182 und den griechischen No. 8–11 für das Berliner Museum erworben worden (No. 2135). L. D. VI. 73. 74.

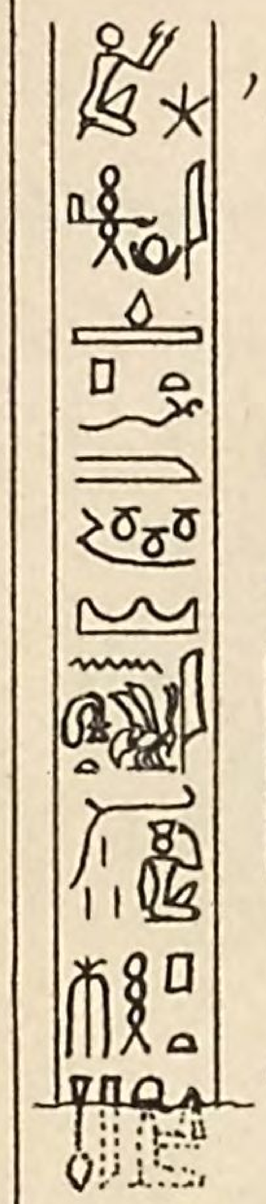
Der Antikenhändler Fernandez in Kairo hat in einem Grabe in Sakkara eine Pyramide gefunden; unter einer Figur, die verstümmelt ist und unter der  [, steht:]



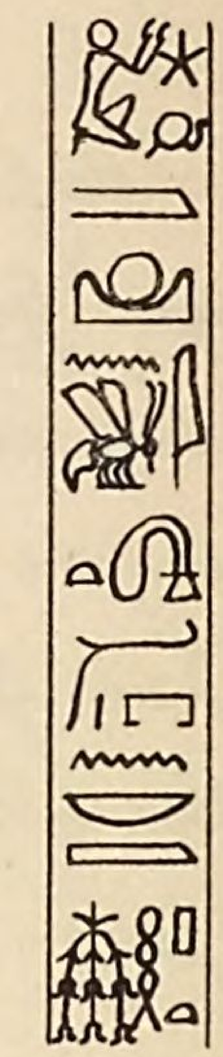
Auf der Seite rechts daneben betet er Osiris an und heißt .
Auf der nächsten Seite ist wieder dieselbe Darstellung wie auf der ersten. Der Verstorbene betet den  und  an; auf der 4ten Seite wieder den Osiris. — Statt Memphis findet sich auch: 

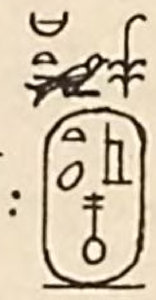
1) Mscr. Ra-en-ker-en-ma. 2) Mscr. Nentef.

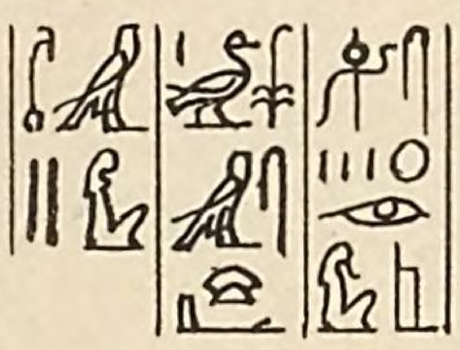
Auf einem großen Stein[pfosten], der mit dieser Pyramide zusammen gefunden worden ist, steht:



, jetzt in Berlin No. 1632. [Auf einem andern Pfosten Berlin No. 1631, der augenscheinlich aus demselben Grabe stammt, steht:]



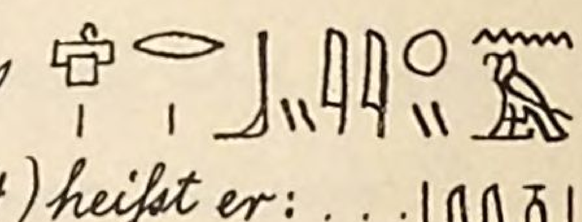
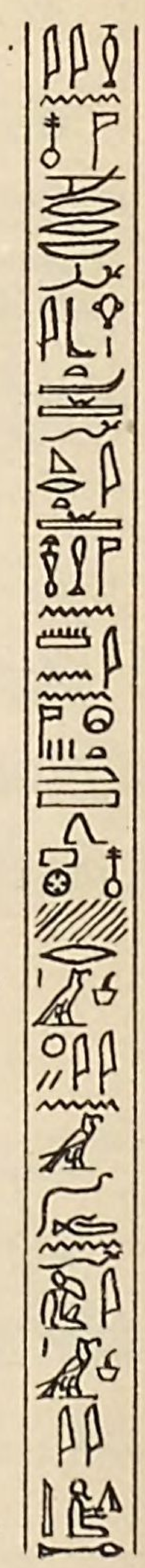
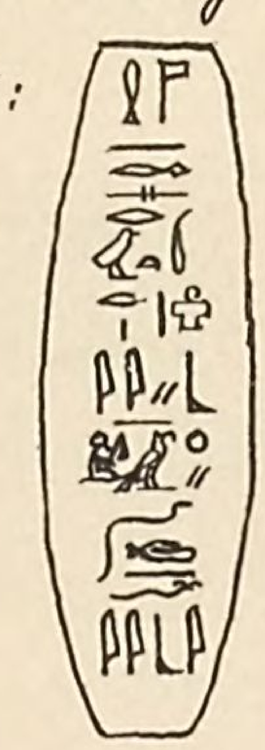
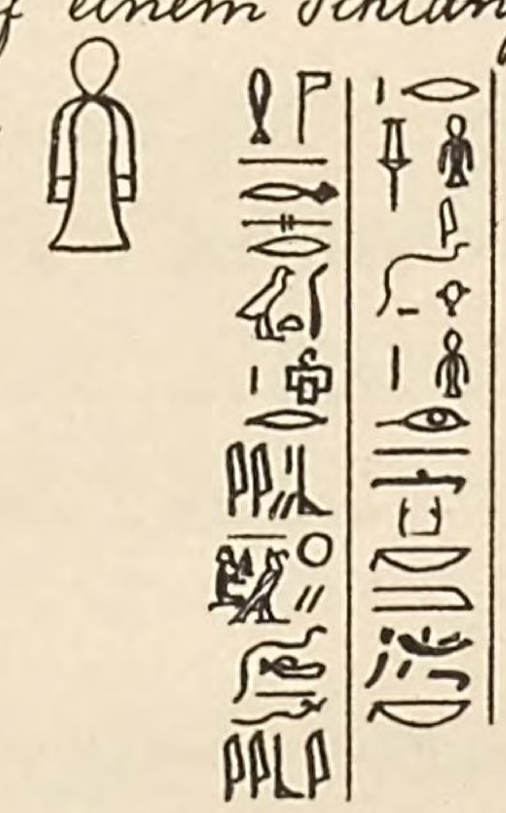
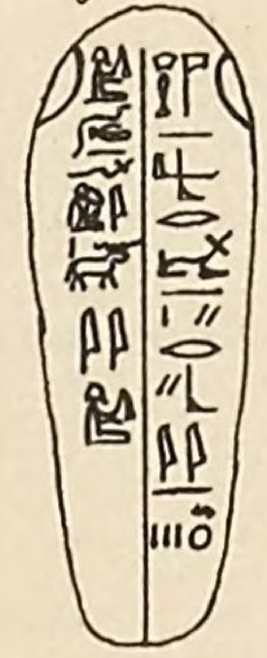
Von Fernandez habe ich u. a. gekauft: 3 kleine Statuen der Gemahlin Ramses' II: , 3 andere mit dem Horuszopf, des Prinzen

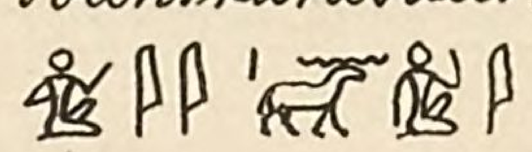


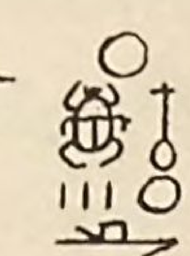
[1], des 6ten Sohnes desselben Königs, und eine andere ohne Zopf seines 4ten Sohnes



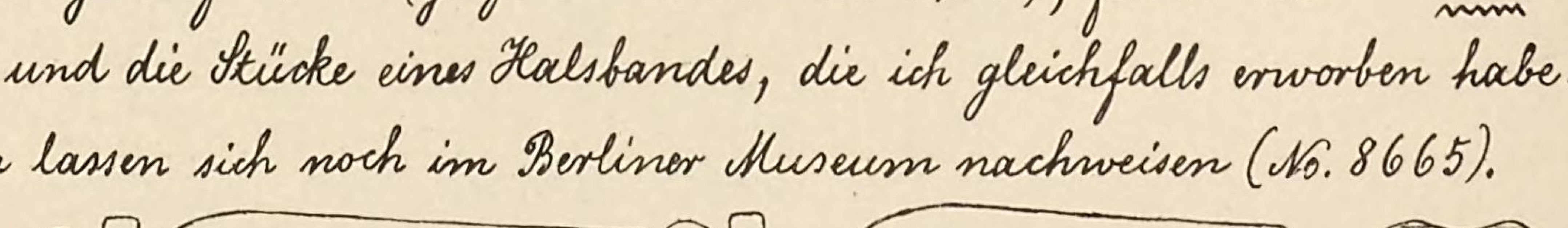
. [Alle diese Totenstatuetten sind jetzt in Berlin nicht mehr sicher nachzuweisen].

In einem Grabe in Sakkara, das der Antikenhändler Massara hat öffnen lassen, sind eine Anzahl Gegenstände gefunden worden, die einem Manne Namens  gehörten. Auf einem Stocke (jetzt in Berlin No. 1284) heißt er: . . . ; auf einem länglichen Stück Kornaline steht: . Auf einem Schlangenkopf in Karneol: . Ferner auf einem . Endlich auf einem Totenskarabäus:



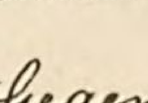
In demselben Grabe ist der Goldring mit dem Namen des Amenophis IV  gefunden, den ich gekauft habe (jetzt in Berlin No. 1785); ferner eine hölzerne Palette und die Stücke eines Halsbandes, die ich gleichfalls erworben habe. [Nur die letzteren lassen sich noch im Berliner Museum nachweisen (No. 8665).

Anordnung alt, überall Reste des Fadens.



a. Doppelperle, Holz mit Leinewand und schwarzgestrichenem Stuck. b. dunkelblaues Glas. c. hölzerner Steg. d. hellblaues Glas.

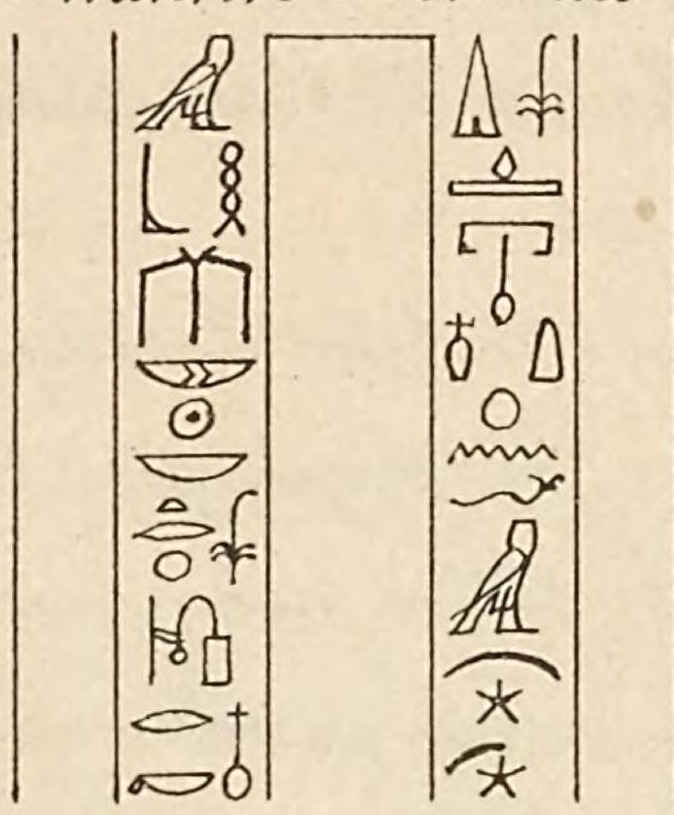
— Unter den zahlreichen andern Gegenständen, die Lepsius mit den oben angeführten

1) im Inv. V steht hier statt .

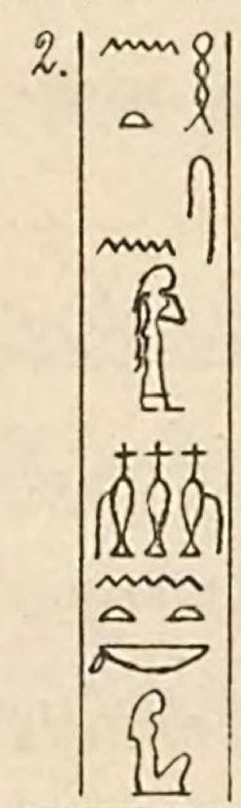
zusammen am 7 Nov. 1842 von Massara gekauft hat, und die größtenteils in Sakkara gefunden sein sollten, verdient ein runder Holzdeckel mit fein ausgeschnittenen Figuren (Berlin No. 1882) besondere Beachtung, da er mykenische Arbeit ist[1] und dies die Vermutung nahe legt, daß er gleichfalls aus demselben Grabe (des Astarte- und Baalpriesters mit dem fremdländischen Namen [hieroglyphs] aus der Zeit des Amenophis IV) stammt. Andere Gegenstände mit dem Namen desselben Mannes befinden sich jetzt, nach freundlicher Mitteilung des Hrn. Prof. Steindorff, im Louvre.]

Bei Massara sah ich mehrere Steine aus Sakkara:

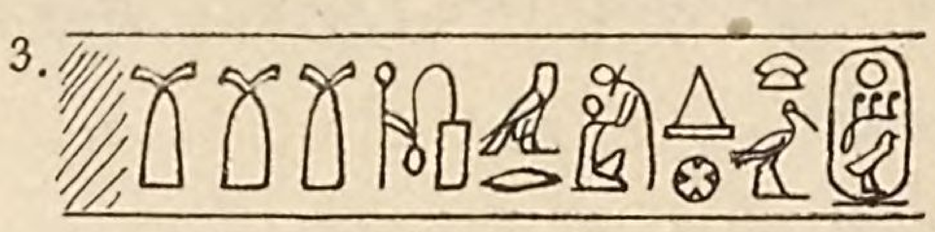
1) eine Stele ohne Oberteil:



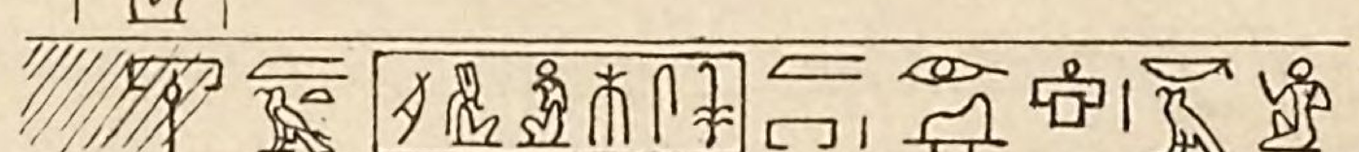
2.



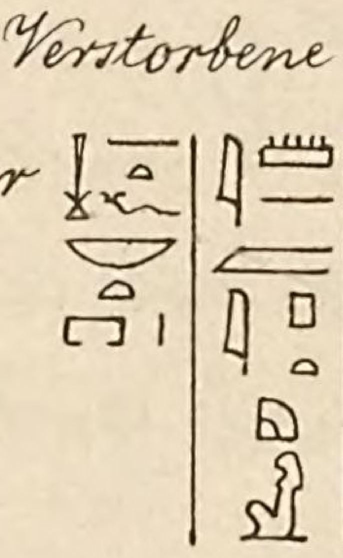
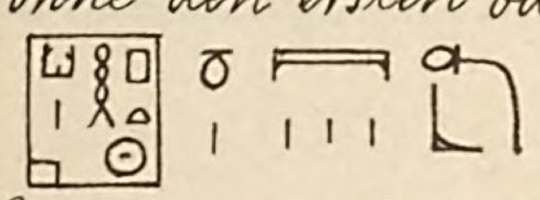
3.



Diese 3 Steine hat Dr. Abbott gekauft.

Auf dem 4ten, einer Stele, wird genannt:  [2]

Auf derselben Stele heißt ein Mann [hieroglyphs].

Auf einer andern Stele, die Massara hat, heißt der Verstorbene [hieroglyphs] (Var. ohne den ersten oder ohne beide Adler), seine Schwester  . Ebendaselbst kommt vor:  .

Von Massara habe ich u. A. für das Berliner Museum erworben:

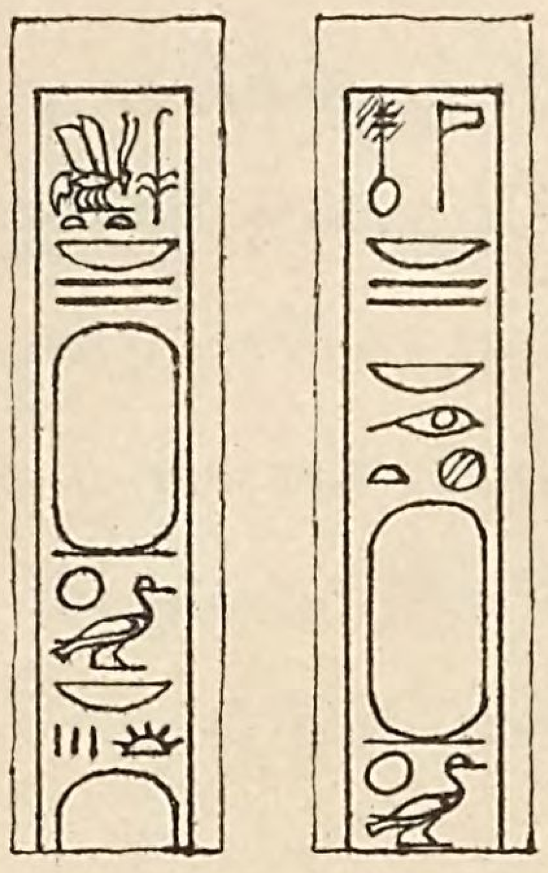
1. Kalkstein-Säule aus der vom General von Minutoli besuchten größten Pyramide von Sakkara [No. XXXII] Berlin No. 1446. [s. Perring III p. 44 und dazu Borchardt Ä. Z. XXX 92.] Das Piedestal dazu ist in Kairo zurückgeblieben.

2. Fragment einer knieenden Statue des Königs Psametich II in Grünstein (aus Gizeh „près de la sphinx"), auf dem Rückenpfeiler die Inschrift L D III 273 c. Berlin No. 2275. L D III 273 c.

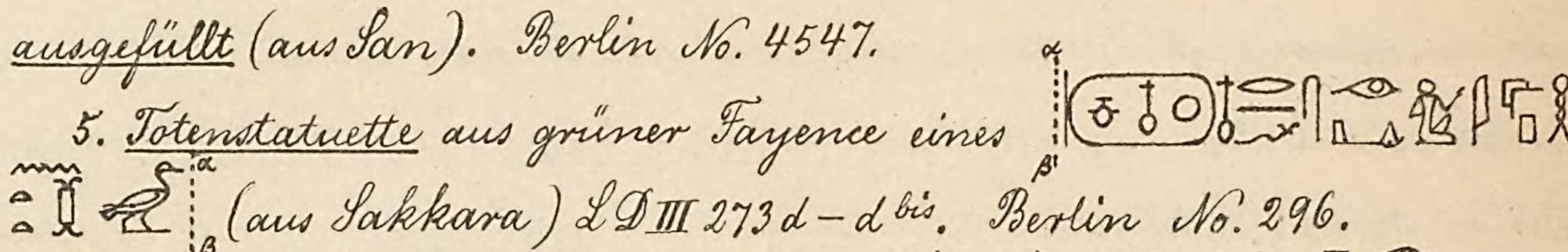
3. Sistrumgriff aus blauer Fayence mit dem Schilde des Darius (aus San) L D III 283 a. Berlin No. 4548. L D III 283 a.

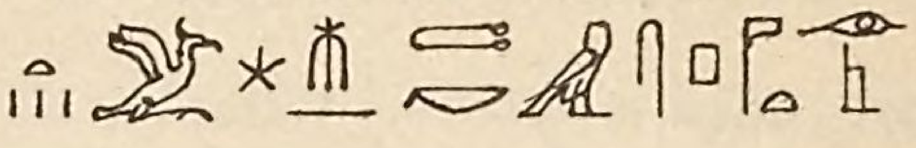
4. Desgl. aus grüner Fayence mit blau eingelegten Inschriften, die Königsschilder un-

1) s. Puchstein, Archäol. Anz. 1891 p. 41 (Berl. archäol. Ges. Febr. 1891) mit Abbildung.
2) nach 12° VI 37 [hieroglyphs].



ausgefüllt (aus San). Berlin No. 4547.

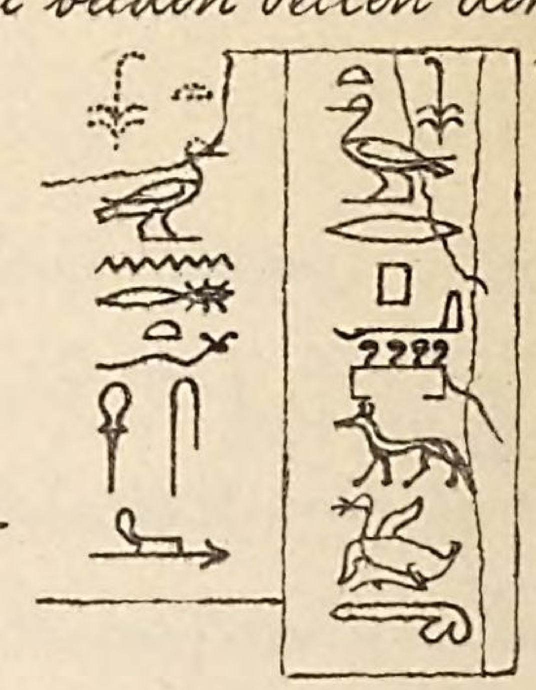
LD III 273d. 5. Totenstatuette aus grüner Fayence eines  (aus Sakkara) LD III 273 d – d bis. Berlin No. 296.

6. Desgl. aus blauer Fayence eines  (aus Sakkara) Berlin No. 4516.

7. Skarabaeus mit dem Namen des Usertesen I (aus Sakkara) Berlin No. 1304.

8. Stück eines wollenen Hemdes, bei einer Mumie gefunden (in Sakkara „au sud-ouest de la pyramide en degrés, dans un puit") Berlin No. 8650. Clot-Bey besitzt 3 solcher Hemden.

9. Unterteil einer kleinen sitzenden Statue aus rötlichem Kalkstein, zu beiden Seiten der Beine, vorn am Sessel stehen die Titel eines Prinzen (vgl. Gizeh Grab 87): Berlin No. 1187 [jetzt durch Verwitterung dem Zerfallen nahe, von den Hieroglyphen der linken Inschrift ist nur noch wenig zu erkennen].[1]

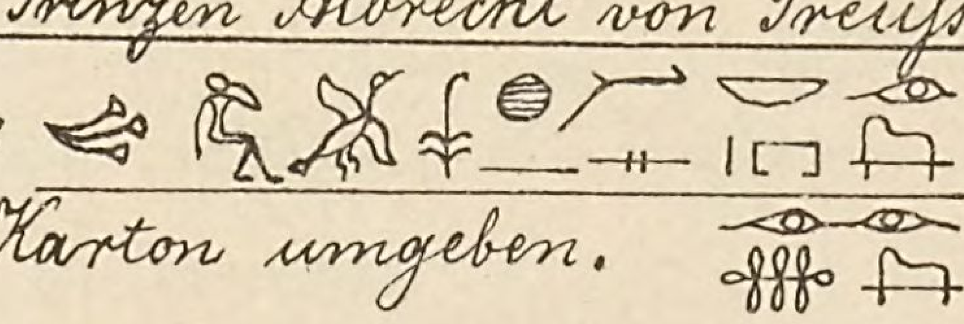


10. Großer Skarabäus mit der bekannten Inschrift von Amenophis III und seiner Gemahlin Tii, in den Ruinen zu Mogdaam, östlich von Masura[2] im Delta gefunden.

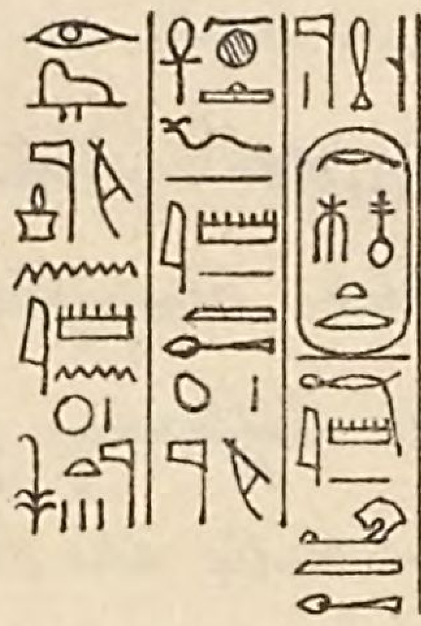
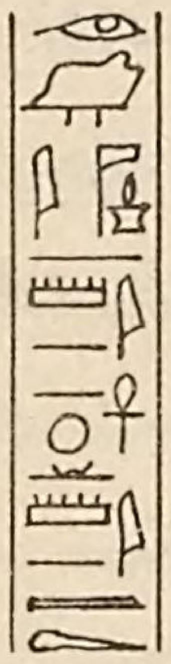
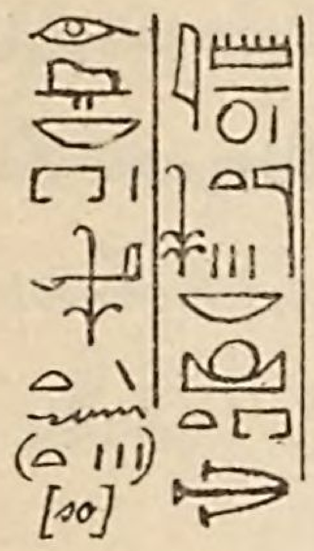
11. Kleine Gegenstände, darunter ein Reiter, ein Hund u. a., zu El Emir Abdallah bei Eslaûg (am östlichen Ufer des Damiette-Kanals) gefunden.

[No. 10 und 11 sind, wie es scheint, nicht mit nach Berlin gekommen.]

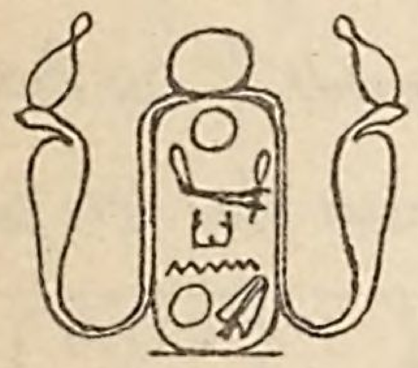
25. Juli 1843. Von den 3 koptischen Liturgieen, der des Basilius, des Gregorius, des Cyrillus wird die erste an allen Sonntagen gesungen und ist bekannt; die 2te nur an gewissen Festtagen, davon ist nur ein Teil noch 4 Personen, dem Patriarchen, dem Lehrer (bei Lieder), einem Priester und dem Lehrer der beiden letzten, einem blinden Schulmeister, die 3te niemand mehr bekannt.

Mumienkasten des Prinzen Albrecht von Preußen [, der im April 1843 in Kairo weilte]. Im Innern eine Frau: . Die Mumie ist noch vollständig und mit einem gemalten Karton umgeben.

1) nach A 28 und Max Weidenbach's Not. B. p. 12. 2) so!, lies Mansura?

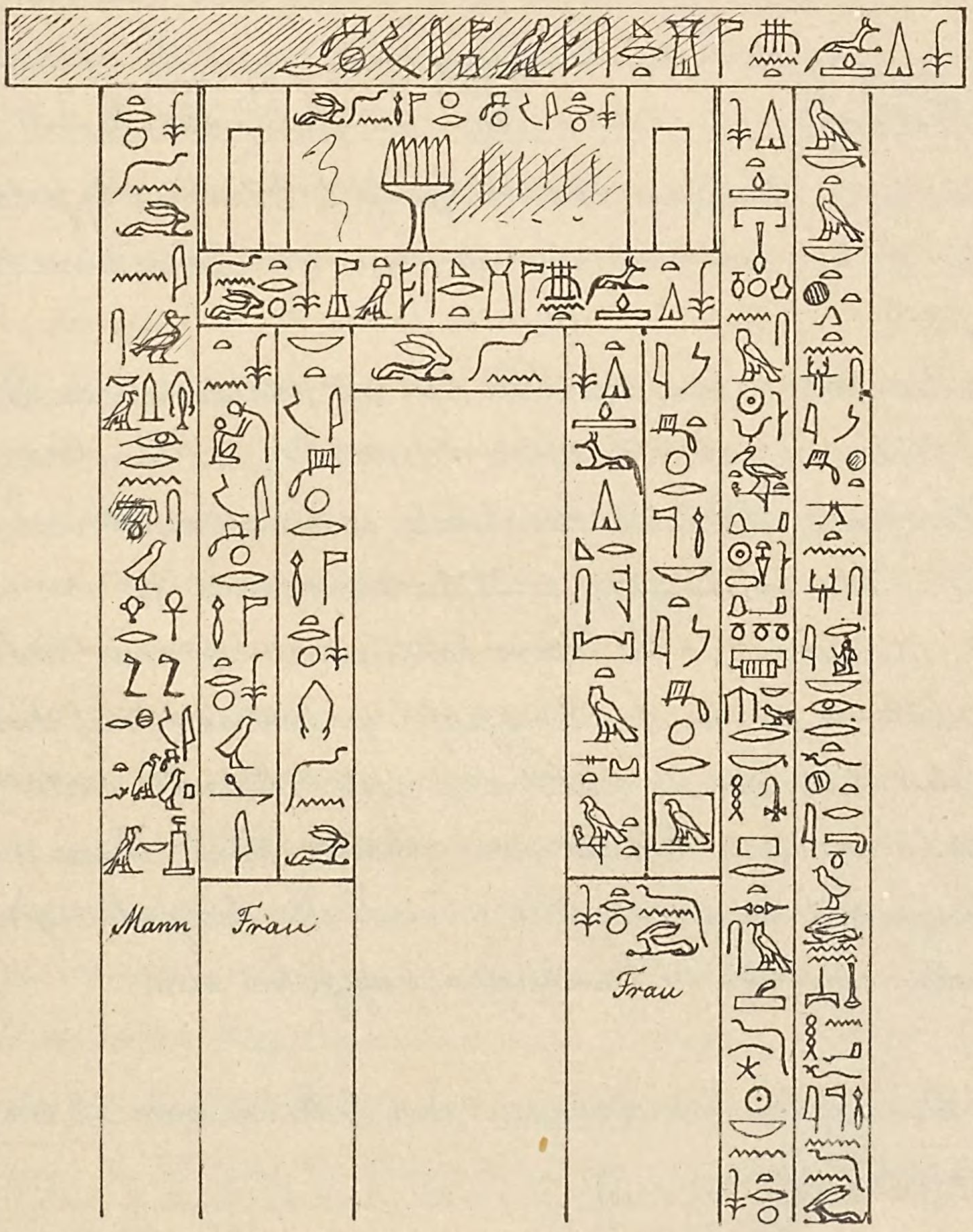
Die beiden äußern Kasten gehören einem Priester des Amon an, der mit dem Pantherfell bekleidet dargestellt ist:   . Drunter ist seine Frau abgebildet:  . Der Vater des Verstorbenen Meḥ-Amen-ḥā war wieder der Sohn eines  .

Im Innern des innern Kastens ist an der linken Schulter das Schild:



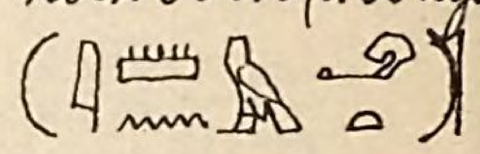
; bei der andern Schulter desgl., doch fehlt hier das ≈≈≈ im Schilde.

Stele im Palaste von Defterdar-Bey, jetzt Serail des Pascha:

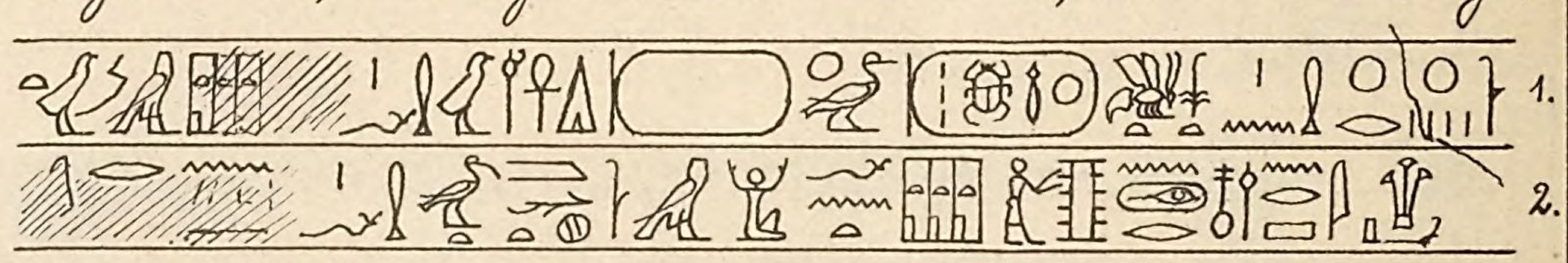


Steinbrüche von Tura und Maâsara.

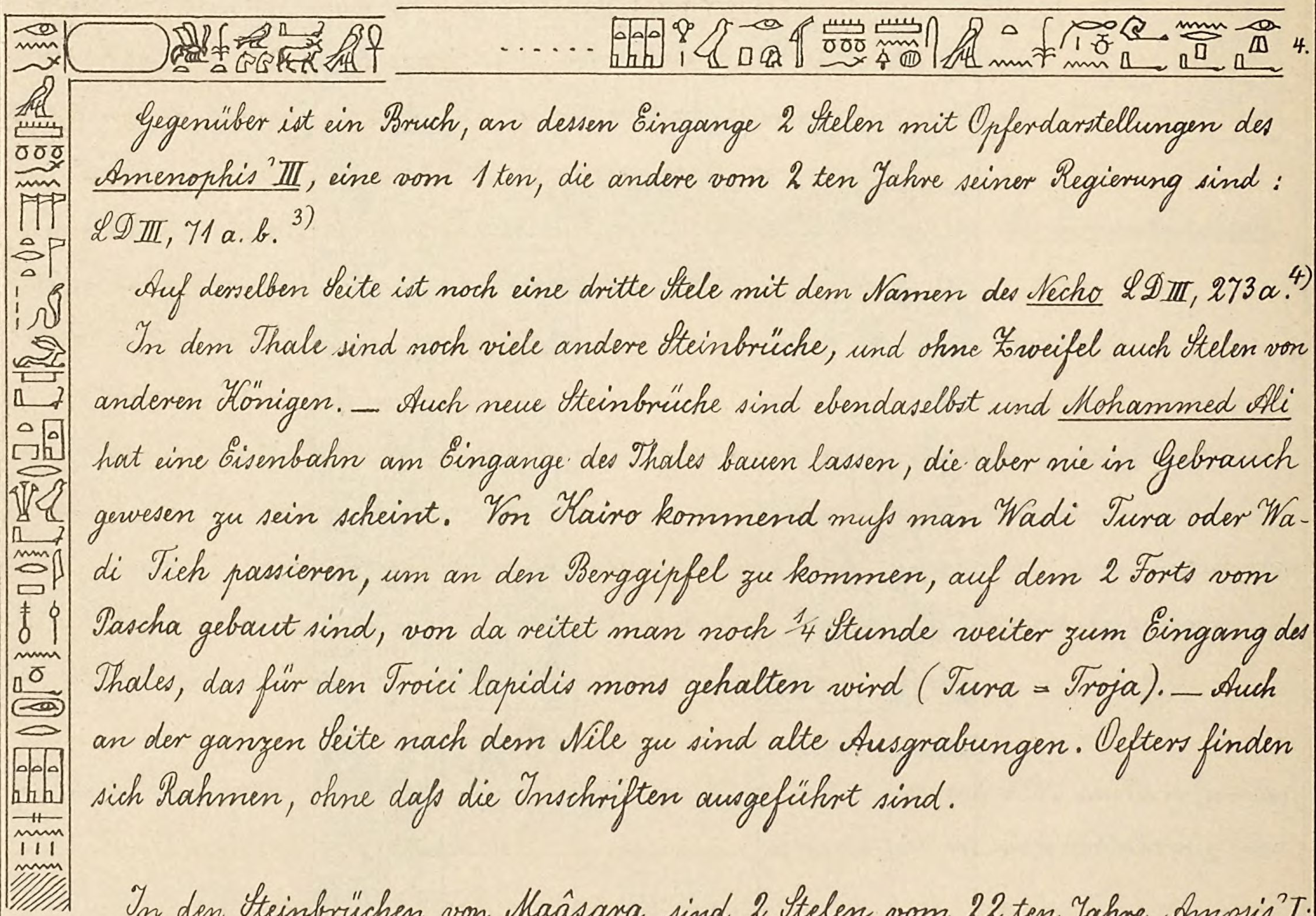
27 Okt. 1842.

Die Steinbrüche in einem Thale, das sich Tura gegenüber im Mokattemgebirge vom Nile
LD II 143 i. entfernt, sind schon in der 12 ten Dyn. ausgebeutet worden. Ungefähr 5 Minuten vom Eingange des Thales auf der linken Seite ist ein Bruch, in dem der Oeffnung gegenüber, hoch oben (c. 60 Fuss hoch) eine Stele in den Fels gehauen ist, die oben in der Mitte das Schild eines  führt, aber nur den Nachnamen. L D II, 143 i.[1]

Nicht viel weiter östlich im Thale hin auf derselben Seite ist an einem andern Eingange eine Stele, welche sagt, dass der Bruch im 4 ten Jahre Amenophis' II eröffnet wurde;[2] das Datum und noch ein Stück mehr ist abgebrochen, doch liegt das Stück noch dabei, woraus das 4te Jahr zu entnehmen ist. . . .



Oben drüber die Namen des Königs:



LD III 71 a.b. Gegenüber ist ein Bruch, an dessen Eingange 2 Stelen mit Opferdarstellungen des Amenophis' III, eine vom 1 ten, die andere vom 2 ten Jahre seiner Regierung sind: LD III, 71 a. b.[3]

LD III 273 a Auf derselben Seite ist noch eine dritte Stele mit dem Namen des Necho LD III, 273 a.[4]

In dem Thale sind noch viele andere Steinbrüche, und ohne Zweifel auch Stelen von anderen Königen. — Auch neue Steinbrüche sind ebendaselbst und Mohammed Ali hat eine Eisenbahn am Eingange des Thales bauen lassen, die aber nie in Gebrauch gewesen zu sein scheint. Von Kairo kommend muss man Wadi Tura oder Wadi Tieh passieren, um an den Berggipfel zu kommen, auf dem 2 Forts vom Pascha gebaut sind, von da reitet man noch ¼ Stunde weiter zum Eingang des Thales, das für den Troici lapidis mons gehalten wird (Tura = Troja). — Auch an der ganzen Seite nach dem Nile zu sind alte Ausgrabungen. Oefters finden sich Rahmen, ohne dass die Inschriften ausgeführt sind.

LD III 3 a. b. In den Steinbrüchen von Maâsara sind 2 Stelen vom 22 ten Jahre Amosis' I:

1) vgl. Vyse Pyramids III, Tafel zu p. 94.
2) " " " " " " 95.
3) " " " " Tafeln zu pp. 96. 97.
4) " " " " Tafel zu p. 98.

LD III 3 a[1]? b[2]?, [s. auch die Ansicht der letzteren, welche die südlichere von beiden ist, LD I, 50[3]). Sie war nach der Zeichnung 548 bunt ausgemalt, die Hieroglyphen und die Flügelfedern der Sonnenscheibe blau, die Sonnenscheibe selbst rot, die beiden Uraeusschlangen daran gelb.] LD I 50.

Abu Roasch.

20 Nov. 1842. 6 Jan. 1843.

Situationsplan der Pyramidenfelder. LD I 11. LD I 11.

Ziegelpyramide No. I.

Ansichten von S. O. und N. W. LD I 12. LD I 12.

In der Ebene am Fuße der nordöstlichen Hügel unmittelbar neben dem Dorfe Abu Roasch, da wo der Fels am weitesten nach dem Nile zu vorspringt, nach O. gerade Kairo gegenüber sind die kolossalen Reste einer Ziegelpyramide (No. I) zu sehen, die Perring nicht als solche erkannt hat, sondern für die Ruinen des Ortes Κωχώμη hält. Bei näherer Untersuchung kann aber kein Zweifel darüber sein, daß es eine Pyramide von ungebrannten schwarzen Nilziegeln war, deren Kern der lebendige Fels bildet. In diesem großen Felsenkern, der nach N., O. und S. viereckig mit Ziegeln umbaut war, ist noch ein Teil des Schachtes und ein Sarkophag (von Kalkstein sehr roh und plump gearbeitet)[4] ohne Inschrift zu sehen. Die Ziegel waren in hohen Wänden an einander gelegt, aber sämmtlich im Einzelnen und Ganzen genau nach den Himmelsgegenden orientiert.

Die Pyramide wird täglich immer mehr ihrer Nilziegel beraubt, teils um das nahe Dorf Abu Roasch damit auszubauen, teils um die Felder zu düngen. Große Räume sind schon ausgebeutet; kleine Kammern scheinen hineingebaut zu sein, um moderne Bewohner aufzunehmen. Wir selbst sahen große Lasten davontragen, dennoch stehen noch Ziegel-Mauern von c. 17 m. Höhe. Auf der S. und W. Seite tritt schon der nackte Fels fast ganz ohne Ziegel hervor, doch ist die Form und einstige Ausdehnung der Pyramide noch ziemlich deutlich zu erkennen. Sie war die größte aller Ziegelpyramiden (c. 145 m), fast um 1/3 größer als die größte Ziegelpyramide von Dahschur (350 ft. nach Perring) und mußte weithin, sehr gut bis zum Königspalast von Memphis zu sehen sein.

1) vgl. Vyse, Pyramids III, Tafel zu p. 99, Champ. Not. II, 488. 2) vgl. Vyse, Pyramids III, Tafel zu p. 94. 3) in der Publikation fälschlich als Ansicht der Steinbrüche von Tura bezeichnet. 4) Die in Klammern geschlossenen Worte nach Erbkam's Tageb. 6 Jan. 1843.

Abu Roasch. Fol. I 155–157. 178. 12° II 101–103. III 5/6. Inv. V 145.

Auf der Höhe des Felsens scheinen einige andere Schachte zu Tage zu kommen, die aber nicht ausgegraben sind. Im Süd[ost]en auf und um den nächsten Hügeln schliesst sich der Pyramide ein ganzes grosses Gräberfeld an. [Hier] hinter der Pyr. sind viele hundert Brunnen; darunter ein Gebäude, das früher ausgegraben worden ist, 24 Schritt breit, 60 lang, mit 3 Brunnen.

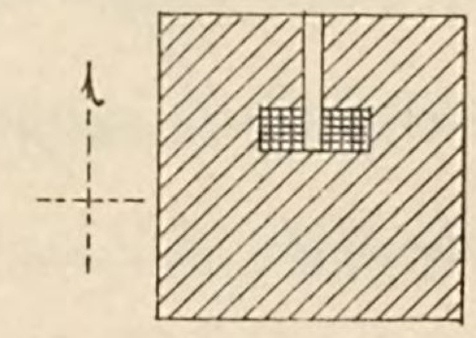
LD I 11. Hinter dem Gebirge ziemlich genau im Norden von der Pyramide, doch ein wenig östlich, sind die Ruinen einer alten Stadt, nicht sehr gross, 1/2 Stunde von der Pyramide. Gebrannte und ungebrannte Ziegel, Kalkstein und wenig Granit, viele Scherben usw. bilden die Hügel. [s. den Plan dieser Gebäudereste in der Wüste nördlich von Abu Roasch LD I 11.]

Steinpyramiden No. II. III.

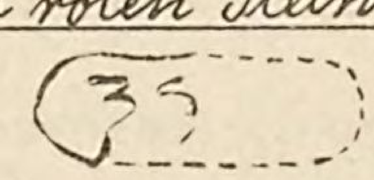
Ansichten von O. und W. LD I 13.

LD I 13. Oberhalb Abu Roasch, auf einem hohen, steilen vom Thale her fast unzugänglichen Felsen liegen 2 andere Pyramiden von Stein (No. II. III), jede in und um einen Felshügel gebaut. Die eine (No. II), die einzige, die Perring bekannt geworden war, ist gross, 95 m an der Basis (320 ft. Perring), aber von oben herunter weit abgetragen und jetzt nur noch c. 10 bis 12 m. hoch, eine ziemlich steile unterste Stufe bildend. Die Pyramide scheint nicht mit Granit, sondern mit Mokattemstein bekleidet gewesen zu sein, oder, da auf der Nordseite auch in einer gewissen Höhe Granitblöcke liegen, vielleicht wenigstens unten mit Granit.

Von der Nordseite war ein grosser Eingang in den Fels gehauen, dann ein grosser Querschnitt, der aber mit grossen Blöcken ausgefüllt war.



1:5000.

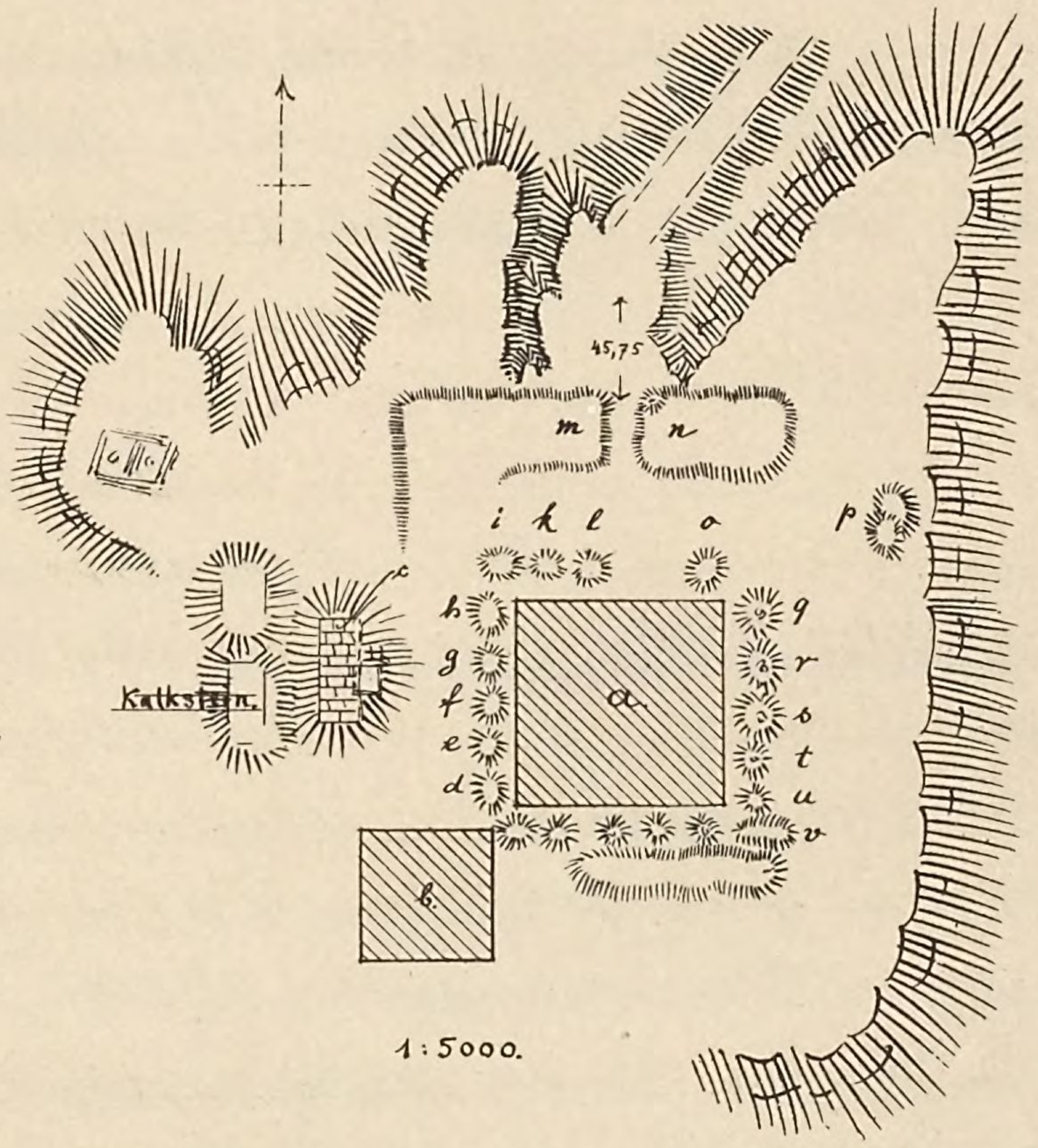
Es finden sich Steine mit roten Steinmetzzeichen; auf einem Blocke ist das Ende eines Königsschildes zu sehen , aus dem man die Endzüge des Namens Snefru zu erkennen glauben könnte. [„Ein Stück von den innern Blöcken der Pyramide mit Resten von roten Steinmetzzeichen, wie es scheint Mokattemstein," ist jetzt in Berlin No. 1340. Mitten durch das Stück geht eine Fuge.]

Der Aufweg, der zu dieser Pyramide nach S.S.W. hinaufführte, ist noch jetzt an 1500 m.

lang (2370 Schritte zu 72 cm. bis vor den Tempel, dann noch 73 Schritte bis zum Anfang der Pyramide).[1]

Die zweite Steinpyramide (No. III), welche an der S.W. Ecke der vorigen (No. II) liegt, ist ebenfalls von Perring nicht als Pyramide erkannt worden. Sie ist viel kleiner (c. 60 m. an der Basis) und noch mehr zerstört, aber ungefähr von gleicher Anlage. Für eine Nebenpyramide scheint sie zu groß, auch spricht ihre Lage gegen Memphis, (wo sie vom Königspalaste aus zwischen den beiden großen Pyramiden von Gizeh hindurch gesehen werden konnte) dafür, daß sie eine von der großen unabhängige Pyramide war.

a. Große Pyramide No. II.
b. Kleinere Pyramide No. III.
c. Langes Gebäude, in der Mitte Fels, der mit Granit bekleidet war.
d. Kalkstein.
f. g. Granit.
h-l. Kalkstein.
m. n. Große Haufen, mit Granit bekleidet.
o. Kalkstein mit Granit bekleidet.
p. Gebrannte Ziegel.
q-u. meist Granit.



Umgebung der beiden Steinpyramiden von Abu Roasch (No II. III).

Es ist immer zu vermuten, daß die Könige derselben Dynastie sich in derselben Gegend ihre Grabmäler anlegten. Nachdem das Plateau von Gizeh durch die ersten Könige der 4ten Dyn. genommen war, mußten die nächsten weiter gehen und dann fand sich genau in derselben Richtung (von Memphis aus) der nächste mögliche und ein vortrefflicher, weithin sichtbarer Ort nur oberhalb von Abu Roasch. Es ist mir daher sehr wahrscheinlich, daß die hier gelegenen Pyramiden den nächsten Nachfolgern des Mencheres

1) Diese in Klammern geschlossenen Angaben, welche nicht mit der Gesammtsumme übereinstimmen, sind dem Not. B. 12° III 5 entnommen.

gehörten; die Ziegelpyramide (No. I) hat gewiss das grösste Recht für die Ziegelpyramide des Asychis gehalten zu werden. Die Pyramiden von Dahschur, denen sich die dortige Ziegelpyramide anschliesst, gehörten dagegen gewiss sämmtlich einer andern Epoche als der 4ten Dyn. an.

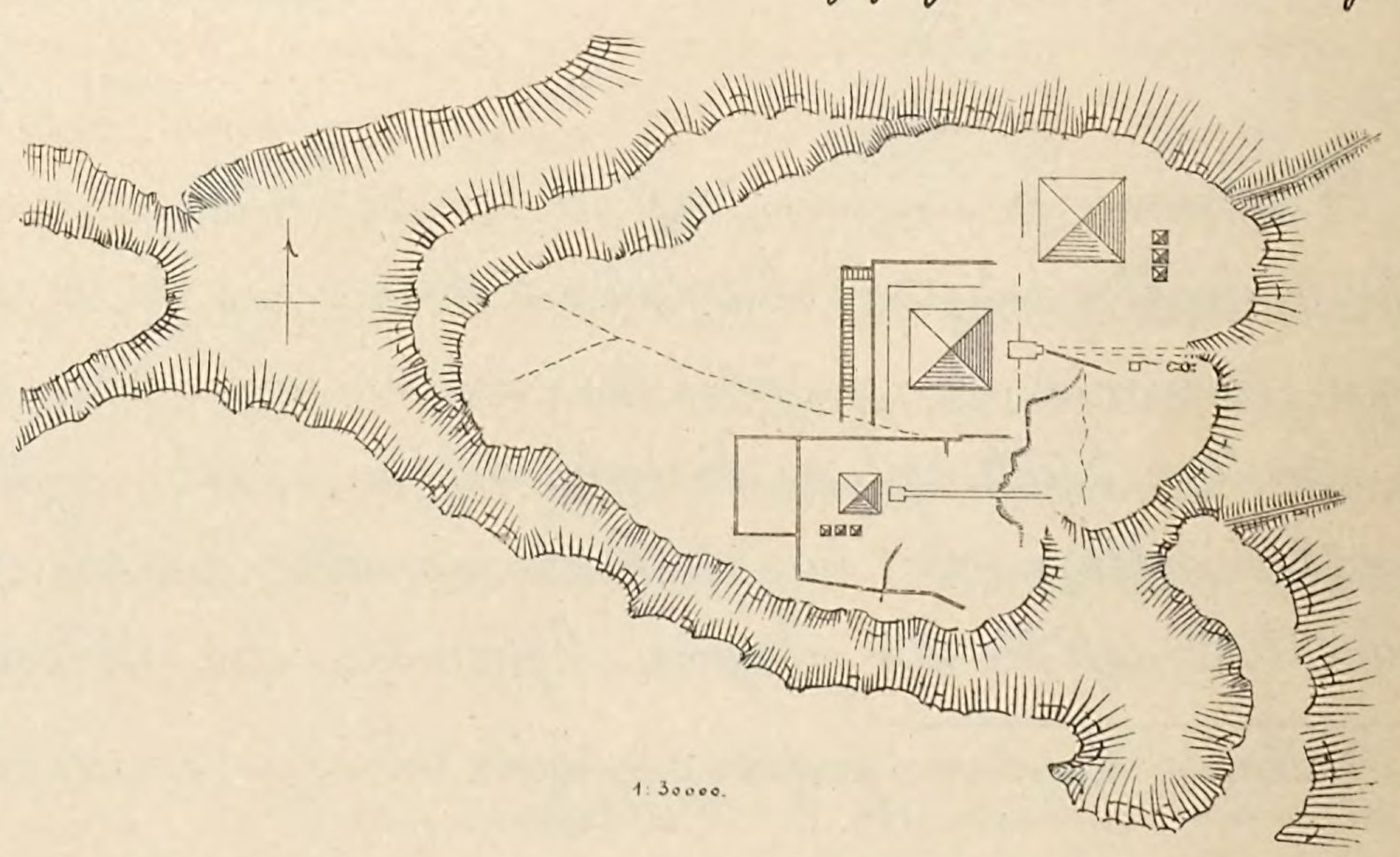
In dem untern weissen Steinfelde, etwas nördlich von der Pyramide [No. II] von Abu Roasch grenzt ein schneeweisser und ein grauer Kalkstein hart an einander (Proben a b), die Flächen des Steines sind wie mit einer weissen Glasur überzogen (Proben c d e). — In einer Höhle, die als Steinbruch gedient zu haben scheint, ist der Stein noch mit der mehligen Masse überzogen, in die er sich auflöst und die vom Wasser fortgespült alles mit weisser Farbe überzieht (Proben f. g.). — Als Feldstein bildet er sich teils mit blauen Adern durchzogen, teils ganz blau (Proben h. i).

Gizeh.

10 Nov. 1842 — 10 Febr. 1843.

LD I 14–20. Situationsplan des Pyramidenfeldes: LD I 14, (auf den sich die arabischen Nummern der Pyramiden und Gräber im Folgenden beziehen.) — Panorama von der 2ten Pyramide: LD I 15–18. Ansicht der Pyramiden von Süden: LD I 19. Steindamm und Felsengräber vor der grössten Pyramide: LD I 20. Gräberfeld westlich von derselben Pyramide, gesehen von Osten: Ergänzungsband Tafel II. Erg. II.

In Gizeh haben wir drei grosse Pyramiden, welche Königen der 4ten Dynastie gehören und jedenfalls nicht allein die stattlichsten, sondern auch die bestgefügten sind. — Sie liegen auf einem grossen Plateau, das nach N.O. und O. nach dem Nilthale hin abfällt, nach S. und N.W. aber von zwei Thälern eingeschlossen wird, die sich westlich vereinigen und in ihren Fortsetzungen nach dem Fajum führen.



Dieses ganze Plateau ist

sichtlich zum Behufe des Pyramidenbaues in seiner ganzen Ausdehnung abgetragen worden, und bildet nach dem N. W. Thale eine breite Terrasse, die gleichfalls in ihrer ganzen Länge abgetragen ist, um Steine zu gewinnen. Durch diese Bearbeitung hat die ganze Fläche einen von der umgebenden Wüste sehr verschiedenen Farbenton bekommen, der mich zuerst auf diese mir und anderen bisher unbekannte Art der Steinbrüche aufmerksam machte.

Der gewöhnliche Gebrauch war, die Baublöcke von der Oberfläche abzulösen, indem man Gräben in den Felsboden zog und die gesonderten Blöcke dann von unten absprengte. Oft aber ging man auch absichtlich terrassenförmig in die Tiefe, um Felswände zu gewinnen, die man dann von der Seite zu Privatgräbern aushöhlen konnte. — Dies Verfahren der Bearbeitung ist am besten bei den Pyramiden von Zawijet el Arrian zu sehen, dort ist der ganze nach Süden ziehende Bergabhang in einer gewissen Breite so bearbeitet; die Rinnen zwischen den zu lösenden Blöcken sind noch sichtbar, von c. 2½ Zoll Breite, und geben jetzt dem ganzen Rande das Ansehen einer gebauten Mauer oder eines großen nach dem Thale hin abgebrochenen Pflasters (s. u.). Dieselbe Bearbeitung ist, aus vielleicht viel späterer (Ramses-) Zeit, an der N. W. Ecke der zweiten Pyramide, (s. den Situationsplan L D I 14 und unten p. 32) sichtbar.

Die Farbe der Wüstenhügel ist braungelb und der harte Sand ist mit unzähligen, rundlichen, jaspisartigen Steinen bedeckt; nur selten liegen schneeweiße große Adern von Kalksteinfelsen natürlich zu Tage wie nördlich von der Pyramide [No. II] von Abu Roasch und nordwestlich von unserem Pyramidenfelde. Das Korn dieser Felsen ist der Witterung sehr unterworfen, ist dabei doch sehr hart und scheint fast gar nicht zu Bausteinen angewendet worden zu sein. Wo dieser Fels nicht zu Tage liegt, ist die weißliche Farbe der Flächen immer ein untrügliches Zeichen von Bearbeitung und von der Nähe von alten Grabgebäuden oder Felsgräbern.

Man macht bald die allgemeine Bemerkung, daß sich die Könige derselben Dynastie immer in einer Gegend begraben ließen und daß sich um das Grab eines Königs die angesehensten Personen seiner Familie, Verwandtschaft, seines Hofes, seiner Zeit ihre Gräber anzulegen pflegten. — Durch den Bau einer Pyramide wurden ja schon immer große Felsflächen gewonnen, deren Steine behauen und verbaut wurden und welche sich nun besonders zur Anlage von Privatgräbern eigneten. So hat denn auch jede der drei

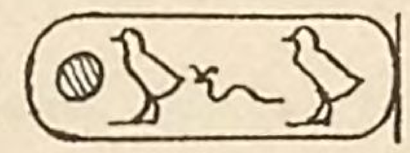
großen Pyramiden von Gizeh ein Gräberfeld um sich, das sich ihr anschloß und dessen Anlage sich nach ihr richtete.

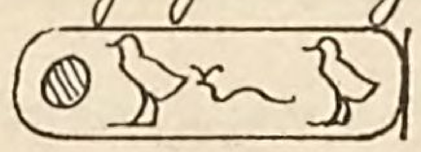
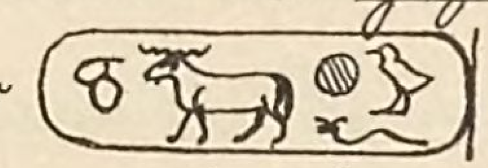
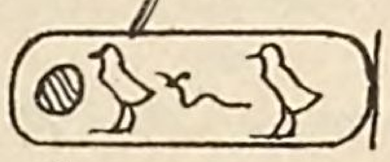
1–9. Die Pyramiden No. III–XII.

Wie die drei großen Pyramiden im Innern gebaut sind, ist schwer zu sehen. Den 6 oder 8 Stufen, die ich einmal deutlich an der Oberfläche der 2 ten Pyramide auf der N. Seite wahrgenommen habe, mögen vielleicht auch im Innern Stufen entsprechen, wie sie von Herodot beschrieben werden.

Außer den 3 großen Pyramiden existieren bei Gizeh bekanntlich noch 6 kleine, drei vor der größten und drei vor der dritten Pyramide. Sie können nicht Königen gehört haben, denn sie sind offenbar nach den großen, denen sie sich durch ihre Lage selbst unterordnen, gebaut, was kein selbständiger König gethan haben würde. Sie müssen Anverwandten der in den großen bestatteten Könige angehört haben. (vgl. Diodor I, 64).

Von diesen kleinen Pyramiden scheinen einige (s. u.) stufenförmig gebaut zu sein, die Stufen waren aber ausgefüllt, wie z. B. deutlich an der südlichsten der drei kleinen vor der größten Pyramide (No. VII) zu sehen ist.

1. Steinpyramide No. IV des  (Perring No. 2),

die nördlichste und größte der drei großen Pyramiden von Gizeh. — Sie ist die älteste
LD II 1a–e von den dreien und gehörte dem  oder , dessen Namen sich bekanntlich auf den Blöcken der Pyramide angeschrieben finden: LD II 1a–e. Der Name  kommt auf den obersten Blöcken vor, doch ist darauf wohl wenig zu geben.

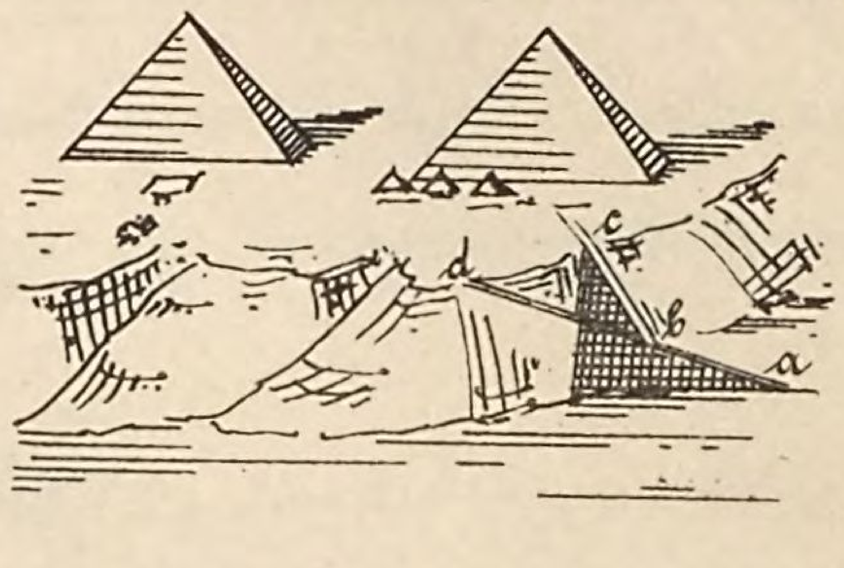
Eine Steinprobe aus der sogen. Kammer der Königin ist jetzt in Berlin No. 1296.

Die Pyramide ist sehr nahe an den Abhang gerückt und hat sich das Feld nach N. und O. hin bedeutend durch Schutt verbreitert. Sie konnte sich bei weitem keine so stattlichen und regelmäßigen Umfassungsmauern schaffen wie die zweite Pyramide.

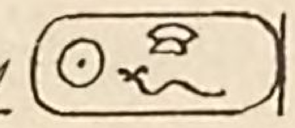
An zwei Stücken des schwarzen Steines, mit dem vor der größten Pyramide gepflastert worden ist, die ich mitgenommen habe (eins jetzt in Berlin No. 1337), sieht man die scharfe Ecke von zwei bearbeiteten Seiten und den Bruch. An einer bearbeiteten Seite sieht man die Spuren von Abnutzung der Oberfläche durch große Lasten, die darüber gewälzt zu sein scheinen.

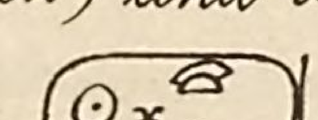
Zu der Pyramide führt von N. O. aus der Ebene ein großer Steinaufweg, der anfangs

in der Richtung auf die zweite Pyramide läuft und sich dann beim Punkte b knickt und auf die grosse Pyramide zuwendet. Es ist wahrscheinlich, dass die Mokattemsteine auf einem Kanale vom Nile bis zum Punkte a in der Ebene während des hohen Wassers geführt und dann auf Walzen und andern



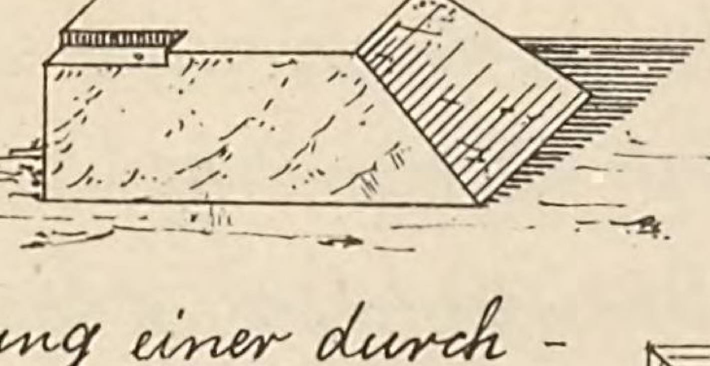
Maschinen in einem Winkel (bei b) zur Höhe von c geführt wurden, um das zu steile Aufsteigen zu vermeiden, welches in keiner andern Richtung [z. B. b d] gut vermieden werden konnte; denn d ist die am weitesten in das Thal vorspringende Felsspitze.

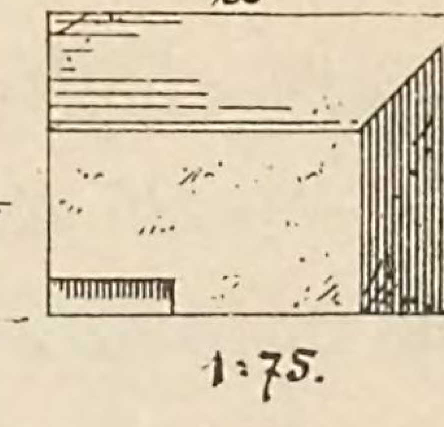
2. Steinpyramide No. VIII des  (Perring No. 6),

die mittlere des Pyramidenfeldes, die höchst gelegene (s. unten) und die steilste. — Ihr Erbauer war, wie sich aus den Privatgräbern um sie ergiebt, , der Χέφρην des Herodot.

Ein Stück ihrer Bekleidung ist noch jetzt erhalten; diese ist von Mokattemsteine fester guter Qualität. Die Oberfläche hat offenbar eine Erhärtung und Politur erfahren, vielleicht war sie sogar rot gemalt, wenn die Reste der roten Farbe in den vorderen Fugen, die sehr deutlich zu beobachten sind, keinen andern Ursprung haben. Proben der Bekleidung sind jetzt in Berlin No. 1335. 1339. 1341; desgl. Proben des Mörtels No. 1334. 1342. — Es ist nur scheinbar, dass die zweite Pyramide schlechter und unregelmässiger gebaut wäre als die erste; die Bekleidung ist nur unregelmässiger abgebrochen und scheint fester gesessen zu haben.

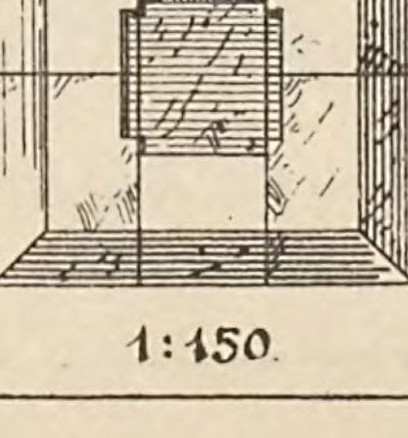
An der Nordseite der Pyramide sind 8 Absätze wahrzunehmen (s. oben p. 26). Zu besteigen ist sie auf dieser (der Nord) Seite bis zur Hälfte, dann auf der N. W. Kante fast bis zur Bekleidung, dann geht man bis zur Mitte der Westseite und steigt [von dort] zur Spitze. Der Stein der Spitze fehlt. Die Lage von Steinen, auf der man steht, hat in einer Entfernung von c. $2\frac{1}{2}$ Fuss von der Kante eine Vertiefung, um die nächst [darüber] folgenden Steine fester zu halten. [Zum bessern Verständnis dieser Aufsicht[a] ist hierneben eine perspektivische Ansicht desselben Steines hinzugefügt,[b] sowie eine Aufsicht der ganzen Schicht,[c] letztere unter Benutzung einer durchstrichenen Skizze in Lepsius' Tagebuch, Rekonstruktion ?]

b


a


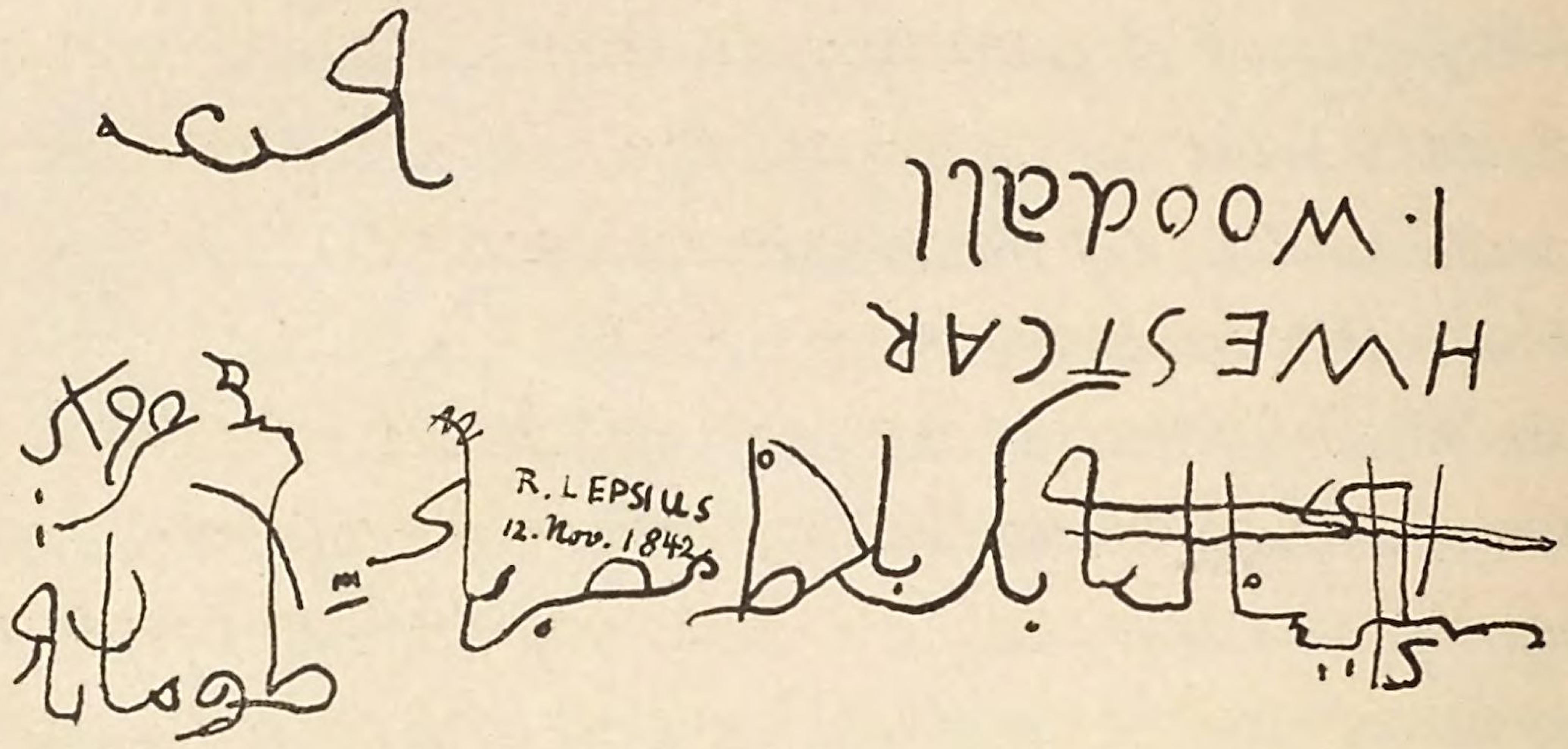
1:75

Das oberste Stratum hat jetzt 3.88 m, die nächste [Lage] hat 4.20, die dritte 5.18. — Fast alle Steine sind einigermassen aus ihren

c


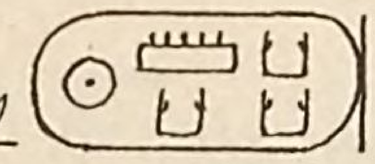
1:150

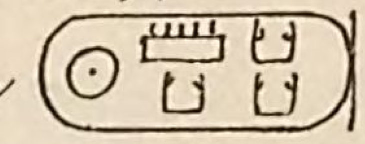
Lagen gedrängt. — Die oberste Stufe ist 0,54 [m hoch].



Die zweite Pyramide liegt in der Mitte des Felsplateaus und zwar auf dem höchsten Punkte desselben, daher sie die in Wirklichkeit höhere, größte Pyramide an absoluter Höhe (über dem Meeresspiegel) bedeutend überragt. Sie steht auf einer Rundung, welche die Wasserströme nach beiden Seiten hin ableitet, und ist von allen Seiten mit großen regelmäßigen Umwallungen umgeben. Der Felsen bildete nach der Thalseite zu eine breite Terrasse, die von vorn wie eine breite Basis erscheinen mußte. Die ganze Terrasse (vor der Pyramide), welche wie das ganze Plateau von hinten nach vorn abfiel, ist mit ungeheuren Blöcken, die kaum vom natürlichen Fels zu unterscheiden sind, zu einer regelmäßigen ebenen Fläche ausgebaut worden. In der Mitte sprang diese natürliche nur abgeflachte Felsterrasse weit genug vor, um einen stattlichen Tempel zu tragen.

Auffallend ist, daß die 2te Pyramide jetzt keinen erhöhten Aufweg mehr zeigt wie die größte und dritte. Man könnte vermuten, daß der Weg zu dem Tempel ursprünglich in dem schnurgerade darauf zu führenden Thale hinaufgeführt habe, da dieses nicht der natürliche Felsabhang gewesen ist, sondern die Felsen durchschneidet; die jetzt unmittelbar vor dem Tempel schräg hinauflaufende Felswand müßte dann ursprünglich durch starkes Mauerwerk zu einer regelmäßigen Vorderwand ausgefüllt worden sein. Dies ist aber nicht wahrscheinlich; denn in der ganzen Länge des Thales sind Psammetichgräber; das völlige Verschwinden der ungewöhnlich großen Aufmauerung aber, die vorauszusetzen wäre, würde in so früher Zeit nicht zu erklären sein; es ist keine Spur mehr davon da. Ferner wäre die Aushöhlung statt der gewöhnlichen Erhöhung unzweckmäßig; endlich würde der Weg am Ausgange des Thales zu enge sein und der Fels der von uns bewohnten Gräber sich zu weit vor erstrecken.

3. Steinpyramide No. IX des  (Perring No. 7),

die südlichste von den drei grossen Pyramiden. Sie gehörte dem , [wie die Inschrift des in ihr gefundenen Sarkophagdeckels, der jetzt im Britischen Museum zu London aufbewahrt wird, beweist, L D II 2 e]. LD II 2 e.

Die untere Hälfte der Pyramide war mit Granit bekleidet. — Vor der Pyramide ist ein Tempel, von dem aus ein Steinweg nach der Ebene führt.

Die dritte Pyramide liegt auf der Abdachung des Felsens nach N. — Von ihr und von der zweiten Pyramide aus ist deutlich zu sehen, dass der ganze grosse Plan hinter den Pyramiden von Menschen abgetragen und geglättet ist. Von hier kommen die Steine zu den beiden grossen Pyramiden, die aus der nächsten Nähe genommen sein müssen. (s. oben p. 24/5) — Die grosse Vertiefung vor der dritten Pyramide scheint die Steine zu derselben geliefert zu haben; die Felsen sind scharf geschnitten und scheinen Gräber zu enthalten.

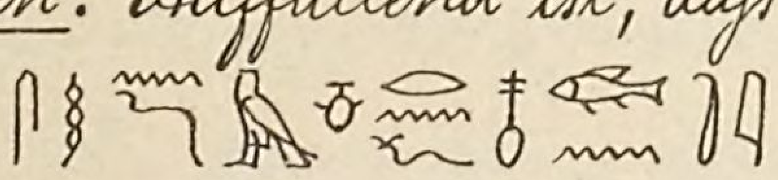
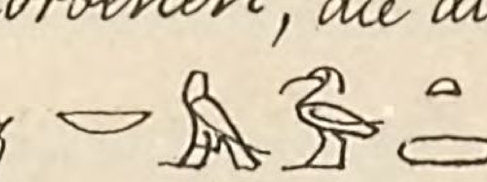
4–6. Steinpyramiden No. V–VII (Perring No. 3–5),

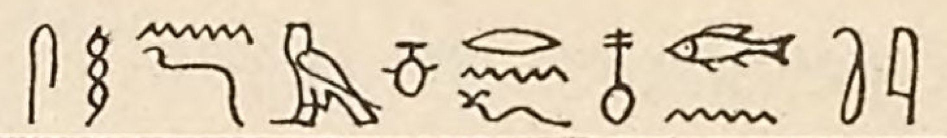
die drei kleinen an der Ostseite der grössten Pyramide. Sie waren alle 3 in Stufen gebaut.

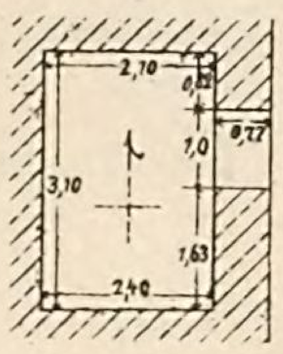
7–9. Steinpyramiden No. X–XII (Perring No. 10. 9. 8),

die drei kleinen an der Südseite der dritten grossen Pyramide. Die östlichste (No. XII) ist von der französischen Expedition halb zerstört (s. Jomard Descr. tom. V chap. XVIII § IV p. 656).

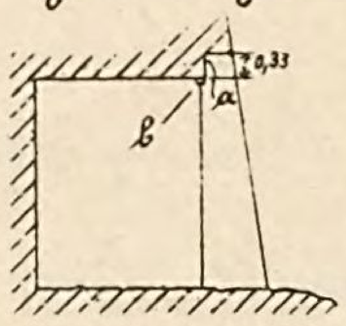
Felsgräber westlich von der zweiten Pyramide.

Die Felsgräber westlich von der zweiten Pyramide sind meist unvollendet und wenig erhalten. Auffallend ist, dass die beiden Namen von Verstorbenen, die allein noch zu lesen sind,  (im Grabe No. 10) und Prinz  (im Grabe No. 12) sich in anderen Gräbern genau wiederholen, als hätten dieselben Personen erst hier in dem schlechten Felsen einen Versuch gemacht sich Gräber einzugraben und es dann gegen einen bessern Platz aufgegeben.

10. Grab des  [1]



Grundriss. [2]

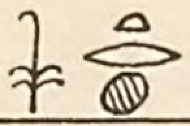


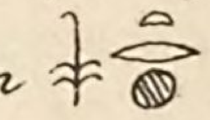
Durchschnitt.

Das erste beschriebene Grab von S. her.

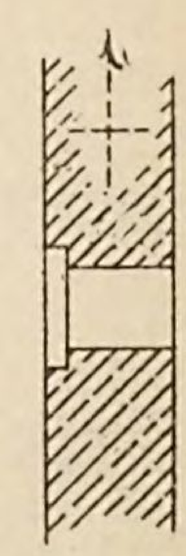
Die Kammer ist klein und einfacher, als irgend eine andere; die Wände sind ziemlich roh, doch zeigt die O. Wand Reste eines Kalküberzugs. — Die Thüre hat keine Einziehung, auch keinen Wulst, sondern nur einen Architrav a, der dann unmittelbar in die Decke übergeht; auch ist kein Verschluss der Thüre zu sehen, sondern an der rechten Seite ist nur ein herabhängender Vorsprung, der aber auch vielleicht nur durch Ausbrechen entstanden ist (s. den Durchschnitt bei b.)

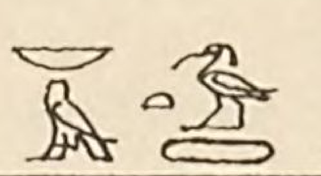
LD II 78c. Wie in den meisten Gräbern dieser Gruppe ist nur der Architrav beschrieben. LD II 78c. — Es ist auffallend, dass Name und Beiname des Verstorbenen dieselben sind wie die des Inhabers des Grabes No. 27.

11. Grab des 

Das nördlich zunächst liegende Grab No. 11 ist dem vorigen sehr ähnlich, es hat auch nur einen Architrav, keinen Wulst über der Thüre, und kein Thürverschluss ist sichtbar; aber es ist grösser. Die Thüre ist in der Mitte der Wand. — An der W. Seite ist nördlich eine Blendthüre, an welcher noch Hieroglyphen zu sehen sind. Das Grab, das, nach dem rohen Zustande zu urteilen, wohl nie vollendet war, gehörte einem  an.

Ebenso ist auch das nächste Grab unvollendet. Die Anlage der Thüre ist dieselbe, doch ist im Innern der Anschlag für die Thürflügel ausgehauen:

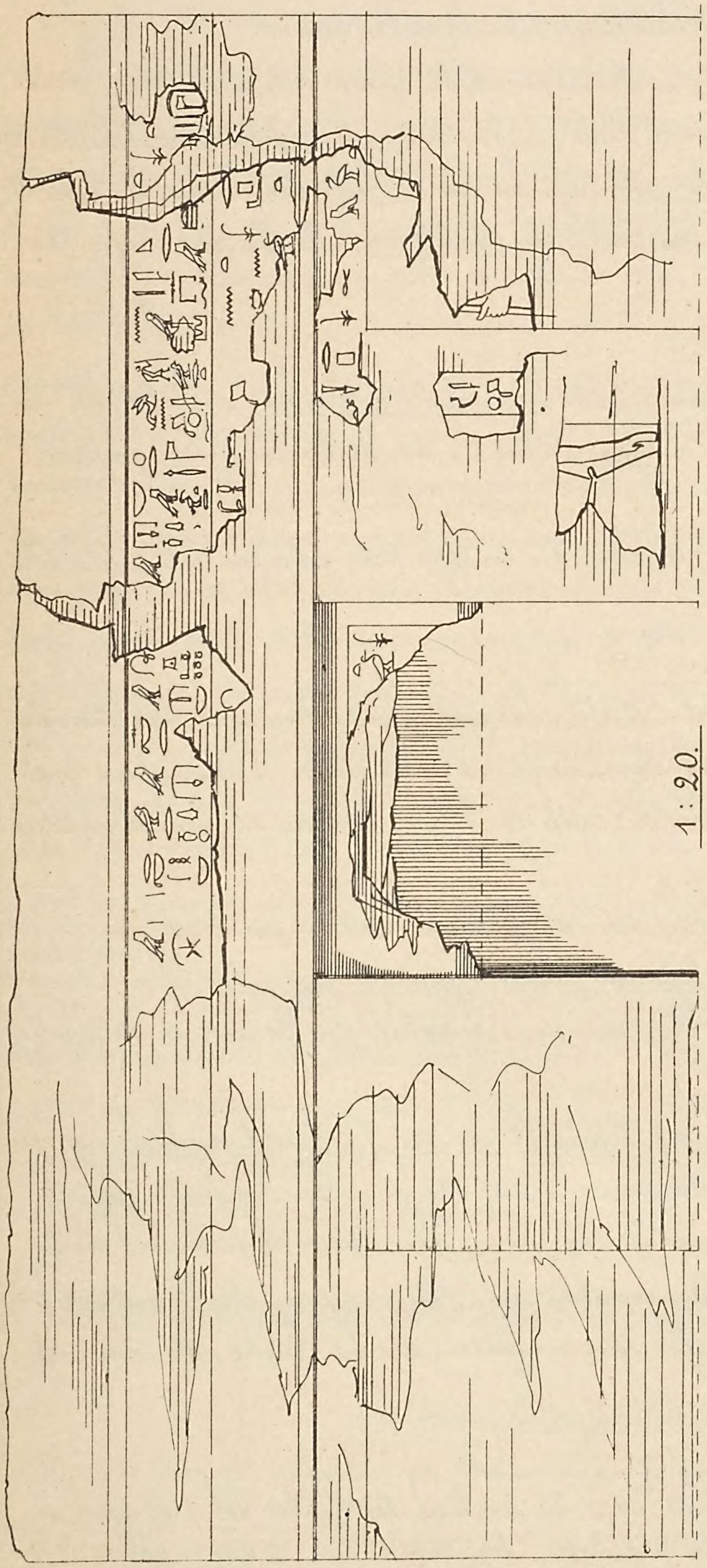


12. Grab des Prinzen . [3]

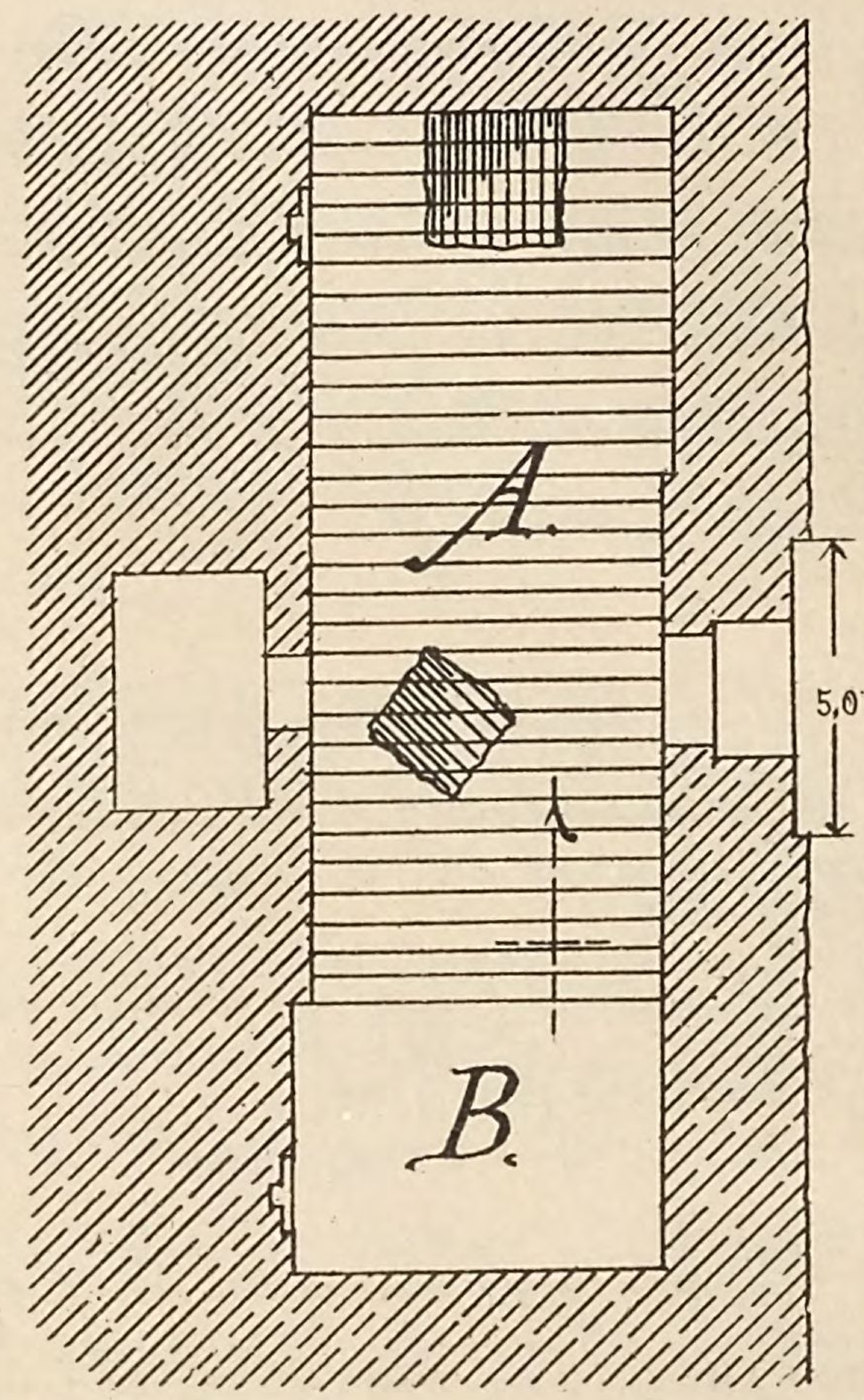
Dies Grab ist fast bis auf den Boden ausgegraben; es ist gross und geräumig. (Grundriss p. 31) Der Fels ist [am Eingang] eingezogen und hatte an der ganzen Aussenseite Darstellungen und Inschriften, die aber fast ganz verwittert sind. Hier findet sich auch der Name des Prinzen, der derselbe, wie der im Grabe No. 86 ist. Auch sein Bruder steht

1) Vgl. Mar. Mast. p. 523. („Zweites Grab"). 2) Nach den Massangaben würde der Grundriss der Kammer ein ungleichseitiges Viereck bilden, dessen wahre Gestalt mangels einer Diagonalmessung nicht zu rekonstruieren ist. 3) Vgl. Mar. Mast. p. 523–524 („Drittes Grab"). Descr. de l'Ég. Antiquités Vol. V, pl. 16, fig. 3–5 (c des Planes fig. 2.)

hier wie dort vor ihm (s. hierunten).[1)]



Grundriß.



Auch der Wulst (s. hierneben) und die Laibungen der Thüre waren beschrieben; es ist aber nur noch zu lesen, daß der Verstorbene ein Prinz war. Der Eingang scheint von innen mit einer Thüre verschlossen gewesen zu sein, deren Angeln ein Querbalken, der oben überlag, hielt.[2)]

Auch die innern Wände scheinen alle beschrieben gewesen zu sein, doch ist nur sehr wenig mehr zu sehen. Der ganze Raum A ist mit runden Steinbalken bedeckt, die aus dem Felsen gehauen sind; sie hören im Raume B auf, wo sich statt dessen die Decke

1) Die Abbildung nach Z 255; von der obersten Hieroglyphenzeile ist ein A.80 bis vorhanden. 2) Vgl. Grab 73.

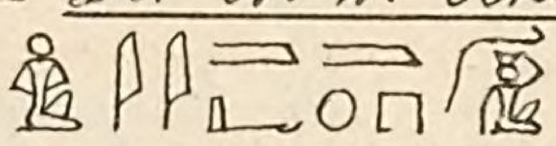
erhöht. Die runden Steinbalken, welche offenbar Baumstämme ausdrücken sollen, sind für die Geschichte der aegyptischen Architektur sehr bemerkenswert.

An der W. Seite sind 2 Blendthüren, und in der Mitte öffnet sich eine Thüre nach einem andern kleinen Raume. Vor dieser Thüre liegt ein schief eingehauener Schacht, der in tiefere Räume führt; ein zweiter Schacht liegt an der N. Seite der Kammer. Ueber der Blendthüre im Raume B liegt unter der Decke ein Architrav, der bis zur Tiefe der Balken herabsteigt.

Die beiden nächsten Gräber sind gleichfalls noch nicht vollendet, und haben im Allgemeinen ganz dieselbe Anlage, die Thüre führt in die Mitte der einen großen Kammer.

Der nächste Eingang ist nur eine Nische, die in den Fels gehauen ist, vielleicht ein beabsichtigtes Grab.

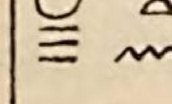
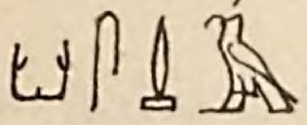
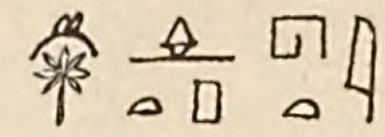
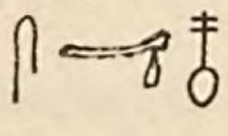
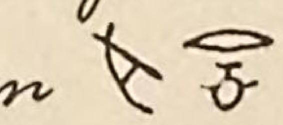
13. Dies Grab[1] hat einen beschriebenen Wulst, der gelb angestrichen war, die Hieroglyphen waren blau oder grün, doch ist der Name nicht mehr leserlich. — Auch dieses Grab ist im Innern bei Weitem nicht vollendet; auch die Thüre noch nicht zum Verschließen.

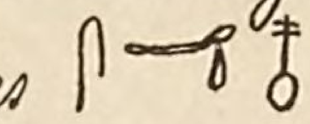
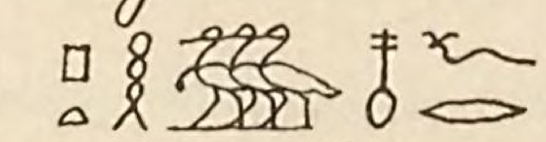
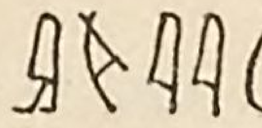
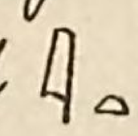
Von hier an sind keine Gräber mehr in den Fels gehauen, weil er zu schlecht wurde, sehr
LD III 142 k. zerrissen und verwittert. — Der N.W. Ecke der zweiten Pyramide gegenüber ist eine Inschrift aus der Zeit Ramses' II:  also eines Aufsehers der Bauten in Heliopolis(?) L.D. III 142 k.

LD III 142 i. Von demselben Manne ist eine andere Inschrift an der Felswand nördlich von derselben Pyramide des Chephren angeschrieben: L D III 142 i. — Die Inschrift scheint sich auf die Abtragung der Felswand zu beziehen; von dieser Arbeit sind noch Spuren erhalten, nämlich die Furchen, welche zur Absprengung der Bausteine eingegraben wurden und die natürlich tiefer sein mußten, als die Fläche, die man absprengen wollte.

1) Vgl. Mar. Mast. p. 524 („Viertes Grab")? — In der Liste der Gräber Fol. I 61 war es ursprünglich als „Grab eines Propheten des Chephren" bezeichnet, dies ist dann aber ausgestrichen worden.

Gräberfeld westlich von der gröſsten Pyramide.

Auf der Westseite der gröſsten Pyramide dehnt sich nach Westen ein groſses Gräberfeld aus. Die der Pyramide am nächsten liegenden Gräber sind von verschiedener Gröſse und unregelmäſsiger Lage. Alle steigen mit dem Terrain amphitheatralisch auf hintereinander. Die nächsten sind ohne Zweifel die ältesten; zu diesen gehört das südliche Eckgrab des  [No. 43], das groſse, welches dahinter liegt [No. 44], ein anderes ebenso groſses weiter nördlich, welches noch von allen am Besten erhalten ist [No. 40]. Rechts davon ist das Grab des  [No. 37], und dahinter das des Prinzen  [No. 36]; noch weiter dahinter ist das des  [No. 45]. Hinter diesem beginnt dann eine gröſsere Regelmäſsigkeit; 6 Reihen von Gräbern, die 7–8 Nummern tief sind, lassen regelmäſsige Wege zwischen sich. Sie sind nicht ganz genau nach der Spitze der (gröſsten) Pyramide gerichtet. Von allen diesen regelmäſsig gelegenen und niedrigeren Gräbern ist [auſser dem Grabe No. 49] keins geöffnet; sie scheinen keine Kammern, sondern nur Brunnen enthalten zu haben. Rechts davon ist ein anderes unregelmäſsigeres Gräberfeld. Hinten quervor liegt ein sehr groſses Gebäude, das gröſste von allen [No. 23]; weiter vor das Grab des Prinzen  [No. 24], noch weiter vor viele fast ganz zerstörte und darunter ein bedeutendes. In Mitten der regelmäſsigen Reihen ist ein Grab, das sich unterscheidet und den Weg verschlieſst [No. 51]. Hinter allen diesen folgen wieder unregelmäſsige Gruppen, von denen die vordere von uns ausgegraben worden ist [No. 15–18]. Südlich ist das ganze Feld mit einer groſsen Mauer umschlossen.

Am höchsten erheben sich jetzt noch die der Pyramide zunächst liegenden Reihen, besonders südlich, dahinter das Grab des  (No. 45), dann das Doppelgrab No. 51, dann die Gräbergruppe des  (No. 15),  (No. 16) und  (No. 17), und endlich die Gruppe dahinter mit Kammern ohne Inschriften [No. 14]. — Alle Thüren, die bis jetzt gefunden sind, gehen nach O., auſser der des Grabes No. [18], die nach N. geht.

S. auch die Ansicht dieses Gräberfeldes von Osten: Ergänzungsband Taf. II. Erg. II.

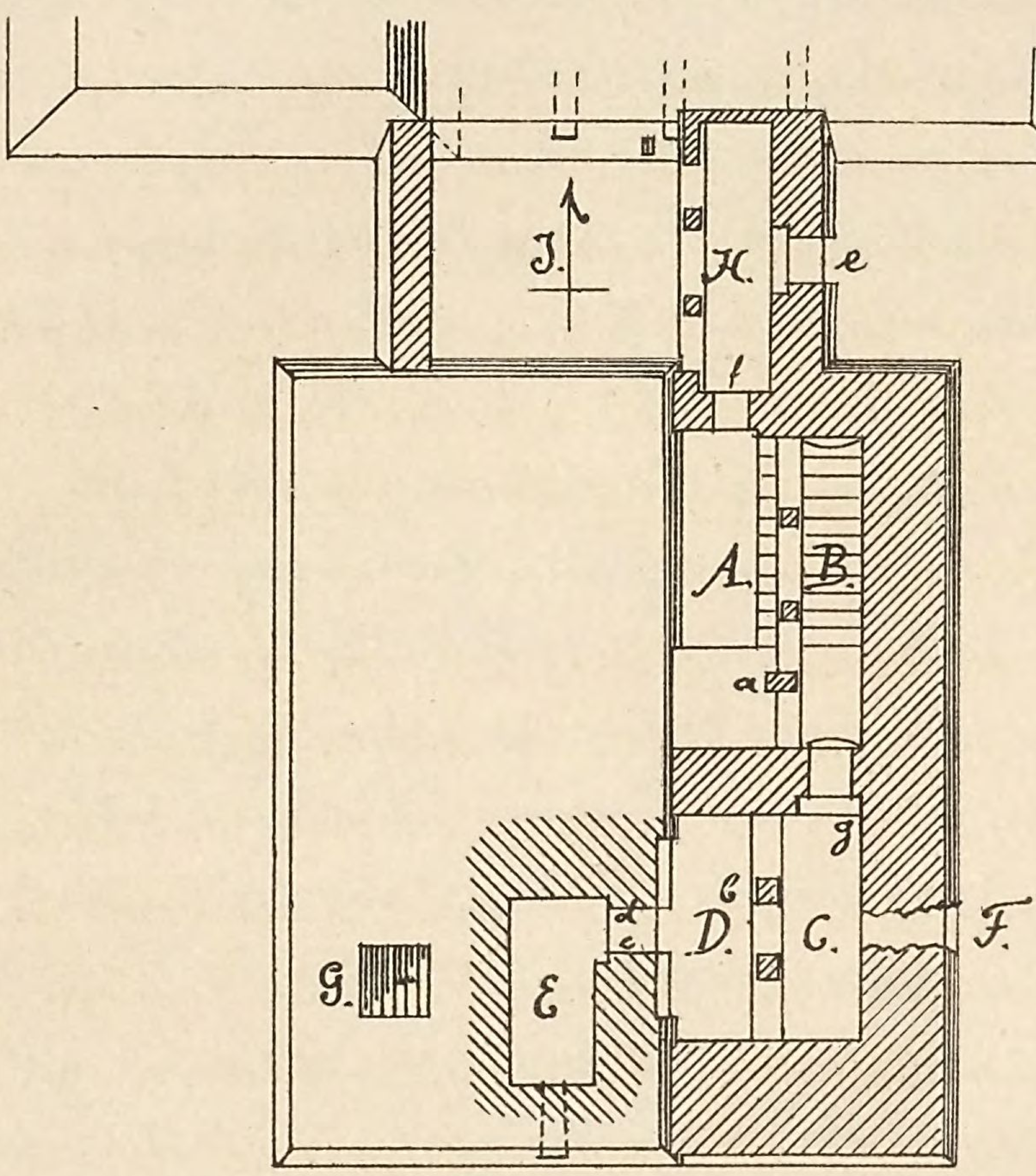
14. Westlichste Gräbergruppe.[1]

[Wie eben bemerkt, enthalten die Gräber dieser Gruppe nur Kammern ohne Inschriften.]

1) Vgl. Mar. Mast. p. 490.

15. Grab des [hieroglyphs] (zu lesen Nefer-bau-ptah nach LD II 49 a).

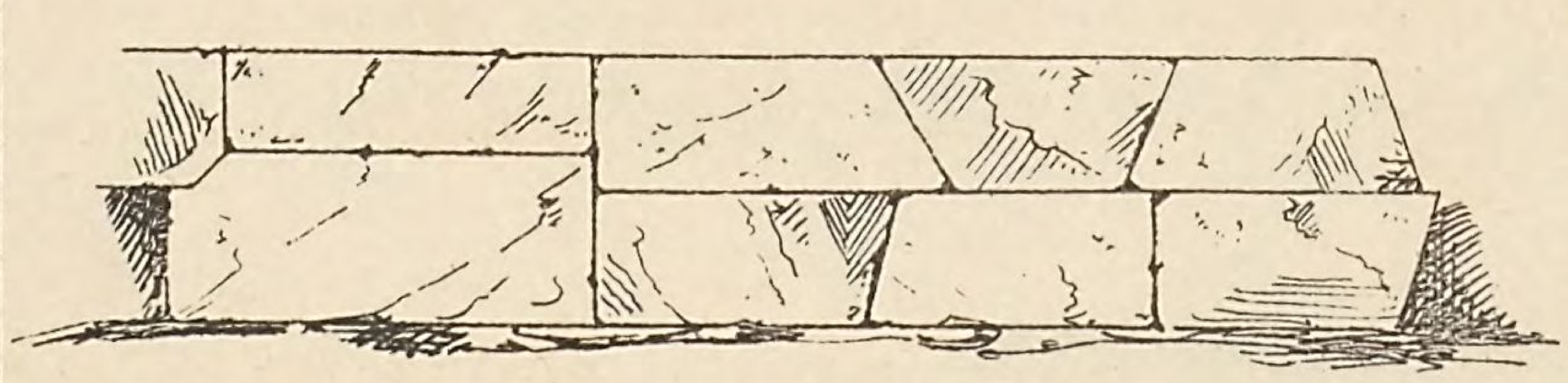
LD I 21. Grundriss (, vgl. die Aufnahme LD I 21):



Dieses Grab gehört zu einer Gruppe von drei Grabgebäuden, westl. von der Südwestecke der größten, nördl. von der Nordwestecke der zweiten Pyramide (No. 15–17; vgl. LD I 21). Es ist das südlichste der 3 Gräber.

Es ist genau wie die Pyramiden nach den Himmelsgegenden gerichtet. Der Boden darum ist [jetzt] hoch mit Sand aufgefüllt, fast bis zur Höhe der Thürarchitrave und der innern Decken. — Wie fast alle Gräber dieser Gegend, ist es auf den lebendigen Fels gebaut. Die Form ist ziemlich quadratisch; die Aussenwände neigen sich nach oben, ähnlich den unteren Teilen von Pyramiden, doch hatten diese Gebäude nie Spitzen, wie die Dächer zeigen. Die Neigung der Wände ist, wie auch bei den Pyramiden nicht immer dieselbe. — Hier war nur die Vorderwand glatt, die drei andern sind noch rauh und sollten dann geglättet werden. An der südlichen Aussenseite ist ein Fenster sichtbar, welches in das Zimmer E führte; eine andere Oeffnung ist nicht weit davon aussen sichtbar.

Der Stein ist der Kalkstein des Bodens, nummulith, und in einzelnen Teilen sehr der Zerstörung durch die Luft ausgesetzt. — Grosse kolossale Blöcke zeichnen diese ältesten Gebäude aus, sie sind im Ganzen in horizontale Lagen gelegt, aber die vertikalen



Fugen sind größtenteils abweichend; auch die horizontalen Lagen sind nicht immer genau, sondern die einzelnen Blöcke noch besonders zugeschnitten und in einander gefügt, wenn sie aufgelegt wurden, ganz wie es auch bei den grossen Pyramiden zu sehen ist. Die meisten Blöcke sind so genau zusammengepaßt, daß kein

Mörtel nötig war; auch ist in dieser ganzen Gräbergruppe kein Mörtel zu finden, nur im Innern der Kammern ist Kalk zwischen die Fugen der Steine geschmiert, um eine glatte Oberfläche für die Darstellungen zu gewinnen.

Eine grosse Menge solcher Grabgebäude sind, bis zum Grunde fast zerstört und jetzt unter dem Sande und Ruinen begraben. Die meisten, hier fast alle, sind in alter Zeit geöffnet und dabei zerstört worden; man brach entweder durch die Decke oder durch eine Wand, wenn kein Eingang zu finden war. Dieses Grab (No. 15) ist noch ziemlich vollständig erhalten, doch ist auch hier die Decke des Raumes B zerstört, und in das Zimmer C gelangt man durch ein von aussen eingebrochenes Loch. Die Inschriften und Farben sind zum Teil noch sehr gut erhalten.

Der Plan zeigt, dass das Ganze wie die übrigen Gräber dieser Gruppe aus verschiedenen nach einander entstandenen Teilen besteht. Der älteste Bestandteil ist das hintere längliche Gebäude, das nach allen Seiten hin nach oben zurückweichende Wände hat, die also ursprünglich Aussenwände gewesen sein müssen. Es enthält eine Kammer E; hinter dieser findet sich ein vom Dache aus zugänglicher Schacht [G] 1) und in dem nördlichen Teile des Gebäudes vielleicht noch ein zweiter. Die oberste Umfassung des Schachtes, sowie die Unregelmässigkeit der obersten Blöcke nach innen, die kein Parapet zugelassen hätten, zeigt, dass das Dach, wie bei allen hohen Hintergebäuden glatt und flach sein sollte; es ist aber nicht vollendet, so wenig wie die äusseren Mauern (s. oben); jetzt fehlen die mittleren Steine des Daches.

An die Ostseite (Vorderseite) dieses hinteren Quergebäudes legt sich südlich ein bedeckter Portikus an, der auf 2 Pfeilern ruht, durch die er in 2 Räume C und D zerlegt wird; nördlich ein offener, auf 2 Seiten von einer Pfeilergallerie umgebener Hof A. Das südliche Vordergebäude hatte wahrscheinlich ein Parapet, wie die behauenen Steine der Westseite und die Analogie mit den andern Gräbern vermuten lässt. Das nördliche war, bis auf die mit einem [Schein]gewölbe bedeckten Gallerieen hypäthral.

An dies nördliche Vordergebäude schliesst sich endlich noch ein Durchgangsgebäude H an, das nördlich an die südliche Aussenmauer des benachbarten älteren Grabes No. 16 stösst, und von dem man nach O. durch die äussere Thüre e ins Freie gelangt.

1) im Plane L D I 21 nicht angegeben.

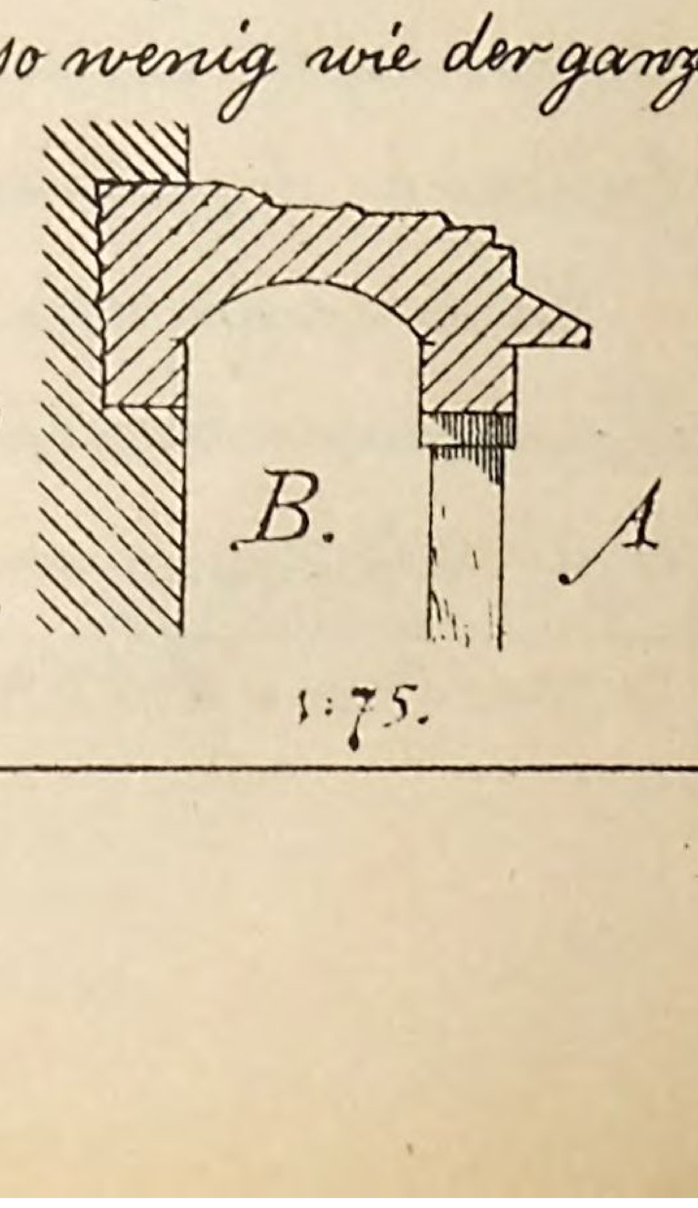
Hinter diesem letzten Gebäude H befindet sich noch ein hypäthraler Hof J, der dadurch gewonnen worden ist, dass man die nördliche Aussenmauer des alten Hintergebäudes mit der gegenüberliegenden südlichen des Nachbargrabes No. 16 durch eine Aussenmauer verband.

Nach Abschluss aller Teile war der äussere Eingang zu dem gesammten Grabe die Thüre e mit einem Wulst, der aber nicht beschrieben ist. Die Thüre liegt in der Mitte einer Aussenwand, die hinter die des übrigen Gebäudes zurücktritt. Durch sie gelangt man in eine flach gedeckte Gallerie H, die (d. h. deren Decke) nach O. auf der Aussenmauer, nach W. auf 4 Pfeilern ruhte. Westlich von dieser Gallerie, die unverziert ist, lag der grosse hypäthrale quadratische Hof J, der an das hohe Hintergebäude stiess, aber schwerlich einen Eingang dahinein hatte, weil dahinter wahrscheinlich der zweite Brunnen lag (s. oben). Der Wasserausguss des daranstossenden Grabes des [hieroglyphs] (No. 16) führt gerade hinter die Gallerie H in den hypaethralen Hof J.

Von der Gallerie H aus führt eine Thüre f in den andern offenen Hof A, der in architektonischer Hinsicht sehr bemerkenswert ist. Er war nie bedeckt, wie die glatte Ostseite des hinteren höheren Gebäudes zeigt, an welche das Dach angebaut gewesen sein müsste, wovon keine Spur da ist. Eingänge aus dem Hofe in dieses hohe Hintergebäude scheinen nicht zu existieren, und dieses scheint auch weiter keine Zimmer als das eine E zu enthalten. Vielmehr enthält es, wie schon erwähnt, vielleicht noch einen zweiten nördlichen Schacht hinter dem Hofe A.

Die Ostseite dieses Hofes A bildete die auf 4 oder 5 Pfeilern ruhende Gallerie B. Die einzelnen Deck-Steine dieser Gallerie, die vom Architrav über den Pfeilern nach der Aussenmauer gehen, sind zum Tonnengewölbe ausgehöhlt (s. den Durchschnitt nach p g: LD I 21). Das Ganze scheint noch nicht vollendet; die Pfeiler sind an keiner Seite beschrieben, nur
LD II 56a bis die gegenüberstehende Ostwand hat Darstellungen: rechte (südliche) Hälfte LD II 56a bis.
LD II 56a Der Name des Verstorbenen ist nicht ausgeführt; — linke (nördliche) Hälfte: LD II 56a.
Die oberste (der 3) Reihen der Darstellungen ist nicht ausgeführt, so wenig wie der ganze letzte Teil der Wand gegen Norden.[1]

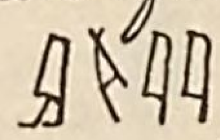
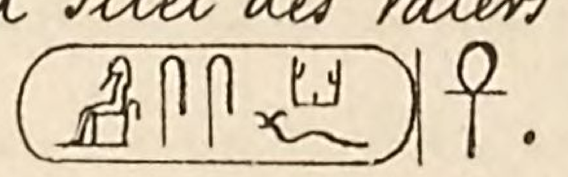
Die bogenförmig ausgehöhlten Decksteine greifen über die Pfeiler über und bilden nach dem offenen Hofe A eine Art vorspringendes



1) In der Publikation sind diese unausgeführten Teile fortgelassen, ebenso der Kopf des Verstorbenen, der in die oberste Reihe hineinragte.

Gesims; das Dach bildete von innen Stufen zu dem Parapet, das rund um das Gebäude führte (s. die Abbildung p. 36).

Die Gallerie B ging auf der schmalen Südseite des Hofes A in eine <u>andere kleine Gallerie</u> über, die von einem einzigen Steine bedeckt ist. Dieser Deckstein greift in die hohe Hintermauer ein und liegt östlich auf dem <u>Eckpfeiler a</u> auf, der deshalb tiefer als die andern ist. Nach der äußeren Bedeckung zu schließen, sollte die Decke auch bogenförmig ausgehöhlt werden, ist aber flach geblieben.

Aus der Gallerie B führt die <u>Thüre g</u> in das <u>Zimmer C</u>, in das man jetzt von außen durch ein an der oberen Ecke der östlichen Mauer <u>eingebrochenes Loch</u> [F] steigt. Diesem eingebrochenen Eingange gegenüber läuft ein <u>Architrav</u>, der auf <u>2 viereckigen Pfeilern</u> mit Abakus und ohne Basis ruht. Die beiden Pfeiler sind nicht von gleicher Breite, der nördliche ist 0,44 breit, der südliche 0,39½; die Tiefe von beiden ist gleich (0,45). Der Abakus unter dem Architrav ist in derselben Fläche wie der Architrav, und nur anders, nämlich rot, gemalt. Die Pfeiler gehen geradlinig bis zum Boden hinunter; nur der obere Teil mit seinen Figuren und Hieroglyphen, die gleich denen am Architrav erhaben gearbeitet sind, ist bemalt. Der rechte nördliche Pfeiler enthält an der Vorderseite die Gestalt und Titel des Vaters des Verstorbenen , der linke südliche diejenigen des Großvaters . Die Nord- und Südseiten beider Pfeiler zeigen die Gestalt und die Titel des Verstorbenen selbst: LD II 55; Architrav und Pfeiler sind jetzt in Berlin (No. 1114). LD II 55.

Die <u>drei andern Seiten</u> des Raumes C sind ohne alle Verzierung; doch scheint es, daß die jetzt nackten Steine früher mit Kalk und Malerei überzogen waren; an vielen Stellen ist der Kalk noch sichtbar, mit dem man die Zwischenräume oder Beschädigungen der Steine ausfüllte. Ebenso <u>die Decke</u>, die wie alle übrigen, jetzt keine Spur von Farben mehr zeigt.

Die Pfeiler sind auf der <u>Rückseite</u> leer, ebenso die <u>Nord</u>- und <u>Südwand</u> des <u>Raumes D</u> dahinter; nur die den Pfeilern gegenüberstehende <u>westliche Mauer</u> ist beschrieben: LD II 56 b LD II 56 b, (die Köpfe der beiden Personen rechts LD III 289, 7. 8.) Sie geht schräg hinauf, LD III 289, 7. 8. da sie ursprünglich die Außenmauer des ältesten hohen Hintergebäudes gewesen war (s. ob. p. 35). In der Mitte enthält diese Wand <u>die Thüre c d</u>, welche in die Kammer E führt. Die Inschrift links von der Thüre ist nicht ganz vollendet. Der Name des Großvaters, der da wieder, wie es scheint, dargestellt ist, fehlt, die Titel enden mit .

LD II 56b — Auf dem Wulste über der Thüre (LD II 56 b) stehen in zwei Reihen die Titel und Namen zu oberst des Vaters [hieroglyphs], zu unterst des Sohnes [hieroglyphs]. Ihr Verwandtschaftsverhältnis ist nicht angegeben, wird aber durch die folgenden Gräber klar; dasselbe Verhältnis ist also auch in anderen ähnlichen Fällen vorauszusetzen.

LD II 57a — An den beiden Thürlaibungen c d sind die Darstellungen LD II 57 a.

In der nun folgenden Kammer E sind alle vier Seiten mit Darstellungen versehen:

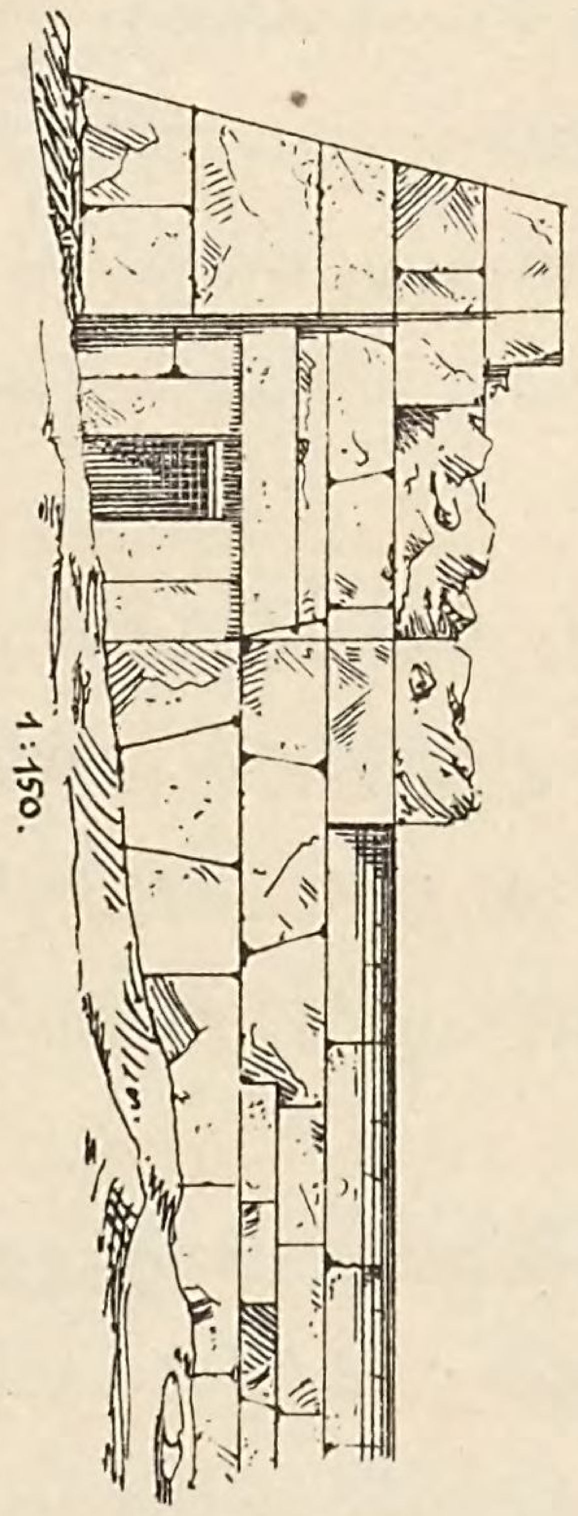
LD II 58a — Ostseite (mit dem Eingang) LD II 58 a; die beiden liegenden Ochsen über der Thüre wenden sich nach links[2] und gehören zur Darstellung der schmalen Nordseite LD II 57 c. (LD II 57c.)

LD II 58b — Westseite mit 2 Blendthüren: LD II 58 b. Die beiden Blendthüren [in der Publ. braun] sowie die oben über die ganze Wand hinlaufende Inschrift sind nur gemalt.

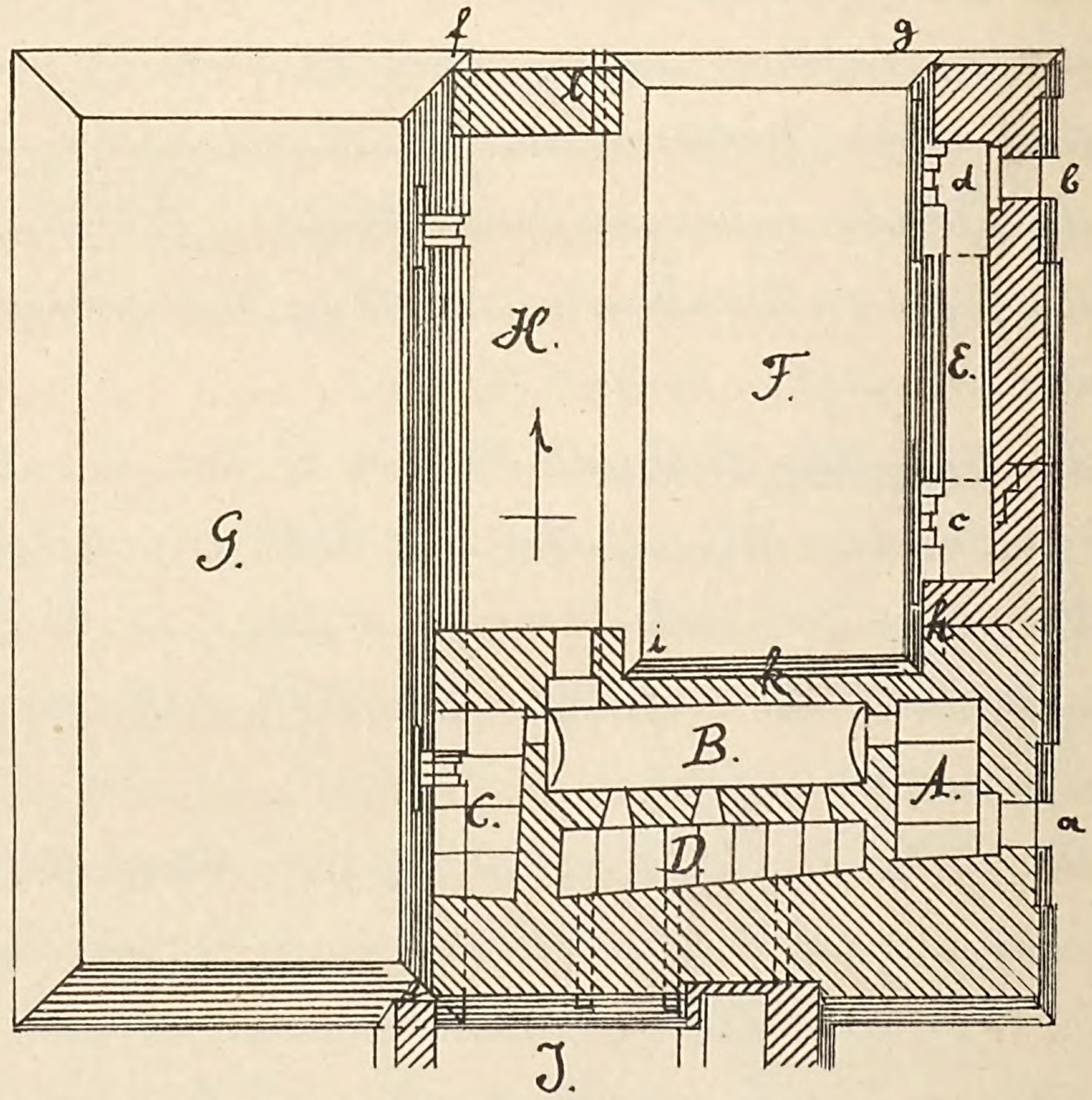
LD II 57b — Südseite: LD II 57 b. Oben geht ein kleines Fenster hinaus,[1] das sich nach Aussen vergrössert (s. p. 34).

No. 16. Grab des [hieroglyphs].

LD I 21. — Grundriss (vgl. die Aufnahme LD I 21):

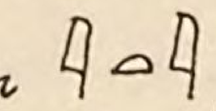
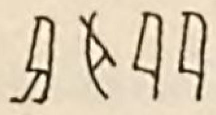


Ansicht der südlichen Hälfte der Front mit der Thüre a.



Dieses Grab schliesst sich unmittelbar an das vorige gegen Norden an; es gehörte dem [hieroglyphs], dem Vater des [hieroglyphs] an, dem wir schon im vorigen Grabe begegnet sind.

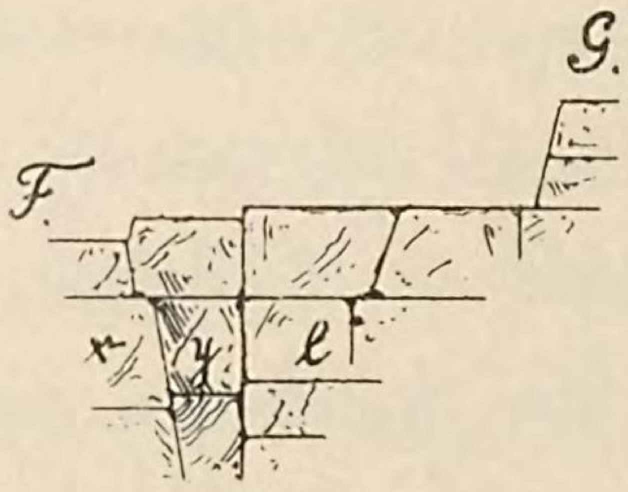
1) etwa zum Serdab? 2) sic, nach der Publ. vielmehr nach rechts.

Das Gebäude F und der davor liegende Hof E gehören nicht dazu, sondern bilden ein eigenes Grab No. 17, das dem , einem Schwager des  gehörte (s. unten).

Die allgemeine Form, Lage, Richtung, Boden, Erhaltung und Bauart sind dieselben wie beim Grabe No. 15. Wie dort ist an ein hinteres höheres Quergebäude (G) vorgebaut worden. Dieses älteste Gebäude der Grabanlage hat auf allen Seiten nach oben zurückweichende Aussenwände, es enthielt keine Opferkammern, sondern hatte in der östlichen Aussenwand nur 2 einfache Blendthüren und dahinter deutlich zwei Schachte. Das Dach war hoch und flach, ohne Parapet.

Vor die südliche Blendthüre wurde später eine Opferkammer (C) vorgebaut und vor diese dann noch 3 andere Kammern (D, B und A); die senkrechten Nordwände der Kammern A und B sind vor die schräge südliche Aussenwand des älteren Hauptgebäudes F des Grabes No. 17 gelegt worden.

Zugleich wurde der Zwischenraum zwischen den beiden Schachtgebäuden G und F durch eine Aussenmauer f l nach Norden zu einem hypaethralen Hofe H abgeschlossen, der nur aus einer der Kammern (B) zugänglich blieb. [Die Art und Weise der Verbindung der Zwischenmauer mit dem Gebäude F wird durch die nebenstehende Skizze veranschaulicht, in der x die Mauer von F, y und l die Teile der Verbindungsmauer darstellen.]



1:150.

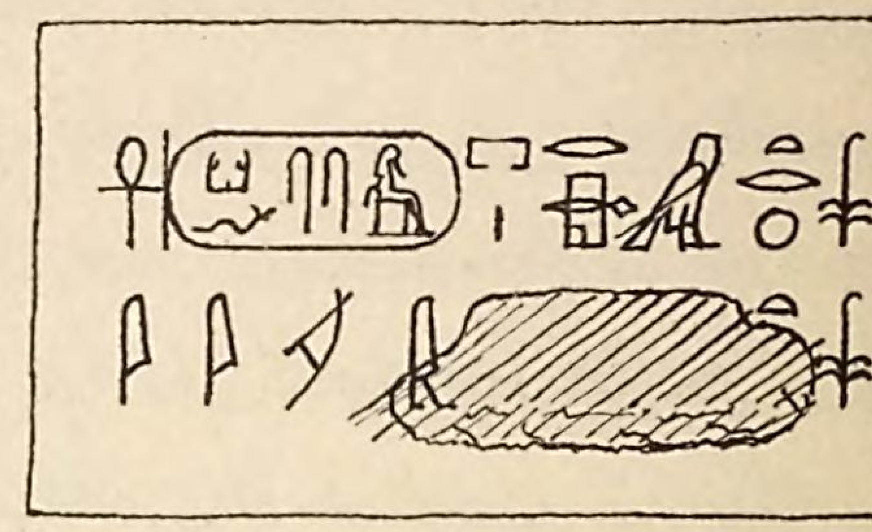
Das Dach der Kammern läßt deutlich erkennen, daß es viel niedriger war als das des hohen Quergebäudes, und ein ziemlich hohes (1,30) herumlaufendes Parapet hatte, dessen Oberkante in gleicher Höhe mit dem Dache des Quergebäudes (G) lag. Dennoch hatte die Decke der Zimmer noch immer 3 große Steinlagen Dicke, nämlich über der 3ten Kammer [C] c. 3,50 m. Das Parapet würde den Abfluß des Regenwassers verhindert haben, daher brachte man an der Südseite in der Mitte ein Loch an, welches nach außen in einen förmlichen Wasserausgießer endigte, der an 2 Fuß als Rinne vorspringt und sich in den offenen Hof I des daranstoßenden Grabes (No. 15) ergoß (s. die Aufnahme L D I 21). Das Parapet war einfach viereckig ohne Verzierung gearbeitet.

Die Aussenwände des Grabes sind hier vollendet und von allen Seiten glatt schräg aufsteigend, ohne Verzierung; nur die Nordseite hat noch rohe Blöcke.

An der Südseite sind außer dem Wasserausgießer noch 3 Fenster sichtbar, die in das

Gemach D führen. Sie gehen ohne Erweiterung schräg von innen nach außen herauf, und sind c. 1 : ½ Fuß breit und hoch.

Der äußere Eingang zum ganzen Grabe ist die Thüre a. Sie ist, wie die in derselben Mauer weiter nördlich liegende Thür b, die zum Grabe No. 17 führt, ein wenig in die Mauer eingezogen.



Über dem Eingang auf dem runden Wulste stehen wie im vorigen Grabe in 2 Reihen übereinander die Namen des Verstorbenen und seines Vaters, der letztere zu oberst:

Unter dem Wulste auf den beiden Thürlaibungen ist je ein
Erg. III c. Schiff abgebildet, das mit vollen Segeln in das Grab nach Westen segelt. Auf dem Schiffe rechts (an der nördl. Laibung) sitzt : Ergänzungsband Taf. III c; auf
Erg. IV a demjenigen links (an der südl. Laibung) saß ohne Zweifel der Verstorbene , dessen Figur und Name aber nicht mehr sichtbar sind: Ergänzungsband Taf. IV a.

Es folgt nun die erste Kammer A:

LD II 49a Lange Ostseite mit der Thüre: LD II, 49 a.

LD II 49 b. Schmale Südseite: LD II, 49 b. [Das rechte Ende der obersten Reihe der Darstellungen bildet den Schluß der Darstellung über der Thür der Ostseite, und ist deshalb mit dieser Seite
LD II 49a in der Publikation zusammengestellt worden (LD II 49 a).] Ein Loch ist auf dieser Südseite eingebrochen.

LD II 50 b. Lange Westseite mit der Thüre, die in das nächste Zimmer führt: LD II 50 b.

LD II 50 a Schmale Nordseite: LD II 50 a. Dem Vater des Verstorbenen Šepseskaf-ānχ, der auf den Schultern von 6 Männern getragen wird, geht sein Sohn der Verstorbene entgegen und 4 andere Kinder, nämlich 3 Söhne und 1 Bruder des . Die Namen sind nur gemalt, daher sehr schwer leserlich. (Der Name des zweiten Sohnes kann schwerlich anders gelautet haben als „Šepseskaf-ānχ der Kleine"; das Schild zeigt noch einige Spuren und der gelbe Sperling ist nicht das Zeichen für groß, die Schwalbe.)

Alle Figuren in der ganzen Kammer sind in Relief und vollständig gemalt, nur die Namen der Kinder des sind nur gemalt; der Name an der Südwand ist eingeschnitten (nur diese drei Zeichen), desgl. ist die ganze Inschrift des an der Nordseite eingeschnitten und grün ausgemalt, sowie die übrigen Namen in der 2ten und 3ten Reihe dieser (Nord)wand; desgl. die Inschrift des an der Ostwand und die Zei

chen [hieroglyph] des vorhergehenden Namens, nicht aber die andern Gruppen dieser beiden Zeilen und der ganzen Wand. Auch an der Südwand finden sich die beiden Namen links in der dritten Reihe eingeschnitten. Es scheint also, daſs alle diese Namen von Individuen erst später zugefügt wurden. —

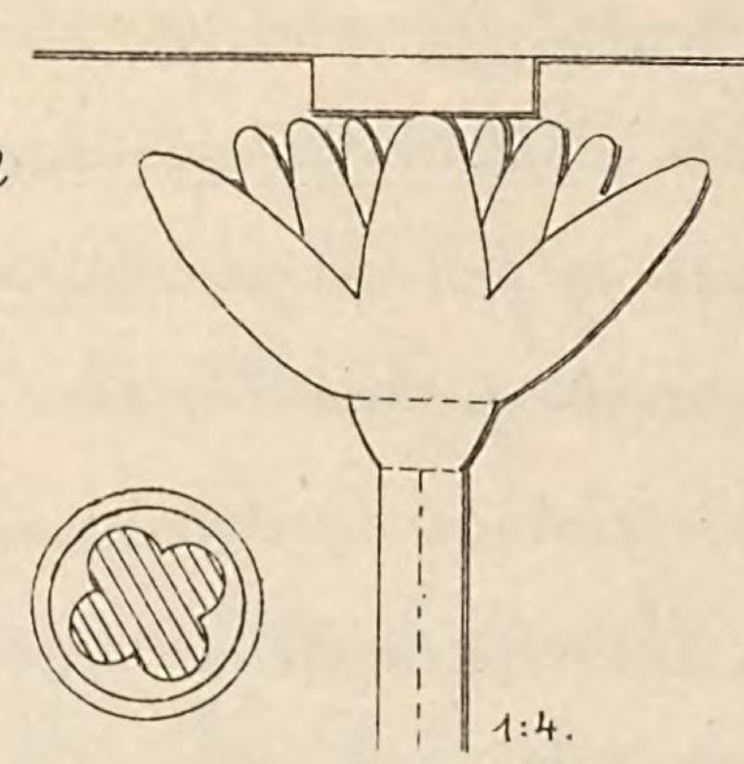
Die ganze Decke des Zimmers A war rot gemalt.

Von der Westwand des Zimmers A führt am nördlichen Ende eine einfache Thüre in das Zimmer B, welches sich lang nach hinten streckt und am Ende zwei Thüren hat (nach C und H). Es hat eine scheinbar gewölbte Decke; das Gewölbe, das in die Decksteine geschnitten ist, war rot gemalt. Die Hieroglyphen und Figuren der Wände sind wieder mit wenigen Ausnahmen erhaben und gemalt.

Schmale Ostseite (mit der Thüre): Ergänzungsband Taf. V. Sie ist z. T. zerstört; man sieht ins Innere des Gebäudes, das nicht ganz aus Quadern besteht, sondern z. T. von groſsen unregelmäſsigen Steinen ausgefüllt ist. Erg. V.

Lange Nordseite: östliche Hälfte: Ergänzungsband Taf. VI; westliche Hälfte: LD II 51. Erg. VI. LD II 51.
Am Ende dieser Wand ist eine Thüre, die von innen und oben verschüttet ist; soweit zu sehen, sind hier keine Hieroglyphen. Die Thüre führte in den offenen Hof H.

Lange Südseite: oestlicher Teil: Ergänzungsband Taf. VII; westlicher Teil: LD II 52.[1] Erg. VII LD II 52.
— Der Verstorbene sitzt in einer groſsen Halle, die auf schlanken Säulen mit Lotuskapitälen aufgeführt ist. Es sind dies [ziemlich] die ältesten Säulen mit offenen Kelchen, die bis jetzt bekannt sind. Die Säulen sind vollständig, sie haben Basen, ziemlich hoch und verjüngt; darauf sieht man 2 Stengel, 2 andere sind ohne Zweifel dahinter zu denken, sodaſs der Durchschnitt, wie in Benihassan ist [sign]; diese Stengel sind oben unter dem Kelche zusammengebunden mit einem deutlichen Bande und dann entfaltet sich der volle Lotuskelch, auf dem in der Mitte der kleine Abakus ruht, der den Architrav trägt. (s. die genauere nach dem Abdruck 34 angefertigte Zeichnung hierneben.)



Schmale Westseite: LD II 53 b. LD II 53 b.

Die Thüre in dieser Wand führt zum Zimmer C, das von kleinem Umfange ist. Hier

1) In der Zeichnung 315 sind die Farben einiger Hieroglyphen angegeben: [hieroglyph] r gr, [hieroglyph] r g, [hieroglyph] r g, [hieroglyph] g bl, [hieroglyph] gr r, [hieroglyph] gr, [hieroglyph] gr r, gr(ün) sind die Zeichen [hieroglyphs]; r(ot): [hieroglyphs]; bl(au): [hieroglyph] und [hieroglyph]; g(elb): [hieroglyphs].

ist ein Loch in die Decke gebrochen, wodurch es Licht erhält.

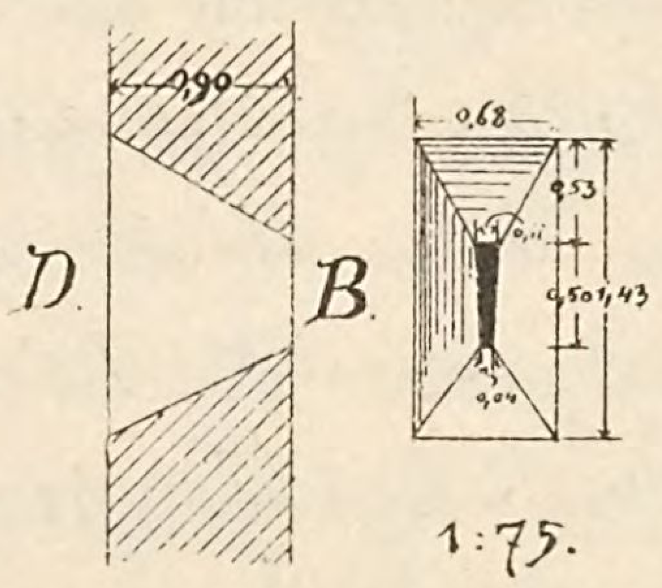
LD II 54. Lange Ostseite mit der Thüre: LD II 54, [das linke Ende ist der eigentümlichen Eckenverzierung wegen im Ergänzungsband Taf. III b wiederholt]. (Erg. III b)

Erg. III a Schmale Nordseite: Ergänzungsband Taf. III a.

Erg. IV b Die lange Westseite enthält eine Blendthüre und daneben zu beiden Seiten Darstellungen[1], Erg. IV c links Ergänzungsband Taf. IV b, rechts ebendaselbst c.

LD II 53 a Schmale Südseite: LD II 53 a.

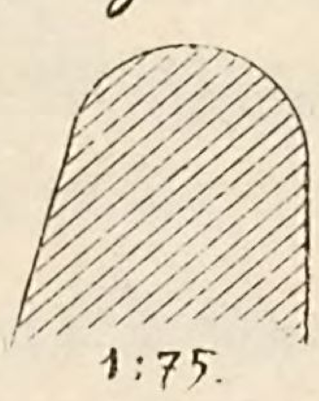
Das Zimmer D ist eine Kammer ohne Darstellungen und ohne Thüre [also ein sogen. Serdab]. In der äußeren Mauer sind, wie schon oben angegeben, 3 kleine Fenster, die in diese Kammer gehen. Sie münden gerade an der Decke (s. den Durchschnitt nach a b c d e f LD I 21): 0,16 / 0,35 und sind inwendig etwas über 1 Fuß lang. Ihnen gegenüber in der anderen langen Wand, der Südwand von Kammer B sind drei andere Fenster, die anders konstruiert sind (s. hierneben). Sie stehen den äußern Fenstern nicht genau gegenüber, sondern sind ein wenig östlich gerückt. Sie sind tiefer und haben sehr große Oeffnungen nach der Kammer D, spitzen sich aber nach der Kammer B hin zu, sodaß sie dort ganz schmal erscheinen. Sie öffnen sich mitten in den Darstellungen der Südseite dieser Kammer. Das östliche Fenster ist jetzt aufgebrochen, sodaß man hinein kann.



17. Grab des [Hieroglyphen].

LD I 21 Grundriß s. ob. p. 38. vgl. die Aufnahme des Grabes LD I 21.

Die östliche Außenmauer des Grabes des [Hieroglyphen] (No. 16) setzt sich nach Norden ohne Unterbrechung fort bis zur Thüre b, die zum Grabe des [Hieroglyphen] (No. 17) führt, und weiter bis zur Nordostecke des großen Vierecks. Von innen stößt aber eine Trennungsmauer auf diese Außenmauer, sie bezeichnet die Scheidung der beiden Gräber. Von da an wird die Außenmauer oben rund, im Durchschnitt so:

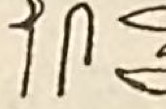
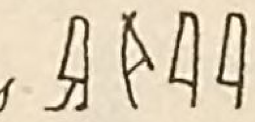
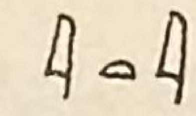
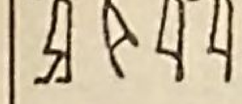


(vgl. den Durchschnitt nach rs: LD I 21), weil sie nur einen offenen Hof E umschließt. Dieser Hof hat keinen Eingang in das daranstoßende Hintergebäude F; dieses hatte überhaupt keine Kammern, sondern

1) In der Opferliste ist nach A. 70 zu lesen: [Hieroglyphe] statt [Hieroglyphe] im 2.ten und 12.ten Felde der 1.ten Horizontalreihe, desgl. im letzten der 3ten, ferner [Hieroglyphe] statt [Hieroglyphe] im 1sten Felde der 1sten Reihe, [Hieroglyphen] im 3ten der 2ten, [Hieroglyphe] statt [Hieroglyphe] im 8ten der 4ten Reihe.

nur in seiner östlichen Mauer (also auf der Westseite des Hofes) 2 Blendthüren, die beschriebene Decksteine [Architrave] hatten. Über diesen Blendthüren sind nachträglich 2 große Blöcke von dem hohen Hintergebäude (F) nach der oben abgerundeten Vordermauer herübergelegt und in die Rundung ziemlich roh eingesenkt worden, um die Inschriften der Blendthüre zu schützen, c und d.

Das Hintergebäude F scheint ein flaches Dach mit Schachten gehabt zu haben; es war nicht so hoch wie das hinterste Gebäude G und das mit diesem gleich hohe Parapet der Kammern des Grabes No. 16; es müßte denn das ganze Parapet abgetragen worden sein, der Ausgrabung wegen, die man in der Mitte des Gebäudes F wahrnehmen kann. Das Gebäude F hatte ringsum schräg aufsteigende Außenmauern. Erst später wurde an diese an verschiedenen Stellen angebaut; vor die südliche Außenmauer wurden die Nordwände der Kammern A und B des Grabes No. 16 vorgelegt; die ursprüngliche Außenseite von k ist sichtbar.[1] Ebenso ist die Ecke i in der jetzigen Laibung der Thüre, welche die Kammer B mit dem Hofe H verbindet, sichtbar. Ueber die an die Nordwestecke angebaute Außenmauer, welche den Hof H nach Norden verschließen sollte, s. ob. p. 39. Bei g, wo die nördliche Umfassungsmauer des Hofes E anfängt, ist ein deutlicher Ansatz nach vorn; desgl. ist bei h angesetzt. Die Mauer m n [im Plan nicht angegeben], zwischen der kein Ansatz statt fand, scheint erst nach Vollendung des Grabes No. 16 vor das Gebäude F gelegt worden zu sein.

Die Thüre b zieht sich, wie gewöhnlich, ein wenig ein; unter dem unbeschriebenen Decksteine liegt tiefer hinein der Thürbalken mit Titeln und Namen des Verstorbenen. Auf der rechten Thürlaibung ist er mit seiner Frau abgebildet, aber ohne Inschriften; auf der linken desgleichen, hier mit Inschriften, die jedoch sehr beschädigt sind. LD II 59b.[2] — Seine Frau führt denselben Namen  wie die Schwester des  im vorigen Grabe No. 16 (LD II 54),  war also ohne Zweifel der Schwager des . LD II 59b.

Dem Eingange b gegenüber befand sich an der Westseite des offenen Hofes E die nördliche der beiden Blendthüren, von denen oben die Rede war. Auf dem Decksteine darüber stand eine Inschrift, die man durch den übergelegten Steinblock (d) zu schützen suchte (siehe oben); die ganze Vorderseite mit der Inschrift hat sich aber durch das Gewicht

1) wohl durch eins der Löcher, die in die östliche Hälfte der Nordwand von Kammer B gebrochen sind. 2) Von der 2ten Zeile las Lepsius (Fol. I 36) nur: .

LD II 59 a. des aufgelegten Blockes abgelöst und hat keine Spur zurückgelassen. An der südlichen Blendthür derselben Wand ist aber der Deckstein mit der Inschrift erhalten: L D II 59 a. (vgl. Burton Exc. hierogl. pl. 27, 5, der von uns berichtigt ist).[1] Auch hier ist die Inschrift am besten erhalten, wo der zu ihrem Schutz bestimmte Block (c) nicht mehr deckte.

18. Grab nördlich von den vorhergehenden (No. 15–17).[2]

Auch das anstoſsende Grabgebäude (No. 18) besteht aus einem niedrigeren Vordergebäude, das ein Parapet hatte, wie die innen glatt behauenen Steine, besonders der Nordseite und der nordöstlichen Ecke beweisen, und aus einem höheren Hintergebäude mit flachem Dache mit Schacht. Die Parapets deuten immer an, daſs Kammern darunter sind, die man nicht mit einer zu schweren Decke belasten und doch gegen das Hintergebäude nicht niedrig erscheinen lassen wollte.

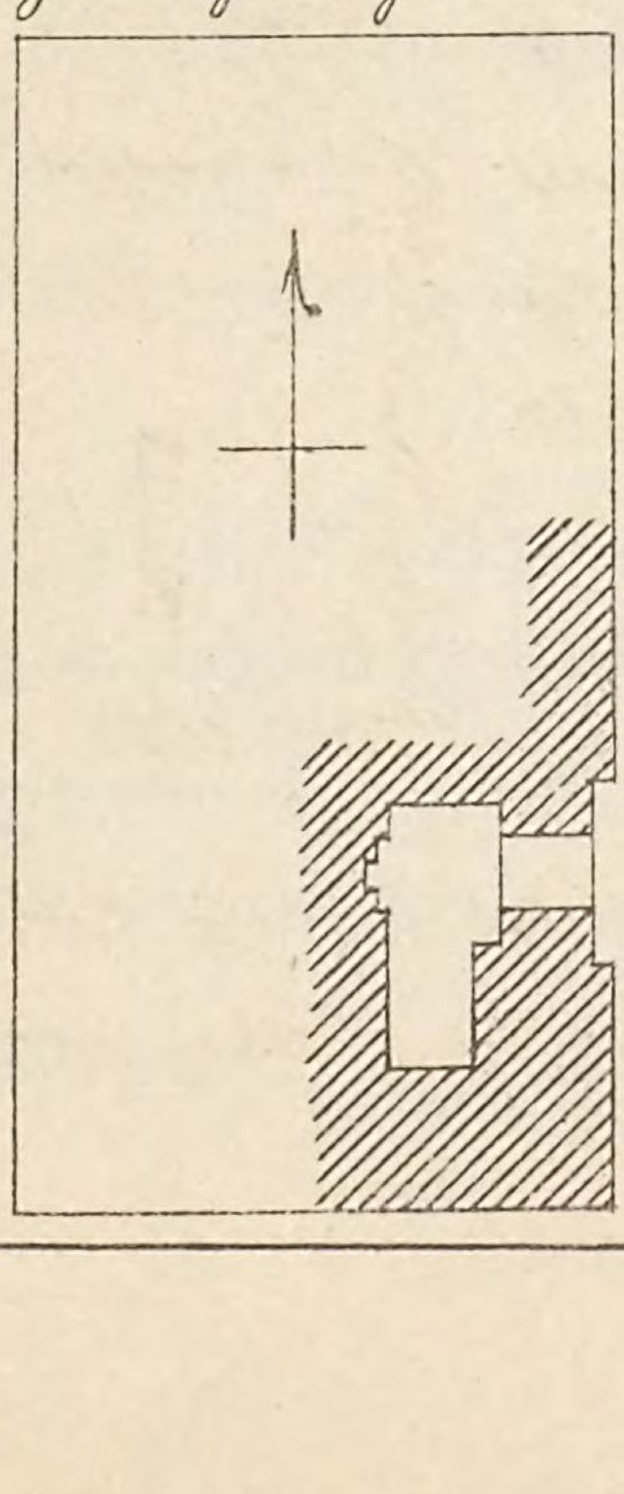
Das ganze Gebäude tritt gegen die beiden früheren ein wenig zurück, weil kein Hof oder Gallerie noch vorgebaut ist.

Auf der Nordseite ist ein regelmäſsiger Eingang; unter dem Deckstein ist ein Thürbalken, aber keine Inschrift [s. die Ansicht bei Mar. Mast. 495].

Die innere Kammer scheint Spuren ursprünglicher Malerei zu zeigen.

LD II 152 b. In der Nähe etwas nördlich vom Grabe des [Hieroglyphen] und [Hieroglyphen] (No. 16. 17) wurde ein einzelner runder Thürbalken aus Mokattemstein gefunden, mit einer schön eingeschnittenen Inschrift, die die Titel eines [Hieroglyphen] enthält. L D II 152 b, jetzt in Berlin No. 1138.

Grundriſs des Grabes No. 19.



19. Grab des [Hieroglyphen].

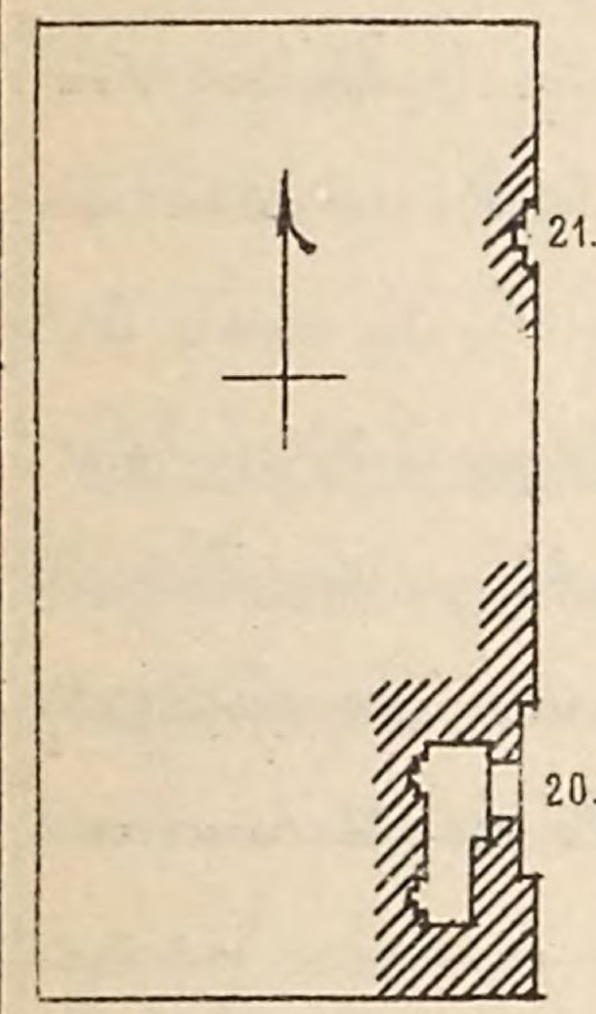
LD II 82 e. Dies Grab ist oben offen. Wulst und Architrav fehlen. Auch die ganze Kammer ist leer, bis auf die Blendthüre, die den Namen des Verstorbenen ohne alle Titel nennt. L D II 82 e.

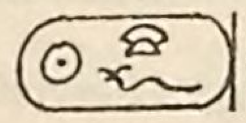
20. 21. Grab des [Hieroglyphen] und des [Hieroglyphen]

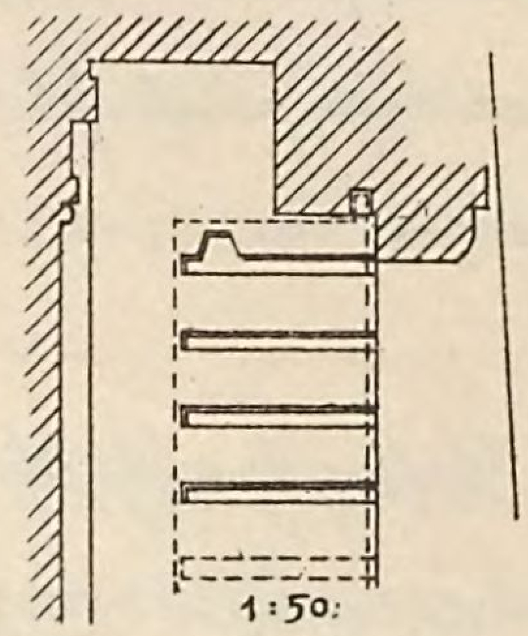
etwas nördlich von dem Grabe des [Hieroglyphen] (No. 19). (Grundriſs p. 45.) Der Eingang zur Kammer des [Hieroglyphen] (No. 20) hat keine Inschriften; der Wulst zieht sich oben nicht ein.

1) Vgl. ferner R. J. H. 62. Champ. Not. II 480. 2) Vgl. Mar. Mast. 490. 495 (Grab c).

Grundriß.



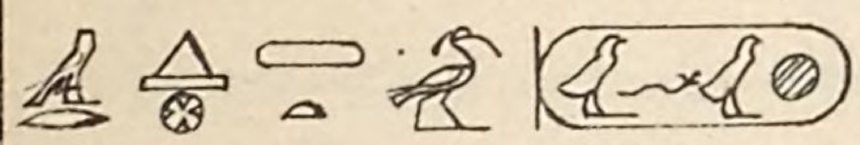
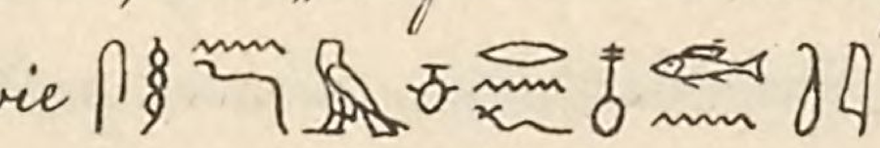
An der Nordwand der Kammer sind tiefe lange horizontale Einschnitte offenbar um die Querhölzer, durch die die Thüre zusammengehalten wurde, aufzunehmen; schwerer zu erklären ist ein tiefes regelmäßig eingehauenes Loch drüber. (s. die Ansicht hierneben und den Querschnitt auf Taf. VIII des Ergänzungsbandes). Dieselben Einschnitte finden sich in anderen Gräbern, Spuren davon in dem des  (No. 75).



Auf der Westseite sind zwei Blendthüren; die nördliche ist nicht beschrieben; auf der südlichen ist der oberste Architrav und das Thürfeld beschrieben. Zwischen den beiden Blendthüren ist der Verstorbene mit kleinem Schnauz- und Zwickelbart, die gemalt sind, dargestellt; hinter ihm seine Frau. Vor ihnen sitzen 3 Frauen, wie es scheint Töchter, mit ihren Namen, aber ohne Verwandtschaftsbezeichnungen. Wie das Grab überhaupt, so sind auch diese Inschriften nicht vollendet. LD II 83 b. LD II 83 b.

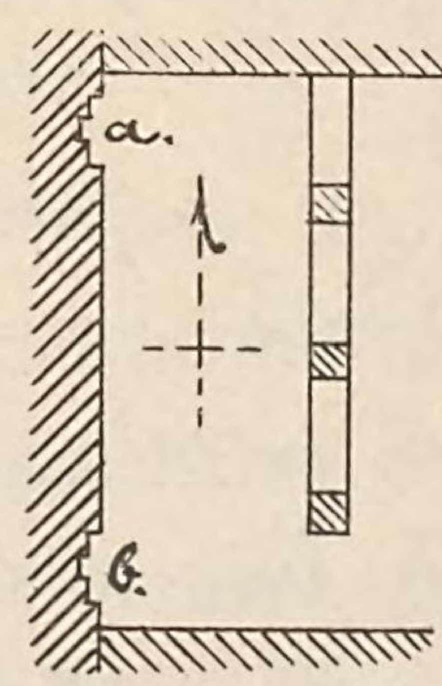
Auf der Südseite steht der Verstorbene, aber ohne Bart: LD II 83 a. LD II 83 a.

Die Ostseite, wo der Verstorbene mit seiner Frau sitzt, ist nicht vollendet. Ergänzungsband Taf. VIII. Erg. VIII.

Am nördlichen Ende der Ostmauer desselben Grabgebäudes ist eine Blendthüre (No. 21) LD II 17 d. mit dem Namen des , der „Aufseher des Totenfeldes der Chufupyramide"  war (wie  im Grabe No. 27) LD II 17 d.

22. Grab mit Pfeilern.

Grundriß.



Fast ganz gleich mit dem Boden, den der Sand jetzt bildet, und so, daß die Decke nicht viel höher sein konnte, findet sich diese von mir aufgefundene Grabkammer. Ich habe nur einiges aufdecken lassen, sodaß man jetzt eine etwas schräge von N. nach S. laufende Wand mit 2 Blendthüren sieht.

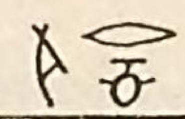
Die Decke existiert nicht mehr und von Darstellungen ist nichts zu sehen. — Oestlich davor steht aber eine Reihe von 3 Pfeilern mit einem Architrav darüber. Dies deutet ein größeres Gebäude an.

Man sieht, daß die Nord- und die Südmauer, welche nach den Pfeilern zu führen, erst später [vor die ursprüngliche schräge Außenmauer] vorgebaut sind; und links neben der

Blendthüre a scheint ein dicker Kalküberzug und eine schwache Einziehung der Mauer anzudeuten, daß früher hier drunter eine Thüre lag.

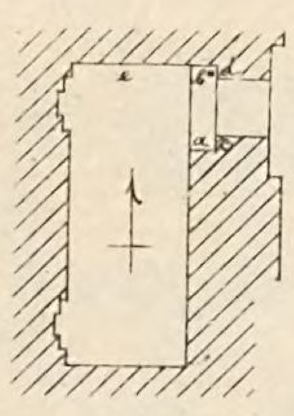
23. Grab von sehr großen Dimensionen.

Dieses Grabgebäude, das eine Länge von 126, eine Breite von 64 Schritt (zu 0,77 m.) hat, ist das größte von allen. — Es ist von allen Seiten verschlossen und gehörte [wohl] zu der Kategorie von alten Gräbern, die keine Opferkammern, sondern nur Brunnen hatten. Der Sand geht so hoch, daß wenig von den sich c. 10 bis 15 Fuß über der [einstigen Boden]fläche erhebenden Mauern zu sehen ist.

24. Grab des Prinzen .

Im Dezember 1842 fand ich an dem großen Gebäude No. 24, das fast ganz im Sande vergraben lag, eine Vertiefung in der Mauer des oberen Gesimses, welche verriet, daß eine Thüre darunter verborgen sei. Ich grub selbst ein tiefes Loch, kam aber nicht bis zum Architrav; den andern Tag schickte ich Leute zum Ausgraben hin und diese gelangten bald bis zum oberen Architrav, aus dessen Inschrift ich sogleich sah, daß der Verstorbene ein königlicher Prinz war. Die Inschriften dieses Architravs, der Seiten darunter, des Thürbalkens, der Laibungen usw. waren vortrefflich erhalten, und so auch das Innere, das in gemaltem Relief ausgeführt ist. Auch hier, wie in allen Gräbern, war man vor Zeiten eingebrochen und hatte mehreres beschädigt; doch ist es immer noch eins der besterhaltenen, die wir gefunden haben.

LD I 22. Grundriß vgl. die Aufnahme LD I 22.



Das ganze Gebäude ist noch ziemlich gut erhalten, die Kammer mit dem Eingang ist jetzt in Berlin No. 1107.

LD II 18 Der Eingang, der sich an der Ostseite des Gebäudes nahe der südlichen Ecke befand, trägt außen Inschriften und Darstellungen des Verstorbenen, der runde

LD III 288, 4.5. Thürbalken nennt seine Titel und Namen. LD II 18. (Porträt des Verstorbenen LD III 288, 4.5.)

LD II 22 a. b. An der rechten Thürlaibung die Darstellung LD II 22 b, an der linken LD II 22 a. (links).

Die Thüre selbst war, wie meistens, keine Doppelthüre, sondern einflüglig. Am nördlichen Ende des Thürbalkens ist unten noch ein rundes Loch (Dm. 9 cm.) zu sehen, in dem sich einst der Zapfen drehte.

LD II 22 a Auf der schmalen Wand a links vom Eintretenden sind 3 Opfertiere dargestellt:

LD II 22 a (rechts). – Der dieser Wand gegenüberliegende Teil b der Nordwand, an welche die Thür anschlug, war als Holz gemalt. [Die Farben sind hier wie in der ganzen Kammer jetzt verschwunden. Auch der Thüranschlag bei c und d ist ohne Darstellungen und war also vermutlich ebenso als Holz gemalt.] LD II 22a.

Im Innern der Kammer sind an der dem Eingang gegenüberstehenden Westwand zwei Blendthüren, deren Mauergrund als Granit angemalt ist, wie auch die Decke. Ringsum sind Darstellungen, die alle auf einem roten, von 2 schwarzen Linien eingefaßten Bande stehen; darunter ist fast 1 Fuß breit Holztäfelei nachgeahmt, darunter sind die Wände noch mehrere Fuß tief schwarz gemalt.

Nordwand, Teil e: LD II 22 c (wo die schwarze Bemalung unten aus Raummangel verkürzt ist). LD II 22c.

An der Westwand steht in der Mitte zwischen den beiden Blendthüren der Verstorbene in großer Figur, umgeben von seinen Kindern, wie es scheint, deren Namen aber nur gemalt waren oder [noch zugefügt] werden sollten. Das Tier links mit der Überschrift ist größtenteils grün gemalt, wodurch man wie die heutigen Araber grau ausdrücken wollte. LD II 19.20a (südliches Ende der Wand).1) LD II 19.20a.

An den Laibungen der nördlichen Blendthüre (LD II 19) sind Opferständer dargestellt: LD II 20 b. c., an denen der südlichen (LD II 19–20a) desgl.: LD II 20 d. e. LD II 20b–e.

Südwand: LD II 20 f (der Kopf der Mutter des Verstorbenen LD III 288, 6). LD II 20f. III 288,6.

Ostwand: südlicher Teil (rechts neben der Thüre) LD II 21, nördlicher Teil (über der Thüre) LD II 22 d. LD II 21. 22d.

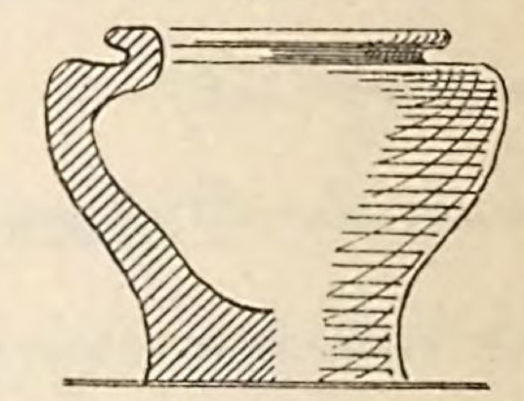
In dem hinteren Teile des Gebäudes sind 2 Brunnen, links ein kleinerer c. 60 Fuß tief, rechts ein größerer nicht ganz so tief. In jedem öffnet sich auf dem Boden eine Grabkammer nach Süden.

In dem kleineren Brunnen, in dem die Frau oder Mutter des Verstorbenen begraben gewesen zu sein scheint, fanden sich bei der Ausgrabung viele Steine unter dem Sande, dann ein ganz großer Stein, welcher die Kammer ganz verschlossen hatte. Hinter diesem Steine war noch eine Mauer von mächtigen Steinen aufgebaut; der Stein war [von den Grabräubern] nach Norden abgebeugt und die eine obere Ecke abgebrochen; so war auch die linke obere Ecke der Mauer durchbrochen. Im Innern der Grabkammer lagen noch mehrere

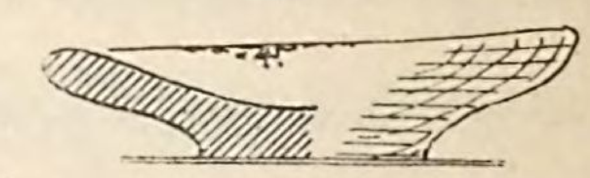
1) In der Publikation scheinen die Blendthüren auf dem roten Streifen zu stehen. Dieser Fehler der Zeichnung ist nach dem Durchschnitte nach c d (LD I 22) zu verbessern.

Steine dieser Mauer, hereingefallener Sand, Knochen und Scherben. — Auf der rechten Seite der Kammer (s. den Grundriß L D I 22) war von N. nach S. eine Vertiefung im Felsen, von der Länge und Breite eines Sarkophags. Hier lag ein Menschengerippe zerstreut nebst den Knochen von einem Vorderfuße und zwei Hinterfüßen eines Rindes; ferner eine unzählige Menge Gerippe von Fledermäusen und von einigen Vögeln; endlich auch eine Anzahl länglicher Holzstücke von c. 6 x 4 Zoll Größe. — Links war hinten in der Kammer, dem Eingange gerade gegenüber, eine andere viereckige Vertiefung im Felsen (c. 1½ Fuß tief), neben welcher eine viereckige Platte lag, die als Deckel gedient hatte (vgl. den Durchschnitt nach e f L D I 22). In diesem Loche lagen die Scherben von etwa 3 größeren etwas über 1 Fuß hohen Vasen aus roter gebrannter Erde von dieser Form:  ; ferner von mehreren kleineren; nur die kleinsten (zwei in Berlin No. 1235) und 9 von der Form a (eine von der Form b, gleich kleinen Schüsselchen (Berlin No. 1319–1322. 1345. 1347. 1352. 8634) waren erhalten. Auch mehrere Stücken Nilthon, wie es scheint vom Verschluß der Vasen fanden sich; ferner eine kleine verzierte Kugel (jetzt in Berlin No. 8651).

a.



1:2.



b.

Ein steinerner Sarkophag kann nie in dieser Grabkammer gewesen sein, denn die Oeffnung der Mauer und des Thürsteines war viel zu klein, als daß er, wenn dies auch nicht sonst unwahrscheinlich wäre, hätte herausgeschafft werden können. Vielleicht deuten aber die Stücke Holz, die bei der leisesten Berührung in Staub zerfielen, auf einen hölzernen Sarkophag; doch ist auch das nicht sehr wahrscheinlich, weil sonst wohl längere Stücke Holz zu sehen gewesen wären. — Der Körper scheint nach dem sehr dünnen Hirnschädel zu schließen, einer Frau angehört zu haben.

In dem größern nördlichen Brunnen fand sich die Kammer nach derselben Seite in den Fels gehauen (s. den Durchschnitt nach g h L D I 22). Hinter dem Thürsteine, der sie verschloß, fand sich eine Mauer von ungebrannten Nilerdziegeln (von 0,37 x 0,19 x 0,13 Größe); zwei Stücke davon sind jetzt in Berlin No. 1607.

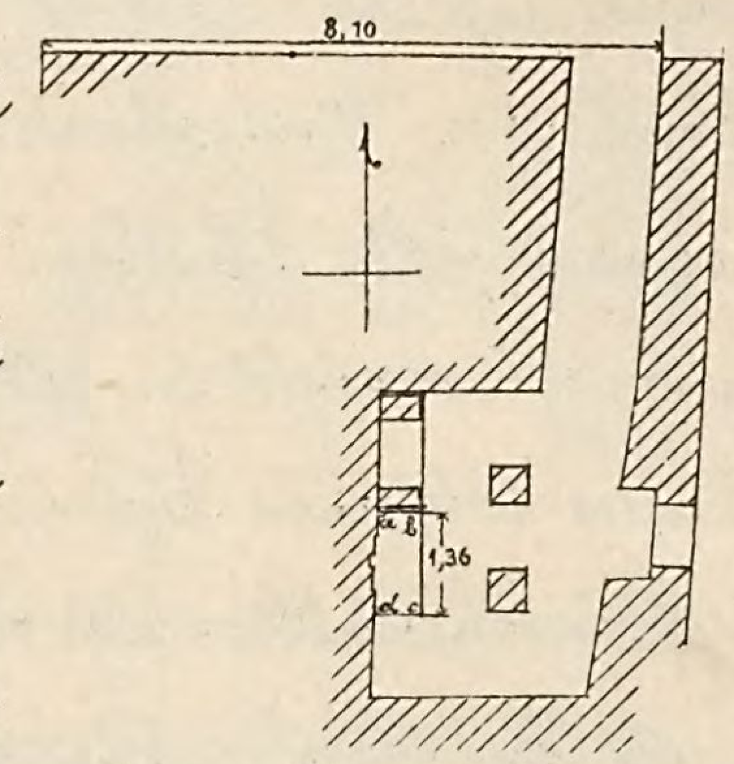
Die Kammer enthielt wieder, ganz wie die erste, rechts die Reste eines menschlichen Körpers, aber keine Rinderknochen und keine Vasen; ein einziges kleines Schüsselchen fand sich beim Ausgraben des Schachtes, es war vielleicht aus dem anderen dahin geworfen. — Der Hirnschädel war dicker als der andere und aus dem Beckenknochen ließ sich ersehen, daß das Gerippe einem Manne angehörte. Schädel- und Knochenstücke dieser Leiche sind jetzt in Berlin (Inv. VI 1173).

Die Kammer enthielt keine Vertiefungen, keinen Sarkophag, aber kleine Holzstücke, die aber wiederum kaum zur Annahme eines hölzernen Sarkophags berechtigen.

25. Grab des [hieroglyphs].

Vgl. die Aufnahme LD I 22. LD I 22.

Grundriß:



Die Schutthaufen erheben sich sehr wenig über die Fläche. Wie die Gräber der 6ten Dyn. überhaupt, so hat auch dieses sehr gelitten, weil die Steine klein und transportabel waren und daher in die umliegenden Dörfer zum Verbauen weggetragen worden sind. Die ganze Decke, sowie der oberste Teil der Wände fehlen; ebenso Wulst und Architrav des äußeren Eingangs, der von Osten war. Er ist zwar nicht ganz ausgegraben, war aber wahrscheinlich beschrieben. Die Hieroglyphen waren, wie oft in den Gräbern dieser Zeit, nicht in den Stein gehauen, sondern aus dem Kalke herausgearbeitet, mit dem die Wände überzogen waren, und der nun abgefallen ist. Überhaupt ist der Stil in diesem Grabe zwar noch gut, aber die Hieroglyphen sind in Relief zu klein, um gut zu sein; sie sind oft fett und unförmlich und schlecht aus dem Kalküberzuge herausgearbeitet; wo sie aber aus dem Stein gemeißelt sind, sind die Umrisse gut.

Auf den beiden Laibungen des Eingangs steht der Verstorbene, nach O. gewendet: LD II 71c (rechts die südliche, links die nördliche Laibung). In der Zeichnung [der Publ.] sind die Köpfe viel zu sehr vorgeschoben. Der Haupttitel des Verstorbenen ist: [hieroglyphs][1]. LD II 71c.

An der Ostseite der Kammer sind links[2] von der Thüre (auf dem südlichen Teil) Darstellungen. Oben wird der Verstorbene in einem Palankin getragen, es sind aber nur noch die Träger sichtbar. Ergänzungsband Taf. X a. — Rechts[2] von der Thüre sind die Steine roh gelassen, ebenso in dem ganzen Gange, der nach N. hinausführt und wie ins Freie geht. Die nördliche Außenmauer ist jetzt nicht mehr sichtbar, vielleicht ist sie abgetragen worden. Erg. Xa.

Nordseite: LD II 71b. (Die Figur der Tochter, welche unter dem Stuhle sitzt, sowie ihre Inschrift und z. T. auch die Inschriften der unteren Abteilung sind bloß gemalt. Die Randverzierung hat abwechselnd die Farben rot – blau – gelb – grün, unterbrochen durch einen schmalen [weißen?] Streifen. Der Opfertisch ist blau), die darauf stehenden [hieroglyphs] abwechselnd LD II 71b.

1) hiernach in der Publ. zu verbessern. 2) für den Eintretenden.

gelb) und r(ot) gemalt.)[1]

Erg. IX. In der Mitte der Westseite ist eine Blendthüre, im Stile der 6ten Dynastie, und ganz beschrieben; der oberste Teil fehlt, rundherum ging der Rundstab, dessen Ornament nur schwarz aufgemalt ist; rechts daneben werden dem Verstorbenen Opfergaben gebracht. Ergänzungsband Taf. IX.[2] (Die horizontalen Streifen unter den Darstellungen der Blendthüre haben [nach Max Weidenbach's Angabe auf Z. 351] von oben anfangend die Farben schwarz, rot, schwarz, gelb, schwarz.) — Unten steht davor ein Sitz oder vielleicht ein Opfergabentisch, der wenigstens nicht im allerersten Plane sein konnte, da er so hoch ist, daß er die Füße der dahinter stehenden Figuren verdeckt. Er ist aber gut auf- und eingemauert. (s. den Plan und die Durchschnitte nach a b und c d: L D I 22).

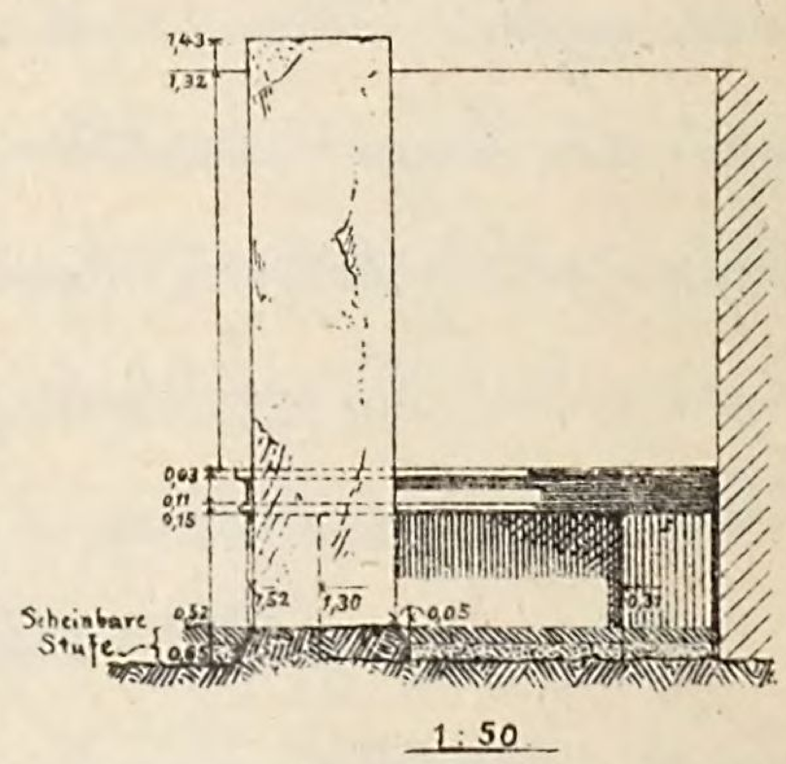
Erg. Xb. Links von der Blendthüre auf dem südlichen Teil der Westseite ist der Verstorbene stehend dargestellt, vor ihm ein Kind, drunter Opfergaben Bringende. Ergänzungsband Tafel X b.

LD II 71a. a bis. Südseite westlicher Teil L D II 71 a, östlicher Teil L D II 71 a bis (schließt sich unmittelbar an den vorigen an).

LD II 72 a. In der Mitte der Kammer stehen zwei Pfeiler. Der nördliche hat auf drei Seiten, der Süd-, Ost- und Nordseite Darstellungen und Inschriften; die Westseite hat nur die Umrisse der

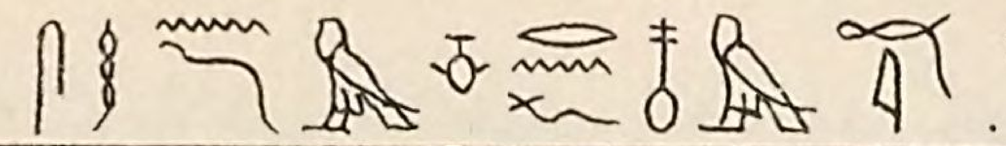
LD II 72 b. Figur des Verstorbenen, sie ist nicht fertig geworden. L D II 72 a. — An dem südlichen Pfeiler sind nur die Ost- und Nordseite beschrieben: L D II 72 b. Auf der Westseite ist nur der Fuß der großen Figur angefangen; die Südseite ist ganz leer und scheint nichts enthalten zu haben. — Beide Pfeiler sind noch während unserer Anwesenheit, von Arabern oder Fremden umgeworfen worden.

[Erbkam bemerkt in seinem Skizzenbuch (I 50) zu der nebenstehenden Skizze in Bezug auf die Pfeiler folgendes:] „1,96 ganze Pilasterhöhe, soweit er bearbeitet ist; darunter das Fundament, etwa 0,05 vorstehend und oben etwas der Pflasterplatten wegen bearbeitet. Das Pflaster lag in der Höhe der scheinbaren Stufe (a b c d im Grundriß), wie Vorsprünge an den Seitenwänden beweisen."

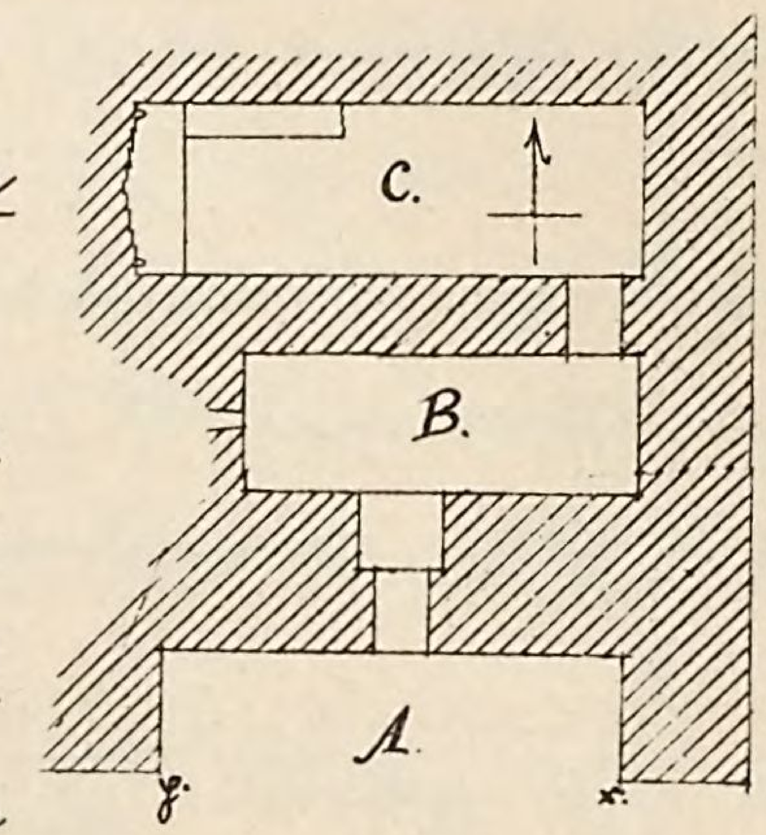


1) Das in runde Klammern geschlossene nach Angaben von Ernst Weidenbach auf Zeichnung 350.

2) Hierzu ist ein A. 78 r – z b vorhanden.

26. Grab des .[1]

Grundriß (vgl. die Aufnahme des Grabes LD I 23): LD I 23.



Das Gebäude bildet ein großes Quadrat (s. den Situationsplan des Pyramidenfeldes LD I 14); die ganze Decke und die obersten Steine sind wieder weggetragen.

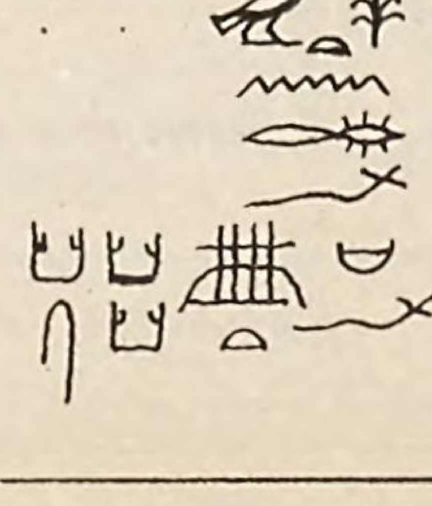
Der Eingang ist von Süden. Die gewöhnliche Einziehung der Außenmauer ist hier sehr tief und breit, sodaß eine Art Vorhof **A** gebildet wird, der auch an allen Seiten mit Darstellungen bedeckt war, obgleich er gegen das Wetter offen war. Vielleicht waren auch noch die äußersten Seiten an den Punkten x und y, wie beim folgenden Grabe (No. 27), beschrieben; doch ist jetzt nichts mehr davon zu sehen, [vielleicht aber nur] weil noch sehr verschüttet.

An der Ostseite des Vorraumes A sind Kühe und schwimmende Heerden sichtbar. Zwei einzelne Blöcke a und b, die jetzt heruntergefallen sind, gehörten ohne Zweifel auch hierher: Ergänzungsband Taf. XI unten. Erg. XI.

An der Westseite ist eine ganz ähnliche Darstellung: Ergänzungsband Taf. XII unten. Erg. XII

An der Nordseite ist am oestlichen Teil, rechts von der Thüre, der Verstorbene auf einem Schiffe stehend beim Vogelfang dargestellt: Ergänzungsband Taf. XI oben; am westlichen Teil, links von der Thüre, dem entsprechend [beim Fischfang]: Ergänzungsband Taf. XII oben. Erg. XI. Erg. XII.

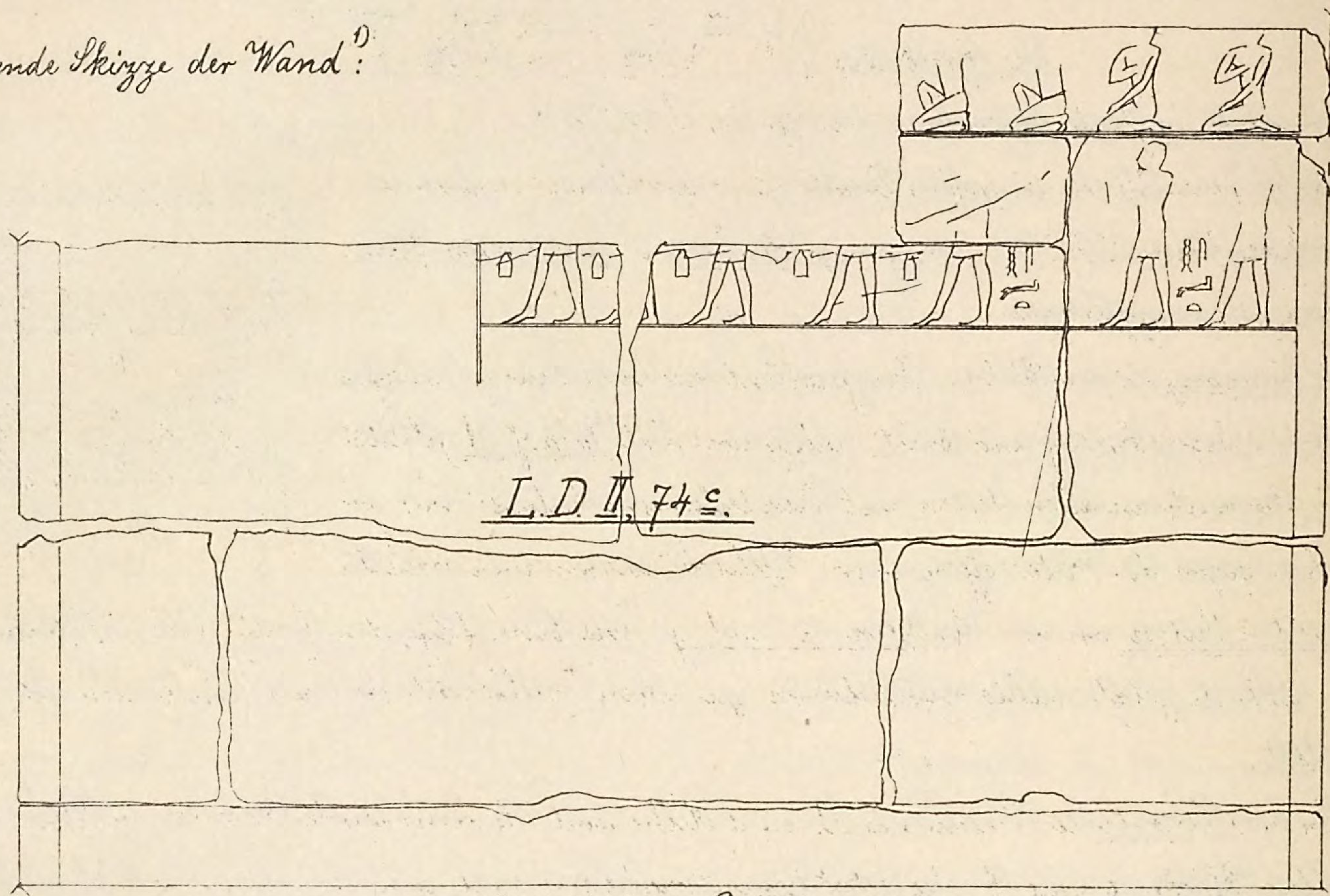
Die Eingangsthüre zum Zimmer **B** ist eng; Wulst und Architrav fehlen jetzt. Auf den beiden Laibungen steht der Verstorbene und vor ihm sein Sohn gleichen Namens. Hinter dem Wulst folgt noch eine breite unbeschriebene Mauer, an die die Thüre anschlug. Ergänzungsband Taf. XIII (oben die linke, unten die rechte Seite). — Die horizontalen Einschnitte in der westlichen Anschlags-Mauer, deren noch 4 zu sehen sind (s. die Durchschnitte nach abcd und gh LD I 23), dienten dazu, die Querhölzer der Thüre aufzunehmen (wie ob. p. 45). Die Thüre, die sich nach innen öffnete, hatte also die Angel an der Westseite. Erg. XIII.

In der Kammer **B** sitzt am östlichen Teile der Südseite, links von der Thüre, der Verstorbene, zu seinen Füßen seine Frau, die eine Königstochter war: , vor ihnen Darstellungen, von denen nur die 3 untersten Reihen publiziert sind LD II 74 c, für den Rest der vierten und fünften darüber vgl. die LD II 74 c.

1) Vgl. Mar. Mast. p. 498–504.

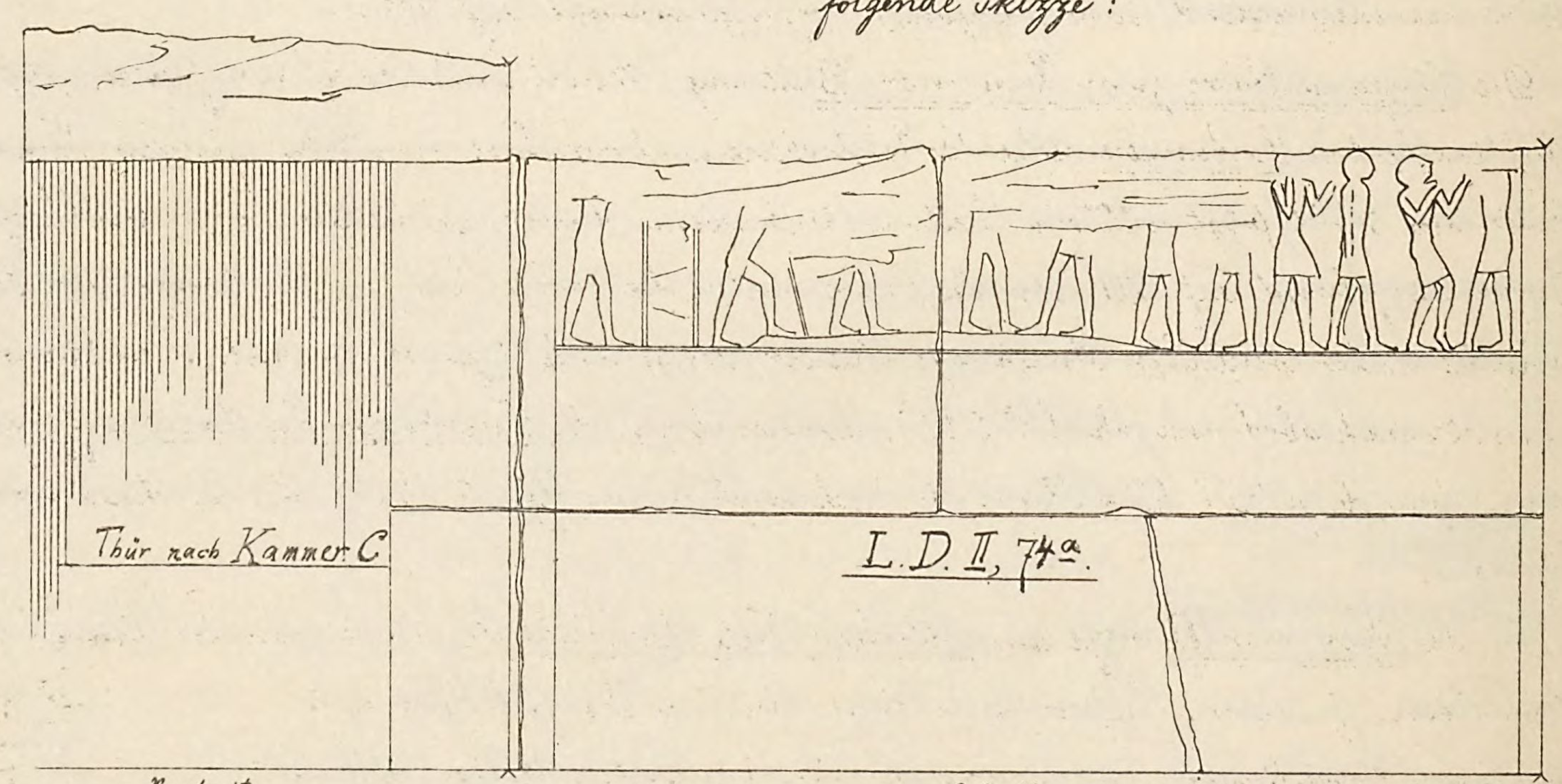
Gizeh. 26. Fol. I 104. Z. 357.

folgende Skizze der Wand[1]:



Oestl. Theil der Südseite.
1 : 15.

LD II 74b. Westlicher Teil der Südseite, rechts von der Thüre, L D II 74 b. (der Kopf des Mannes L D III 289, 9).
III 289,9.
L D II 74a. An der Ostseite sind Darstellungen verschiedener Handwerke; die beiden untersten Reihen sind publiziert L D II 74 a, für die darüber befindliche sehr zerstörte mit Bildhauerarbeiten s. die folgende Skizze[2]:



Nordseite. 1 : 15. Ostseite

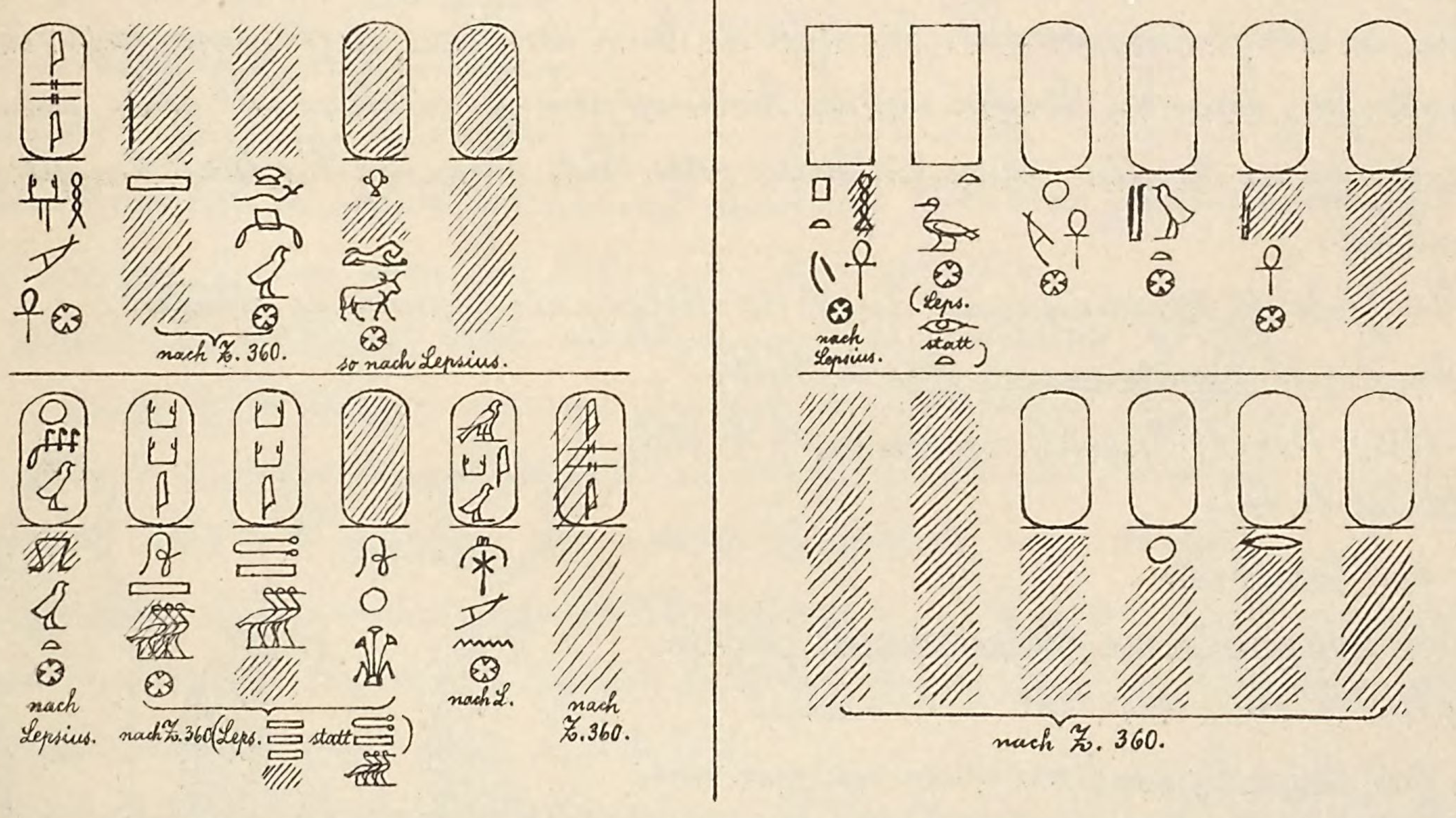
1. 2) nach Z. 357.

An der Westseite sind Ernte- und Schlachtdarstellungen; bei dem einen Schlächter ist ein Schild mit dem Namen des Cheops, aber verkehrt gerichtet. L D II 73 links. — Ein Fensterchen an dieser Seite führt in einen anderen Raum, der nicht ausgegraben ist.[1] (s. den Grundriss ob. p. 51 und den Durchschnitt nach a b c d L D I 23). LD II 73.

An der Nordseite ist links am westlichen Teil der Verstorbene und hinter ihm seine Frau in grosser Figur, bei ihnen 3 kleine Kinder dargestellt L D II 73 rechts. — Vor ihnen (rechts) sind Darstellungen von Fisch- und Vogelfang, Feldbestellung, Opferbringenden usw., Ergänzungsband Taf. XIV. LD II 73. Erg. XIV.

Am östlichen Ende der Nordseite ist der Eingang zur Kammer C (s. die Skizze auf p. 52). Auf den beiden Laibungen dieser Thüre sind Prozessionen von zinsbaren Dörfern dargestellt, die durch Frauen repräsentiert werden und deren Namen alle mit Königsnamen zusammengesetzt sind[2]: LD II 74d.

auf der westlichen Seite (vgl. L D II 74 d): | auf der östlichen:



1) Dieser Raum wird ein sogen. Serdab gewesen sein. — In der Publ. (L D II 73) ist statt des Fensters, das die 4te und 5te Reihe der Darstellungen etwa in der Mitte (rechts von dem Kornhaufen in der 4ten Reihe) senkrecht durchschneidet, irrtümlich ein grosser Riss angegeben worden. In der Originalzeichnung 358 ist es aber deutlich als Fenster zu erkennen. — Zu beachten ist übrigens, dass in der 5ten Reihe die Opferbringenden von beiden Seiten auf das Fenster zuschreiten, vgl. hierzu die Abbildung bei Mar. Dend. texte p. 229.

2) Vgl. auch Mar. Mast. p. 503. 504.

Gizeh. 26. — Fol. I 105. Z. 361–363. Inv. V 194–197.

An der Ostseite der Kammer C ist wenig mehr zu sehen; sie ist fast ganz verwittert; sie enthielt die Fortsetzung der Prozession, aber ohne Namen, wie im nächsten Grabe.

Erg. XV An der Südseite empfängt der Verstorbene am westlichen Teil Opfergaben. Ergänzungsband Taf. XV. — Der östliche Teil neben der Thüre ist verwittert.

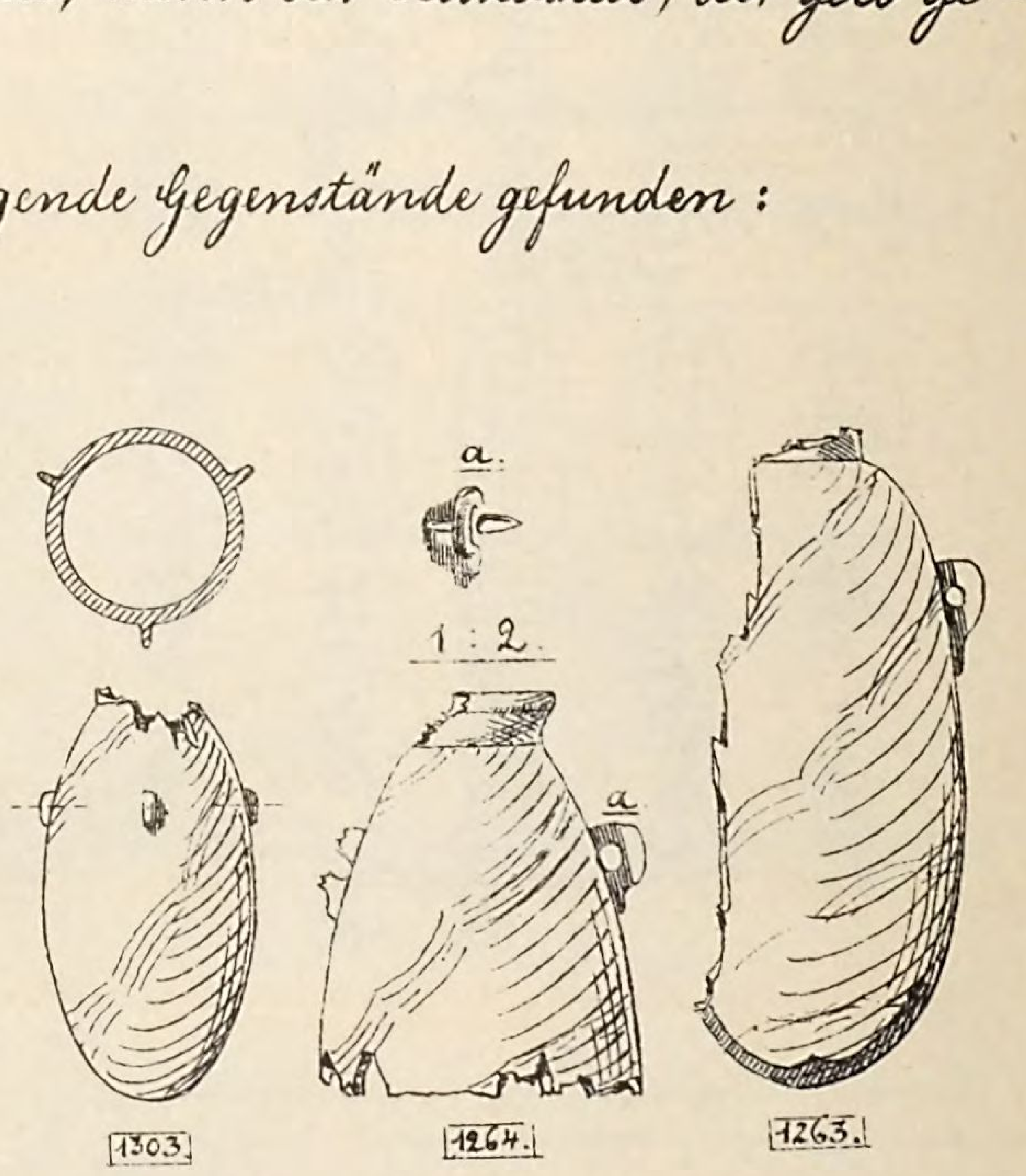
Erg. XVI Am westlichen Teil der Nordseite ist eine ganz ähnliche Darstellung wie auf dem der Südseite. Ergänzungsband Taf. XVI. — Der östliche Teil ist wieder verwittert.

Die Randverzierung der Wände zeigt [nach Ernst Weidenbach's Angaben[1]] abwechselnd die Farben blau, zinnoberrot, grün und gelb, getrennt durch weiße Felder. Unter den Darstellungen folgt [nach seinen Angaben ebendaselbst] erst ein schmaler schwarzer Streifen, dann ein breiterer roter, wieder ein schmaler schwarzer, dann ein noch breiterer gelber und endlich ganz zu unterst ein sehr breiter schwarzer Streifen.

LD II 75 Die Westseite ist von einer Blendthüre ausgefüllt: LD II 75. — Die ganze Blendthür ist [nach Max Weidenbach's Angaben auf Z. 363] wie dunkelroter Granit gemalt, die Hieroglyphen, die vertieft sind, aber gelb. Der äußerste Rand der Wand ist rot, dann folgt ein grüner Streifen, dann ein Streifen mit der Farbenverzierung: rot blau gelb grün, dann wieder ein grüner Streifen, dann ein breites rotes Feld, dann der Rundstab, der gelb gemalt ist.

Im Grabe No. 26 wurden [nach Inv. V 194–196] folgende Gegenstände gefunden:

1. Eine Anzahl Feuersteinmesser, jetzt in Berlin No. 1325–1330. 8639, (publ. von Lepsius Ä. Z. 1870, Tafel Fig. 1–19);
2. ein Halsband;
3. drei Fragmente von Alabastervasen, jetzt in Berlin No. 1303. 1263. 1264, (s. hierneben):



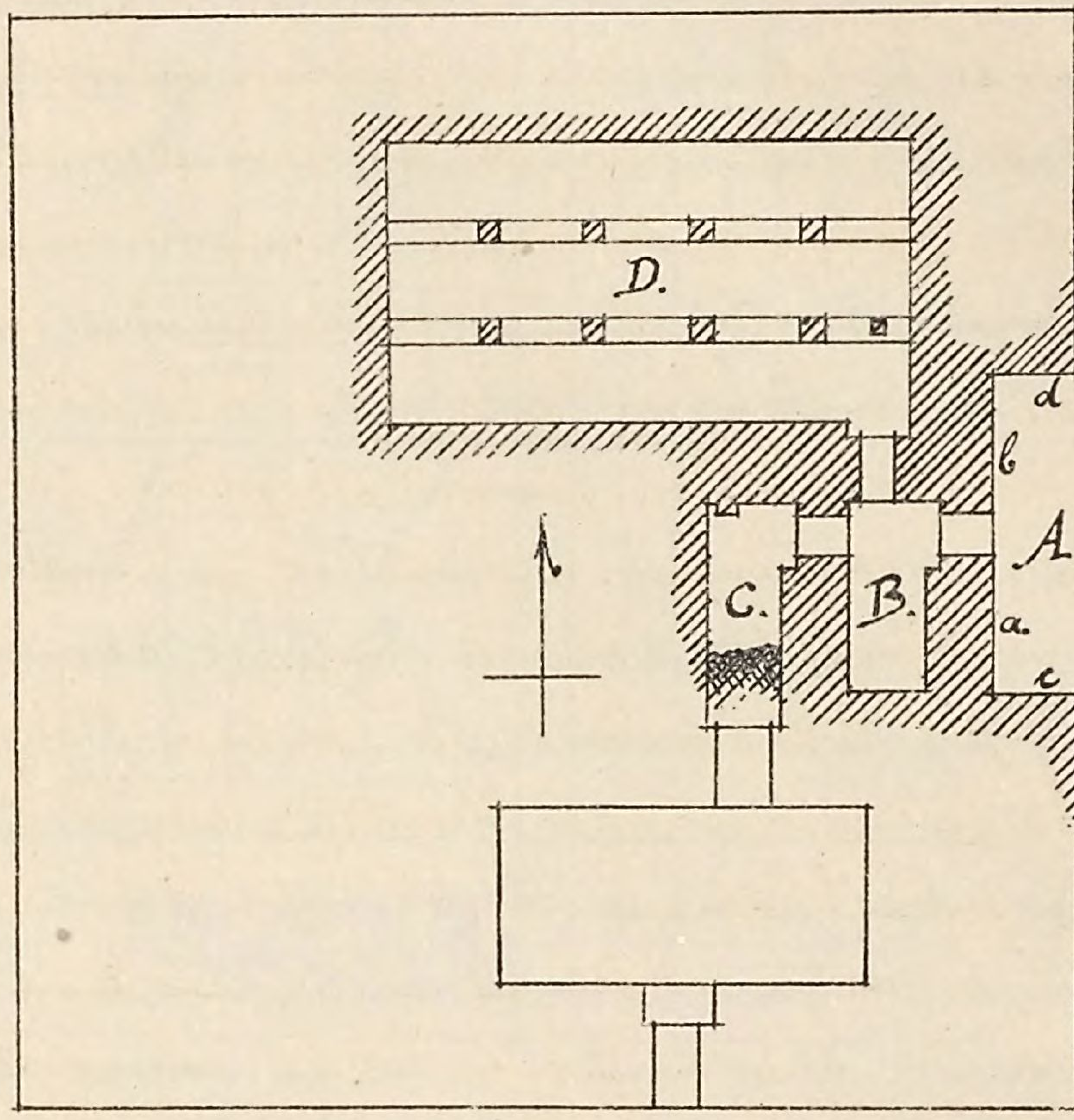
4. drei kleine Figuren [, von denen sich zwei noch mit Sicherheit in Berlin nachweisen lassen, nämlich die stehende Figur einer löwenköpfigen Göttin No. 5458 und eine andere einer Göttin mit ober- und unteraegyptischer Krone No. 5359. Es sind Amulette aus später Zeit, das Material ist blaugrüne Fayence.]

1) auf Z. 361. 362.

27. Grab des [hieroglyphs] [1]

Grundriß (vgl. die Aufnahme LD I 23): LD I 23.

Dieses Gebäude stößt an die S.W. Ecke des vorigen Grabes No. 26 an. Anlage und Stil des Ganzen sind in allen Teilen sehr ähnlich. Hier öffnet sich aber der große Vorraum A nicht nach S., sondern nach O. Dies und die ganze Lage lassen schon vermuten, daß unser Grab No. 27 das ältere sei; in der That ist dies auch der Fall, denn sein Inhaber [hieroglyphs] war der Vater des [hieroglyphs], dem das andere Grab (No. 26) gehörte. Die ungewöhnliche Anlage des Eingangs nach S. bei diesem letzteren Grabe (No. 26) erklärt sich demnach durch sein Verhältnis zu dem Grabe No. 27.



Der Vorraum A ist an allen drei Seiten (a – d) beschrieben:

a. südlicher Teil der Westseite, links vom Eingange: Ergänzungsband Taf. XVII, Erg. XVII.

b. nördlicher Teil der Westseite, rechts vom Eingange: Ergänzungsband Taf. XVIII, Erg. XVIII.

c. Südseite, links eine längere Inschrift, die wegen der schrägen Kante sehr in Unordnung steht LD II 76e; rechts eine sehr zerstörte Darstellung, s. p. 56 oben. LD II 76e.

d. Nordseite, links eine entsprechende Darstellung, s. p. 56 unten; rechts wieder eine längere Inschrift in Verticalzeilen, wegen der einen schrägen Kante in Unordnung, mitten durch geht eine horizontale Zeile. LD II 76f. LD II 76f.

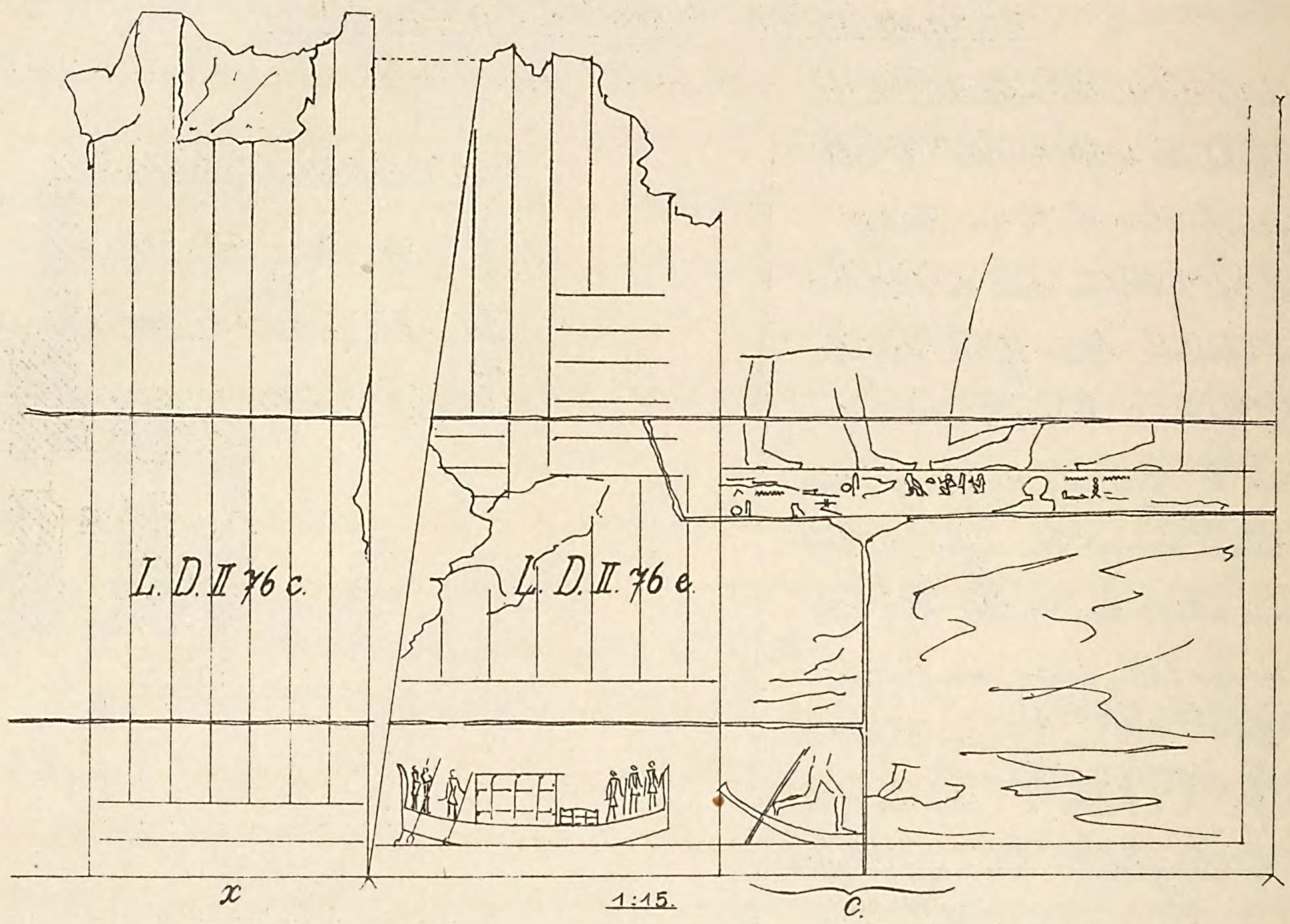
Auch auf der Außenmauer befinden sich an den Punkten x und y noch Inschriften (vgl. die Skizzen p. 56), bei x: LD II 76c; bei y: LD II 76d. Hier kommt zweimal der Name [hieroglyphs] vor. LD II 76c.d.

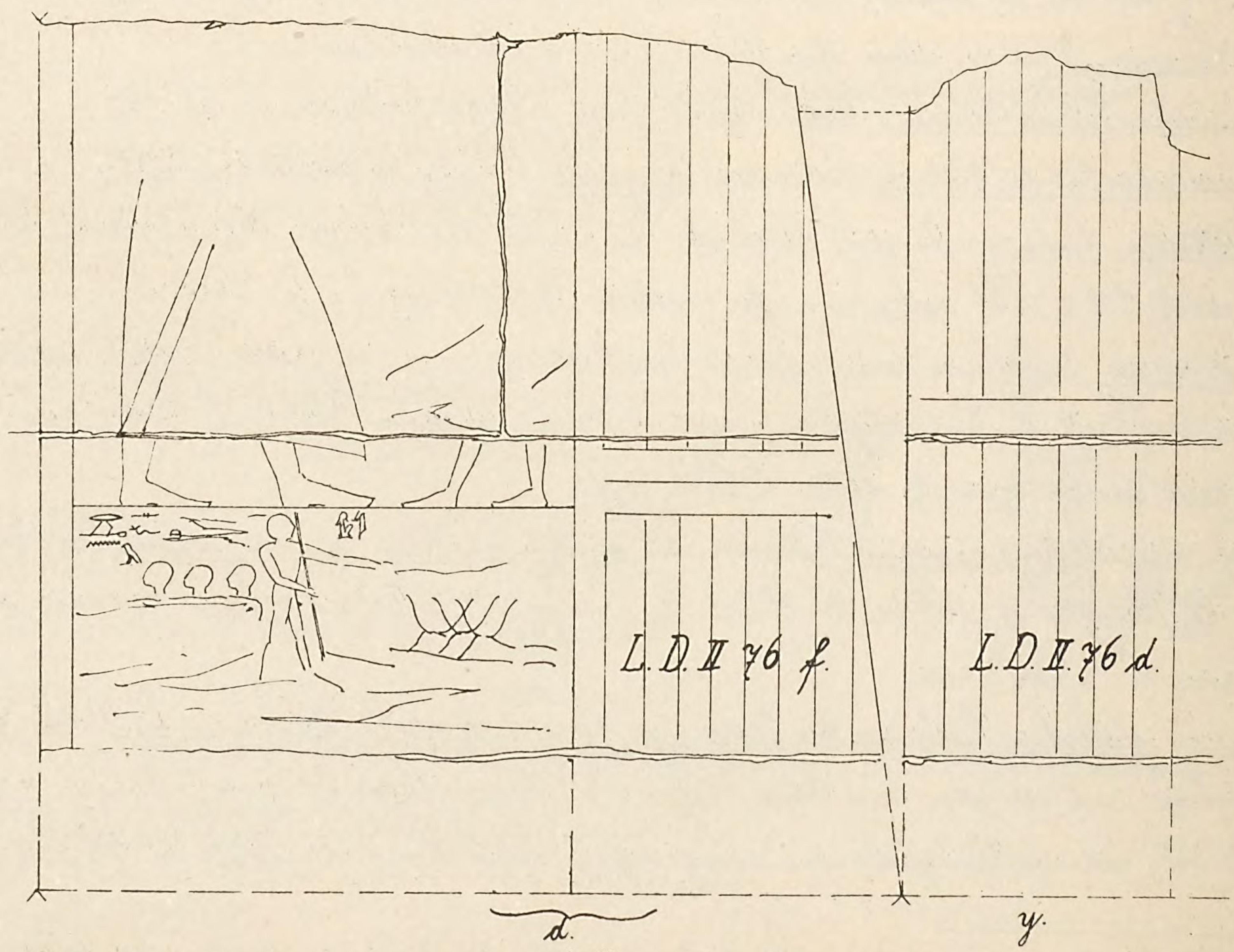
An der südlichen Laibung des Eingangs, der in die erste Kammer B führt, steht der Verstorbene und vor ihm sein Sohn [hieroglyphs] [2], dessen Figur aber [nach Bonomi's Angabe auf Z. 368] erst nachträglich von weniger geschickter Hand eingesetzt ist, LD II 78b links; LD II 78b.

1) vgl. auch Mar. Mast. p. 497–499 505–515, wonach der Grundriß oben vervollständigt worden ist. 2) Hiernach in der Publ. zu verbessern.

Gizeh. 27. Z. 366. 367.

LD II 76c–f.





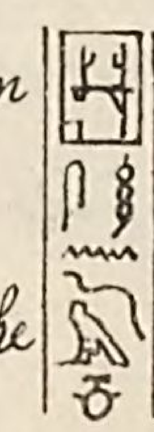
an der nördlichen Laibung desgl. Ergänzungsband Taf. XIX rechts. Erg. XIX.

Auf der Südseite der Kammer B sind Darstellungen in 5 Abteilungen. In der zweiten wird der Verstorbene in einem Palankin getragen, der in die erste Abteilung hineinragt; vor ihm wird ein hoher viereckiger Sonnenschirm getragen mit einem vorn herunterhängenden Tuche, das noch mehr Schatten gab: L D II 78 b rechts. LD II 78 b.

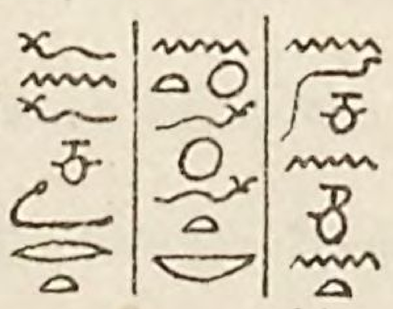
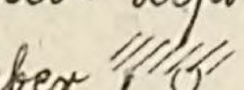
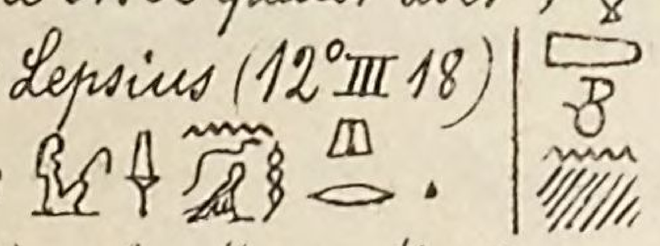
An der Nordseite (mit der Thür zum Pfeilersaale D) sind verschiedene Handwerke dargestellt. Ergänzungsband Taf. XIX links. Die oberste Steinlage der Wand fehlt und ist mit Schutt ausgefüllt. Erg. XIX.

Auf der Ostseite sind rechts von der Thür zum Vorraum A Papyrusernte, Fischerstechen, Schiffe usw. dargestellt. Ergänzungsband Taf. XX. Zu beachten ist die Säule, die auf einer Gondel der untersten Abteilung das Dach trägt und die eine später häufige Form hat; sie ist die älteste ihrer Art, die bisher bekannt ist. Erg. XX.

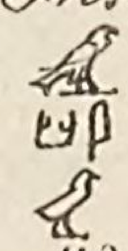
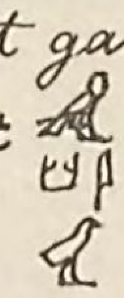
Auf der Westseite (mit der Thüre zur Kammer C) ist der Verstorbene in grosser Figur auf einem Boote stehend dargestellt, vor ihm eine kleinere Figur, die [nach Bonomi's Bemerkung auf Z. 371] wieder erst später eingesetzt worden ist. Hinter dem Verstorbenen stehen noch 3 Söhne[1], dahinter sind Viehdarstellungen. L D II 77.[1a] [Auf dem nicht mitpublicierten rechten Ende der Wand über der Thüre sind nach Z. 375 noch einige flatternde Vögel zu erkennen, auf die die Männer mit erhobenem Arme L D II 77 zulaufen.] LD II 77.

Auf den Laibungen der Thüre zur Kammer C sind wieder Prozessionen von Frauen dargestellt, die Dörfer repräsentieren; auf der südlichen Laibung sind die Namen meist mit Königsnamen[1b] zusammengesetzt: L D II. 76 b[2]; die der nördlichen haben alle denselben Namen  ohne das Determinativ der Dörfer: L D II 76a.[3] LD II 76 b. LD II 76 a.

Der südliche Teil der Kammer C ist von oben verschüttet, daher die Südseite welche ohne Zweifel die falsche Thüre enthielt, unzugänglich ist.[4]

1) Ihre Namen giebt Lepsius (Fol. I 107) so: , statt des letzteren läßt der sehr undeutliche A. 80 quater aber  erkennen. las Lepsius (12° III 18) so: 

1a) Die Inschrift ganz links oben

1b) lies  statt .

2) vgl. Mar. Mast. p. 511. 512. 3) vgl. Mar. Mast. p. 510. 511. 4) Spätere Ausgrabungen zeigten, daß diese Südseite vielmehr einen Eingang zu einer weiteren Kammer enthielt, an deren Westseite sich eine große Blendthüre, wie im Grabe No. 26, vorfand (vgl. oben den Grundriß). Die Laibungen der Thüre trugen wieder Darstellungen von Dörferprozessionen (s. Mar. Mast. p. 505–509).

Erg. XXI Auf der Nordseite ist das Einsammeln von Früchten, das Keltern und Pressen des Weines dargestellt. Ergänzungsband Taf. XXI.[1]

Erg. XXIII b Auf dem sichtbaren Teil der Westseite sind verschiedene Arbeiten zu sehen: Ergänzungsbd. Taf. XXIII b.

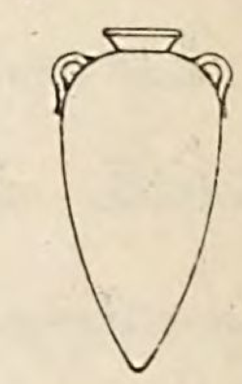
Erg. XXIII c. Auf der Ostseite sind über und neben der Thüre zur Kammer B viele Opfertiere dargestellt: Ergänzungsband Taf. XXIII c.

LD II 78 a. Auf der westlichen Laibung der Thüre zur Kammer D ist der Verstorbene dargestellt, vor ihm sein gleichnamiger Sohn, hinter ihm seine Frau LD II 78 a, die östliche Laibung zeigte ganz dieselbe Darstellung mit denselben Inschriften in umgekehrter Richtung, nur weniger gut erhalten.

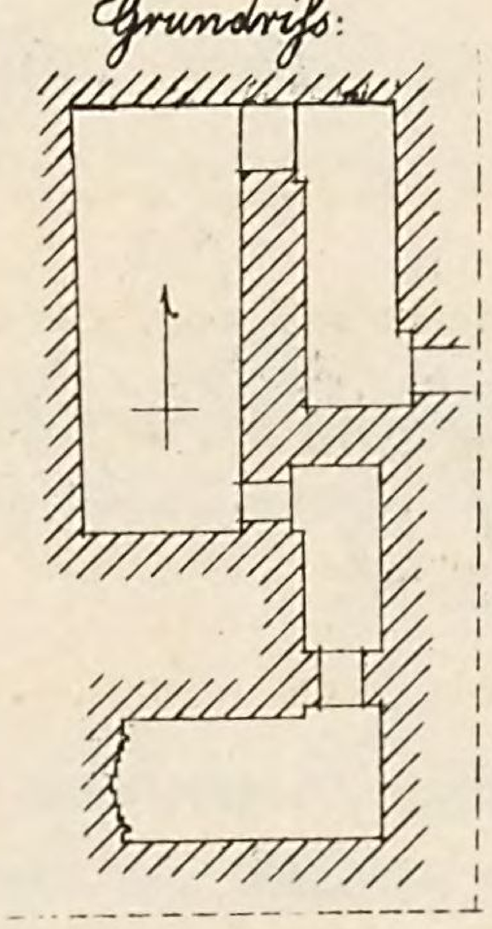
Die Kammer D ist ungewöhnlich groß und ihre Decke ruht auf 8 Pfeilern, über denen ein glatter Architrav liegt; dieser war zwischen der Wand und dem östlichsten Pfeiler der ersten Reihe schadhaft, daher ein dünner Hülfspfeiler untergesetzt wurde.

Als ich die Kammer B. ausgraben ließ, fand sich eine große Anzahl Mumien darin, die aber offenbar in später, wahrscheinlich römischer, Zeit hineingelegt worden waren; sie waren zum Teil noch in ihren Sarkophagen. Viele Kleinigkeiten, Amulette aus Fayence (s. die Sammlung[2]) würden auf Psametichzeit schließen lassen; doch ist der Stil der Amulette schlecht und Skarabaeen sind nicht gefunden.

LD II 153, 2. [Im Grabe No. 27 ist außerdem nach Z. 1390 die Vase, welche LD II 153 No. 2 abgebildet ist, gefunden worden. Ferner ist nach Not. B. 12° III 30 eine Vase dieser Form: „im Grabe der Pfeiler gefunden", womit nur Grab No. 27 gemeint sein kann, dessen Plan sich auch auf den vorhergehenden Seiten des Notizbuches skizziert findet.]



Grundriß:



28. Grab des

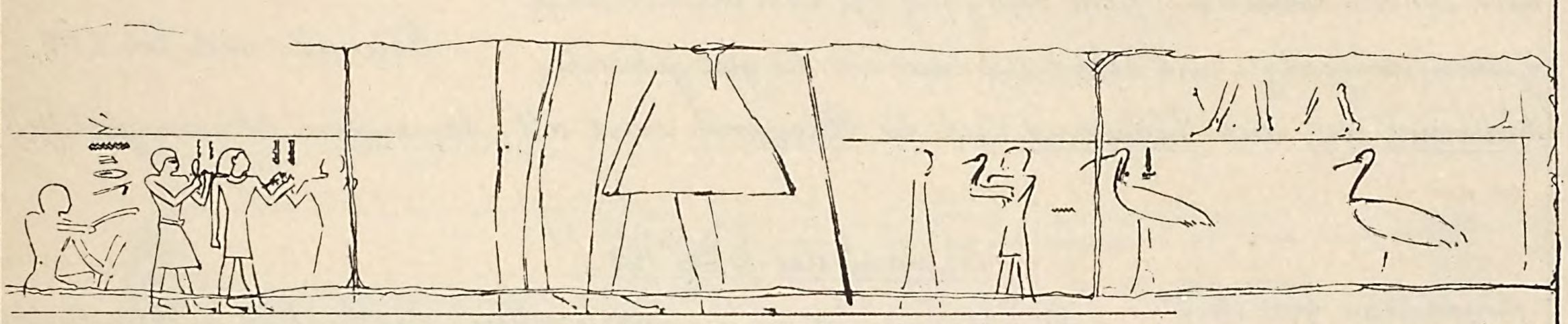
(vgl. die Aufnahme LD I 23)

LD I 23. Dieses Grab, welches auch über die Hälfte von oben abgedeckt ist, ist besonders durch seinen Grundplan bemerkenswert. Der größte Teil der Kammern scheint nie beschrieben gewesen zu sein; leserlich ist nur noch die Blendthüre in der letzten Kammer, deren Unterteil noch existiert; die ganze Kammer trägt noch Spuren von Reliefs

1) Von der Kelter und der Weinpresse ist ein A. 61 vorhanden. 2) Von diesen Gegenständen, die im Inv. V 205 als „Kleinigkeiten aus einem Grab der 6ten Dynastie" bezeichnet sind, lässt sich im Berliner Museum keiner mit Sicherheit nachweisen.

aber der Stein ist sehr schlecht und verwittert; der Baustil der 6ten Dynastie ist in den kleinen Steinen, dem starken Kalküberzug, den vielen Kammern und der Blendthüre nicht zu verkennen.

[Bem. d. H.: Auf dem erhaltenen Unterteil der Blendthüre der letzten Kammer, die nach der obigen Beschreibung allein noch leserlich war, wird sich vermutlich der Name des Verstorbenen gefunden haben, den Lepsius bald bald schreibt. Eines der sehr verwitterten Reliefs <u>dieser</u> Kammer giebt wohl die folgende Zeichnung (nach Z. 391) wieder:]

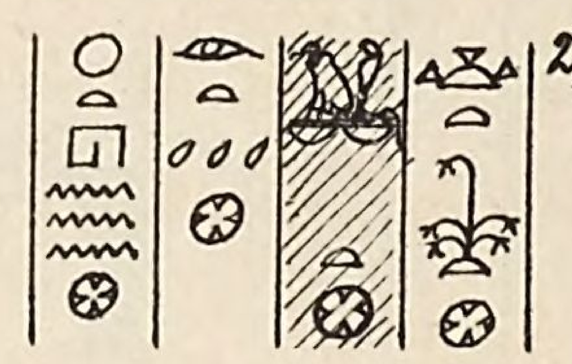


1:15.

<u>29. Grab mit unleserlichem Namen.</u>

Dies Grab liegt am N. W. Ende der größten Pyramide (s. den Situationsplan L D I 14).[1]

Es sind noch die Namen von 4 Dörfern zu sehen, die durch Personen, welche Ochsen hinter sich führen, repräsentiert sind:

[2]

Der letzte Mann bringt eine Hyäne (), wie es scheint: .

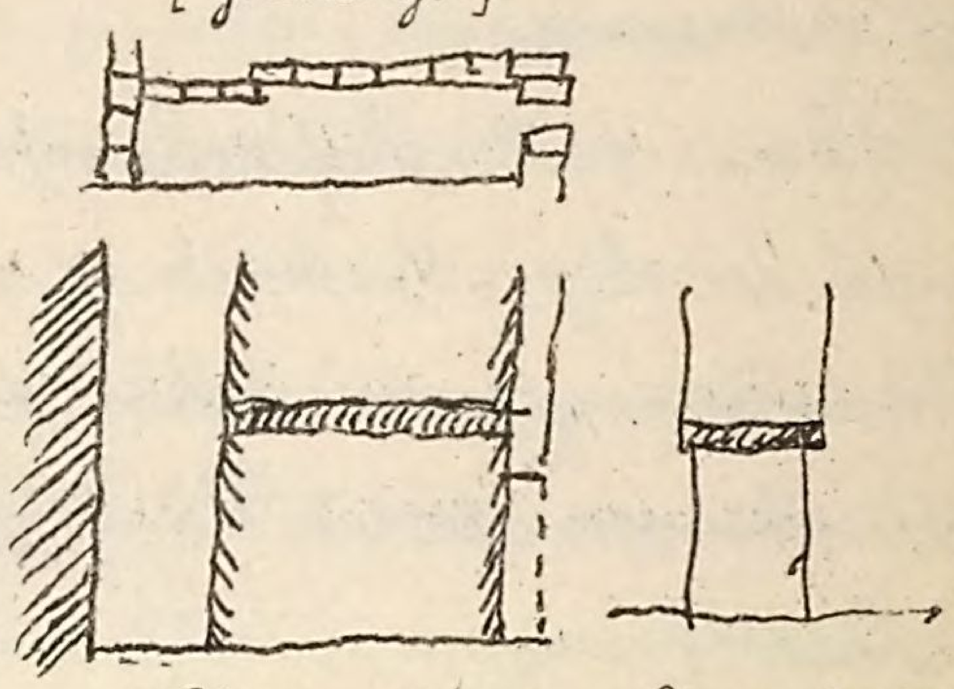
<u>30. Umgebautes Grab.</u>

Das nächste Grab südlich vom Grabe No. 28, das wir aufgegraben haben, enthält wenig und schlechte Schrift; eine Kammer scheint später, vielleicht in Römerzeit verändert worden zu sein. Die <u>Thürpfosten</u> stehen einander so nahe, wie bei keinem Eingange sonst, und so daß sie am Orte gar nicht gemeißelt sein können; sie tragen aber Darstellungen, die sich entsprechen und müßten also von einer und derselben Thüre hergenommen sein: Ergänzungsband Taf. <u>XXIV</u>. Erg. <u>XXIV.</u>

Von dieser Thüre führt eine Art Treppe auf einen <u>großen langen Stein</u>, der die ganze

1) Vgl. Mar. Mast. p. 516. 518 („Grab No. 15"). 2) so nach 12° II 162; Fol. I 52 ist der dritte Name ganz zerstört angegeben ohne Spur eines Zeichens.

Kammer in der Breite ausfüllt und einen hohlen Raum bedeckt, der wie ein großer Sarkophag aussieht und in dem wir auch die unvollständigen Knochen eines Gerippes gefunden haben. Der Stein reicht nicht bis zum Ende, sondern läßt einen schachtartigen Raum zum Hinabsteigen [vgl. die nicht ganz verständliche Skizze hierneben].

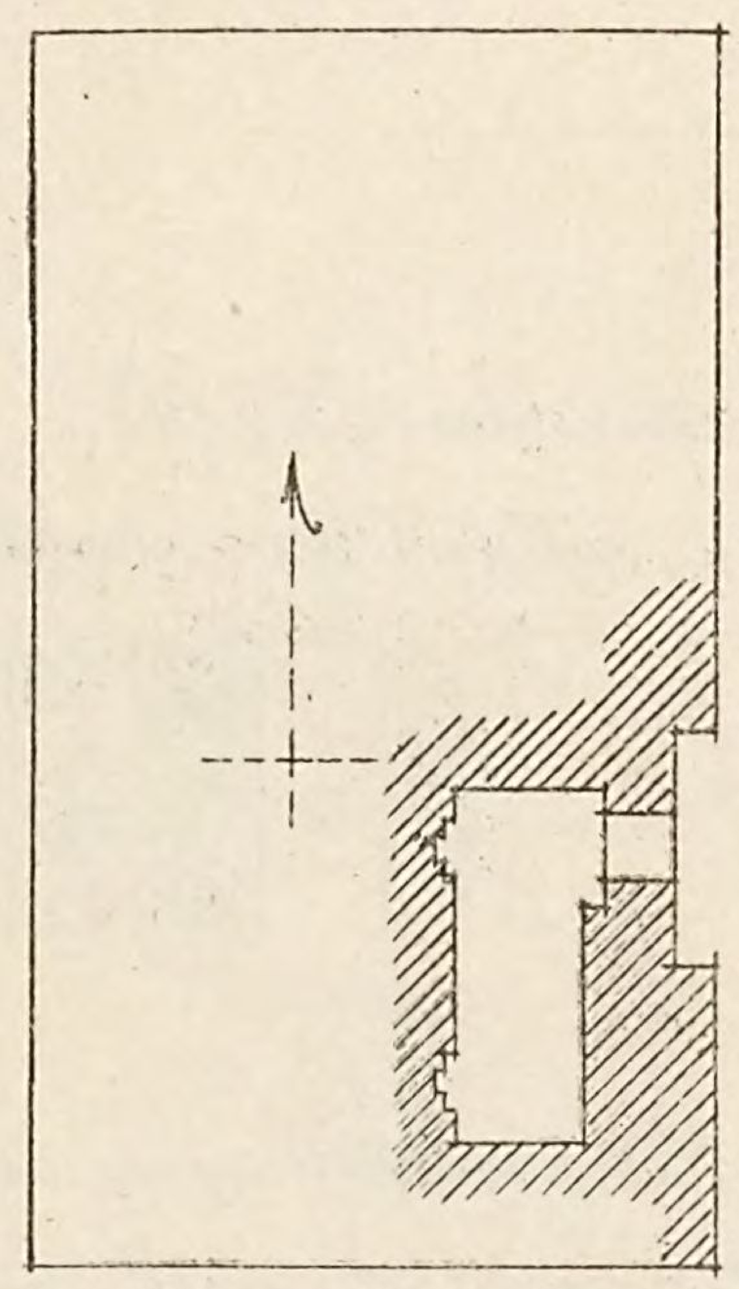


Facsimile nach Fol. I 110.

Die kleinen vorgebauten Wände, welche den Deckstein tragen, sind mit Nilerde verbunden; die ganze Westwand der Kammer ist aus schmalen, zum Teil ganz kleinen Steinen, schlecht zusammengesetzt, und lehnt sich nur an die gut gebaute Südwand an; diese Südwand und die Ostwand sind alt, das andere ist arrangiert. [so!]

31. Grab des [hieroglyphs].[1)]

Grundriß zu Grab No. 31.



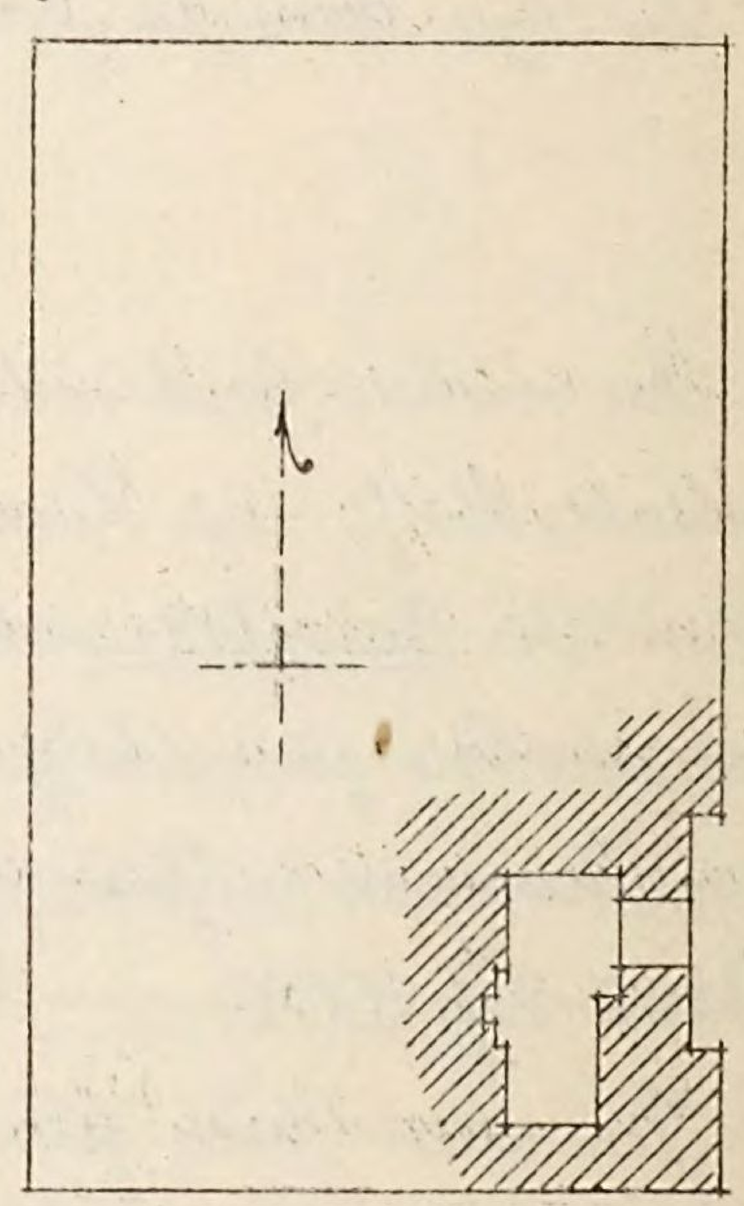
Der Eingang ist ganz weggebrochen; das Grab ist nicht vollendet, nur ein großer Architrav, der über der ganzen Westseite liegt, nennt die Titel und den Namen des Verstorbenen: LD II 86a. Darunter sind zwei Blendthüren.

LD II 86a.

32. Grab des [hieroglyphs].[2)]

Die ganze Decke ist abgetragen; der Wulst der Thüre ist noch halb zu sehen, vgl. die Abbildung der südlichen Thürlaibung auf p. 61.

Grundriß zu Grab No. 32.

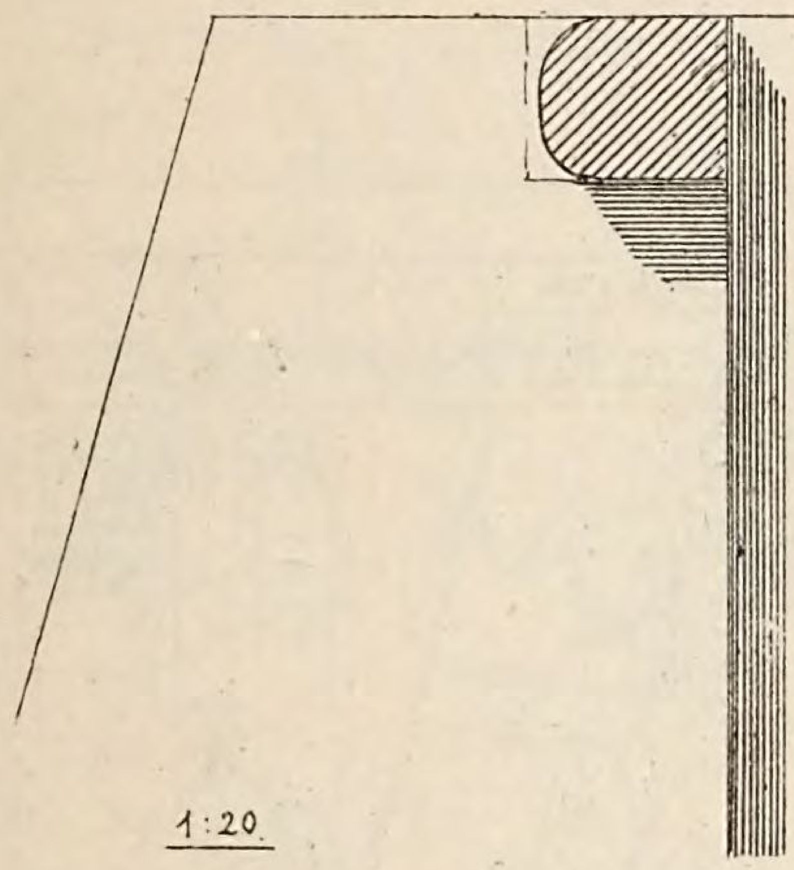


Erg. XXV Auf der Ostseite sind rechts von der Thüre die Darstellungen Ergänzungsband Taf. XXV, vgl. die Skizze der Ostwand auf p. 61.

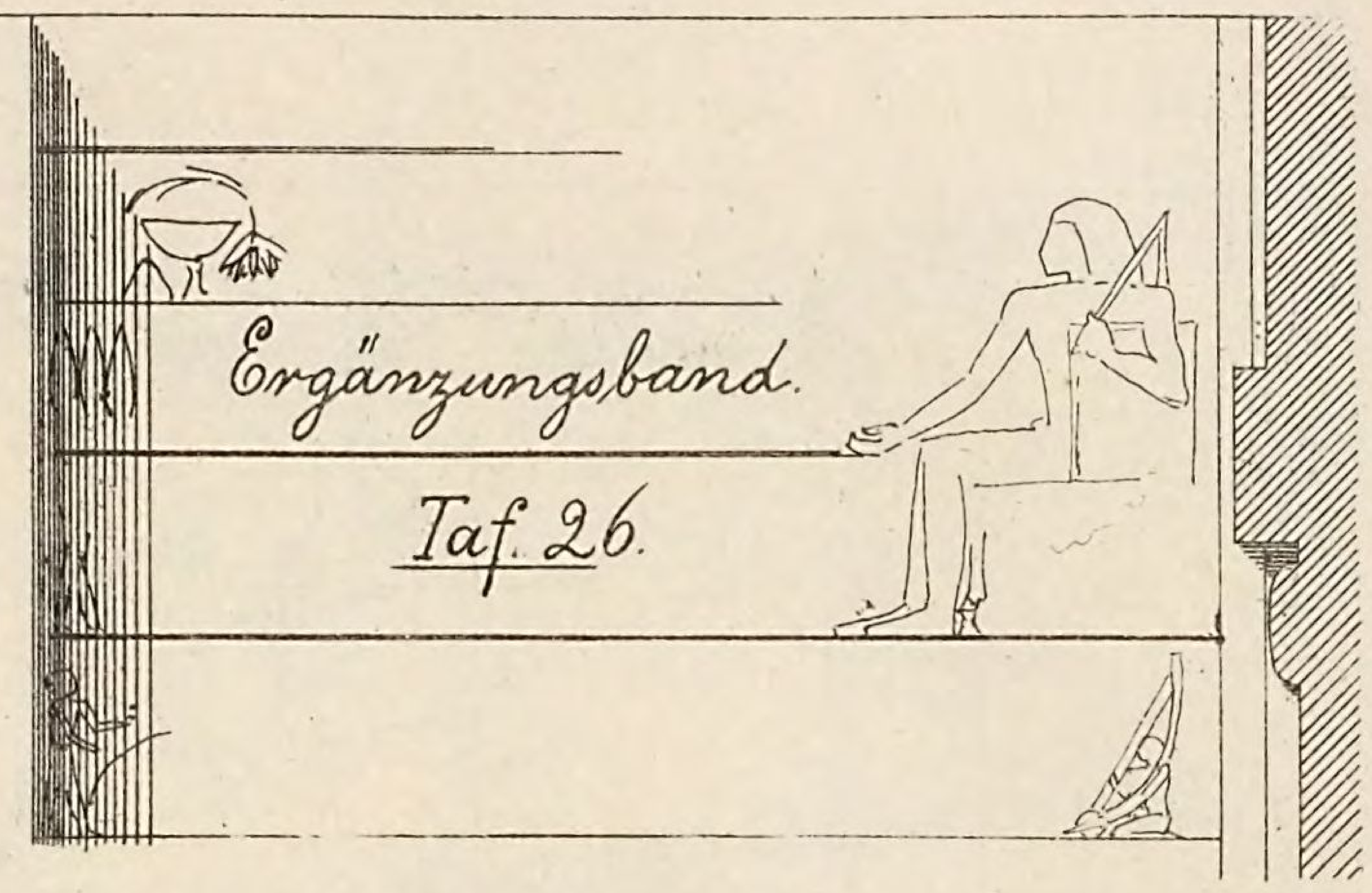
Die Nordseite der Kammer scheint nie beschrieben gewesen zu sein, [wahrscheinlich, weil hier die Thür anschlug].

LD II 84. Die Westseite hat in der Mitte eine Blendthüre mit den Titeln und Namen des Verstorbenen: LD II 84. Er war Prophet der [hieroglyphs] (das Zeichen der Elle hat noch nicht die spätere spitze Form).

1) vgl. Mar. Mast. p. 516. 518 („Grab No. 14"). 2) vgl. Mar. Mast. p. 516–518 („Grab No. 12").

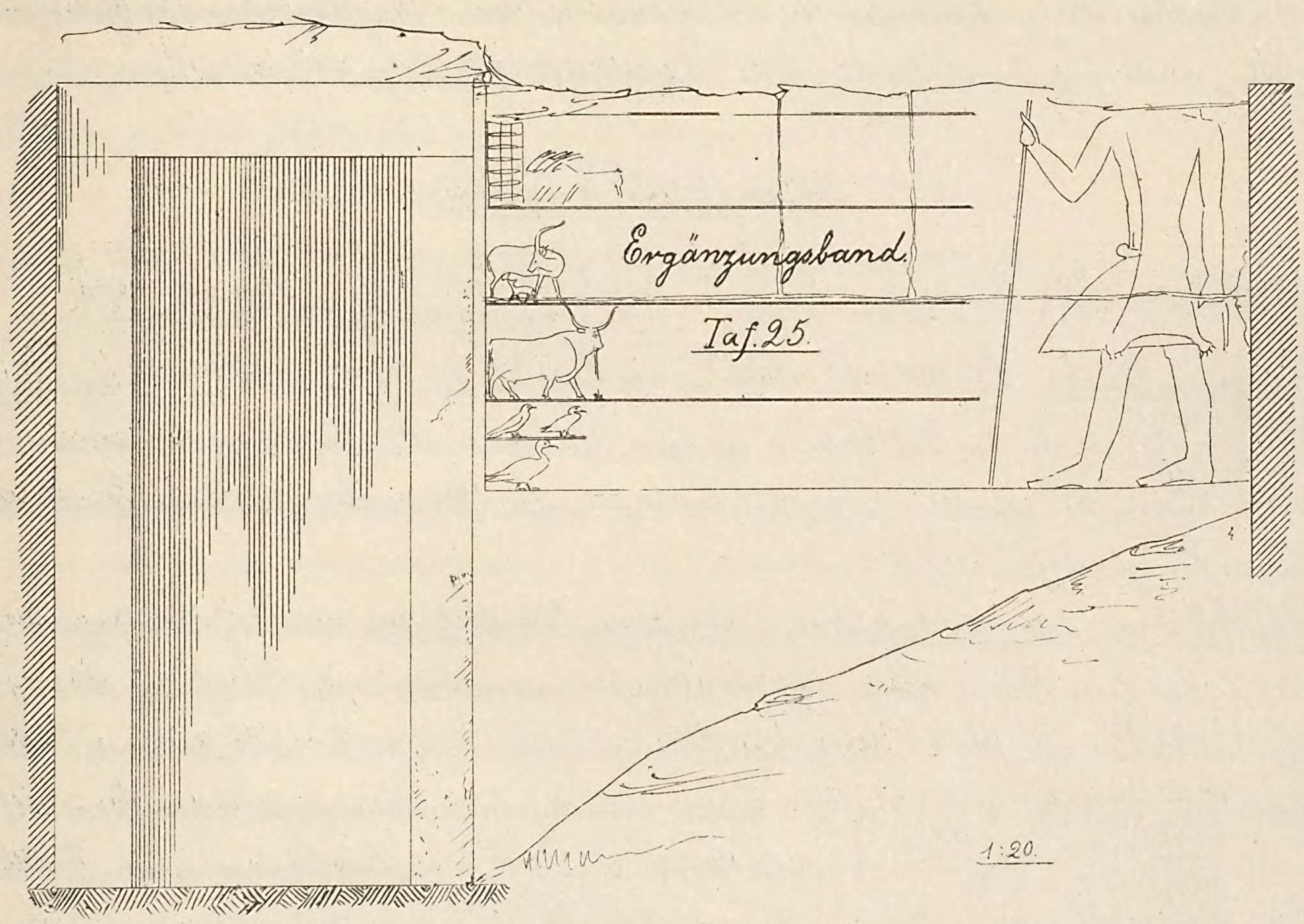


Südliche Thürlaibung.



Südwand.

Auf der Südseite empfängt der Verstorbene Opfer: Ergänzungsband XXVI, vgl. die Skizze hierneben. Erg. XXVI.



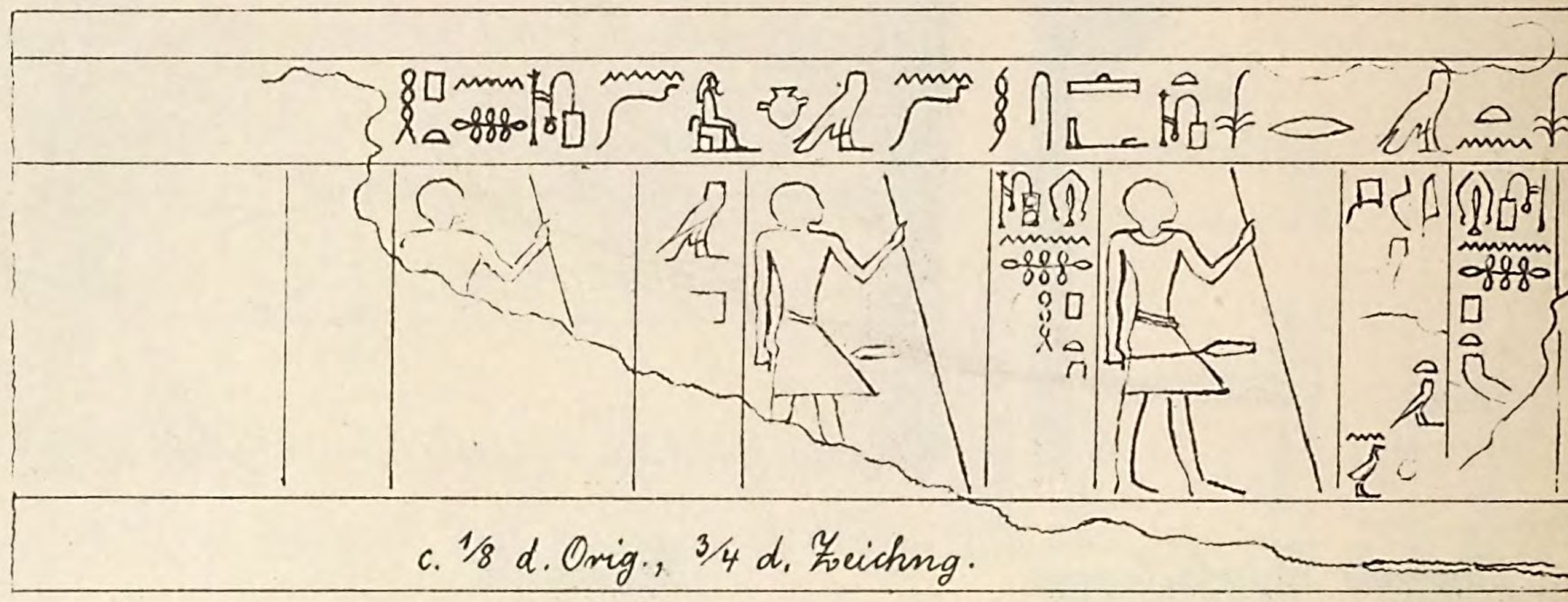
Ostwand.

33. Grab des [hieroglyphs].

Nicht weit vom Grabe No. 30, etwas südlich davon, gruben wir aus demselben Grabe einen beschriebenen Stein aus, der den Namen [hieroglyphs] trägt und vielleicht auch erst hierher von einem der beiden quadratischen Grabgebäude (No. 26. 27) zum Verbauen ge-

bracht worden ist:

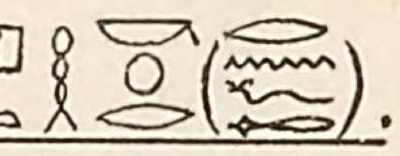
Die Hieroglyphen sind [nach Bonomi's Angabe auf Z. 397] vertieft (in cavo relievo) und absichtlich zerstört (purposely defaced.)

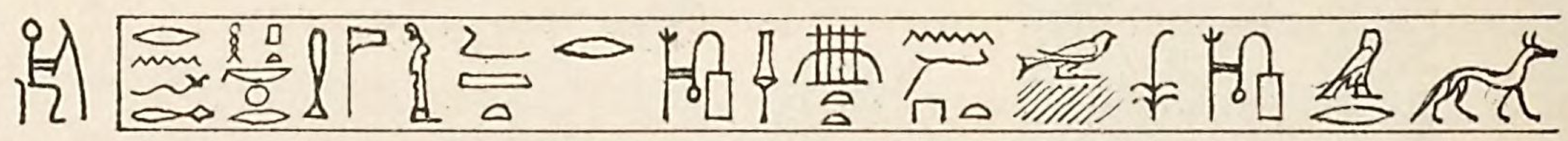

1)

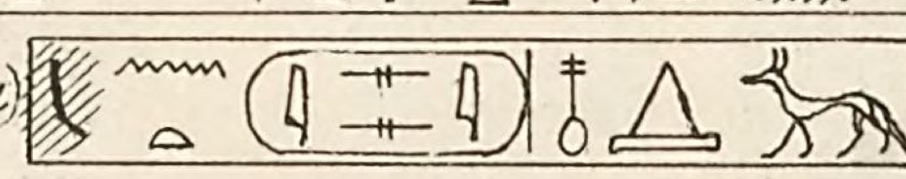
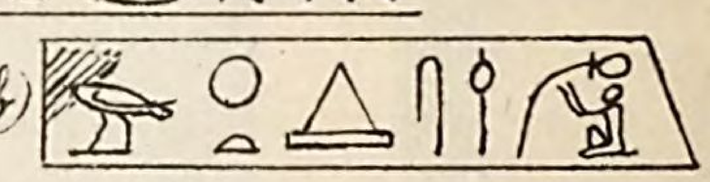
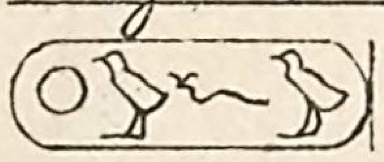
c. 1/8 d. Orig., 3/4 d. Zeichng.

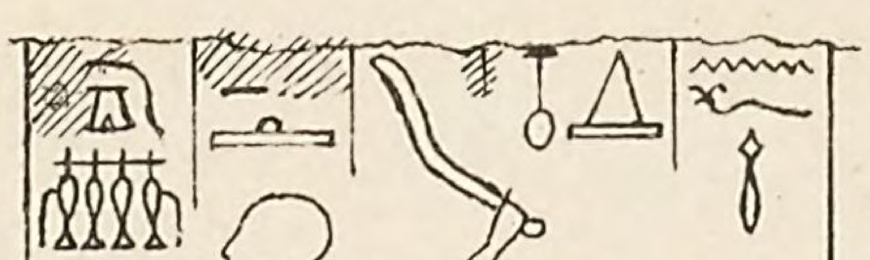
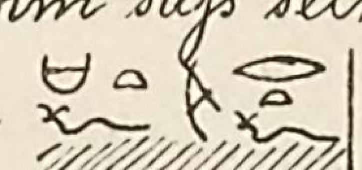
34. Grab südlich vom Grabe No. 32.

[In Lepsius' Aufzeichnungen findet sich weiter keine Angabe über dies Grab, das Mariette als „ruiné jusqu'aux fondements" bezeichnet (Mast. p. 517 No. 9).]

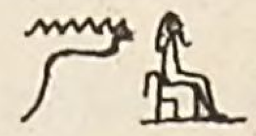
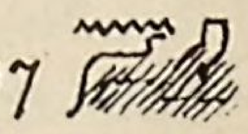
35. Grab des .

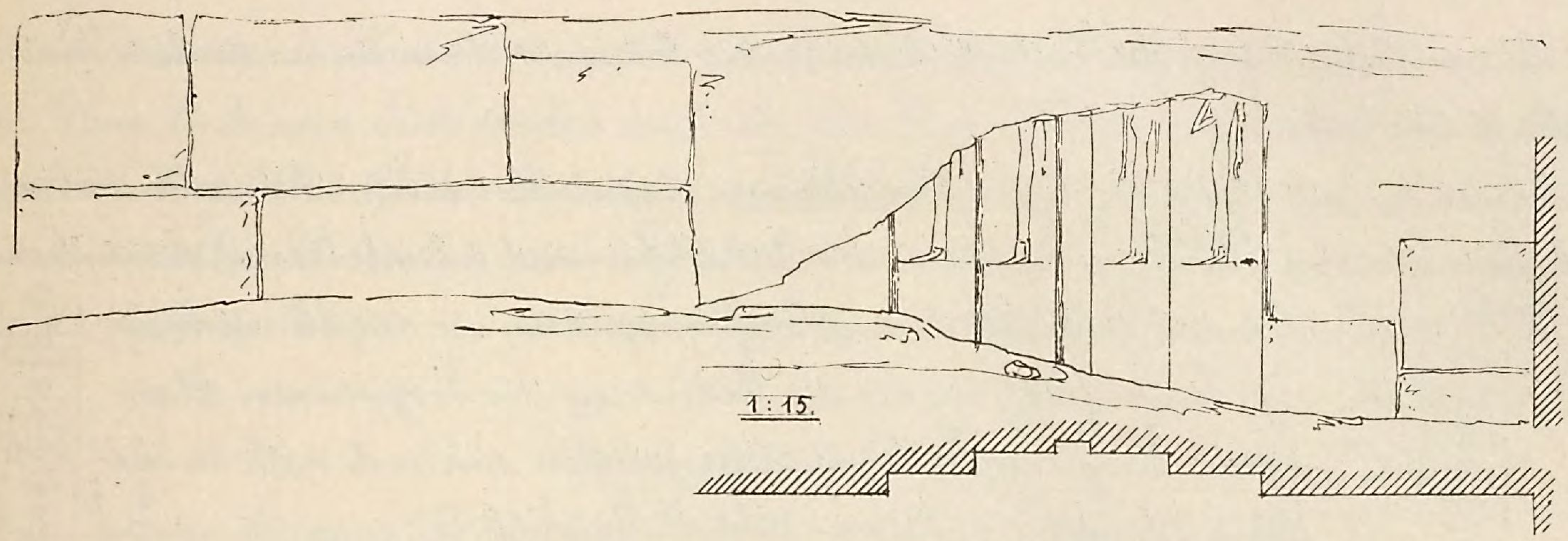
[Architrav]: 

LD II 78 d. Einzelne Stücke: LD II 78 d. a)  b)  c) . [In der Publikation hängen die beiden Stücke a b zusammen; nach der Zeichnung 377 scheint es aber, dass sie nur wegen Raummangels beim Zeichnen so in einander geraten sind.]

Ein Stein mit dem wohlerhaltenen Kopfe des Verstorbenen, der auf der Jagd dargestellt war, in der einen Hand einen Vogel haltend in der andern ein Wurfholz schwingend, ist jetzt in Berlin No. 1137. [Ueber dem Verstorbenen sind noch die Reste seiner Inschrift zu sehen: , hinter ihm saß seine Frau, von deren Inschrift noch die Worte  zu erkennen sind. Der Stein ist vom rechten Ende einer Wand genommen, da er hinter den Inschriftresten des Mannes und der Frau die Randlinie der Wand zeigt.]

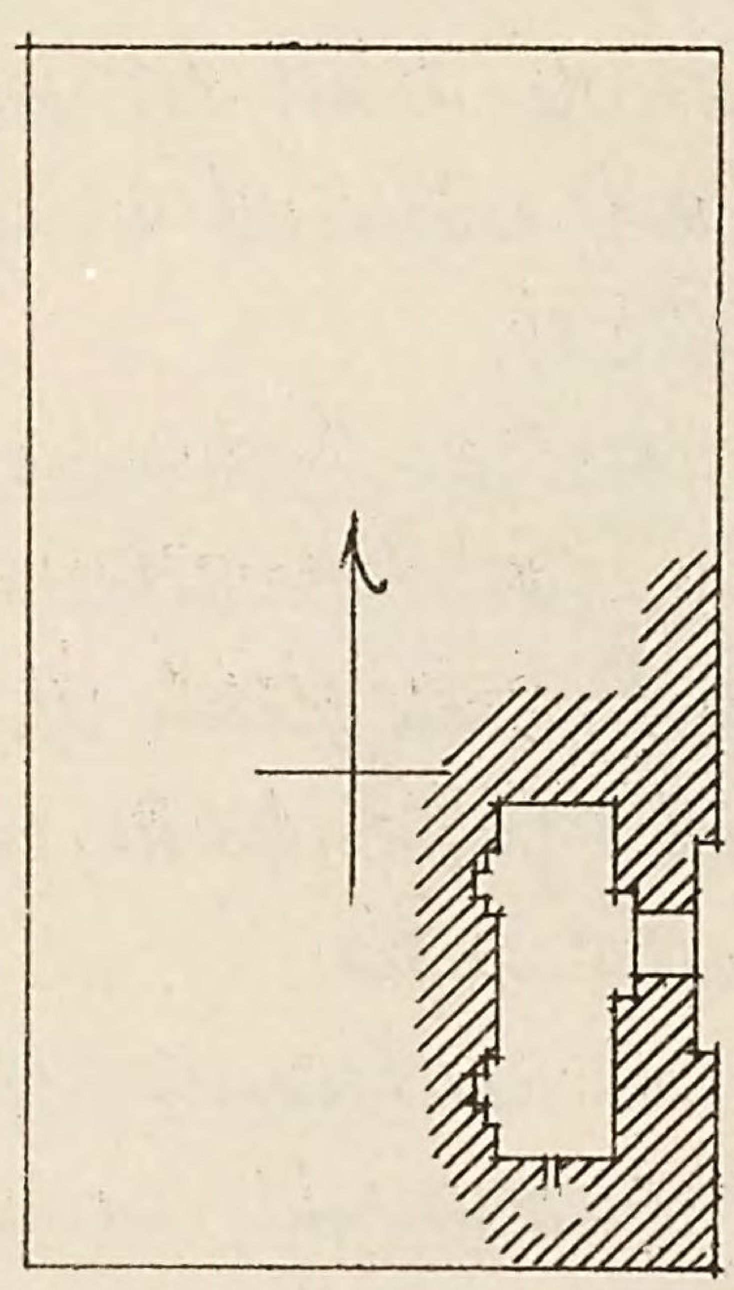
Stele einer Frau (nach Z. 398): p. 63.

1) nach Z. 397, die Horizontalzeile nach 12° III 31; statt  hat Z. 397 .



36. Grab des Prinzen [hieroglyphs].

Grundriß[1]:

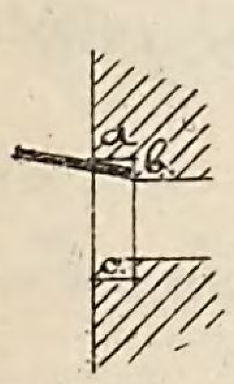


LD II 25.

LD II 25.

Der Thürbalken des Eingangs ist nicht beschrieben, wohl aber die beiden Laibungen. An der nördlichen sitzt der Verstorbene, der hier beide Namen zugleich führt, hinter ihm steht seine Tochter ([hieroglyphs])[2] Namens [hieroglyphs]: LD II 25 oben rechts; auf der südlichen sitzt hinter ihm seine Frau, vor ihm steht sein Sohn: LD II 25 unten links; der ganze obere Teil ist beschädigt.

Am nördlichen Ende des Thürbalkens ist [unten] das Zapfenloch (s. die Zeichnung: LD. II 25 oben). Die Thüre ist auffallenderweise nicht am Ende der Kammer, sondern in der Mitte der Wand; daher ist nördlich, wo sie anschlug, bei a die Wand dicker als gewöhnlich und die Seiten a und b, [welche von der aufgeschlagenen Thüre verdeckt wurden], ahmen [in ihrer Bemalung] das Holz nach (a ist in der Zeichnung LD II 25 oben zu sehen). Die der Seite a gegenüber liegende Seite c hat dagegen Darstellungen (6 Opferbringende in 3 Abteilungen): LD II 25 unten.



Die Kammer ist noch fast ganz bedeckt, nur an der Südseite sind mehrere Blöcke heruntergefallen.

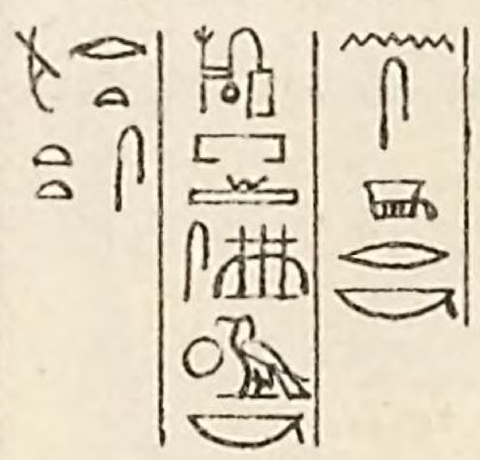
Unter den Darstellungen der Wände läuft ein lichtroter Streifen, von 2 dunkelroten Bändern eingefaßt; darunter ist Holztäfelei nachgeahmt; noch tiefer ist ein breiter schwarzer Streifen.[3]

1) Das Fenster in der Südseite der Kammer ist nach LD II 25 zugefügt worden. 2) [hieroglyphs] bei der Tochter statt [hieroglyphs] hat auch Fol. I 85. 3) Dieser untere so verzierte Teil der Wand ist in der Publikation bei der Nord- und Südseite (LD II 25) fortgelassen.

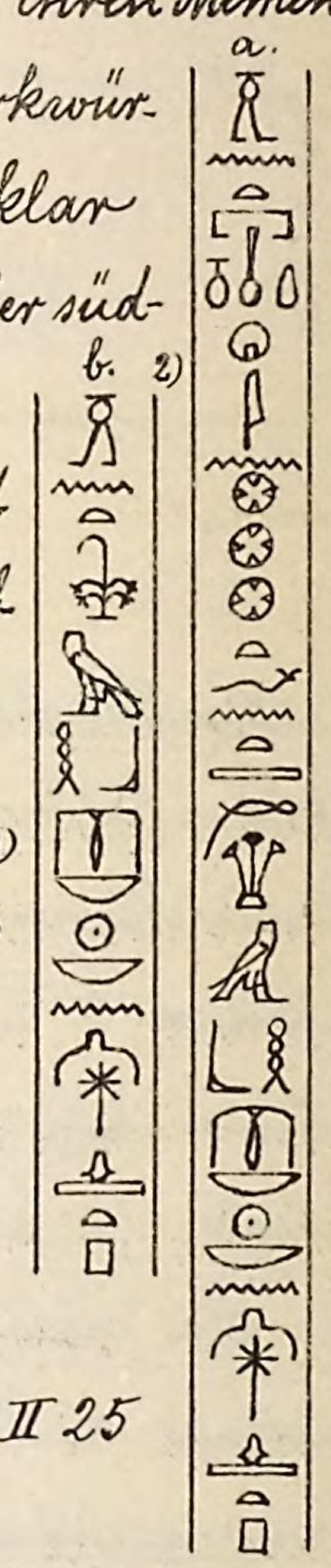
Gizeh. 36. Fol. I 85–87. 12° II 130/1. 141.

LD II 25. An der Nordseite sitzt der Verstorbene mit seiner Frau, vor ihnen ein namenloses Kind: LD II 25 oben links.

LD II 23. An der Westseite (LD II 23) sind 2 Blendthüren, dazwischen steht rechts der Verstorbene, vor ihm ein Sohn [hieroglyphs], hinter ihm 2 Mädchen und 1 Knabe (?) mit ihren Namen



. Vor dem Verstorbenen eine Dörferprozession, vor der die merkwürdige Inschrift (a), aus der die Bedeutung der Prozessionen klar wird. Einige der Darbringenden wenden sich auch nach der südlichen Blendthüre, hiervor steht die Inschrift (b):



In der nördlichen Ecke der Wand, unten rechts von der nördlichen Blendthüre ist ein Asiat [?] dargestellt mit anderer Tracht in Gürtel und Kopfputz und kenntlich durch die braungelbe Farbe, die sich entschieden von der roten der umgebenden Aegypter scheidet. Er trägt einen Bart, während die anderen Diener bartlos sind. Vor ihm steht [hieroglyphs] 1); LD II 23.

LD II 25. Auch die Laibungen der beiden Blendthüren tragen Darstellungen; von jeder Blendthüre ist nur die eine Laibung publiziert, da die andere genau gleich ist; nördliche Laibung der nördlichen Blendthüre: LD II 25 oben links; südliche Laibung der südlichen Blendthüre: LD II 25 unten rechts.

LD II 25. An der Südseite sitzt der Verstorbene (mit seinen beiden Namen) vor Opfern: LD II 25 unten rechts; in der Mitte war ein Fensterchen, durch zwei Blöcke gebildet, die jetzt heruntergefallen sind. [Es führte vermutlich zum Serdab.]

LD II 24. Auf der Ostseite sitzt links vom Eingang der Verstorbene und seine Frau, ihre Inschriften sind abgebrochen, vor ihnen stehen 4 Töchter, von denen die erste [hieroglyphs] heißt; drüber standen Söhne, die aber jetzt abgebrochen sind, eine 5te Tochter sitzt [hieroglyphs] unter dem Stuhle der Eltern; rechts von der Thüre sind andere Darstellungen, über der Thüre ein Schiff. LD II 24.

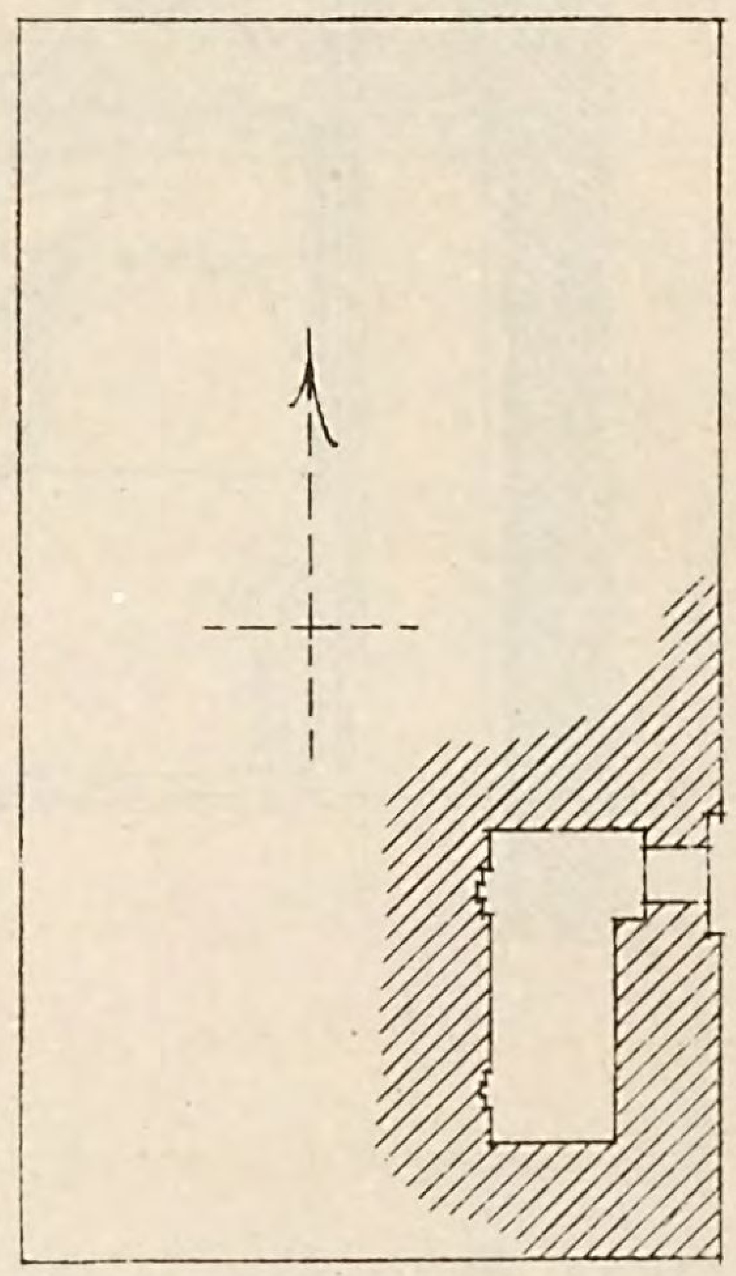
[Bem. d. H.: Auffallend ist die große Ähnlichkeit zwischen diesem Grabe und dem Grabe des [hieroglyphs] (No. 24); vgl. namentlich die Bemalung des Thüranschlags und des unteren Teils der Wände, sowie die Darstellungen auf den Laibungen der beiden Blendthüren

1) von dieser Figur in ein A. 35 vorhanden. 2) Das Zeichen [hieroglyph] in dieser Inschrift ist nach der Zeichnung 267 nur ergänzt.

an der Westseite der Kammer; endlich die Darstellungen überhaupt, z. B. die der schmalen Wand links vom Eintretenden und über der Thüre (Schiff mit Tierkopf). Diese Uebereinstimmung beider Gräber ist, scheint es, auch Lepsius nicht entgangen, da er beide Gräber unmittelbar hintereinander veröffentlicht hat. In der That sind sie auch gleichzeitig, da sie beide Prinzen, die wahrscheinlich Söhne des Königs Cheops waren, angehören].

37. Grab des [Hieroglyphen].[1)]

Grundriß.



Am ganzen Eingang ist nichts geschrieben; der Wulst (s. die Abbildung der nördl. Laibung p. 66) und fast die ganze Decke sind erhalten, nur in der N.W. Ecke und S.O. Ecke sind Löcher.

Die Thüre ist wie gewöhnlich.

An der Nordseite der Kammer sitzt der Verstorbene und empfängt Opfergaben, Ergänzungsband Taf. XXVIII d (vgl. die Skizze p. 66) — Erg. XXVIII d.

An der Westseite sind 2 Blendthüren; über der südlichen ist der Architrav mit der Inschrift erhalten; über der nördlichen fehlt er. — Zwischen beiden Blendthüren ist eine große schön angeordnete Thürverzierung. Südlicher Teil der Westwand: LD II 85 b, nördlicher: Ergänzungsband Taf. XXVII a (die Vorlage der Tafel ist aus 2 Stücken zusammengesetzt, die nicht genau an einander passen). — LD II 85 b. Erg. XXVII a.

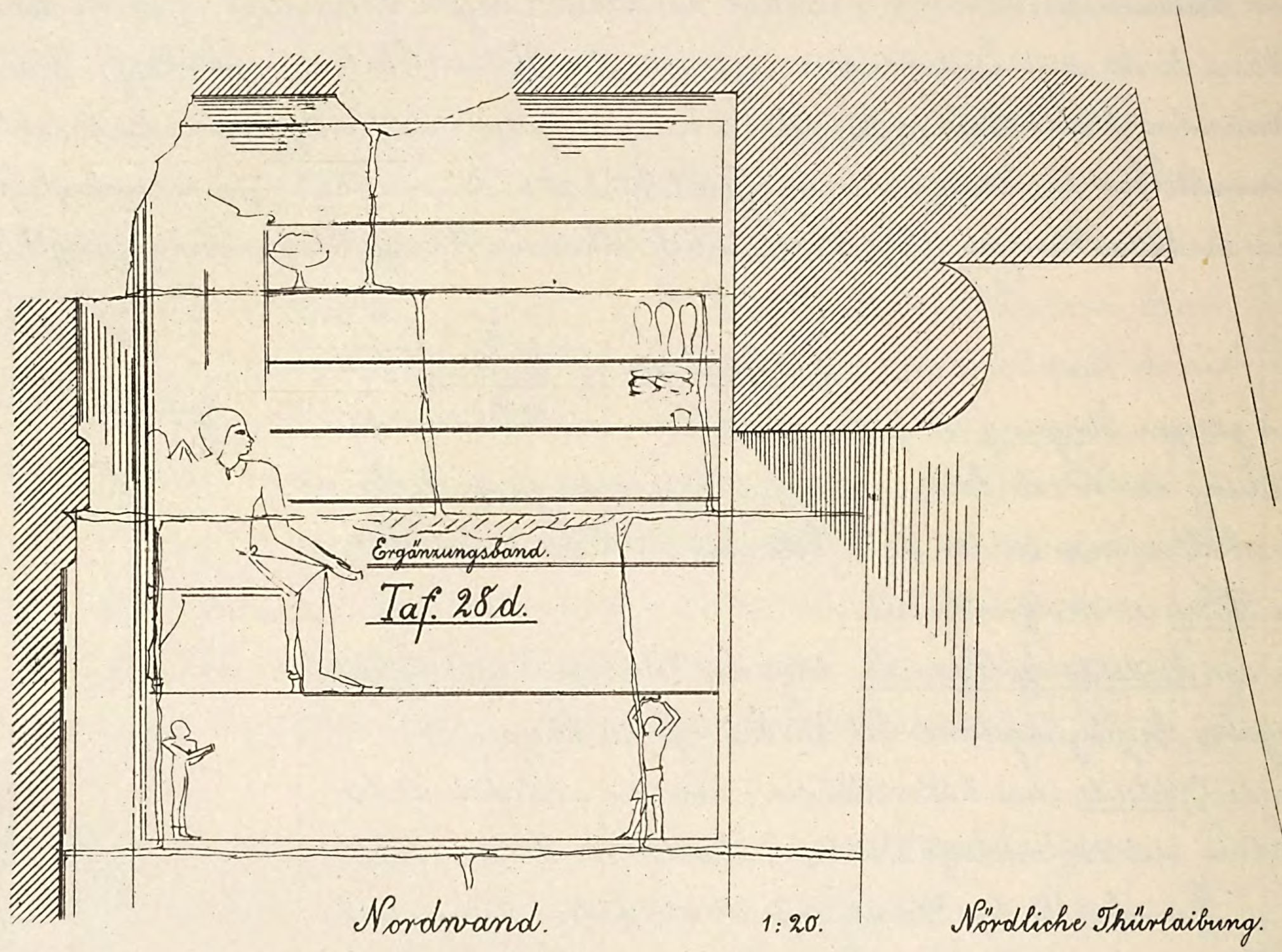
An der Südseite ist eine große Opferliste, vor der der Verstorbene sitzt: LD II 85 a. — LD II 85 a.

Die Ostseite ist nicht beschrieben gewesen; das Grab scheint also wohl nicht fertig geworden zu sein.

38. Grab des [Hieroglyphen].

[Das erhaltene Unterteil einer Blendthüre dieses Grabes mit Inschriften LD II 88 c. — LD II 88 c.
In der Z. 403 ist noch zu beiden Seiten der Blendthüre ein größeres Stück der Wand zu sehen; es sind nur die beiden untersten Steinlagen erhalten, die aus unbeschriebenen Blöcken gebildet sind. Links von der Blendthüre hat die Wand bis zur nächsten Ecke, wo eine andere (vermutlich die Süd-) Wand daraufstößt, noch eine Länge von etwa 0,88 m.]

1) Das auf dem Situationsplan LD I 14 mit No. 37 bezeichnete Doppelgebäude besteht nach Mariette (Mast. p. 516) aus 2 selbständigen Mastabas (No. 6 und 8"), deren Nachbarwände nach oben auseinander zurücktreten, s. die Abbildung Mar. Mast. p. 517.



39. Unbekanntes Grab.

[Diese Bezeichnung ist von Lepsius in seiner Gräberliste an die Stelle einer früheren gesetzt worden, welche „Grab einer Frau" lautete. Weitere Bemerkungen über das Grab finden sich in seinen Aufzeichnungen nicht.]

40. Grosses Grab mit 2 kleinen davor.

(Grundriss p. 67.)

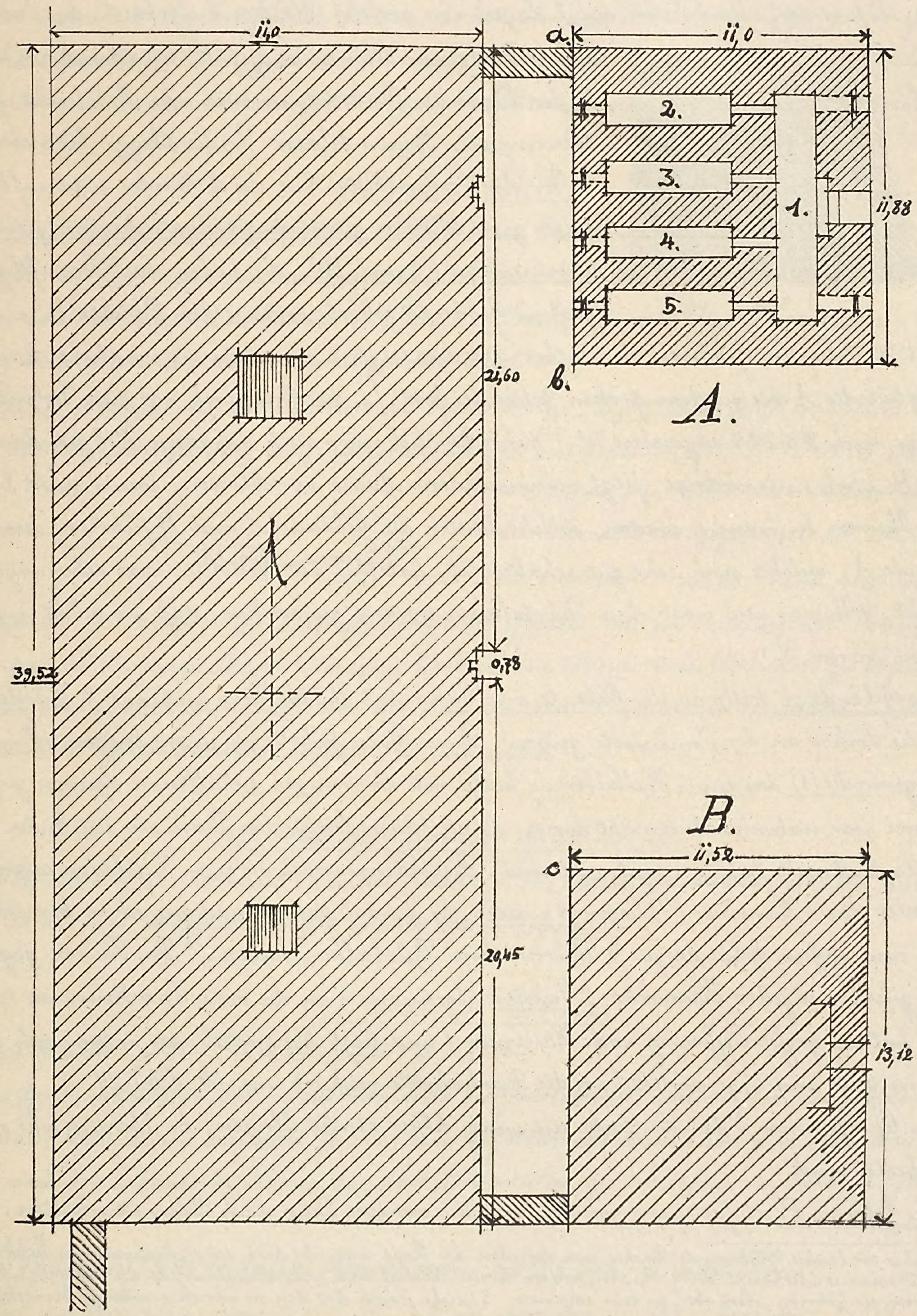
Das grosse Gebäude, das sehr wohl erhalten ist, ist von allen Seiten verschlossen. Es ist schön gearbeitet und hat ziemlich in der Mitte (der Ostseite) eine Blendthüre ohne Inschriften, desgl. weiter hin nahe an der Nordecke.

Das Dach dieses Gebäudes ist noch sehr wohl erhalten, es ist flach ohne Parapet und leicht gewölbt, d. h. die grossen Blöcke erheben sich ein wenig in der Mitte. Ein grosser Schacht ist im nördlichen Teile, ein schmaler Brunnen im südlichen Teile sichtbar. An anderen Stellen sind Blöcke ausgehoben, ohne dass es kenntlich ist, ob Brunnen darunter sind.[1]

1) Nach Mariette Mast. p. 517 hatte das grosse Gebäude drei Brunnen.

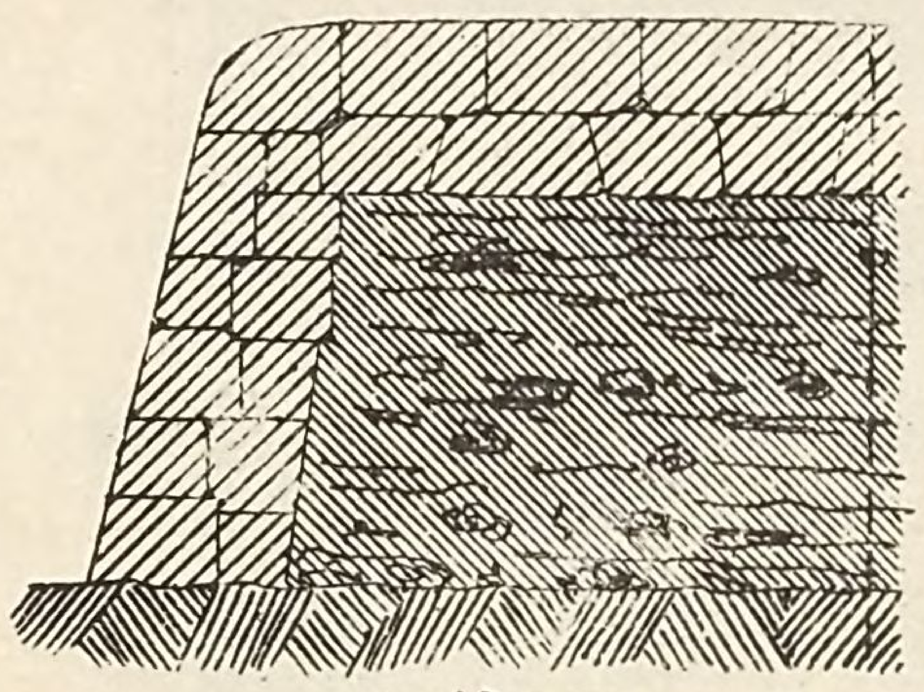
Grundriß des Grabes No. 40 (vgl. die Aufnahme LD I 24.)

LD I 24.



Gizeh. 40. Fol. I 47–49. 12° II 73.

An der nordöstlichen Ecke ist das große Hauptgebäude zerstört worden, und dort sieht man, daß es von allen Seiten aus 2 Lagen von großen Blöcken aufgebaut, das Innere aber mit kleinen Steinen ausgefüllt ist, über denen die beiden Lagen der Deckensteine eine rohe Art leicht geschwungener Bogen bilden [1]; s. die Skizze hierneben.



1:150.

Vor der Vorder-(Ost-) Seite des Gebäudes sind auf beiden Seiten zwei kleinere ziemlich quadratische von gleichen Dimensionen (A und B). Sie haben ohne Zweifel zu dem großen Gebäude gehört, wie aus den Blöcken bei a an der N.W. Ecke des Gebäudes A sichtbar ist, diese setzten nämlich die nördliche Mauer des Gebäudes A bis zu dem großen Gebäude fort. [s. den Grundriß, wo diese Verbindungsmauer nach LD I 24 angegeben ist.] Wahrscheinlich war auch der ganze Hof zwischen A und B durch eine niedrige, jetzt verschwundene Mauer verschlossen, wenn nicht 2 andere Thüren bei b und c waren, welche hinter die Gebäude A und B führten; denn das Gebäude A, welches noch sehr gut erhalten ist, hat auf der Westseite, was sehr ungewöhnlich ist, 4 Thüren und zwar ohne Thürbalken, woraus zu ersehen, daß sie nicht äußere Thüren waren. [2]

Das Gebäude A hatte an der Ostseite eine Thür mit Thürbalken und mit 2 Thürflügeln, wie die Löcher an der Innenseite zeigen. Diese Thür führte zu einem langen schmalen Quergemache (1), das einen Kalküberzug hatte, wie die wenigen erhaltenen Spuren zeigen; Malerei war wahrscheinlich nicht darin, da zu beiden Seiten der Thüre an den Enden der Ostseite 2 schmale Fenster angebracht sind. Die Kammer ist bis zum Fußboden ausgeräumt.

Hinter dieser Kammer (1) liegen 4 andere, die darauf stoßen, und wie schon bemerkt, nach dem großen Gebäude zu 4 Thüren ohne Thürbalken haben. [3] Den Thüren gegenüber gehen aus jeder Kammer 2 Fenster übereinander in die erste Querkammer 1; das obere hat die große Oeffnung nach Kammer 1 und liegt horizontal, das untere nach der andern Seite und liegt vertikal, s. die Durchschnitte nach ab und ik: LD I 24.

Das Querzimmer 1 hat die Decke ein wenig höher als die übrigen, die überdies sehr roh gearbeitet sind.

Das Gebäude B ist fast ganz zerstört, nur die vordere Thür nach Osten ist erhalten.

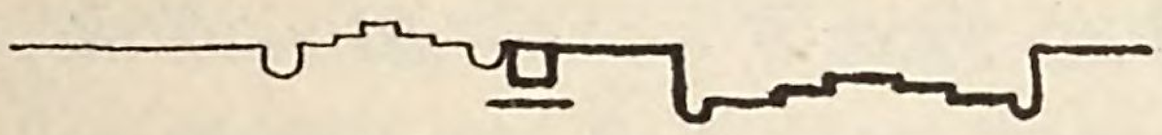
1) Daher die leichte Wölbung des Daches, von der oben die Rede war. 2) Nach der Aufnahme von Erbkam (LD I 24) sind es überhaupt keine Thüren, sondern Fenster. Dies ist auch wahrscheinlicher, da die Räume (2.3.4.5), zu denen sie führen, „Serdabs" zu sein scheinen. 3) siehe jedoch das eben in der Anmerkung bemerkte.

Es scheint, daß die beiden vorgebauten Quadrate die gemalten Kammern der anderen Gräber vertraten. Die Verwandten kamen hierher, um dem Verstorbenen Opfer zu bringen; zu gleichem Zwecke scheinen für die 2te und 3te Pyramide die besonderen Tempel gedient zu haben, die keinen andern Göttern gedient haben können als den verstorbenen Königen.

41. Grab des [Hieroglyphen].

Stele in Form einer Blendthüre: L D II 88 a. Die ganze Blendthüre war [nach einer Angabe auf Z. 404 und den Farbenspuren des Papierabdruckes 73] rot bemalt, die Hieroglyphen und überhaupt die Skulpturen blau. — [Links von der Blendthüre giebt die Zeichnung noch einen Teil der zurückliegenden Wand an.] LD II 88 a.

Kleiner Obelisk mit dem Namen des Verstorbenen: L D II 88 b, jetzt in Berlin No. 1146. LD II 88 b.
[In der folgenden flüchtig hingeworfenen Skizze aus Lepsius' Not. B. 12° III 30 soll wohl nur die rechte Blendthüre gelten, die hier stärker gezeichnet ist und wie die publizierte vor die Wand beträchtlich



vorspringt. Die andere schwächer gezeichnete ist offenbar nur ein mislungener Versuch. Interessant ist die ganze Skizze deswegen, weil sie den Standort des Obelisken zu bezeichnen scheint, der danach etwas links von der Stele an der Wand gestanden hätte. — Was der wagerechte Strich darunter bedeutet, ist ungewiß.]

42. Schmales Grab vor Grab No. 44.[1]

[Über dieses Grab, das nach Mariette (Mast. p. 517) keine Inschriften enthielt, findet sich in Lepsius' Aufzeichnungen weiter keine Angabe.]

43. Grab des [Hieroglyphen].[2]

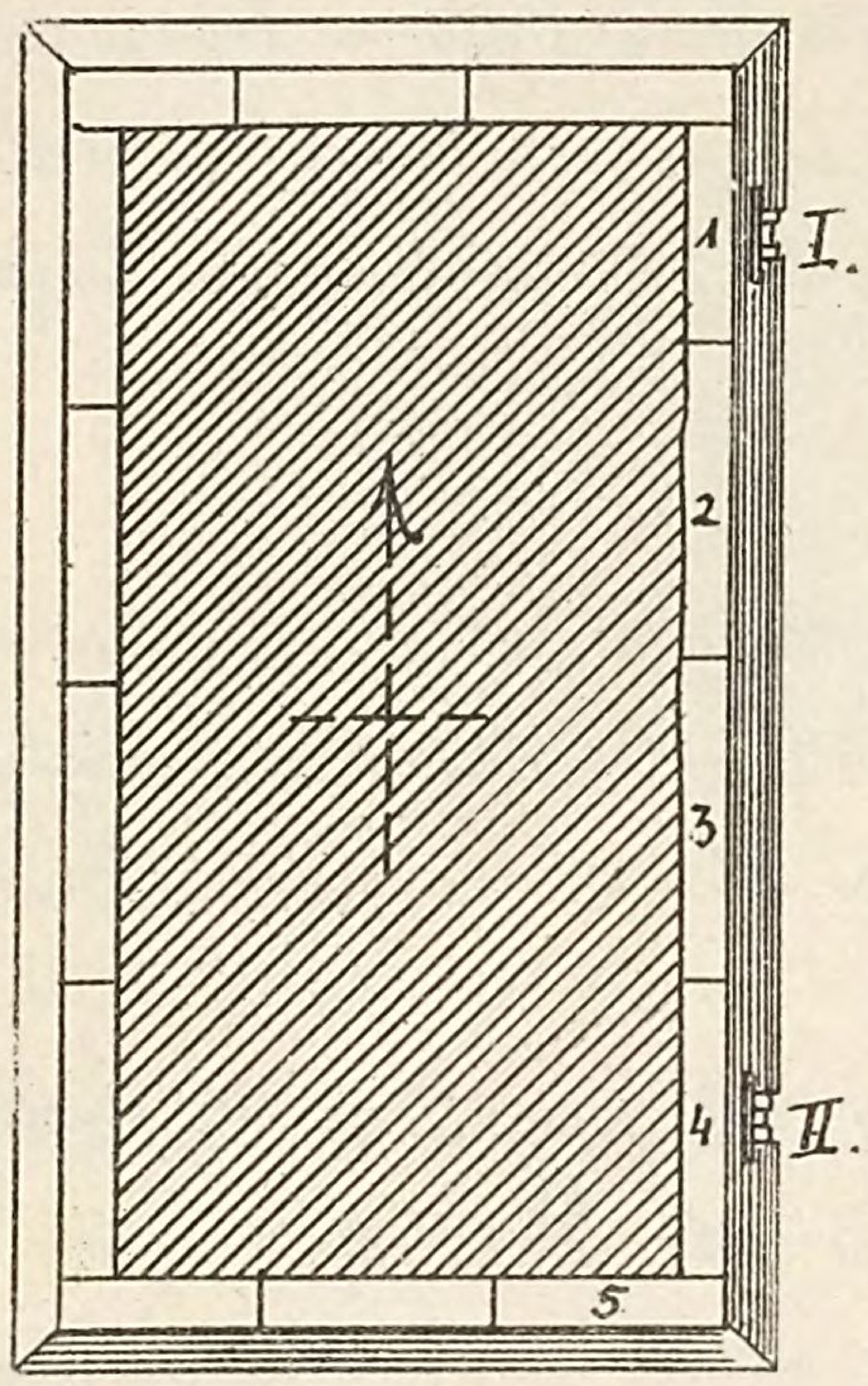
Obere Ansicht p. 70. Vorderansicht: L D II 26. LD II 26.

Dies Grab, welches an der südöstlichen Ecke des Gräberfeldes (westlich von der größten Pyramide) liegt, ist ein einfaches Gebäude ohne Opferkammern mit sehr zerstörtem Dache, das aber nach den behauenen Steinen der drei Vorderseiten zu schließen ein Parapet [gehabt hat.

Die Vorder-(Ost)Seite enthält 2 Blendthüren: I. L D II 26 e. II. L D II 26 d. LD II 26 d. e.

1) vgl. Mar. Mast. p. 516 („Grab No. 2"). 517. 2) vgl. Mar. Mast. p. 516 („Grab No. 1"). 519.

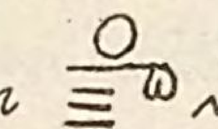
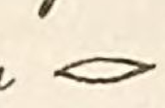
Obere Ansicht des Grabes No. 43.

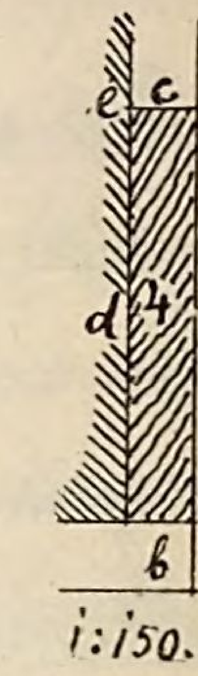


LD II 26a–c

LD II 26c bis

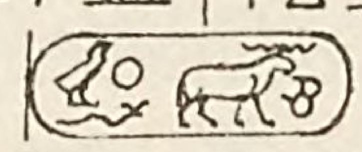
Man hat hinter beiden Blendthüren zu graben versucht, aber umsonst.

Die ganze Krönung der Vorderseite des Parapets hat eine große Inschrift. Sie besteht aus 4 langen Steinen (s. die Ansicht hierneben), von denen drei erhalten sind, No. 2–4: LD II 26a–c. — Der südlichste No. 4 war früher offenbar in einer anderen Lage, die nachher verworfen wurde; denn er trägt auch auf der Rückseite (d) und auf beiden schmalen Seiten (b. c.) Inschriften, die denselben Namen  nennen, aber auf den Kopf gestellt sind: LD II 26c bis. Er muß die Krönung eines viel schmaleren Gebäudes gebildet haben, da die Seite d eine vollständige Inschrift trägt und auf der Seite c am Punkte e eine neue nach der anderen Richtung beginnt; auf der Seite b, vor der der südliche, jetzt weggebrochene Eckstein No. 5 lag, ist nur ein  zu sehen.[1] Auch nördlich ist die Krönung abgebrochen. Die Inschrift lief wahrscheinlich um das ganze Gebäude herum, da sich eine Fortsetzung der Inschrift auch auf der Südseite findet.

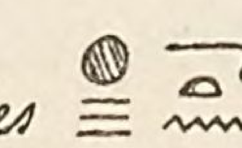


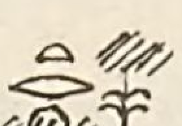
In der Hauptinschrift werden 3 Personen, Prinzen [und Prinzessinnen] genannt, an deren Häusern der Verstorbene beschäftigt gewesen zu sein scheint:



In derselben Inschrift findet sich auch das Schild des  und davor wie es scheint seine Vornamen. (LD II 26a).

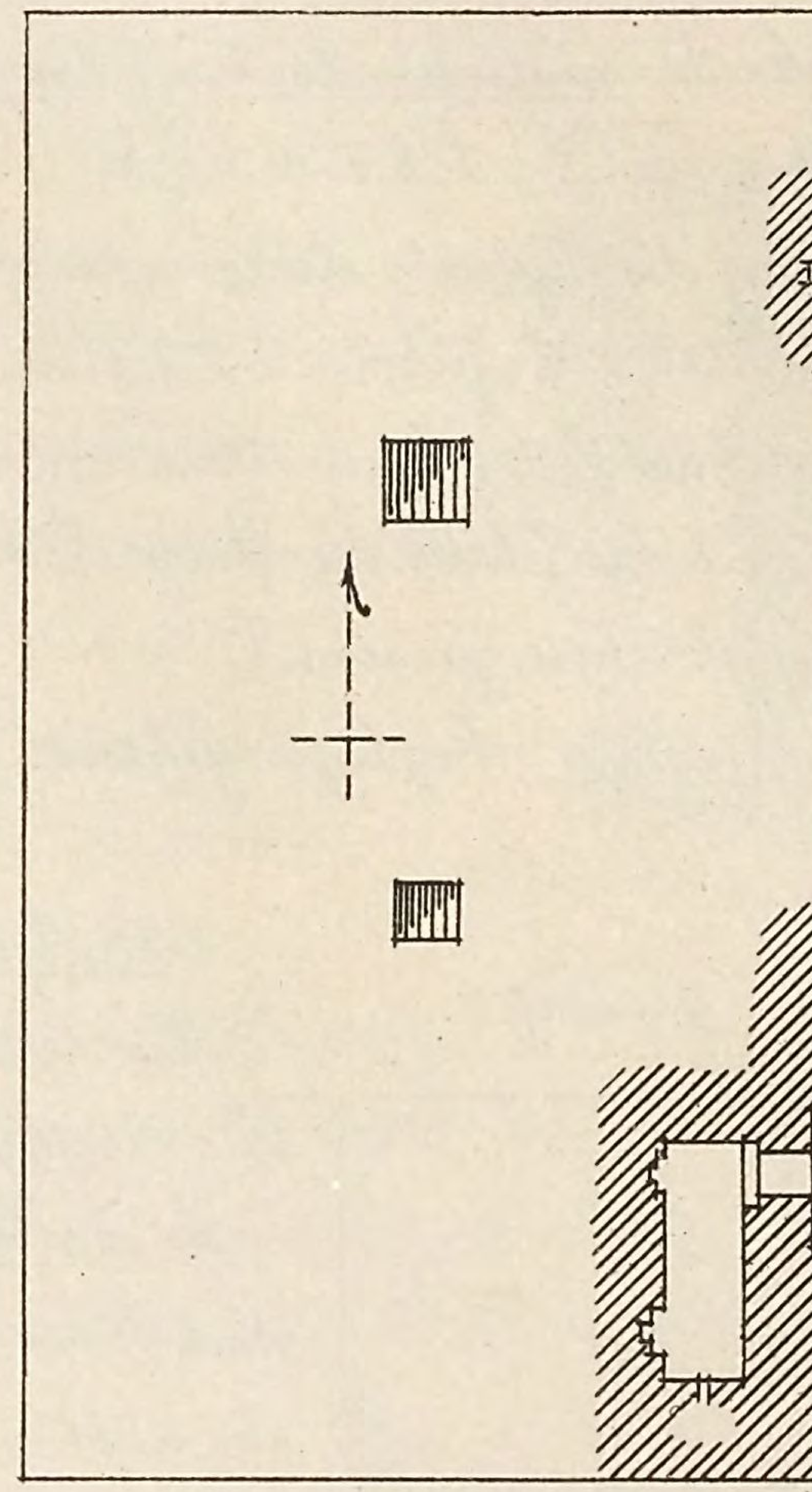
44. Großes Grab.

Hinter dem Grabe des  (No. 43) zieht sich ein sehr großes und sehr zerstörtes Grab (No. 44) hin, von dem keine Inschrift übrig ist. Dieses Grab ist mit dem nächst nördlich gelegenen sehr großen und schön gearbeiteten [hinteren] Gebäude [des Grabes No. 40] durch eine Mauer verbunden, vor der vielleicht ein Höfchen lag [s. den Plan des Grabes No. 40 LD I 24 und den allgemeinen Situationsplan LD I 14].

1) Nach der Publ. ist noch mehr zu lesen: . 2) Der Anfang dieses Namens, der auf dem Ende des zweiten Steines (b in der Publ. LD II 26) stand, soll nach einer Angabe Max Weidenbachs auf Z. 272 ausgemeißelt sein.

45. Grab des [Hieroglyphen].

Grundriß.



Der Eingang hat keine Hieroglyphen.

An der schmalen Nordseite der Kammer ist der Verstorbene dargestellt, hinter ihm seine Frau, die [Hieroglyphen] heißt; hier findet sich [so scheint es] zum ersten Male der Name des Amon. LD II 29a.[1] LD II 29a.

Auf der Westseite sind 2 Blendthüren; die rechte ist kleiner als die linke, die wohl, wie auch in andern Gräbern, dem Manne angehörte. LD II 27. LD II 27.

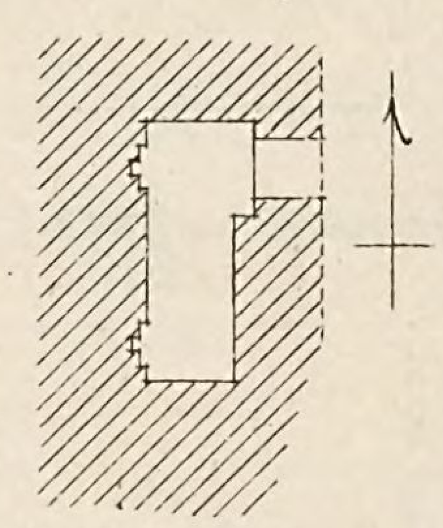
[An den Laibungen der größeren Blendthüre befinden sich wohl die Darstellungen LD II 29 c. d.] LD II 29c.d.

Südseite: LD II 29 b.[2] LD II 29b.

Ostseite mit dem Eingang: LD II 28. (Die Darstellungen links über der Thüre sind [nach einer Angabe von Ernst Weidenbach auf Z. 274] „im Original nicht vollendet.") LD II 28.

46. Grab des

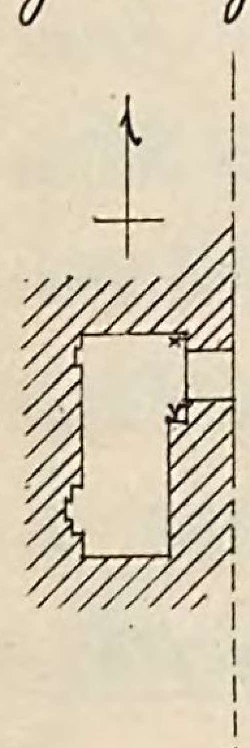
Grundriß.



Nur die Westseite, welche 2 Blendthüren enthält, ist beschrieben: Ergänzungsband Taf. XXIX a. Erg. XXIX a.

47. Grab des [Hieroglyphen].

Grundriß.



Nur die Kammer ist ausgegraben.

Der Wulst über der Thüre und der Architrav sind heruntergefallen. Auf den Laibungen sitzt der Verstorbene vor Opfertischen, nördlich: LD II 31 d, südlich: LD II 31 c. [Das unbeschriebene Stück zwischen LD II 31 c und b ist der südliche Thüranschlag y]. LD II 31c.d.

An der Westseite sind 2 Blendthüren; auf der südlichen sitzt im Thürfelde der Verstorbene mit seiner Frau [Hieroglyphen], links neben dieser Blendthüre LD II 30.

1) In der Publ. ist aus Versehen der Name [Hieroglyphen] vor dem Gesicht des Verstorbenen weggelassen worden. 2) Das Loch oben in dieser Wand enthielt vielleicht einst ein Fenster, das nach einem „Serdab" führte.

LD II 30. steht sein Bruder (Schwager?, Onkel?) [hieroglyphs] LD II 30.

An der südlichen Laibung derselben Blendthüre steht [hieroglyphs], [an der nördlichen [hieroglyphs]] LD II 30 links.

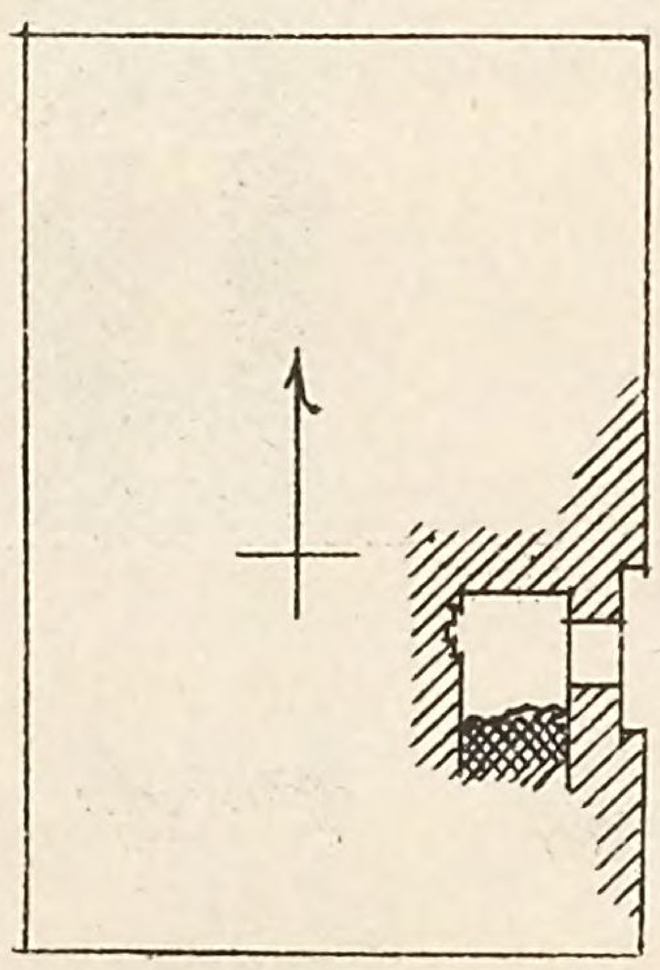
LD II 31b. Auf der Südseite stehen noch mehrere Familienmitglieder, unter denen eine Frau den Titel [hieroglyphs] führt: LD II 31 b.

LD II 31a. Auf der Ostseite ist rechts von der Thüre u. A. eine Dörferprozession dargestellt, darin einmal das Schild des Cheops LD II 31 a. [Der Teil über der Thüre scheint nach Z. 277 weggebrochen zu sein.]

Erg. XXVI b. Nordseite: Ergänzungsband Taf. XXVI b.

48. Grab der Prinzessin [hieroglyphs].

Grundriß.



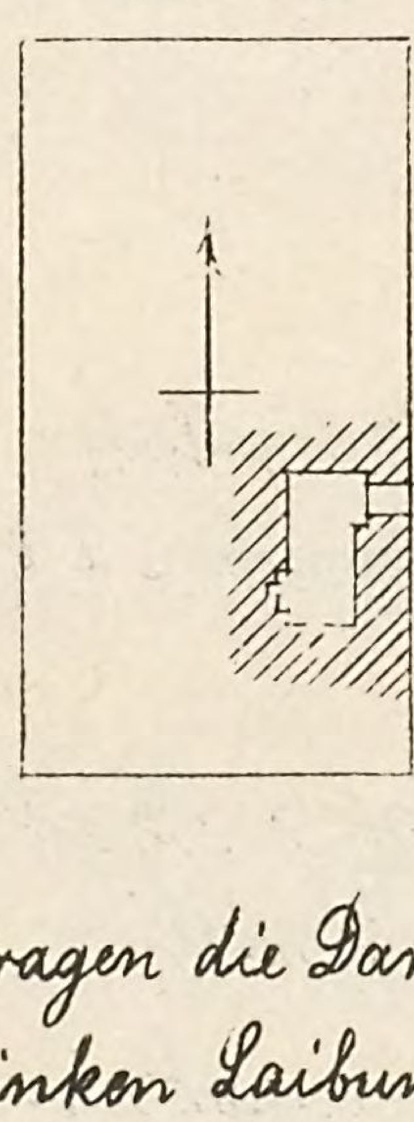
LD II 82c. Nur der Wulst über dem äußern Eingange ist beschrieben: LD II 82 c; wenigstens ist bis jetzt nicht mehr [von Inschriften] ausgegraben.

An der Westseite der Kammer ist eine kleine Blendthüre sichtbar. Nach Süden folgen in der Kammer rohe Steine; das Grab scheint also nicht vollendet gewesen zu sein.

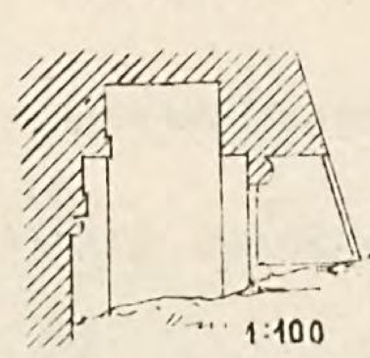
49. Grab des [hieroglyphs].

LD II 86b. Architrav und Wulst des äußeren Eingangs, sowie die beiden Laibungen führen Titel und Namen des Verstorbenen: LD II 86b.

Grundriß zu Grab No. 49.



Schnitt von Ost nach West.



Die Thüre hatte den Zapfen nach oben an der linken Seite.[1]

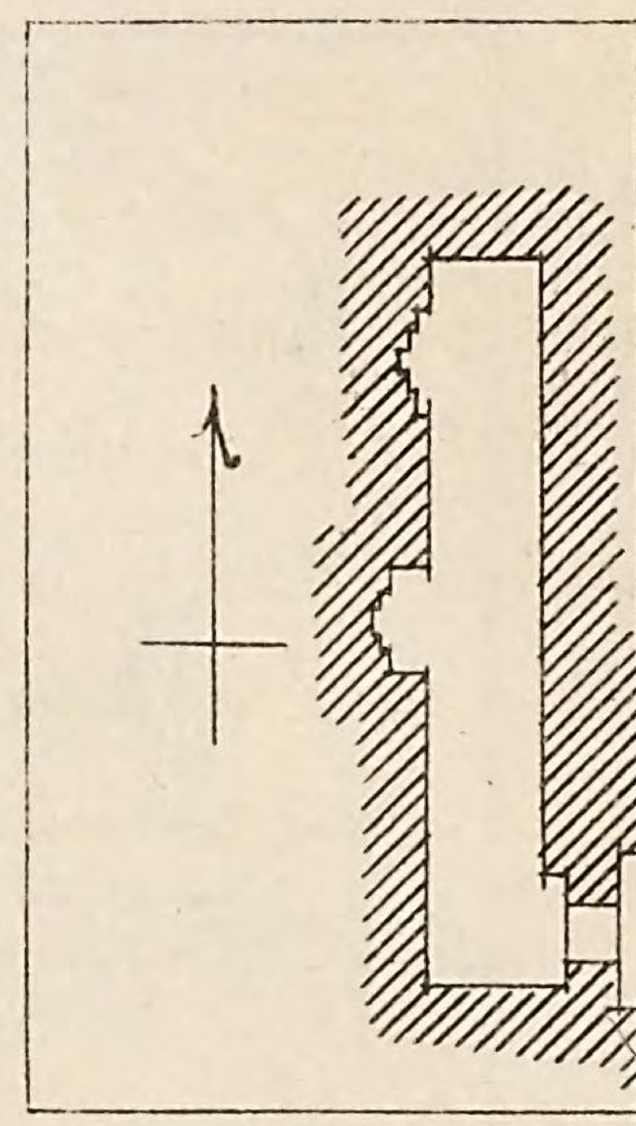
LD II 87. Im Innern der Kammer ist nur die Westwand beschrieben, die eine Blendthüre mit einem Thürfelde, 2 Architraven und einem Thürbalken hat: LD II 87. – Die Hieroglyphen sind in Relief und gemalt; der [obere] Architrav der Blendthüre ist ein Muster der alten Skulptur [und deshalb von uns mitgenommen worden, jetzt in Berlin No. 1149, sowie ein Stein des Thürfeldes No. 1125].

Erg. XXVII b. Die Laibungen der Blendthüre tragen die Darstellungen Ergänzungsband Taf. XXVII b [die beiden obersten Figuren der linken Laibung sind jetzt ebenfalls in Berlin No. 1126. 1127].

1) wohl von Innen gesehen, also auf der nördlichen Seite.

50. Grab des 𓈖𓊃𓇋𓇋.

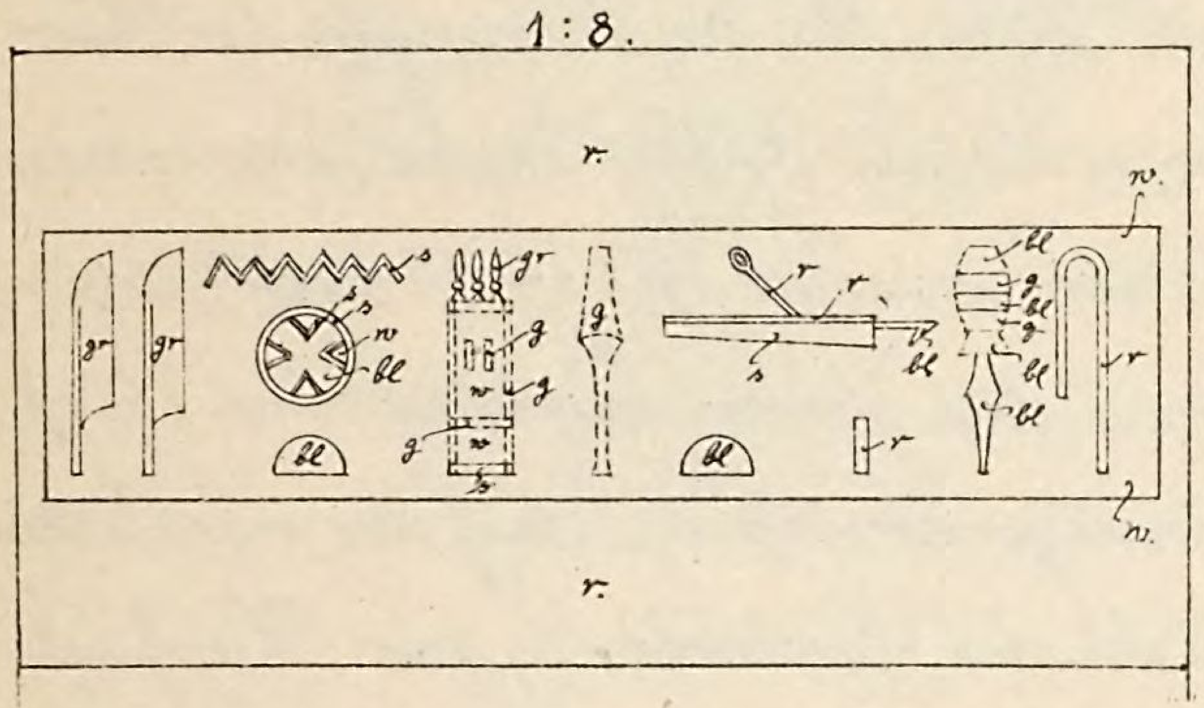
Grundriss.



Architrav und Wulst des Eingangs sind beschrieben: LD II 89a. LD II 89a.

Auf dem Thürbalken ist besonders der weisse Grund der Inschrift und die rote Farbe der Umgebung zu bemerken, s. die nachstehende Skizze

1:8.



mit Angabe der Farben; die roten Konturen der Zeichen sind durch ----- angedeutet.

[Interessant ist der Durchschnitt des Eingangs Ergänzungsband Taf. X c links, da er zeigt, dass die Aussenmauer des Grabes nicht wie gewöhnlich schräg, sondern senkrecht war.] Erg. Xc.

Die Kammer im Innern nimmt fast die ganze Länge des Gebäudes ein.

Auf der Ostseite ist nur (links von der Thüre) der sitzende Verstorbene zu sehen, der eine Lotusblume empfängt: Ergänzungsband Taf. X c rechts. Der Rest ist leer und nie vollendet worden. Erg. Xc.

Die Westseite ist bis an die nördliche Blendthüre beschrieben; diese und der [nördliche] Rest der Wand haben ihren Ueberzug verloren; Frau und Kinder des Verstorbenen haben keine Namen; südlicher Teil der Westseite: Ergänzungsband Taf. XXX, mittlerer Teil: Taf. XXXI oben, nördlicher Teil: ebendas. unten. Vgl. die Durchschnitte der beiden Blendthüren: Taf. XXXI oben links und unten rechts. Erg. XXX. Erg. XXXI.

51. Grab des 𓋹𓁹𓇳𓅭𓂓.

Grundriss p. 74, vgl. die Aufnahme mit Vorderansicht und oberer Ansicht LD I 24.[1)]

Drei Gräber scheinen hier verbunden, s. den allgemeinen Plan (LD I 14) und den Einzelplan (LD I 24).

Der äussere Eingang hat keine Inschriften. Die Thüre ist, abweichend von der Regel, in der Mitte der Wand, sie war einflüglig und hatte an der nördlichen Seite die Angel.

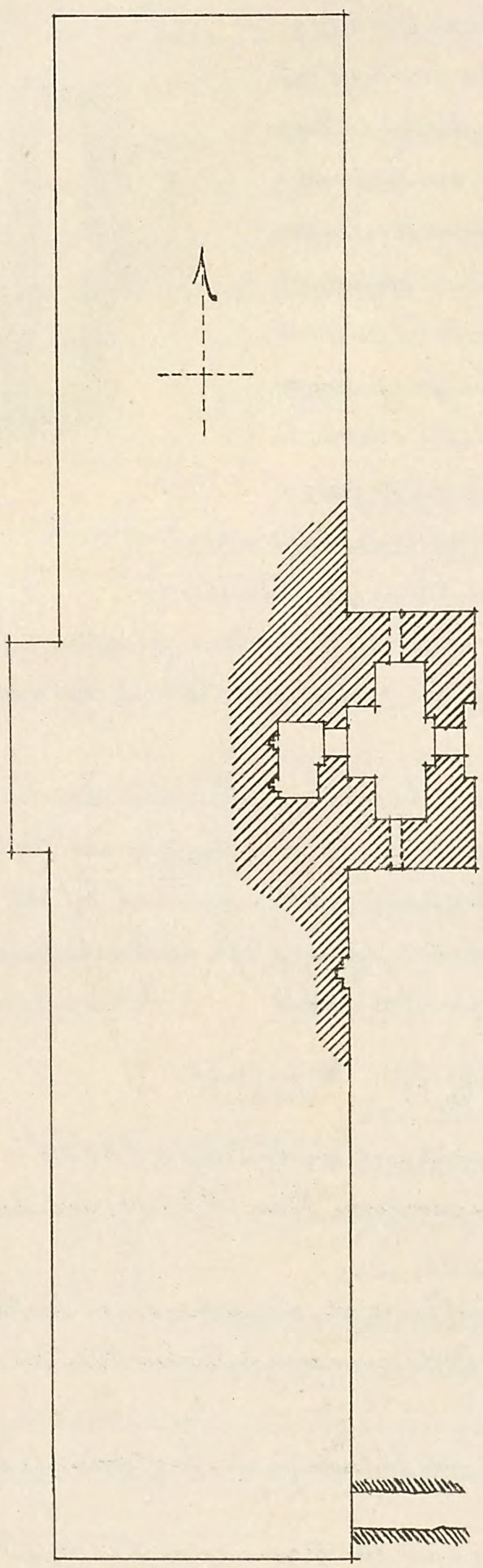
Die erste Kammer hat an der schmalen Nord- und Südseite je ein Fensterchen (s. den Durchschnitt nach a b: LD I 24).

1) Hier ist die Himmelsrichtung falsch angegeben, wie man aus dem Gesammtplan LD I 14 und den folgenden Bemerkungen sieht.

Gizeh. 51. Fol. I 81–82. Inv. V 179–182

LD II 89 b.c

Grundriß des Grabes No. 51.



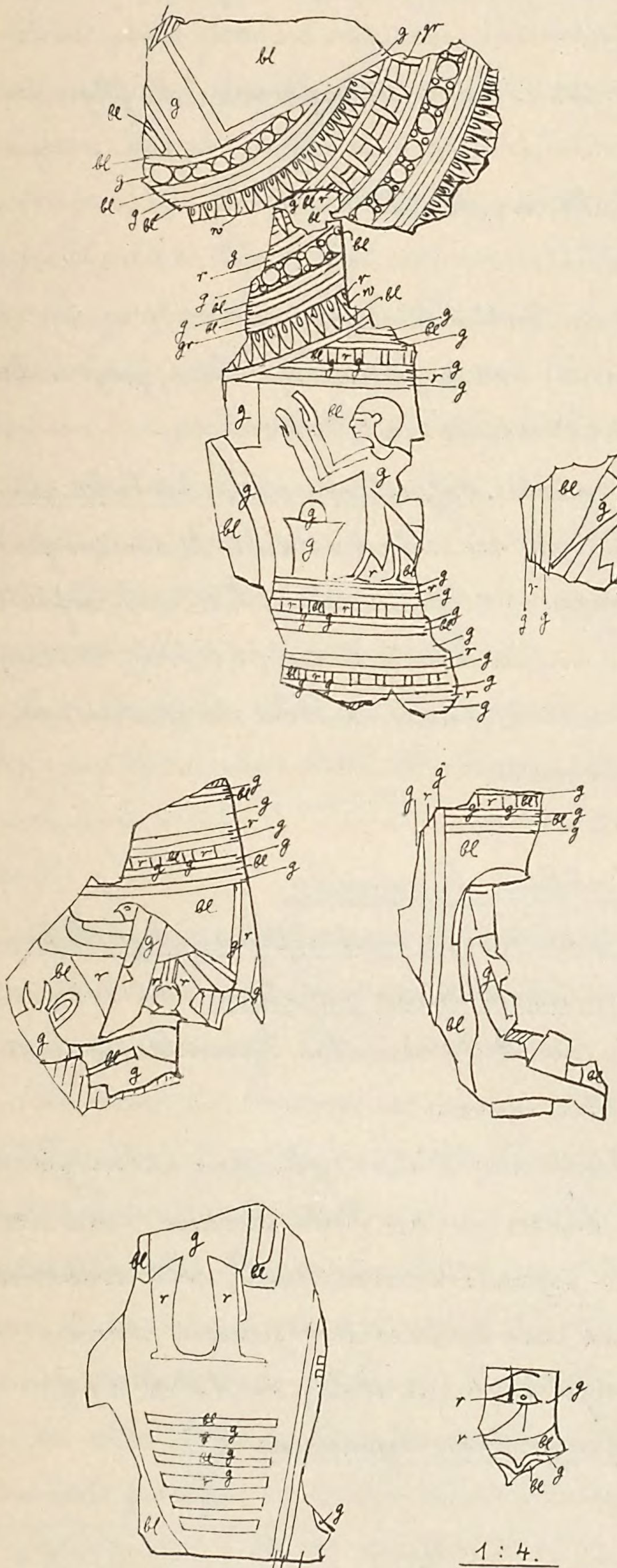
Der Thüre gegenüber in der Westwand dieser Kammer war eine zweite Thüre, deren Architrav, Wulst und Laibungen sehr schön erhalten waren und von uns mitgenommen worden sind: L D II 89 b. c (jetzt in Berlin No. 1186). Da die Laibungen der Thüre (L D II 89 c) nur bis zur Hälfte beschrieben waren, haben wir den unteren Teil (0,73 hoch) abgesägt und nur den oberen beschriebenen (jetzt 1,23 hoch) mitgenommen. Auf der nördlichen Laibung steht der Verstorbene, sein Kopf ist vollkommen gut erhalten; doch sind nicht alle Zeichen der Inschrift vollendet, [sondern manche] nur angelegt. Auch die andere Seite ist nicht ganz fertig geworden.

Diese Thüre führte in eine zweite Kammer, deren Wände schön präpariert sind mit Steinen bester Mokattamqualität, aber noch keine Hieroglyphen erhalten haben.

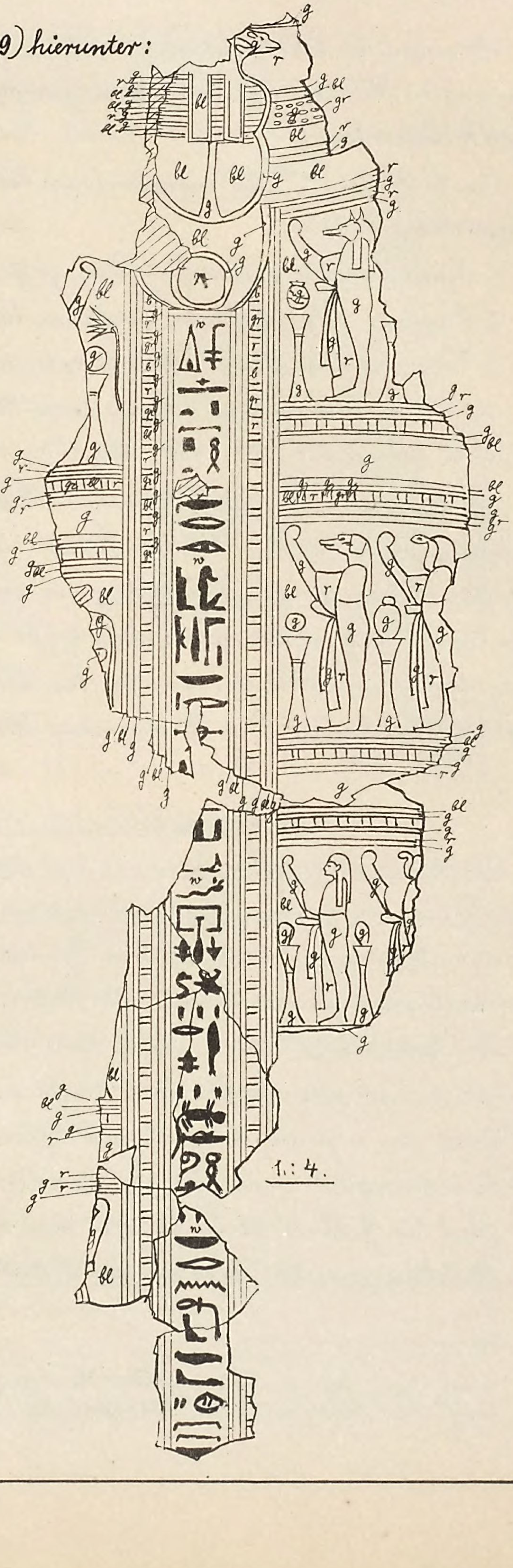
An der Westseite dieser zweiten Kammer sind 2 Blendthüren; hinter der südlichen liegt der Brunnen, dessen Deckstein, wie es scheint, noch zu sehen ist. Der Brunnen scheint nicht ausgegraben zu sein.

In der ersten Kammer fanden wir eine große Anzahl, an 15 Mumien, die aber wahrscheinlich erst später hineingelegt worden sind, da die Kammer nicht dafür gemacht sein konnte; auch ein Stück einer Mumienbekleidung in Kalküberzug, die gemalt ist und ganz dem späteren Stile gleicht, sie hat eine Mittelinschrift, der Name ist leider

abgebrochen: s. die Abbildungen (nach Z. 1228. 1229) hierunter:

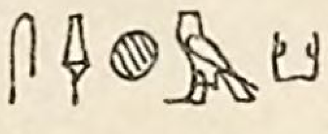


1 : 4.

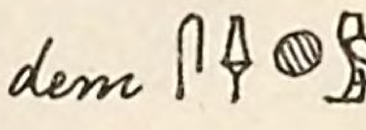


1 : 4.

An einem der Schädel ist zu bemerken, daſs das Rückgrat an den [40] angewachsen war, auch an andern Knochen derselben [hier beigesetzten] Familie ist eine groſse Neigung zur Ostifikation bemerkbar.

Im Grabe des  wurden [nach Inv. V 152.172.173.192] ferner die folgenden Gegenstände gefunden:

1. Kleine Vase aus gebranntem Thon, jetzt in Berlin No. 1229.
2. Fragment eines Gefäſses in verglastem Stein.
3. Fragment einer kleinen Alabastervase, jetzt in Berlin No. 1265.
4. 14 kleine Schalen und 4 höhere kleine Vasen aus rotem gebrannten Thon, jetzt in Berlin No. 1346. 1353–1359. 1402. 1404. 1405. 1409. (1410?) (8636a?) 8637.

An das Grab in der Mitte, das dem  gehört, stoſsen, wie schon bemerkt, zwei lange an jeder Seite an. Vor dem Südende der Ostseite des südlichen dieser beiden langen Gräber liegt ein eigentümlicher Gang, wie eine Gasse (s. die Ansichten LD I 24); er führt zu dem östlich zunächst vorliegenden Grabe hin und ist über 2,27 tief, 1,0 breit, 4,50 lang; jetzt liegt er unmittelbar unter dem Sandboden und 2,30 unter der Höhe des westlich dahinter liegenden Grabes. Seine Bestimmung bleibt ungewiſs.

Gräber südlich von der gröſsten Pyramide.

Im Süden der gröſsten Pyramide liegt dieser zunächst eine regelmäſsig angelegte Reihe groſser Gräber, die gar keine Opferkammern, sondern nur Brunnen enthalten.[1] Sie scheinen ebenso alt zu sein, wie die kleinen Pyramiden im Osten derselben Pyramide, welche wahrscheinlich für die Familie des Cheops gebaut waren.

Das Grab No. 52[2], in dem sich Reste von Schrift und Malerei gefunden haben, gehört nicht zu diesen alten Gräbern; es weicht nach Süden aus der Reihe heraus, und der Raum, den es gerade der Mitte der Pyramide gegenüber einnimmt, sollte wahrscheinlich ursprünglich anders benutzt werden und war deshalb leer gelassen worden.

[Auf dies Grab No. 52 bezieht sich ohne Zweifel auch die Notiz in 12° III 47:]

„Mittelstes gemaltes Grab an der S. Seite der gröſsten Pyramide 

1) vgl. Mar. Mast. p. 525 (Gräber No. 1–6. 8. 9.)

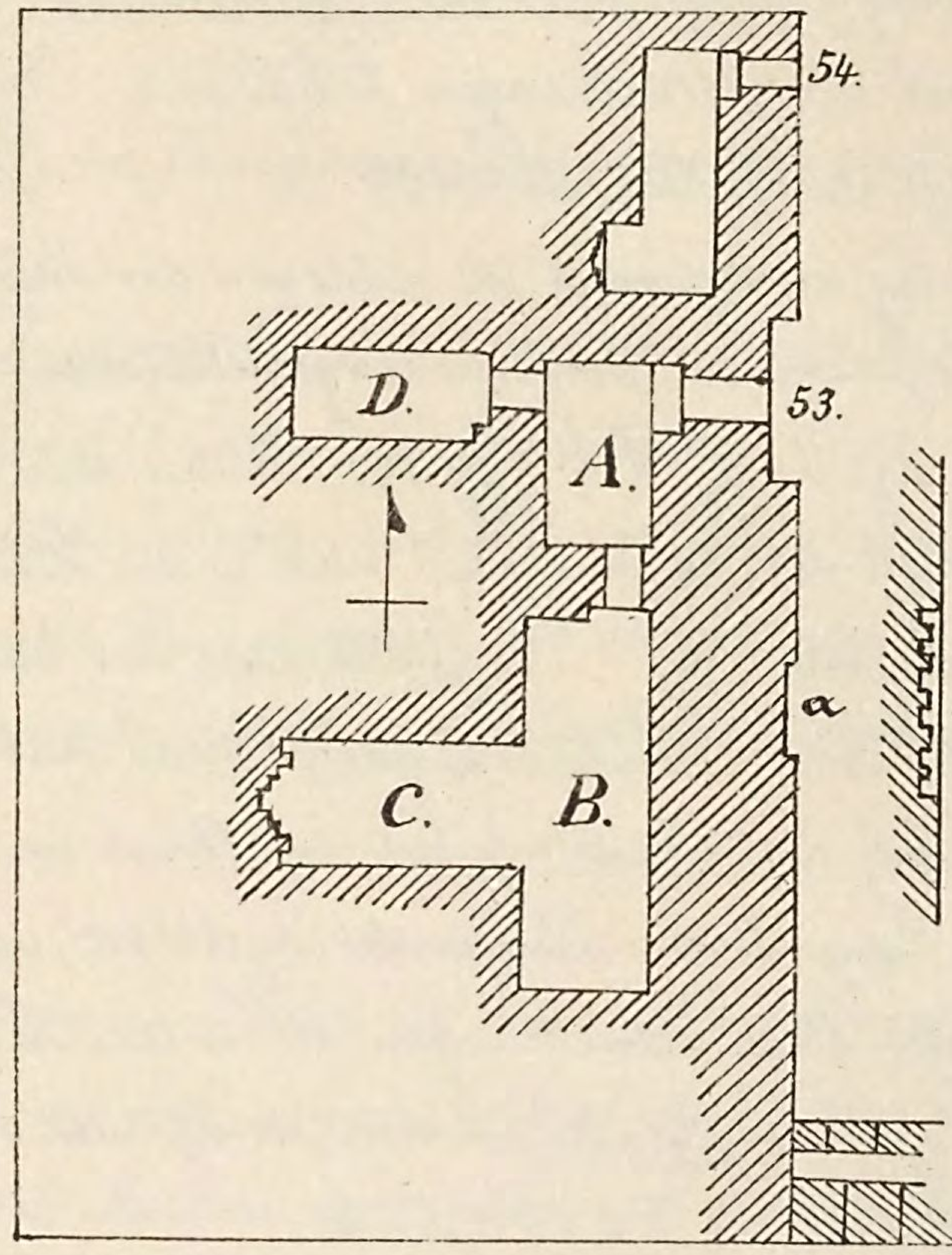
2) vgl. Mar. Mast. p. 525. 527. 528 (Grab No. 7), woselbst auch ein Plan des Grabes.

Gräber an der Südostecke der größten Pyramide.

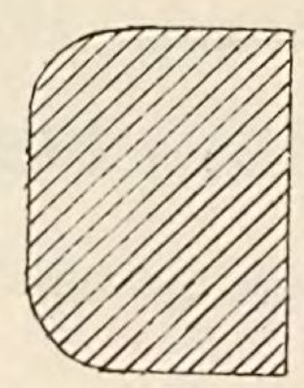
53.54. Gräber des [Hieroglyphen] und der [Hieroglyphen][1].

Dieses große Grab ist aus guten Blöcken gebaut und enthält 2 Grabkammern mit besonderen Eingängen. Das ganze Gebäude ist ziemlich weit abgetragen; im Innern ist es mit grobem Schutt gefüllt; dieser Schutt liegt auch unmittelbar hinter den großen Steinen der Kammer, daher es deutlich ist, daß das Innere ganz mit Schutt und kleinen und größeren Steinen ausgefüllt war. LD I 25.

Grundriß (vgl. die Aufnahme LD I 25):



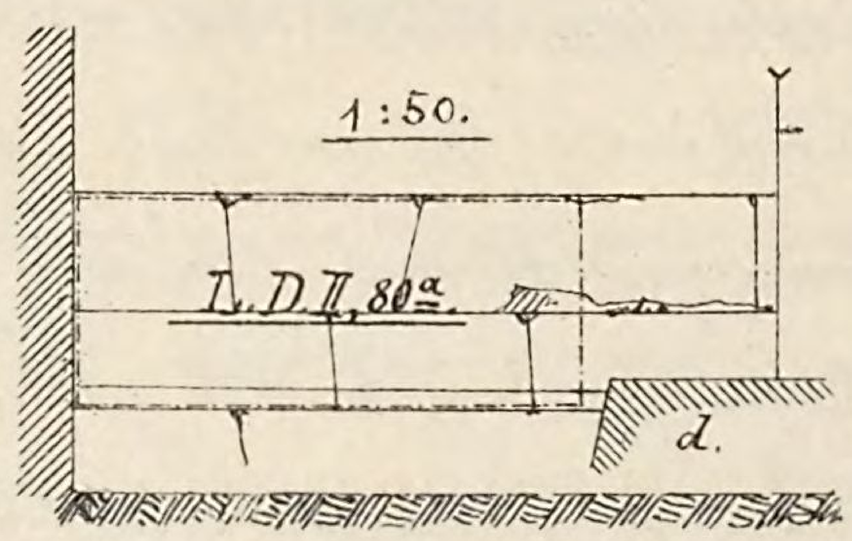
Die mittlere Thüre in der Ostseite führte zum Grabe des [Hieroglyphen] (No. 53). Sein Name steht auf dem Wulste, der vorn sehr flach und hoch ist: LD II 79. LD II 79.



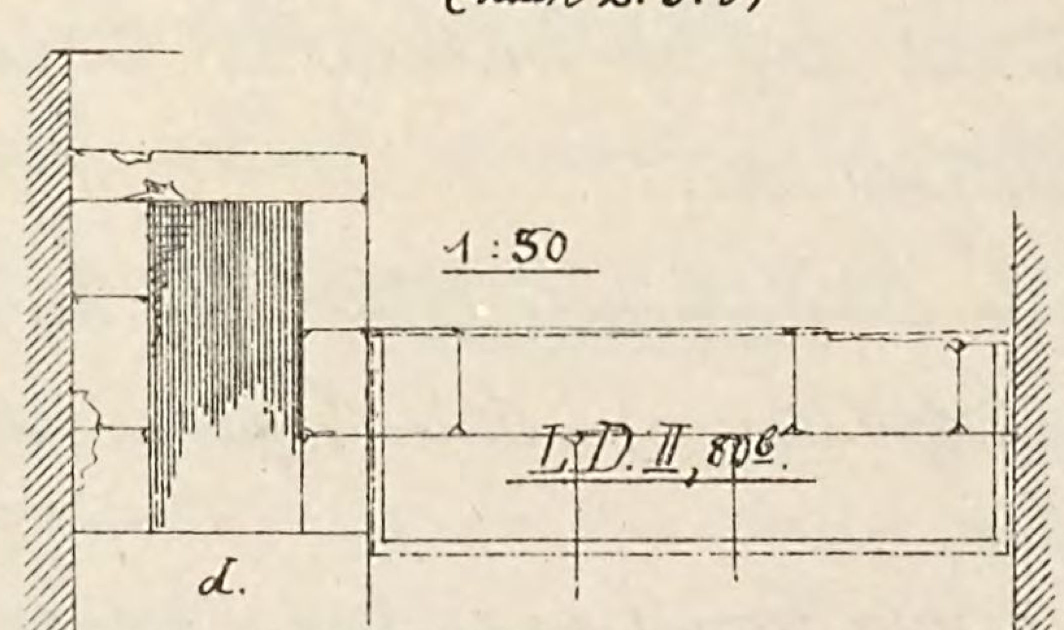
Auch die Außenseiten der Thüre waren beschrieben; auf der linken steht über einem Sohne, der nach links sieht: [Hieroglyphen], auf der rechten desgl.

Auf den beiden Laibungen steht der Verstorbene und hinter ihm zwei Söhne übereinander; auf der südlichen ist der untere Namens [Hieroglyphen] nicht als Sohn bezeichnet.[2] LD II 79. LD II 79.

[Der Boden des Eingangs lag um ein beträchtliches höher als der der Kammer A, sodaß er eine Art Schwelle bildete, s. den Grundriß und den Durchschnitt nach e f. LD I 25. — In den beiden nebenstehenden Skizzen der Nord- und Ostseite der Kammer A scheint der von uns mit d bezeichnete Teil das innere breitere Ende der Schwelle darzustellen, und zwar in der ersten Skizze im Längendurchschnitt, in der zweiten von vorn gesehen. Der östliche Teil der Nordwand der Kam-



Nordseite der Kammer A.
(nach Z. 379)

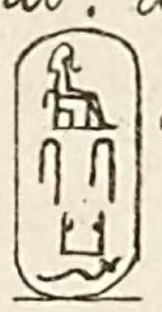
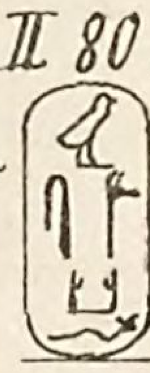
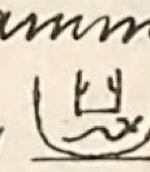


Ostseite der Kammer A.
(nach Z. 379)

1) vgl. Mar. Mast. p. 525. 529–530 („Grab No. 10"). 2) Der obere auf der nördlichen Seite führte, nach der Zeichnung und einer Notiz von Lepsius, wie der untere die Bezeichnung [Hieroglyphen]. In der Publ. sind die Zeichenreste undeutlich als [Hieroglyphen] angegeben.

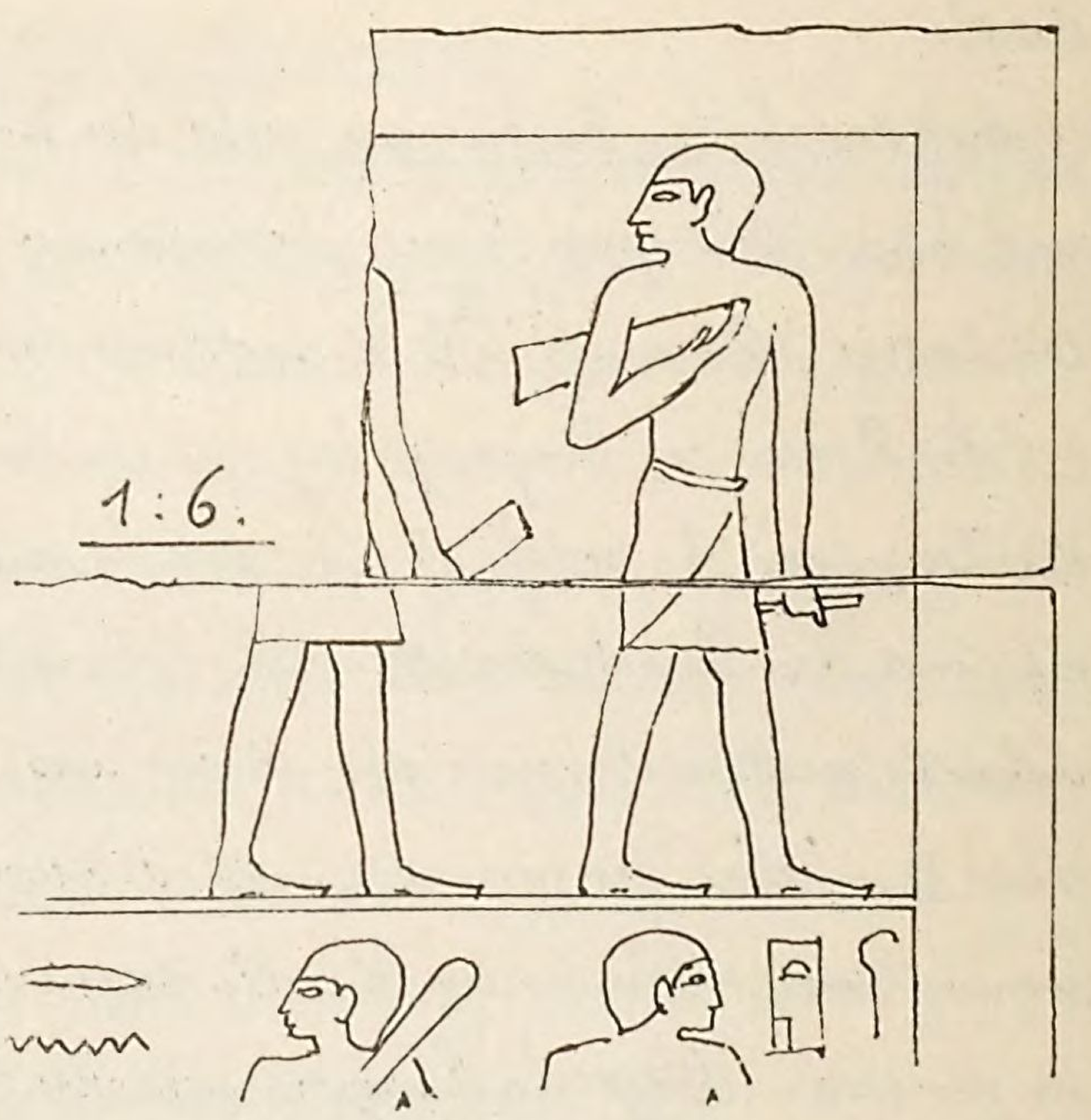
mer (rechts von L D II 80 a), der über der Schwelle d liegt, ist in Zeichnung 379 ohne Darstellungen. Vermutlich war er unbeschrieben, weil er den Anschlag der Thüre bildete, die an der nördlichen Seite des Eingangs ihre Angel hatte.]

LD II 80a. Auf der Nordseite der Kammer A [links von diesem unbeschriebenen Thüranschlage] sind die Darstellungen L D II 80 a. Wir haben die Steine dieser Wand mitgenommen, jetzt in Berlin No. 1129.

LD II 80b. Auf der Ostwand ist rechts von der Thüre (vgl. die Skizze dieser Wand auf p. 77) eine grosse Prozession von Dörfern dargestellt, deren Namen mit vielen Königsschildern zusammengesetzt sind: L D II 80 b. — Früher war vielleicht in der oberen zerstörten Reihe auch ein Schild des  oder , nach einem kleinen in dieser Kammer gefundenen Fragmente zu schliessen, auf dem das Ende eines Schildes  sichtbar ist, jetzt in Berlin No. 1318.[1] — Auch diese ganze Wand haben wir mitgenommen, jetzt in Berlin No. 1128.

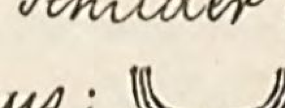
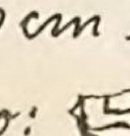
LD II 80c. Auf der Westseite führt eine Thüre in eine ganz leere Kammer; [links] neben der Thüre ist Papyrus- oder Schilfernte abgebildet, darunter andere Beschäftigungen (beladene Esel) und neben diesen Darstellungen der untere Teil der Gestalt des Verstorbenen: L D II 80 c rechts.

LD II 80c. Auf der Südseite werden [rechts von der Thüre, die zur Kammer B führt] Opfergaben gebracht: L D II 80 c links.



LD II 80d.e In der Thüre zur Kammer B sind die beiden Laibungen beschrieben; westliche: L D II 80 d, östliche: L D II 80 e. [In der Publ. sind von der östlichen Laibung nur die beiden unteren ganz erhaltenen Steinlagen gegeben, Z. 380 giebt aber noch den rechten Eckstein der darüberliegenden obersten Steinlage, s. die nebenstehende Skizze, nach der auch die irrige Anordnung der Zeichen  in der Publ. zu berichtigen ist.]

Erg. XXIII b In der Kammer B sind an der Nordseite (links von der Thüre) mehrere Figuren sichtbar; die 3 ersten

1) Diese Vermutung von Lepsius hat wenig Wahrscheinlichkeit weil das Schild auf dem Fragmente viel kleiner (etwa 4 cm breit) und weniger ausgeführt war, als die Schilder der Dörferprozession, die etwa 6 cm breit sind. Das untere Ende dieser Schilder sieht so aus: , das des Fragmentes dagegen so: .

heissen [Hieroglyphen], [Hieroglyphen] und [Hieroglyphen], die vierte, welche Gefässe bringt, hat die Ueberschrift [Hieroglyphen]: Ergänzungsband Taf. XXIII b. Erg. XXIII b.

An der Westseite ist ein schöner Ochse dargestellt, den wir mit seiner Umgebung auch mitgenommen haben: Ergänzungsband Taf. XXIII a (z. T. jetzt in Berlin No. 1130).[1] Erg. XXIII a.

Die Ostseite ist sehr zerstört.

Nach Süden öffnete sich eine andere Kammer D, die fast ganz abgetragen und zerstört ist.

Nach Westen wendet sich die Kammer B zur Kammer C, welche an der Westseite die gewöhnliche grosse Stele der 6ten Dynastie hat: LD II 81. [Nach den Bemerkungen Bonomi's auf Z. 382 war die Figur des Verstorbenen im Thürfelde erhaben, der Rest der Stele vertieft gearbeitet; der Grund der Stele rot, die Figuren und Hieroglyphen gelb ausgemalt.] LD II 81.

Auch diese ganze Kammer war ausgemalt, aber sie ist fast ganz abgetragen. Wir haben daher die Südseite nicht ausgegraben.

An der Aussenseite des Gebäudes ist südlich von der Thüre des eben beschriebenen Grabes No. 53 eine grosse ornamentale Blendthüre, die sich daraus erklärt, dass dieses Gebäude mit dem nächst östlich vorliegenden durch Mauern verbunden war (s. den Plan), sodass sich die Blendthüre nur in einem offenen Hof befand. [Im Grundriss auf p. 77 ist diese Blendthüre bei a nach Erbkam's Aufnahme, bei b nach Lepsius' Skizze gegeben.]

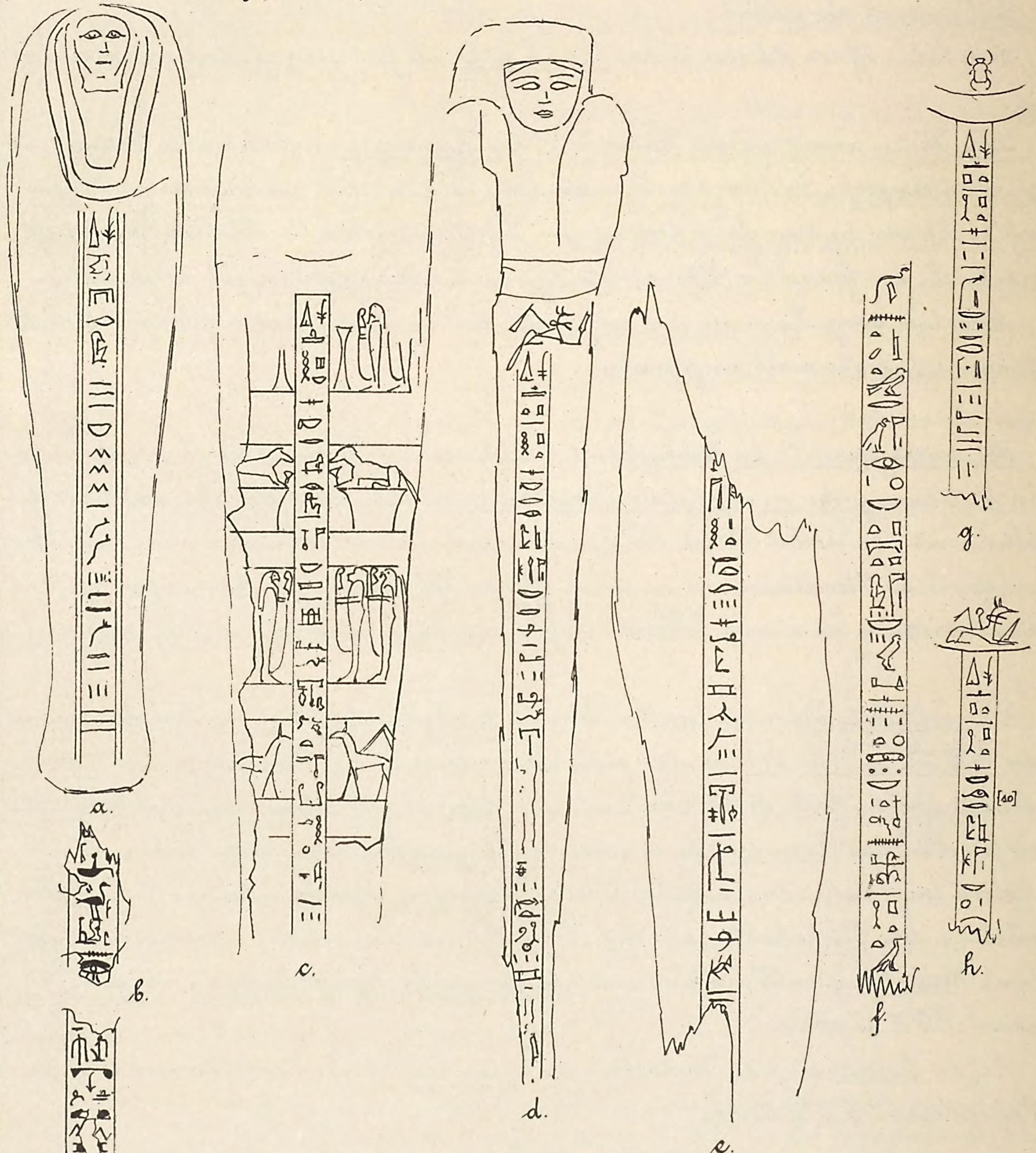
Die nördlichste Thüre an derselben Seite des Grabgebäudes führt zum Grabe einer Frau, der [Hieroglyphen] (No. 54). Sie war vielleicht die Frau des [Hieroglyphen], doch wird er nicht hier, sie nicht dort (im Grabe No. 53) erwähnt. Die Thüre ist sehr schmal und niedrig, ohne Wulst; sie führt in eine Kammer, deren vorderer Teil ganz leer ist und vielleicht auch nie Malerei trug. Der hintere (südliche) Teil der Kammer, über dem sich die Decke [höher] erhebt (s. den Durchschnitt nach abcd LD I 25), war aber gemalt; er wendet sich rechts (nach Westen) zu einer Blendthüre mit den Namen der Verstorbenen, die sich u. A. [Hieroglyphen] nennt: LD II 90 rechts. LD II 90.

Auf der Südseite sitzt die Verstorbene vor einem Opfertische; vor ihr ein Mann mit Opfergaben: LD II 90 links. LD II 90.

1) In der Inschrift des 2ten Mannes ist [Hieroglyphen] statt [Hieroglyphen] zu lesen.

Gizeh. 54. Fol. I 113. 12° III 44/5. Z. 1227.

In diesem Grabe wurde eine grosse Menge (39) Mumien gefunden, viele in ihren hölzernen Sarkophagen, deren Inschriften deutlich beweisen, dass sie erst in römischer oder sehr später Zeit hineingelegt worden sind. Die Hauptinschriften s. hierunten[1]; a–c sind nicht aus Holz wie die übrigen d–h, sondern aus Erde mit Gipsüberzug.



1) nach Z. 1227.

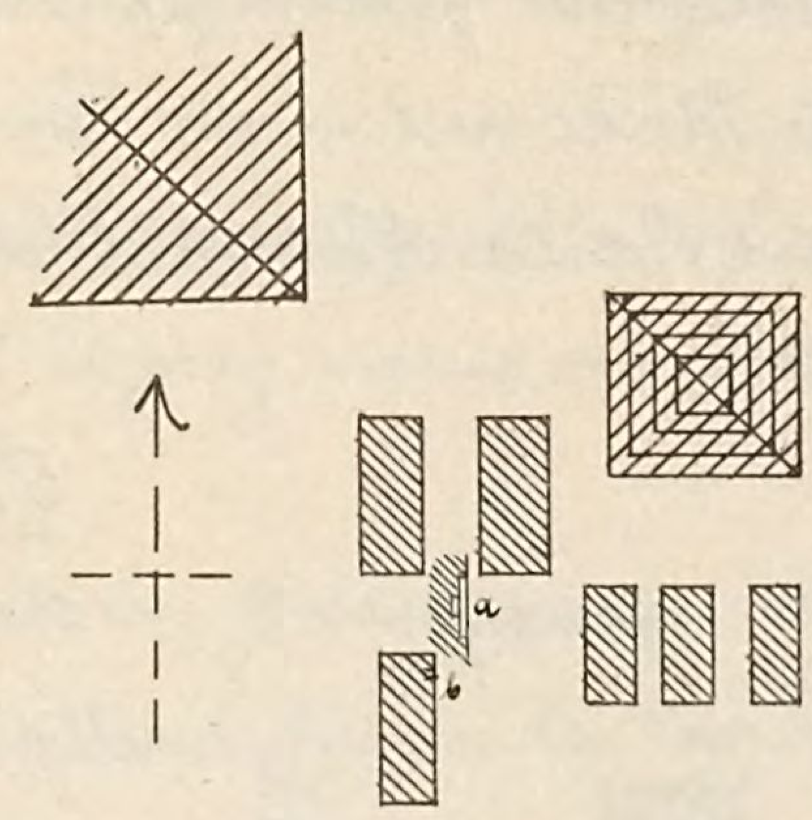
Von hier hat der junge Gliddon für seinen Bruder in Amerika 17 Schädel weggetragen, die eine große Familienähnlichkeit untereinander zeigen, besonders große Protuberanzen am Hinterkopfe. Auch Kinderschädel sind darunter.

Im Grabe der [Hieroglyphen] (No. 54) wurden [nach Inv. V 198] noch „kleine Figuren etc." gefunden; [von diesen Gegenständen lassen sich in Berlin noch einige Ketten, Amulette usw. nachweisen (No. 1261. 1290. 1331. 8631), die den eben erwähnten später hineingelegten Mumien angehört haben werden]

[In Lepsius' Not. B. 12° III 48 findet sich noch die folgende Notiz, die unter andrem auch das Grab No. 54 betrifft:] „Die Vorbaue späterer Zeit, um alte Brunnen zu verschließen, wie beim Grabe der [Hieroglyphen], bei den Gräbern in der Nähe des Grabes des [Hieroglyphen] (No. 95) und denen in der Nähe des Grabes des [Hieroglyphen] (No. 75)[1] scheinen aus Römerzeit zu sein, von denen vorgebaut, die ihre Toten in die alten Kammern legten." — [Von einem Vorbau, der hiernach die Kammer des Grabes No. 54 verschlossen haben soll, läßt der Plan von Erbkam (L D I 25) keine Spur erkennen. Ist damit von Lepsius etwa die südliche Verbindungsmauer des Gebäudes No. 53. 54 mit dem zunächst östlich vorliegenden Grabe gemeint?]

55. Grab des [Hieroglyphen].

[Die Lage dieses Grabes wird durch die nebenstehende Skizze veranschaulicht, die sich mit den erklärenden Beischriften in Lepsius' Notizbuch 12° III, 43 findet]

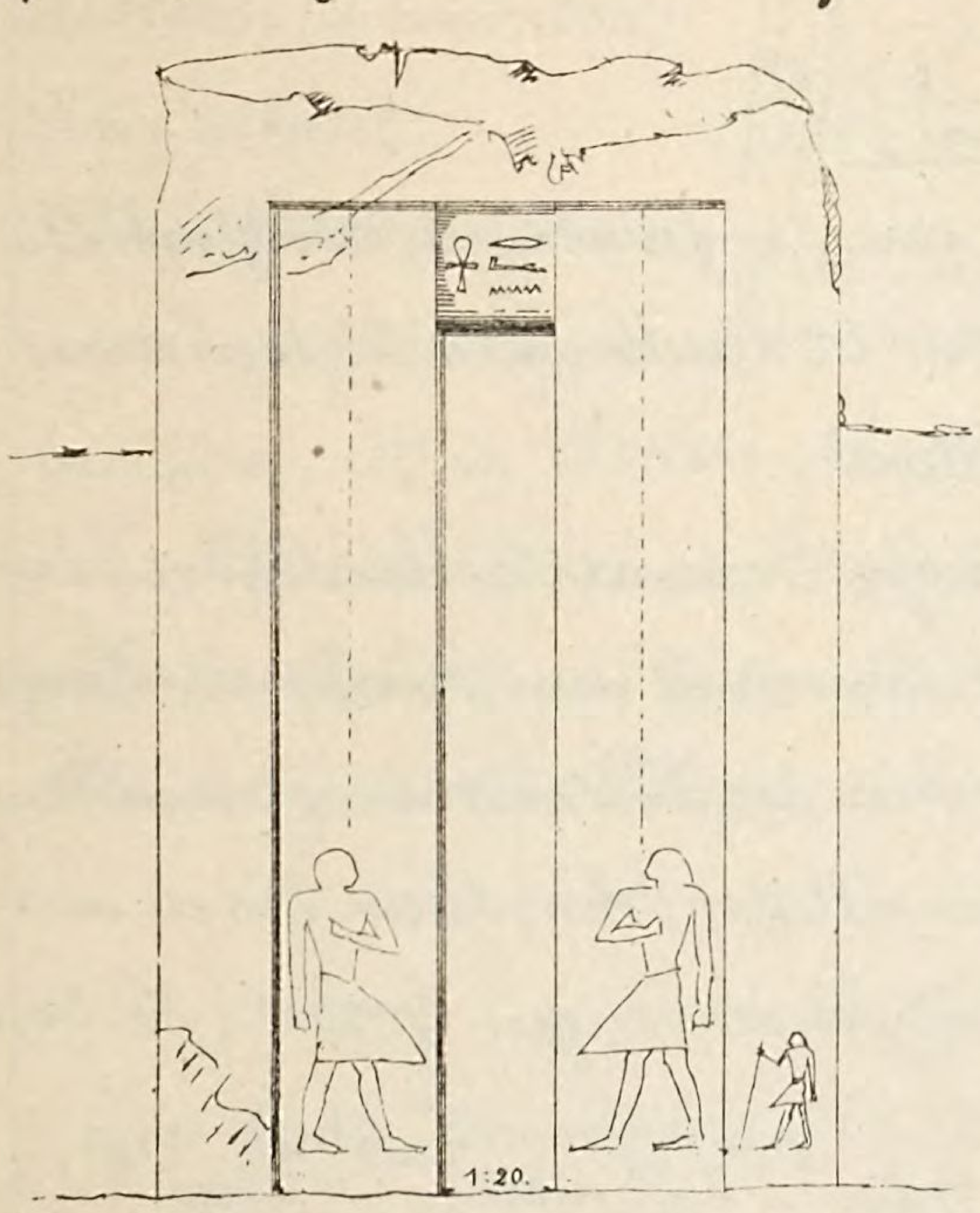


ca. 1:3000.

a. Grab des [Hieroglyphen] aus der 6ten Dyn. (No. 55)
b. Grab des [Hieroglyphen] (No. 54)
[vgl. den allgemeinen Situationsplan L D I 14.]

LD II 91a.

[Eine „Blendthüre im Grabe des [Hieroglyphen] No. 55" ist publiziert: L. D. II 91 a. Wie aus der hier rechts mitgeteilten Skizze ersichtlich ist, befand sie sich, wie gewöhnlich, an der Westseite der Grabkammer. Aus der Skizze hierneben links (nach Z. 414) ist zu ersehen, daß von der Wand zu

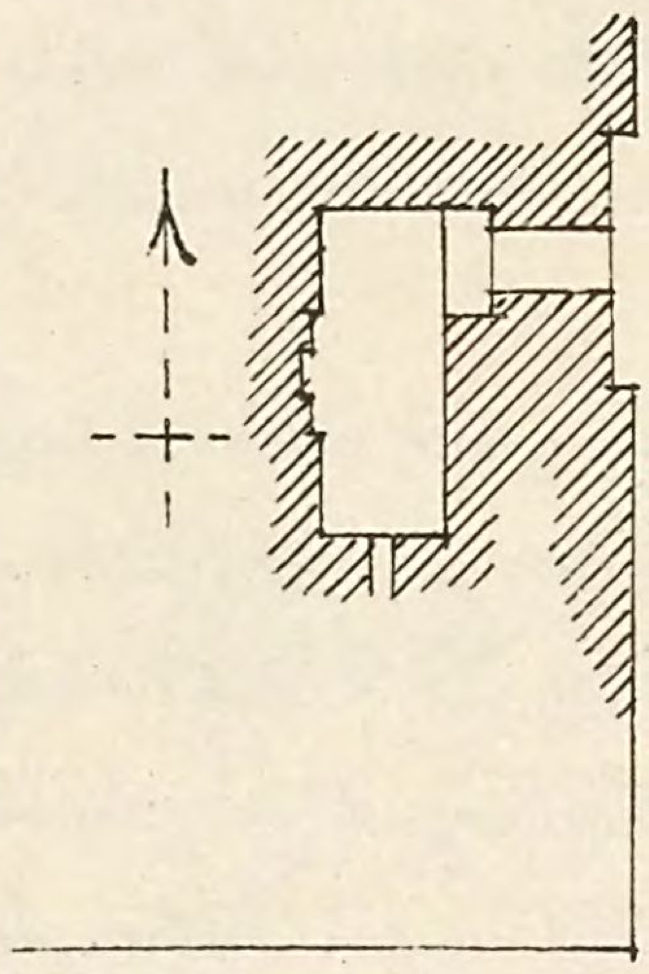


1) vgl. unten Grab 76. 92. 95. 96.

beiden Seiten der Blendthüre noch weniger als von dieser selbst erhalten war.]

56. Grab des [Hieroglyphen].[1]

LD I 25. Grundriß (vgl. die Aufnahme LD I 25).



Die Decke des Eingangs ist mit dem Wulste abgebrochen.

LD II 16. Auf der südlichen Laibung ist der Verstorbene dargestellt, hinter ihm ein Sohn, dessen Name auf [Hieroglyphen] endigte und der Prophet des Cheops war. Vor ihm ein anderer Sohn, dessen Name unleserlich ist: LD II 16 oben.

Auf der andern (nördlichen) Laibung ist dieselbe Darstellung, doch oben abgebrochen und daher ohne Inschriften.

Die Einziehung der Außenmauer (am Eingang) ist so gut bearbeitet, daß sie auch beschrieben gewesen sein muß.

LD II 16. Im Innern der Kammer ist nur an der Westseite eine große schöne Ornamentalblendthüre erhalten, und darüber ein Architrav mit einer Inschrift: LD II 16 unten[2] (vgl. den Aufriß nach c d: LD I 25).

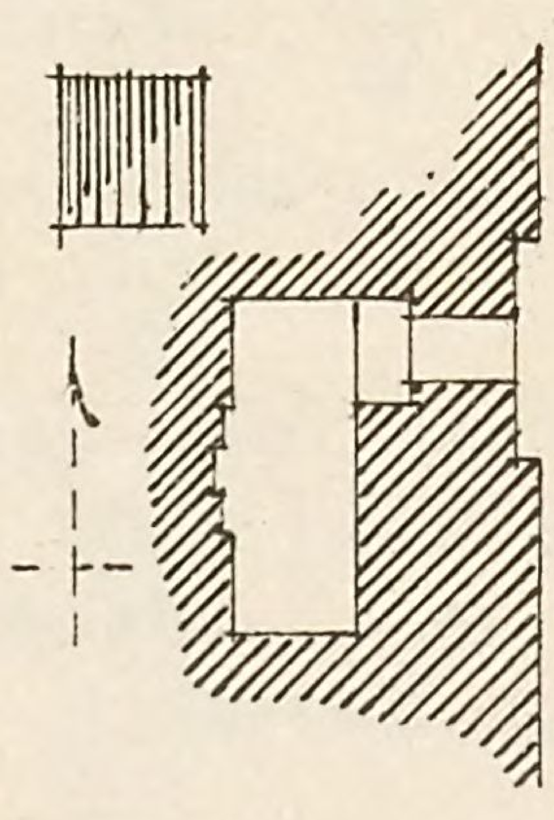
Die Kammer ist noch bedeckt; rechts hinter der Kammer ist ein tiefer Brunnen.

In der S. Seite der Kammer ist ein Loch, durch das man in einen andern Brunnen oder ein verschlossenes Gemach [ohne Zweifel einen Serdab] zu sehen scheint.

Die Blöcke sind in der Kammer und außen groß, gut gefügt und scharf behauen. Der Stein ist eine Art des Nummulitenkalksteins des Ortes.

57. Grab des Prinzen [[Hieroglyphen]].[3]

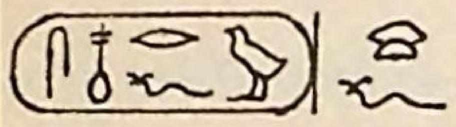
Grundriß.



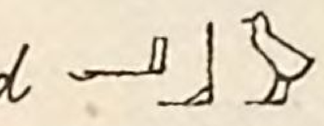
Bauart und Anlage dieses Grabes sind der des vorigen sehr gleich. Die allgemeine Einrichtung der Kammer ist dieselbe, nur ist hier etwas mehr von den Darstellungen erhalten.

LD II 17a. An der Westseite ist wieder die große Ornamentalblendthüre, darüber der Architrav, dessen Inschrift ebenso mit dem Namen des Königs [Hieroglyphen] beginnt. Links davon stehen der Verstorbene und seine Frau, rechts steht der Mann, vor ihm sein ältester Sohn, dessen Name und Titel dieselben sind wie die des Besitzers des vorigen Grabes (No. 56):

1) vgl. Mar. Mast. p. 525 („Grab No. 11") 530. 532–534. R. J. H. 64. 2) lies [Hieroglyphen] statt [Hieroglyphen]. vgl. R. J. H. 64. 3) vgl. Mar. Mast. p. 525 („Grab No. 12") 530–531.

. LD II 17a. LD II 17a.

An der Ostseite war der Verstorbene wieder mit seiner Frau dargestellt, [das südliche Ende der Wand mit den Figuren des Paares ist aber fast ganz weggebrochen]; vor sie werden Tiere herbeigeführt: LD II 17b. LD II 17b.

An der Südseite sitzt er allein, unter seinem Stuhle sein Hund . Vor ihm war eine Inschrift und Opferdarstellungen: LD II 17c. LD II 17c.

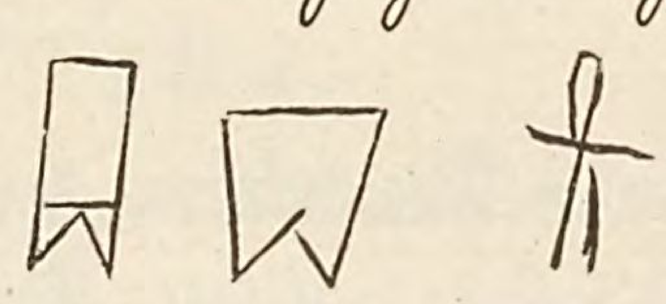
Die Decksteine der Kammer sind zum Teil noch erhalten. — Rechts hinter der Kammer ist der Schacht.

Gräberfeld östlich von der größten Pyramide.

In den Gräbern, die sich zunächst im Osten an die drei kleinen Pyramiden (No. 4–6) anschließen, sind fast überall 2 Brunnen sichtbar, aber unsere Nachgrabungen haben keine Opferkammern auffinden lassen, für welche auch meist kein Raum gewesen sein würde. —

Der größte Teil des östlichen Gräberfeldes ist mit schwarzen Ziegelhäusern über- und durchbaut worden. Eins an der S.W. Ecke des größten Gebäudes steht gerade über einer alten Grabkammer [wohl No. 61]; weiter südlich ist eine kleine Kammer, die wir ausgegraben haben; sie ist mit weißem Stuck überzogen und noch sehr gut erhalten. Es scheint, daß sich hier später einmal ein Dorf etabliert hat, wie besonders die vielen Topfscherben und gebrannten Ziegel beweisen.

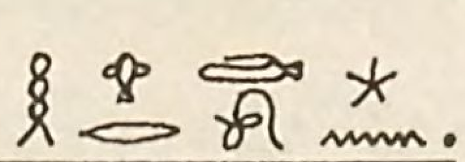
Das größte Gebäude im O. der größten Pyramide hat rote Steinmetzzeichen auf den Blöcken (s. hierneben) und ein Schacht ist ganz massiv von Mokattemstein gebaut.



auf einem Steine nebeneinander. — auf einem andern.

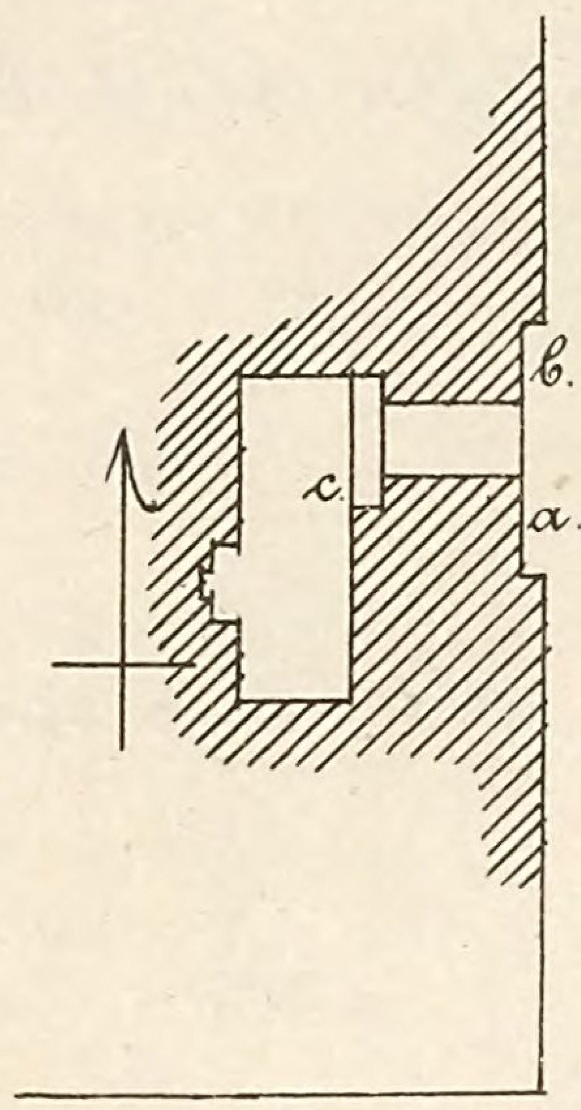
Eine Probe des schwarzen Steines von den Gebäuderesten östlich von der größten Pyramide, an welcher noch Spuren der Säge sichtbar sind, ist in Berlin No. 1338.

Im S.O. dieses Feldes sind 3 große Gräber geöffnet worden (No. 58. 59. 60), welche am Südende der Ostseite eine beschriebene Opferkammer von sehr ähnlicher Einrichtung haben. Alle drei gehörten Prinzen an.

58. Grab des Prinzen .

Dies Grab (Grundriß p. 84) ist oben offen; der Wulst des Eingangs fehlt. Die Einziehung der Außenmauer am Eingange ist deutlich sichtbar, und die Seiten a und b wa-

Grundriß zu Grab No. 58.



ren mit Darstellungen bedeckt wie auch bei den folgenden Gräbern; an der südlichen Seite (a) steht der Verstorbene mit seiner

LD II 82 b. Frau, vor ihm 2 Söhne, hinter ihr eine Tochter: LD II 82 b.

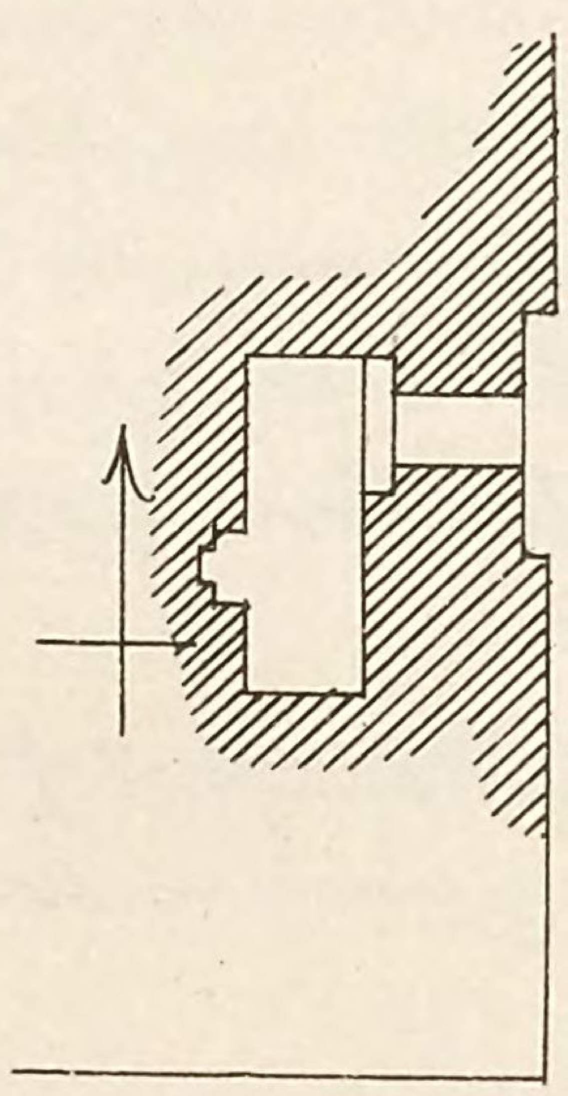
Die Ecke c ist großer als gewöhnlich.

LD II 82 a. Im Innern der Kammer ist nur auf der Westseite einiges zu lesen (namentlich im Thürfelde der Blendthüre): LD II 82 a.

Im Grabe des Prinzen wurden [nach Inv. V 199–201] eine Anzahl kleiner Vasen und Schalen aus rotem gebrannten Thon gefunden, die sich jetzt in Berlin befinden (No. 1348. 1360. 1362. 1413. 8638).

59. Grab des Prinzen [].

Grundriß.



Auch dieses Grab ist sehr zerstört; Wulst und Architrav fehlen.

LD II 32. Auf der Nordseite der Kammer ist oben ein großes Boot dargestellt, drunter Geschenke Tragende und das Schlachten eines Rindes: LD II 32 rechts.

LD II 32. Auf der Westseite steht rechts der Verstorbene und seine Frau, vor ihnen 3 oder 4 Reihen von Dörfern; die 2te von oben [, die allein ganz erhalten ist,] hat 5 mit dem Namen des Cheops zusammengesetzte Namen, von der obersten Reihe ist noch zu sehen: LD II 32 links.

Links daneben ist eine Blendthüre, deren Thürfeld und Architrav sehr zerstört sind; doch sieht man ein und der Verstorbene scheint ein Prinz gewesen zu sein [, was auch der Titel „Freund seines Vaters" LD II 32 bestätigt.]

60. Grab des Prinzen .

Auch dieses ist ein schön und lang gebautes Grab mit sehr ähnlicher innerer Einrichtung. (Grundriß p. 85.) Es hat 2 große Brunnen[1], aber in der Grabkammer nur eine Blendthüre.

Der Wulst ist halb zerstört und es ist nichts mehr darauf zu lesen. Der Thürzapfen war wie gewöhnlich.

LD II 33a. Die linke Laibung der Thüre ist ganz verwittert; die rechte (nördliche) zeigt den Verstorbenen

1) Erbkam giebt in seiner Aufnahme LD I 26 nur einen an.

mit seiner Frau, der [Hieroglyphen] sitzend: L D II 33 a.

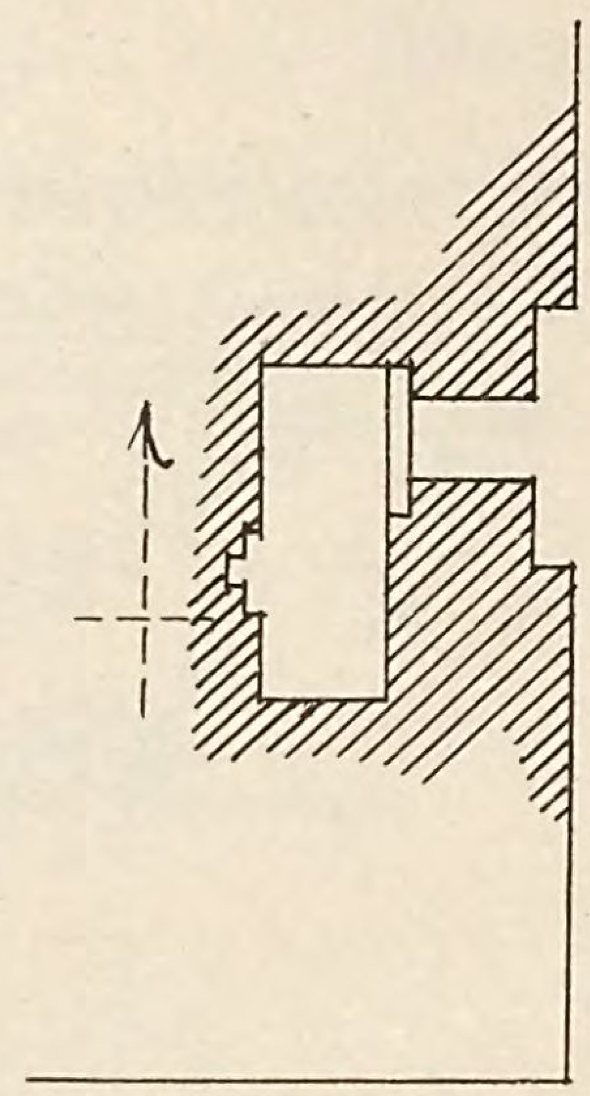
Die Nordwand der Kammer ist verwittert.

Auf der Westwand (L D II 33 b) ist der Verstorbene und hinter ihm seine Frau stehend dargestellt, vor ihm ein Sohn mit unleserlichem Namen; ihnen werden Opfer gebracht. Links davon folgt eine ziemlich tiefe, aber sehr einfache Blendthüre mit Lotusverzierungen (vgl. die Ansicht und den Durchschnitt der Blendthüre sowie der Details derselben: L D I 26). Links von der Blendthüre eine Dörferprozession: L D II 33 b.

An den beiden Laibungen der Blendthüre sind gleichfalls Dörfer dargestellt, (durch Gabenbringende repräsentiert), südliche: L D II 33 c, nördliche: L D II 33 d.[3]

Die Süd- und Ost[2]-Wand ist ganz verwittert.

Grundriß des Grabes No. 60, vgl. die Aufnahme L D I 26.[1]



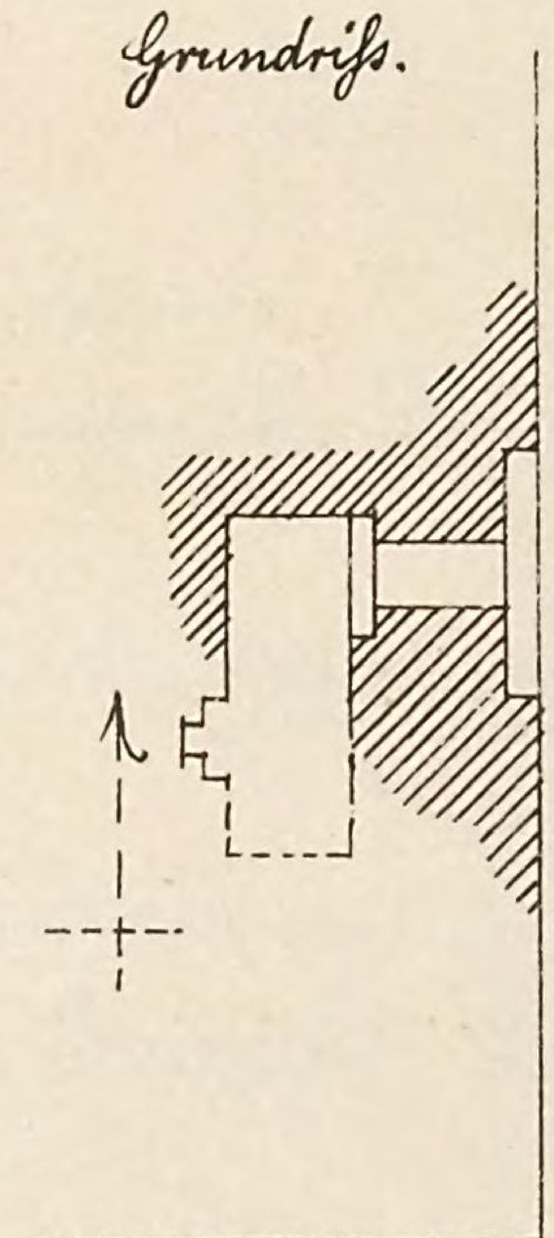
LD I 26. LD II 33 b. LD II 33 c. d.

61. Grab des Prinzen [Hieroglyphen].

Dies Grab liegt südwestlich von dem sehr großen (s. ob. p. 83); es ist von den aufgedeckten Gräbern dieses Feldes das nächste an der größten Pyramide. Es ist mit einem hohen Schuttberge bedeckt; nur die Kammer ist von oben offen. Der Eingang ist nicht von außen, sondern nur von innen sichtbar. Auf dem Wulste stehen die Titel und der Name des Verstorbenen: L D II 82 d.

Die ganze Kammer ist leer; der südliche Teil, welcher ohne Zweifel [an der Westseite] eine Blendthüre enthielt, ist noch voll Schutt.

Grundriß.



LD II 82 d.

62. Grab nördlich vom großen Steinweg auf der Höhe.

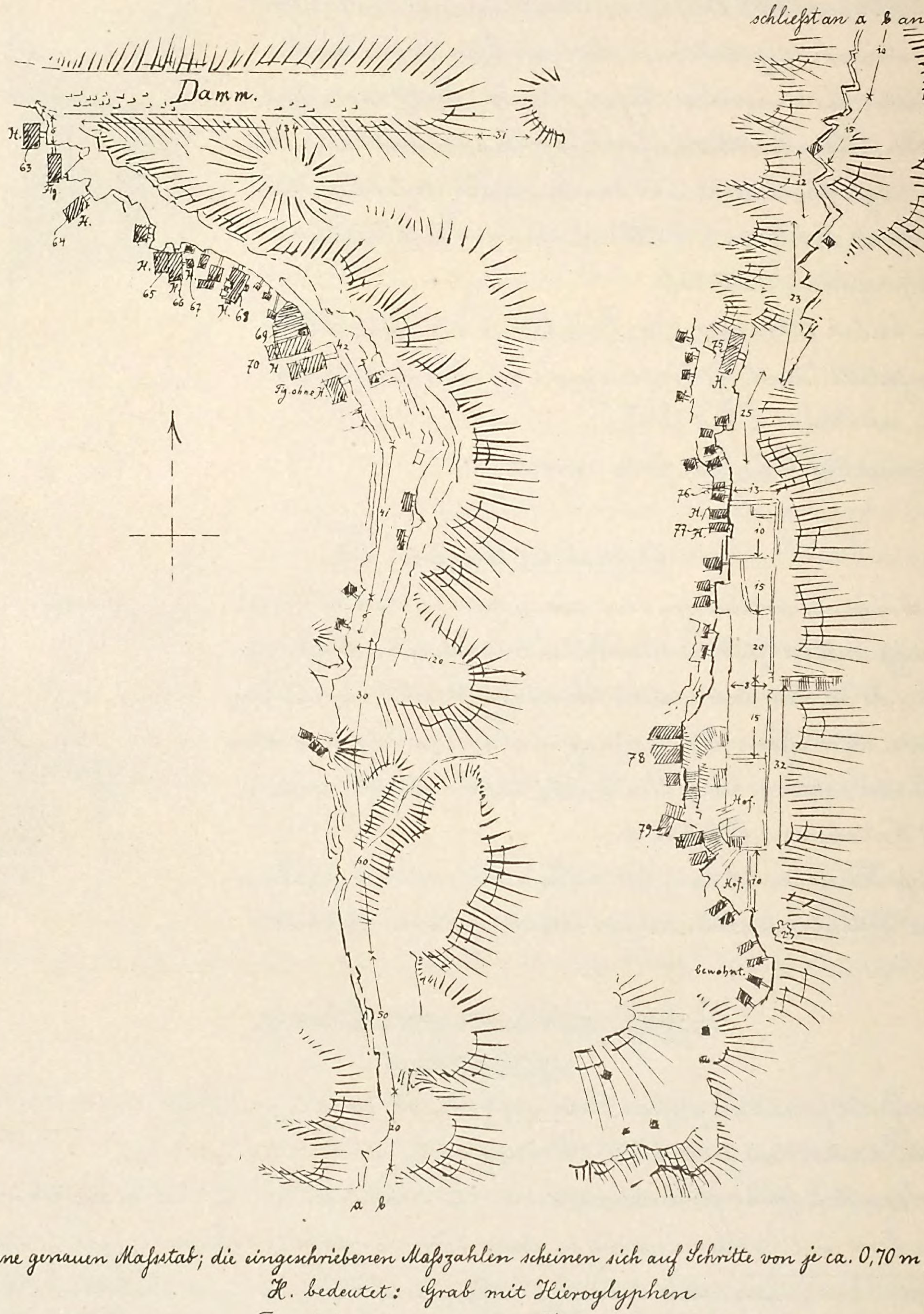
In dem Grabe jenseit des großen Steinweges (No. 62) wurde ein Stück einer Statue (Knie und Schenkel) aus graugrünem Stein gefunden.

In demselben Grabe fand sich auch eine rohe Totenstatuette (Uschebti) aus gebranntem Thon ohne Bart und Geräte, einseitig in einer Form hergestellt, unbemalt; jetzt in Berlin No. 8628.

1) Die Einziehung des Eingangs fehlt in Erbkam's Aufnahme L D I 26, in seinem Skizzenbuch I. 69 scheint er sie aber gleichfalls zu haben. 2) Mscr. „W." statt O. 3) Den oberen Namen las Lepsius 12° III 36 [Hieroglyphen] statt [Hieroglyphen].

Felsgräber südlich vom grossen Steinwege.[1]

Situationsplan aufgenommen von Erbkam (Skizzenb. I 14/5).



[Ohne genauen Maßstab; die eingeschriebenen Maßzahlen scheinen sich auf Schritte von je ca. 0,70 m zu beziehen.]

H. bedeutet: Grab mit Hieroglyphen

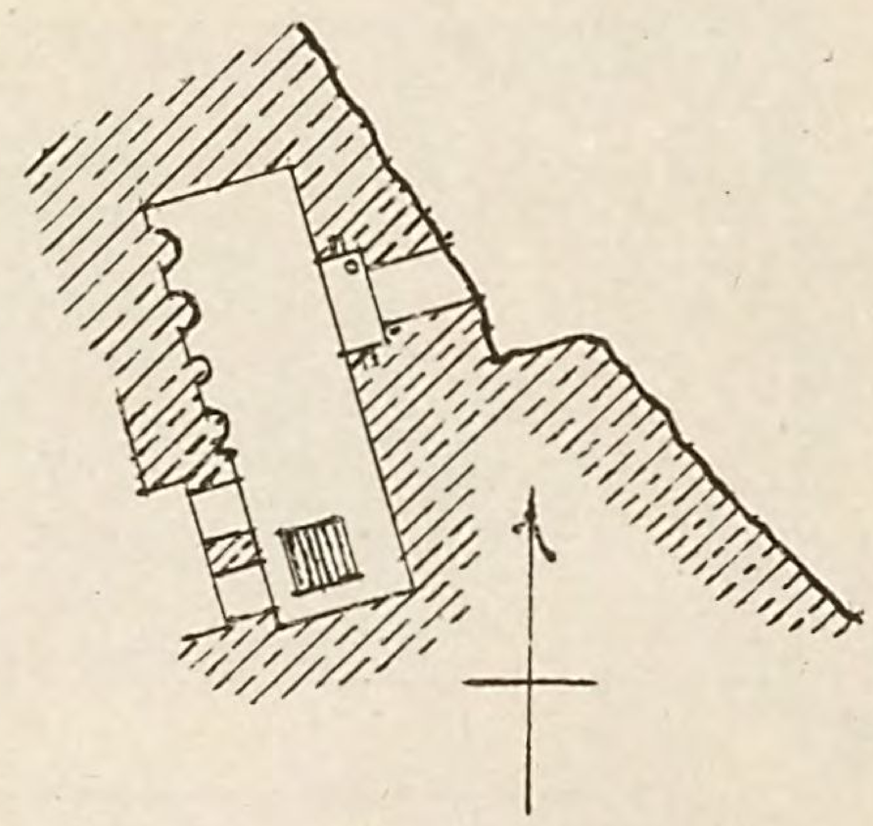
Fig. bedeutet: " " Figuren.

1) vgl. Mar. Mast. p. 534 fgg.

An dem nordöstlichen Abhange des großen Plateaus nahe am großen Steinwege ziehen sich einfache Felsgräber hin. Der Platz war hier sehr beschränkt, daher der ganze Fels zellenartig zu Gräbern ausgehöhlt ist, die hart neben-, über- und untereinander liegen, s. den Situationsplan von Erbkam auf p. 86. Es laufen zwei, auch drei Etagen von Gräbern übereinander hin und die Scheidewände der Kammern sind oft so dünn, daß sie später leicht durchbrochen wurden. Die Brunnen dieser einfachen Gräber führen aus der Kammer hinunter.

63. Grab des [illegible].[1]

Grundriß.

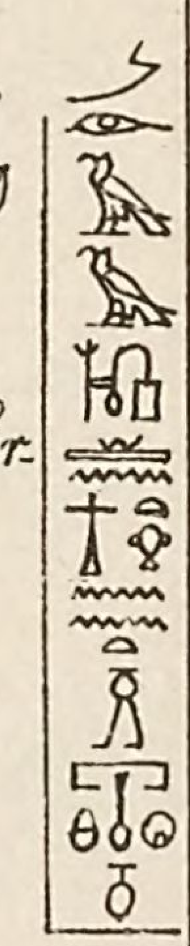


An der südlichen Felsendicke des Eingangs ist der Verstorbene und hinter ihm seine Frau dargestellt. Sie war [illegible] und Prophetin der Hathor; ihr Name ist aber nicht hingeschrieben worden: LD II 91b. LD II 91b.

Die Thüre hat inwendig zwei Löcher für einen Querbalken und nördlich das Loch für den Zapfen.

Auf der Ostseite der Kammer steht rechts von der Thüre (auf dem südlichen Teile) der Verstorbene und betrachtet die Ackerarbeiten: Ergänzungsband Taf. XXXII unten; links von der Thüre und über dieser selbst sind andere Darstellungen: Taf. XXXII oben. Erg. XXXII.

Auf der Südseite steht der Verstorbene und betrachtet die Liste seiner Reichtümer: . . . Hinter ihm steht seine Frau wieder ohne Namen und vor ihm sein gleichnamiger Sohn: LD II 91c. LD II 91c.



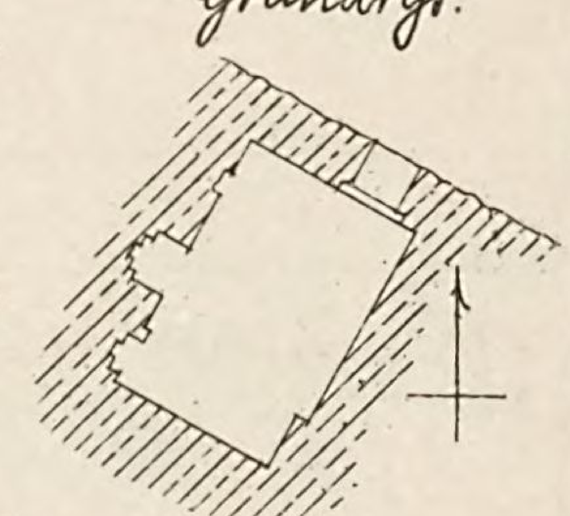
An der Nordseite sitzt er mit seiner Frau. Er heißt hier [illegible]. Vor ihm Opfer: Ergänzungsband Taf. XXII a. Erg. XXII a.

An der Westseite ist links ein Pfeiler, rechts eine sehr wenig tiefe Nische mit 4 verstümmelten Statuen. s. die Skizze p. 88. Vor dem Pfeiler liegt der Brunnen.

Dahinter liegen noch Kammern, die nicht ausgegraben sind.

64. Grab des [illegible].[2]

Grundriß.



Der Eingang ist ausgewittert; auf dem Wulste ist nur noch der Titel suten-rech, auf dem Architrave noch ein [illegible] zu sehen.

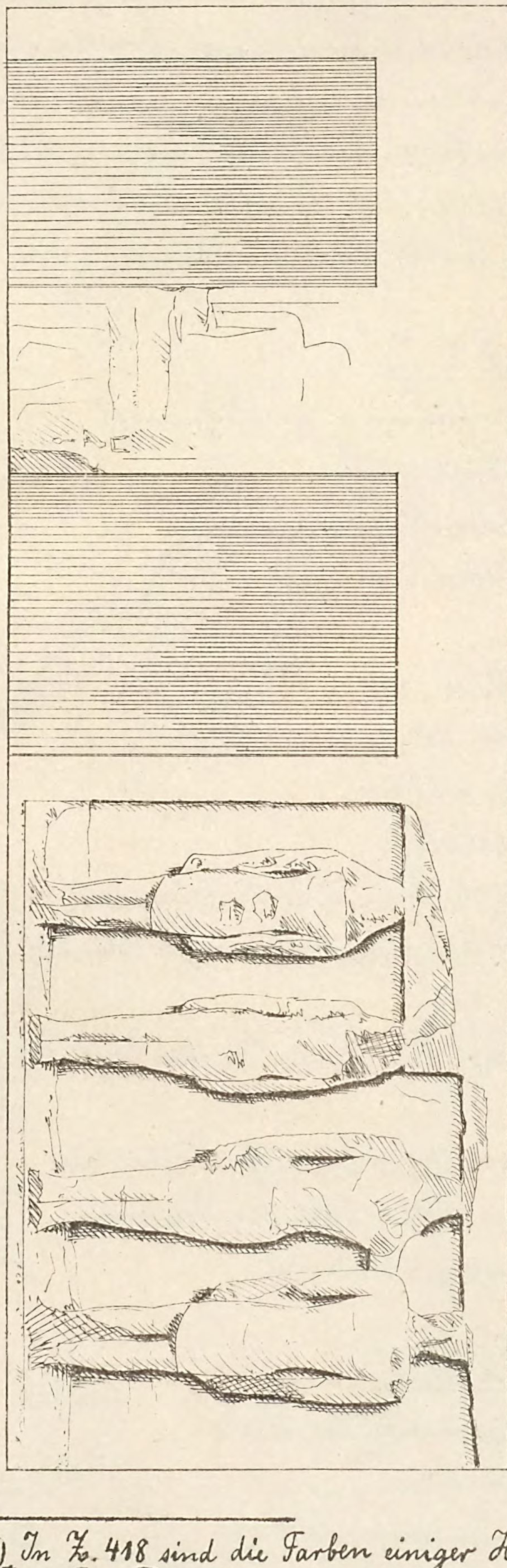
An der Nordseite der Kammer, links neben dem Eingange, steht der Verstorbene, hinter ihm seine Frau [illegible]. LD II 92d. LD II 92d.

1) vgl. Mar. Mast. p. 542 („Grab No. 12.") 2) vgl. Mar. Mast. p. 541–542 (11tes Grab).

LD II 92 e.

Erg. XXXIII

LD II 92 a



ca. 1 : 20.

Westseite des Grabes No. 63 (nach Z. 417).

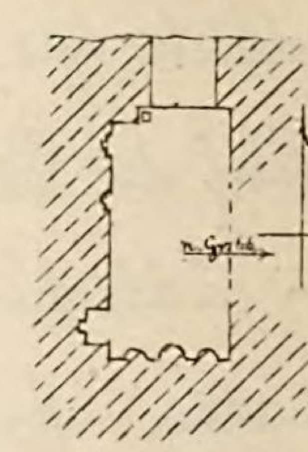
Die Ostseite ist nicht beschrieben.

An der Südseite sitzt der Verstorbene vor einer Opferliste, die sehr gut erhalten ist: LD II 92 e.[1]

An der Westseite sind 2 tiefe und eine flache Blendthüre; die südlichste ist beschrieben. Rechts daneben sitzen Mann und Frau sich gegenüber vor einem Opfertische, an den Laibungen der Blendthüre Opferbringende. Ergänzungsband Taf. XXXIII.

65. Grab des .

Grundriß.



Nur der Wulst ist beschrieben, der Name des Verstorbenen ist aber nicht vollständig leserlich: LD II 92 a.

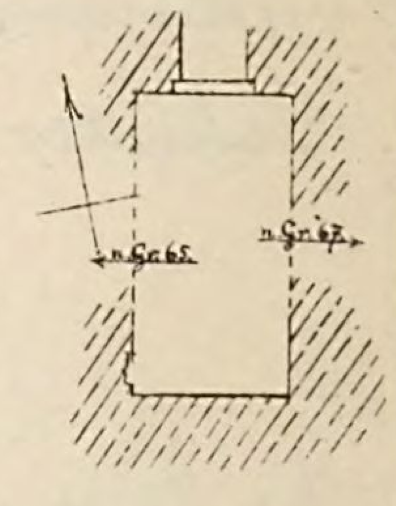
Die Thüre hat westlich die Angel gehabt.

An der Westseite der Kammer sind 3 Blendthüren, an der Südseite 3 verstümmelte Statuen.

Die dünne Ostwand ist eingeschlagen und führt jetzt in das anstoßende Grab (No. 66).

66. Grab des

Grundriß.

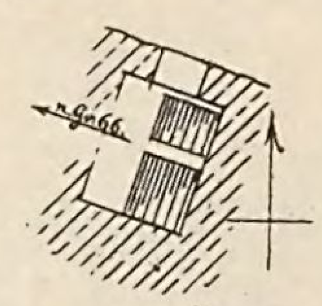


An den Thürlaibungen sind die Figuren des Verstorbenen und seiner Frau erhalten; nur der Name der Frau ist noch einigermaßen leserlich, sie hieß .

1) In Z. 418 sind die Farben einiger Hieroglyphen angegeben: r. r; blau, , , , .

67. Grab des [Hieroglyphen].

Grundriß.



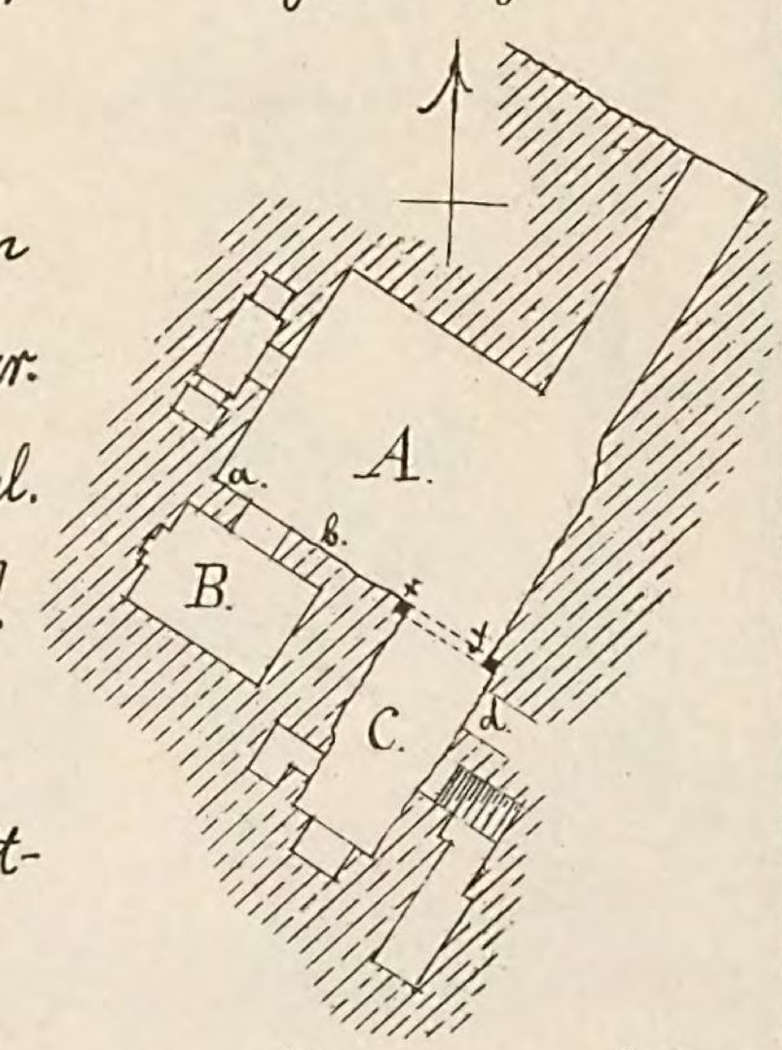
Dies Grab stößt an das vorige an, und die Zwischenwand ist durchgebrochen, doch ist der Fußboden höher.

Auf dem Wulste steht der Name des Verstorbenen: L D II, 93 a. LD II 93a.

Die Kammer ist ganz klein und wird fast ausgefüllt von 2 Brunnen, die aber voll geschüttet sind. Die Wände sind leer.

68. Grab des [Hieroglyphen].[1]

Grundriß.



Der Felsen springt unten weit vor, daher der Thürweg lang ist. Der ganze Eingang ist weggewittert.

An der Thüre nach der Kammer B ist ein Thürbalken mit den Titeln des Verstorbenen, der unter anderm [Hieroglyphen] war. LD II 92 b.
— An der rechten Laibung heißt er gleichfalls „Priester der königl. Mutter" [Hieroglyphen], [an der linken sind seine Titel weggebrochen]. L D II 92 b.

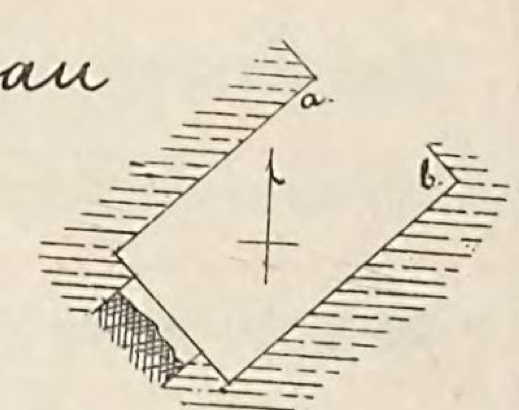
Links von der Thüre sitzt der Verstorbene vor einer sehr verwitterten Opferliste.

Ueber der verschütteten Thüre d ist ein Thürfeld mit zwei sitzenden Figuren: L D II 92 c. Der Mann hieß [Hieroglyphen], die Frau [Hieroglyphen][2]; also zwei fremde Namen, woraus vielleicht zu schließen ist, daß hier ein anderes Grab war; auch glaubt man an den Punkten x y, die in einer Linie liegen, Spuren eines Thürbalkens zu sehen; das Grab war also [wohl] durch eine Thüre abgeschlossen. LD II 92 c.

Viele Nischen und Kämmerchen gehen nach allen Seiten in den Felsen und enthalten zum Teil Schachte.

69. Grab des [Hieroglyphen].

Grundriß.



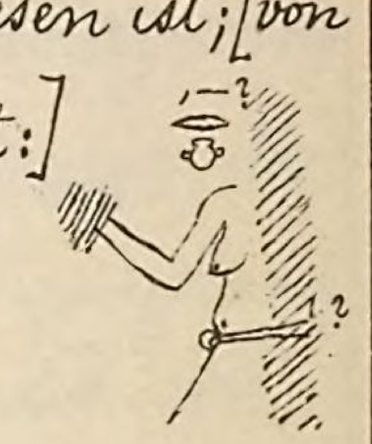
Die ganze Vorderwand ist zerstört. Nur bei b geht ein Stück von oben weiter vor, das unten auch abgebrochen ist. Hier steht der Name der Frau [Hieroglyphen]: L D II 34 a. LD II 34 a.

1) vgl. Mar. Mast. p. 541 (10tes Grab.) 2) In seiner Gräberliste giebt Lepsius die beiden Namen so: [Hieroglyphen].

LD II 34b. Am Punkte a steht eine größere Inschrift, in der der Name des Verstorbenen zweimal vorkommt. Das Δ seines Namens ist umgedreht : LD II 34 b.

70. Grab des .

Gerade über diesem Grabe [No. 69] ist ein anderes (No. 70), an dessen einer Thürlaibung über den schwachen Umrissen einer männlichen Figur der Name zu lesen ist; [von dieser Darstellung ist ein A. 44 vorhanden, der etwa folgendes erkennen läßt:]

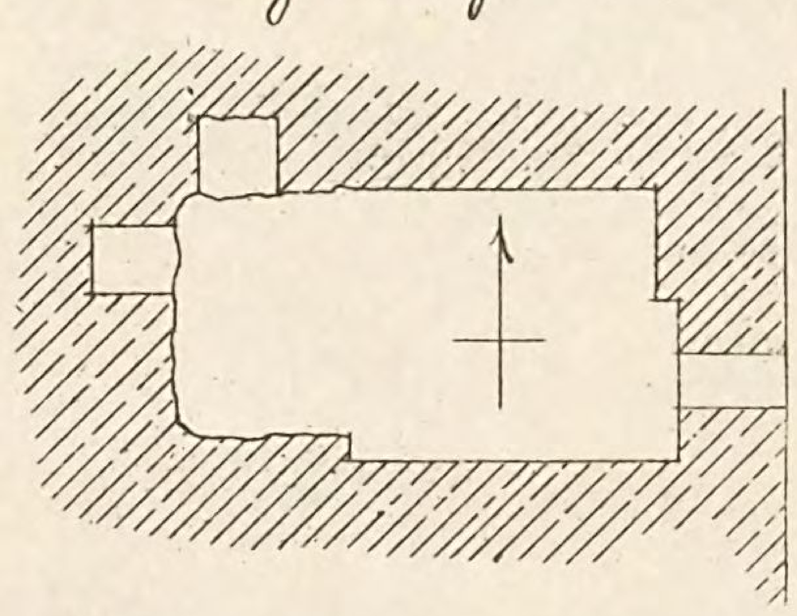


71. Großes Felsengrab mit Pfeilern.

LD I 26. s. die Aufnahme LD I. 26.

72. Grab des .

LD II 93b. Grundriß.

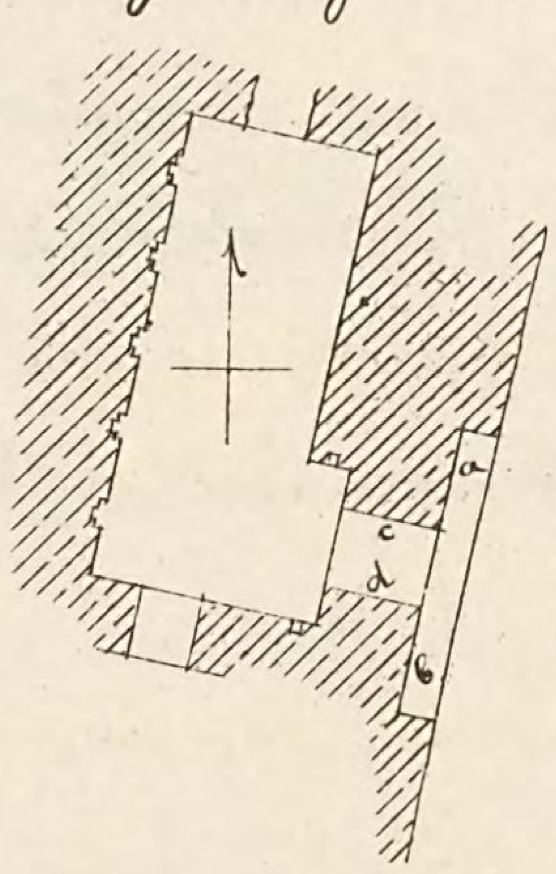


Nur der Wulst ist beschrieben und auch er ist sehr unleserlich: LD II 93 b.

Der hintere Teil des Grabes scheint nicht fertig geworden zu sein; die Thüre hat noch keine Löcher für den Verschluß erhalten.

73. Grab des .

LD II 93e. Grundriß.



Der Architrav, der Wulst und die Außenseiten des Eingangs bei a und b sind beschrieben: LD II 93 e. Bei b ist vor dem Verstorbenen sein Sohn , bei a ein anderer Sohn dargestellt.

LD II 93d. An den beiden Thürlaibungen c und d steht der Verstorbene und hinter ihm seine Frau : LD II 93 d. Auf der südlichen Laibung (d) steht wieder sein Sohn vor ihm, auf der nördlichen (c) ein anderer Sohn .

Ueber der Thüre lag innen ein Thürbalken; an keiner Seite ist ein Angelloch.[1]

Das Innere des Grabes ist nicht beschrieben. Die Westseite hat 5 Blendthüren, die durch Streifen mit Lotusverzierung getrennt sind, wie im Grabe des (No. 75). Hinter mehreren sind die dünnen Wände durchbrochen und lassen in andere Schachte und Kammern sehen. So scheint auch der Eingang an der Nordseite nur ein Durchbruch zu sein;

1) Der Thürbalken enthielt wohl die Angellöcher, wie oben im Grabe No. 12.

nur der an der Südseite ist ein wirklicher Eingang in eine verschüttete Kammer.

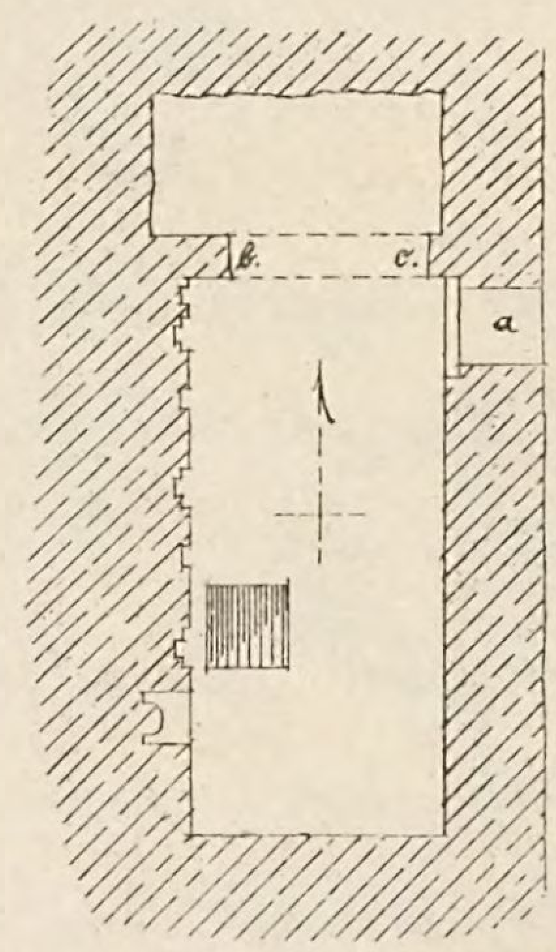
74. Grab des [Hieroglyphen].

Unmittelbar vor diesem Grabe [No. 73] ist ein anderes (No. 74), dessen Wulst ganz dieselbe Inschrift zu tragen scheint, wie dort: L D. II 93 c. LD II 93c.

75. Grab des [Hieroglyphen].[1]

Dieses Felsengrab ist von vorn und von oben sehr verschüttet, sodaß die Außenwand jetzt fast nicht mehr zu sehen ist.

Grundriß.



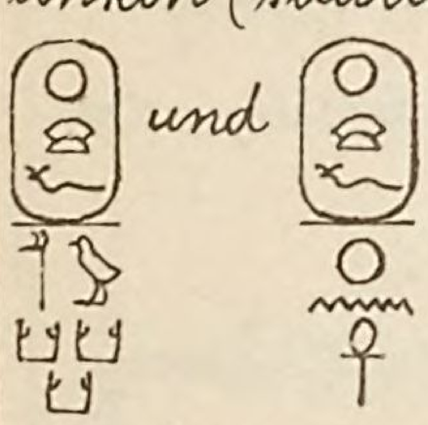
Ueber der Thüre ist noch eine Art Architrav zu sehen. Unmittelbar



über dem Architrav scheint eine Treppe von einigen Fuß in den Fels gehauen gewesen und dann schräg aufgestiegen zu sein. Der Architrav über der Thüre stand nur sehr wenig vor der Mauer vor.

Der Thürbalken tritt in der Thüre etwa $2\frac{1}{2}$ Fuß zurück. Auf ihm stehen die Titel und der Name des Verstorbenen: L D II 8. Er ist von uns herausgenommen worden und befindet sich jetzt in Berlin (No. 1150). LD II 8.

Auf den beiden Laibungen des Eingangs ist der Verstorbene stehend abgebildet. Auf der linken (südlichen) hat er langes Haar, vor ihm stehen 2 nackte Söhne mit ihren Namen: LD II 8a.

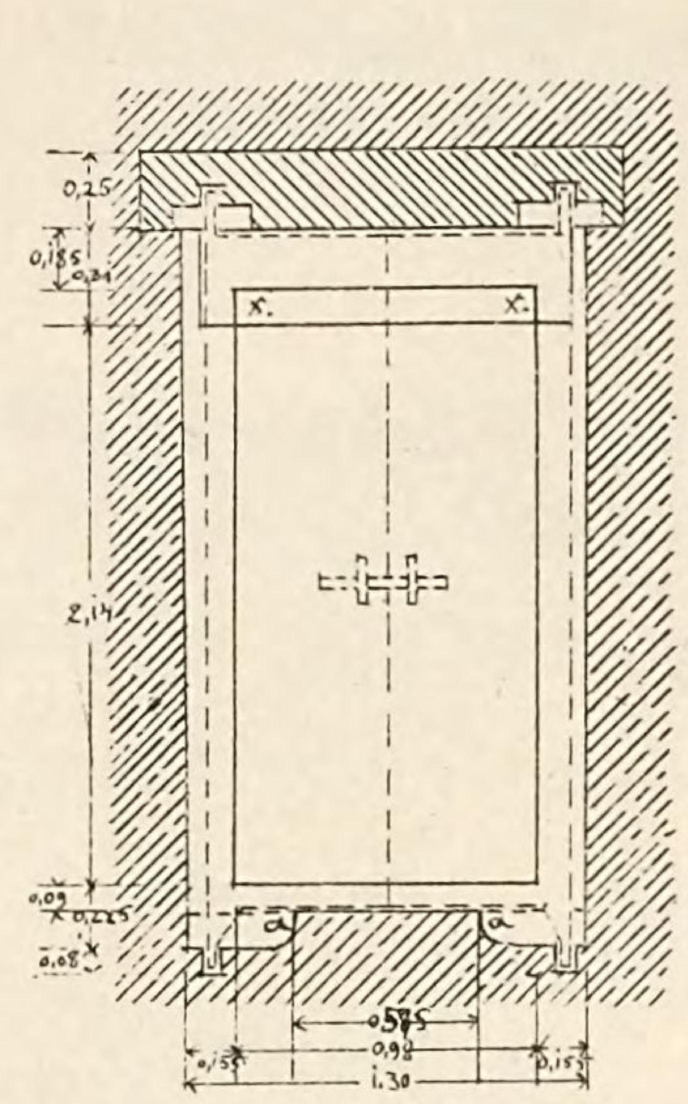


und LD II 8 a; auf der rechten (nördlichen) ist er auffallend fett mit hängender Brust dargestellt. Vor seinen Füßen steht ein Mann, von dessen Inschrift nur noch der Titel [Hieroglyphen] zu erkennen ist; sein Name war aber keiner von den beiden Namen auf der andern Seite. Hinter dem Verstorbenen steht seine Tochter. LD II 8 b. LD II 8b.

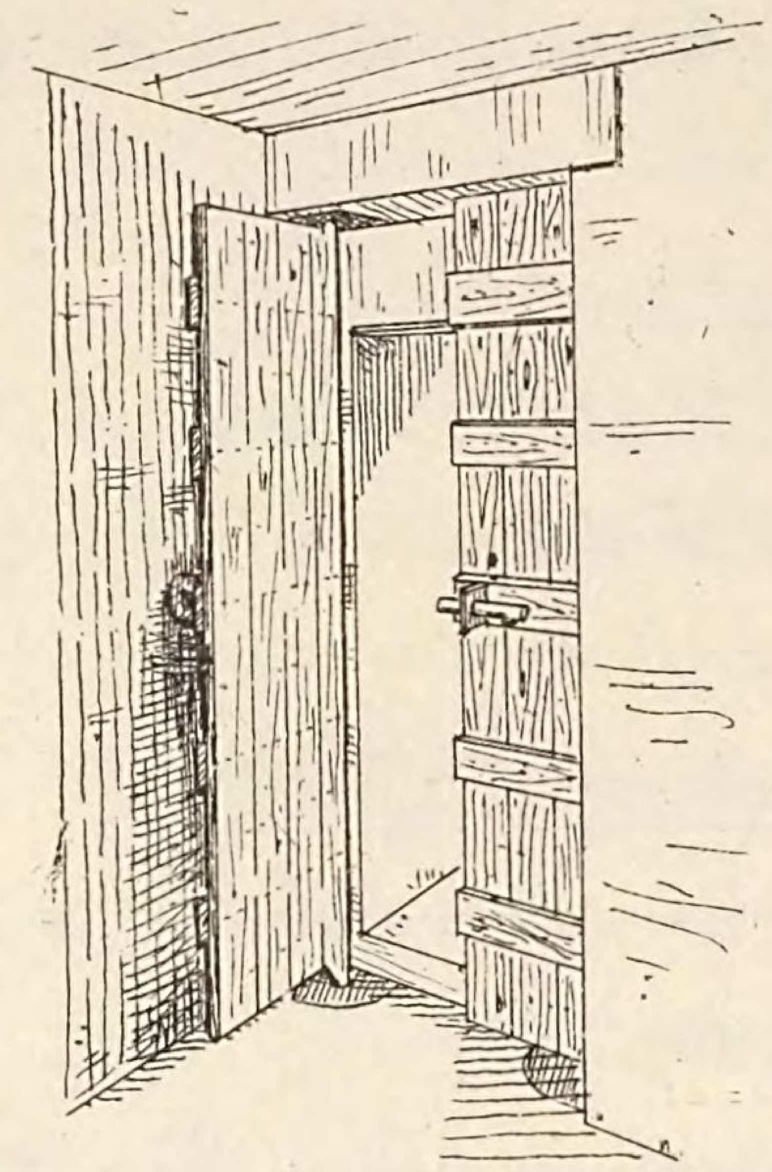
Von hinten ist die Thüre bemerkenswert. Der Thürbalken ist von besserem Steine eingesetzt, desgl. ein großer Deckstein, der nach vorn an den Felsenarchitrav anstößt, in der Laibung.

In den beiden oberen Ecken waren harte Steine eingesetzt, welche die Angeln in einem runden Loche hielten; ebenso unten am Boden. Die 4 harten durchbohrten Steine fehlen jetzt, doch ist noch das Ende der Löcher im Kalkstein [d. h. dem natürlichen Felsen] zu sehen. Die beiden Thürflügel schlugen in der Mitte zusammen und standen auf dem

1) vgl. Mar. Mast. p. 540 (7 tes Grab). 567–571.



1:50.



Boden, der bis zur Linie a a ging, fest,[1)] [s. den nebenstehenden Durchschnitt des Eingangs nach einer Skizze von Lepsius und die Rekonstruktion der Thüre von Borchardt.]

LD II 9. Auf der langen Ostwand der Kammer, rechts (südlich) von der Thüre[2)], ist der Verstorbene und hinter ihm sein Bruder mit Namen dargestellt. Vor ihnen sind allerlei Szenen abgebildet, die den Reichtum des Verstorbenen entfalten. Auch mehrere Söhne treten auf, darunter die beiden, welche sich auf der linken Seite des Eingangs fanden und ein dritter: . LD II 9.

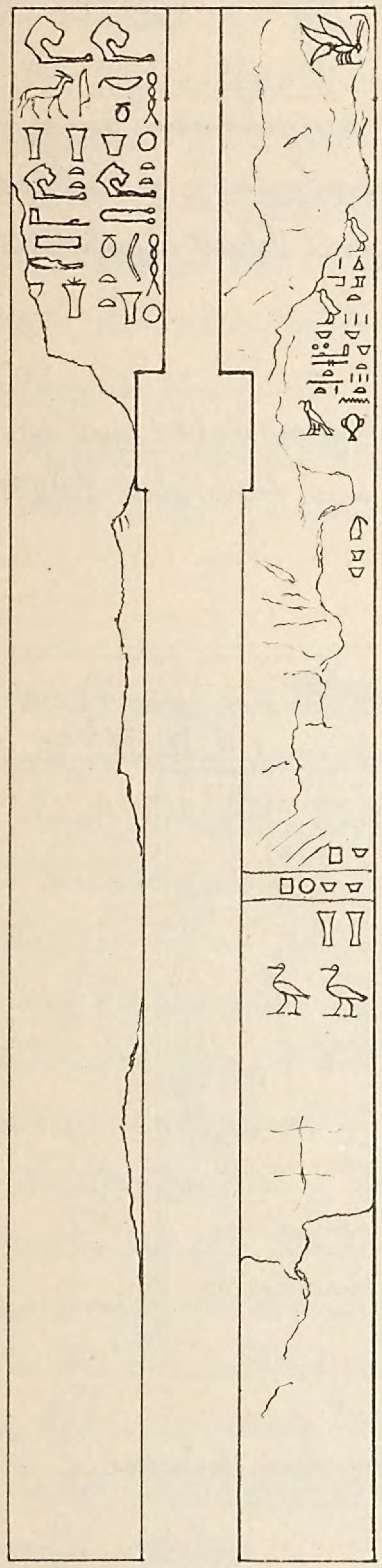
LD II 10b. Auf der schmalen Südseite ist der Verstorbene sitzend dargestellt; sein Name ist in der Inschrift zweimal genannt. Hinter ihm sitzt seine Frau, aber ohne Angabe ihres Verhältnisses zu ihm. Unter ihrem Stuhle sitzt ihre Tochter . Vor beiden sitzen in der obersten Reihe Männer mit untergeschlagenen Beinen; die ersten sind zerstört, der zweite sichtbare Name ist , d. i. der Name des ältesten Sohnes, doch scheint hier das Schild des zu fehlen. In den anderen Reihen sind Leute, die Opfergaben bringen; in der 5ten Reihe von oben enthält der Name eines Darbringenden das Schild des Cheops , das Schild ist aber nicht ganz deutlich: LD II 10 b.

LD II 10a. 11. Auf der langen Westwand (LD II 10 a. 11) ist links der Verstorbene stehend dargestellt; vor ihm sein Sohn mit der Locke, mit der Inschrift:
— Rechts davon ist eine Nische in welcher die Gestalt des Verstorbenen in Hochrelief aus dem Felsen gearbeitet ist. Ueber der Nische bringen 2 Leute ein „Hyäne", darunter sind drei Söhne des Verstorbenen schreibend dargestellt. LD II 11.

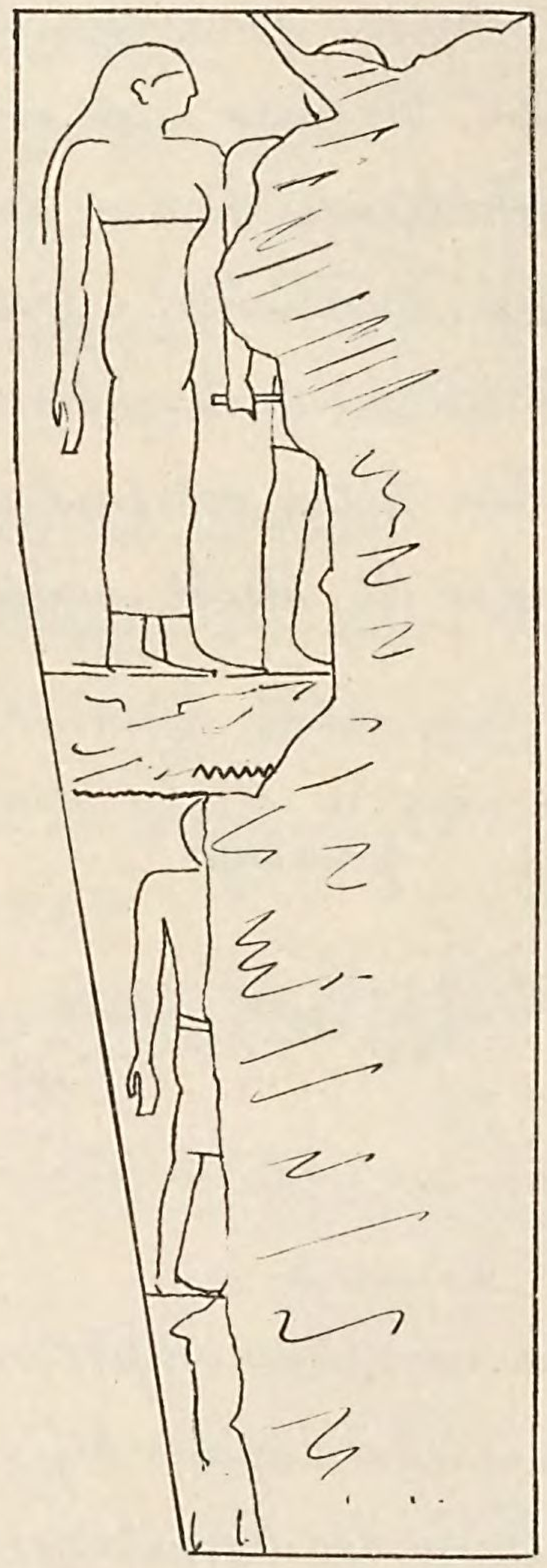
LD II 8c. Auf den beiden Laibungen dieser Nische sind Figuren von Leuten eingeschnitten; auf der linken ist eine Dörferprozession von 5 Personen: LD II 8 c; die rechte Seite ist ab-

1) Die Schwelle des Eingangs lag also etwas (nach der obigen Skizze 0,09 m) höher als der Boden der Kammer. 2) Das Ende des Decksteins der Thüre ist in der Zeichnung der Ostwand LD II 9 mitangegeben.

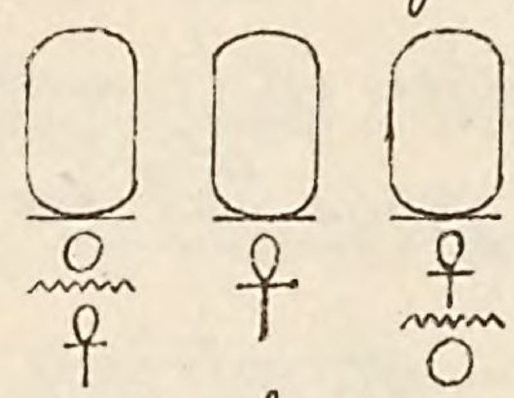
geschlagen und nur noch weniges ist davon sichtbar, (s. die Abbildung hierunter rechts (nach Z. 249), der Maſsstab ist halb so groſs wie der der publ. Seite LD II 8 c, also etwa 1/12 des Originals).



1 : 12.



Rechts neben der Nische ist eine Blendthüre mit Thürfeld, auf der sich der Name des Verstorbenen in dreifacher Orthographie findet: LD II 11.



. LD II 11.

Auch die Laibungen dieser Blendthüre waren beschrieben, s. die Inschriften hierneben links.[1]

Rechts daneben ist eine (2te) schmale Blendthüre ohne Thürfeld, mit dem Namen des Verstorbenen: LD II 11. LD II 11.

Dann folgt wieder eine (3te) Blendthüre mit Thürfeld; auf dem obersten Architrav der Name der Frau des Verstorbenen, im Thürfelde Mann und Frau; auf dem 2ten Architrav eine Inschrift von Opfern; der Thürbalken ist abgebrochen. — Dann kommt eine (4te) schmale Blendthüre ohne Thürfeld mit dem Namen der Frau auf dem Architrav und dem Thürbalken. — Dann folgt eine (5te) groſse Blendthüre mit Thürfeld, welche einem Verwandten angehörte. Der oberste Architrav ist auf beiden Seiten abgebrochen; im Thürfelde sitzt der Verwandte mit seiner Frau. Der zweite Architrav und der Thürbalken sind abgebrochen. — Dann folgt endlich noch eine (6te) schmale Blendthüre mit dem Namen LD II 10a.

1) nach Z. 249.

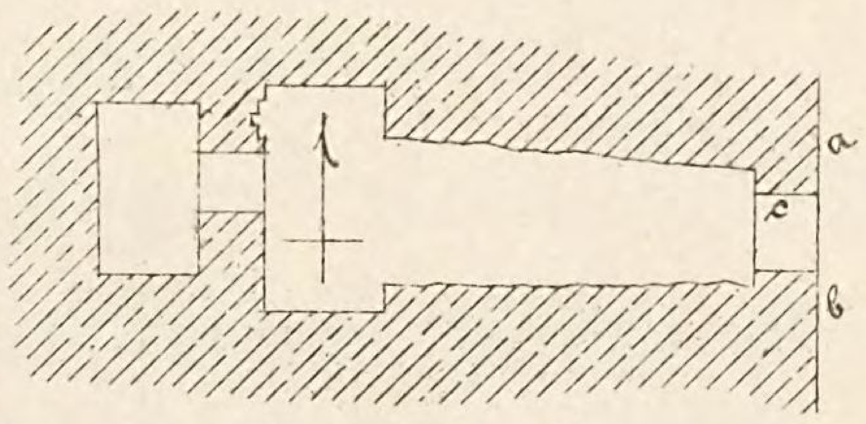
Erg. XXVIIIa dieser Frau [hieroglyphs]: L D II 10a (das nördliche Ende der Westwand noch einmal auf Taf. XXVIIIa des Ergänzungsbandes).

Erg. XXVIII b.c Die schmale Nordwand der Kammer, welche von b nach c ging, ist jetzt ganz durchbrochen. Sie war auch mit Darstellungen bedeckt, von denen noch Reste auf den beiden erhaltenen Enden der Wand bei b und c sichtbar sind: Ergänzungsband Taf. XXVIII b (westliches) c (östliches Ende der Wand).

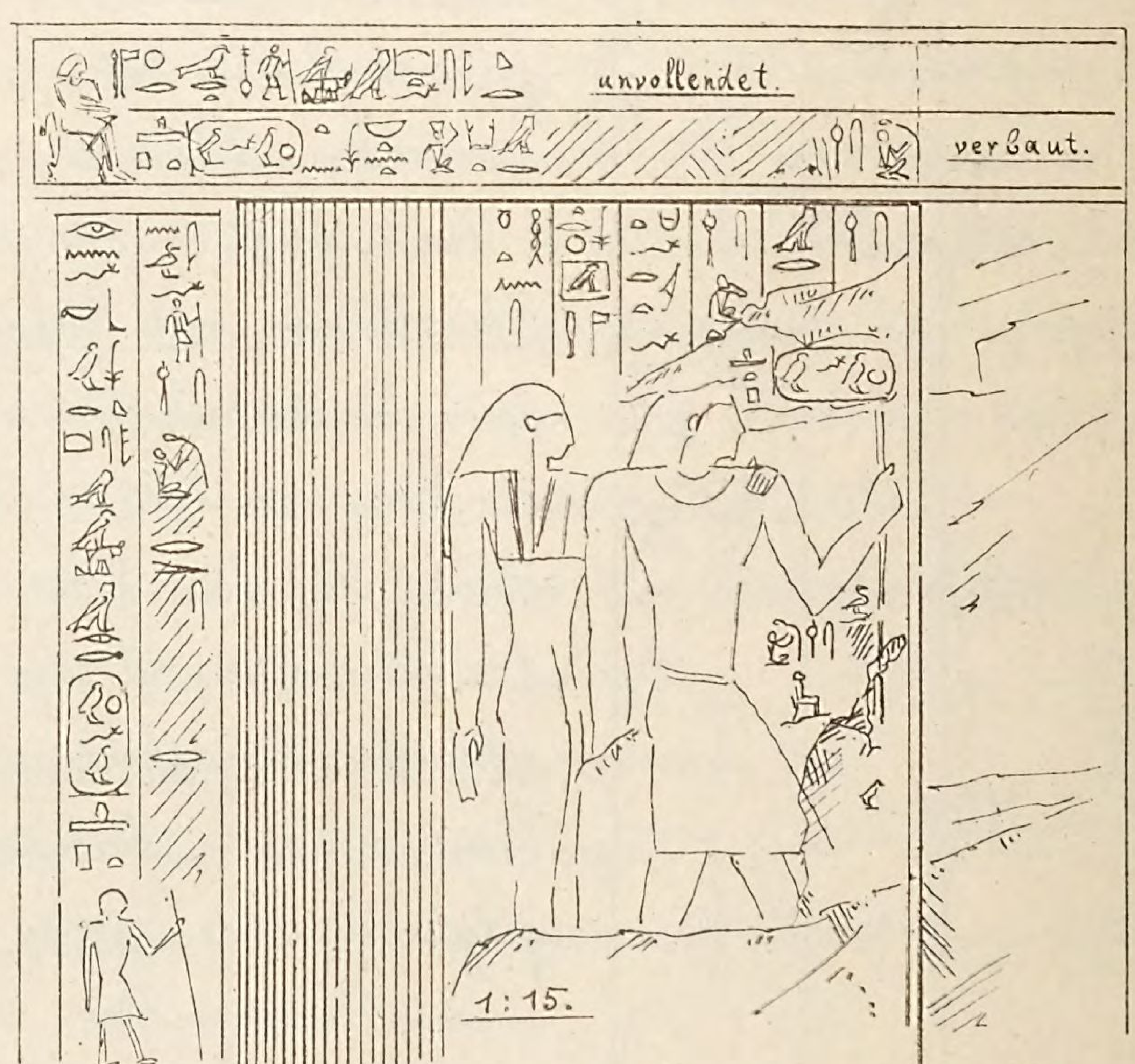
Hinter dieser durchbrochenen Wand war ein anderer Raum ausgehauen, der aber an allen Seiten roh und unverziert geblieben ist [es war wohl ein Serdab]; ob ein Schacht darunter ist, bleibt ungewiss, da dieser ganze Teil des Grabes mit Schutt angefüllt ist.

76. Grab des [hieroglyphs] 1)

LD II 34c. Grundriss.



Nur der Architrav, die südliche Aussenseite (b) und die nördliche Laibung (c) des Eingangs sind beschrieben: LD II 34c, (vgl. die nachstehende Skizze 2).)



[Die nördliche Aussenseite a war wohl wie das darüber befindliche nördliche Ende des Architravs verbaut und zwar vermutlich (wofern sich die ob. p. 81 mitgeteilte Bemerkung von Lepsius auf dieses Grab bezieht) durch eine später vorgelegte Mauer, die einen Brunnen zum Hineinlegen von Mumien verschliessen sollte.

Der in der Skizze schraffierte Teil zwischen b und c hat in der Publ. wohl irrig den gelben Untergrund der Darstellungen erhalten, er hätte wohl weiss gelassen werden müssen.]

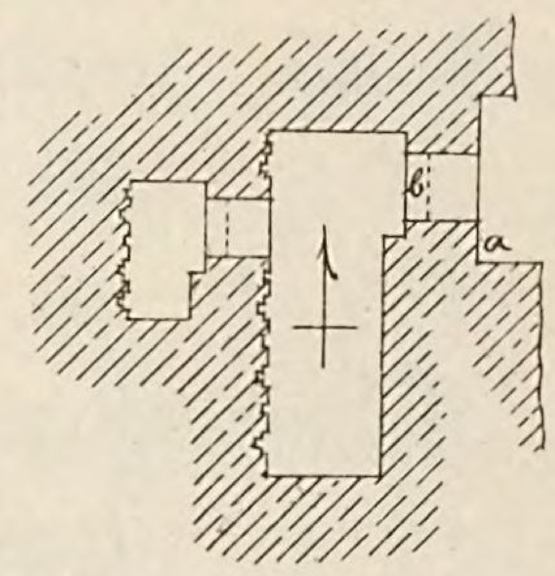
Der Wulst ist abgemeisselt.

1) vgl. Mar. Mast. p. 539 (5tes Grab). 2) nach Z. 282.

77. Grab des

Am äußern Eingange ist nur die südliche Außenseite a beschrieben; sie beginnt mit . Die letzte dieser 3 Zeilen enthält den Namen des ältesten Sohnes; von da sind die Zeilen vertikal zu lesen: LD II 34 d. — LD II 34 d.

Grundriß.



Der Thürbalken b ist mit den Titeln und Namen des Verstorbenen beschrieben: LD II 34 d. — LD II 34 d.

Auch auf der nördlichen Laibung ist noch der Verstorbene sitzend sichtbar.

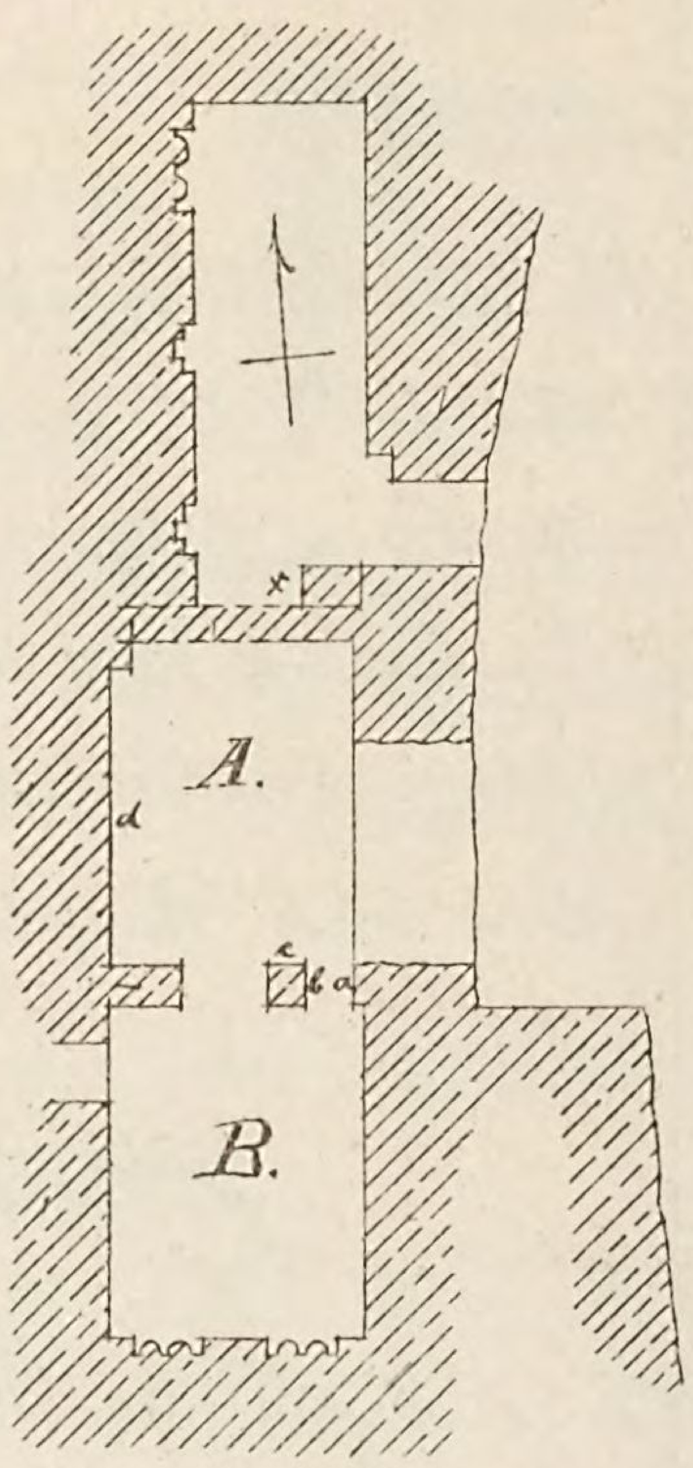
Im Innern hat die Westseite der ersten Kammer 8 Blendthüren, von denen 4 sehr klein, die andren größer sind; zwischen ihnen führt eine vollständige Thüre mit Thürbalken in eine zweite Kammer, s. die Ansicht dieser Seite mit Durchschnitt LD I 26. — LD I 26.

Architrav und Wulst dieser Thüre sind beschrieben: LD II 34 e. — LD II 34 e.

Auch in der zweiten Kammer sind 4 oder 5 Blendthüren, kleine und große.

78. Grab des [1]

Grundriß. [2]



Der Eingang zur Kammer A ist jetzt ganz offen und zwei moderne Mauern verschließen ihn ein wenig.

An der Seite b des Pfeilers, der vor der Kammer B steht, ist der Verstorbene stehend dargestellt, vor ihm seine Tochter ; ganz ebenso auf der Seite c desselben Pfeilers: LD II 94 c rechts. — LD II 94 c.

Auf der schmalen Felsdicke a, gegenüber der Seite b des Pfeilers, steht seine Frau ; sie hat an der Hand ein Kind mit unleserlichem Namen: LD II 94 c links. [3] — LD II 94 c.

An der Westseite d läuft oben ein großer Architrav herüber, der aber wie alle Wände des ganzen Grabes, das jetzt von Selim für Fremde als Wohnung eingerichtet ist, mit Kalk übertüncht ist. Die Inschrift ist daher sehr wenig lesbar, doch ist das Schild des Cheops kenntlich: LD II 34 f. — LD II 34 f.

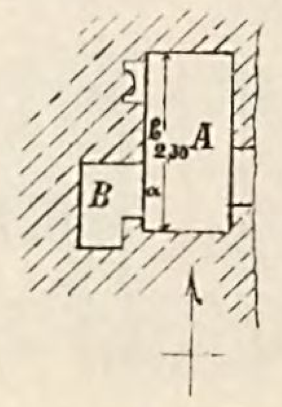
In der Kammer B stehen an der Südseite 4 Statuen in flachen Nischen.

1) vgl. Mar. Mast. p. 536–537 (2tes Grab). 2) Die mit x bezeichnete unverständliche Stelle findet sich so in Lepsius' Skizze und mußte, da sich das Richtige nicht ermitteln ließ, so belassen werden. 3) In der Publikation hat der Raum zwischen den Seiten a und b wieder fälschlich den gelben Untergrund erhalten.

79. Grab des [hieroglyphs].

Ganz hoch oben im Felsen und sehr schwer durch ein Loch am Boden

Grundriß. zugänglich ist dies Kämmerchen (A) von c. 7 Fuß Länge.



Die Thürwand des Einganges war dünn und ist sehr zerstört.

LD II 94e. An der Westseite über der Thür a, die sich nach dem Kämmerchen B öffnet, und ohne daß sich der Fels architravartig erhöhte,[1] steht eine Inschrift in 3 Zeilen: LD II 94 e links. Am Ende der Inschrift sitzt der Verstorbene und hinter ihm seine Frau, die [hieroglyphs] oder [hieroglyphs] heißt.[2] In der dritten Zeile wird er [hieroglyphs] genannt ohne Angabe eines Götternamens, denn das [hieroglyphs] gehört zu seinem Namen und müßte auch sonst vor [hieroglyphs] stehen.

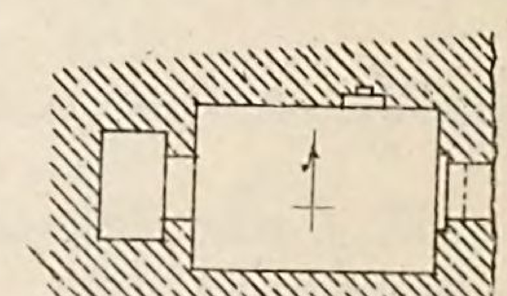
LD II 94e. Aus der Inschrift aber, die bei b zwischen der Thüre a und der Nische, die eine Figur enthielt, steht, geht hervor, daß er Prophet der Hathor war, was sonst nur Frauen zu sein pflegen. Unter der Inschrift sind Mann und Frau stehend dargestellt, hinter dem Manne steht ein Sohn [hieroglyphs] ohne die Bezeichnung [hieroglyphs], hinter der Frau eine Tochter [hieroglyphs] LD II 94 e rechts.

Eine durchbrochene Wand des Kämmerchens B führt in andere Gräber.

80. Grab des [hieroglyphs],[3]

Grundriß.

das äußerste beschriebene Grab dieser Felsen nach Süden.



LD II 82 f. Nur der Wulst am Eingange ist beschrieben: LD II 82 f.

An der südlichen Laibung des Eingangs war der Verstorbene abgebildet.

Im Innern hatte die Südwand Darstellungen. Es ist aber jetzt alles schwarz vom Rauche, da dieses Grab wie die meisten übrigen hier bewohnt wird. Hier wohnt unser Wasserträger Ibrahim.

Gräber zwischen der großen Sphinx und der 2ten Pyramide.

81. Säulengrab aus Psametichzeit.[4]

LD I 27. s. die Aufnahme LD I 27.

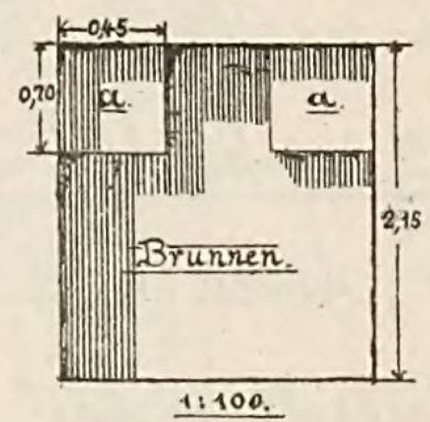
LD III 278. Darstellungen der Süd-, West- und Nordwand der (ersten) Hauptkammer: LD III 278.

1) gemeint ist wohl „vorsprung"? 2) In der Publikation sind die Figuren des Mannes und der Frau nur undeutlich angegeben, in der Originalzeichnung No. 422 sind beide ganz deutlich. 3) vgl. Mar. Mast. p. 536 (1stes Grab), wonach die Nische in der Nordseite des Grabes der Eingang zu einem anderen Grabe wäre. 4) vgl. Mar. Mast. p. 531–532.

[Auf dieses Grab bezieht sich ohne Zweifel die folgende flüchtige Notiz von Lepsius] (12° II 77): „Gräber an der Nordseite vom arabischen Wege, der vom Tempel der 2ten Pyramide nach der Sphinx führt. — 1 Grab mit Lotussäulenportikus aus der Zeit der Psametiche nach dem Stil. Feiner Gipsüberzug und Gipsmörtel. — Der ganze Fels ist für die 2te Pyramide zugeschnitten; die Vorderwand gebaut."

[An einer anderen Stelle (12° II 140) bemerkt Lepsius, bei den Pyramiden von Gizeh sei überhaupt nur ein Papyrus und dieser vor 5 Jahren im Säulengrabe No. 81 gefunden worden.

Etwas ausführlicher äußert sich Erbkam über das Grab No. 81, das er aufgenommen und vermessen hat, in seinem Skizzenbuche, I 17:] „Das Grab No. 81 ist das einzige auf dem Pyramidenfelde von Gizeh, das einen Portikus von Säulen besitzt; die Gemälde und Hieroglyphen, auf dem porösen Kalkstein meist in Mörtelüberzug gedrückt, sind größtenteils abgefallen, besonders Hieroglyphen [sind] sehr wenig und nur unwichtige erhalten. Dem Stile nach wird das Grab etwa der Psametichzeit angehören. Die Säulen, welche nur etwa 1 m [aus dem Sande] vorsehen, waren schwerlich beschrieben und sauber ausgearbeitet, sondern hatten nur die Kelchform. — Die hintere Kammer ist sehr roh gearbeitet. Wahrscheinlich standen noch Säulen oder Pilaster über den Fundamenten a a, die in den Brunnen hinabgehen; wie diese Vorsprünge stets zur Aufstellung von Säulen oder Pilastern da zu sein scheinen. (vgl. den Grundriß und Durchschnitt nach a b: L D I, 27.) Der Portikus ist übrigens so zerstört und verwittert, daß mit Mühe ein genaues Maß zu erzielen war. Die Länge der Säulen ist im Sande verborgen; die Befestigung der Deckplatten ist mit schönem weißen Gipsmörtel geschehen." LD I 27.



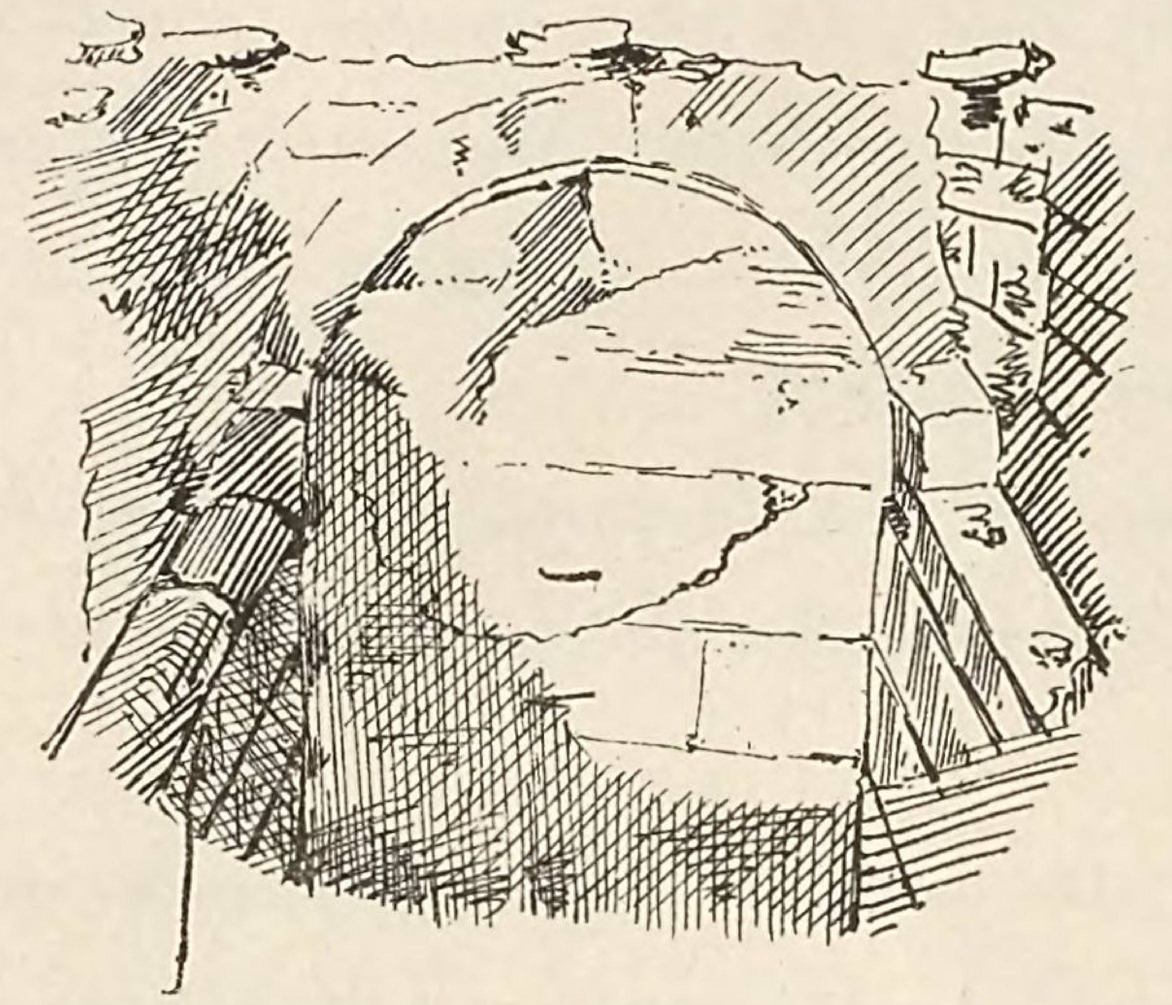
Im Grabe No. 81 sind endlich [nach Inv. V 99.100] zwei Totenstatuetten (Uschebtis) aus grüner Fayence gefunden worden, die jetzt in Berlin sind:

1. No. 345: mit Bart, vorn eine senkrechte Zeile mit der Inschrift:  (der Rest unleserlich), hinten Rückenpfeiler. Höhe 11,5 cm.

2. No. 352: desgl. etwas kleiner; vorn ebenfalls eine senkrechte Inschrift-Zeile, die aber ganz unleserlich ist. Höhe 10,5 cm.

BIBLIOTHECA REGIA MONACENSIS

82. Grab mit Gewölbe.



[Dem Skizzenbuche Erbkam's (I 17) entnehmen wir mit der nebenstehenden Skizze Folgendes:]

„Der Brunnen No 82[1] vor der 2ten Pyramide scheint mir ein unwiderleglicher Beweis eines angewandten Gewölbes. Die Widerlager sind centrisch und die stehengebliebenen Bogenstücke beweisen das Dasein von Fugen."

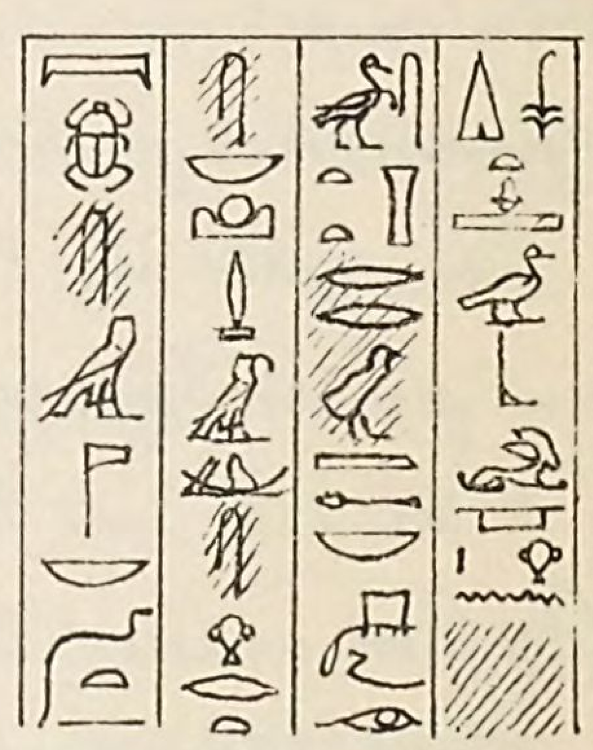
83. Grab des …, der [Königin …] … und der …[2]

1. Sarkophag aus schwarzem Stein, eines [Feldherrn] … [dessen Titel und Name bis auf das … sorgfältig ausgemeißelt sind,] s. die Inschriften des Deckels p. 99[3], des abgerundeten Endes des Sarges LD III 276 g, des entgegengesetzten Endes LD III 276 f, der einen Längsseite des Sarges LD III. 276 h und der andern auf p. 100.[3]

LD III 276 f–h.

2. Sarkophag aus schwarzem Stein einer [Königin …, der Mutter des …, deren Titel und Namen bis auf den Namen der Göttin Bastet gleichfalls ausgemeißelt sind; vgl. die um den Sarg herumlaufende Inschrift:][4]



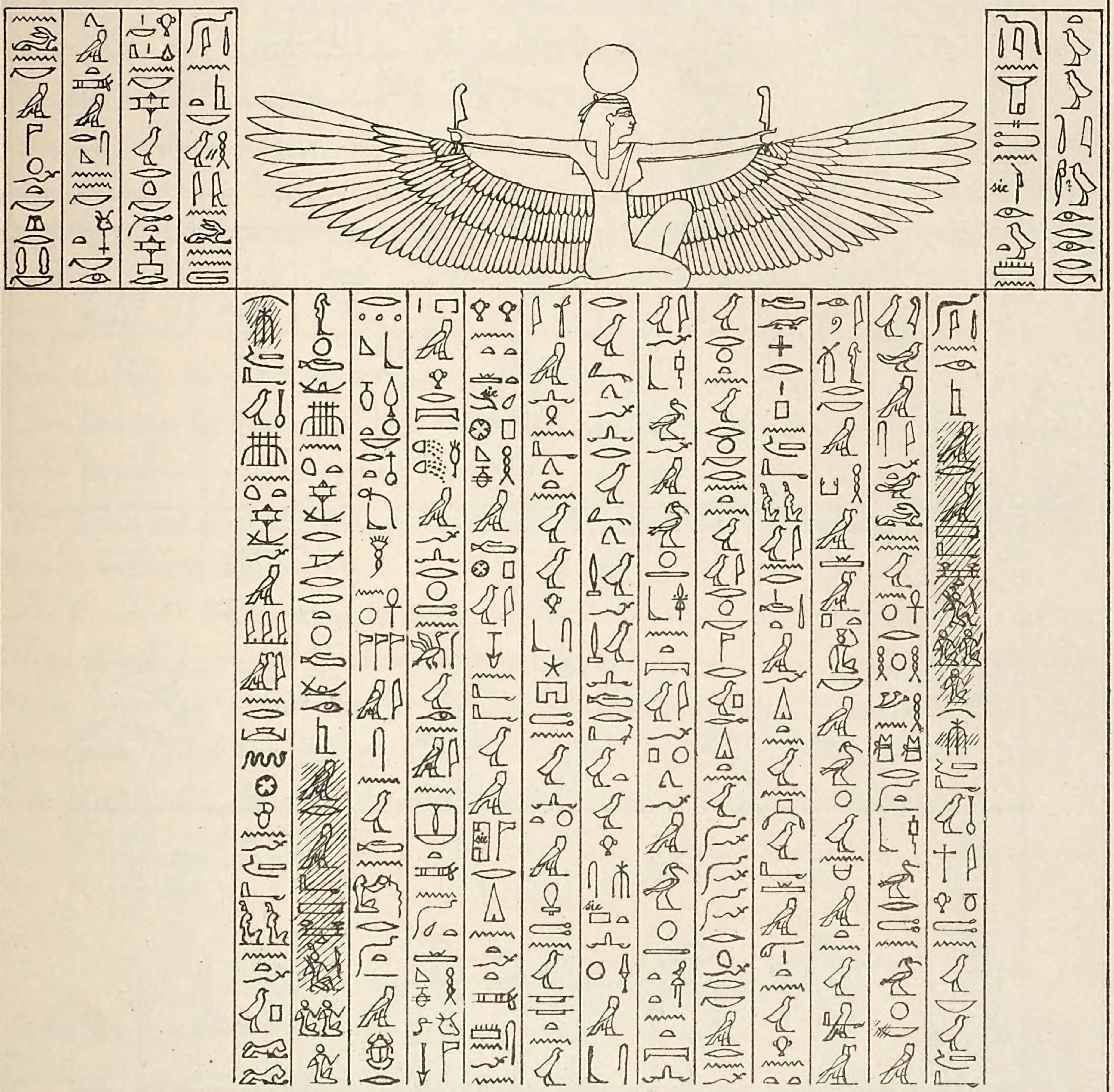


[In der Inschrift, die auf dem Deckel unter der geflügelten Gestalt der Nut  unter dem Halskragen der Toten steht, ist auch das Suffix … überall ausgemeißelt, s. hierneben:][4]

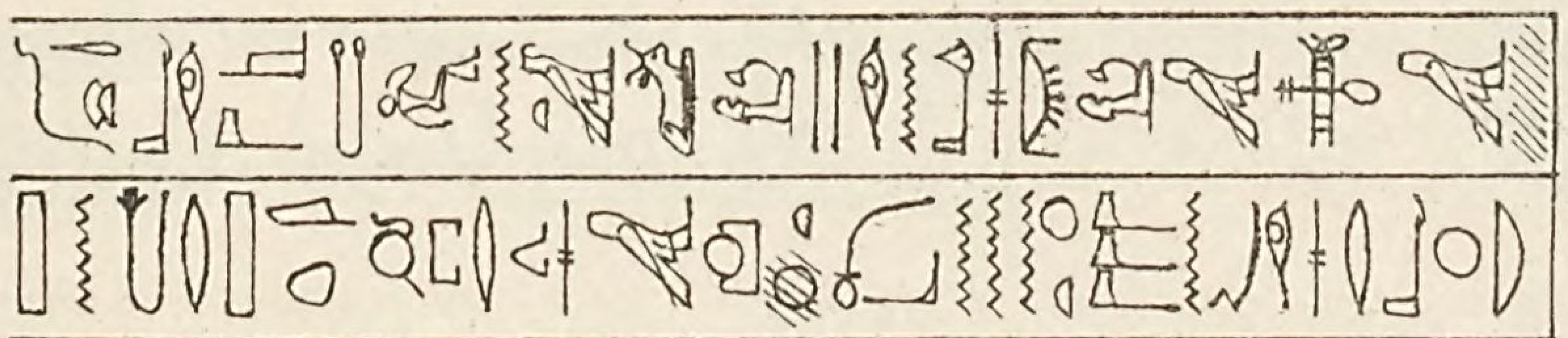
3. Sarkophag der …, s. die Inschrift p. 99.[5]

1) In Erbkam's Skizzenbuch mit „b" bezeichnet. 2) Für alle 3 Särge vgl. Mar. Mast. 553–561, für die beiden ersten, die sich jetzt in St. Petersburg befinden, die ausführliche Beschreibung von Golenischeff, Inv. de l'Ermitage No. 766. 767 pp. 94 ff, nach der oben der Text vervollständigt worden ist. 3) Der Abdr. dieser Inschrift ist irrig zu dem Abdr. 66 des 3ten Sarges gestellt worden. 4) Nach A. 63. 5) Nach A. 66.

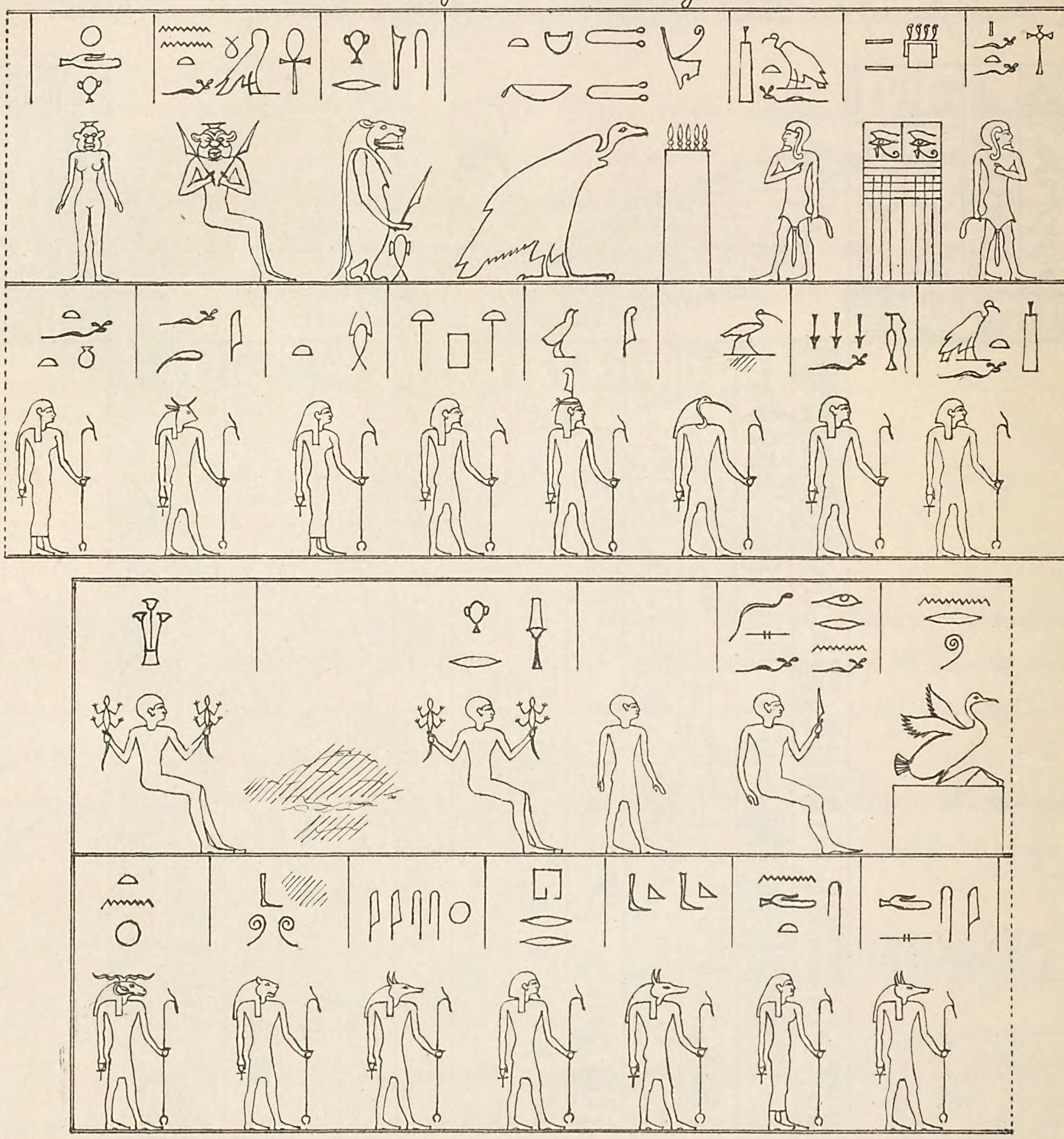
Inschriften auf dem Deckel des 1sten Sarges unter dem Halskragen des Toten.



Inschrift des 3ten Sarges.



Eine Längsseite des 1sten Sarges.



84. Grab (= Campbell)[1] des [2]

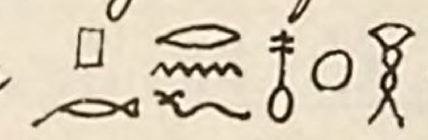
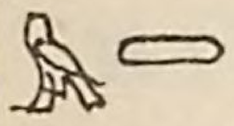
Das grosse Grab, welches von Vyse ausgegraben und nach Col. Campbell benannt ist, hat jetzt den ganzen mittleren Bau bis auf das Häuschen, das unmittelbar den Sarkophag über-

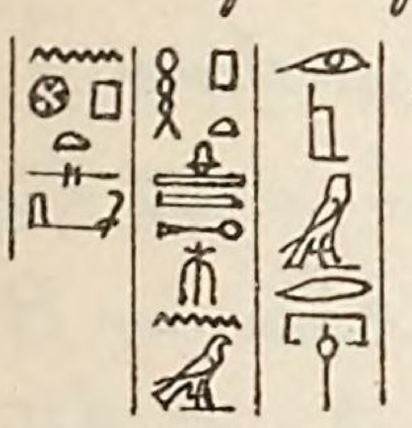
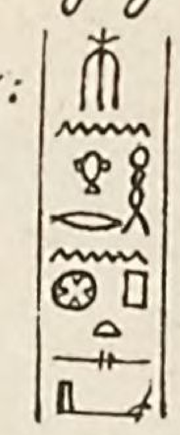
1) vgl. Vyse, Pyramids of Gizeh I p. 175 fgg. II p. 131 fgg. 2) Lepsius hatte die beiden Namen des Verstorbenen nicht ganz richtig erkannt. — Die Lesung, welche wir oben gegeben haben, ergiebt sich mit Sicherheit aus den Varianten beider Namen: und , welche sich LD III 277 d–f finden.

deckt, verloren. Auf den beiden langen Seiten dieses Häuschens stehen die Inschriften LD III 277 d (Nordseite) e (Südseite). — Die beiden anderen Seiten haben keine Inschrift. LD III 277 d. e.

Die Inschriften, welche auf der Innenseite des grossen Raumes auf der Nord-, Ost-, Süd- und Westwand herumlaufen, s. LD III 277 f. LD III 277 f.

Die umlaufende Galerie, welche hohl und nur wie mit fliegenden[1] Strebepfeilern versehen ist, war ohne Zweifel überwölbt, wie ich an einigen Stellen noch sehr deutlich bemerkt zu haben glaube; doch erinnere ich mich nicht, bei Perring etwas davon angeführt gesehen zu haben. Wie war die Mitte überdeckt? In der N. Seite der umgebenden freistehenden Felsenmauer glaubte ich in mässiger Höhe eine Grabkammerthüre zu sehen, die ich aber nicht weiter untersucht habe.

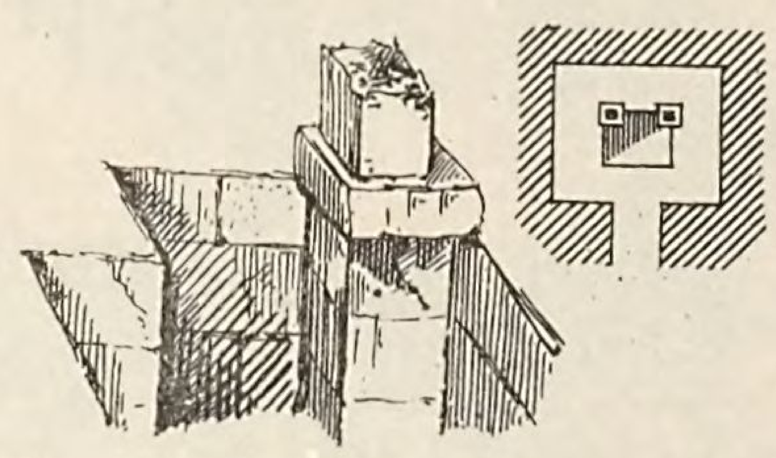
Der Hauptsarkophag [unter dem Häuschen] aus dunklem Grünstein trägt auf dem Deckel[2] eine Inschrift, in der der Verstorbene mit seinen beiden Namen   genannt wird: LD III 277 b. Auch die Seiten dieses Sarkophags haben eine Inschrift, die aber nicht zugänglich ist. LD III 277 b.

In der Mitte des Eingangsschachtes an der Westseite ist eine Seitenkammer in den Felsen gehauen, an der man vorbeikommt, wenn man im Schachte nach dem grossen Raum hinabsteigt. In dieser Kammer steht ein Sarkophag aus dunklem Grünstein mit einer Inschrift auf dem Deckel: LD III 277 c. Der Verstorbene, dem dieser Sarg gehörte, hiess: . Der Name der Mutter kommt auch in dieser Variante vor:  LD III 277 c.

85. Grab mit grosser Grabkammer über dem Brunnen.[3]

[Erbkam's Skizzenbuch (I 18) entnehmen wir über dies Grab mit der nebenstehenden Skizze Folgendes:]

„Der einzige Brunnen, an dem ich die Nutzung der vorspringenden Ecken zum Aufsetzen von Pilastern erkannt habe; er ist in einer Grabkammer vor der 2 ten Pyramide, auf dem Plane [LD I 14] mit 85 bezeichnet. —"



[Grundriss der Kammer (ohne Massstab) und persp. Ansicht des Eingangs des Brunnenschachtes]

1) gemeint ist wohl, dass sie in Folge der Untergrabung frei hängen. 2) unter dem Halskragen, wie der Abdr. 46 zeigt. 3) In Erbkam's Skizzenbuch mit c bezeichnet.

Gizeh. 86–92. Fol. I 43. 71. 72. 147.

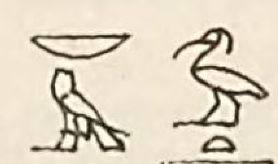
Gräber am Felsabhang östlich von der zweiten und dritten Pyramide.

Einige hundert Schritte östlich von der 2ten und 3ten Pyramide zieht sich ein Felsabhang hin, der fast in seiner ganzen Länge von Gräbern ausgehöhlt ist. Der Fels ist 18–20 Fuß tief, nach dem jetzigen Terrain steil oder wenig schräg zurückliegend abgeschnitten. Die weicheren Steinlagen sind ausgewittert, die härteren stehen geblieben.

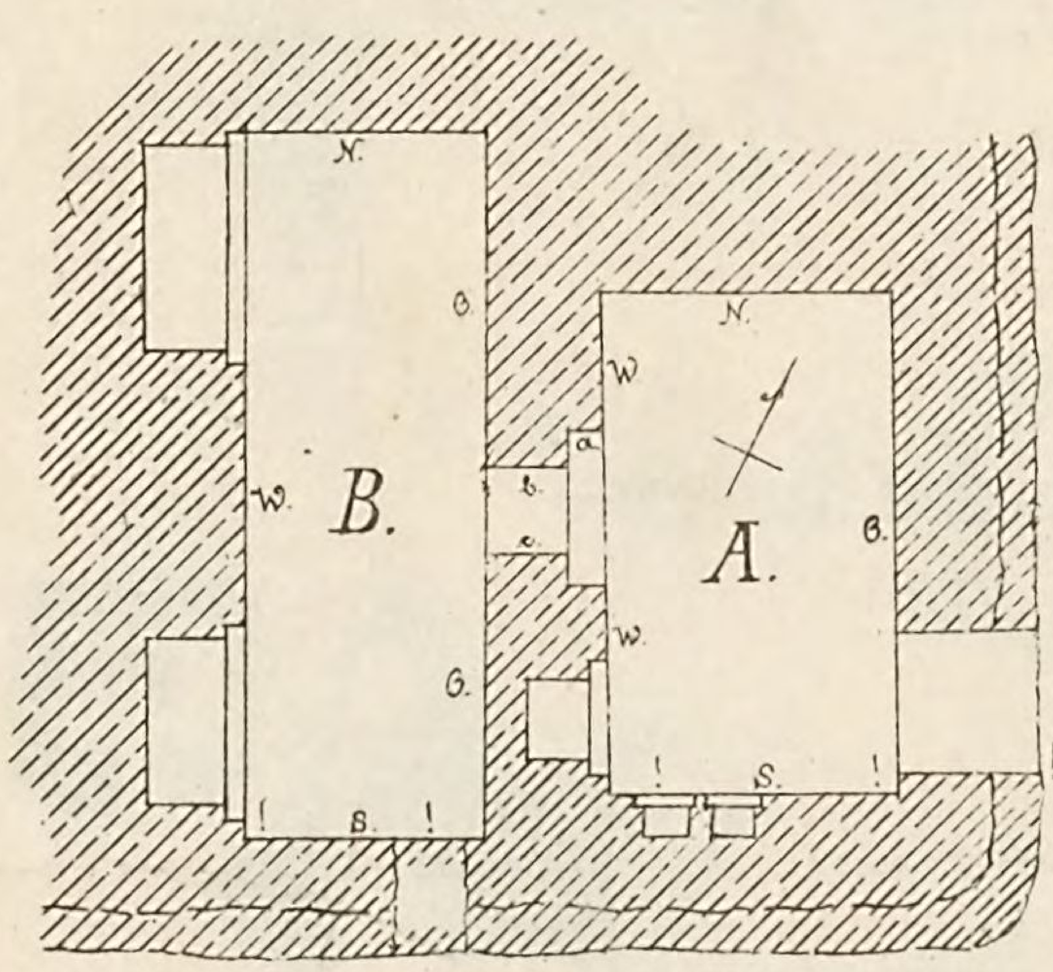
Von Norden her verdeckt Schutt den Anfang des Felsenabhanges; ein leeres Grab ist durch den Schutt hindurch geöffnet; dann folgt eine Einbiegung nach Nordwesten, die auch verschüttet ist. Dann springt der behauene Fels scharf vor. Die Ecke enthält 2 Grabkammern, die eine öffnet sich nach N.O., die andere nach S.O.; im Innern hängen beide zusammen (Grab No. 86).

Mit diesem Grabe beginnt eine Gruppe von Felsgräbern östlich von der 2ten Pyramide, No. 86–89, in denen wir Familienmitglieder des Chephren, Prinzen und Königinnen, LDI 28. begraben finden.[1] S. die Ansicht und den gemeinsamen Plan dieser Gräber LDI 28.

Vor der 3ten Pyramide liegen die Gräber No. 90–92, von denen das Grab No. 90 den Namen des Mencheres enthält.

86. Grab des Prinzen  ?[2]

LDI 28 H. Grundriß, (vgl. die Aufnahme LDI 28 H): [In der nebenstehenden Skizze sind die Abweichungen von dieser Aufnahme mit ! bezeichnet.]



Wie bereits erwähnt, hat das Grab jetzt 2 Zugänge von außen, einen von S.O. in die Kammer B und einen von N.O. in die Kammer A. Die Öffnung der Kammer B nach S.O. ist aber keine ursprüngliche Thüre, sondern es scheint, daß man hier einen großen Stein, der jetzt herausgefallen ist, in der Wand und dahinter in der Decke eingesetzt hatte, weil der Fels schadhaft war. Der Deckstein war in eine solche Vertiefung eingeschoben, um ihn zu halten (s. auch unten bei Kammer B.)

1) Mariette fand in dem nördlich vom Grabe No. 86 (bei ihm a) zunächst liegenden Grabe (z) einen Thürbalken, der ebenfalls den Namen eines Prinzen [hieroglyphs] trug, s. Mar. Mast. p. 549/590.

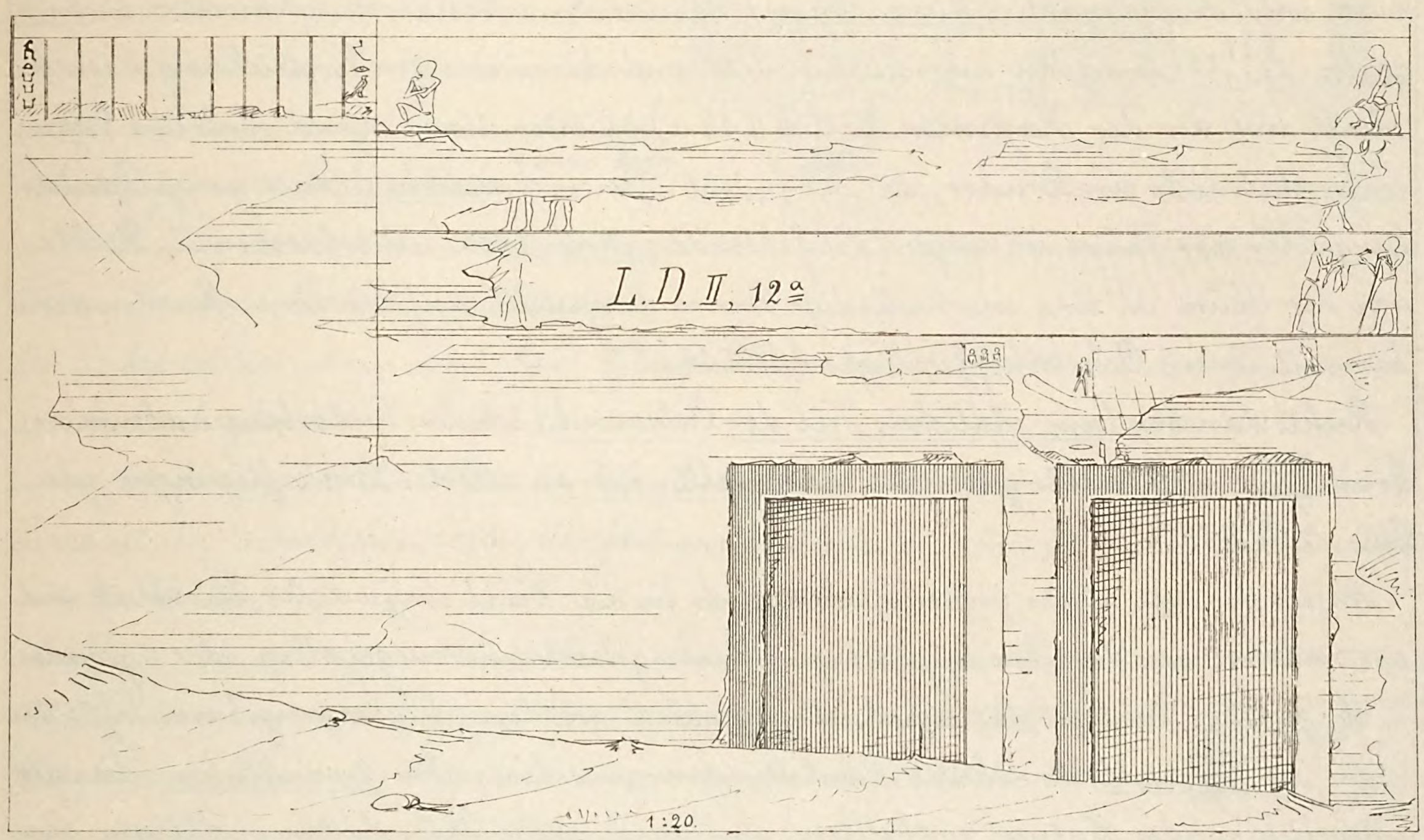
2) vgl. Mar. Mast. p. 549 (Grab a).

Der ursprüngliche Eingang scheint der der Kammer A gewesen zu sein, doch fehlt jetzt der Architrav und Wulst, die wahrscheinlich eingesetzt waren.

An der ganzen Ostseite der Kammer A ist jetzt nichts mehr zu sehen, außer über der Thüre, wo man noch Reste von Menschen und Tieren sieht.

An der Nordseite ist gar nichts erhalten, wenn sie überhaupt je beschrieben war.

An der Südseite sind in der ersten und dritten Abteilung Vogelfang, in der 2 ten Heerden dargestellt, [die der Verstorbene, der links davon stand, jetzt aber bis auf seine Inschrift verschwunden ist, betrachtete] LD II 12 a. Unter der 3 ten Abteilung begann noch eine 4 te, die jetzt aber durch 2 Nischen und durch zerbrochenen Fels unterbrochen ist (s. die nachstehende Skizze der Südseite nach Z. 256). LD II 12 a.



Die Nischen haben nach außen einen Rahmen, der offenbar einen Verschlußstein aufnahm; dieser Stein wurde als Wand betrachtet und mit Darstellungen bedeckt. In den Nischen standen wahrscheinlich Figuren.

Ebenso an der Westseite, in der außer der Verbindungsthüre (zur Kammer B) auch eine tiefere Nische war, über deren Verschlußplatte die Darstellungen wegliefen. — Rechts von der Verbindungsthüre ist nichts mehr zu sehen, nur unverständliche Reste; links von der Thüre LD II 12 b.

LD II 12 b. über die Nische weg sind schön gearbeitete Darstellungen. Von der Vögelgruppe haben wir einen Gipsabguss genommen: LD II 12 b.

LD II 12 c. In den Laibungen der Verbindungsthüre enthält die Fläche a eine Darstellung LD II 12 c, gegenüber war nichts dargestellt, wenigstens nicht in Relief. Ein grosser Deckstein, der über der ganzen Thüre lag, ist wieder herausgenommen und die Darstellungen sind LD II 14 b. c. dadurch unterbrochen. Auch die Flächen b und c der Laibungen haben Darstellungen; die nördliche Seite b: LD II 14 b, die südliche Seite c: LD II 14 c.

LD II 14 a. In der Kammer B ist die Ostseite am besten erhalten. Am mittleren Teil ist über der Verbindungsthüre der Verstorbene abgebildet, vor ihm steht seine Mutter, die königliche Gemahlin ////, (da der Prinz wahrscheinlich ein Sohn des Chephren war, wohl eine Gemahlin dieses Königs); hinter ihm stand seine Schwester die Prinzessin (so ergeben sich nämlich Titel und Name aus der Vergleichung dieser Inschrift mit der der Kammer A: LD II 12 a); hinter dieser stand noch eine Figur, wahrscheinlich ein Bruder, da [nicht] dasteht. Diese ganze Darstellung über der Thüre ist wegen des fehlenden Architravs unterbrochen. – Rechts von der Thüre ist eine merkwürdige Bahre dargestellt, auf der eine Mumie, scheinbar mit einem Ochsenkopfe, liegt. LD II 14 a.

LD II 13. Rechts daneben (am südlichen Teil der Ostwand) ist der Verstorbene und seine Frau , nach rechts gewendet, dargestellt, wie sie allerlei Beschäftigungen zusehen. LD II 13.

An der Südseite ist ein grosser nachträglich in die Wand eingesetzter Flickblock und ein anderer, der darüber lag und zur Decke gehörte, herausgefallen oder = gebrochen Erg. XXXIV a. s. ob. p. 102). Der Rest der Wand ist gezeichnet worden: Ergänzungsband Taf. XXXIV a.

An der Westwand sind keine Darstellungen zu sehen, aber zwei Nischen, die wahrscheinlich wieder Statuen enthielten, und durch grosse Thürplatten verschlossen waren. Zwischen den beiden Nischen war eine Blendthüre [, die oben in der Skizze p. 102 nicht angegeben ist.]

An der Nordseite ist nichts zu sehen.

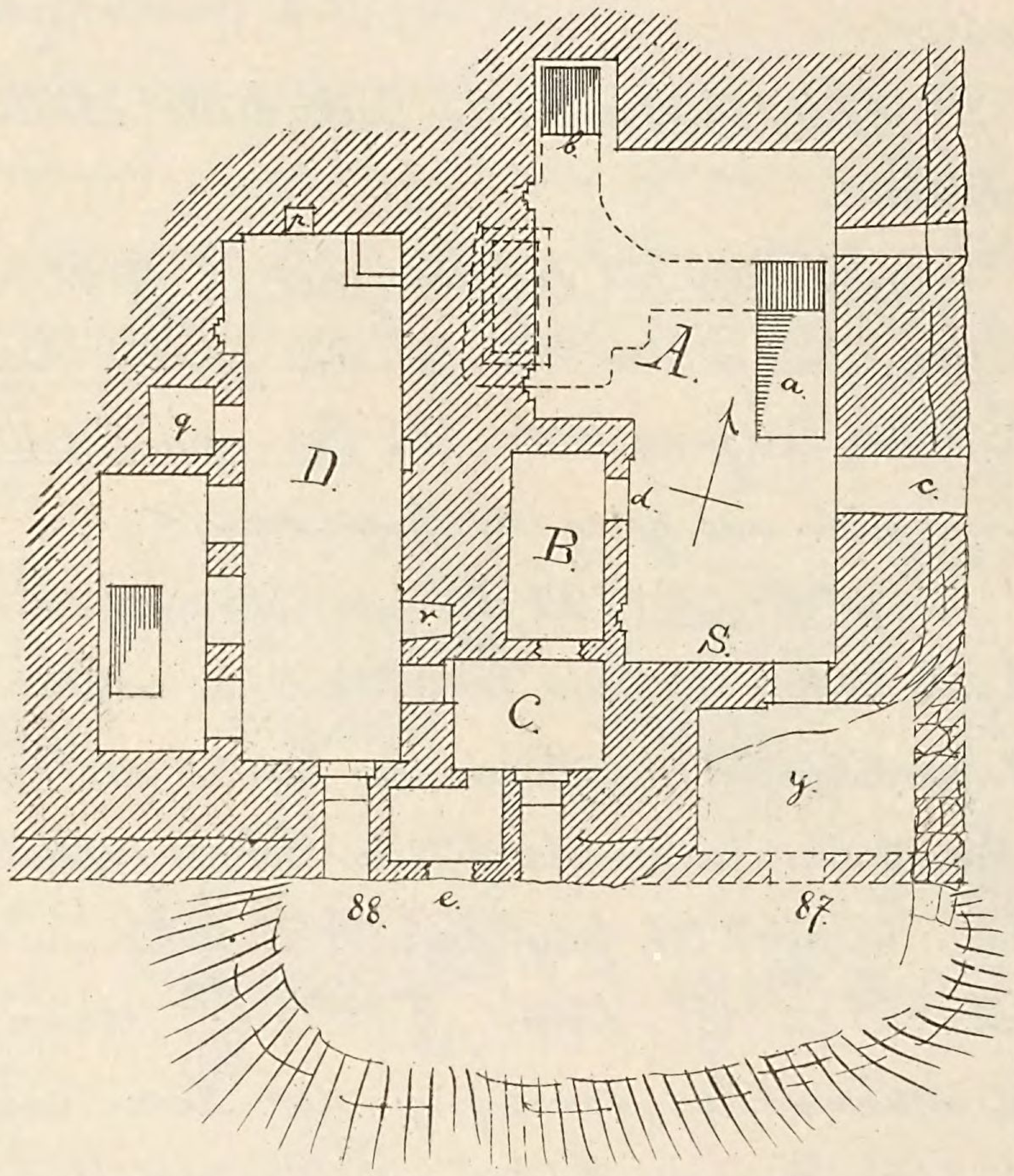
87. Grab des Prinzen .[1]

Grundriss s. p. 105. – Nur die Räume A und B gehören zu diesem Grabe; die beiden

1) vgl. Mar. Mast. p. 547. 549 (Grab d. e).

anderen C und D bilden ein eigenes Grab No. 88.

Grundriss (vgl. die Aufnahme LD I 28 D).

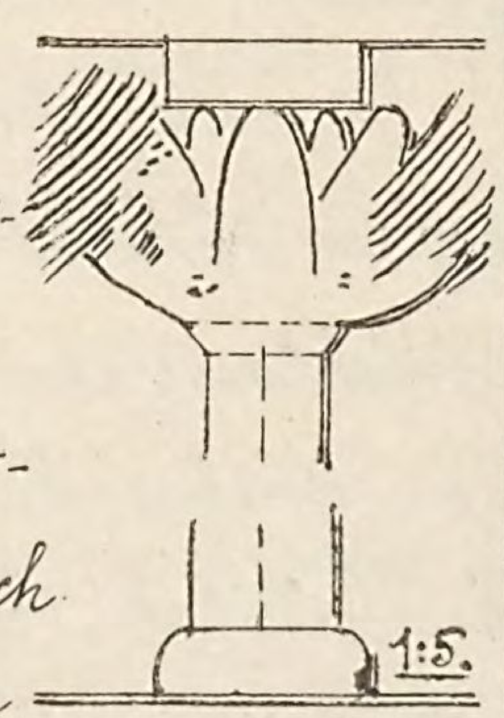


Der Eingang zum Grabe No. 87 scheint von Osten in die Kammer A bei c gewesen zu sein, doch fehlt auch hier wieder Architrav und Thürbalken. Der Stein, der jetzt wie eine Schwelle in der Thüre liegt, scheint von oben dahin gefallen zu sein.

In der Kammer A sind zwei Schachte. LD I 28.
Der Schacht a geht von S. her mit Absätzen schräg in eine grössere Vertiefung hinunter und führt in eine Grabkammer, welche selbst wieder mit dem senkrecht hinunterführenden Schacht b kommuniziert. Hier ist noch der alte Sarkophag, ältester Form, in Kalkstein vorhanden; der Deckel ist ein wenig abgehoben. Vgl. den Längendurchschnitt und den Grundriss der Sarkophagkammer: LD I 28.

Im vorderen, südlichen Teile der Kammer A ist nichts von Inschriften zu sehen. Im hinteren, nördlichen Teile, der fast quadratisch ist, sind die Süd-, Nord- und Westseite beschrieben.

Auf der Südseite sitzt der Verstorbene in einem von Lotussäulen getragenen Pavillon, vor ihm Opfergaben: Ergänzungsband Taf. XXXV unten. Erg. XXXV.
[Die genauere Form des Kapitäls, soweit sie der undeutliche A. 39 erkennen läßt, zeigt die nebenstehende Skizze.]



Auf der Nordseite steht er mit seiner Frau, deren Name hier abgebrochen ist; sie empfangen eine grosse Prozession von Dörfern, die meist nach dem Könige Chephren, zwei auch nach Cheops benannt sind; in der untersten Reihe wird nur ein Rind gebracht, der Rest ist leer. LD II 15 b. LD II 15 b.

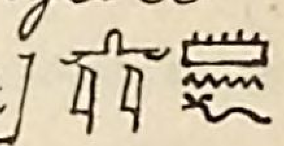
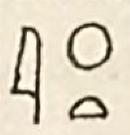
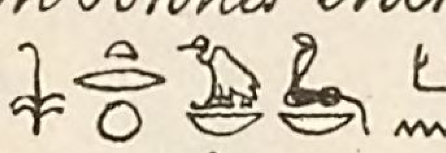
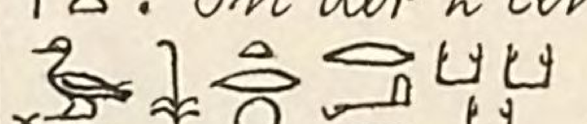
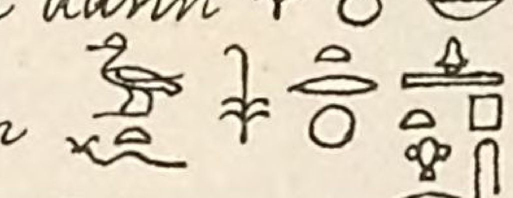
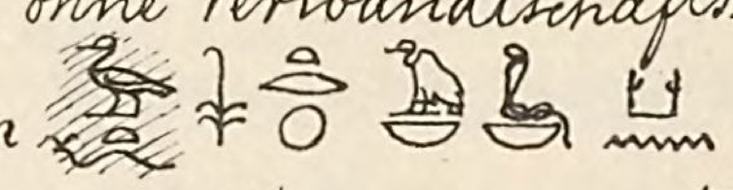
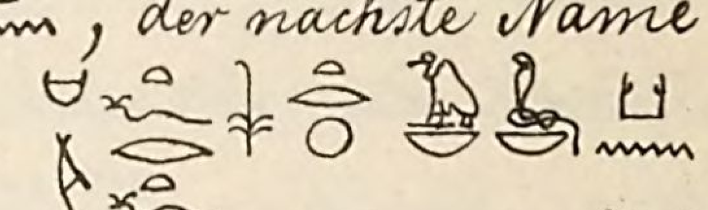
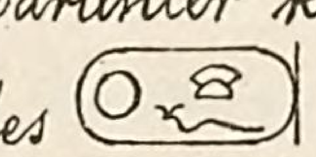
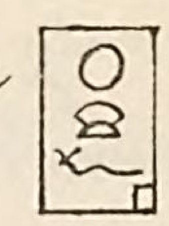
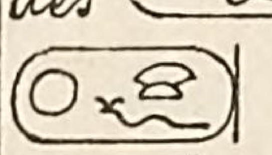
An der Westseite, die 2 Blendthüren enthält, ist [in der Mitte] der Verstorbene wieder sitzend dargestellt, vor ihm eine Opferliste und Opferbringende: Ergänzungsband Taf. XXXV oben. Erg. XXXV.

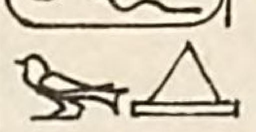
Gizeh. 87.

In der Ostseite ist ein kleines horizontal gelegtes Fenster ▭, das sich nach aufsen erweitert.

Die Architrave unter der Decke dieses (nördlichen) Teils der Kammer waren auch beschrieben.

Im südlichen Teil der Kammer A öffnet sich an der Südseite eine Thüre, jetzt nach aufsen. Früher war aber noch eine andere Kammer (y) davor, die vielleicht einen äufseren Eingang hatte. Die Ost- und Südseite [dieser einstigen Kammer] sind jetzt eingefallen und ganz verschwunden

LD II 15a. An der Westseite (LD II 15a links) ist eine Inschrift mit den Namen des Verstorbenen.[1] Rechts davon [folgt eine Vertikalzeile in entgegengesetzter Richtung und dann in zwei Horizontalzeilen] die Namen der Familie des Verstorbenen. Die erste Horizontalzeile scheint den Namen des ältesten Sohnes enthalten zu haben, [sie endigt mit]  . In der 2ten folgt dann  ohne Verwandtschaftsbezeichnung, dann , dann , dann , der nächste Name ist verschwunden, dann folgt der Name seiner Frau: . Darunter kommen Felder mit unverständlichen Zeichen vor und unter jedem das Schild des , einmal im viereckigen Schilde, dem Palastzeichen . Daneben steht  LD II 15a links.



LD II 15a. An der [anstofsenden] Nordseite ist unmittelbar links von der Thüre zur Kammer A eine Inschrift, die wieder die Titel und Namen des Verstorbenen und seiner Frau nennt, [links davon steht eine Anzahl ungeordneter Hieroglyphenzeichen]: LD II 15a rechts.

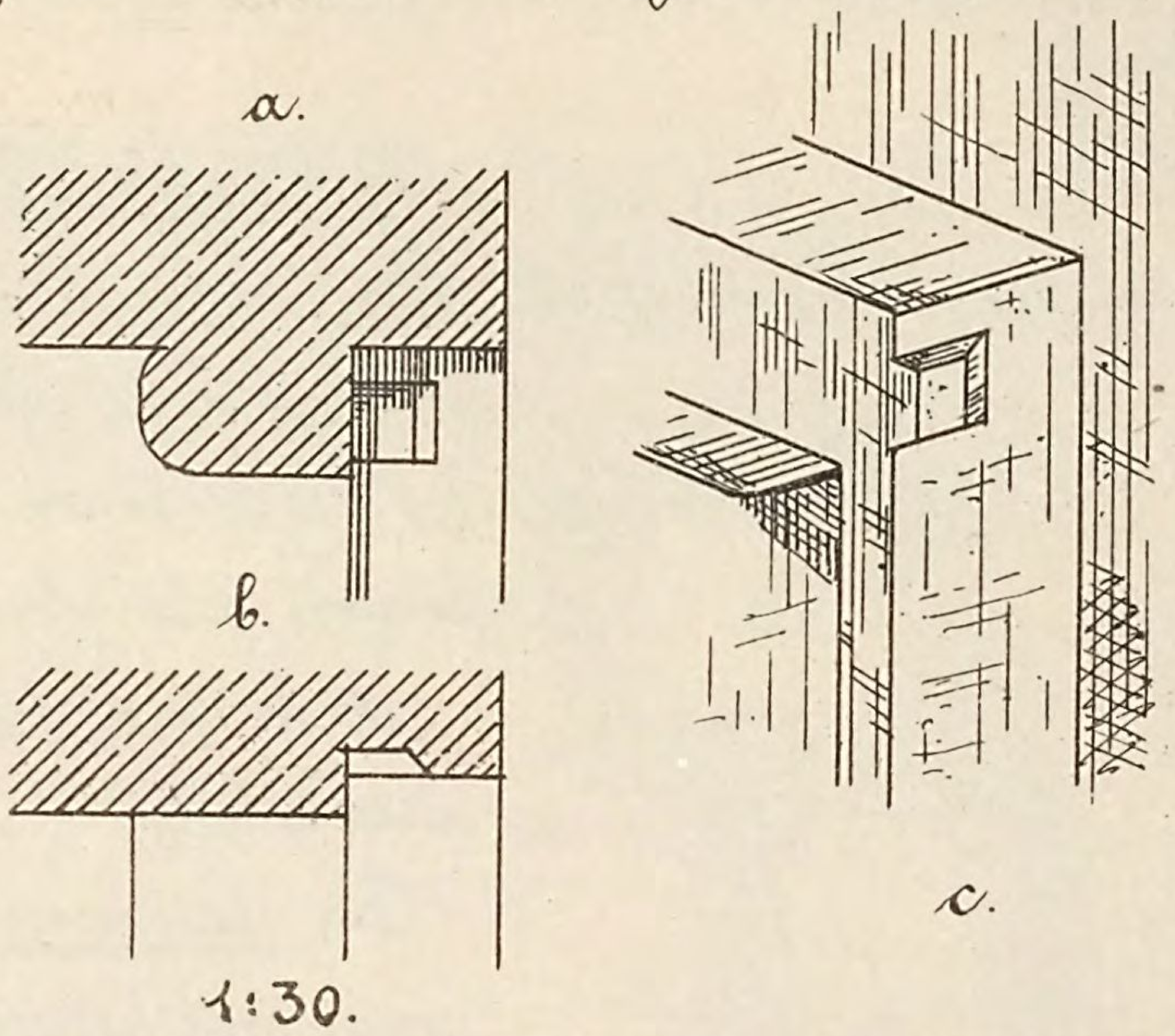
Im südlichen Teil der Kammer A ist an der Westseite eine Blendthüre und weiter nördlich, gegenüber dem Eingang c, eine Thüre d, die in einen kleinen verschlossenen Raum B führte. Dieser war von der Kammer C des anstofsenden Grabes No. 88 nur durch eine sehr dünne Felswand getrennt, die jetzt durchbrochen ist. Vielleicht war er ursprünglich auch bei d verschlossen und diente, wie im vorigen Grabe, als Nische für Figuren.

1) Die Hieroglyphen dieser Inschrift sind nach Max Weidenbach's Bemerkung auf Z. 253 „erhaben", die der rechts davon folgenden Inschriften „tief."

88. Grab der Königin [1]

S. den Grundriß ob. p. 105 und die Aufnahme LD I, 28 C. LD I. 28 C.

Das Grab hat 2 Eingänge, deren Wulste von außen erhalten sind, so wie von innen die Seiten, wo die Thüren anschlugen. Im Innern sind ferner die Löcher für den Zapfen der Thüre erhalten,[2] besonderer Art: in der Laibung ist nämlich oben auf beiden Seiten (es waren also Doppelthüren) ein viereckiges Loch, das von drei Seiten rechtwinklig in die Mauer geschnitten ist, nach der Kammerseite aber unter einem stumpfen Winkel geht, s. den vertikalen (a) und den horizontalen Schnitt (b), sowie die perspektivische Ansicht der linken Seite des Eingangs (c) hierneben.



Die Kammer C hat eine Verbindungsthüre nach D. Sie ist leer und hat nach Süden einen kleinen [Neben]raum, der früher durch eine dünne Wand nach außen verschlossen war, [die] jetzt aber durchgebrochen ist, sodaß bei e noch ein forcierter Eingang ist. Es ist kein innerer Anschlag da und der Raum scheint nicht nach innen durch eine Platte verdeckt gewesen zu sein, so wenig wie bei der Thüre aus A nach B im Grabe No. 87 etwas derartiges zu sehen.

Der Raum D ist sehr groß und hoch; er hat die Thüre mit dem Wulst an der Südseite.

An der Ostseite ist links neben der Thüre, die nach C führt, eine viereckige Vertiefung c. 2½ Fuß (1,40 [30] m) im Quadrat. In der Nordecke [dieser Seite] ist ein wunderliches kleines Kämmerchen im Grundrisse zu sehen.

An der Nordwand ist eine viereckige Nische 2 bis 3 Fuß vom Boden.

Gegen Westen ist nördlich eine Vertiefung mit einer Blendthüre; dann folgt links ein massives Stück mit einem viereckigen kleinen Kämmerchen, das vielleicht zu einem Schachte führte. Dann folgen links 2 Pfeiler, von denen der linke die Inschrift

1) vgl. Mar. Mast. p. 547/8 (l. c.). 550. — Champ. Not. II 480.

2) Die Löcher dienten wohl derselben Konstruktion, die wir bei Grab 12 u. 73 angewendet fanden. Sie nahmen einen Querbalken auf, in dem sich die Angeln drehten.



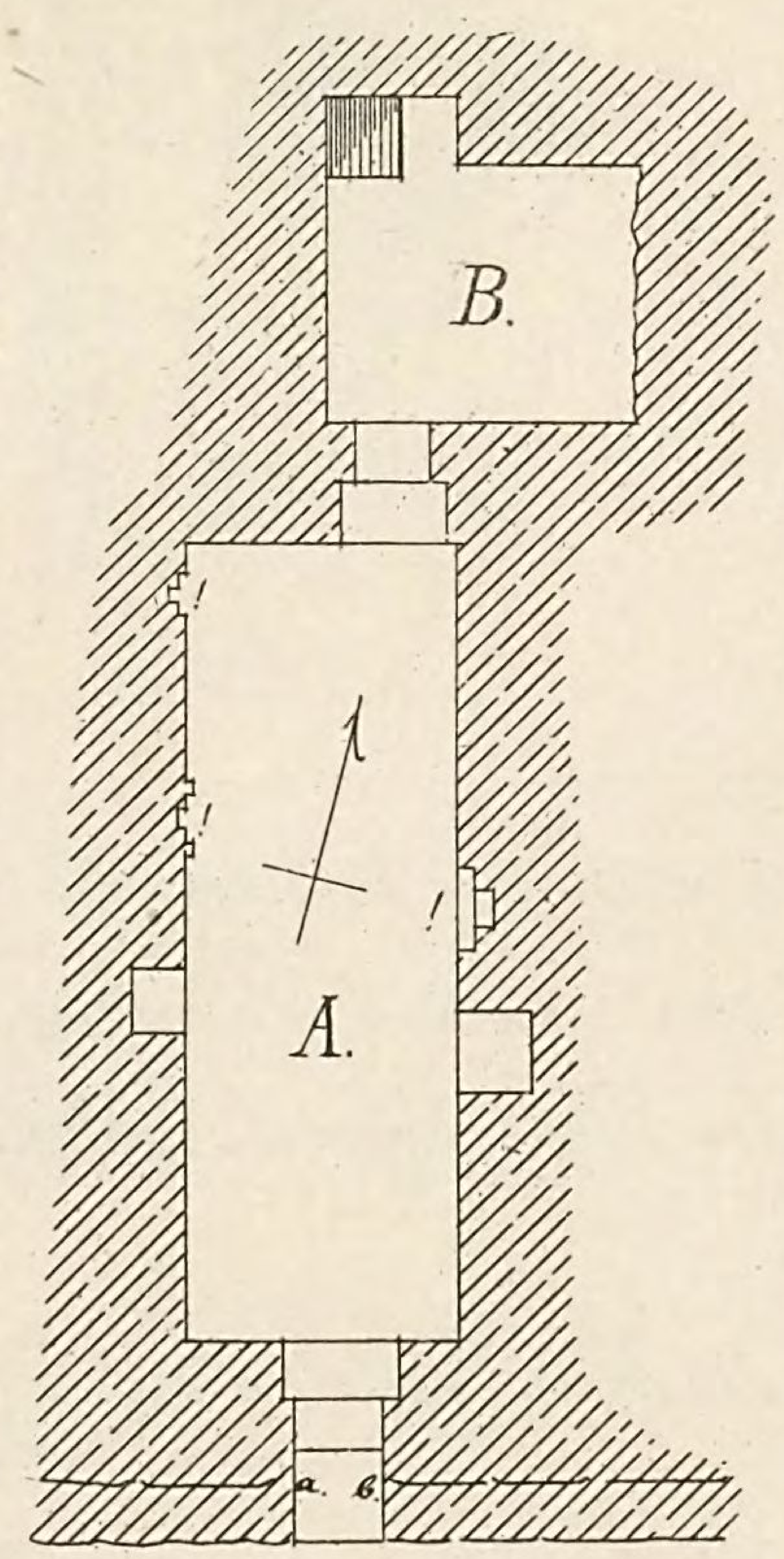
LD II 152c. trägt: LD II 152 c.[1] Die Pfeiler gehen glatt zum Architrav auf und glatt in diesen über, wie auch der Architrav in die Decke.

Hinter den Pfeilern geht ein schräger, c. 6 Meter langer Schacht (wie in den Pyramiden) in eine Grabkammer, in der jetzt nichts mehr zu sehen ist.

LD I 28. Vgl. den Grundriss und Längendurchschnitt LD I 28, wo der Schacht mit Z bezeichnet ist.

89. Grab des Prinzen .[2]

Grundriss, s. die Aufnahme LD I 28 B.



Der Felsen vor dem Eingange ist jetzt verwittert; der Architrav ist nicht mehr zu sehen.

LD II 41c. Auf dem Wulste sind die Titel des Verstorbenen in vertikalen Reihen, aber ohne Trennungslinien geschrieben: LD II 41 c.

Auch die Laibungen a b waren beschrieben, sind aber jetzt unleserlich.

Die Kammer A zerfällt in 2 Teile, einen hinteren, kürzeren mit höherer Decke, und einen vorderen längeren mit niedrigerer Decke. Die ganze Decke der Kammer war rot gemalt.

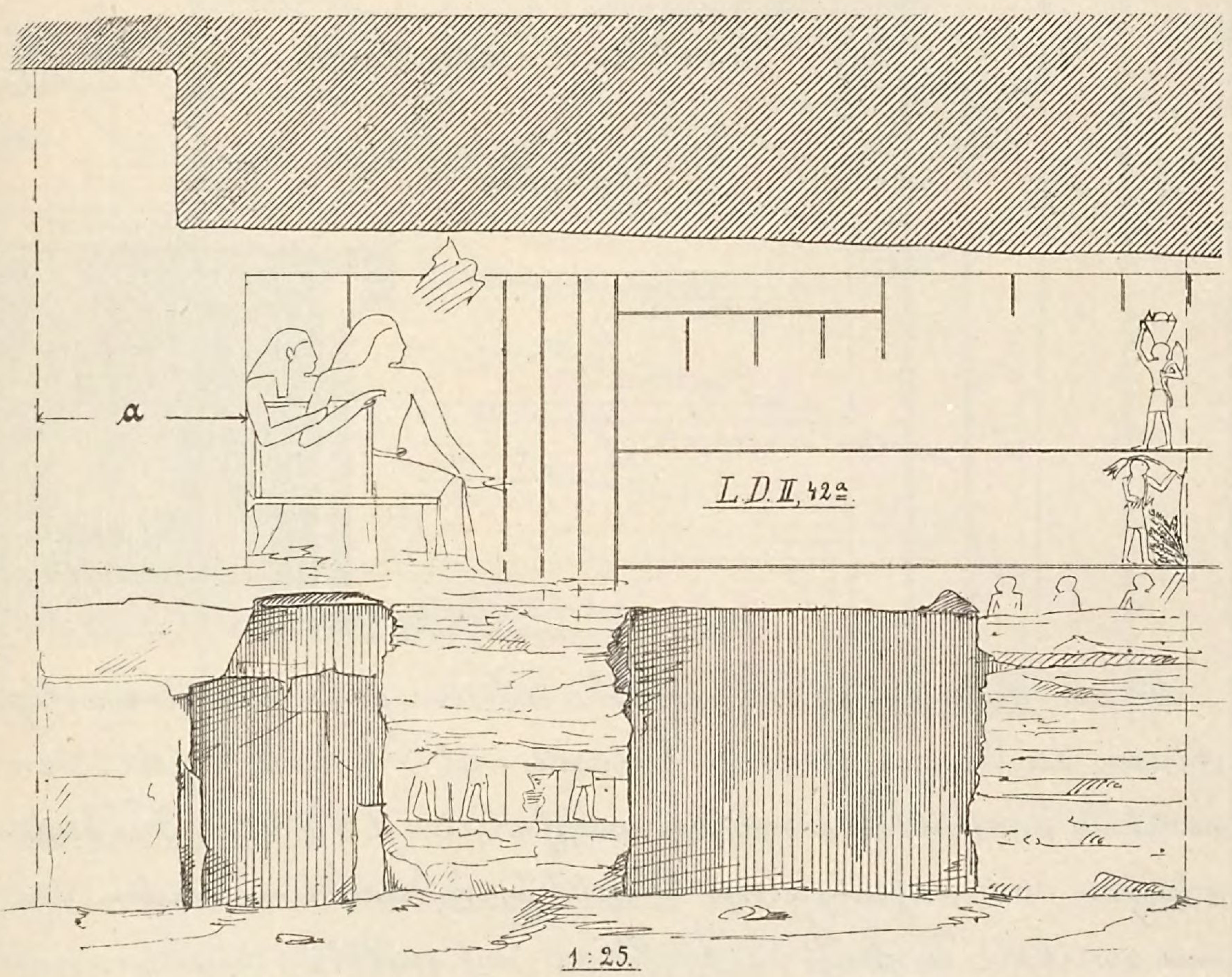
Erg. XXXVI. Die Südseite der Kammer A, welche die Eingangsthüre enthält, ist sehr zerstört; ein Schiff wird gezimmert, Masse und Zahlen kommen vor: Ergänzungsband Taf. XXXVI.

LD II 41b. Auf der Ostseite sitzt im hinteren (nördlichen) Teile der Prinz, hinter ihm seine Frau,[3] von deren Namen zu sehen ist . Vor ihnen sind reiche Opferaufhäufungen in einem Gebäude mit Lotussäulen besonderer Form: LD II 41 b [das untere ganz zerstörte oder verschüttete Ende der Wand ist in der Publikation fortgelassen.]

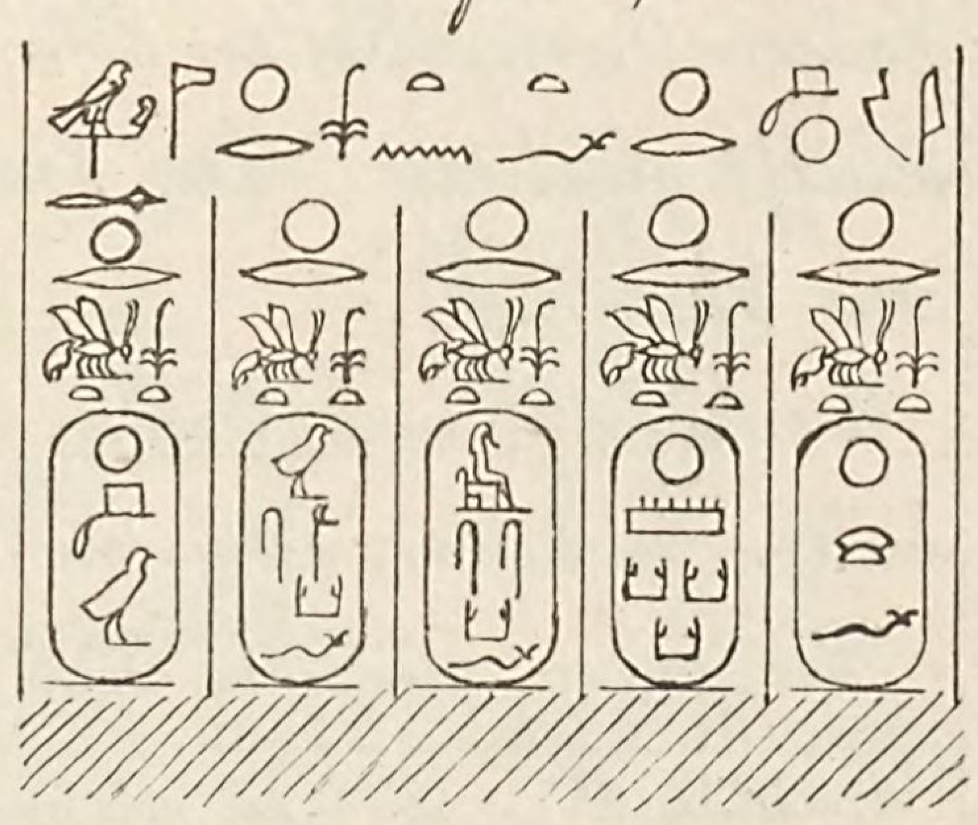
LD II 42a. Im vorderen (südlichen) Teile sitzt wieder links der Verstorbene und hinter ihm seine Frau, die war und von deren Titeln oder Namen das Schild des Cheops erhalten ist.

1) nicht in Berlin, wie die Publikation irrtümlich angiebt. 2) vgl. Mar. Mast. p. 547 (Grab a).
3) Aus ihrem Titel [] „die welche den Horus und Set schaut" geht hervor, dass es eine Königin war, also nicht die Frau, sondern die Mutter des verstorbenen Prinzen (s. auch unten). Das Zeichen ist in der Originalzeichnung ganz deutlich.

Vor ihm eine Inschrift, welche beschreibt, was ihm alles entgegen kommt. Die Prozession beginnt mit den Kindern des Verstorbenen, die die Überschrift haben: [hieroglyphs]; es sind 4 Söhne, der älteste, wie der Vater genannt, [hieroglyphs], der zweite [hieroglyphs], der dritte [hieroglyphs], der vierte [hieroglyphs]. Hinter ihnen kommt eine Dörferprozession mit 18 Namen, die fast alle mit dem Namen des Chephren zusammengesetzt sind. Darunter kommen noch andere Darbringende. LD II 42 a. [In der Publikation ist nur der besser erhaltene obere Teil der Wand wiedergegeben, der untere sehr zerstörte fortgelassen, vgl. die nebenstehende Skizze des mittleren Teils der Ostseite.[1] Der mit a bezeichnete Raum zwischen den Darstellungen LD II 41 b und II 42 a scheint (nach der Zeichnung) frei geblieben zu sein.] LD II 42a.



Auf der Nordseite öffnet sich eine zweite Kammer B, die hinten einen Brunnen hat und ganz unbeschrieben ist. Über der Thüre, die zu dieser Kammer führt, ist eine Inschrift mit einer Reihe von Königsschildern: LD II 41a.

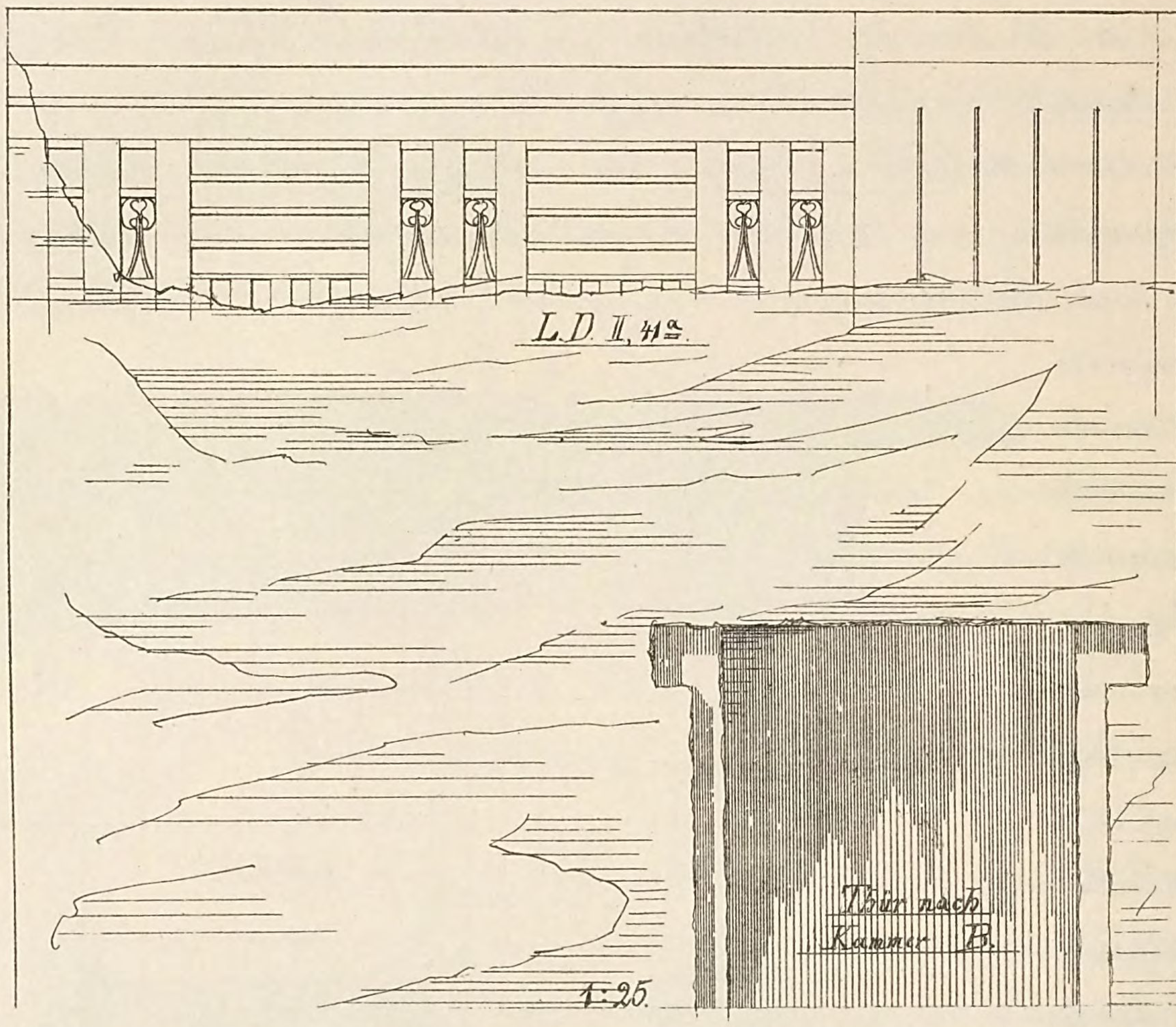


Der übrige Raum der Wand ist mit einer grossen Ornamentalblendthüre ausgefüllt. LD II, 41 a. [In der Publikation ist wieder nur der obere erhaltene Teil der Wand abgebildet, vgl. die Skizze dieser Wand[2] auf p. 110.]

1) nach Z. 292. 2) nach Z. 294.

Gizeh. 89. Fol. I 121–122. Z. 294.

Nordseite der Kammer A.



LD II 42c. An der Westseite hat der nördliche Teil eine grosse architravartige Inschrift, die den Namen des Prinzen in einer Variante mit [hieroglyph] statt [hieroglyph] giebt. Darunter ist links eine vertikale Inschrift und rechts eine Opferliste: LD II 42 c. Zu beiden Seiten dieser Inschriften sind unbeschriebene Blendthüren, und links neben der südlichen wieder eine vertikale Inschrift, s. die Skizze[1] auf p. 111.

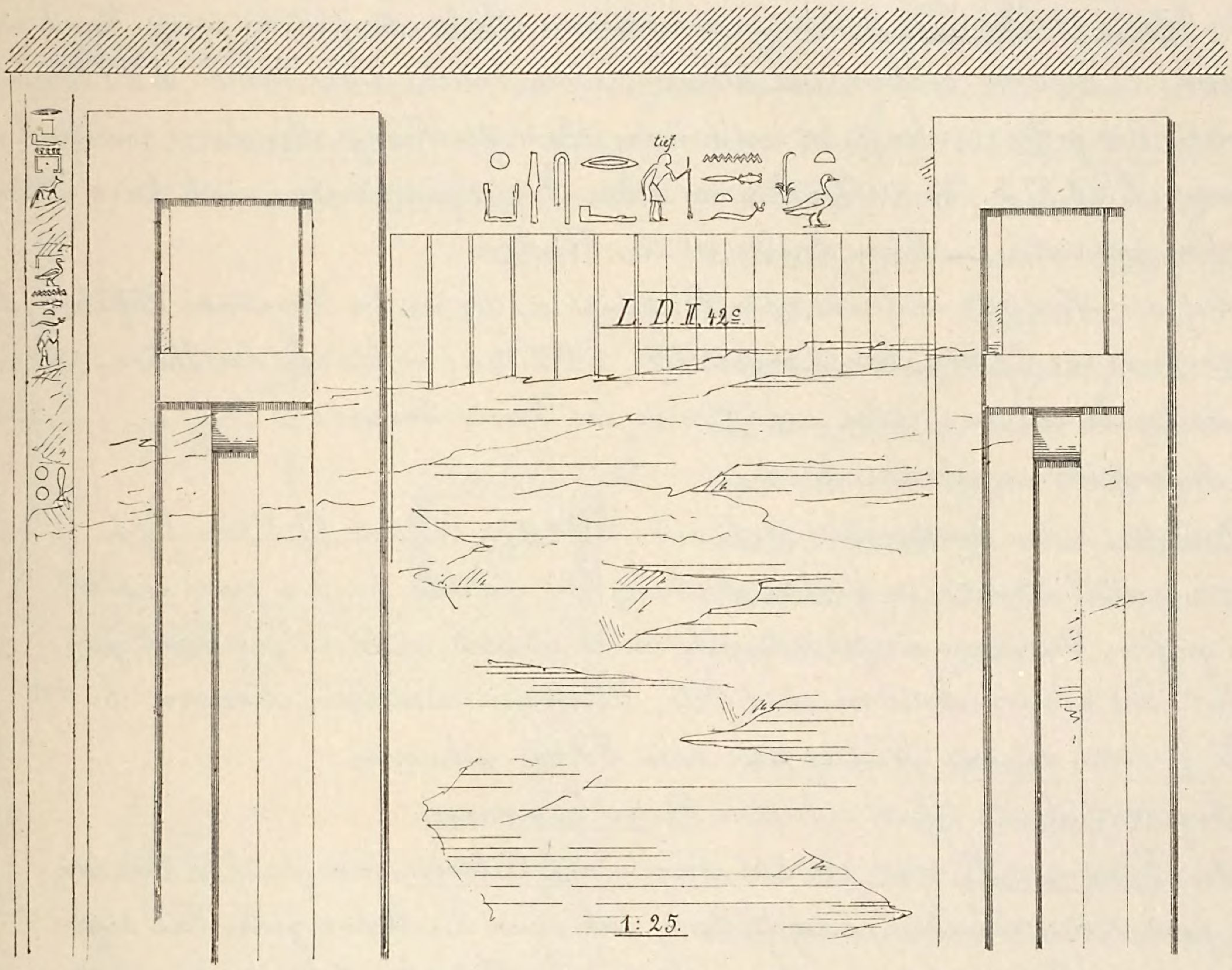
LD II 42b = Erg. XXXVII. Dann folgt (im vorderen niedrigeren Teil der Kammer) eine Darstellung, wo die Frau des Verstorbenen[2] sitzt, das Ende ihres Namens [hieroglyph] ist sichtbar; vor sich hält sie zwischen den Knieen ihren ältesten Sohn, der schon mehrere Titel hat. Auf sie zu kommen Schiffe gefahren. Der Rest ist zerstört. Ergänzungsband XXXVII (mit Wiederholung von LD II 42 b).

Dann folgt eine Nische, wie auch an der Ostseite zwei sind, welche Statuen enthalten zu haben scheinen.

Der ganze südliche Teil der Westseite ist zerstört.

1) nach Z. 295. 2) Es ist, wie man oben und auch hier aus ihren Titeln sieht, eine Königin und also die Mutter des Verstorbenen. Der Knabe auf ihrem Schosse ist demnach der Verstorbene selbst, nicht sein Sohn.

Nördlicher Teil der Westseite der Kammer A des Grabes No. 89.



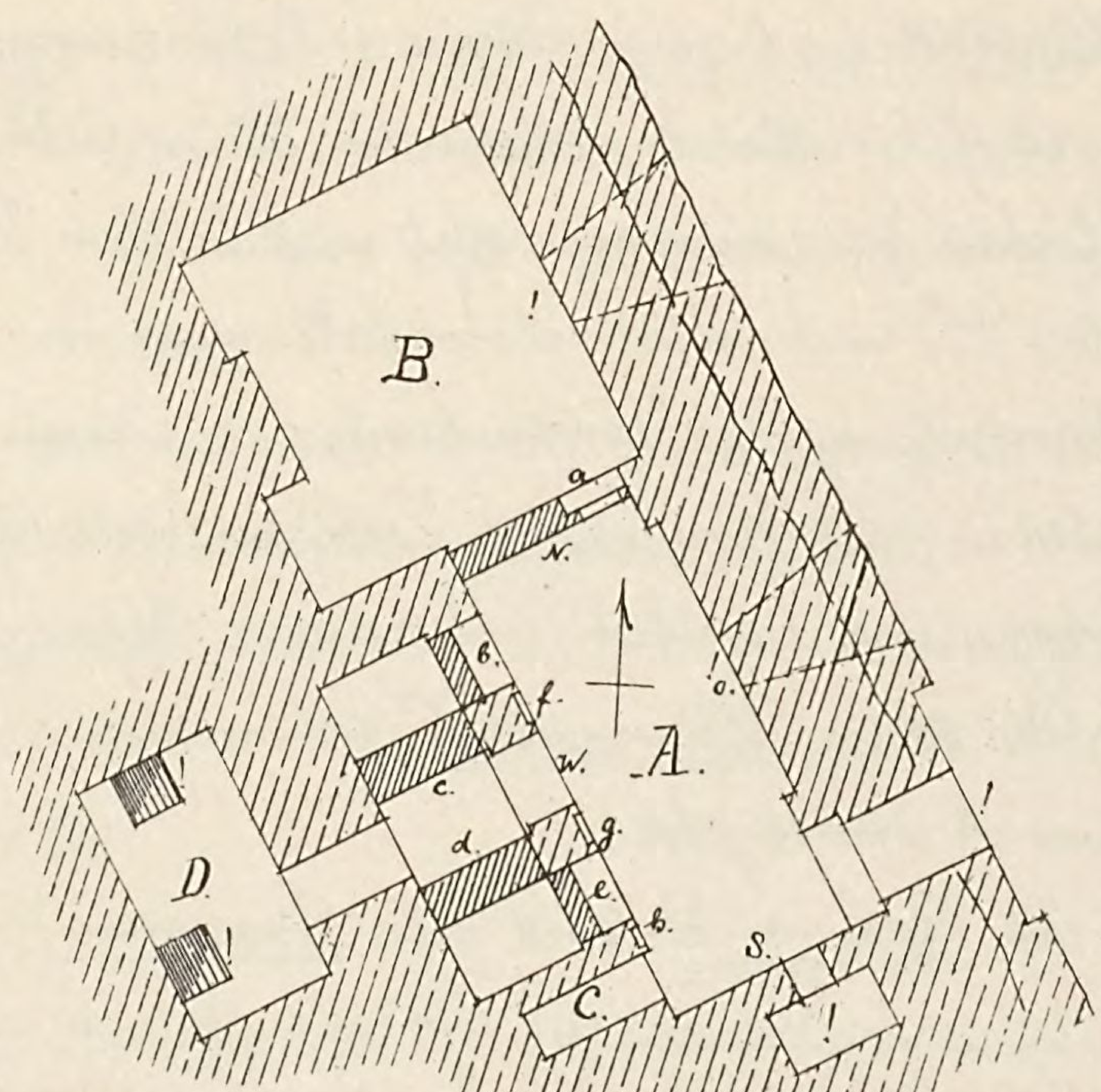
90. Grab des [hieroglyphs] ?[1]

Das Grab wird jetzt von einem Scheich bewohnt, der sich steinerne Stufen herabgebaut hat.

Ueber der Thüre auf dem Architrav stehen Titel und Name des Verstorbenen, auf dem Thürbalken sind die Haupttitel wiederholt. LD II 37a. LD II 37a.

Auf den beiden Laibungen ist der Verstorbene abgebildet; vor ihm auf der einen Seite LD II 36a.b.

Grundriß (s. die Aufnahme LD I 27).[2] LD I 27.

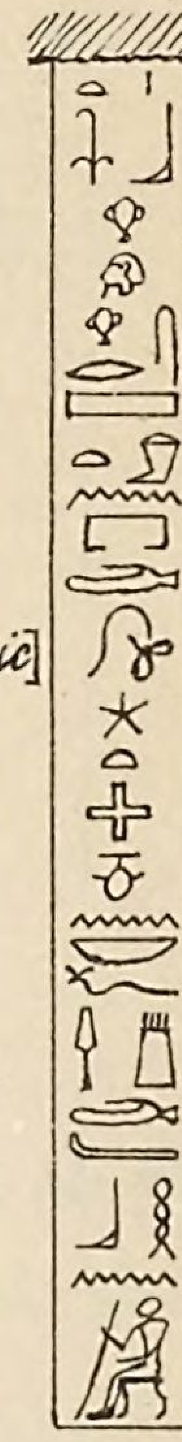


1) vgl. Mar. Mast. p. 545–546 (Grab a). 2) Einziehung und Thüranschlag des äußeren Eingangs fehlen in Lepsius' Skizze Fol. I 76.

LD II 36a.b ein Sohn, auf der andern eine Tochter, keine Frau. LD II 36a. b.

LD I 27. Die Ostseite der Kammer A hatte in einer langen Nische, die fast die ganze Wand einnimmt, LD II 37b. 13 Figuren, grössere und kleinere, s. die Ansicht dieser Wand LD I 27. Drüber ist rechts eine grosse Inschrift, in welcher der Name des Königs Mencheres zweimal vorkommt: LD II 37 b. Wo die Zeichnung keine Striche giebt, haben auch keine Hieroglyphen gestanden. — Oben drüber ist ein Fenster.

LD II 36c. Auf der Nordseite ist links vom Eingange a, der in die Kammer B führt, der Verstorbene vor Opfergaben dargestellt: LD II 36 c; rechts von der Thüre steht eine Inschriftzeile mit den Titeln und Namen des Verstorbenen:[1] - - - - - - - -
(Der Anfang ist weggebrochen.)



LD I 27. Westseite, s. den Durchschnitt nach a b: LD I 27. Auf den Pfeilern f g h waren auch 3 Figuren in flachen Nischen. Die Mauern b c d e sind später aus grossen Quadern eingebaut und, wie es scheint, nicht bis zur Decke geführt. Die andern Mauern sind Fels. Ueber den niedrigen Mauern b und e sind dünne Wulste aus dem Felsen gehauen. [sic]

Auf der Südseite öffnet sich eine kleine Kammer.

Die Kammer B war an der Nord- und Ostseite mit gleichen Quadern, wie jene Mauern haben, ausgefüttert, doch sind die Steine zum Teil abge-Erg. XXXIV b. nommen. Auf einem einzelnen Steine der Ostseite steht in der Mitte ohne sichtbaren Zusammenhang und ohne umgebende Hieroglyphen ein Nilpferd und zwei Fische: Ergänzungsband Taf. XXXIV b.

LD II 35. Auf der Wand, welche die Thüre enthält und aus zwei ausserordentlich grossen Blöcken zusammengesetzt und in den Felspfeiler eingesetzt ist (s. die Aufnahme LD I 27) und welche gleichfalls nur an 8 Fuss hoch geführt war, findet sich die Darstellung des Verstorbenen in einem Tempelchen, zu welchem Stufen hinaufführen; die Verwandten steigen mit Opfergaben zu ihm hinauf; vor dieser Treppe und darüber sind andere Opferszenen und eine Opferliste. LD II 35.

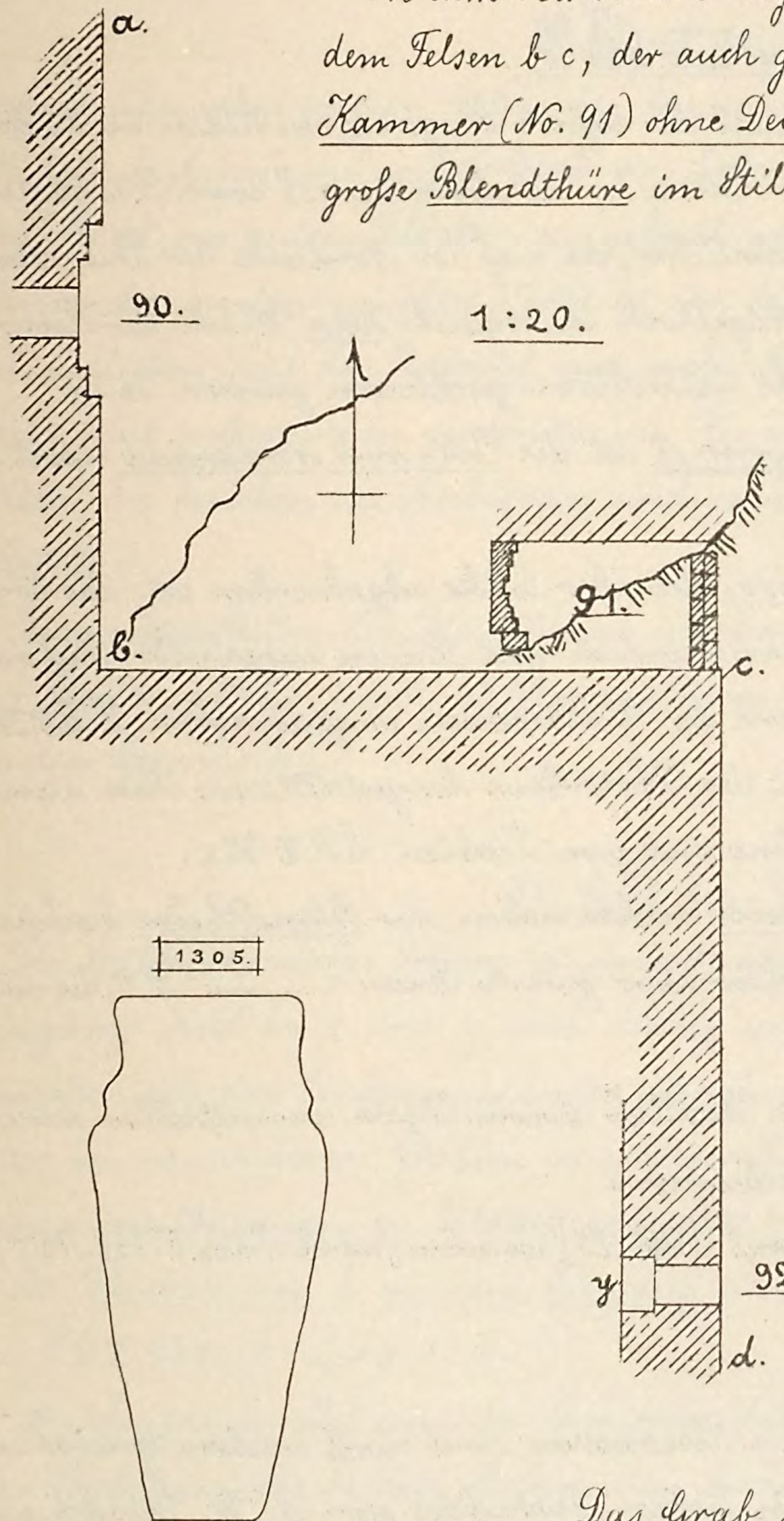
Die kleine Kammer C ist nur eine Nische, die nicht bis zum Boden der Kammer A herabgeht.

Im Raume D sind zwei Brunnen.

1) nach Z. 285.

91. Grab des [Hieroglyphen].[1)]

In dem Felsen a b liegt das Grab des [Hieroglyphen] (No. 90); vor dem Felsen b c, der auch glatt hinunter gearbeitet ist, kommt eine Kammer (No. 91) ohne Decke zum Vorschein, an deren Westende eine große Blendthüre im Stile der 5ten Dynastie, welcher das Grab auch anzugehören scheint, steht. LD II 94 d. LD II 94 d.



— Andere Darstellungen finden sich auf der Nordseite, soweit die Mauer nicht abgebrochen ist. Gegen Osten kommt wieder Schutt bis zu einer rohen aus Blöcken aufgeführten Mauer, die sich nach Norden vorzieht.

92. Grab des Prinzen [Hieroglyphen].[2)]

Bei y (s. den Grundriß hierneben) ist der Eingang in dieses Grab, welches die Felsecke einnahm und sich durch seinen architektonischen Plan auszeichnet, s. die Aufnahme LD I 29. LD I 29.

Nur der Architrav und Wulst über der Thüre sind beschrieben: LD II 34 g. LD II 34 g. Die Thüre war von beiden Seiten verbaut.[3)]

1305.

1 : 1

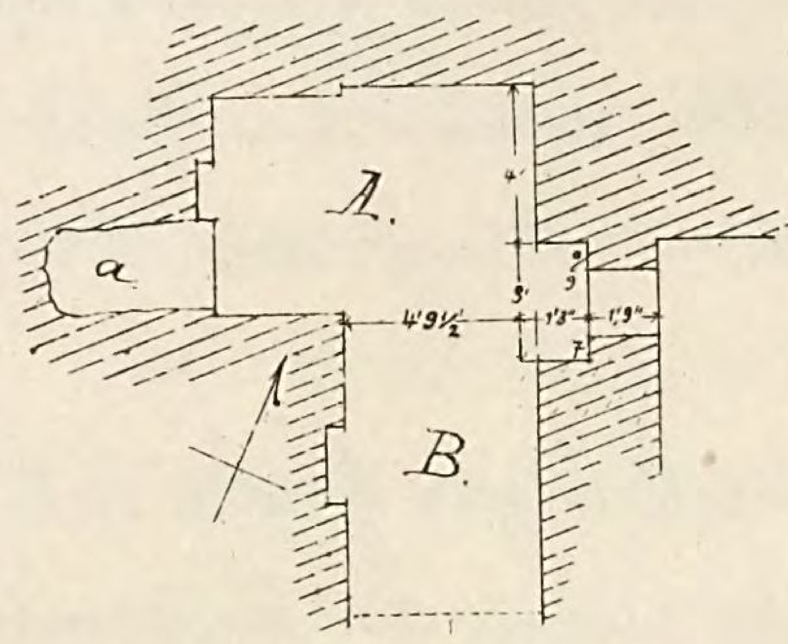
Das Grab scheint nicht fertig geworden zu sein, da es sonst gar keine Hieroglyphen enthält.

Im Grabe des Prinzen [Hieroglyphen] ist [nach Inv. V 158] eine kleine Alabastervase gefunden worden, welche sich jetzt in Berlin (No. 1305) befindet und die hieroben abgebildete Form hat.

1) vgl. Mar. Mast. p. 543. 546 (Grab α). 2) vgl. Mar. Mast. p. 543. 545 (Grab C). 547 (unten) – 548. 3) nach Inv. V unter A. 29.

Gräber im Felsenkessel vor der 3ten Pyramide.

Grundriß.1)



93. Grab des [hieroglyphs].

Es ist ungewiß, ob der äußere Eingang von Süden in die Kammer B oder von Osten in die Kammer A war. Das letztere ist aber wahrscheinlicher, da auf der Nordseite der Thüre dieser Kammer ein Angelloch ist, obgleich kein Wulst. Die Kammer B muß also wohl nach Süden geschlossen gewesen sein.

In der Kammer A ist die Ost- und Nordwand nicht beschrieben.

LD II 38 b. An der Westwand ist eine Blendthüre, die aber links abgebrochen ist; das Loch a ist in den Fels gehauen und war wahrscheinlich mit Steinen ausgefüllt. Auf dem Reste der Blendthüre sind Titel und Name des Verstorbenen eingeschrieben: LD II 38 b.

LD II 38 c. Auf der Südseite der Kammer A ist der Verstorbene dargestellt, vor ihm seine Frau [hieroglyphs], hinter ihm 5 Kinder, drei Söhne und zwei Töchter. LD II 38 c.

LD II 38 a. In der Kammer B ist nur die Westseite rechts neben der Blendthüre beschrieben. Hinter dem Verstorbenen steht hier eine zweite Frau [hieroglyphs], die nicht [hieroglyphs] heißt. LD II 38 a.

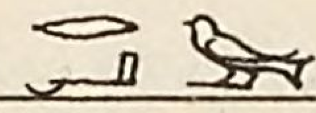
Das Grab ist nach oben fast ganz offen. Westlich davon liegen unmittelbar dahinter 2 Brunnen, die dazu zu gehören scheinen.

Im Grabe des [hieroglyphs] (des Jüngeren)2) [No. 93] wurden [nach Inv. V 156.157] zwei kleine Vasen gefunden.

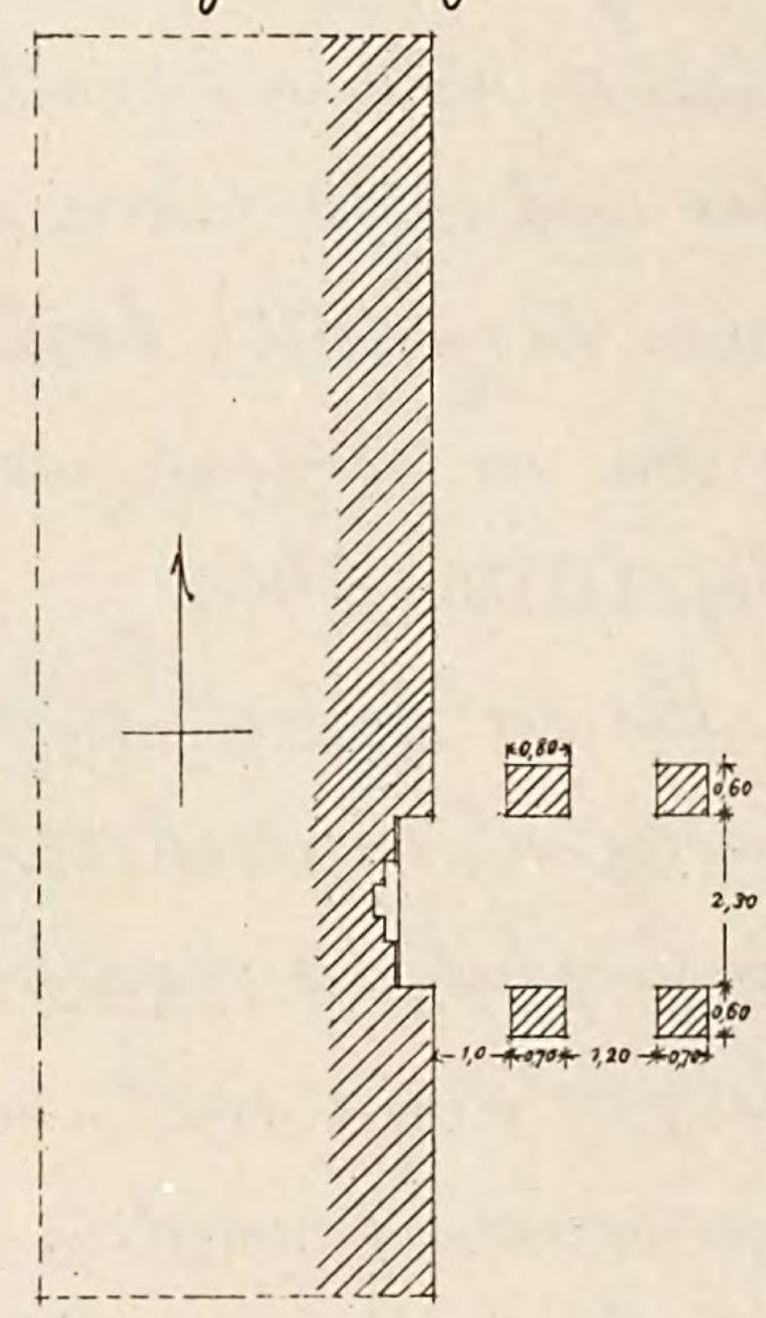
An der ganzen Nordseite dieses großen Felsbassins sind noch andere Gräber und Brunnen; mehrere, die wir aufgraben ließen, besonders am N. W. Winkel, sind ohne Inschriften. Ueberhaupt haben sich nicht viel Leute, weder um diese (die 3te) noch um die 2te Pyramide begraben lassen.

1) Die eingeschriebenen Maaße, die einer Skizze auf Z. 287 von Bonomi entnommen sind, sind vermutlich englische. 2) Der in Klammern geschlossene Zusatz, der den Inhaber des Grabes No. 93 von dem gleichnamigen des Grabes No. 49 unterscheiden soll, fehlt in der Urschrift des Inv. V.

Gräber weiter östlich von der 3ten Pyramide nach der Ebene zu.

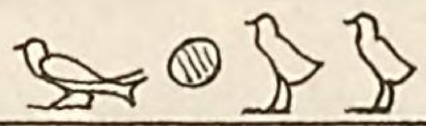
94. Grab des .

Grundriss.

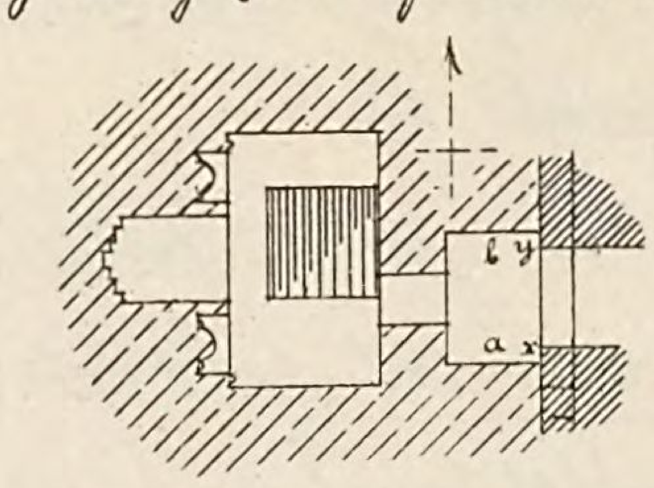


Gegenüber dem grossen Gebäude, das auf einem Felsen liegt [No. 100], legt sich ein grosses Grab von bedeutender Länge [No. 94]. Es ist aus guten Blöcken aufgebaut und genau nach den Himmelsgegenden gerichtet. Jetzt ist von diesem Grabe nur LD II 95e.
am südlichen Teile der Ostfront eine grosse Blendthüre aufgedeckt, mit grossen schön geschnittenen Hieroglyphen auf beiden Seiten; die Zeichen des Architravs sind nicht mehr zu lesen: LD II 95 e.

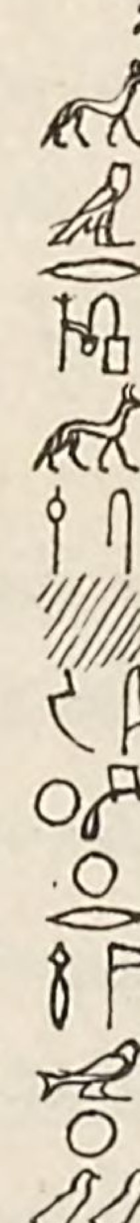
Zu beiden Seiten der Blendthüre erhoben sich hohe Blöcke wie Pfeiler, wofür jedoch die Dimensionen nicht sprechen (s. den Grundriss).

95. Grab des .

Grundriss. (S. die Aufnahme LD I 29). LD I 29.



Die Aussenwand des Felsens ist einfach abgehauen. Vor dem Eingange sind bei x und y noch Steine einer vorgelegten Mauer zu sehen, die den Eingang entweder ursprünglich verschliessen sollte oder wie vor anderen Gräbern in späterer Zeit vorgebaut wurde, um einen Brunnen zu bilden (vgl. pp. 81. 94. 118. 119.)



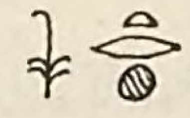
Die Wände a und b vor dem Eingang sind mit langen Inschriften bedeckt, a: LD II 43 c, b: LD II 43 d.[2] LD II 43c.d.

Am Eingange selbst sind der Architrav, dessen Anfang aber abgebrochen ist, der Wulst und die beiden Aussenseiten beschrieben: LD II 43 b.[1] LD II 43b.

Auf der südlichen Thürlaibung steht der Verstorbene mit seiner Inschrift: Ergänzungsband Taf. XXXIX d; auf der nördlichen desgl. nach rechts gewandt, die Inschrift ist dieselbe, s. hierneben rechts. Erg. XXXIX d.

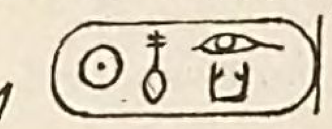
Auf der Ostseite der Kammer ist oben der Verstorbene, hinter ihm seine Frau und ein Kind dargestellt. Vor ihnen sitzen Personen auf Stühlen, vielleicht LD II 43a.

1) Auf Z. 297 ist angegeben, dass die Hieroglyphen des Architravs und des Wulstes tief seien, wohl im Unterschied zu den übrigen? 2) nach Z. 298.

LD II 43a. die Vorfahren; der erste war . Darunter sind andere Darstellungen: Erntearbeiten, Schiffe, Vogel- und Fischfang; bemerkenswert rechts von der Thüre der Verstorbene auf einem Stuhle, der von einem Esel getragen wird. LD II 43 a.

Erg. XXXVIII Auf der Südseite wird oben von 2 Kindern, die  heissen, die Harfe gespielt. Die Namen sind unkenntlich, desgl. die ganzen Figuren, die nach den Inschriften Töchter und nicht Söhne darstellen müssen. [Unten sind Tänze und eine Dörferprozession dargestellt]: Ergänzungsband Taf. XXXVIII links.

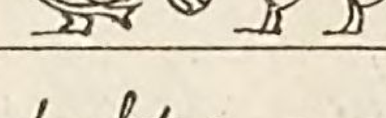
Erg. XXXVIII An der Nordseite werden dem Verstorbenen Opfertiere gebracht: Ergänzungsband Taf. XXXVIII rechts.

LD I 29. II 44a An der Westseite (vgl. den Durchschnitt nach a b: LD I 29) ist der Verstorbene zweimal in Hochrelief dargestellt, zur Seite seine Titel; auf der einen Seite heisst er Prophet des Mencheres, auf der andern des . Das Stück, auf dem der letztere Name steht, war abgebrochen und lag auf dem Boden, es ist von uns mitgenommen worden und befindet sich jetzt in Berlin (No. 1136); auch links ist die Inschrift zum Teil abgebrochen. Zwischen den beiden Statuen ist eine Nische mit einer Blendthüre, die beschrieben ist. LD II 44 a.

LD II 44b.c. Auf den beiden Seitenwänden dieser Nische sind Opferlisten, links LD II 44 b, rechts ib. c.

Die ganze Westseite ist mit dem Rundstabe umgeben und mit dem Palmenornament gekrönt; die Stäbe sind umwunden und an den Ecken über einander gelegt, während sie später in einander übergehen. Ein Fragment des Rundstabes ist jetzt in Berlin (No. 1123).

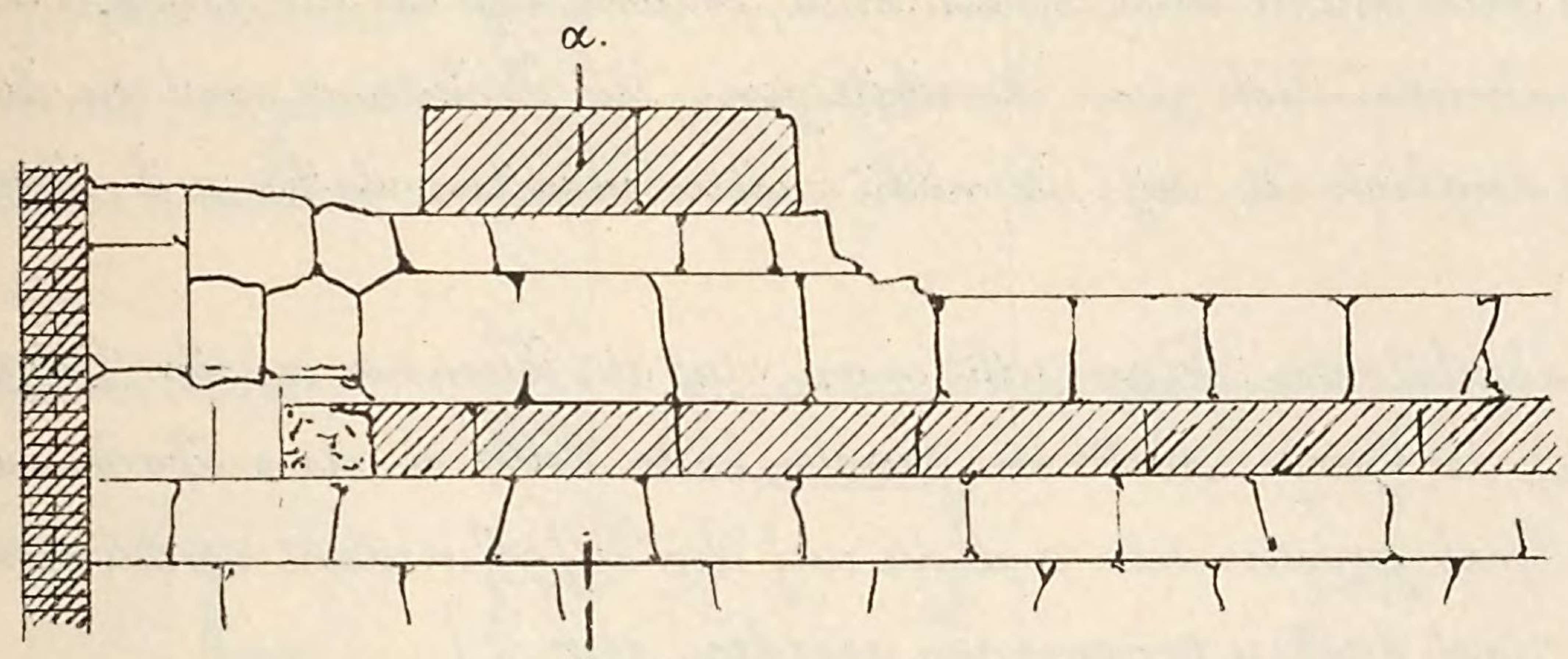
Im Boden der Kammer ist ein grosser Brunnen angefangen, aber sehr wenig tief fortgeführt.

Hinter dem Grabe des  (No. 95) ist ein anderes sehr langes und mit breiten guten Steinen überdecktes, welches 2 Decken hatte, die durch eine Art niedriger Konstruktionskammer getrennt waren, nur c. 3 Fuss hoch, aber mit gutem gegipsten Fussboden. In diesem niedrigen Raume wurde das Fragment einer kleinen Statue aus Kalkstein gefunden, die nach den Inschrift-Resten zu beiden Seiten des Rückenpfeilers den Inhaber des Grabes No. 95 darstellte.

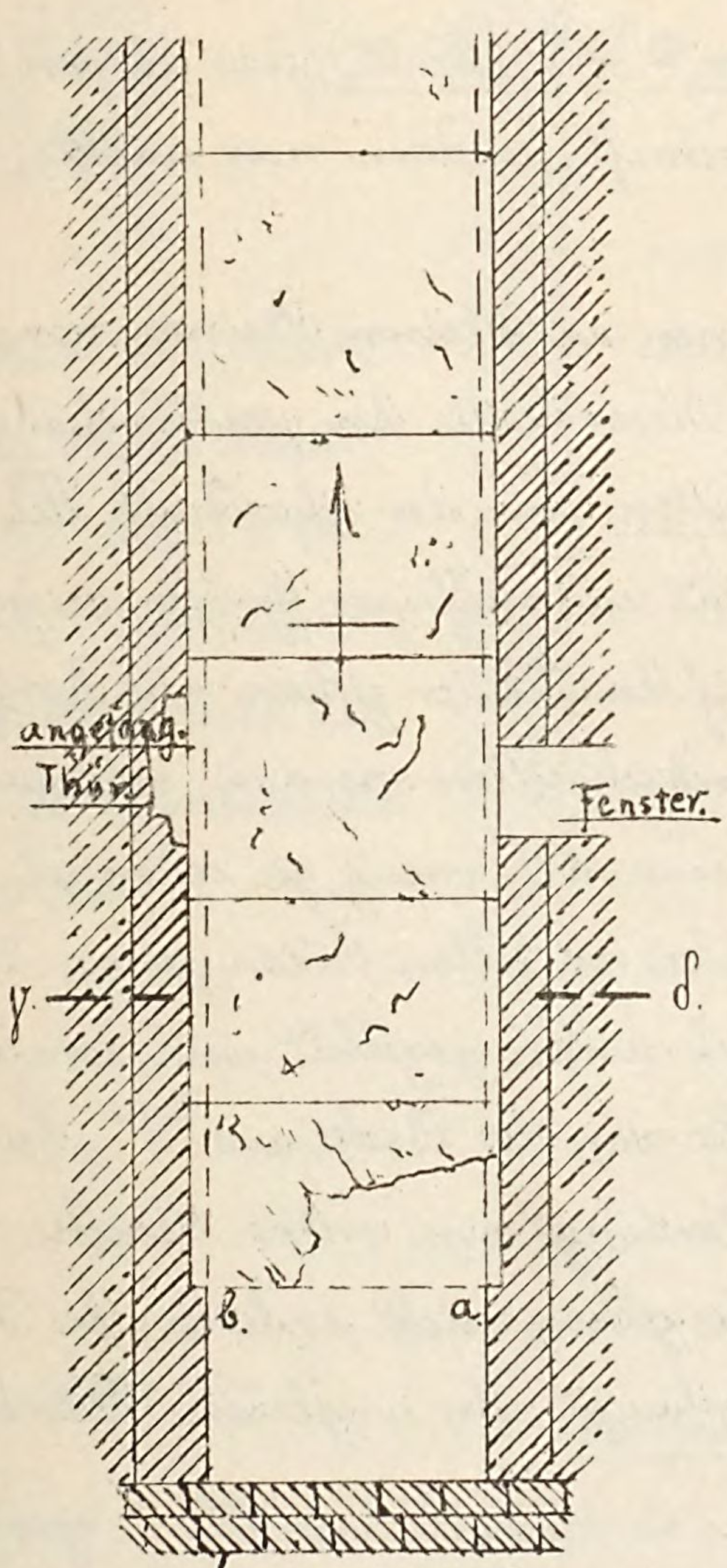


Das Fragment lag oben darauf im Sande und war offenbar nur dahin geworfen; es befindet sich jetzt in Berlin (No. 1113).

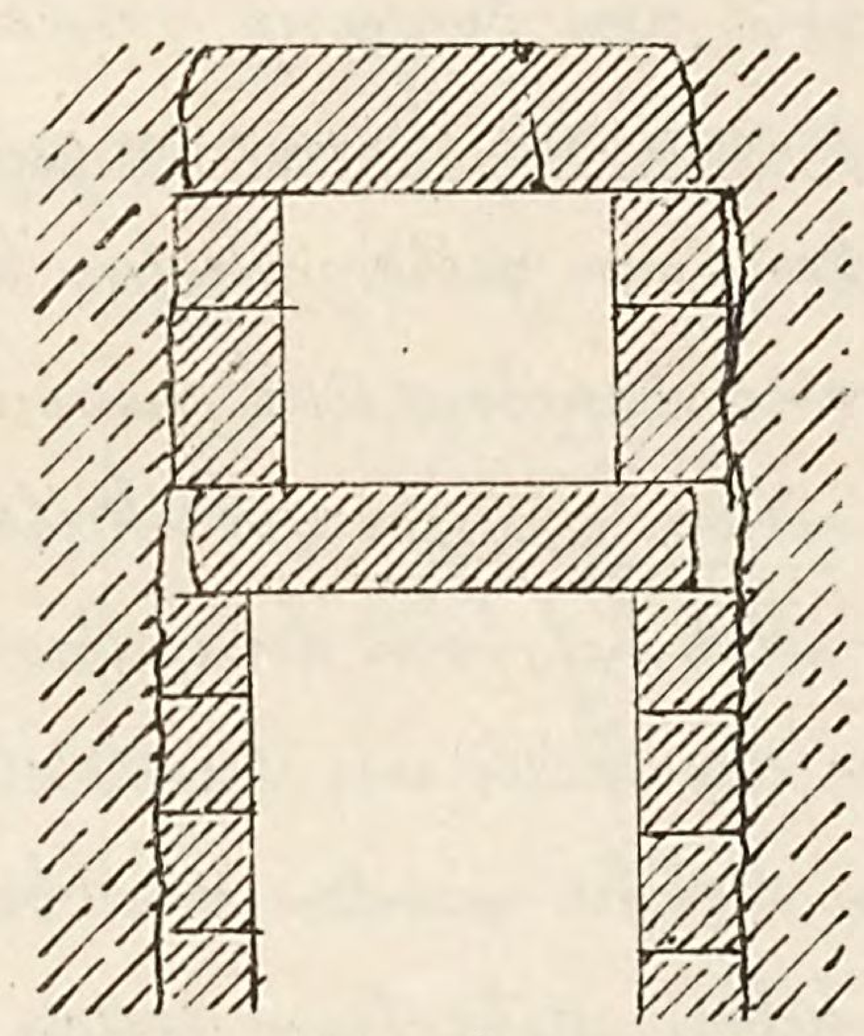
Die grosse untere Kammer ist grössenteils in den Fels gehauen, der nur nach oben durch gute, mässig grosse Blöcke ausgebessert ist.



[Längendurchschnitt.]



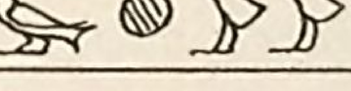
[Grundriss.]



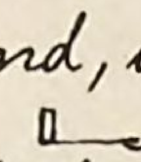
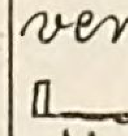
[Querdurchschnitt]
nach α β und γ δ.

Die beiden großen obersten Blöcke [, die der <u>oberen Decke</u>,] sind erst später übergelegt, weil die Decke drunter einen Sprung hatte. Diese [<u>untere</u>] <u>Decke</u> war aus großen, schönen Platten geformt und keinen ganzen Fuß dick. Auf der <u>Südseite</u> ist ein Stück aus der Decke herausgemeißelt. Sie liegt auf gut gearbeiteten mäßigen Blöcken, die auf die Felswände aufgesetzt sind.[1] Die Decke reichte nicht bis ans Ende, sondern ließ an der Südseite eine <u>Brunnenöffnung</u>, wahrscheinlich zum Herabsteigen. Die Decksteine sind in die Mauer gefügt, sodaß es deutlich ist, daß sie nicht weiter reichten als bis a b. Die Mauer c d liegt vor.

[Aus der oben abgebildeten Skizze sieht man, daß die Kammer an der <u>Ostseite</u>, also in der Richtung des Grabes No. 95 ein <u>Fenster</u> hatte. Sollte sie etwa überhaupt nur ein <u>Serdab</u> für dieses Grab gewesen sein und die auf ihr aufgefundene verstümmelte Statue des Verstorbenen einst daraus genommen worden sein ?]

<u>In einem Grabe südlich neben dem des</u>  <u>(No. 95)</u>, das ich am 27ten Januar 1843 öffnen ließ, fand ich gar keine Inschrift, sondern nur nackte, aber schon für Darstellungen vorbereitete Wände.

<u>Vor dem Eingange</u> war wie öfters ein <u>Brunnen</u> aus kleinen Steinen vorgebaut, dessen Hinterwand den Eingang versteckte. Dieser hatte den gewöhnlichen <u>Wulst</u>.

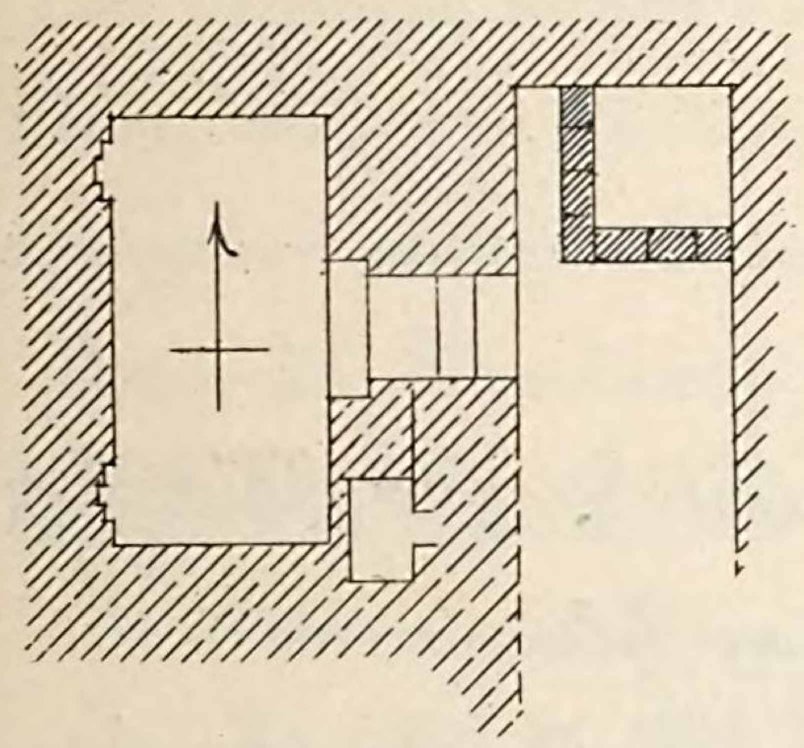
An der <u>Hinterwand der Kammer gegen Westen</u> war der schadhafte Fels mit schön behauenen Blöcken, von guter weißer Qualität und mäßiger Größe, ausgesetzt.[2] Auf der glatten Felswand daneben und zum Teil auf der Mauer gehen rote horizontale Striche, die von einem großen vertikalen durchschnitten werden, mit welchem links ein anderer parallel lief, [von dem] aber jetzt nur noch wenig zu sehen ist. Diese 4 Striche bilden in der Mitte ein Quadrat, welches an allen Seiten genau 0,52 m. mißt. Die horizontalen Striche wurden von oben nach unten gezählt und, um jedes Misverständnis zu heben, steht beim ersten Striche von der Decke aus , beim zweiten  d.i. 1 Elle und 2 Ellen. Die Decke ist allerdings vom ersten Striche c. 0,56 und 0,59 entfernt, aber die roten vertikalen Striche gehen nicht so hoch; die Decke scheint später mehr ausgearbeitet zu sein und ist überhaupt sehr ungleich. Für die Ellenangaben s. die Skizze auf p. 119.

1) Mscr. die die Felswände krönen. 2) vgl. zum Folgenden: Lepsius, Die altaeg. Elle und ihre Einteilung p. 11–12.

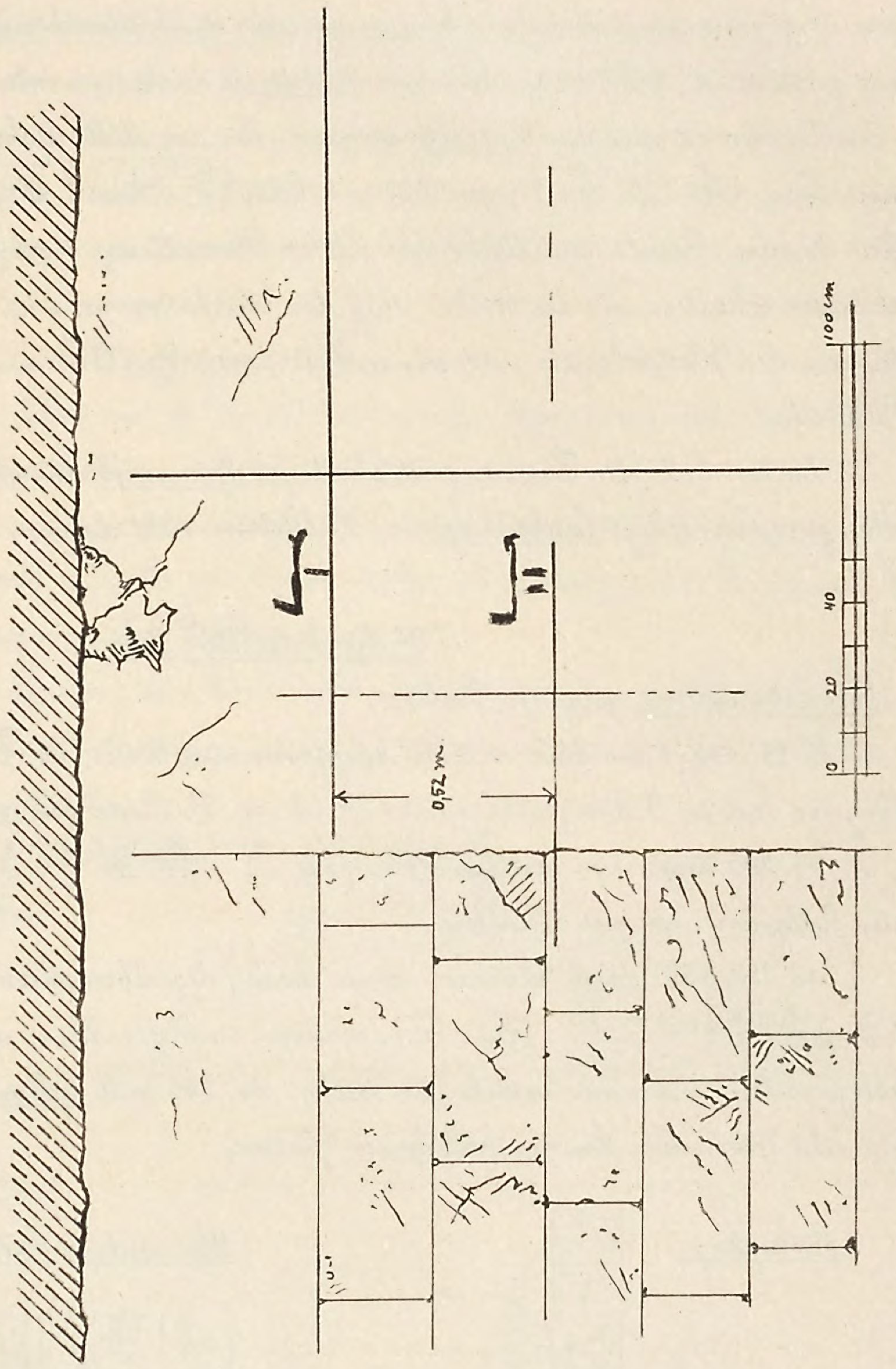
Neben der Blendthüre in der gebauten Mauer hat man den Meißel mit probiert.

An der linken südlichen Felswand finden sich wieder rote Striche, die gleichfalls 0,52 von einander entfernt sind.

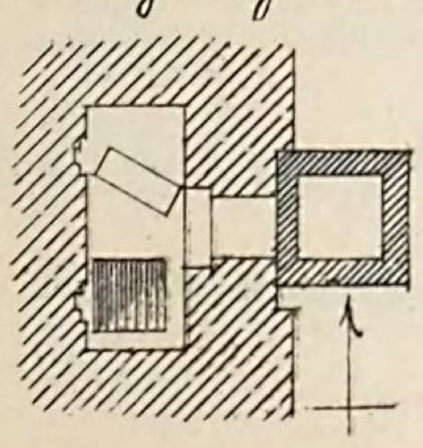
[Die folgende Skizze,



die in Lepsius' Notizbuch 12° III 52 auf die obigen Bemerkungen folgt und von demselben Tage (27. Jan.) datiert ist, stellt ohne Zweifel den Grundriß des eben besprochenen Grabes dar.]



Grundriß des Grabes No. 96.



96. Grab des .

Vor dem Eingange ist wieder in späterer Zeit ein Brunnen von kleinen Steinen vorgebaut worden, der den Eingang verdeckte. Der Fels dahinter

LD II 40a. war eingezogen und über dem Eingange war ein beschriebener Architrav, dessen rechte Seite zerstört ist: LD II 40 a. Von dem Wulste ist nichts zu sehen.

LD II 40b. Im Innern ist nur die Westseite verziert. In der Mitte steht der Verstorbene, hinter ihm seine Frau; vor ihm ein Sohn, hinter der Frau eine Tochter ohne Namen. Rechts und links von dieser Darstellung sind Blendthüren; die rechte ist besser erhalten, als die linke. Auf den Architraven und dem Thürfelde stehen die Namen des Verstorbenen und seiner Frau, mit den Varianten und LD II 40 b.

Im linken Teile der Kammer ist ein tiefer Brunnen von Massara ausgegraben. Der rohe, ganz viereckige Sarkophag von Kalkstein steht darin.

97. Grab des .

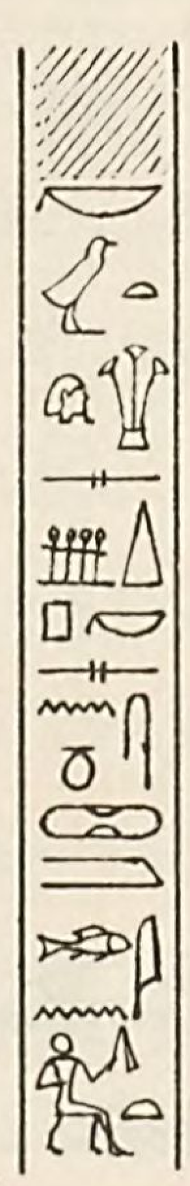
Totenstatuetten, jetzt in Berlin:

1. No. 291. 295. 17 cm. hoch, mit Rückenpfeiler und Basis, des . Längerer Text in 9 Horizontalzeilen (Totenb. cap. 6). Reste von grüner Glasur.

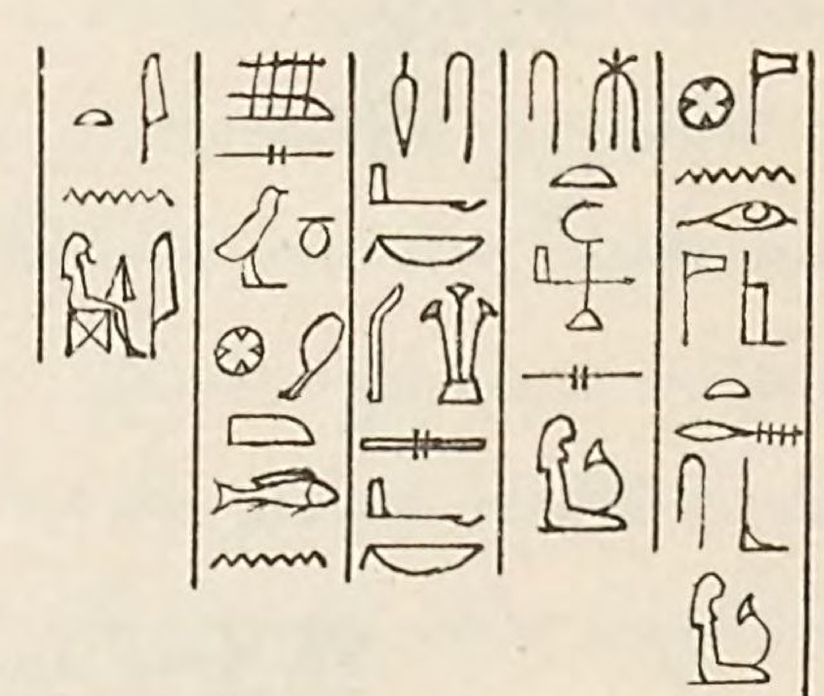
2. No. 293. desgl. (von gleicher Höhe), des . Die Glasur ist hier hellgrün und gut erhalten.

3. No. 350. 357. desgl. kleiner, 10 cm. hoch, desselben Mannes wie die ersten, (sic). Kein Text, sondern nur der Name und davor , in einer horizontalen und einer vertikalen Zeile. No. 350 mit hellgrüner Glasur, und No. 357 mit sehr spärlichen Spuren hellblauer Glasur.

Sarkophag:



Der andere Sarkophag:



98. Grab, wo der Granitsarkophag des Massara gefunden worden ist.

Oestlich von den 3 Felsen, deren einer den sogenannten Tempel [Grab No. 100 a.] trägt, ist ein Felsen, der einen Eingang von Osten in eine viereckige Kammer hat, deren Mitte ein Brunnen bildet. Auf der Höhe desselben [Felsens] sind 2 andere Schachte; aus dem nördlichen ist der Sarkophag gezogen, s. die Ansicht LD I 30. Die Öffnung ist sehr groß. LD I 30.

99. Grab des [Hieroglyphen].

In dem östlichsten der drei Felsen vor der dritten und zweiten Pyramide nach dem Thale zu (s. den Plan LD I 31) ist nach Osten die Thüre LD II 95 f. LD II 95 f. LD I 31.

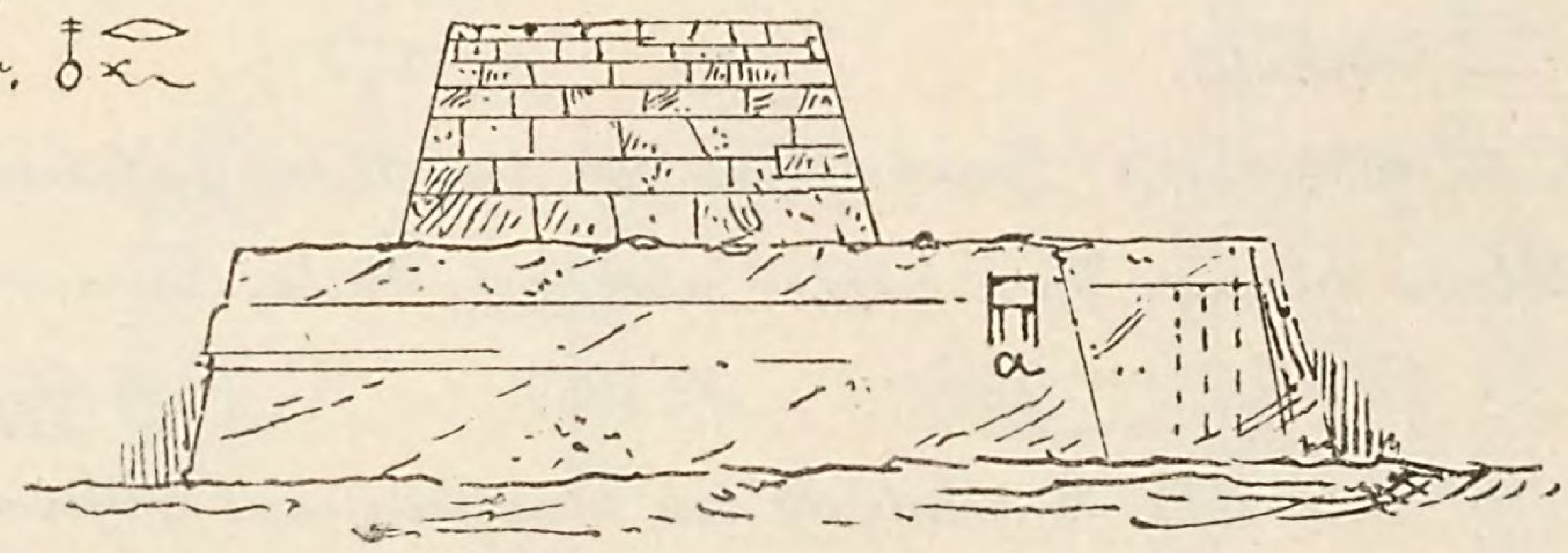
Die Oeffnung in den Felsen war doppelt so groß und ich fand nur ein Loch neben der wirklichen Thüre, in das ich kroch und die versandete Thüre von innen fand. Die Thüre ist von gutem weißen Steine und mit dem Wulste eingesetzt.

Ueber die Anordnung im Innern, der Kammern und Brunnen s. den Plan LD I 31.

Auf der Höhe des Felsens sind 2 Brunnen, ein großer und ein kleiner, neben einander.

Im Innern ist keine Inschrift.

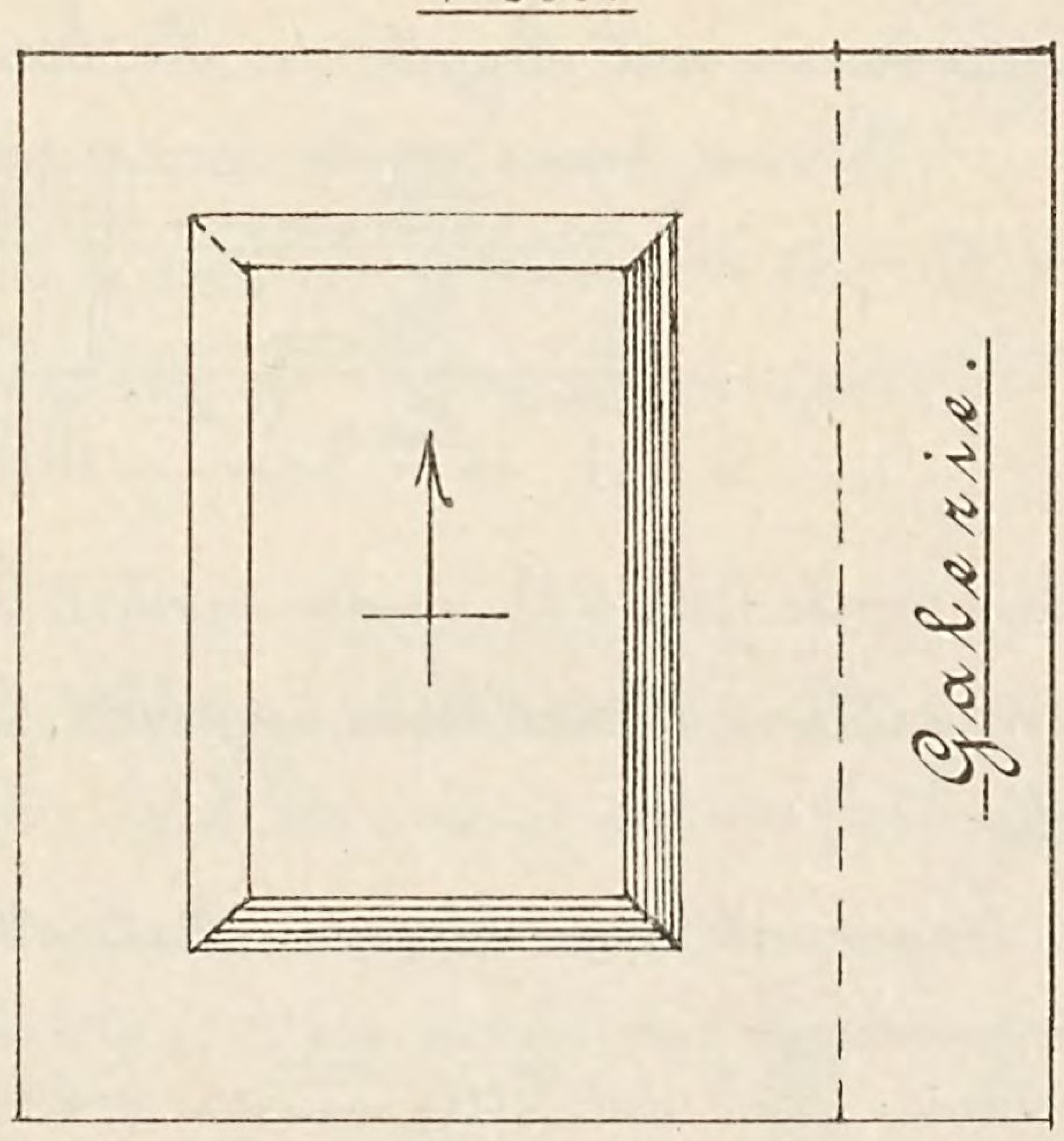
Der Verstorbene hieß [Hieroglyphen] Var. [Hieroglyphen] und war [Hieroglyphen]; seine Frau hieß [Hieroglyphen].



100. Großes Gebäude auf einem Felsen.

Grundriß und südliche Ansicht: LD I 31, vgl. die davon abweichende Skizze hierneben. LD I 31.

1:500.



Der Felsen, auf dem dieses Gebäude erbaut ist, ist zugehauen. An der Südseite sind bei a noch einige eingehauene Blendthüren sichtbar. Oestlich ist in den Felsen eine Galerie gehauen.

Das Gebäude, das daraufsteht, war länglich,

nicht quadratisch, denn es war nicht über die östliche Galerie fortgeführt, deren Decke es sonst eingedrückt hätte.

Ganz ähnliche Gräber scheinen die beiden nahe liegenden Felsen getragen zu haben; beide sind aber verschwunden, nur die Brunnen sind noch sichtbar und im Grabe des (No. 99) die eingesetzte Thüre und die dahinter liegenden Felsenkammern (s. ob.)

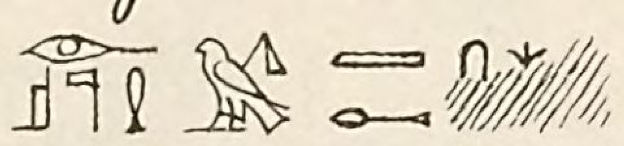
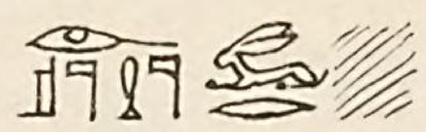
[Bem. d. H.: Wir wollen nicht unerwähnt lassen, dafs Lepsius anfangs in diesem Grabgebäude (No. 100) eine Pyramide zu erkennen glaubte, nachher aber von dieser Ansicht zurückgekommen ist.]

101. Grab des .[1)]

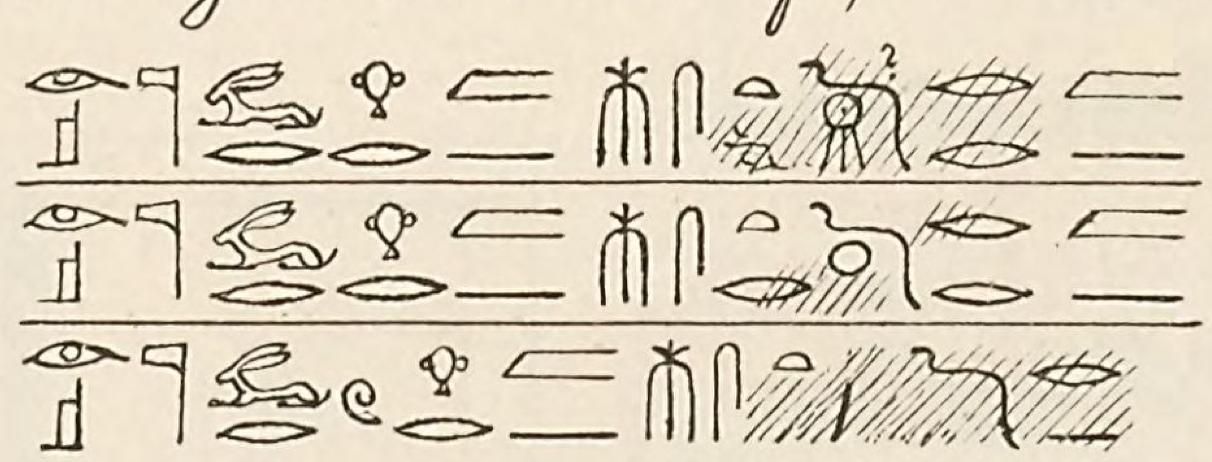
Beim Grabe No. 101 wurden [nach Inv. V 91. 97. 98] die folgenden fast alle nur fragmentarisch erhaltenen Totenstatuetten gefunden, [die einem (var.) Namens (var.) gehörten und] die sich jetzt in Berlin befinden:

1. No. 366. Statuette, 9 cm. hoch, mit Rückenpfeiler und Basis, die einzige die ganz erhalten ist. Hellblaue Glasur. Vorn eine einzige Vertikalzeile, welche nur den Namen enthält.

2. No. 8659–8661. Bruchstücke von drei etwas gröfseren Statuetten mit Rückenpfeiler. Hellblaue Glasur. Vorn wieder nur eine Zeile, die nur den Namen enthielt:

 No. 8659.  No. 8660. 8661.

3. No. 8656–8658. Bruchstücke von 3 anderen weit gröfseren Statuetten mit bläulich-grüner Glasur. Auf dem Körper ein längerer Text (Totb. cap. 6) in Horizontalzeilen; darin der Name des Verstorbenen mit Angabe der Herkunft, der Name der Mutter ist aber unleserlich:

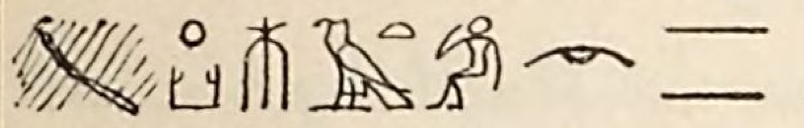


No. 8656.
No. 8657.
No. 8658.

Bei demselben Grabe (No. 101) wurden noch 2 Fragmente von Totenstatuetten gefunden, die einem andern Verstorbenen angehört zu haben scheinen. Auch diese beiden sind jetzt in Berlin:

4. No. 8654. Fragment einer kleinen Statuette mit Rückenpfeiler, die ungefähr von

1) ist der Name, der Titel, das Prädikat der Verstorbenen.

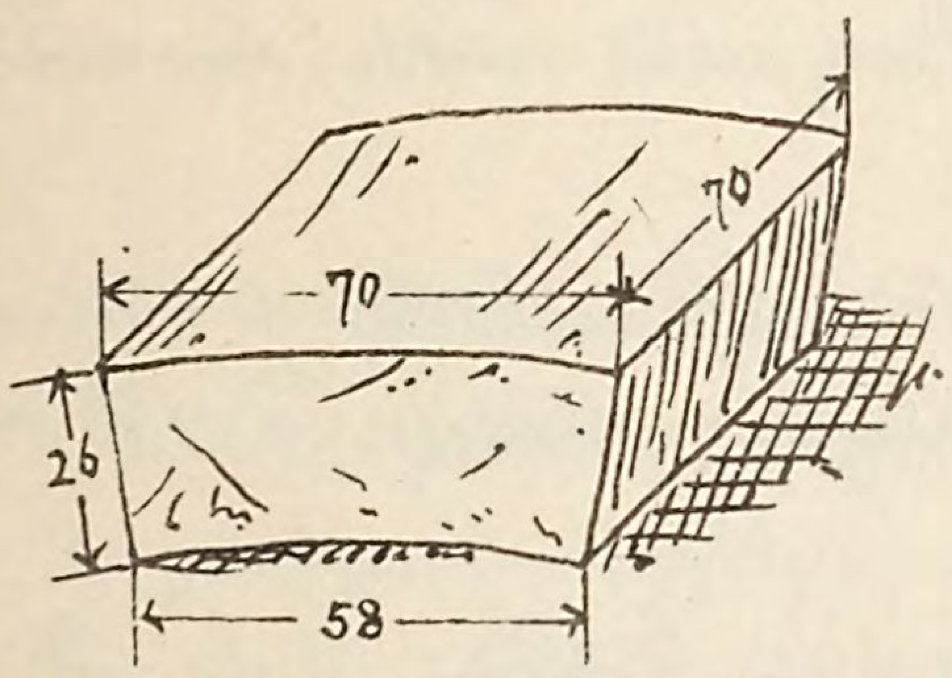
derselben Grösse gewesen sein muss, wie die oben unter 1 aufgeführte Statuette No. 366. Dunkelgrüne Glasur. Nur auf dem Rücken ist eine senkrechte Inschriftzeile, die wieder nur den Namen des Verstorbenen enthalten zu haben scheint. Erhalten ist der Schluss:


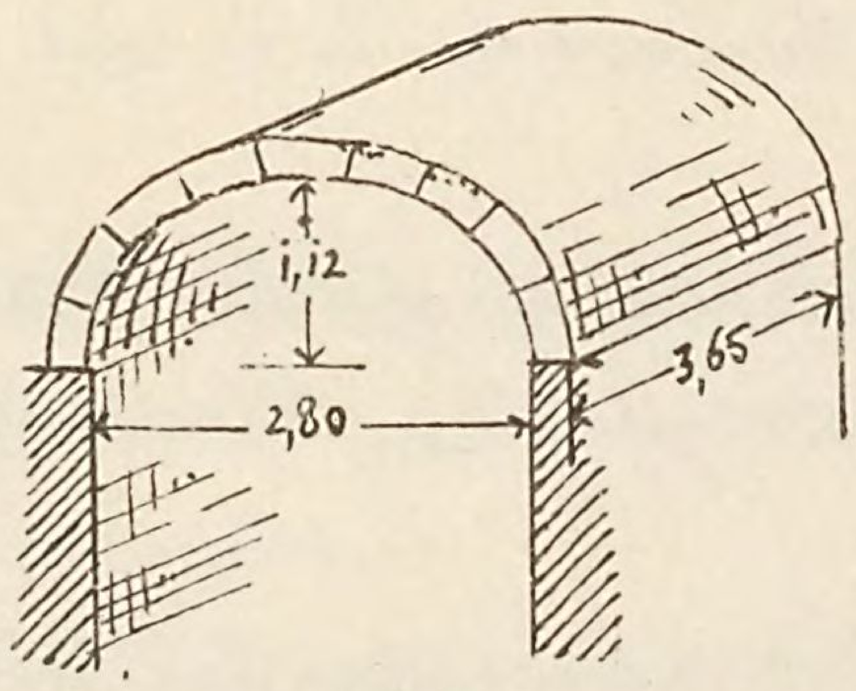
5. No. 8655. Fragment einer grösseren Statuette mit Rückenpfeiler, bläulich grüne Glasur. Vorn eine breite senkrechte Zeile mit unverständlichen Hieroglyphen.

Gräberfeld im Südosten von den Pyramiden.

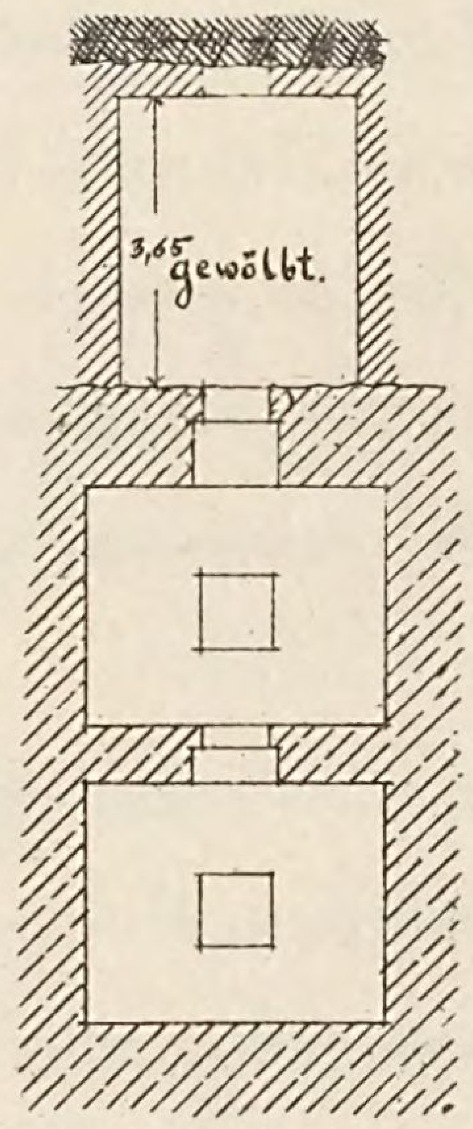
Das ganze Gräberfeld im Südosten gehört der Zeit der Psametiche an. Es scheinen meist Gräber der Arbeiter gewesen zu sein, da sich viele Knochen und kleine blaue Statuen [Uschebtis] finden, die herausgezogen sind.

Die Gräber zeichnen sich alle durch sehr viel weissen Mörtel aus. Drei Gräber haben Gewölbe.



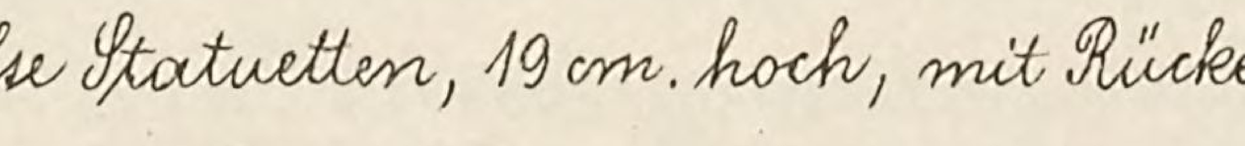


1 : 100.



Ein viertes Grab ist sehr gross und war, wie es scheint, auch gewölbt.

[Bem. Die hier genannten 4 Gräber sind wohl die Gräber No. 103–106 des Situationsplans LD I 14, welche in Lepsius' Gräberliste die Bezeichnung „gewölbte Gräber" tragen, s. unten p. 125.]

102. Grab des 

Von den Totenstatuetten des Verstorbenen , die in diesem Grabe gefunden wurden, sind die folgenden jetzt in Berlin:

1. No. 938. 4511. 4515. Drei grosse Statuetten, 19 cm. hoch, mit Rückenpfeiler und Basis.

Gizeh. 102. 12° II 149. Inv. V 30.84/5.92–96.160/1.

LD III 276 i. Der Verstorbene heißt in dem Texte (Totenb. cap. 6), der in horizontalen Zeilen geschrieben ist, . Die Glasur ist bläulichgrün und sehr gut erhalten. LD III 276 i.

2. No. 351. 353–355. Desgl. vier kleinere, 10 cm. hoch. Die Glasur ist bläulichgrün, aber nicht so gut erhalten. Die Statuetten haben vorn und hinten je eine senkrechte Zeile; die vordere enthält den Anfang, die hintere den Schluß der folgenden Inschrift: .

In demselben Grabe (No. 102) wurden um einen Sarkophag, der neben dem des stand, die sechs kleinen Totenstatuetten der [wohl der Mutter des] gefunden, die jetzt in Berlin sind: No. 368. 5812. 5813. 5818–5820. Sie haben Rückenpfeiler und Basis wie die übrigen; Höhe 8 cm; Glasur hellgrün. Auf der Vorderseite ist eine senkrechte Zeile, die weiter nichts als den Namen der Verstorbenen enthält mit kleinen Varianten (für , für , für ,). Auf der einen Statuette (No. 368) ist aus Versehen die Gruppe ganz weggelassen und auf einer andern (No. 5819) sind die Zeichen , weil der Platz nicht reichte, oben neben die Zeile gesetzt.

Das Fragment einer siebenten ganz gleichen Statuette (jetzt in Berlin No. 370) wurde bei demselben Grabe (No. 102) gefunden. Von der Aufschrift ist erhalten: .

In demselben Grabe No. 102 sollen außer den Statuetten des und der angeblich noch 2 andere kleine Totenstatuetten, die gleichfalls jetzt in Berlin sind, gefunden worden sein, was indessen sehr zweifelhaft ist:

1. No. 346. Kleine Totenstatuette, 11,5 cm. hoch, mit Rückenpfeiler und Basis; die hellgrüne Glasur ist bis auf wenige Reste verschwunden. Vorn eine senkrechte Zeile mit der sehr schwer lesbaren Inschrift: .

2. No. 349. desgl., 11 cm. hoch; die Glasur ist etwas besser erhalten. Vorn eine horizontale und darunter eine vertikale Zeile mit der Inschrift .

[Zwei ganz gleiche Totenstatuetten desselben Verstorbenen, welche jetzt auch in Berlin sind (No. 347. 348), sollen nach Inv. V 160. 161 „aus einem Psametichgrabe" stammen. Die Inschrift ist auf ihnen besser zu lesen: .

Im Grabe No. 102 sind endlich noch 5 Vogelformen aus Kalkstein gefunden worden, die für das Berliner Museum angekauft worden sind: No. 1275 und 1276 (zusammengehörig). 1383. 1385 (zusammengehörig). 1387.

103. 104. 105. 106. Vier gewölbte Gräber.

Die Pläne der Gräber No. 103–105 mit Durchschnitten: L D I 31; [den Plan des Grabes No. 106 stellt vielleicht die oben (p. 123) mitgeteilte Skizze vor.] LD I. 31.

Im Grabe No. 103 fand sich [nach Inv. V 147] ein mit Pech gefüllter Schädel.

Grosser Sphinx.

Granitstele und Tempelchen zwischen den Vorderfüssen des grossen Sphinx, obere Ansicht und Durchschnitte: L D I 30. – Stele aus rotem Granit: L D III 68, von hier der Kopf des Königs Thutmosis' IV L D III 293, 34. – [Der Papierabdruck der Stele (A. 48) zeigt Spuren roter Farbe.] LD I 30. III 68 293, 34.

Gizeh. Verschiedenes mit nicht näher bezeichnetem Fundort.

1. In den „Gräbern der 6ten Dynastie" [, womit Lepsius die Gräber No. 25–28. 53–55 zu bezeichnen pflegt,] sind gefunden:

a. die Vasen L D II 153, 1–3.[1] [No 2 ist nach Angabe der Z. 1390 im Grabe No. 27 gefunden worden, s. oben p. 58.] LD II. 153, 1-3.

b. 58 kleine Schälchen und 8 grössere aus rotem gebranntem Thon, jetzt in Berlin No. 1354. 1357. 1359. 1398–1401. 1403. 1406–1408. 1411. 8636. 8637 a–d.

c. Kleinigkeiten aus einem Grabe der 6ten Dynastie, [vermutlich aus No. 27, s. oben p. 58].

2. [Gegenstände, bei denen Lepsius in seinem Verzeichnis der gesammelten Altertümer (Inv. V) vergessen hat die Nummer des Grabes hinzuzufügen]:

Jan. 1842.

Inv. V 167. Runde Henkelbulle in gebrannter Erde im Grabe No. ... gefunden.

168. Lampe (?) in verglaster Erde, aus demselben Grabe, jetzt in Berlin No. 1234.

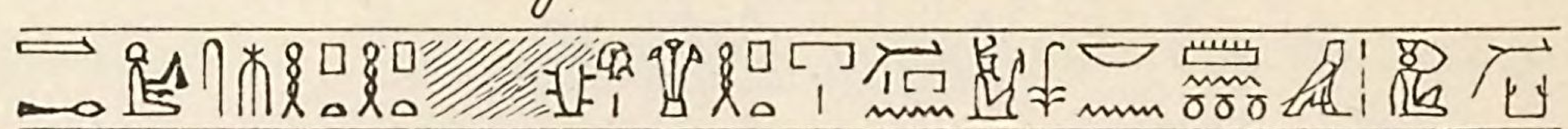
1) Der Massstab für fig. 1. 2 ist 1:5; statt „⅕ Fuss" ist in der Publ. „1 Fuss" zu lesen.

Gizeh. *Unbestimmt. Kafr el Batran.* 12° II 190. III 9.32. M.W.14. Inv. V 142.159-166.169-171.191.202.

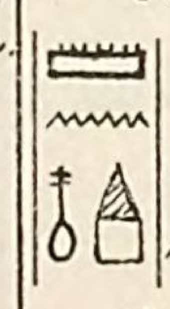
169. 170. Zwei runde dünne Schalen von gebrannter Erde, im Grabe No.... gefunden, jetzt in Berlin No. 1243. 1248.

171. Große runde Vase ohne Hals, im Grabe gefunden.

3. Gebrannte Vase oder Deckel aus einem alten Grabe, jetzt in Berlin No. 1271.
4. Zwei kleine Totenstatuetten, aus einem Psametichgrabe, s. ob. p. 124.
5. Hölzernes Ohr, in der Nähe der Pyramiden gefunden, jetzt in Berlin No. 1300.
6. 5 kleine Amulette von den Pyramiden von Gizeh.
7. Stück einer Mumienmaske, östlich von der größten Pyramide gefunden.
8. Stein in einem arabischen Grabe verbaut, von einem Verstorbenen :



LD III 277a. 9. Beim Selim[1] steht ein Sarkophag des , auf welchem Memphis

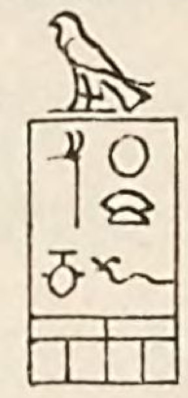


geschrieben ist, mit dem Determinativ einer Pyramide auf einem Quadrate; das letztere stellt hier ohne Zweifel den Plan vor, daher es auch nur im Umrisse, nicht voll, gezeichnet ist; s. die Inschrift auf dem Deckel des Sarkophages: L D III 277a.

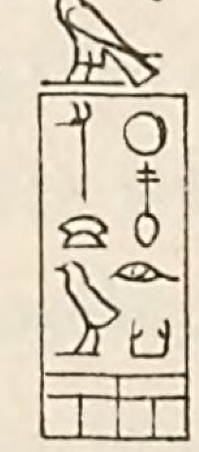
10. [Während seines Aufenthaltes in Gizeh erwarb Lepsius u. a. 2 Fragmente aus Alabaster mit Anfängen von Horusnamen; davon ist das eine noch in Berlin nachweisbar (No. 1165) mit den Zeichen



, die unter Vergleichung von Lepsius' Königsb. No. 16a. 30a. wohl kaum anders als zu

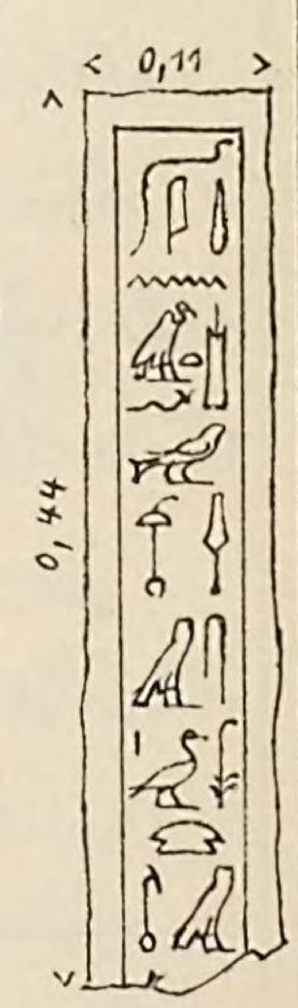


oder



ergänzt werden können, wovon das erstere bei dem vermutlichen Fundort Gizeh das wahrscheinlichere ist. Der Stil der Hieroglyphen ist aber nicht der des a. R., sondern eher der einer späteren Zeit.]

Einzelne Steine im Dorfe Kafr el Batran verbaut.



LD II 94a. Freiliegender dünner Architrav eines und seiner Frau LD II 94 a.

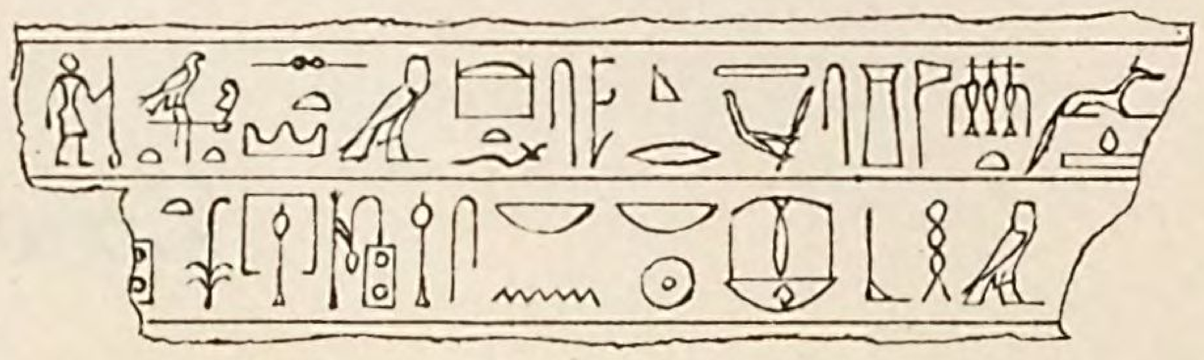
LD II 95c. In demselben Hofe 2 Steine eines Grabes, der eine (als Thürschwelle benutzt) LD II 95 c, der andere mit

An der Hausthüre desselben Hauses ein Granitstück mit einer Inschrift des Prinzen (s. hierneben).

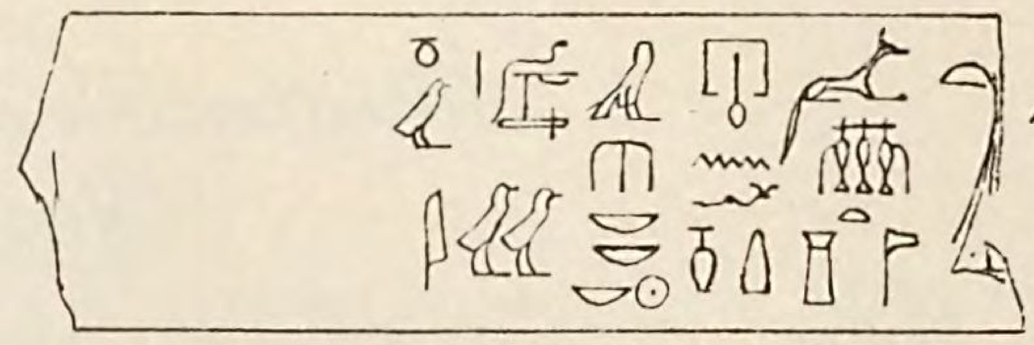
1) vgl. ob. p. 95.

Umgekehrt in der Mauer liegend:

1:10



Stein aus dem Grabe einer Frau LD II 94 b und



, zu beiden Seiten einer Thüre. LD II 94 b.

Stein eines LD II 95 a, umgekehrt in der Mauer als Architrav angebracht. LD II 95 a. b. d.

Stein eines auf der Seite in einer Thür liegend LD II 95 b; ein anderer Stein desselben Grabes, wie es scheint, LD II 95 d, ist in einer andern Thür daneben verbaut.

2 Steine mit den Namen Ramses' II übereinander in einer Mauer.

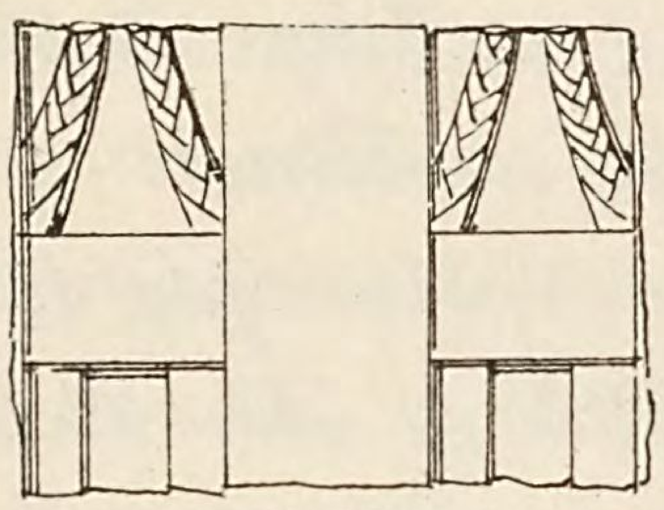


1:15



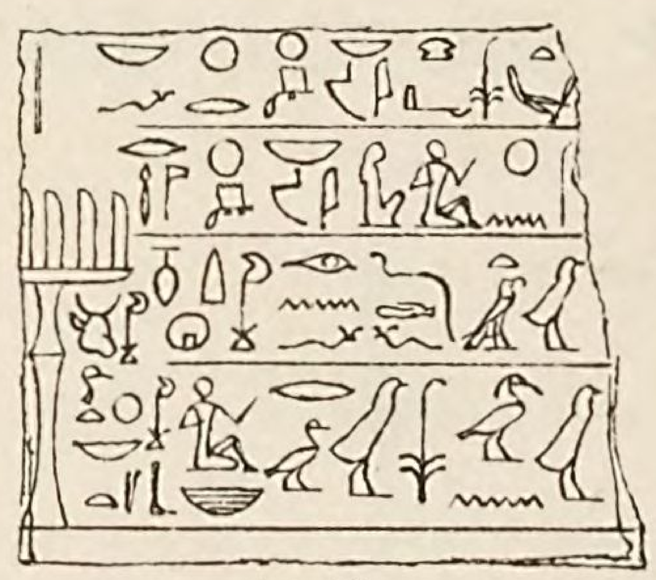
1:15

Bruchstück einer Blendthüre.



1:10.

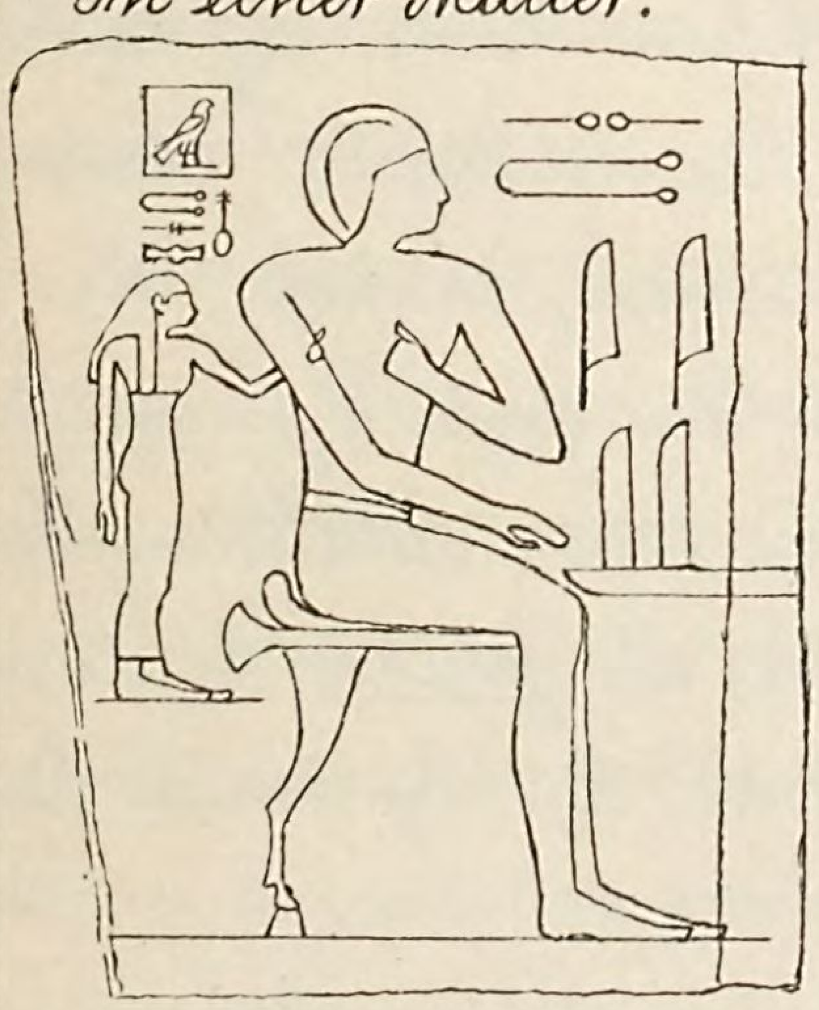
Stein über einer Thüre.

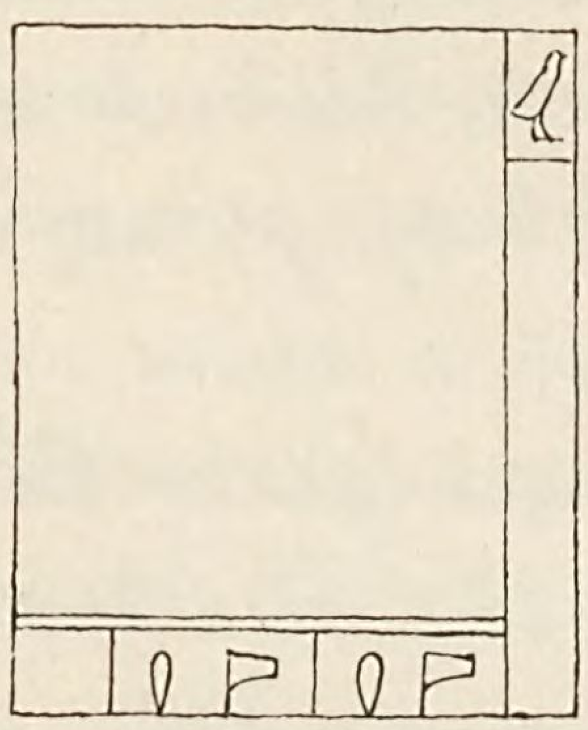


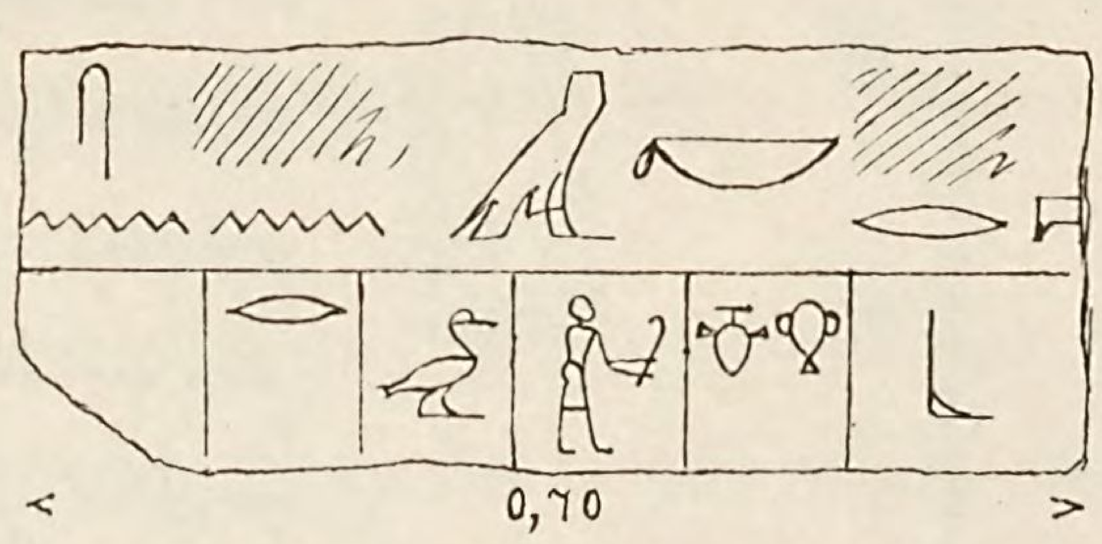
1:15

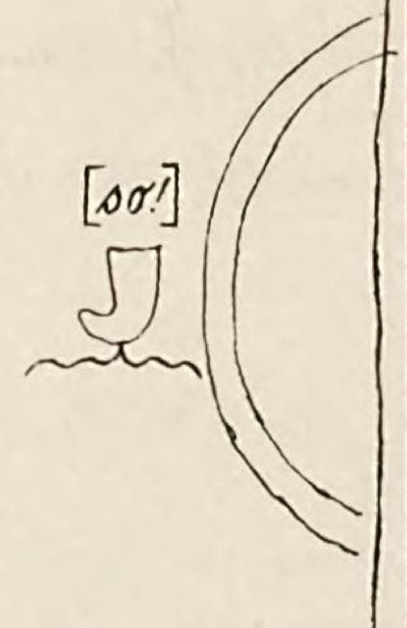
Andere Steine [nach Max Weidenbach's Not. B. pp. 14–17]:

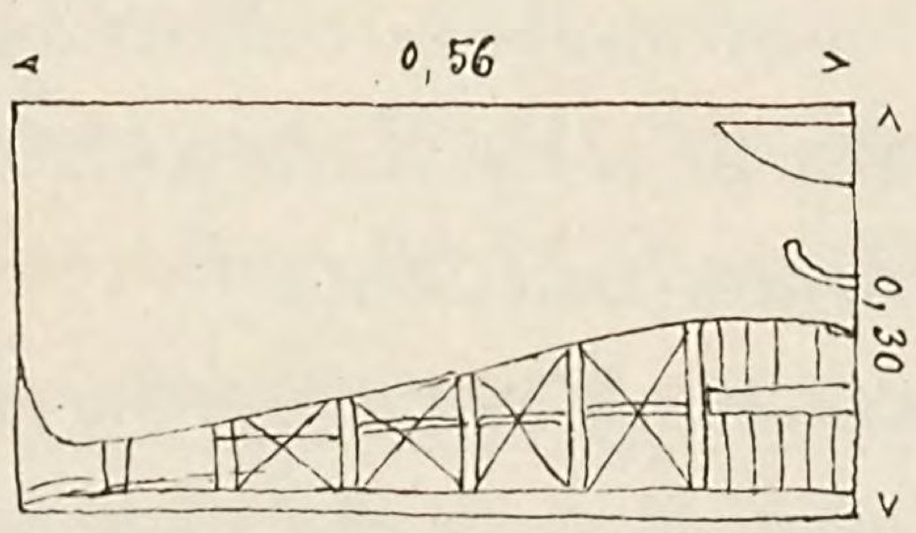
In einer Mauer.

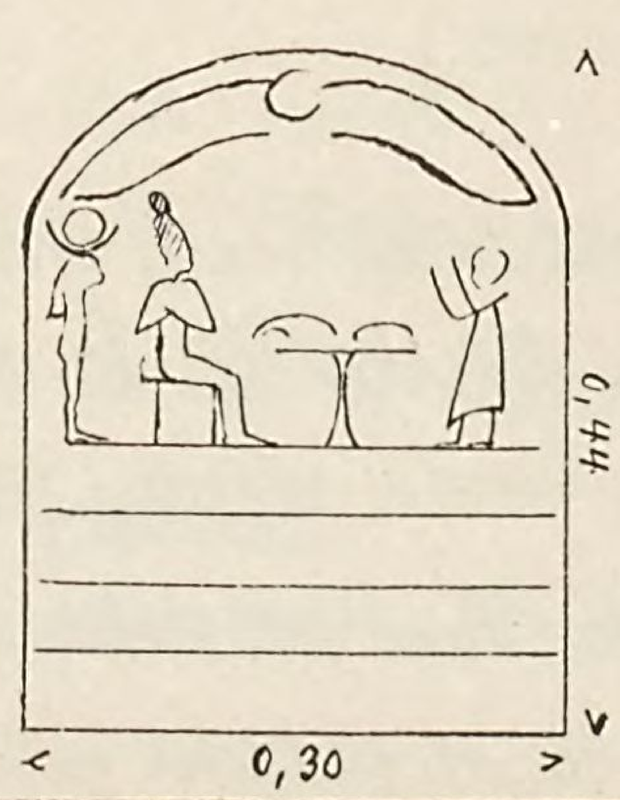


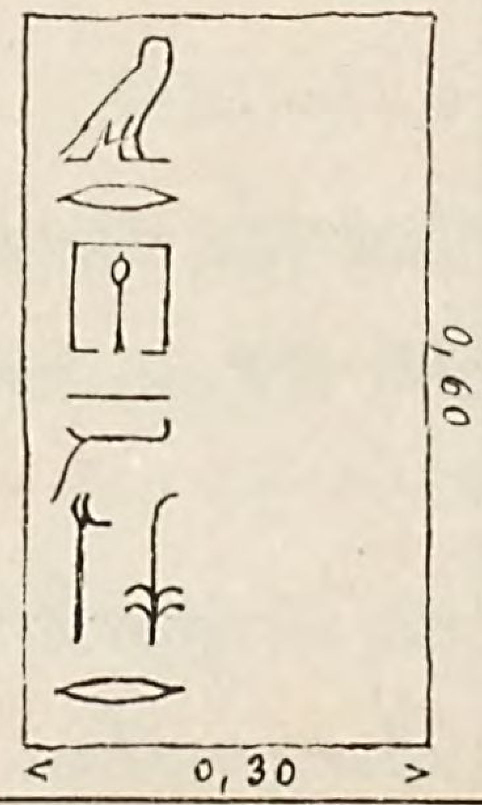












Zawijet el Arrian.

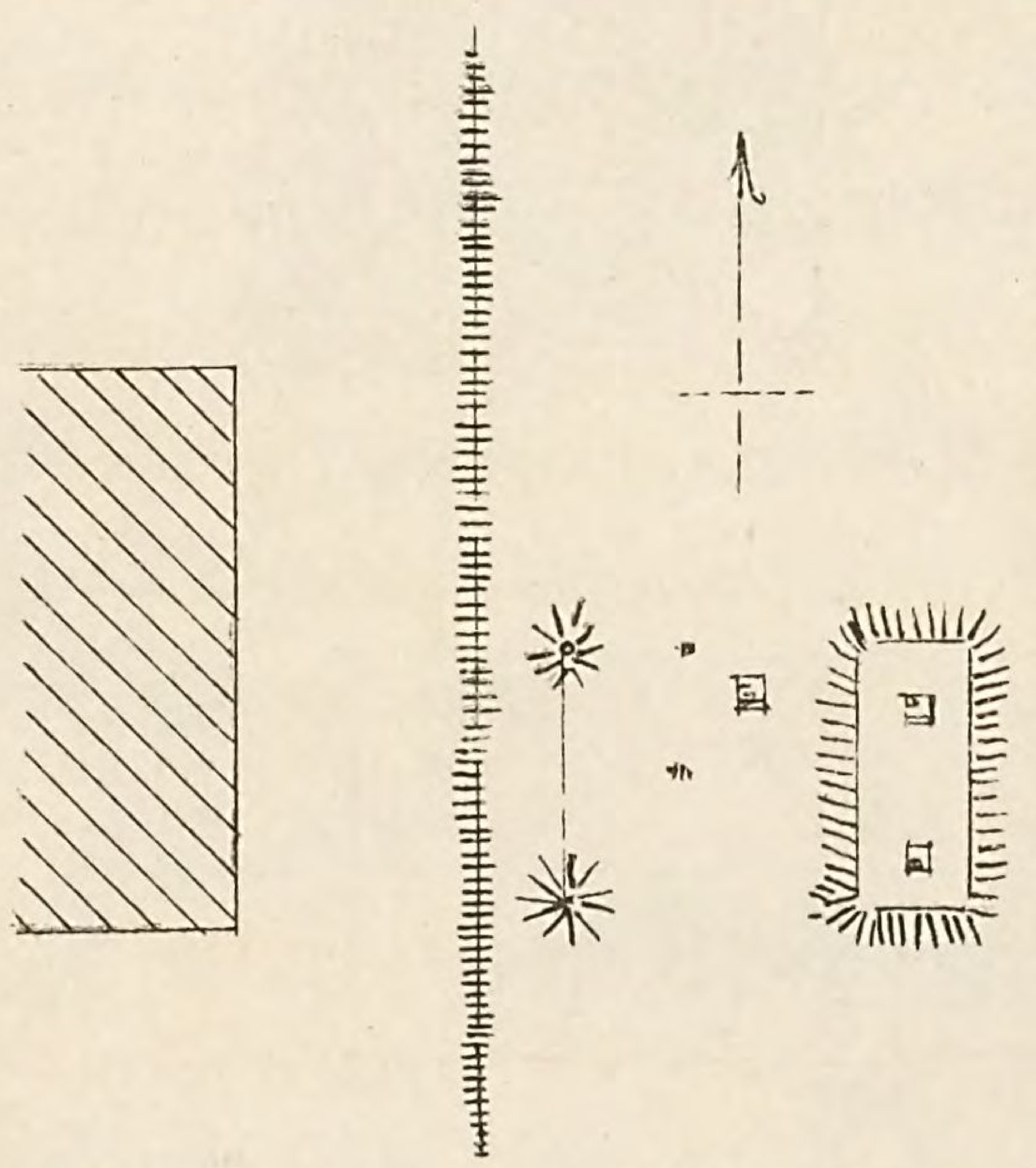
10. Dez. 1842.

LD I 32. Situationsplan des Pyramidenfeldes: L D I 32.

Steinpyramide No. XIII.

Im S.S.O. von der grossen Pyramide [von Gizeh] liegt auf der Höhe eine ganz abgetragene und bisher unbekannte Steinpyramide No. XIII. Sie scheint aus gutem transportabeln Material gebaut gewesen zu sein, da fast nichts als kleine Schutthügel auf dem grossen Felde übrig sind. Sie ist genau orientiert und hatte einen grossen Umgebungswall. Dass sie einst fertig dastand, beweist das grosse Totenfeld, das sich ihr im W. anschliesst. Die Basis hat 180 m.

Im O. ist jenseits der Umfassungsmauer ein grosses längliches Grabgebäude noch gut erhalten. Es ist gut gebaut und hat im nördlichen Teile einen Brunnen, der aber schlecht und aus kleinen Steinen gebaut ist, nicht einmal die Ecken sind scharf. — Westlich von der N.W. Ecke dieses Gebäudes ist ein Brunnen im Felsen.



[1:1000.]

S.O. von dem Gebäude geht die Linie der Steinbrüche, die noch deutlich zu sehen sind (s. ob. p. 25) Spalten von $2\frac{1}{2}$ Zoll sind hintergearbeitet, um die Blöcke auszubrechen, die ganze bearbeitete Fläche ist wenigstens $\frac{1}{4}$ Std. [lang] am Rande. — Noch etwas weiter an demselben Felsrande sind 2 Brunnen, oben schwarze Erdziegel mit vielem Mörtel auf den Fels gebaut, wie es scheint aus Psametichzeit. Dann folgen immer andere Brunnen, ähnliche, ein grosses Grab, und dahinter eine grosse Pyramide von bedeutender Höhe, jetzt lauter Schutt, umgeben von anderen Schutthügeln, die Gräber bildeten und sich hauptsächlich nach Norden in einer Reihe anschlossen. Die Pyramide hat 90–100 meiner Schritte an der Südseite [und ist die]

Steinpyramide No. XIV (Perring 11),

die einzige bisher hier bemerkte, südöstlich $\frac{1}{2}$ Std. ungefähr von der vorigen, der Ebene näher. Sie ist schlecht gebaut und z. T. abgetragen. Die Basis misst nach Perring

c. 300 ft. (91,5 m), die Höhe c. 61 ft. (18,6 m). — Im S. und O. liegen viel Gräber.

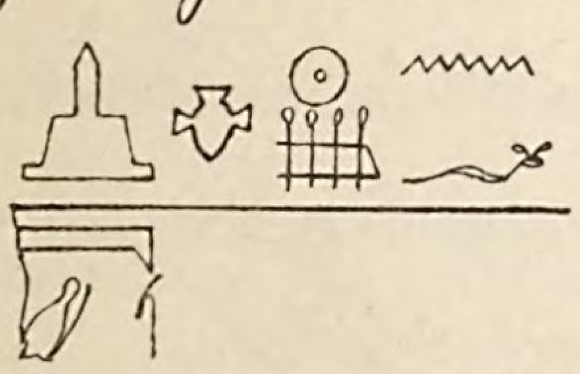
Abusir.

10 Dez. 1842. 25 Febr. 25 März 1843.

Situationsplan des Pyramidenfeldes: LD I 32. LD I 32.

<u>Stein- und Ziegelpyramide No. XV</u> (<u>Perring 12</u>).

Diese Pyramide wurde bisher gewöhnlich nach einem Orte <u>Rigah</u> benannt, der zur Zeit der großen französischen Expedition noch existierte, jetzt aber seit langer Zeit nicht mehr vorhanden ist. Wir ziehen sie daher zu den Pyramiden von Abusir, mit um so größerem Rechte, als sie mit diesen durch 2 dazwischenliegende von uns neu aufgefundene Pyramiden (No. XVI. XVII) in unmittelbare Verbindung gesetzt wird. Wir sehen sie also als nördlichste Pyramide von Abusir an.

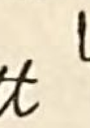
Sie ist uneröffnet. Perring fand 3 beschriebene Steine, von denen wir die beiden Granittafeln auch noch sahen. Der eine Block, der auf der Ostseite liegt, zeigt 2 Linien grün gemalter Hieroglyphen in gutem Stile , auf dem anderen steht . Der 3te, in Kalkstein, wie es scheint, enthielt eine Darstellung des Königs , vor ihm sein Schild. Für die Pyramidengründung beweist das aber nichts; da der Stein schwerlich aus dem Innern der noch uneröffneten Pyramide gekommen ist, fragt es sich, ob er nicht nur verbaut war. Dann müßte die Pyramide jünger als dieser König sein, was allerdings wegen des guten Baues nicht eben wahrscheinlich ist.

Perring giebt 2 verschiedene Neigungswinkel an, den unteren der Granitbekleidung 75° 20′, den oberen der Mokattembekleidung 52°. Die Basis beträgt nach ihm 123 ft. 4 inch.

Kommt man von der Südseite, so sieht man zunächst unten ein wohlerhaltenes Stück einer sehr guten Mauer, einer <u>Stufe</u>. Zwischen die Blöcke sind keine kleinen Steine dazwischen geschoben, kein Mörtel ist sichtbar. Die Blöcke sind gut, groß und regelmäßig zubehauen. Der obere Teil der Pyramide ist sehr in Unordnung, ist aber allem Anschein nach ursprünglich in besserer Ordnung gewesen, obgleich schwer zu

sagen ist, wie die Blöcke so verschoben werden konnten.

An der Westseite ist höher oben wieder eine Stufe sichtbar; die Fugen der Blöcke sind [hier] mit kleinen Steinen statt mit Mörtel ausgezwickt.

An der Nordseite ist eine schöne hohe Mauer sichtbar von 7 hohen, gut gefügten, mit Mörtel und Steinchen verbundenen Steinlagen, deren jede höhere etwas, um einige Zoll hinter die untere zurücktritt . Die grofsen Schutthaufen herum würden auf eine dicke Bekleidung von silbergrauen Glasursteinen[1] schliefsen lassen. Vor dieser Nordmauer ist ein Bau von schwarzen Ziegeln sichtbar und mächtige Schutthaufen (vielleicht von anderen Gebäuden), desgl. an der Ostseite. Es scheint die ganze Pyramide von einem hohen Walle von Nilziegeln umgeben zu sein, der sich unmittelbar an die Steinpyramide selbst anschliefst. Bei näherer Untersuchung scheint es unzweifelhaft, dafs diese Nilziegel selbst einen vollständigen Mantel um die Steinpyramide bildeten, der selbst wieder so breit wie dieser Steinkern war. Nachdem er von oben herab abgetragen worden war, arbeitete man noch an den Wänden der Steinpyramide herunter, sodafs jetzt der Rest des Mantels den Anschein eines Walles angenommen hat. Diese Ziegelpyramide war aber selbst ohne Zweifel wieder mit Stein bekleidet gewesen. Die Basis erhält dadurch an 70 m. oder mehr. Aus dem von Perring konstatierten verschiedenen Neigungswinkel ist vielleicht zu schliefsen, dafs der untere Teil allein mit einem Nilziegelmantel umgeben war, der den Zweck hatte, aus einer Knickpyramide eine richtige Pyramide herzustellen.

An der Nordseite liegen viel Mokattemsteinscherben, auch finden sich viele Blöcke dieses Steines noch in der Mauer.

An der S. W. Ecke ist auch noch ein Stück der innern Seitenmauer erhalten [vgl. ob. 129]. – Granitstücke liegen umher. – Auch von dem harten Sandstein Stücke und Blöcke.

Rundum die Pyramide erstreckt sich ein Plateau, zu dem ein Aufweg aus der Ebene von [O.] N. O. her heraufführt. Am Anfange dieses Weges liegen unten in der Ebene die Reste eines grofsen, doppelflügligen Tempels, der auch aus grofsen, guten bräunlichen Blöcken gebaut war.

Ziegelpyramide No. XVI.

An 700 Schritt O. S. O von der vorigen, am Fufse der Anhöhen liegt diese von uns neu aufgefundene Ziegelpyramide, deren Basis ca. 75 m. lang ist. Sie gleicht einem Berge, doch

1) Damit meint Lepsius eine besondere Art Kalkstein.

ist dieser ganz aus Nilziegeln gebaut und die noch immer kenntlichen Seiten sind genau orientiert. — [Zu dieser Pyramide vgl. auch unten p. 138]

Steinpyramide No. XVII.

Ca. 250 Schritte südlich von der vorigen Pyramide habe ich auf der Spitze einer hervorspringenden Hügelzunge wieder eine Steinpyramide (No. XVII) aufgefunden, die verhältnismäßig groß von Umfang ist; ihre Basis hat ca. 80 m. Von Mauerwerk ist jetzt nichts mehr zu sehen, sondern nur noch ein Hügel von ca. 12 Fuß Höhe, aus kleinem feinen Schutt des harten grauen Glasursteines[1]. Drauf und rund umher liegt eine große Menge braunroter harter Sandsteinstücke, auch einiger Granit. Der erstere scheint hier auch als kostbarer Stein gebraucht zu sein.

Nach W. schließt sich unmittelbar an die Pyramide ein Bergrücken an; gegen O. ist noch der Aufweg sichtbar, an dessen unterem Ende, ein wenig nördlich vom Aufwege ab, die Reste eines Tempels liegen.

Steinpyramide No. XVIII (Perring 13)

des Königs . Sie ist aus großen und kleinen Steinen sehr unregelmäßig in 7 kleinen Stufen (einschließlich der Spitze) aufgebaut. Keine glatte Wand ist zu sehen, aber der Bau ist massiv aus großen Steinen, nur nach unten häuft sich feiner Schutt an; auch ist die Pyramide sehr unregelmäßig zerstört. Mokattemstein ist nicht zu sehen, außer am Eingange. Sie ist ganz wie die Pyramide No. XX gebaut, verschieden von No. XXI. Nach Perring betrug ursprünglich die Basis 257 ft, die Höhe 162 ft. 9 inch, der Neigungswinkel 51° 42′ 35″, gegenwärtig die Basis 216 ft., die Höhe 118 ft.

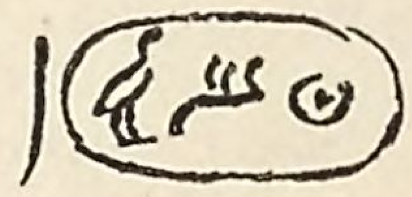
Nur an der Ostseite ist ein Stück Mauer, der 2ten Stufe von oben, zu sehen; die Blöcke, die den Hauptbau bilden, sind alle bedeutend, doch unregelmäßig mit kleinen verbunden.

Am Eingange sind zwei hohe weit auseinander stehende Wände, zwischen denen der schräge Schacht hinunterführte, der aus Mokattemstein gebaut war; auch einige große Granitblöcke und mehrere kleinere Stücke [dieses Steines] sind zu sehen.

Auf den Blöcken der Wände rechts und links vom Eingange finden sich rot geschrieben das Schild und andere Titel des oben genannten Königs. Den Namen auf

1) s. die Anmerkung auf der vorigen Seite.

einem Blocke der rechten westlichen Seite liefs ich absprengen und mitnehmen. Es ist derselbe Stein B, den Perring auf der Tafel zu p. 14 publiziert hat und von dem er sagt: „Mr. Perring succeeded in removing the hieroglyphics and the cartouche B from the retaining wall to the westwand of the entrance and was obliged to use gunpowder for that purpose"(?!). Die Inschriften, von denen er spricht, sind nicht, wie er sagt, auf Mokattemsteinblöcken, sondern auf solchen des harten grauen schilbrigen Steins des Ortes. [Der von Lepsius mitgenommene Name, den wie es scheint die beifolgende Abzeichnung wiedergiebt



, ist jetzt im Berliner Museum nicht mehr aufzufinden]. – Gegenüber an der östlichen Wand hat ein Block der 3ten Reihe von unten wieder den Namen des Königs mit einigen andern Zeichen, darunter sind rote Linien, die über die ganzen Blöcke nach dem Eingange hin weggezogen sind und also erst aufgesetzt wurden, als die Blöcke schon übereinander standen. Sie schneiden auch das Königsschild, ein Beweis, dafs dieses schon früher, vermutlich in den Steinbrüchen aufgeschrieben war; dies läfst sich wohl auch noch an den Farben sehen. LD II 39 g [vgl. die Skizze gegenüber: Erbkam giebt in seinem Skizzenb. I 32 die Inschrift mit dem Königsschilde anders, so wie die von Perring Pyr. Atlas III, 5 A. publicierte].

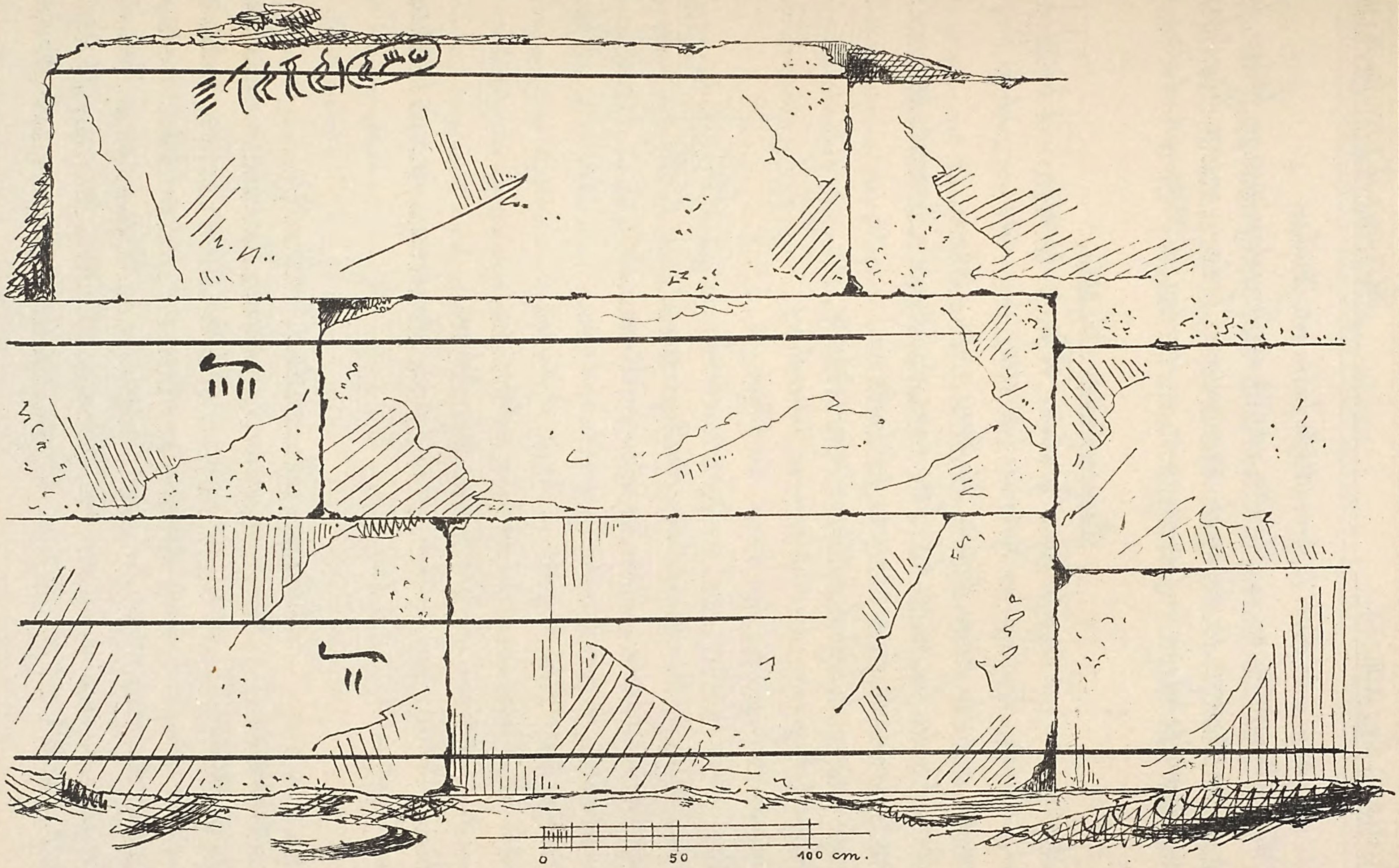
(Margin: LD II 39 g.)

Die grofsen roten Linien sind immer 2 aegyptische Ellen (zu 0,52 m) auseinander, und die Ellenzahl ist beigeschrieben. Man zählte von unten und schrieb an den nächsten Strich die Ellenzahl. Die Linien gehen vom Fels aus, auf dem die Blöcke aufliegen, und scheinen nicht höher, als bis zur 6ten Elle gegangen zu sein. Die Entfernungen stimmen oben nicht ganz genau, weil die oberste Linie schief gezogen ist und nach rechts hin abfällt; die unteren stimmen ziemlich. Auch auf der entgegengesetzten Seite sind rote Linien, doch ohne Angabe der Ellenzahl; zwei sind sehr scharf und exakt gezogen und ihre Distanz giebt ganz genau das Mafs von 2 Ellen = 1,04 m.

Alle diese Blöcke sind nicht von Mokattemstein; die Mokattemblöcke bekleideten erst diese Wände und bildeten den Eingangsschacht selber, der jetzt zerstört ist. Diese weifsen Blöcke [mit den Inschriften], die über und unmittelbar neben der Thüre sind, scheinen alle gezählt gewesen zu sein, da auf den einzelnen Blöcken viele Zahlen erscheinen. – Im Innern hinter den grofsen Blöcken sind dann viele kleine und unregelmäfsige Steine als Füllung verwendet. Die grofsen (weifsen) Blöcke bilden zwei grofse Mauern, die zum Eingang führen [s. ob.] so, wie in Abu Roasch der

Fol. I 250. 12° III 138. Erbkam's Skizzenb. I 86/7.

Abusir. Pyr. XVIII.



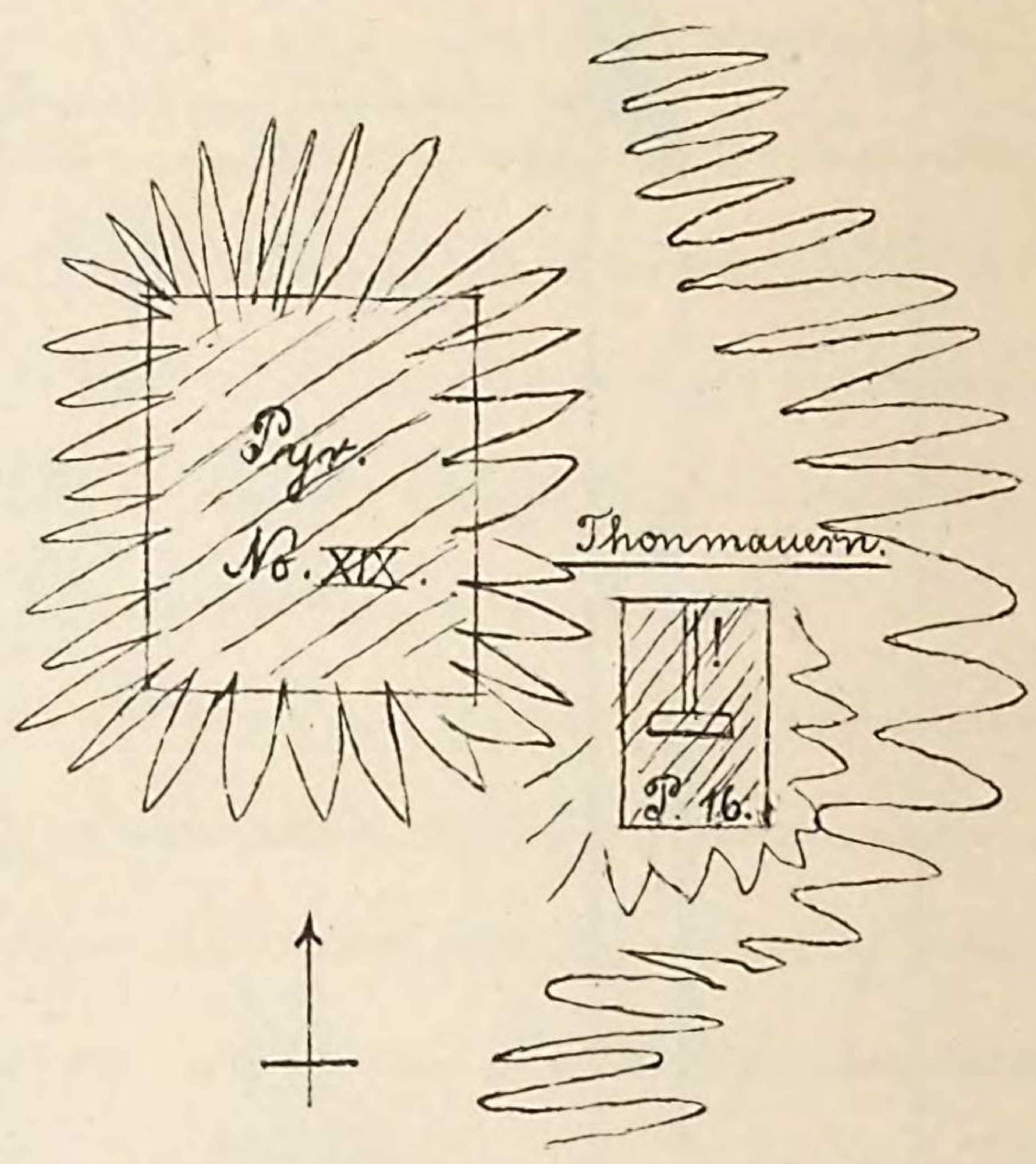
Fels ausgehauen war. Auch die Granitblöcke haben rote Zeichen.

Vor der Pyramide, an der Ostseite, scheint ein Tempel gelegen zu haben, der im Grundriss sichtbar ist, davor der Aufweg, an dessen unterem Ende ein anderer Tempel lag. Um die ganze Pyramide lief eine Umfassungsmauer, die besonders im Westen gut erhalten ist.

Steinpyramide No. XIX.

Diese von uns neu aufgefundene Pyramide ist ganz abgetragen und hat genau die Form der südlichsten abgetragenen Pyramide [No. XXVII]; man sieht nur noch die Umfassungsmauern und sehr feinen Schutt. Die Basis misst c. 65 m.

Das Gebäude, das an der S. O. Ecke dieser abgetragenen Pyramide liegt und von Perring eine Pyramide (16) genannt wird, ist vielmehr ein längliches, von N. nach S. fast doppelt so langes als breites Grabgebäude gewesen, das nach genauer Untersuchung nie quadratisch gewesen sein kann. Die Länge ist sehr deutlich ca. 40 m, und, wollte man annehmen, die O. W. Dimension wäre dieselbe gewesen, jetzt nur nicht mehr sichtbar, so widerspricht dem die Lokalität, die zwischen der Pyramide und dem Abhange keine 40 m. hergiebt. — In der Mitte des Gebäudes ist jetzt eine grosse Kammer sichtbar, die von N. durch einen schrägen Gang zugänglich war.

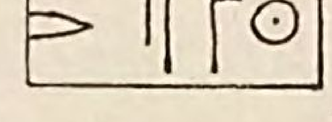
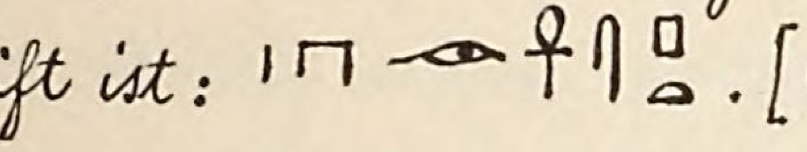


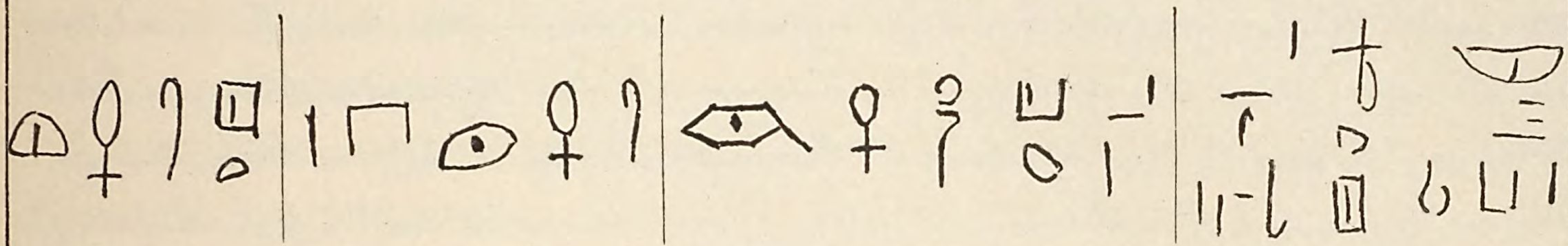
Dieser führt in einen weichen, schneidbaren Thonboden, der mit Blöcken über- und ausgebaut ist.

Steinpyramide No. XX (Perring 14),

vielleicht des . Diese mittlere der 3 erhaltenen Pyramiden von Abusir ist sehr viel schlechter gebaut, aus grossen und kleinen Steinen untereinander. Die Stufen sind sehr roh, wenig Mörtel ist zu sehen; es ist fast gar keine Ordnung in den Steinen. Das Material ist der graue Schilberstein des Ortes; der ganze Bau ist sehr nachlässig, die Stufen sind fast nur von Weitem zu erkennen. Perring giebt jetzt der Basis 213 ft, der Höhe 107 ft. und setzt als ursprüngliche Masse voraus für die Basis 274 ft.,

für die Höhe 171 ft.

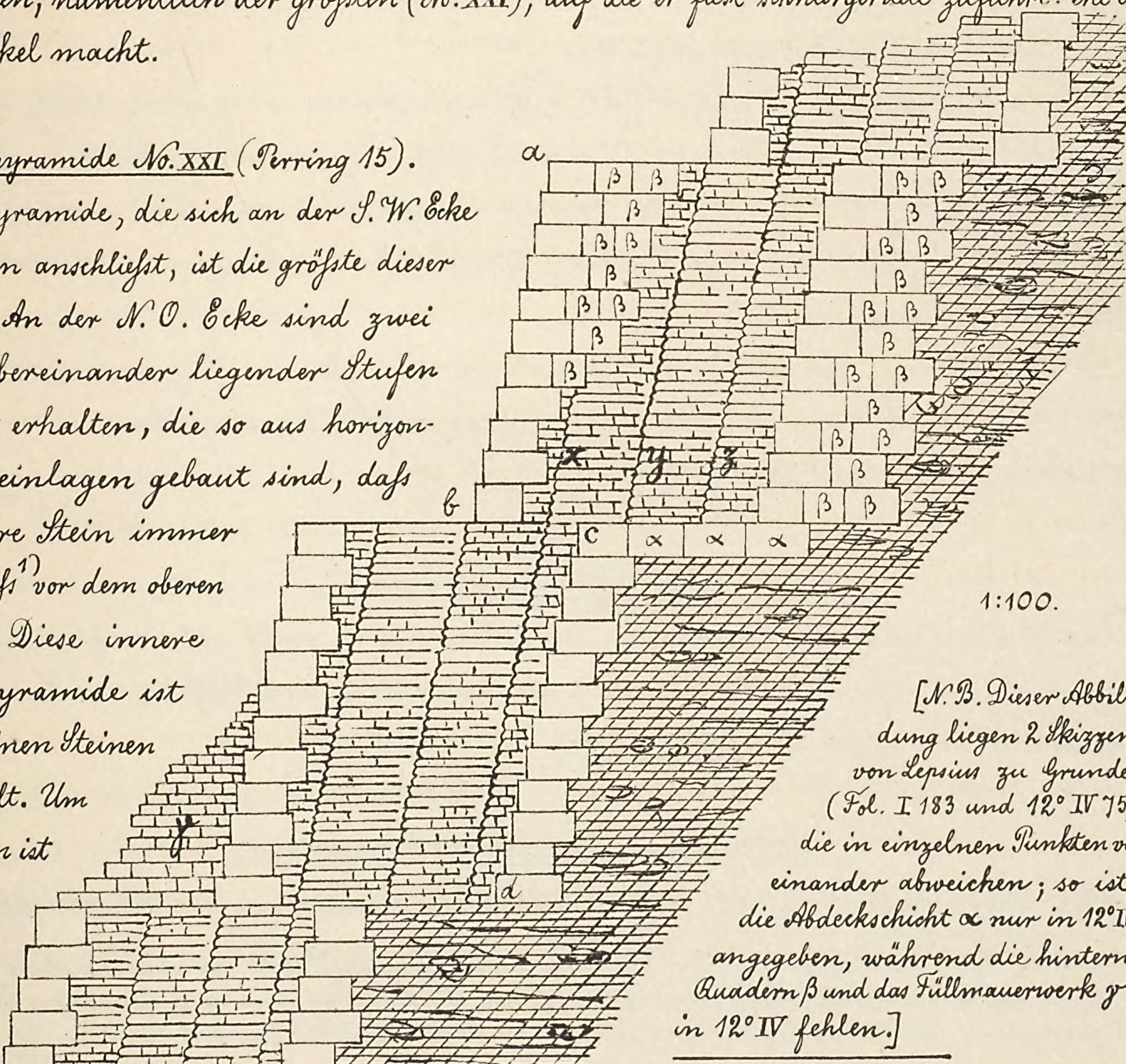
Unter den rot geschriebenen Inschriften der Blöcke fand Perring eine mit , das wäre „das Haus des Königs Rānuser", der Erbauer bleibt daher zweifelhaft. Eine andere Inschrift ist: . [Erbkam in seinem Skizzenbuche I 33 giebt diese Varianten:]



Der Aufweg war mit Basalt gepflastert; wo er auf der Höhe ankommt, wendet er sich in einem Winkel nordwestlich nach der Pyramide zu, die er aber nicht ganz erreicht. Vielleicht führte er nur auf das Plateau und diente ursprünglich zugleich auch den andern Pyramiden, namentlich der größten (No. XXI), auf die er fast schnurgerade zuführt, ehe er den Winkel macht.

Steinpyramide No. XXI (Perring 15).

Diese Pyramide, die sich an der S. W. Ecke der vorigen anschließt, ist die größte dieser Gruppe. An der N. O. Ecke sind zwei Ecken übereinander liegender Stufen sehr gut erhalten, die so aus horizontalen Steinlagen gebaut sind, daß der untere Stein immer ca ½ Fuß[1] vor dem oberen vorsteht. Diese innere Stufenpyramide ist mit kleinen Steinen ausgefüllt. Um sie herum ist wieder eine Füllung von

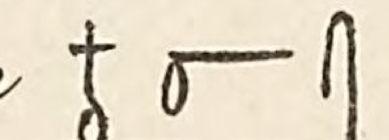


1:100.

[N. B. Dieser Abbildung liegen 2 Skizzen von Lepsius zu Grunde (Fol. I 183 und 12° IV 75), die in einzelnen Punkten von einander abweichen; so ist die Abdeckschicht α nur in 12° IV angegeben, während die hintern Quadern β und das Füllmauerwerk γ in 12° IV fehlen.]

1) 12° IV 73: 1 Fuß.

kleinen Steinen, die nur soweit in Ordnung gelegt sind, daſs sie roh aufgeschichtete, schräg aufsteigende Mauern bilden, die hinter einander liegen, und zwar so, daſs die Wände x und y[1] die darunter liegende Stufenwand zwischen sich fassen. Auf diesen kleinen Steinfüllungsbau folgt nach auſsen wieder eine Bekleidung von groſsen Blöcken, eine neue äuſsere Stufenpyramide von etwas anderem, weniger gutem Bau, die mantelartig um die innere gelegt ist. Die äuſseren und inneren Stufen befinden sich in gleichen Höhen mit einander; die Stufe hat c. 12 Steinlagen und ist ca. 5,45 m. hoch, doch werden die Stufen nach oben kleiner; die ganze Pyramide mochte wohl 6 groſse Stufen enthalten. Die Blöcke hatten ca. 5×2 Fuſs in Länge und Höhe und sind mit grobem Kalkmörtel verbunden; zwischen den Mauern sind zur Ausfüllung nur [die] kleine[n], regelmäſsig flach gelegten Steine verwendet, aber kein Schutt; nur die Mauern sind mit Schutt verbunden. Der ganze Kern ist besser gebaut. Von den groſsen hohen Mauern sind an der S. Seite noch drei zu unterscheiden.

Ueber dem Eingange ist eine schöne senkrechte Mauer von groſsen, wenig vor einander vorstehenden Blöcken. Auf einzelnen Blöcken der Ausfüllung (am Eingange)[2] steht der Name , derselbe den wir im Grabe No. 45 und 53 von Gizeh angetroffen haben. — Am Eingange liegen Granitstücke und einige wenige Mokattemblöcke, die sich nur hier finden, umher.

Die Pyramide ist, da sie bis oben massiv ist, verhältnismäſsig auch wohl erhalten. Der Steinweg, der von der Ebene aus auf sie zuführt, ist später, wie es scheint, zu der Pyramide No. XX abgeleitet (s. ob.).

Steinpyramide No. XXII.

Diese neu aufgefundene Pyramide, deren Basis 35 m. miſst, ist eine kleine Nebenpyramide, die sich wahrscheinlich der vorhergehenden anschlieſst. Es ist nur noch eine Mauer von dieser Pyramide übrig.

Steinpyramiden No. XXIII. XXIV. XXV.

Ihre Basen haben nur ca. 28 m. und die Pyramiden sind wohl gleichfalls nur

1) Auf der Tafel zur Abhandlung über den Bau der Pyramiden sind die Buchstaben (a b c d x y z), auf die der Text Bezug nimmt, vergessen worden; sie sind nach der obigen Skizze dort einzusetzen. 2) Das in Klammern gesetzte nach Erbkam's Skizzenb. I. 33.

Nebenpyramiden zu der größten Pyramide [No. XXI]. Es sind nur noch Trümmerhaufen von ihnen übrig und sie geben sich als kleine Pyramiden nur durch die quadratische Basis und die Orientierung zu erkennen. Nirgends findet sich Mokattemstein, sondern nur der silbergraue Schilberstein und der weiße Glasurstein (der in der Luft an der Oberfläche eine Art Glasur erhält)[1]; der letztere hat vielleicht zur Bekleidung gedient.

Ein scheinbar doppeltes Grab ◫ liegt nordöstlich nach der nächsten großen Pyramide [No. XX] hin.

Steinpyramide No. XXVI.

Sie ist bis auf die Basis abgetragen, die aber aus gewaltigen, z. T. 10 und 14 Fuß langen, 2 bis 3 Fuß hohen, also flachen grauen Schilbersteinblöcken besteht und ungefähr 5 bis 6 Lagen hoch war. Die Mauern sind senkrecht; die Bekleidung fehlt. Auf der Nordseite führt in den Schutt ein an 23 Fuß breiter Eingang, der von Blöcken an beiden Seiten aufgebaut ist, wie bei der Pyramide No. XVIII; doch ist hier nichts vom Felsen zu sehen, weil die Mitte von Schutt ausgefüllt ist. Die Blöcke des Unterbaus stehen wieder immer ½ bis 1 Fuß nach oben zurück. Von Mokattemstein ist nichts zu sehen.

Steinpyramide No. XXVII.

Sie ist ganz abgetragen, nur der Umkreis ist noch scharf zu sehen; sie war von grauem Schilberkalkstein gebaut. Von Nilziegeln ist nichts und Schutt nur wenig zu sehen, sie scheint also ziemlich massiv aus leicht transportabeln Steinen gebaut gewesen zu sein.

Ziegelpyramide No. XXVIII

wenig südlich von den Tempelresten, von denen ein Aufweg zur mittleren Pyramide No. XX führt. Sie liegt wie ein vorgeschobener Hügel in der Ebene und besteht aus schwärzlicher Nilerde und kleinen Kalksteinbrocken. Sie ist richtig orientiert, ihre Basis hat ca. 95 m, die Höhe ist ganz beträchtlich. — [S. auch die folgende Bem.]

1) vgl. ob. p. 130 Anm. Mit Schilberstein meint Lepsius gleichfalls eine besondere Art Kalkstein.

Abusir. Pyr. (XVI). XXVIII. Verbaute Steine. Fol. I 148. 12° IV 41/2. 83–86. Inv. V. 251/2 bis. 391.

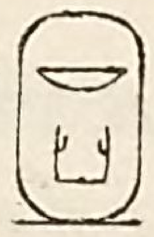
[Nach dem Wortlaut der Notizen, die sich Lepsius in seinem Notizbuch über die beiden Ziegelpyramiden von Abusir No. XVI und XXVIII an Ort und Stelle gemacht hatte, entsteht der Verdacht, daſs er bei Abfassung des oben mitgeteilten Textes (Fol. I 180. 184) z. T. beide Pyramiden miteinander verwechselt hat. Nach der Beschreibung der Pyramide von Rigah No. XV (nach älterer Zählung No. 14) bemerkt er nämlich in seinem Notizbuch (12° IV 83/84) Folgendes:]

15. [d. i. nach 12° IV 58 No. XVI der Publ.]. S. O. von dieser Pyramide [No. XV] vorn in der Ebene ein groſser künstlicher Hügel, der aus schwärzlicher Erde und kleinen Kalksteinbrocken besteht und auch eine Nilziegelpyramide war; er ist orientiert.

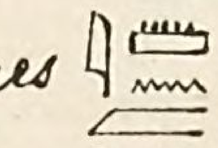
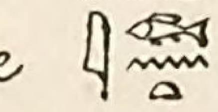
Neben dem Tempel der früher[?] zerstörten Pyramide [No. XXIX] sah ich in der Ebene deutliche Pläne von Häusern schwärzlich feucht auf den Sand gezeichnet; beim Nachgraben mit der Hand fanden sich Nilziegelmauern unter dem Sand.

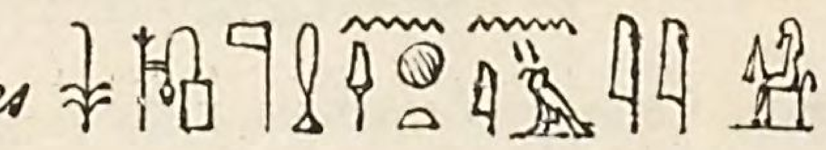
25/16 [so!; No. 25 ist nach 12° IV 58 No. XXVIII der Publ.]. Nördlich von dieser Pyramide ist wieder eine Ziegelpyramide, deren Hügel jetzt noch an 50 Fuſs hoch ist, aber ohne Mauern zu zeigen. Nur die Erde, die weiſsen Steinscherben und die vollkommene Orientierung des groſsen Quadrats verrät die Pyramide.

Einzelne Steine im Dorfe Abusir verbaut.

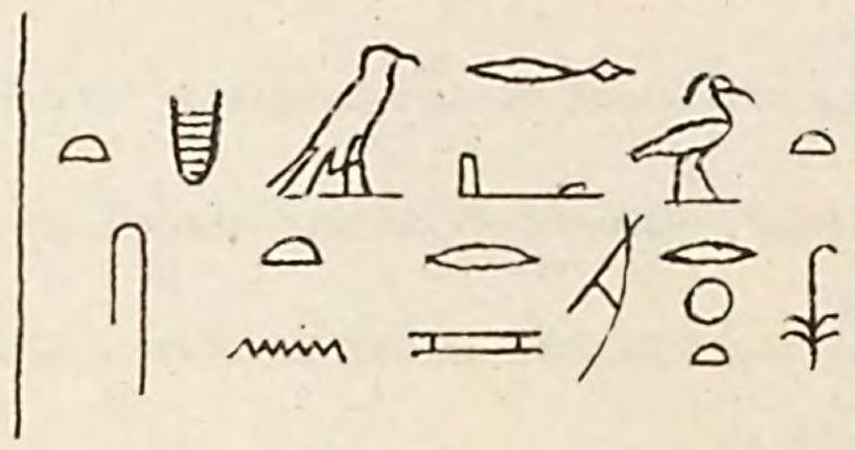
LD II 39 a. b. Zwei Steine mit dem Namen des Königs  leider unbekannten Fundortes LD II 39 a. b, jetzt in Berlin No. 1141/2.

LD II 152 d. Stein mit einer Reihe alter Könige [aus dem neuen Reich] LD II 152 d, jetzt in Berlin No. 1116.

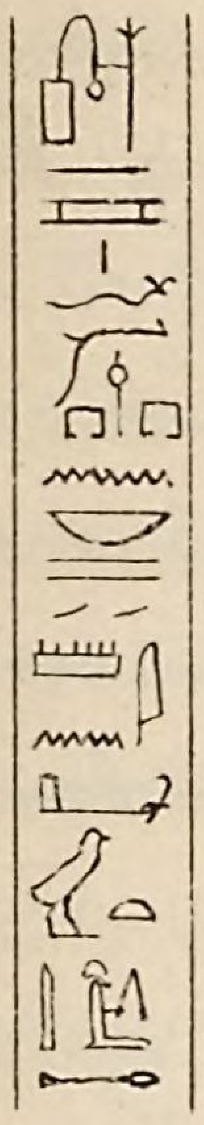
LD III 29 e. Stein aus dem Grabe eines  mit den Titeln LD III 29 e, seine Schwester heiſst  Auf einem andern Steine  desselben Grabes stehen dieselben Titel des Verstorbenen, nur noch .

Kalksteinfragment aus dem Grabe eines , der vor einem Palmbaum kniet, aus dem ihm zwei Arme Speise und Trank spenden, jetzt in Berlin No. 7322 [publ. bei Ohnefalsch-Richter, Kypros pl. 39, 1; ein dazu gehöriges anderes Fragment in Hannover: vergl. Wiedemann Rec. de trav. XVII 10].

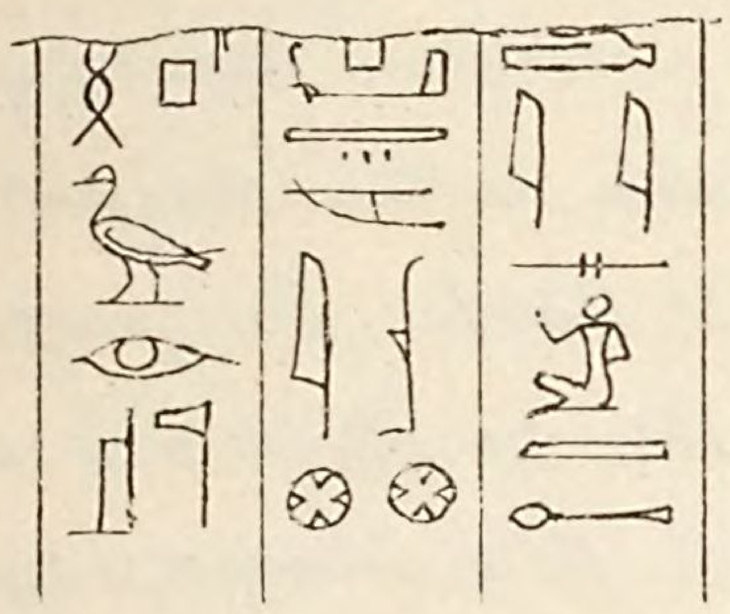
Stein mit Hieroglyphen (in einzigartigem Stile):[1)]
Säule im Stil
der Ptolemäerzeit [sic] (a)

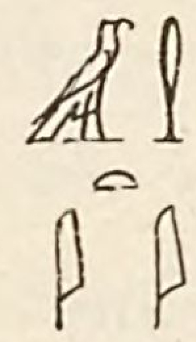


a



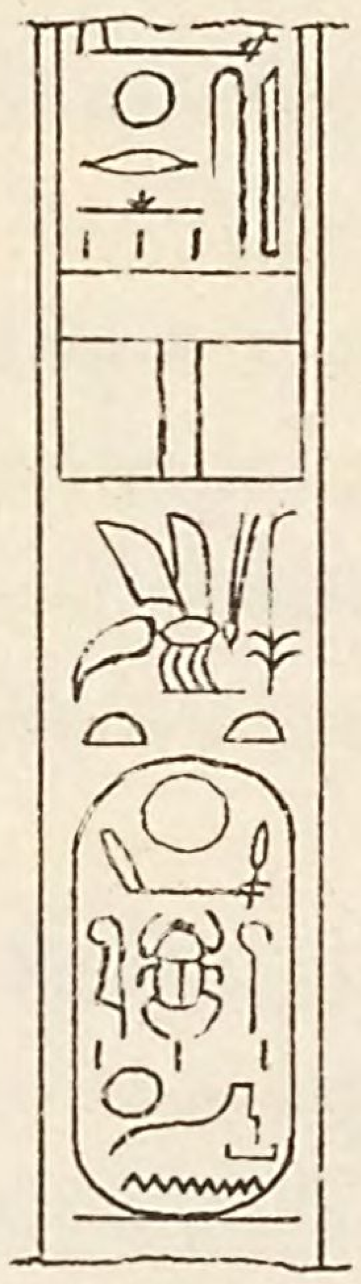
[Andere Steine, nach Max Weidenbach's Not. B. 18.19.21]:

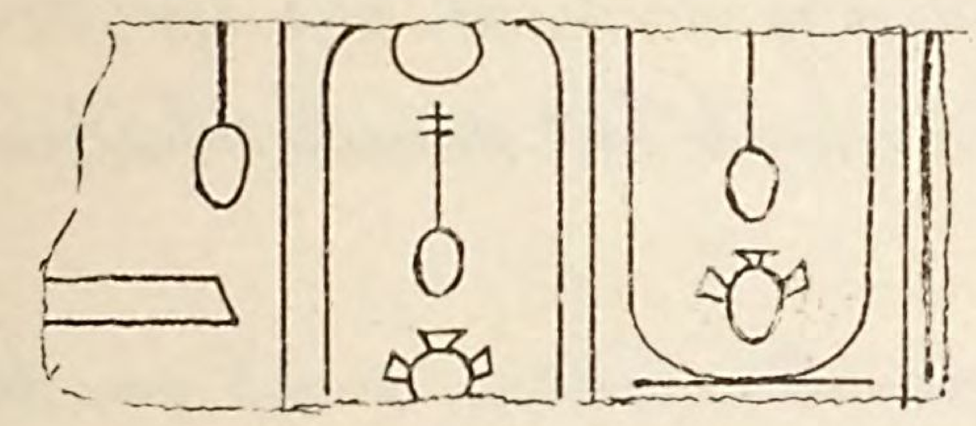








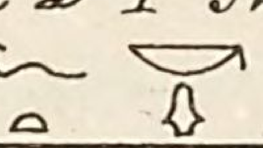






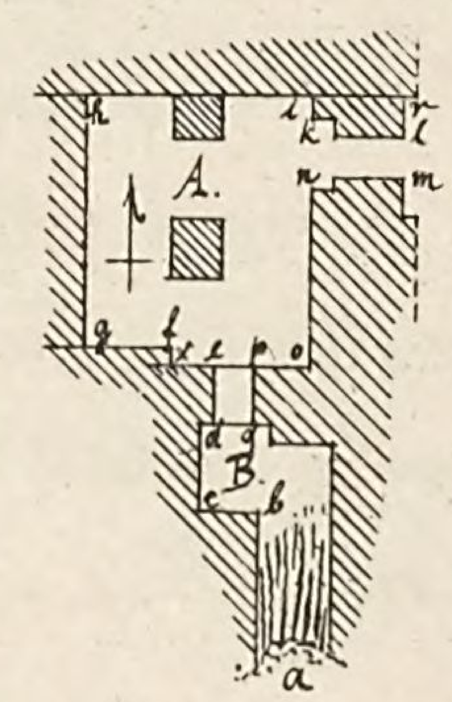
Gräberfeld von Abusir und Sakkara.

Situationsplan: L D I 32–33. LD I 32.33.

1. Grab des .

Dieses Grab liegt sehr entfernt von dem Felde von Sakkara nach Norden, jenseit des Thales, das zwischen den Feldern von Sakkara und Abusir liegt, also vielmehr am südlichen Abhange des Feldes von Abusir, doch noch immer ca. 1/4 Stunde oder mehr von den Pyramiden von Abusir entfernt. Es liegen noch andere Gräber drum herum. LD. I 38.

Grundrifs (s. die Aufnahme LD I 38)



Der Eingang von a ist noch verschüttet.

Die Bauart hat viel eigentümliches. Die Mauer f g ist nach Süden zu geneigt, sodafs jeder untere Stein etwas, nur ca. 1 oder 1/2 Zoll, vor

1) Mskr. einzelner Stil.

dem darüber liegenden vorsteht. Sie läuft über g hin fort und die Mauer gh ist an sie angebaut. Ganz ebenso neigt sich gegenüber die Mauer hi nach Norden oben über, läuft über h und auch über i hinaus hinter kl fort und tritt bei r wieder vor; gh und ki lehnen sich daran an. Die Mauer ex ist wie alle übrigen Mauern des ganzen Grabes senkrecht und läuft noch ein Stückchen hinter fg fort, sodass fg an dieser Stelle nur wenige Zoll dick ist. Uebrigens sind alle Wände mit kleinen schlechten Steinen gebaut, die nur nach innen[1] eine gerade Fläche darbieten, die mit einem dicken Lehmüberzug bekleidet ist, auf dem dann eine Kalklage liegt, die gemalt wurde. Das ganze Grab ist daher nur gemalt, mit Ausnahme allein des Wulstes über der Thüre dq, der mit vertieften Hieroglyphen beschrieben ist. Hinter den dünnen Steinwänden liegen stärkere Sand- und Lehmziegel von grosser Festigkeit.

Der Haupteingang des ganzen Grabes muss von Osten bei ml gewesen sein, obgleich hier der Architrav[2] nicht erhalten ist; das geht daraus hervor, dass der Architrav[2] über dq (s. unten) seine Inschrift nach Norden kehrt, und man folglich durch den Pfeilerraum (A) nach dem südlichen Raume (B) ging. Der Eingang bei ml hat seine Bekleidung verloren.

Der Pfeilerraum A ist von uns gezeichnet und gemalt worden, soviel von der sehr gebrechlichen Lehmkruste noch erhalten war.

LD II 96. Der Pfeiler in der Mitte und der Halbpfeiler, der sich an die Nordwand anlehnt, sind ganz gemalt: LD II 96.

Der Steinbau der Wände gehört zu den schlechtesten. In den Zeichnungen stellt die rote Linie die Ecken des Zimmers vor. Die Randverzierung



, welche durch diese rote Linie geteilt wird, ist zur einen Hälfte auf der einen, zur andern auf der andern Wand.

Erg. XL. Nordseite, westlicher Teil (links vom Halbpfeiler): LD II 96 = Ergänzungsband Taf. XL E; östlicher Teil (rechts vom Halbpfeiler): Ergänzungsband ebendas. C.

LD II 96. Westseite (gh): Ergänzungsband ebendas. D (z. T. schon LD II 96 publ.)

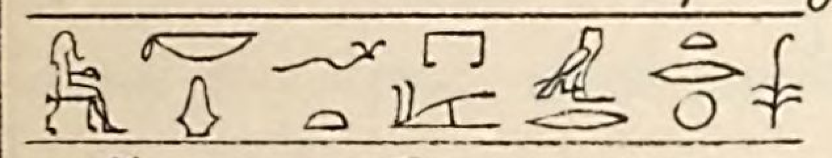
Südseite, östlicher Teil (links von der Thüre) op: Ergänzungsband ebendas. B; mittlerer Teil (rechts von der Thüre) ex: Ergänzungsband ebendas. H (wo x e statt k e zu lesen ist); westlicher Teil fg: Ergänzungsband ebendaselbst F.

1) d. h. wohl nach dem Raum A. 2) gemeint ist der Thürbalken.

Die kleine westliche Wand x f hat eine eigentümliche Verzierung, von der ich eine Probe mitgenommen habe [, die aber in Berlin nicht mehr aufzufinden ist.] LD II 96 unten links = Ergänzungsband Taf. XL G. (wo statt k f wieder x f zu lesen ist). LD II 96. Erg XL.

Ostseite: LD II 96. LD II 96.

Über der Thüre d q liegt ein Thürbalken mit Titeln und Namen des Verstorbenen:

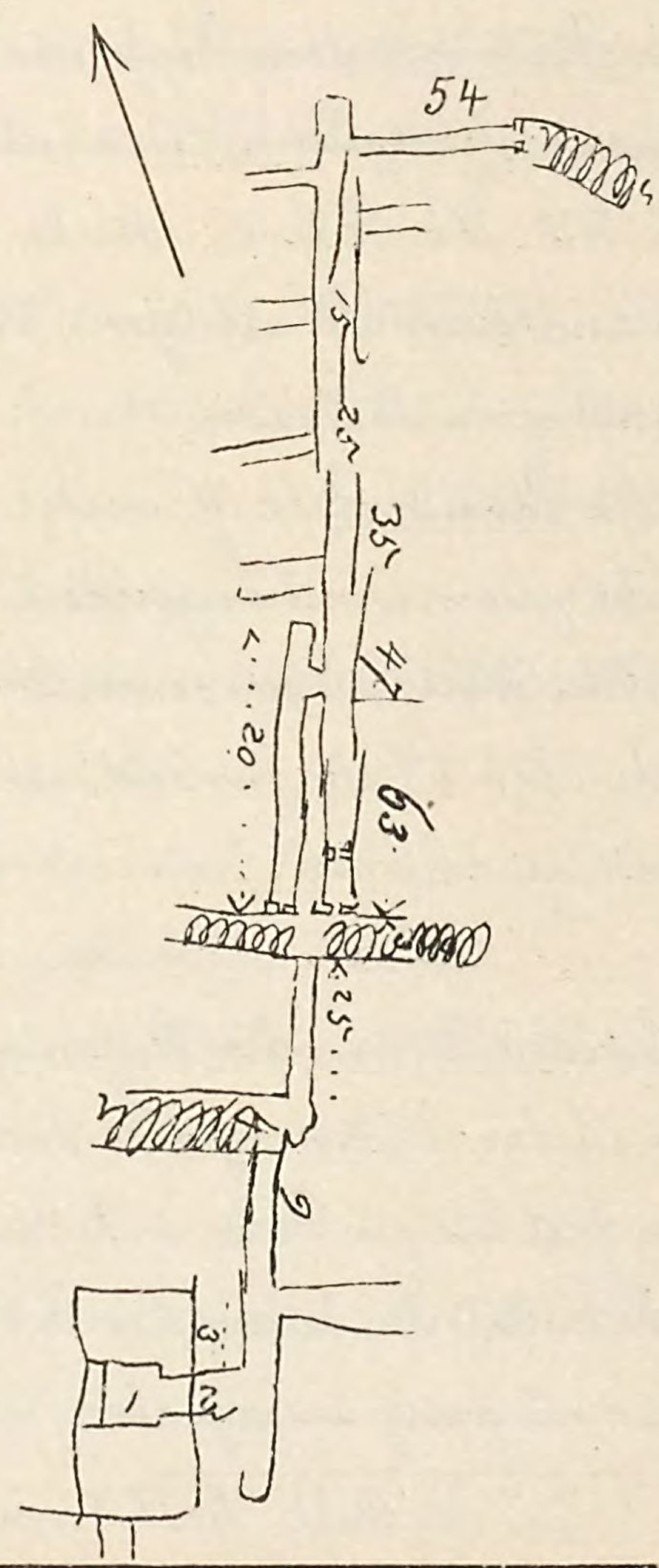
 [1]

In dem Durchgange nach dem südlichen Raume (B) ist auf der W. Seite eine kolossale Granitstatue sitzend dargestellt, vor welcher geopfert wird. Der Raum selbst ist zu zerstört, um etwas Vollständiges zu bilden. Es kommen aber darin zwei Käfige über einander vor, in die gelbe Vögel  wie Sperlinge mit schwarzem Schwanz und Flügelspitzen gesteckt werden. Ihr Name daneben scheint  zu sein. Auch sind auf der W. Seite noch zwei kurzgeschürzte Frauen zu sehen.

2. 3. Zwei Ochsengräber.

[Über diese findet sich weiter keine Bemerkung bei Lepsius.]

4. Ibisgrab. [2]



[Den Plan dieses Grabes stellt vielleicht die folgende flüchtige Skizze dar, die sich ohne weitere Bemerkung in Lepsius' Notizbuch 12° III 103 findet.]

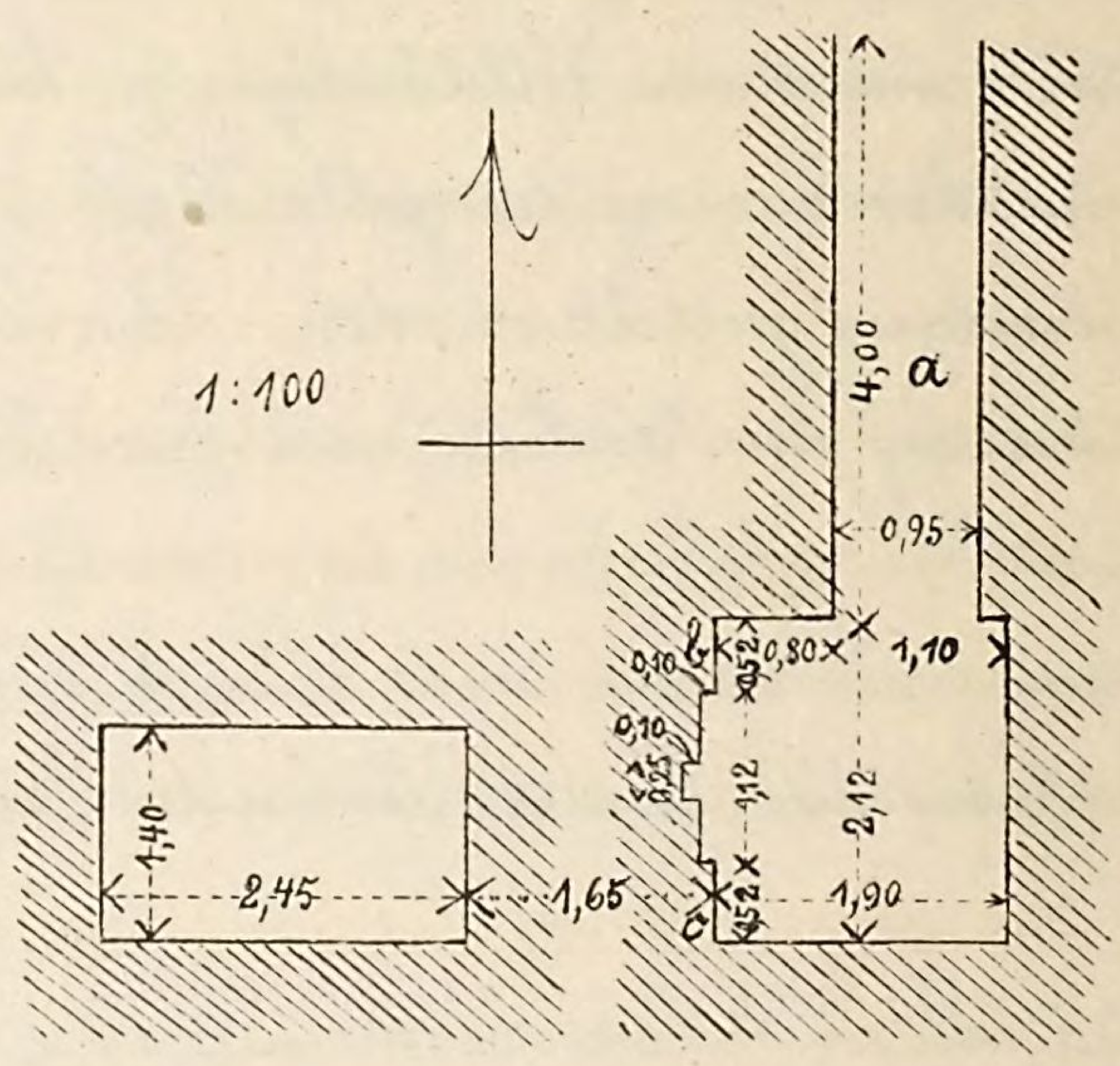
Aus dem großen Ibisgrabe von Sakkara sind sechs Vasen mit Ibismumien jetzt in Berlin No. 1428–1433; fünf davon haben die gewöhnliche Form: LD II 153 Fig. 29 [3], die sechste (No. 1430) hat eine etwas abweichende: ebendas. Fig. 32. [3] Die Vasen aus rotem Thon stammen aus der vordersten Kammer des Grabes, die beiden (No. 1429. 1433), welche sich durch ihre sehr viel hellere Farbe von den übrigen merklich unterscheiden, aus der hintersten Kammer. LD II 153,29. LD II 153,32.

1) nach 12° III 199 und Z. 429. – 2) vgl. Descr. de l'Ég., Antiquités Vol. V, pl. 1. pl. 4 Fig. 2–7, u. Vol. II, pl. 52, Fig. 1–6. – 3) Der Maßstab der Zeichnung ist 1:5. In der Publ. ist 1 Fuß statt 1/5 Fuß zu lesen.

Südwestlich von dem Ibisgrabe in den grünlichen Thonhaufen wurden beim Suchen nach den Eiern, die dort häufig in Vasen gefunden werden, Beutelchen, welche eine salzige Masse enthalten, gefunden. Die Beutelchen nebst einem Fragment des Korbes, in dem sie lagen, sind von uns mitgenommen worden, jetzt in Berlin Inv. VI 1174.

5. Grab des [Hieroglyphen].

Grundriss:



Im W.N.W. vom Grabe des [Hieroglyphen] (No. 6), 600 Schritte vom Grabe des [Hieroglyphen] (No. 15) N.N.W. liegt dieses Grab, in welches von Norden der Eingang a führt, mit einer Stufenwand gegen Westen und Angabe von Ellen durch rote Linien.

LD II 97a. In der Kammer ist nur die Blendthüre der Westseite beschrieben: LD II 97 a. Der Stil ist schön und sorgsam. Die Köpfe der Figuren sind prächtig erhalten. Die Seite b der Blendthüre ist nach oben nicht vollendet. Der Stein mit dem Kopfe und dem Namen des Verstorbenen ist mitgenommen worden, jetzt in Berlin No. 1110. Die Seite c, welche in der Zeichnung nicht angegeben ist, ist noch roh, und so sind auch alle übrigen Wände geblieben, wenn sie nicht mit Kalk überzogen und dann gemalt waren.

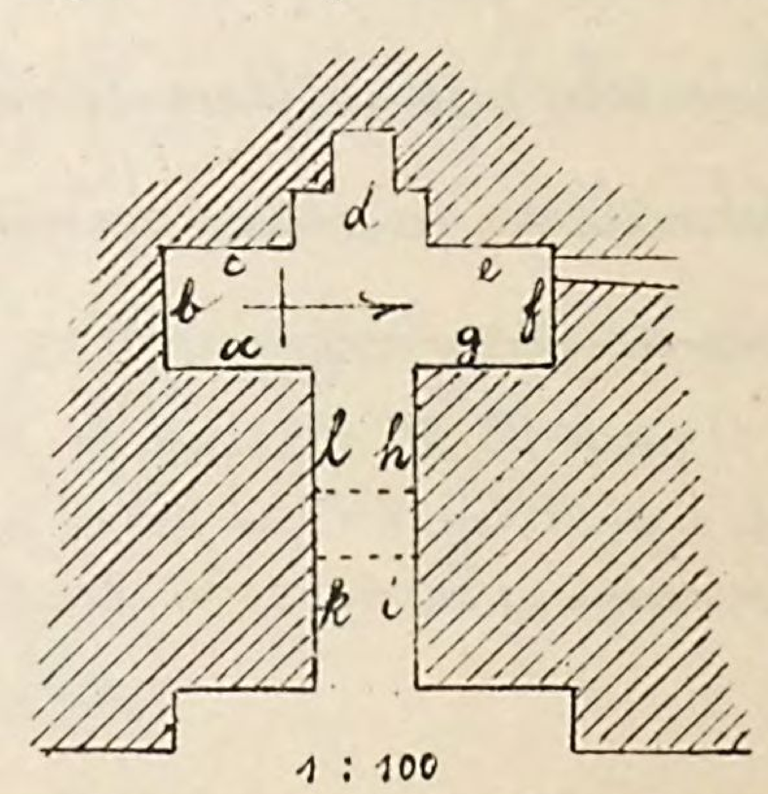
Die Südwand läuft in der Verlängerung auf der Seite einer westlichen, mit der ersten nicht zusammenhängenden Kammer [, wohl einem Serdab].

Alle Wände sind senkrecht außer der westlichen des Eingangs, deren Lagen [nach oben] jede über 1 Zoll zurücktreten, [hier die Ellenangaben s. ob.].

LD I 38.

6. Grab des [Hieroglyphen][1]

Grundriss (s. die Aufnahme LD I 38):



Es ist N.W. von der Stufenpyramide gelegen vor dem Wege, der in der Niederung über das Feld hin durchläuft; es ist ringsum fast bis zur Decke mit Sand umgeben, sodass wenn es verschüttet ist, kaum der Ort, wo es liegt, zu sehen ist. Es war nie ganz ausgegraben, wie wir es gethan haben; hinter

1) In der Publ. Grab 1 von Abusir genannt.

der Kammer soll gegraben worden sein, wir haben uns auf die Kammer beschränkt, die mit ihrem Eingange abgebrochen und nach Berlin geschafft worden ist (No. 1105).

Das Ganze ist in Anlage und Stil der Hieroglyphen sehr von allen übrigen Gräbern unterschieden. Der Eingang scheint die gewöhnliche Einziehung einer Aussenmauer zu sein, die jetzt versandet ist. Die Steine sind scharf, gut und fein poliert; die Blöcke sind meistens, doch nicht immer, in regelmässigen Reihen gelegt, die alle dieselbe Höhe, nämlich 0,43 cm oder 0,47. 0,48 haben. Die Länge ist sehr verschieden.

Alle Inschriften und Figuren des Grabes sind erhaben und grösstenteils sehr hoch und rund, wodurch die Arbeit schwerfällig und etwas stillos erscheint. Im Einzelnen ist sie aber sehr ausgearbeitet, Muskeln, Nägel an Händen und Füssen, Falten im Innern der Hände und viele andere Einzelheiten sind angegeben. Ein grosser Teil der Hieroglyphen ist erst ebauchiert; anderes, wie der Eingang und die Seite a, ist fertig ausgeführt und darum niedriger. Es scheint nie gemalt gewesen zu sein; nur unter den Augen sieht man immer Grün und auf der rechten Seite des Eingangs sind bei den Tieren die Pupillen schwarz gemalt.

Die Aussenseiten des Eingangs sind nicht beschrieben, bis auf den Architrav, der auf beiden Seiten abgebrochen ist, und den Wulst: LD II 7a. Die Hieroglyphen sind hier niedrig und gut. LD II 7a.

Der Eingang ist sehr lang, schmal und hoch, nur 0,67 breit bei 2,52 Höhe. Die beiden Seiten (Laibungen) sind ganz mit Inschriften bedeckt; h: LD II 5 rechts, i: LD II 7c, (schliesst sich unmittelbar rechts an LD II 5 an), k: LD II 7b, l: LD II 6 links (schliesst sich unmittelbar rechts an LD II 7b an). LD II 5. 6. 7b. c.

Die Decke der Kammer ist aus 6 Blöcken, jeder in Gestalt eines runden Steinbalkens, gebildet (Nachahmung von Palmstämmen).

Alle Darstellungen der Wände der Kammer beschränken sich fast nur auf den Verstorbenen und seine Titel, er scheint keine Familie gehabt zu haben.

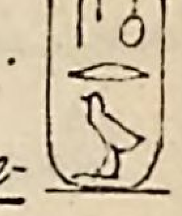
Ostseite (mit dem Eingange): LD II 4. Die Wand a ist nach oben noch roh, auch die Wand g ist oben nicht vollendet. LD II 4.

Südseite (b): LD II 6 rechts. LD II 6.

Westseite (c. d. e): LD II 3. An der Wand c ist links ein Stück noch roh. Die Nische d ist sehr tief. LD II 3.

Abusir-Sakkara. *Gräberfeld. 6–8.* *Fol. I 224. 12° III 101/2. 125–127. Lepsius. Verz. d. aeg. Alt.*

LD II 5. Nordseite (f): LD II 5 links. Sie ist zum Teil erst rot vorgezeichnet und halb ausgeführt. Im oberen Teile findet sich rot geschrieben der Name des Königs …

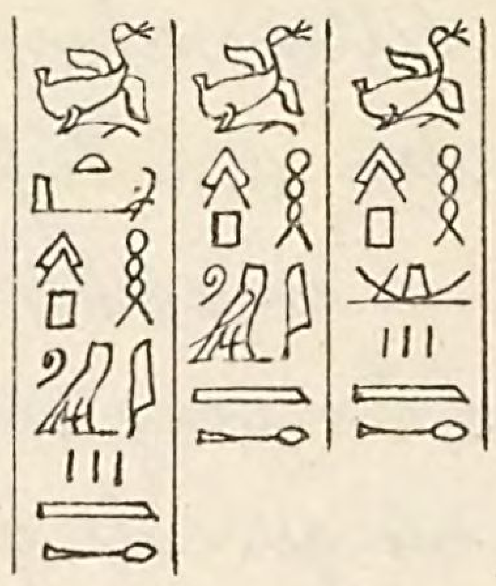


Ein schmales Fenster in dieser Wand führte in einen rohen rings verschlossenen Raum [Serdab], in dem sich die kleine sitzende Granitstatue des Verstorbenen

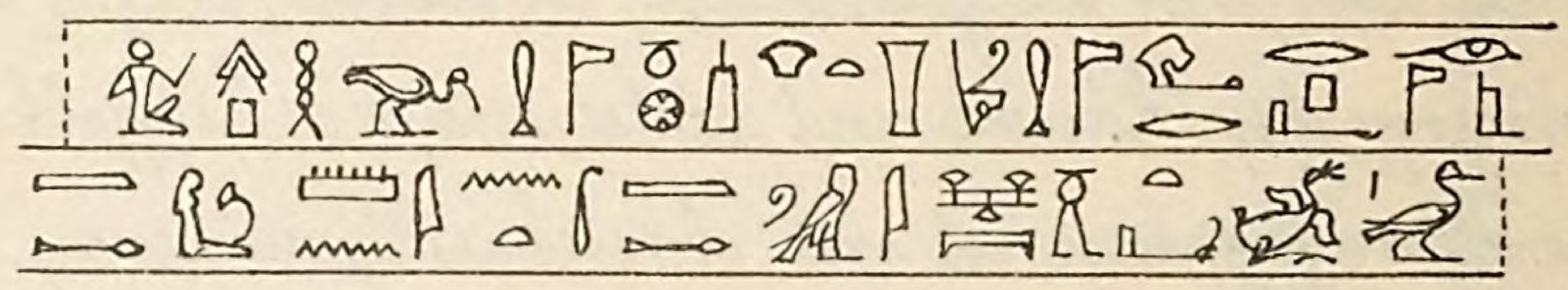
LD II 120a–e. LD III 288a. … vorfand:[1] LD II 120 a–b. LD III 288 a (jetzt in Berlin No. 1106). Der Name und die Titel stehen auf den drei freien Seiten des Sitzes: LD II 120 c–e.

7. Sarkophag des …[2]

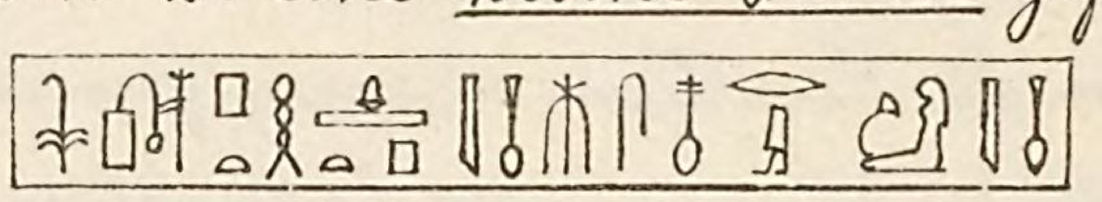
Sarkophag des (Deckel).



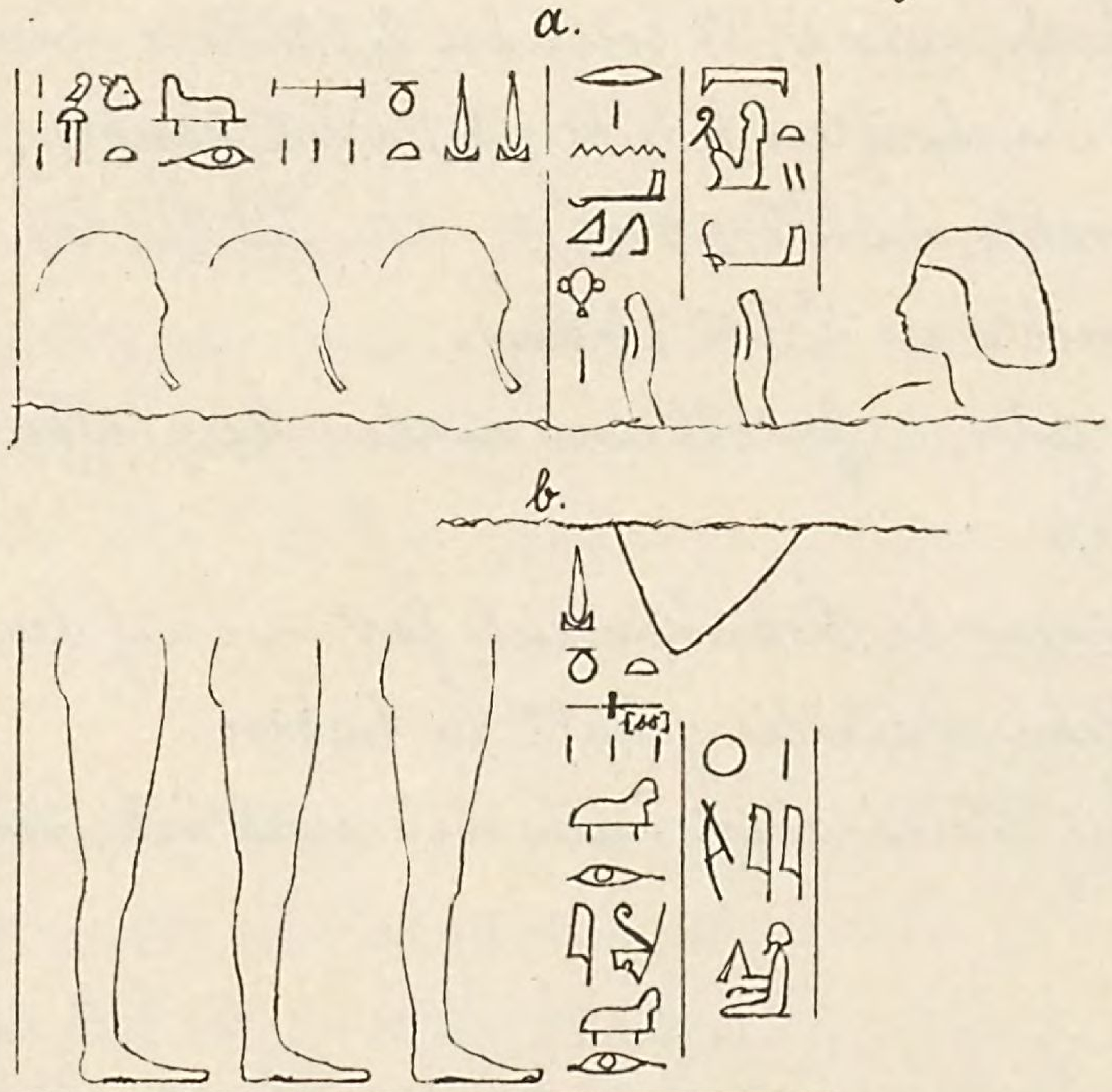
Im Innern am Kopfende:



In dem Brunnen daneben ist eine kleine Statue gefunden mit:



8. Grab des …



Dieses Grab, das auf dem nördlichen Felde, nahe bei einem Hunde- oder Katzengrabe [wohl No. 9] liegt, ist von Fernandez [einem Antikenhändler in Kairo] ausgegraben; jetzt sind nur noch einige Steine da. Dem Stil nach gehört es in die 19te Dynastie.

Auf einem Steine steht der Name des Verstorbenen …, er war … . Seine Frau scheint … geheißen zu haben. Auf demselben Steine findet sich über den 3 Göttern, die der Verstorbene anbetet, die Inschrift a.

Auf einem andern Steine [, der zu derselben Darstellung gehört, sieht man die Fortsetzung] b.

Eine andere Frau seiner Familie heißt … .

1) so nach Lepsius Verz. d. aeg. Alt. Berl. 1871 p. 20.

2) Ein Verwandter dieses Mannes scheint der Inhaber eines Sarkophags im Berliner Museum (No. 49) gewesen zu sein, Namens: … . Der Sarkophag stammt aus der Sammlung Drovetti u. ist 1837 erworben.

9. Hundegrab

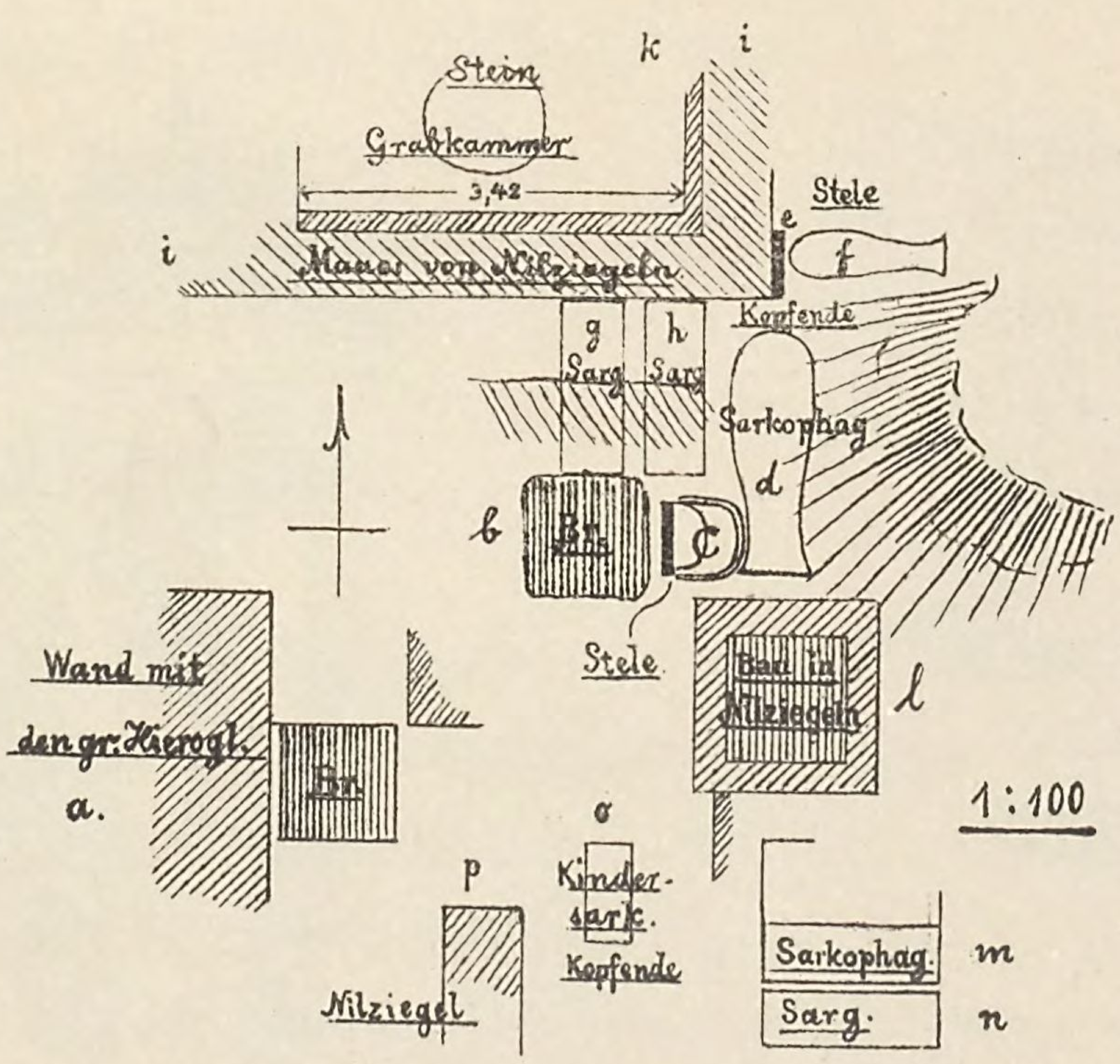
[wohl identisch mit dem „Schakalsgrabe von Sakkara", aus dem Lepsius „Kopf und Kinnladen einer Schakalsmumie" nach Berlin mitgebracht hat. (Inv. VI 1155); vielleicht auch mit dem „Schachte No [vacat]" aus dem Lepsius im Inv. V No. 361 die „kleine Mumie eines vierfüssigen Tieres (Schakals ?)" anführt und der, wie er ebenda bemerkt, ganz voll von den Mumien dieses Tieres war]

10. Grosses Psametichgrab mit Brunnen.
Grosse Ausgrabung.

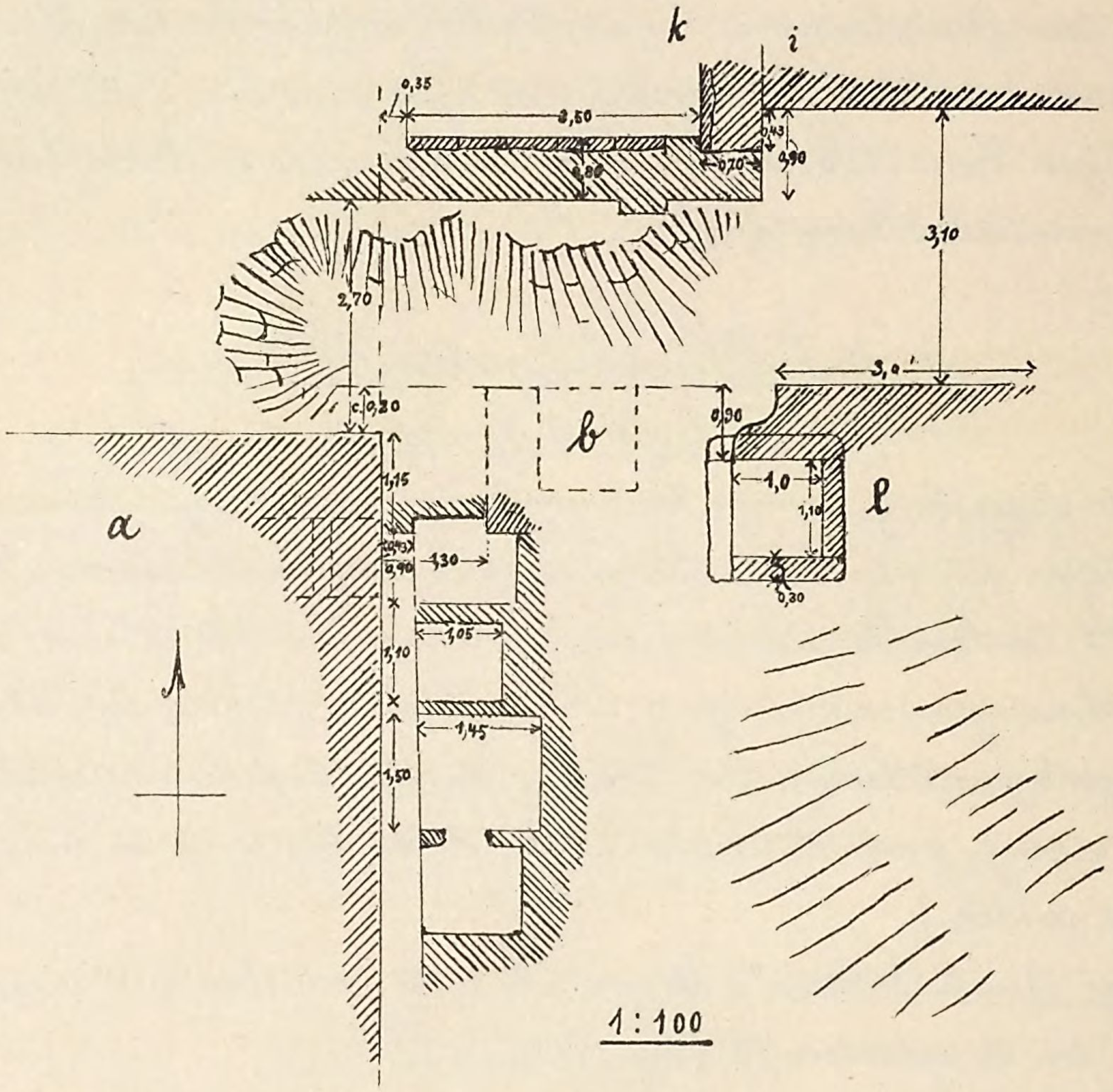
[Ueber diese Ausgrabung, der das Berliner Museum eine Menge interessanter Gegenstände verdankt, liegen nur sehr unvollständige und abgerissene Notizen von Lepsius (in seinem Not. B. 12° IV, in dem Verzeichnis der mitgenommenen Altertümer Inv. V und auf einigen Zeichnungen) und einige z. T. nur flüchtig hingeworfene Skizzen von Erbkam (Skizzenb.) und Lepsius vor. Dieses zerstreute kärgliche Material ist im Folgenden, so gut es ging, geordnet worden. — Die Buchstaben a – p in den Skizzen sind von uns zugefügt worden.]

Planskizze 1 [nach Erbkam's Skizzenbuch I 102, von ihm laut seinem Tagebuch aufgenommen den 11, spätestens 12 März 1843]:

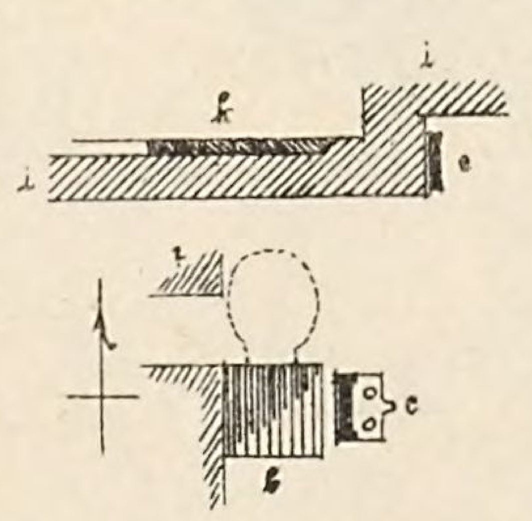
[Die Lage des Brunnens b ist nach der anderen genaueren Aufnahme (Skizze 2) berichtigt; die Särge sind bei Erbkam ebenso kurz, wie sie hier widergegeben sind.]

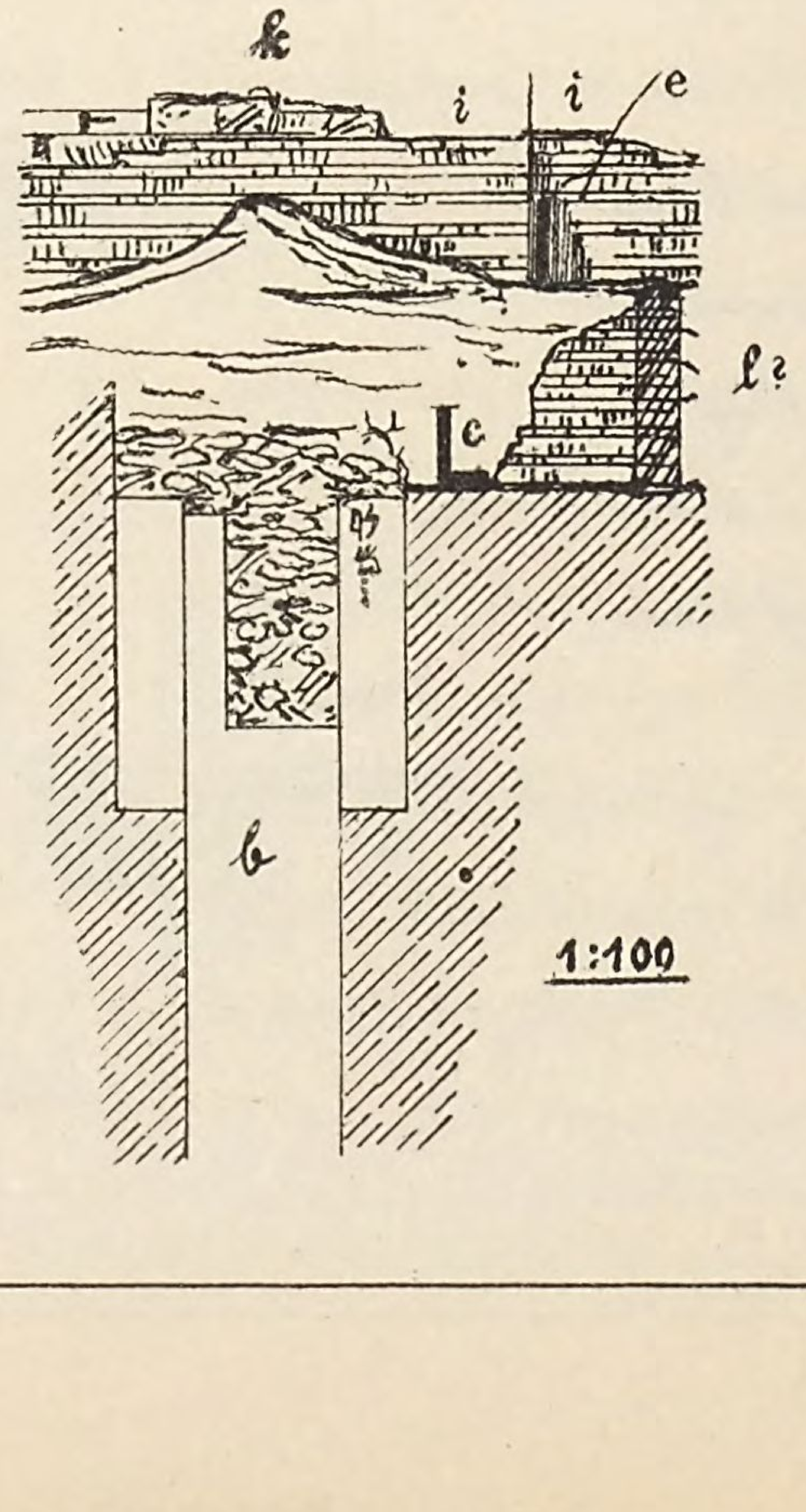


Planskizze 2 [nach Erbkam's Skizzenb. I 104 und der danach aufgetragenen Zeichnung 67; von Erbkam am 16ten März aufgenommen, am 18ten vervollständigt.]

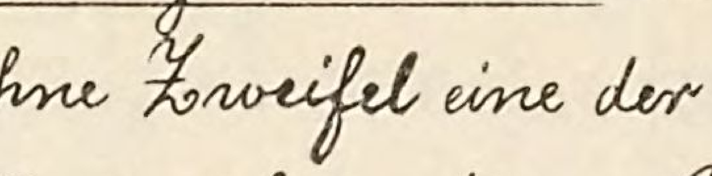


Planskizze 3
(nach Lepsius 12° IV 26, 13 März 1843) Umgebung des 2ten Brunnens [b]

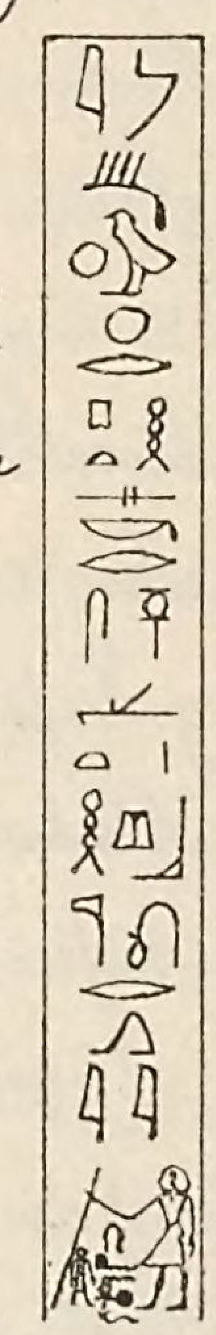




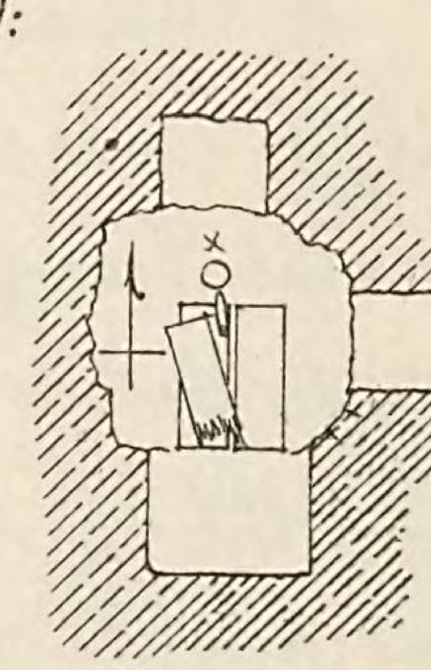
Skizze 4
(nach Lepsius 12° IV 28)
Umgebung des 2ten Brunnens [b] und Vertikalschnitt durch diesen Brunnen von W. nach O.

Im Sande des kleinen zuerst ausgegrabenen Brunnens nördlich von der nördlichsten Pyramide von Sakkara [No. XXX] wurden mehrere griechische Thonvasen mit roten Figuren auf schwarzem Grunde gefunden; eine zerbrochene, jetzt wieder zusammengesetzte No. 7204 (sitzende Frau, auf die ein geflügelter Knabe zuschwebt) von der Form p. 155 fig. 10, 3 von der Form p. 155 fig. 9 in verschiedenen Größen: No. 4601 (13,2 cm. hoch: sitzende Sphinx vor einer Stele). 4608 (8,9 cm. hoch: liegende Sphinx). 4610 (10,3 cm. hoch: Palmetten). Ebendaselbst wurden Fragmente eines demotischen Papyrus, ein Stück Leinewand mit Hieroglyphen sehr späten Stiles  [sic] und 2 Kränze gefunden. [Der eine dieser beiden Kränze, der bei No. 711 liegt, zeigt die Herstellungsweise der griechisch-römischen Zeit (s. w. u.)] — Eine andere ebendaselbst gefundene Vase aus dunkelbraunem Thon No. 1236 hat die Form p. 155 fig. 4; von 2 andern ganz kleinen [aus Holz] ebendaher ist nur die eine in Berlin nachweisbar No. 1281 (p. 155 fig. 6).

[Nach einer Bemerkung in Erbkam's Tageb. (vom 6ten März 1843), die sich auf diesen Brunnen zu beziehen scheint, führte der Brunnen in eine schlechte Grabkammer.]

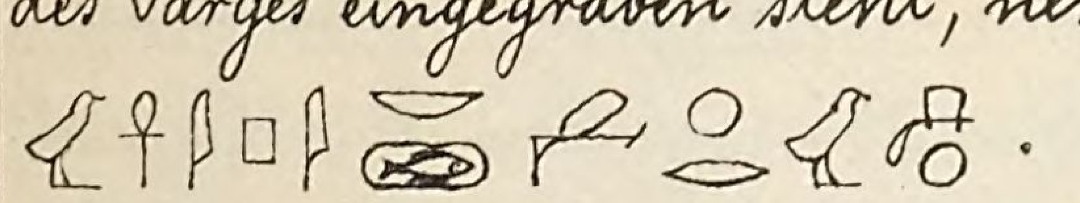
Am Eingange des 2ten großen Brunnens [b in den obigen Skizzen] östlich vom Grabgebäude No. 10 [a] ist oben ein ca. 8 Fuß hoher Stein erhalten mit der Inschrift:  1) (vgl. oben Skizze 4). Er bildete ohne Zweifel eine der Ecken des Brunnens.

In der Tiefe von ca. 20 Fuß öffnet sich in diesem Brunnen eine Kammer [nach Norden] unregelmäßig in den Fels (Thonfels) gehauen. In der Höhlung standen 3 hölzerne Sarkophage, s. die Skizze hierneben (nach Lepsius 12° IV 18):

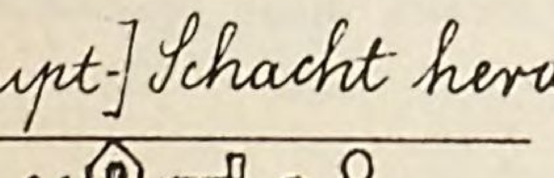


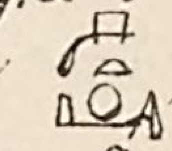
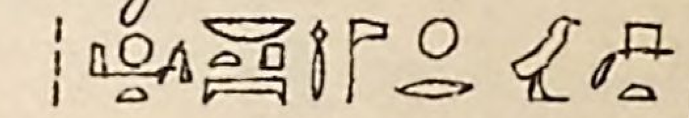
am 11ten März 1843 geöffnet.

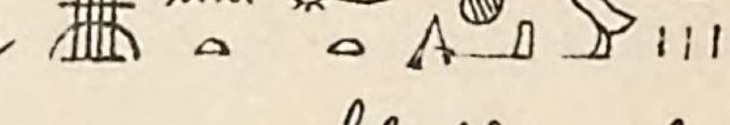
Der östliche Sarg war ganz zerstört, doch lagen die Knochen, der Schädel (Berlin No. 8662), viele hölzerne Figuren und andere Kleinigkeiten, auch viele Fayencestücke, die eine Halskette bildeten, im Staube. Die Inschrift, die außen auf dem Fußbrettchen (No. 10183) des Sarges eingegraben steht, nennt den Verstorbenen:

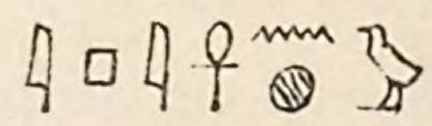
.

Der 2te Sarg, der auf dem westlichen (3ten) Sarge stand, war schief gestellt, wahrscheinlich durch den von hinten nachgefallenen Schutt zur Seite gedrängt; denn im O. und N. gehen 2 andere Schachte herunter, die in diese Kammer durchgebrochen sind. Dieser 2te schiefgerückte Sarg war am Fußende ganz zerstört, weil er in den [Haupt-] Schacht heraus stand. Auf der [äußeren] Ostseite waren die beiden Augen

1) wohl  zu lesen.

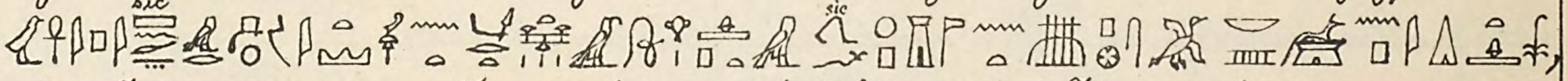
abgebildet, dahinter lag der Kopf der Mumie mit einer Maske, das Gesicht nach O. gewendet, mit dem linken Ohre auf eine Kopfstütze (No. 1312) gelegt. Auf dem Schaft der letzteren steht mit schwarzer Farbe aufgemalt der Name p. 150 fig. 3. , also einer Frau, wie auch die Maske zeigt. Auf dem Fußbrett des Sarges (No. 10616)  wird außen in der eingeschnittenen Inschrift derselbe Name genannt: ;

LD II 99a. [doch nennen die auf weißen Stucküberzug schwarz aufgeschriebenen Inschriften der Innenseite des Sargdeckels (LD II 99 a)[1] den Namen  (ein Fragment des Deckels in Berlin No. 10185 zeigt jetzt keine Spuren von Schrift mehr.)] Die Mumie war sehr verbrannt; der Schädel ist jetzt in Berlin nicht nachweisbar.

Der 3te westliche Sarkophag, der unter diesem und neben dem ersten stand, war ein Doppelsarkophag, aus 2 in einander stehenden Kasten bestehend. Der äußere war aus starken Bohlen zusammengesetzt und außen auf allen Seiten und auch inwendig beschrieben. Auf der Fußseite außen fand sich der Name des Toten , derselbe wie auf dem

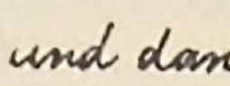
LD II 99b ersten östlichen Sarge. Die Innenseite des Deckels trug auf einem weißen Stucküberzug schwarz aufgemalt die Inschriften LD II 99 b [, von denen auf den 3 Brettern Berlin No. 10185 jetzt nur noch wenig erhalten ist.] — Der innere Sargkasten, der, obgleich unten zerdrückt, doch sehr gut erhalten war, ist jetzt in Berlin No. 10184.[2] Er ist innen und außen auf allen Seiten beschrieben. Die Innenseiten hatten buntgemalte

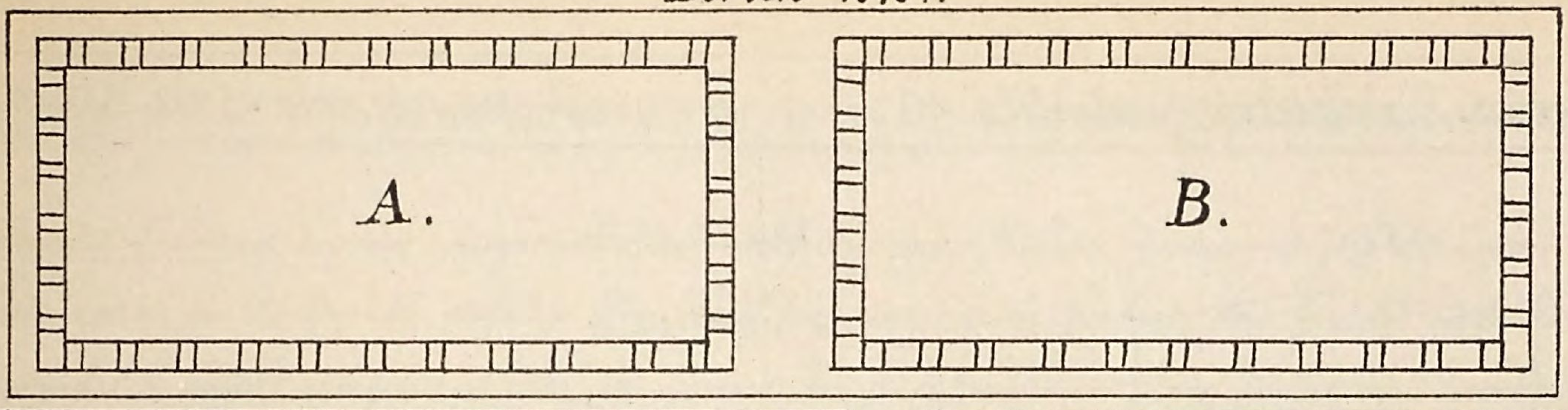
LD II 98. Darstellungen und Inschriften auf Stucküberzug LD II 98 a – d, die Außenseiten eingeschnittene und blau ausgemalte Hieroglyphen LD II 98 e – h (e rechte Seite, f Kopfende, g Fußende, h linke Seite). In der linken Seite waren außen die beiden Augen aus Alabaster mit Bronzefassung eingesetzt (, das eine in Berlin No. 1302). [Auf der Außenseite des Deckels stehen eingeschnitten und weiß ausgemalt die Hieroglyphen:

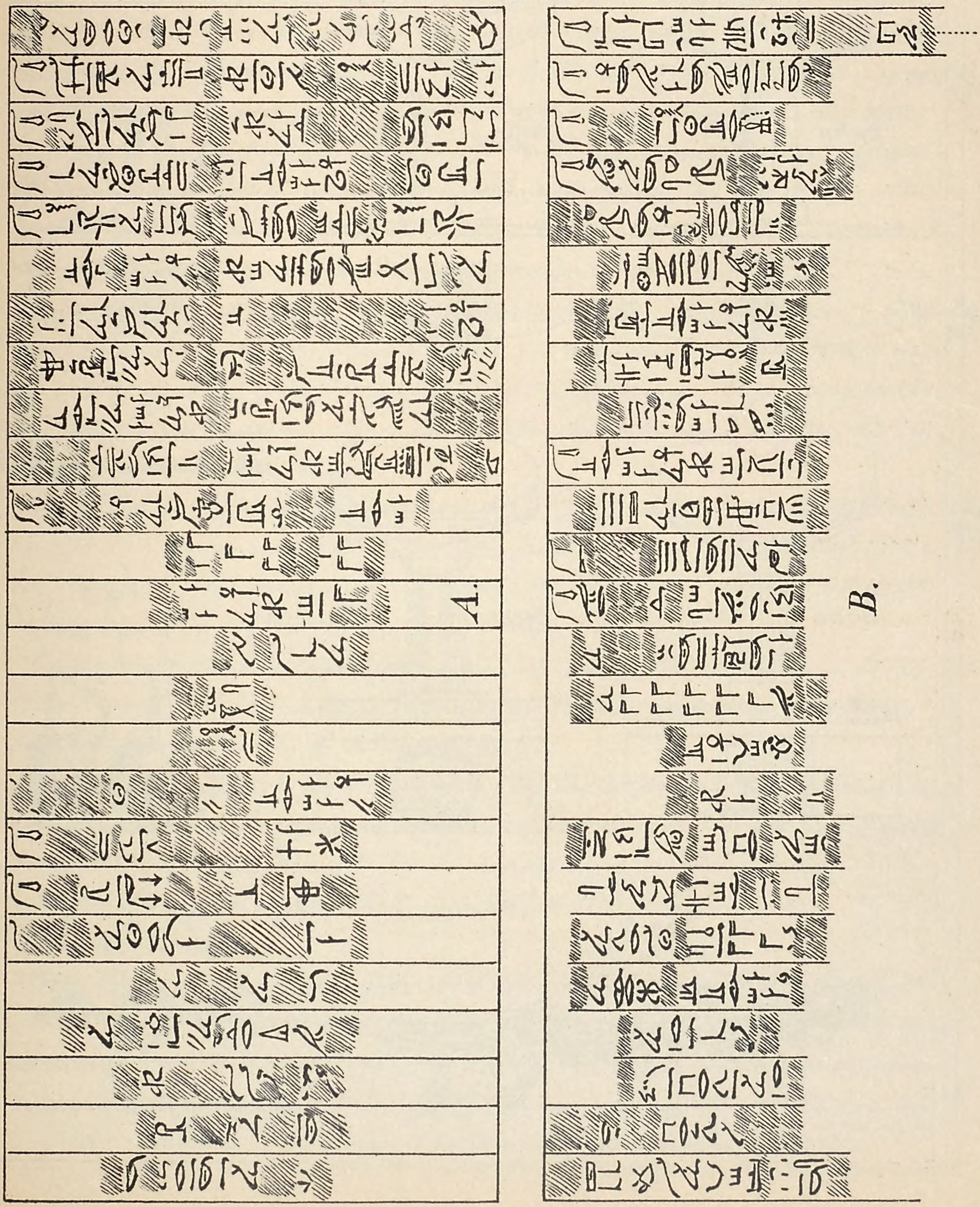


auf der Innenseite standen Texte in kursiven halbhieratischen Hieroglyphen, mit schwarzer Farbe auf einen Stucküberzug geschrieben, der jetzt größtenteils abgefallen ist. Was sich trotz der schlechten Erhaltung von diesen Texten noch erkennen läßt, geben wir auf p. 149 wieder.] Im Innern des Sarges lag die Mumie eingeschlagen in ein großes weites Leichen-

Forts. auf p. 151.

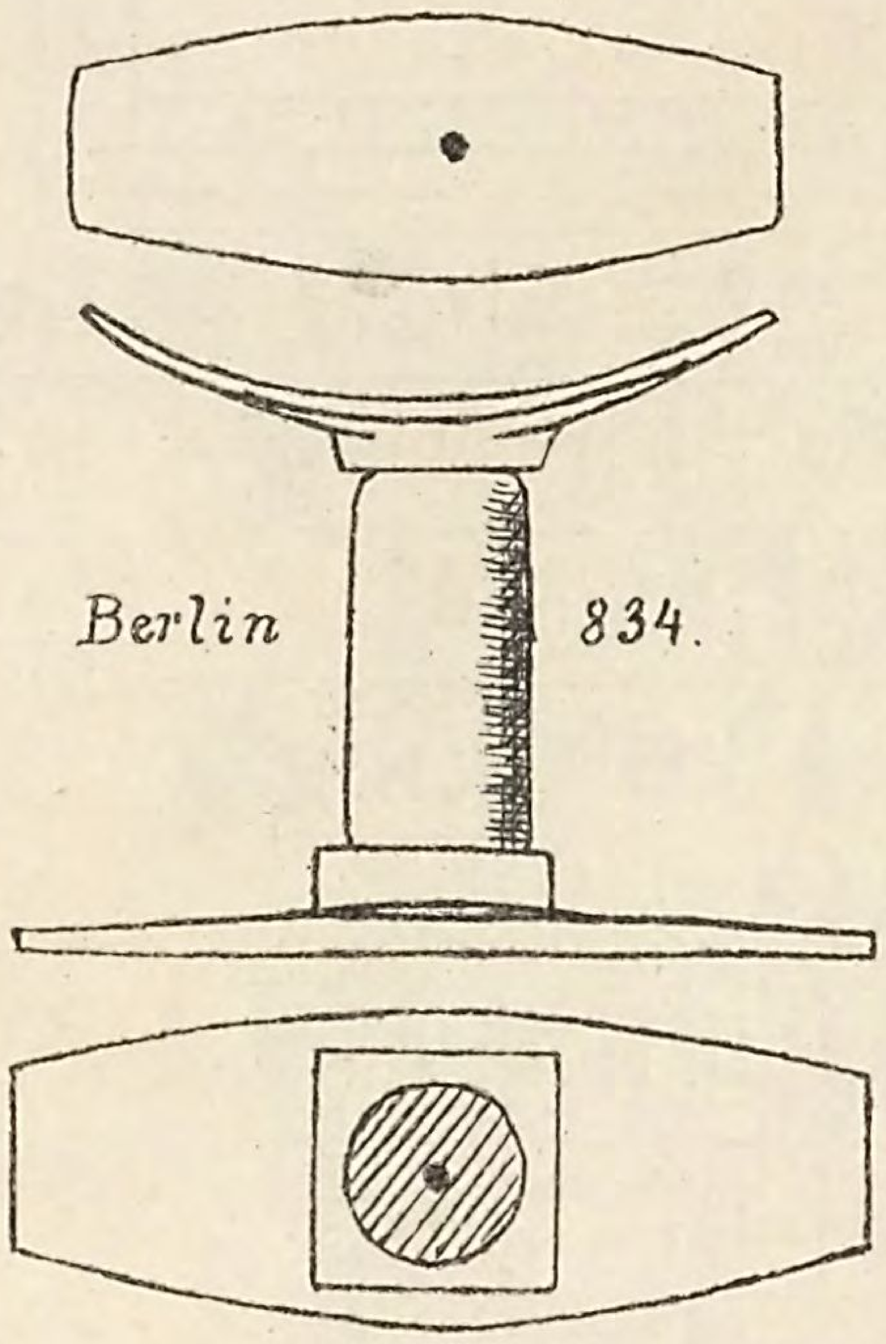
1) auf Z. 437 irrig als Innenseite des Deckels des innern Sarkophages des  bezeichnet, und so dann auch von Lepsius Älteste Texte Einl. p. 21. 2) auf den Z. 434. 435 und danach auch von Lepsius (Älteste Texte Einl. p. 21) irrig als „äußerer Sarkophag" bezeichnet.


A.
B.


A.
B.

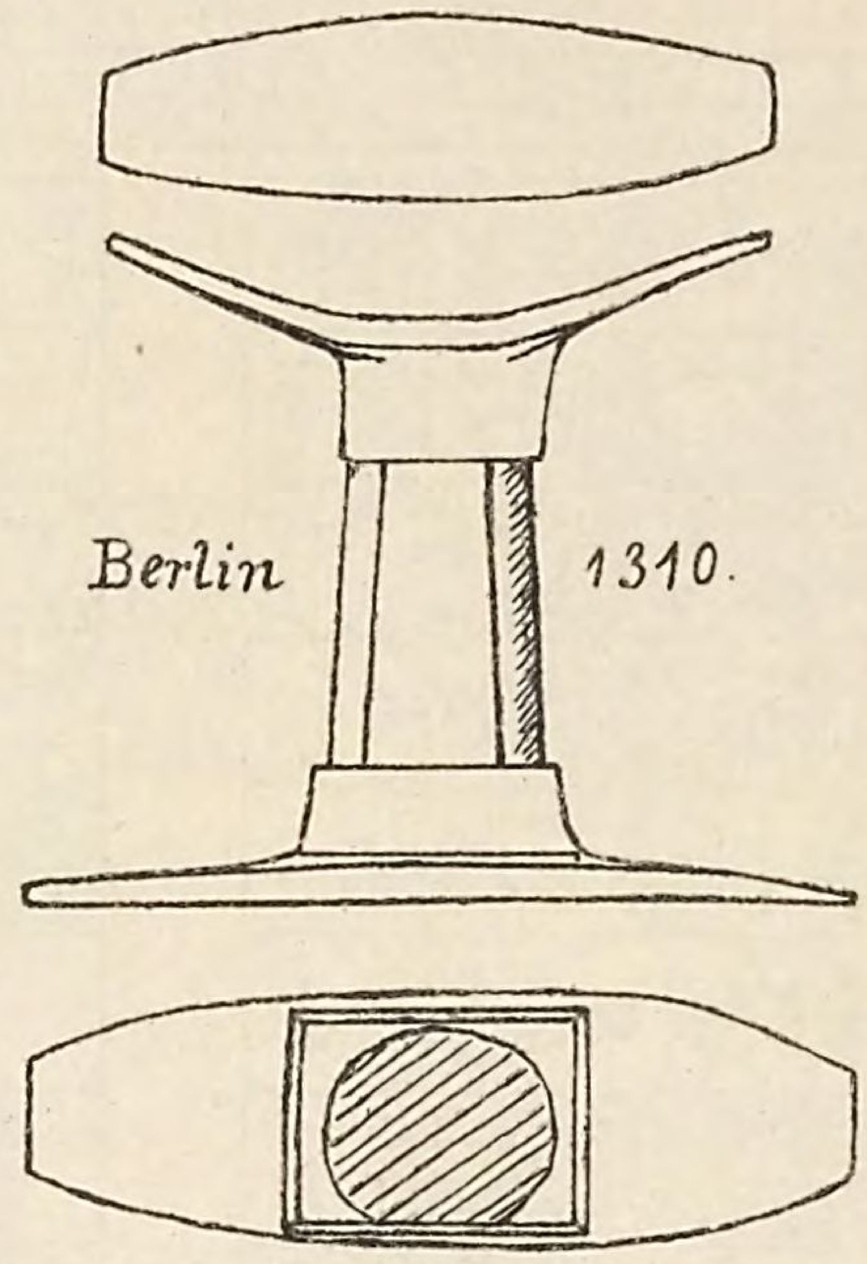
Abusir-Sakkara. *Gräberfeld. 10.* B. 711.834.1245.1307.1309.1310.1312.1381/82.3875.

Fig. 1.



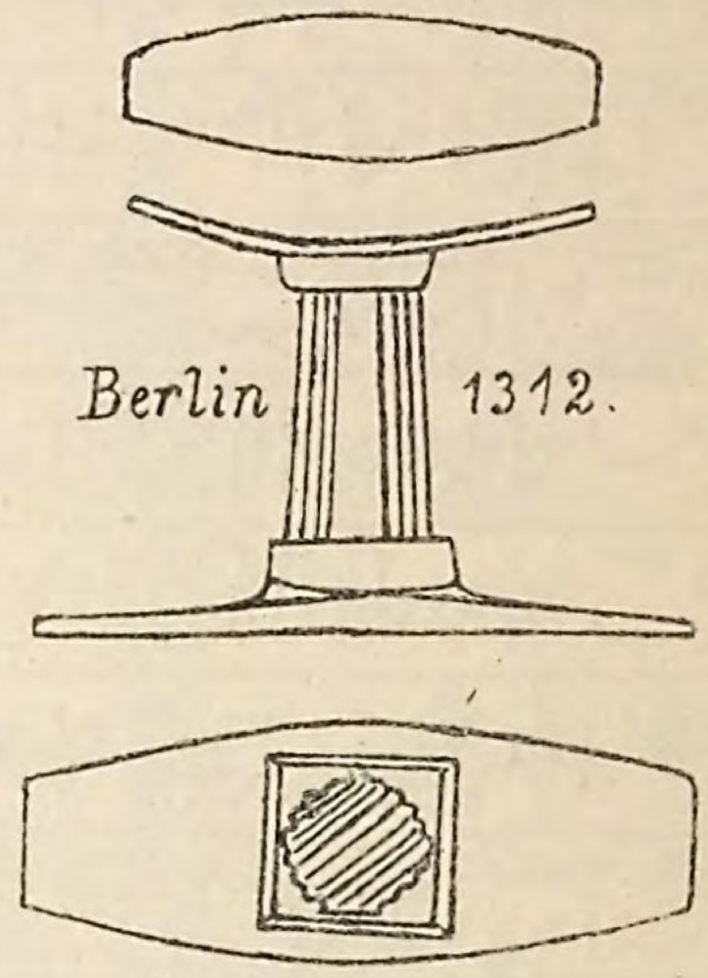
1 : 4

Fig. 2.



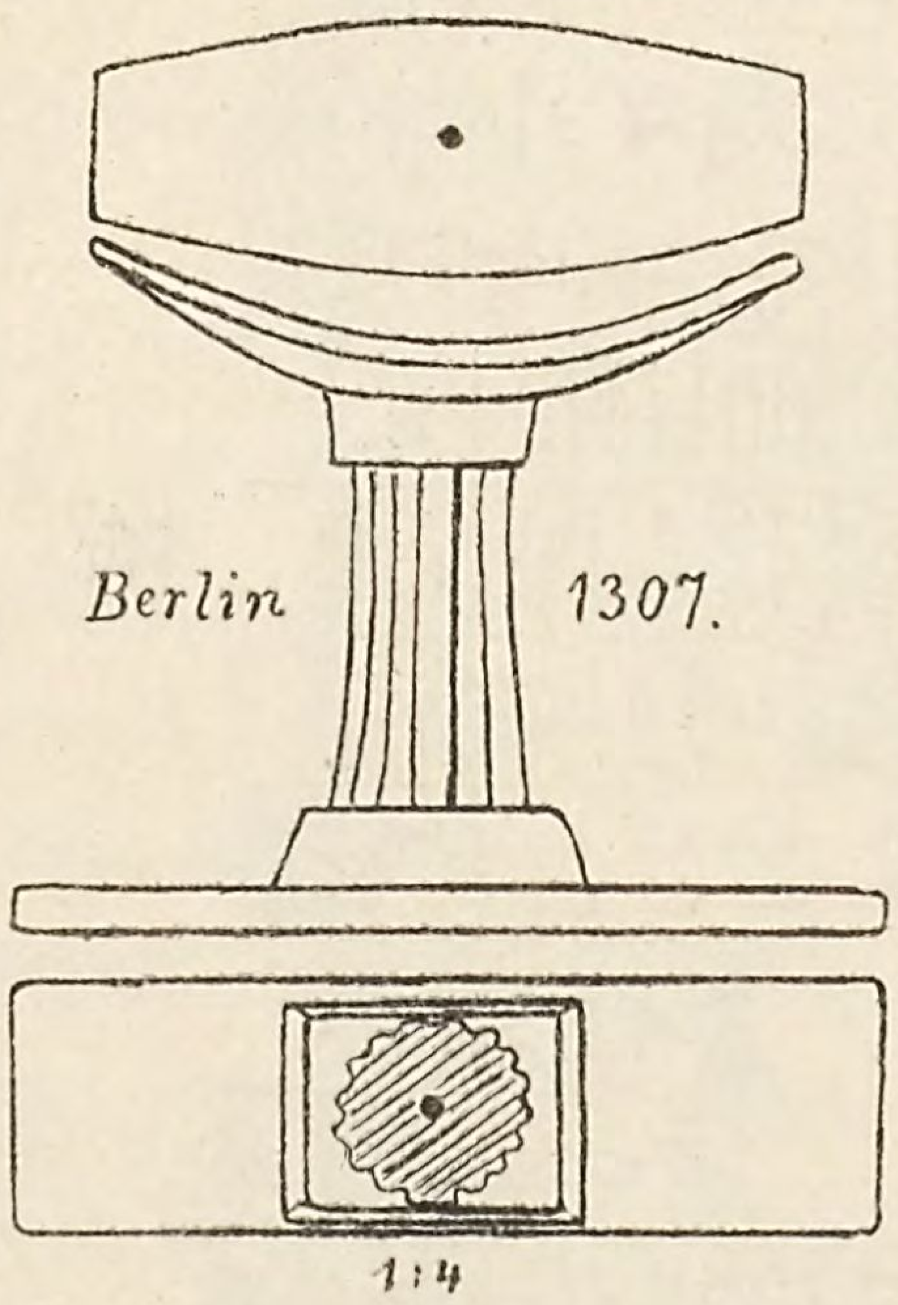
1 : 4

Fig. 3.



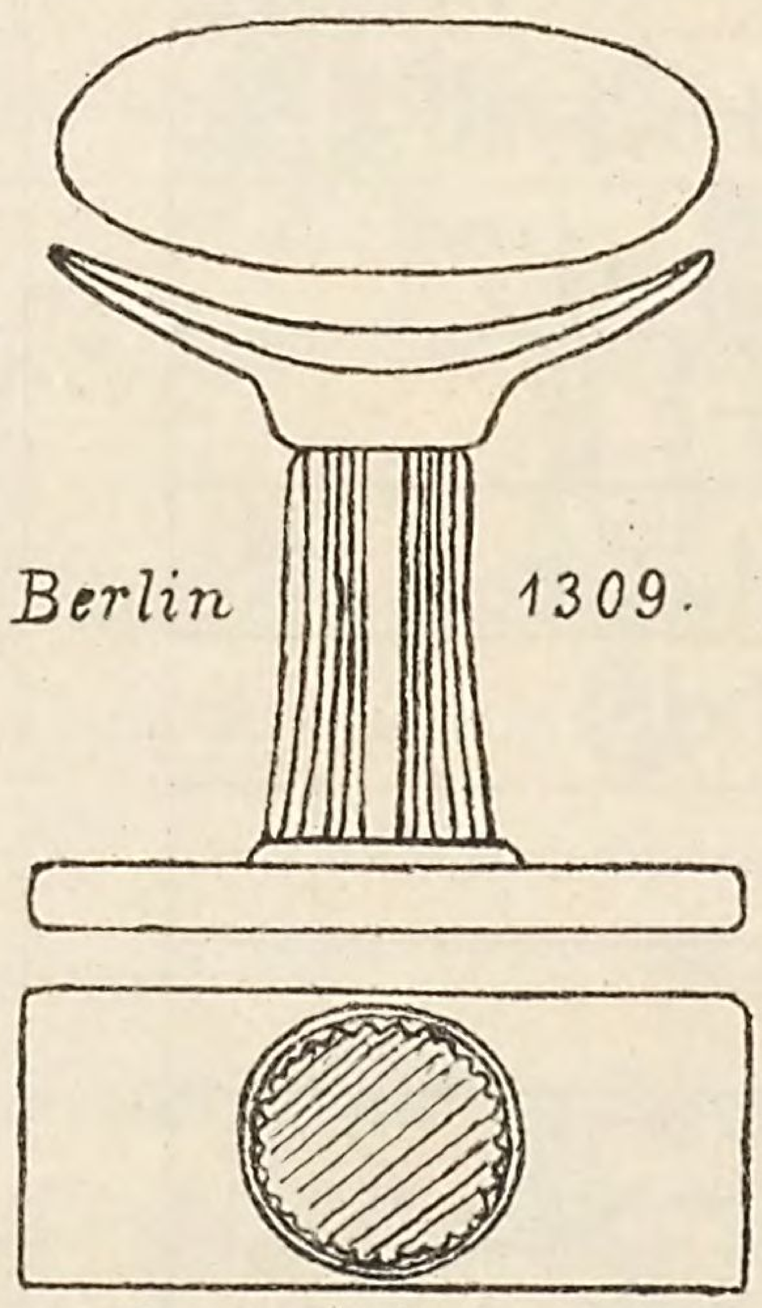
1 : 4

Fig. 4.



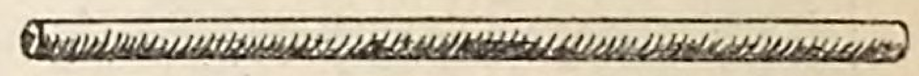
1 : 4

Fig. 5.



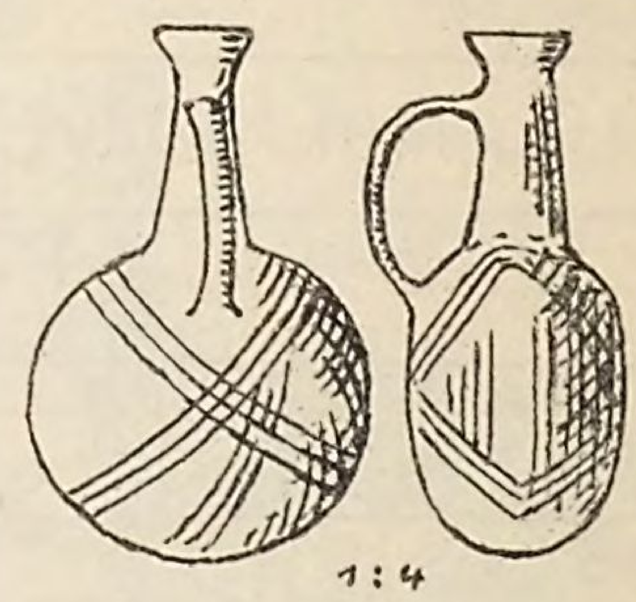
1 : 4

Fig. 6.
Berlin 1381/82. blaugrüne Perle.



nat. Gr.

Fig. 7.
Berlin 1245.



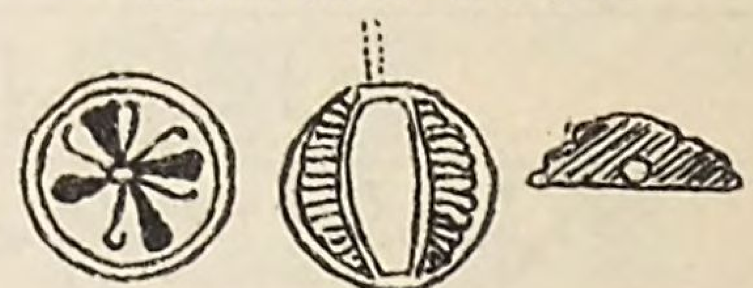
1 : 4

Fig. 8.
Berlin 711.



nat. Gr.

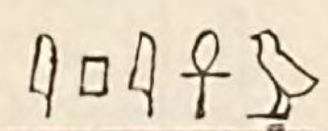
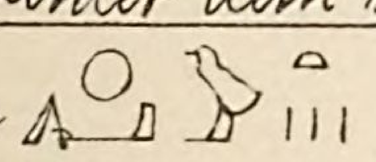
Fig. 9.
Berlin 3875.



nat. Gr.
Blaugrün glasierter Stein.

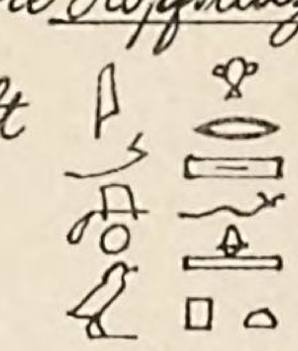
tuch mit Franzen, das an einigen Stellen mit ein paar Stichen zusammengenäht war (einige Reste davon in Berlin No. 10182). Der Kopf lag wieder nach Norden, das Gesicht nach Osten gewendet, [ohne Zweifel auf der] in diesem Sarge gefundenen Kopfstütze von dunkelbraunem Holz (No. 834 ohne Inschrift, p. 150 fig. 1). Die Mumie hatte eine Perrücke aus schwarzem Bindfaden, von der sich Reste in Berlin (No. 10181) befinden, eine vergoldete Maske mit Schnurr- und Kinnbart (No. 10180, s. Ergänzungsband Taf. XLIV unten), auch ein Halsband von Perlen (s. u.). Hinter der Mumie (westlich) lag ein Pfeilbogen, vor ihr (östlich) ein anderer unbeschriebener Stock, ein 3ter Stock vor dem Gesichte [; diese Stöcke sind wahrscheinlich jetzt in Berlin s. u.]. In der Mumie fand sich eine weißliche Masse, von der eine Probe mitgenommen worden ist (No. 8630). Erg. XLIV.

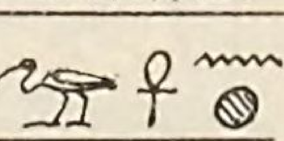
Fayenceröhren und -perlen von den Halsbändern der 3 Mumien dieser Grabkammer sind in Berlin No. 1381/2 [, wie es scheint, mit den Resten von Halsbändern einiger anderer Mumien zusammengeworfen.] Vgl. die Abbildungen Ergänzungsband Taf. XLIV [wo die Zusammensetzung des Halsschmuckes a modern, dagegen die von b und c alt ist,] und p. 150 fig. 6. Erg. XLIV.

Hinter dem westlichen Doppelsarkophage des  und dem daraufstehenden der  standen im Schutte große Vasen herum; in einer flachen Schüssel (x in der Skizze p. 147) mit Deckel aus rotem gebrannten Thon (No. 1444. 1445), völlig erhalten, lagen oben auf Thierknochen, s. die Abbildg. L D II 153, 43. LD II 153, 43.

Ein [länglicher Deckel]korb [aus weißen, (jetzt braunen) und schwarzen Palmfasern,] der im Sande [dieser Kammer] [1] gefunden wurde, ist jetzt in Berlin No. 1395, desgleichen eine Vase, die darin gefunden wurde, No. 1245 (p. 150 fig. 7).

In dem Brunnen selbst, in keiner Kammer, ca. 8 Fuß über der [eben beschriebenen] Kammer standen 2 andere zerbrochene Sarkophage mit Inschriften, auf die Bretter gemalt; bei jedem eine Kopfstütze; die eine (No. 1310, p. 150 fig. 2) gelb angestrichen mit einer schwarz aufgeschriebenen Inschrift in kursiven Hieroglyphen auf dem Schaft, die andere (No. 1311) ähnlich mit einer unleserlichen Inschrift.

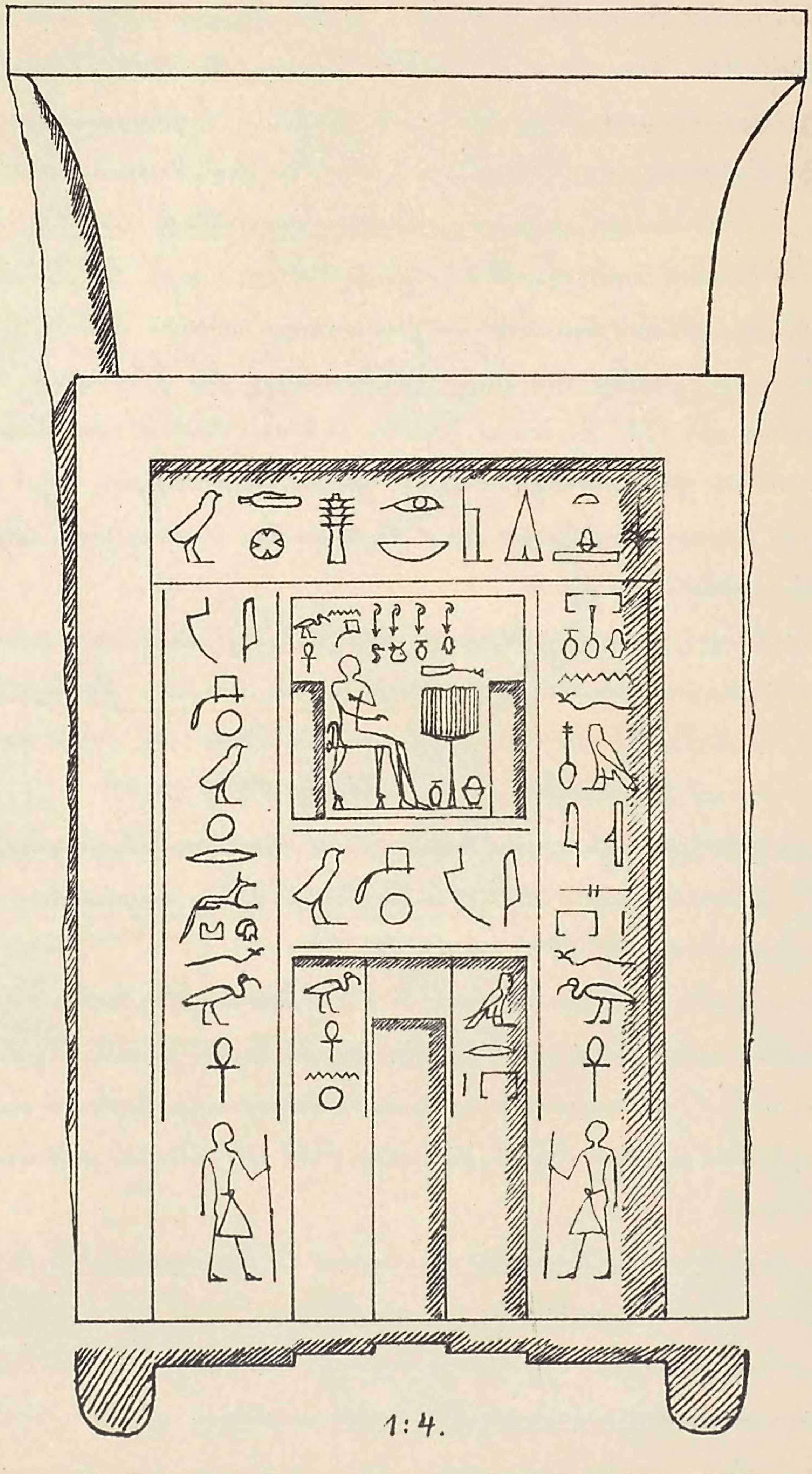


Einige Fuß über der Oeffnung des Brunnens stand neben der Kammer des [sic]. [k der Skizzen p. 145/6 = No. 11 des Planes L D I 35] eine kleine Stele eines Mannes Namens  (No. 1151, p. 152), davor eine Libationstafel (angeblich No. 1163, p. 153 fig. 1) ganz im Schutt [c der Skizzen]. Die Stele war von beiden Seiten und von unten mit andern unbeschriebenen Steinen umgeben. Hinter der Stele fand sich

Forts. auf p. 154.

1) Mskr. „ebendaselbst"; vorher und nachher ist von den Funden dieser Kammer die Rede.

Berlin No. 1151.



1:4.

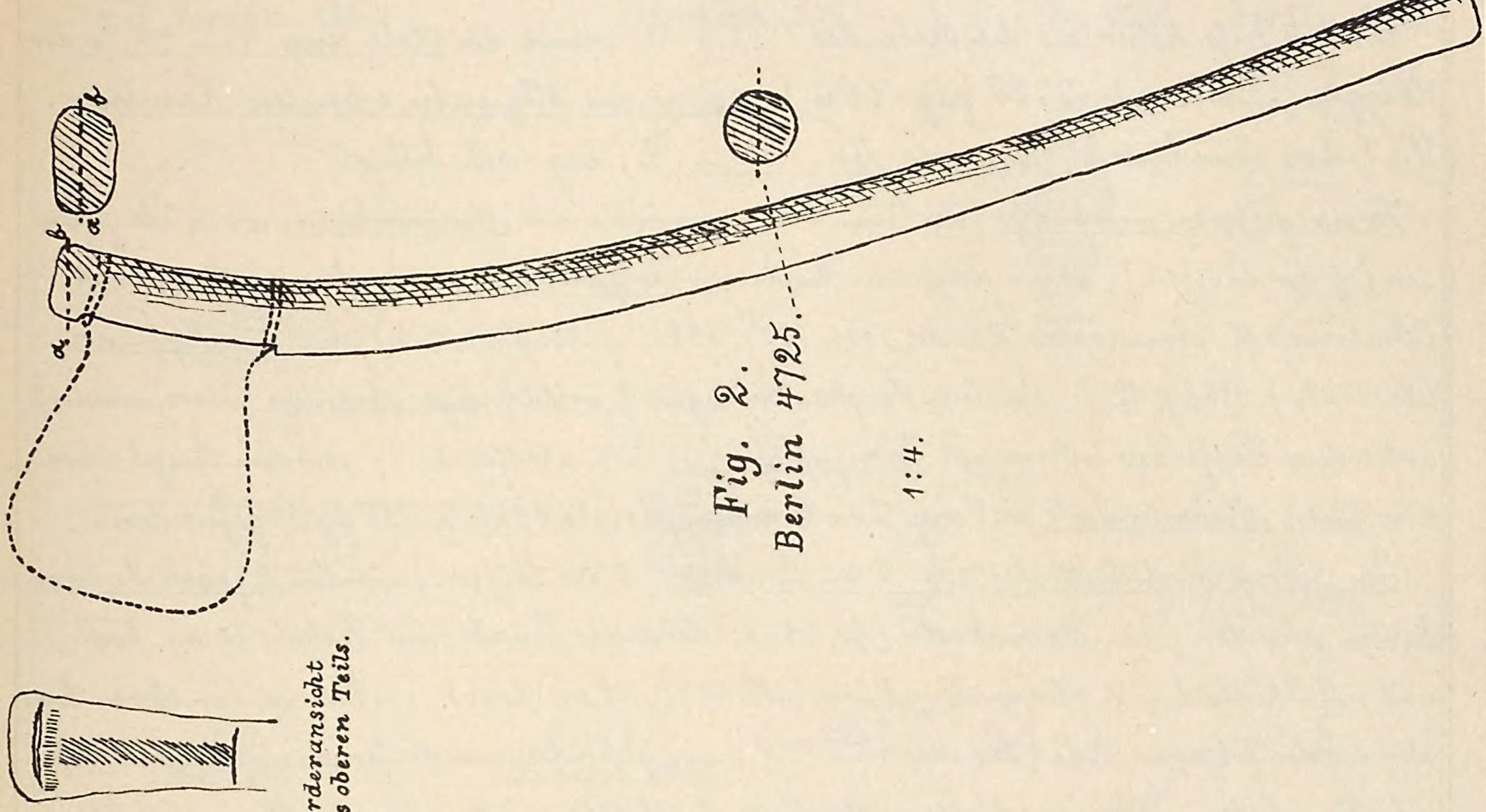


Fig. 2.
Berlin 4725.
1:4.

Das Schraffierte ist dunkler gefärbt.

Vorderansicht des oberen Teils.

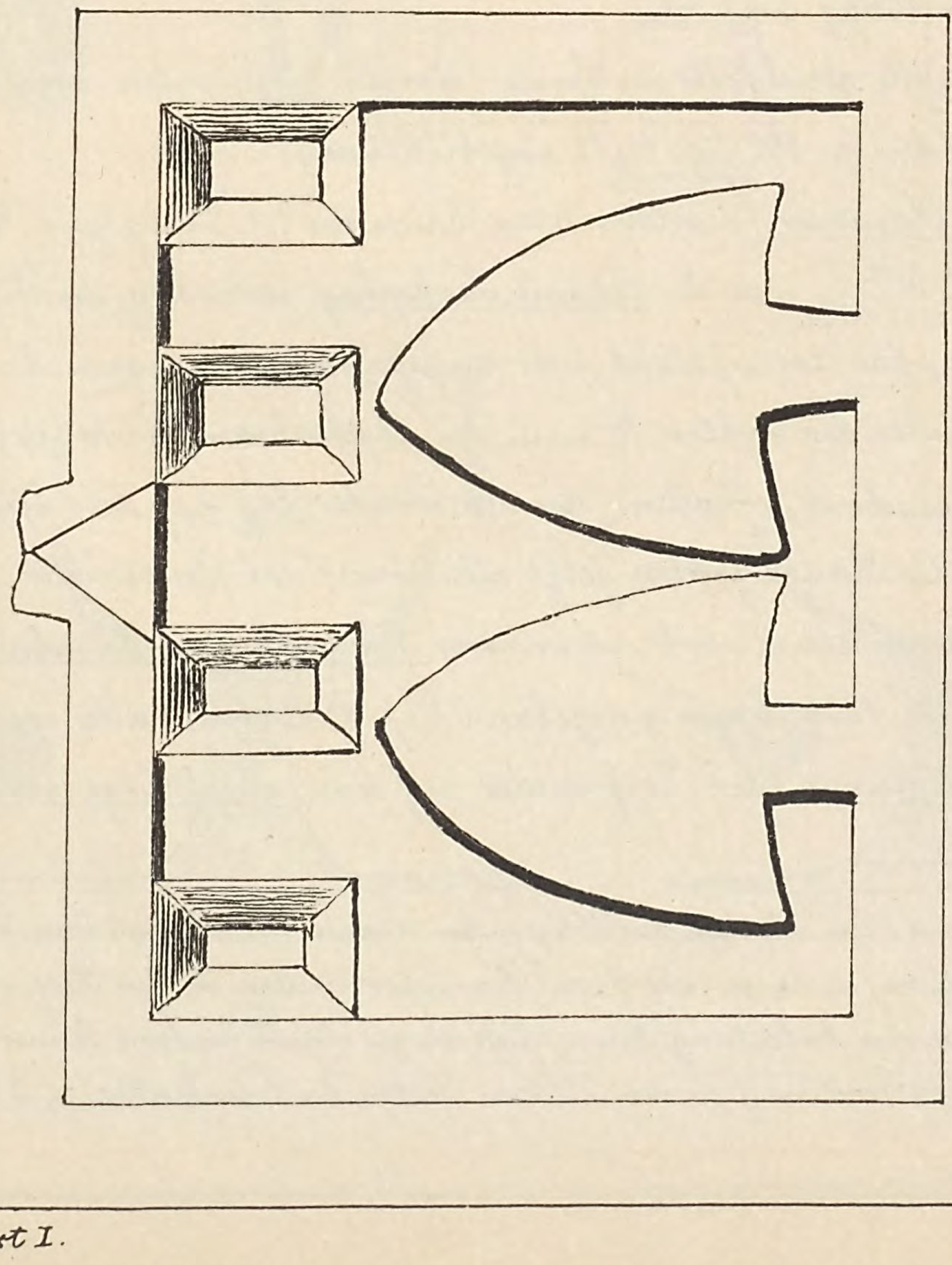
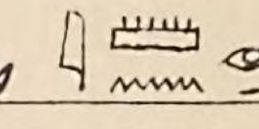
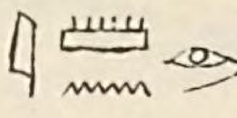
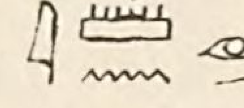


Fig. 1.
Berlin 1163.
1:4.

im Sande ein Sarkophag [d?] mit demselben Namen .

Etwa 5 Fuß höher als die Stele des  stand die Stele eines  [e der Skizzen] (Berlin No. 7320 pag. 156) in einer aus Nilziegeln erbauten Kammer. Die [schon erwähnte] Kammer des [k] lag noch höher.

Vor der größeren oberen Stele [des , e,] wurde ein Mumienkasten im Sande gefunden [f der Skizzen]; davor desgl. im Sande ein Holzkästchen mit mehreren Skarabäen (Thutmosis III Amenophis III No. 1935. 5097. 7991, p. 155 fig. 5. 7. 8.) und eine Kopfstütze (No. 1308, p. 155 fig. 12). In dem Sargkasten lagen 2 vollständige Mumien [übereinander]; unter dem Kopfe der unteren ein Bronzespiegel (No. 239, p. 155 fig. 2); mit dem Spiegel wurde eine kleine Alabasterschale in Form eines Granatapfels (No. 1267, p. 155 fig. 1) gefunden.

Im oberen Sandschutt über dem 2ten Brunnen [b der Skizzen] wurden 2 griechische Terrakotten gefunden: ein Harpokrates (No. 4574, stehender Knabe mit Fackel, 16 cm. hoch,) und ein Brustbild mit phrygischer Mütze (No. 4573, 18 cm. hoch). — Auch in dem oberen Sande, aber vor der größeren Stele [der des , e] gefunden wurde ferner eine schöne vollständig erhaltene Vase aus buntem Glasfluß, dunkelblau mit weißen, gelben und hellblauen Linien (No. 1836, p. 155 fig. 3).

Eine Kopfstütze, die gleichfalls im Sande [ebenda ?] gefunden wurde, ist jetzt in Berlin No. 4704, (ähnlich den p. 155 fig. 11. 12 abgebildeten).

In der untersten Kammer [desselben 2ten Brunnens ?] [1], die gegen Westen eingehauen ist [vgl. die Skizze No. 3 ?], war der hölzerne Sarkophag zerbrochen durch darauf gefallene Steine. Ein Schiffchen, das darauf stand, war umgefallen, doch waren die 8 Leute mit den Rudern (bis auf die Ruder der rechten 4) nach der abgebrochenen Prora [sic] zu sehend und vor ihnen der Reis, sie ansehend, erhalten; das Steuerruder lag auf den beiden Stangen der Puppis: No. 1289 [die Ruder fehlen jetzt alle, ebenso das Steuerruder, s. Ergänzungsband Taf. XLV oben]. Ferner stand noch ein anderes Brettchen mit Handwerksleuten darauf [wohl eine Küche] No. 1366, Ergänzungsband Taf. XLVI oben; alles war sehr gebrechlich.

Erg. XLV

Erg. XLVI

Im Sarge lag die Mumie, der Kopf wieder auf einer Kopfstütze von Alabaster (No. 1309,

Forts. auf p. 157.

1) So würde man aus dem Wortlaut der Notizen von Lepsius (12° IV und Inv. V) und Erbkam (Tagebuch 11–15 März) schließen, in denen von dieser Kammer mitten in der Besprechung des 2ten Brunnens die Rede ist, ohne eine Andeutung davon, daß sie zu einem andern Brunnen gehöre, wie es nach Lepsius Worten in seiner Einleitung zu den ältesten Texten des Totenbuches (p. 21) scheinen muß.

Fig. 1.
Berlin 1267.

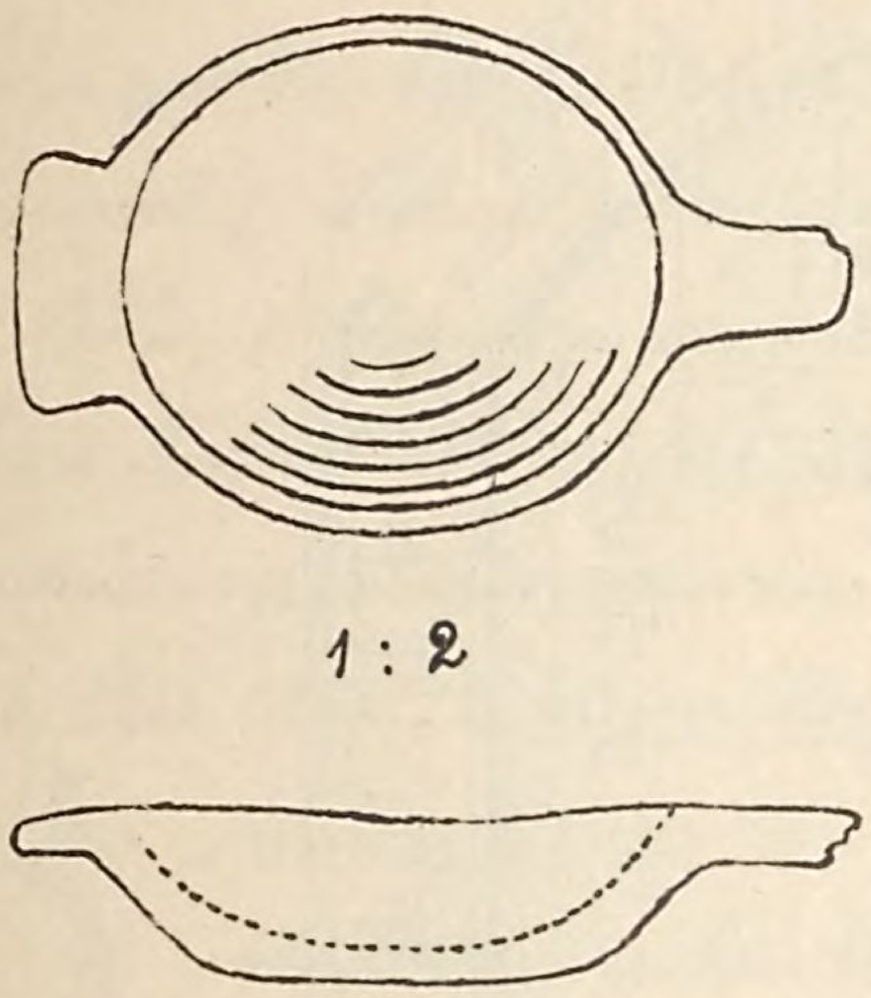


Fig. 2.
Berlin 239.

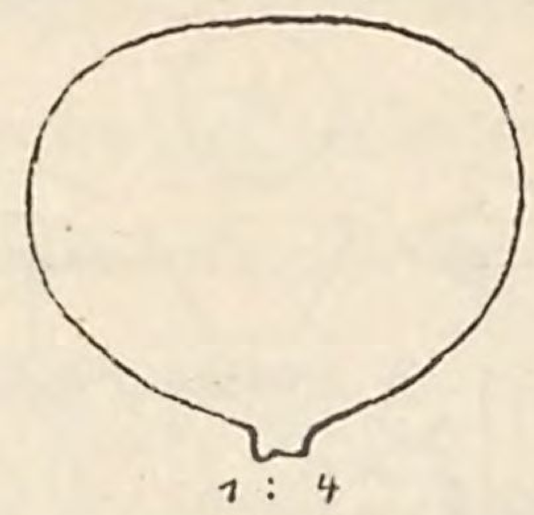


Fig. 3.
Berlin 1836.



Fig. 4.
Berlin 1236.

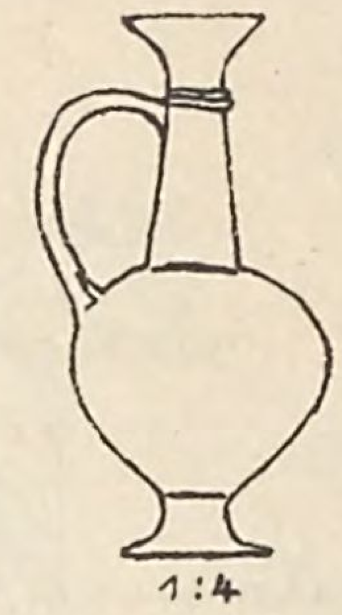


Fig. 5.
Berlin 5097.



Fig. 6.
Berlin 1281.

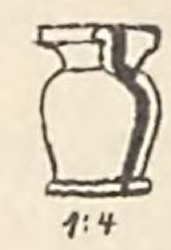


Fig. 7.
Berlin 7991.

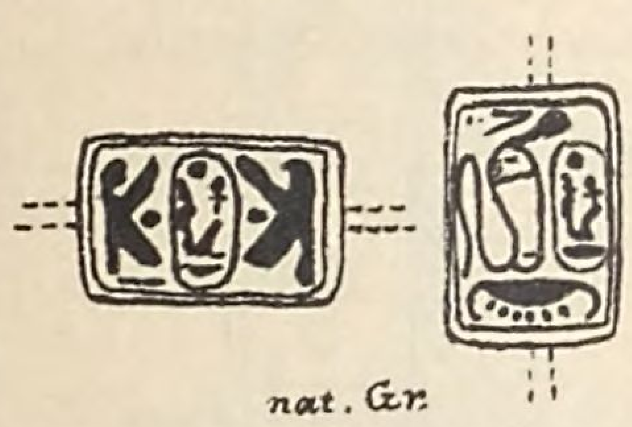


Fig. 8.
Berlin 1935.

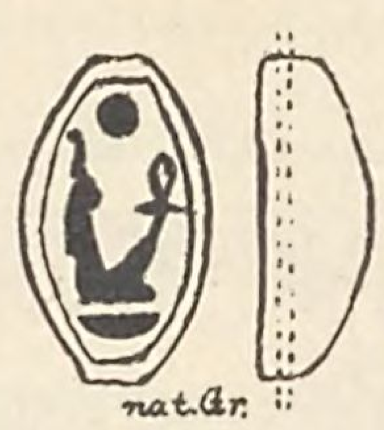


Fig. 9.
Berlin 4601.

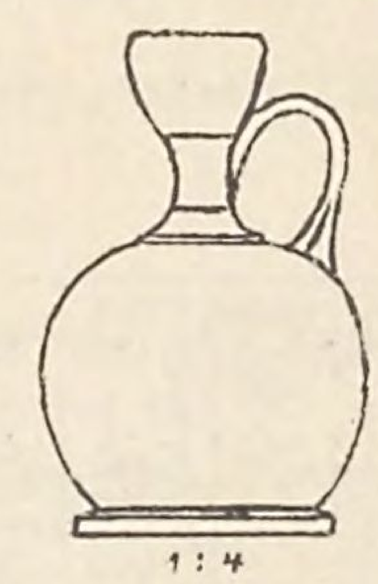


Fig. 10.
Berlin 7204.

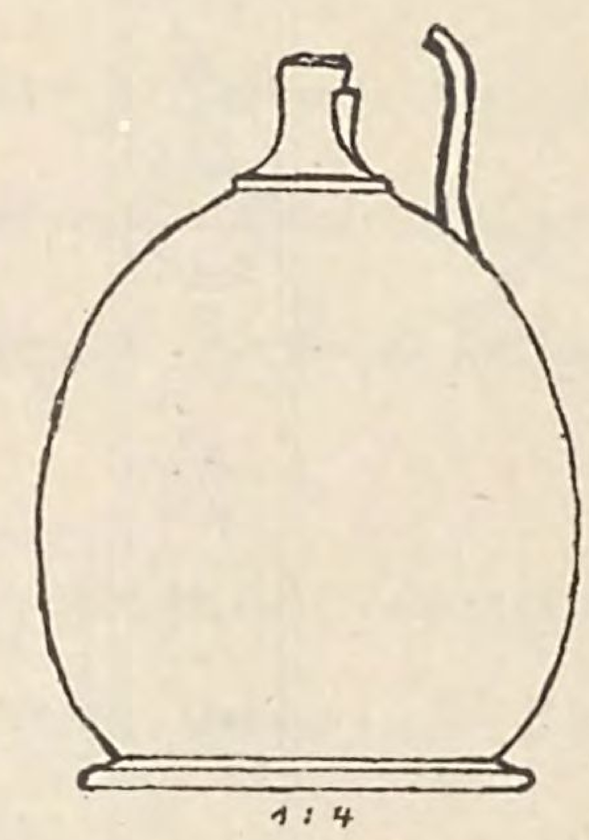


Fig. 11.
Berlin 4706.

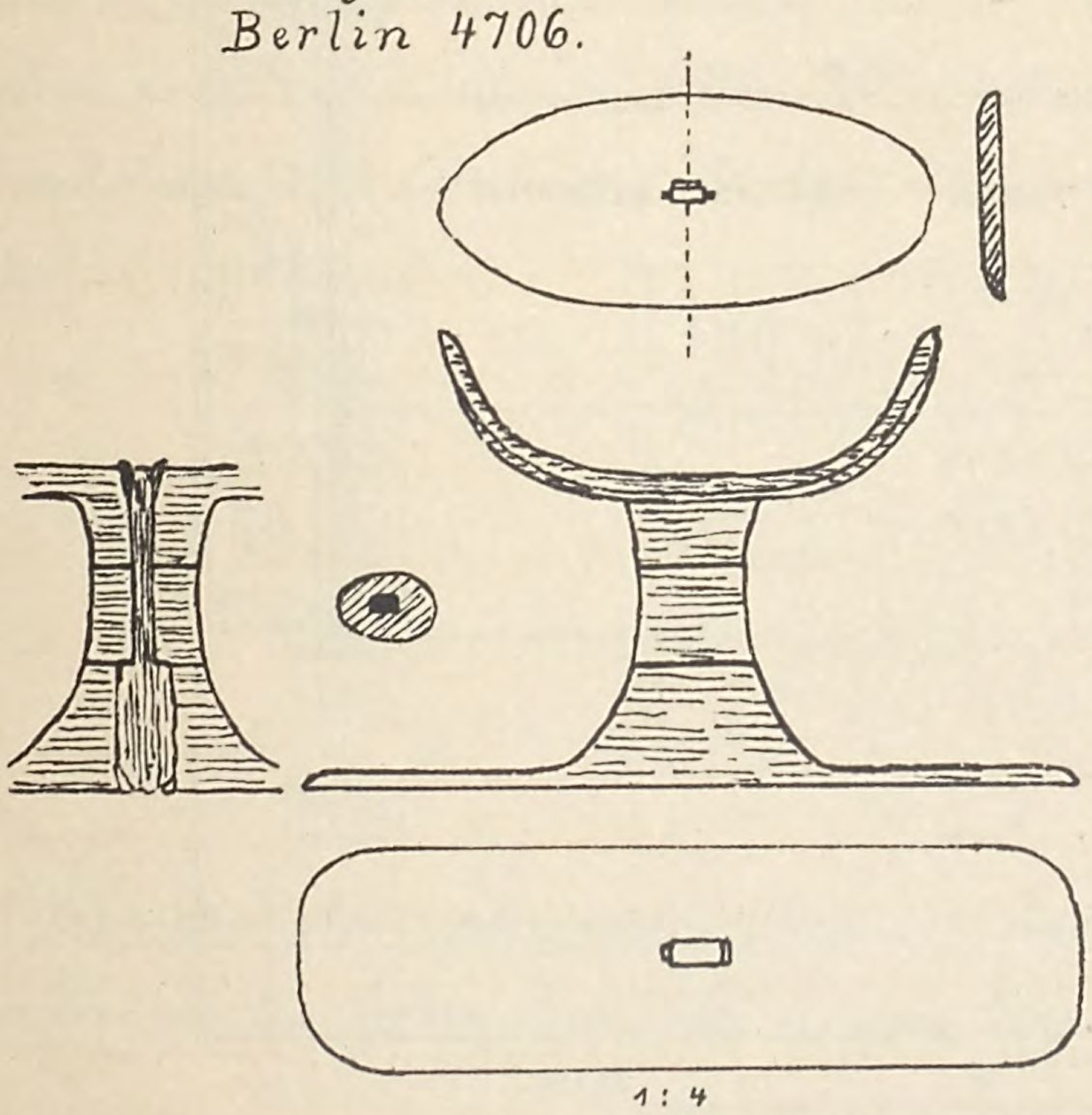
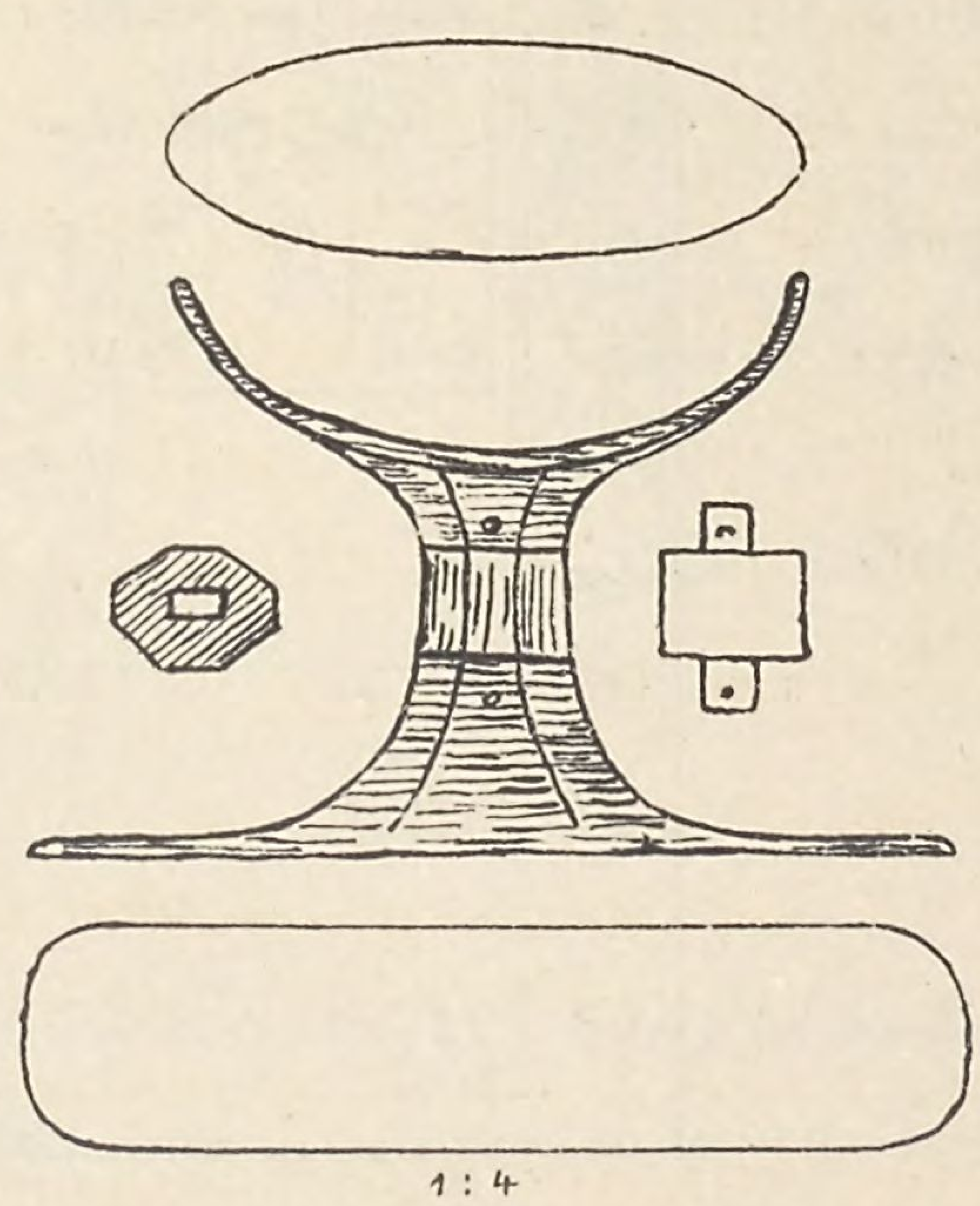
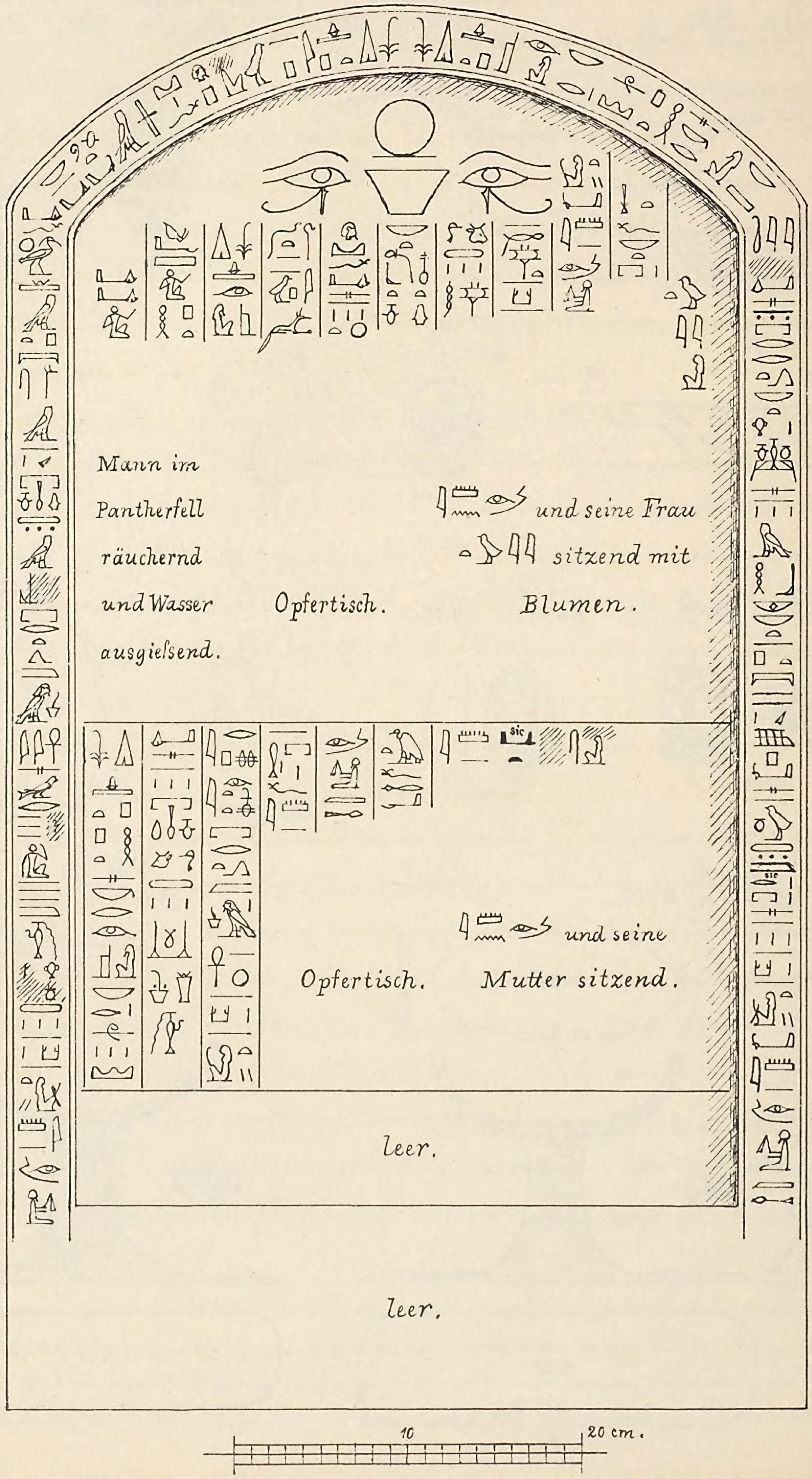
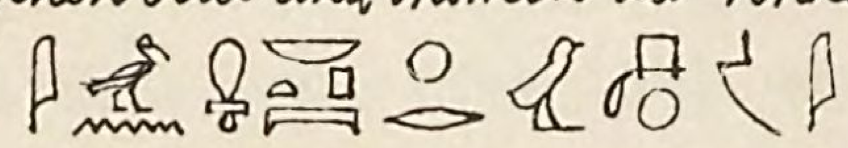
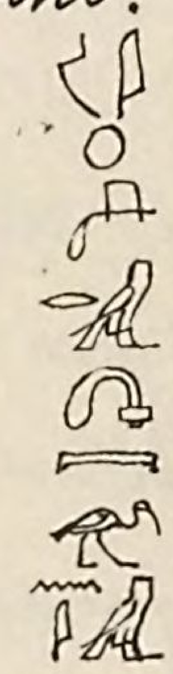


Fig. 12.
Berlin 1308.

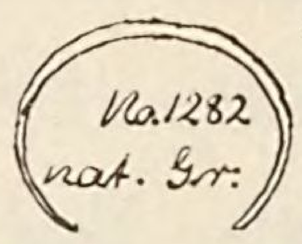


Berlin 7320.


Mann im
Pantherfell
räuchernd
und Wasser
ausgießend.
Opfertisch.
und seine Frau
sitzend mit
Blumen.
sic
und seine
Opfertisch.
Mutter sitzend.
sic
leer.
leer.
10
20 cm.

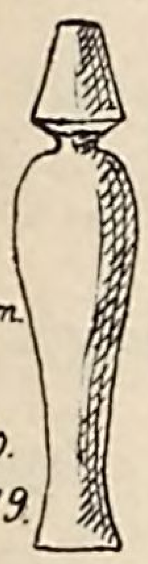
p. 150 fig. 5), deren Schaft in blau ausgefüllten Hieroglyphen Titel und Namen des Verstorbenen nennt:
Auf dem Fußbrett des Sarges stand sehr deutlich:  (ohne  im Namen). 

Ein zweites Schiff, das in einer andern Kammer desselben Brunnens gefunden wurde, in dem das erste gefunden worden war, ist jetzt gleichfalls in Berlin (No. 1232, s. Ergänzungsband Taf. XLV unten). Erg. XLV.

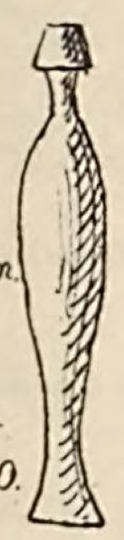
Eine Anzahl von Kleinigkeiten, die bei verschiedenen [der im Vorstehenden erwähnten] Mumien gefunden wurden, ist jetzt in Berlin: 3 Halsketten aus kleinen Perlen No. 1256. 1258. 1259, 2 kleine Holzmodelle von Krügen No. 1279. 1280 (ersteres war vergoldet), kleine Spange No. 1282 

No. 1282 nat. Gr.

, Fragment eines flachen runden Amuletts mit Schriftzeichen No. 1283, Holzknopf [von einem Kästchen] No. 1317.



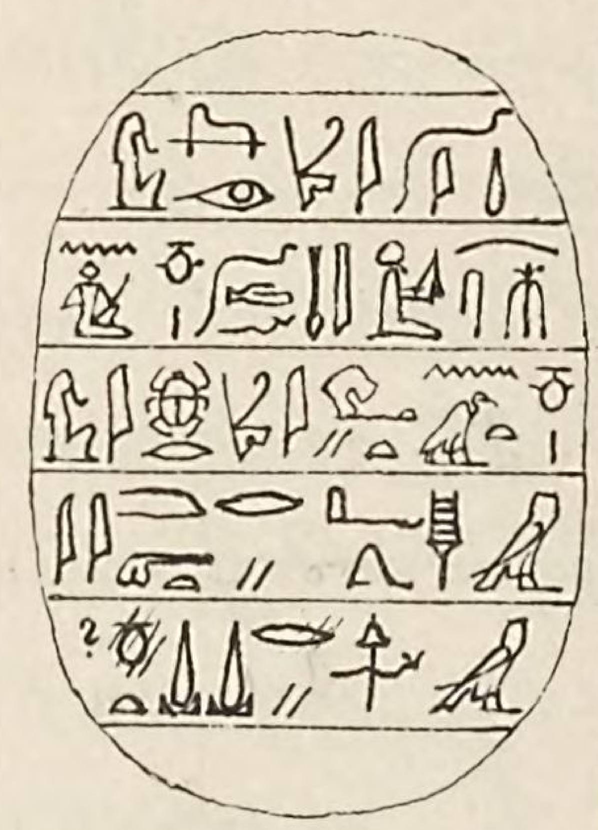
H. 6,3 cm. No. 1279.



H. 5,8 cm. No. 1280.

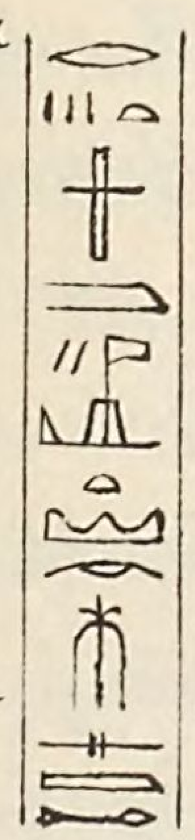
Im Sande ebendaselbst [oestlich vom Grabe No. 10] fand sich ein kleiner Kasten mit einer Kindermumie [o der Skizze 1], der ein kleines Amulett in Gestalt eines stehenden Nilpferdes [Toëris] an einem Faden umgehängt war (in Berlin nicht sicher nachweisbar), dabei lagen noch 2 Früchte (die eine No. 1333 von einer Dumpalme).

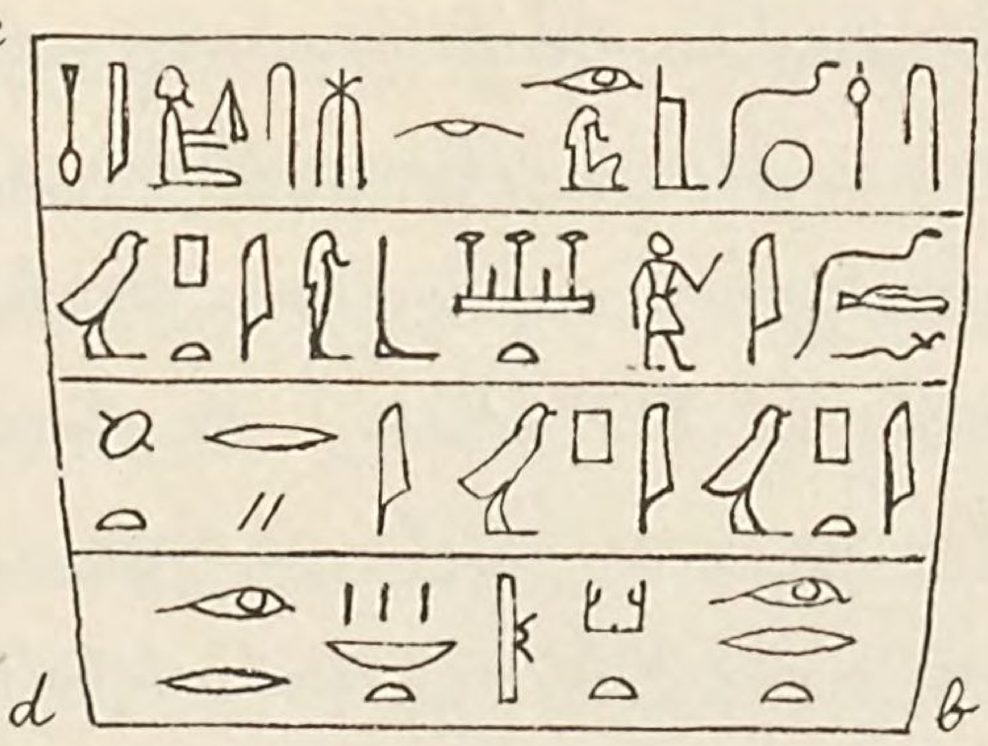
Im Sande [oestlich] vor dem Grabe No. 10 fand sich ferner ein thönerner ganz mit Gips ausgegossener Mumienkasten, darin ein Skarabäus (No. 3462) aus grauem Stein mit der sehr flüchtig eingeschnittenen Inschrift:



natürl. Grösse.

und eine kleine Statue mit dem Namen desselben Verstorbenen [wahrscheinlich die Totenstatuette No. 4396 aus Kalkstein ohne Rückenpfeiler, Bart und Basis, mit den beiden Hacken, 14 cm. hoch, mit der Inschrift:]





29 Vasen aus rotem gebranntem Thon von verschiedenen Formen, gefunden in den Grabkammern vor dem Grabe No. 10 oder in dem Sande drüber, auch in einigen anderen Gräbern, LD II 153.

ungefähr der 6ten Dynastie, sind in Berlin No. 1222/3. 1240. 1255. 1262. 1266. 1268. 1270. 1351. 1412. 1414. 1417. 1419–1427. 1437–1441. 1443. 8634. 8635, s. die Abbildungen LD II 153, 4. 6. 9–13. 15–20. 22–23. 25. 27. 34–36. 38. 41–42. 44. Der ebendaselbst gefundene Untersatz einer Vase ist [nach der an Ort und Stelle angefertigten Z. 1391] mit der Vase No. 1421 zusammen abgebildet LD II 153, 36, jetzt aber mit No. 1440 zusammengestellt. Ebendaselbst im Sande gefunden ist die buntbemalte Vase No. 1224 (LD II 153, 30).

In einer am 22sten März 1843 aufgedeckten Grabkammer (eines Brunnens)[1] fand sich der Holzsarkophag[2] einer Frau [hieroglyphs], und darunter wieder (wie in der Kammer des [hieroglyphs]) der Doppelsarkophag eines Mannes (ihres Gemahls?) [hieroglyphs]. Von dem Sarge der Frau ist ein Seitenbrett in Berlin (No. 13103) mit den eingeschnittenen und weiss ausgemalten Hieroglyphen: [hieroglyphs]. [Ein anderes Brett, No. 13104, anscheinend von dem Deckel desselben Sarges zeigt folgende Zeichenreste [hieroglyphs] (zu ergänzen nach der Inschrift auf der Aussenseite des Deckels des innern Sarges des [hieroglyphs] ob. p. 148).] Der Verstorbene in dem unteren Sarge hiess: [hieroglyphs] Var. [hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs] Auf der einen Seite des Sarkophages waren wieder die beiden Augen; [auf dem Brett No. 13101 von einer Schmalseite des Sarges stehen aussen auf gelbem Grunde die blau aufgemalten Hieroglyphen [hieroglyphs], innen sind noch die Reste von bunten Darstellungen (Geräte) zu erkennen; auf einem Seitenbrett, das dem Anschein nach zu demselben Sarge gehörte (No. 13102), liest man die mit der gleichen Farbe aufgemalten Zeichen: [hieroglyphs]] In dem Sarge lag die Mumie des Toten mit wohlerhaltener Maske, in ein grosses Leichentuch mit Franzen gehüllt. Die hölzerne Kopfstütze [auf der der Kopf ruhte] No. 1307 (p. 150 fig. 4) trägt auf dem Schafte in schwarz aufgemalten Kursivhieroglyphen die Inschrift: [hieroglyphs]

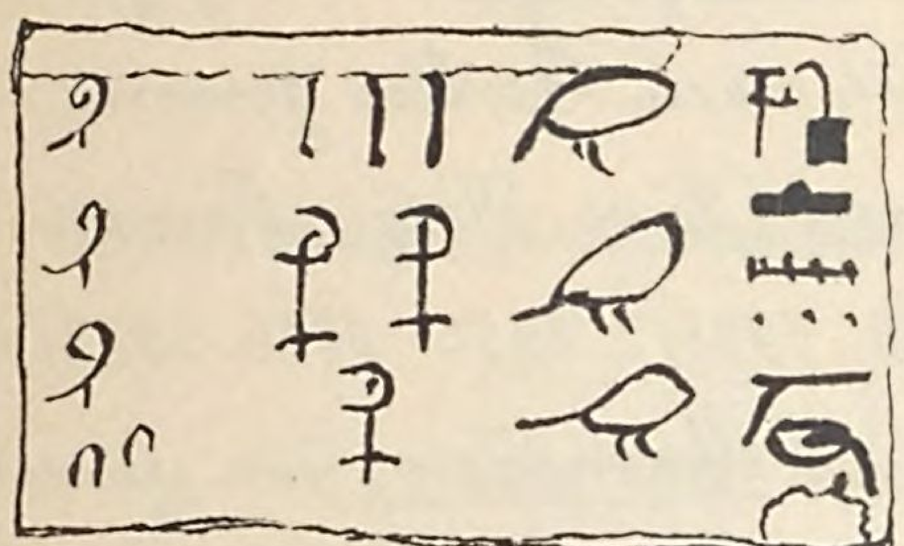
Erg. XLVI. Auf dem Sarge fand sich eine kleine hölzerne Statue des Verstorbenen, auf der Basis in schwarzen Kursivhieroglyphen auf weissem Stucküberzug die Inschrift: [hieroglyphs]

Erg. XLVI. (No. 1363, Ergänzungsband Taf. XLVI Mitte). Es stand ferner darauf ein Schiff mit Ruderern, eine Tafel mit Opfernden (Schlächterei) und eine andere mit einer Scheune und Arbeitern darauf, alles ausser den von uns mitgenommenen und auf Tafel XLVI des Ergänzungsbandes unten abgebildeten Stücken (Berlin No. 1364/5. 1369–1373. 1376–1378) war aber dem Zerfallen nahe.

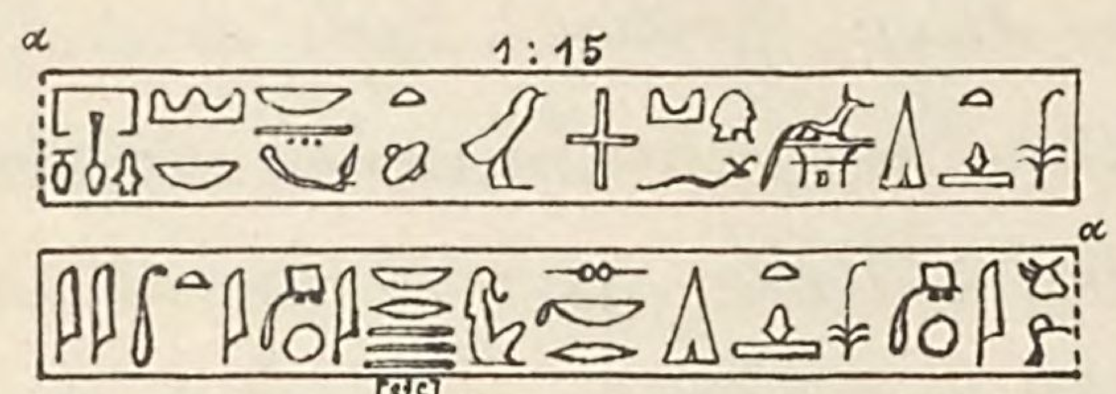
1) Das in Klammern geschlossene nach Erbkam's Tagebuch 23 März 1843.

2) 12° IV 70 Doppelsarkophag genannt.

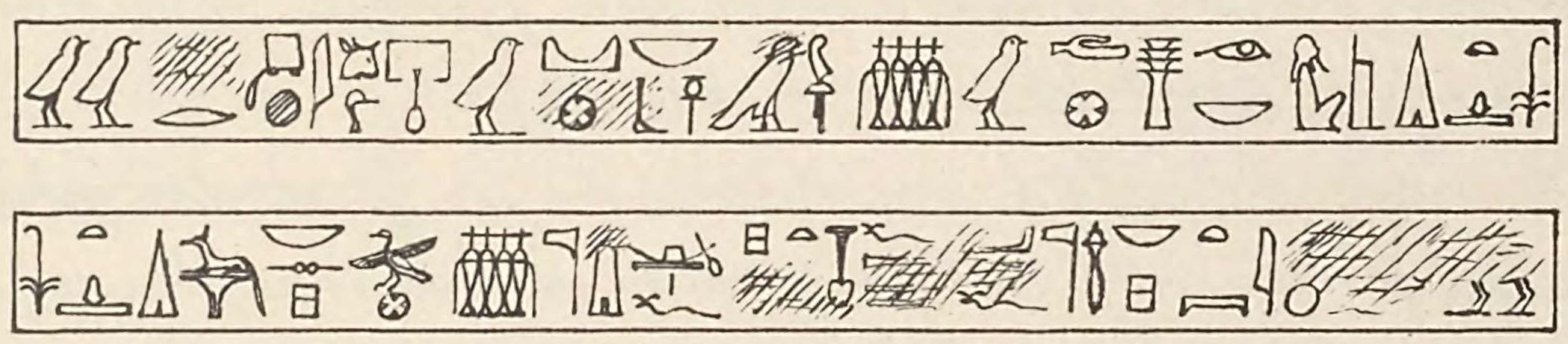
Zu dem ebenda abgebildeten Opferstier mit zusammengebundenen Beinen und einer roten Wunde am Halse (No. 1367) existiert noch ein ganz ähnliches Gegenstück in Berlin (No. 1368), von beiden Tieren ist aber nur das eine [welches, ist nicht mehr festzustellen] auf dem Sarge des …, das andere in einer anderen Kammer daneben gefunden worden. Auf dem Holztäfelchen auf den Knieen eines Schreibers, der auf der Scheune saß, stand:



In einem Grabe höher als das des … wurde der Holzsarkophag einer Frau … gefunden; die Inschrift des einen Seitenbrettes lautete:



Aus den Grotten vor Grab 10 [, in denen nach Lepsius Angabe (auf der Z. 438) dieser Sarkophag gefunden sein soll,] stammen [nach Z. 439] auch die beiden Seitenbretter eines andern Sarges (Berlin No. 13100), die in gut aufgemalten Hieroglyphen (schwarz eingefaßt) folgende Inschriften tragen.



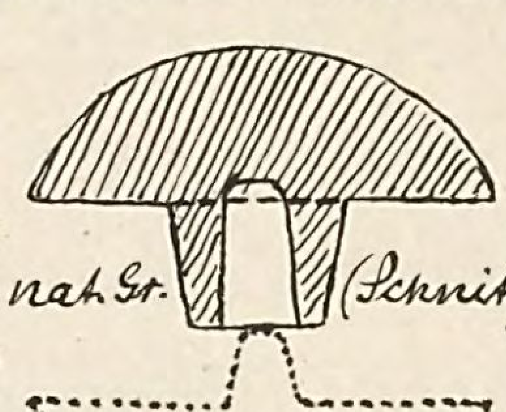
An der nordöstlichen Außenecke des großen Grabgebäudes No. 10 [a der Skizzen], kam bei der Ausgrabung ein Stein zum Vorschein, der auf der einen Seite [Ostseite] einen Mann Namens …, auf der andern [Nordseite] einen andern mit Namen …, (wohl denselben nur mit einem andern Beinamen) sitzend dargestellt und von Inschriften in sehr großen Hieroglyphen begleitet zeigte. L D II 97 a.[1] [in Skizze No. 1 als Wand mit den großen Hieroglyphen bezeichnet. – Seit diesem Funde wird das Grab in Lepsius' Notizen nicht mehr als Psametichgrab wie in seiner Gräberliste (s. ob. p. 145) bezeichnet, sondern als Grab des …, ob mit Recht, ist zweifelhaft, da der Stein da wo er gefunden wurde, möglicherweise nur verbaut war.][2] LD II 97 a.

In demselben großen Gebäude des … hat sich bei der Ausgrabung in der Ostmauer ein Stein gefunden, der nach innen gegen den Schutt eine hieroglyphi-

1) In der Publ. ist die Ecke zwischen beiden Darstellungen nur als Linie angegeben.
2) Das Grab des … hat de Morgan aufgedeckt, vgl. Steindorff Ä. Z. XXXIII, 70.

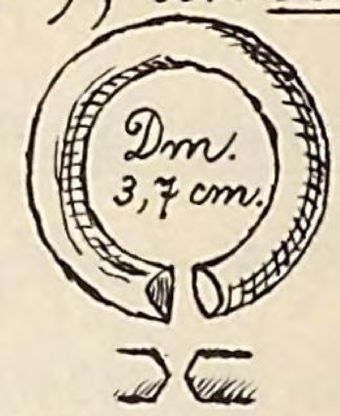
LD II 116 c. sche Inschrift mit dem Königsnamen [hieroglyphs] hat; der Stein war hier verbaut worden, sowie der daneben stehende Block, der noch [Spuren von] Farbe zeigt. Es ist ein großer Mokattensteinblock, Stück eines Architravs, unten und rechts vollständig, auch oben, obwohl hier versehrt, nur das linke Ende fehlt. LD II 116 c (Berlin No. 1124).

In dem großen Gebäude des [hieroglyphs] fand sich ein kleines Spitzbogengebäude. Im Sande dieses Spitzbogenhäuschens lagen Mumien ohne Sarkophage. Von Gegenständen, die damit gefunden wurden, sind folgende mit nach Berlin genommen worden: eine Anzahl kleiner blauer Fayence-Figuren (Löwe, Katze, Pavian, Ibis, Skorpion, Fliege, Göttin), Reste einer Kette, No. 5312/3. 5936/7. 5953–5956. 5983/4. 6027. 6066. 6112; [Reste] eines bronzenen Armbandes No. 2830; 2 Skarabäen, von denen aber nur einer in Berlin nachweisbar ist, No. 3875 (p. 150 fig. 9); ein Knopf aus Alabaster No. 6724



nat. Gr. (Schnitt)

; 5 Alabasterringe dieser Form



No. 6696–6699. Die Alabasterringe wurden, die beiden großen [2 von den No. 6696–6698] auf den Schultern, die beiden kleinen [No. 6699] auf der Brust einer Mumie, durch die Bandagen festgehalten, gefunden, unter dem Kopf derselben Mumie fand sich die Kopfstütze No. 4706 (s. p. 155 fig. 11).

Der eingewickelte Kopf einer Mumie, die in Gewänder gehüllt, aber ohne Sarg im Sande gefunden wurde [wie die Mumien im Spitzbogengebäude,] ist in Berlin No. 711; er trägt einen Kranz [, dessen Herstellungsweise beweist, daß die Mumie aus griechisch-römischer Zeit stammt] (s. p. 150 fig. 8).

[Gegenstände, die von dieser großen Ausgrabung mit nach Berlin genommen wurden, über deren Fundort aber keine näheren Angaben vorliegen, sind:]

Längliche Fayencestücke von drei oder vier Halsbändern, die in den Sarkophagen vor dem Gebäude des [hieroglyphs] (No. 10) gefunden wurden: [jetzt in Berlin wie es scheint mit den Resten der Halsbänder aus der Kammer des [hieroglyphs] zusammengeworfen. No. 1381/2, s. ob. p. 151]

8 Stöcke (No. 10697–10702. 10705) und 2 Bogen (einer No. 10704), in denselben Gräbern neben den Mumien in den Sarkophagen gefunden, [darunter sind wohl auch die oben erwähnten Stöcke und Bogen aus dem Doppelsarkophage des [hieroglyphs] einbegriffen].

1 Knüttel beim Vogelfang unter die Vögel zu werfen [in Wahrheit wohl Stiel einer Axt ?], im Sande bei Sarkophagen gefunden. No. 4725 (p. 153 fig. 2).

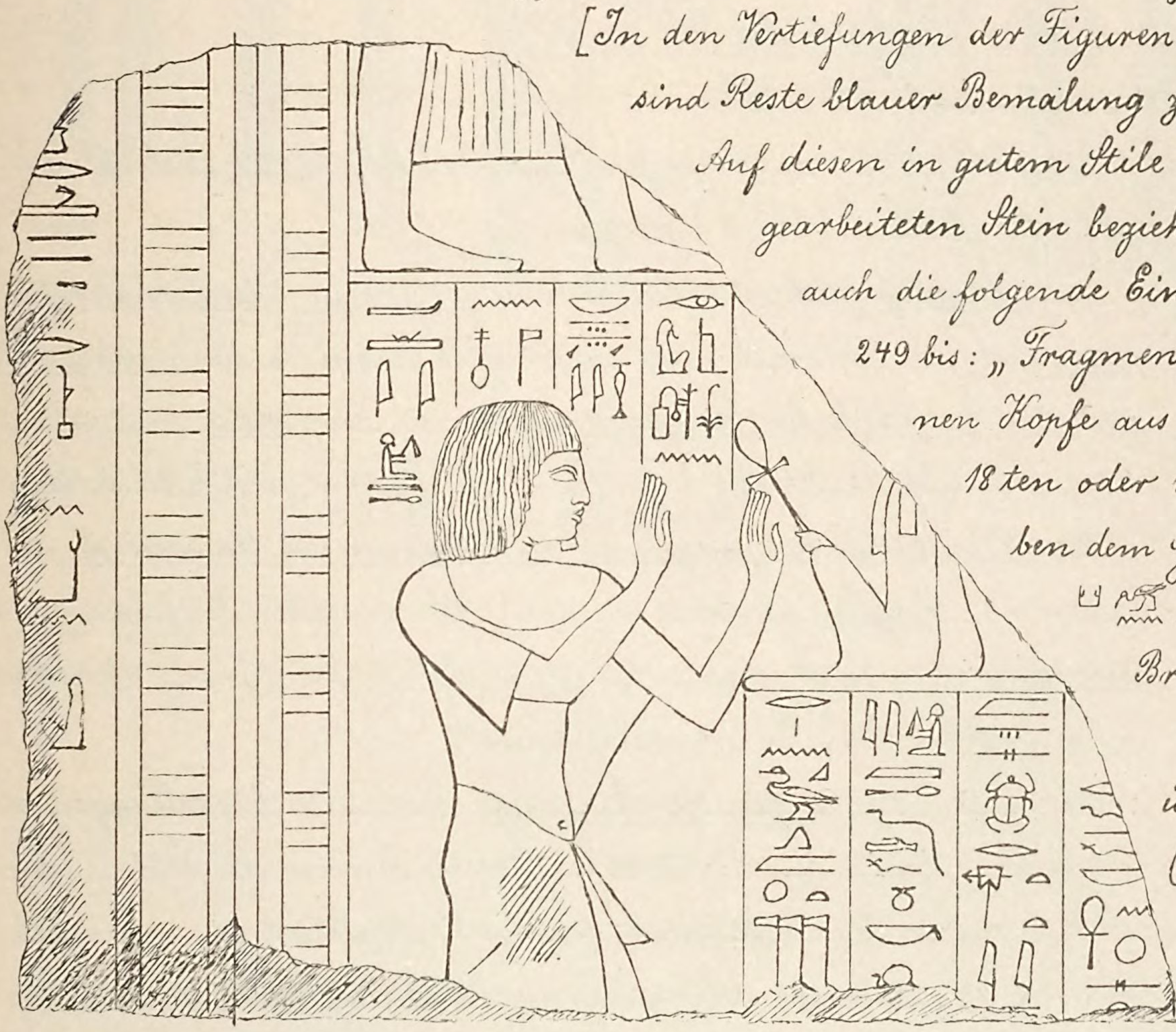
Kleine Vase von schwarzer Erde, im Sande weiter oben an jenem Orte gefunden: No. 8649.

11. Grab aus Ramseszeit,

[wohl identisch mit der in der Skizze p. 145 angegebenen Grabkammer aus Stein, nördlich vom Grabe No. 10, die noch höher als die Stele des [hieroglyphs] liegen sollte, vgl. pp. 151. 154].

12. Grab,

neben dem der hierunter skizzirte Kalksteinblock Berlin No. 2087 gefunden worden ist.



1:4

[In den Vertiefungen der Figuren und Hieroglyphen sind Reste blauer Bemalung zu erkennen. – Auf diesen in gutem Stile der 18ten Dynastie gearbeiteten Stein bezieht sich vermutlich auch die folgende Eintragung im Inv. V 249 bis: „Fragment mit einem schönen Kopfe aus einem Grabe der 18ten oder 19ten Dynastie neben dem Grube südöstlich des [hieroglyphs], aus einem Brunnen daselbst", wo wohl gemeint ist: neben dem Grabe (No. 12), das südöstlich von dem des [hieroglyphs] (No. 10) liegt].

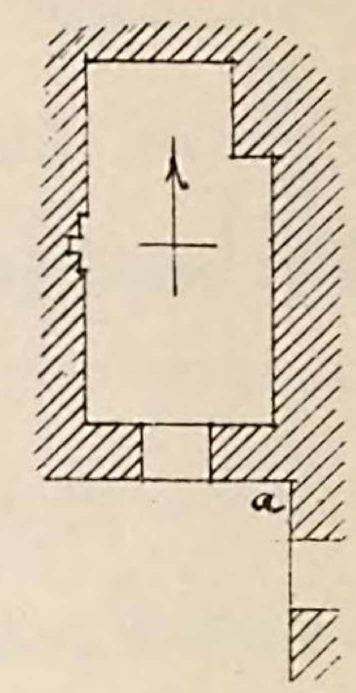
13. Grab des [hieroglyphs],

wo Burai nahe bei der Pyramide No. XXX[1] gegraben hat.

1) Mskr. „der 3ten Pyramide."

14. Grab des

Es liegt nördlich von der Pyramide No. XXXI[1] und hat ungefähr den nachstehenden Plan:

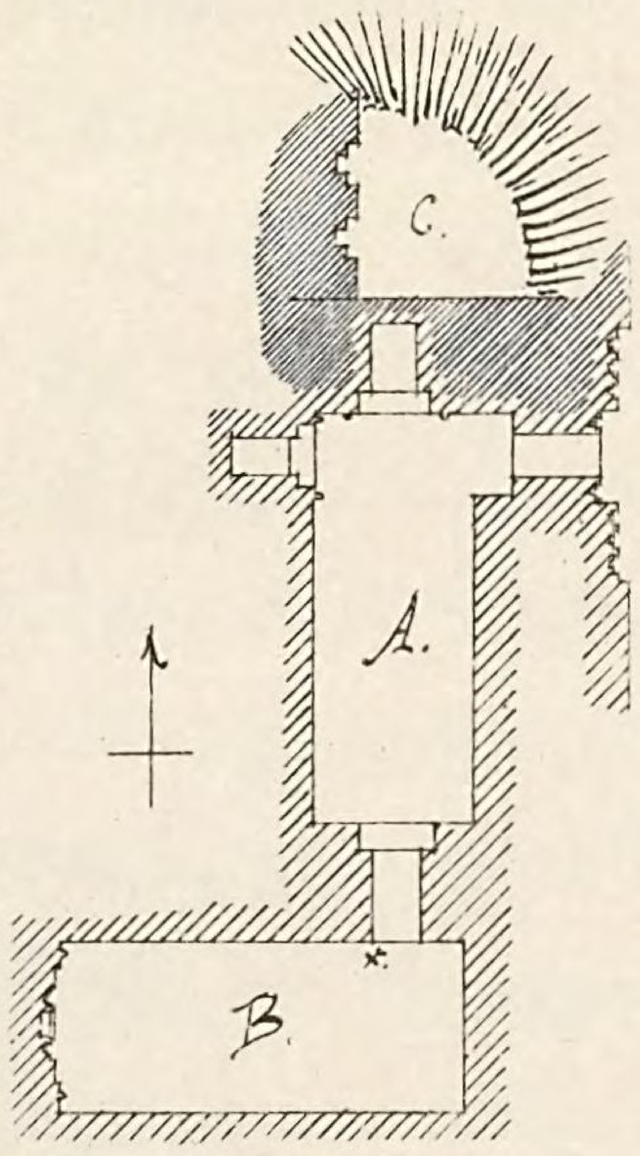


Es ist sehr mit Sand verschüttet; beim Ausgraben zeigte sich der Winkel a, von da ging eine Thüre nach Osten, eine andere nach Norden.[2]

LD II 100 c. In der nördlichen[3] Kammer ist an der Westseite die Blendthüre, über der der Architrav links abgebrochen ist: LD II 100 c.

15. Grab des .[4]

LD I 38. Grundriss (s. die Aufnahme LD I 38).



Es ist N.N.W. von der grossen Pyramide (No. XXXII), südlich vom Grabe des (No. 6) gelegen.

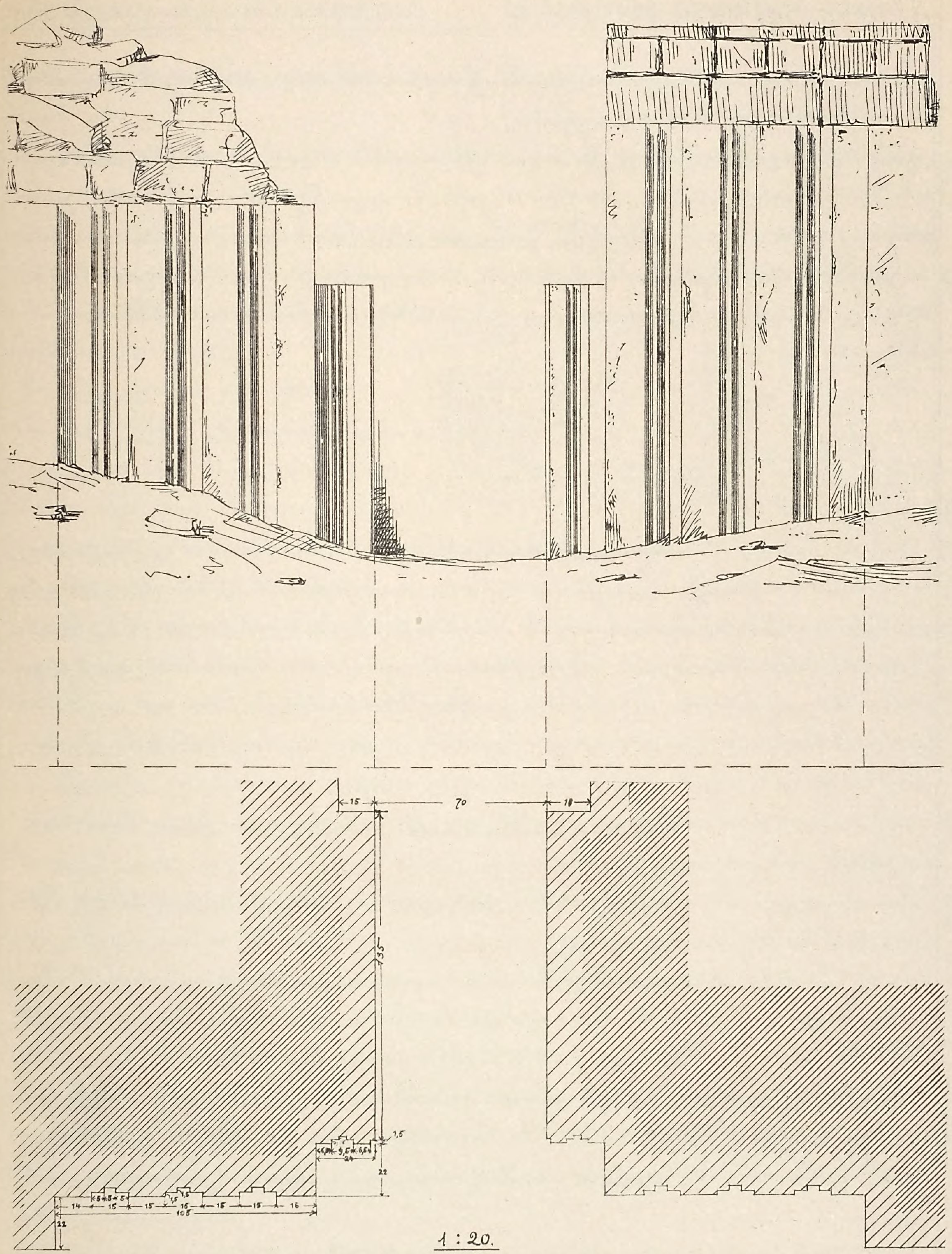
Der Eingang zeichnet sich durch die fortgesetzte Blendthürverzierung aus, die wir sonst nicht angetroffen haben,[5] s. die Vorderansicht und den Grundriss des Eingangs auf p. 163. Der Wulst liegt unten, seine Inschrift lautet: [nach Z. 301. A. 102].

Die Nordseite des Eingangs und die Nordseite des Raumes A ist später mit Ziegeln überbaut worden. Von denselben Ziegeln ist das Nebengrab C gebaut, das wohl erst nach der Zerstörung dieses Grabes aufgebaut ist.[6] Es ist unbeschrieben.

Die beiden Laibungen des Eingangs sind mit Darstellungen versehen. Nordseite: LD II 45 a. – Südseite: LD II 45 b, jetzt in Berlin No. 1131. – [Der untere Teil der beiden Seiten, der in der Publikation nur z. T. abgebildet ist, war nach Z. 301 wie auf der Nordseite des Raumes A (Ergänzungsband Taf. XLVII b) bunt be-

Forts. auf p. 164.

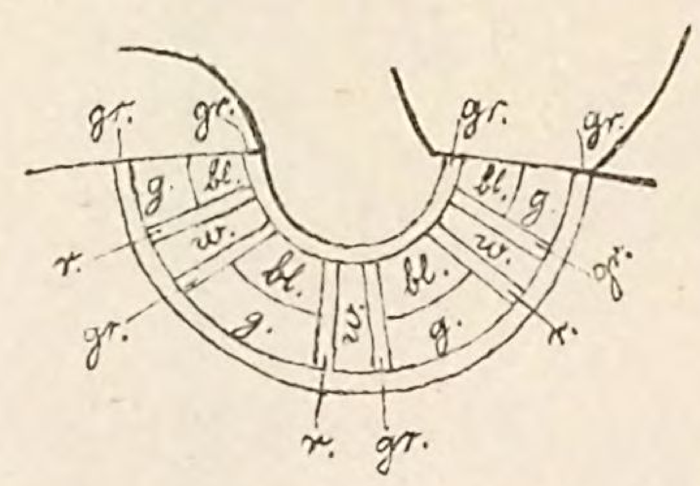
1) so nach dem Plane LD I 33. Lepsius hatte im Text die Zahl hinzuzufügen vergessen. 2) Mskr. Süden. 3) Mskr. südlichen. 4) vgl. Mar. Mast. D. 70. Mariette's Ausgrabung zeigte, dass das von Lepsius Ausgegrabene nur ein Teil des ganzen sehr grossen Grabes war. 5) Nach Mar. Mast. D. 70 war der Eingang kein äusserer, sondern eine Verbindungsthüre zweier Räume des Grabes. 6) Die Annahme, dass der Ziegelbau später als der Steinbau sei, wird widerlegt durch die Ausgrabung Mariette's. Nach seinem Plan (Mast. D. 70) scheinen auch alle anderen Wände des ganzen Grabes so oben mit Ziegeln fortgesetzt gewesen zu sein. C war danach auch kein besonderes Grab, sondern nur eine der vielen Grabkammern desselben Grabes. Vgl. auch Erbkam's Aufnahme LD I 38.



Eingang zum Grabe No. 15.

malt, unten rot und schwarz gesprenkelt, den Granit nachahmend, darüber gelb, dann dunkelrot von 2 schwarzen Bändern eingefaßt.]

Erg. XLVII b. In der Nordwand des Raumes A ist eine eigentümliche Nische, die durch eine horinzontale Zwischenwand geteilt ist. Der Oberteil geht nur einige Fuß tief; der Unterteil führt gangartig weiter in das Ziegelgrab (C); früher war es [wohl] durch eine Mauer verschlossen, denn der Gang ist vollständig und hat doch keine Hinterwand;[1] zu beiden Seiten der Nische steht der Verstorbene: Ergänzungsband Taf. XLVII b, das Halsband des Verstorbenen sieht genauer so aus:



LD II 47. Ostwand: LD II 47.

LD II 46. Auf der Westseite ist wieder eine gleiche Nische [, die mit dem Rundstab eingefaßt ist, zu beiden Seiten der Thüröffnung läuft eine senkrechte Inschriftzeile]: LD II 46 rechts. Links neben der Nische sind Darstellungen, südlicher Teil: LD II 46 links, nördlicher Teil: LD II 46 Mitte. [Der mittlere dazwischen liegende Teil der Wand war, wie aus dem Durchschnitte LD I 38 zu ersehen ist, ganz zerstört. Ein einzelner zu dieser Wand gehöriger Stein mit der Darstellung eines Stachelschweins und anderer Jagdtiere ist jetzt in Berlin No. 1132. In der Publikation ist er an die übrigen Darstellungen angefügt worden].

Auf der Südseite ist der Eingang zur Kammer B, zu beiden Seiten ist der Verstorbene dargestellt (von uns nicht gezeichnet).

LD II 45c.d. Im Eingang werden auf den beiden Laibungen Tiere gebracht: Westseite LD II 45c. — Ostseite LD II 45d.

In der Kammer B sind gewöhnliche Szenen dargestellt, die sehr zerstört sind. Zwei[2] Steine von der S.W. Ecke des Eingangs am Punkte x sind jetzt in Berlin No. 1133 (Schlachten einer [hieroglyph] Antilope). 1134 (2 Männer mit Opfergaben).

LD I 41. Die Blendthüre an der Westseite ist oben schlecht erhalten; sie hat schöne Farbenverzierungen, s. die Details LD I 41. Die Inschriften geben die Titel des Verstorbenen:
LD II 48. LD II 48. Eine Anzahl Fragmente der Blendthüre, die während der Anwesenheit der

1) Die Begründung ist nicht ganz klar. 2) Im Inv. V steht „drei Steine." Der dritte ist aber der von der Südseite des „äußern" Eingangs LD II 45b.

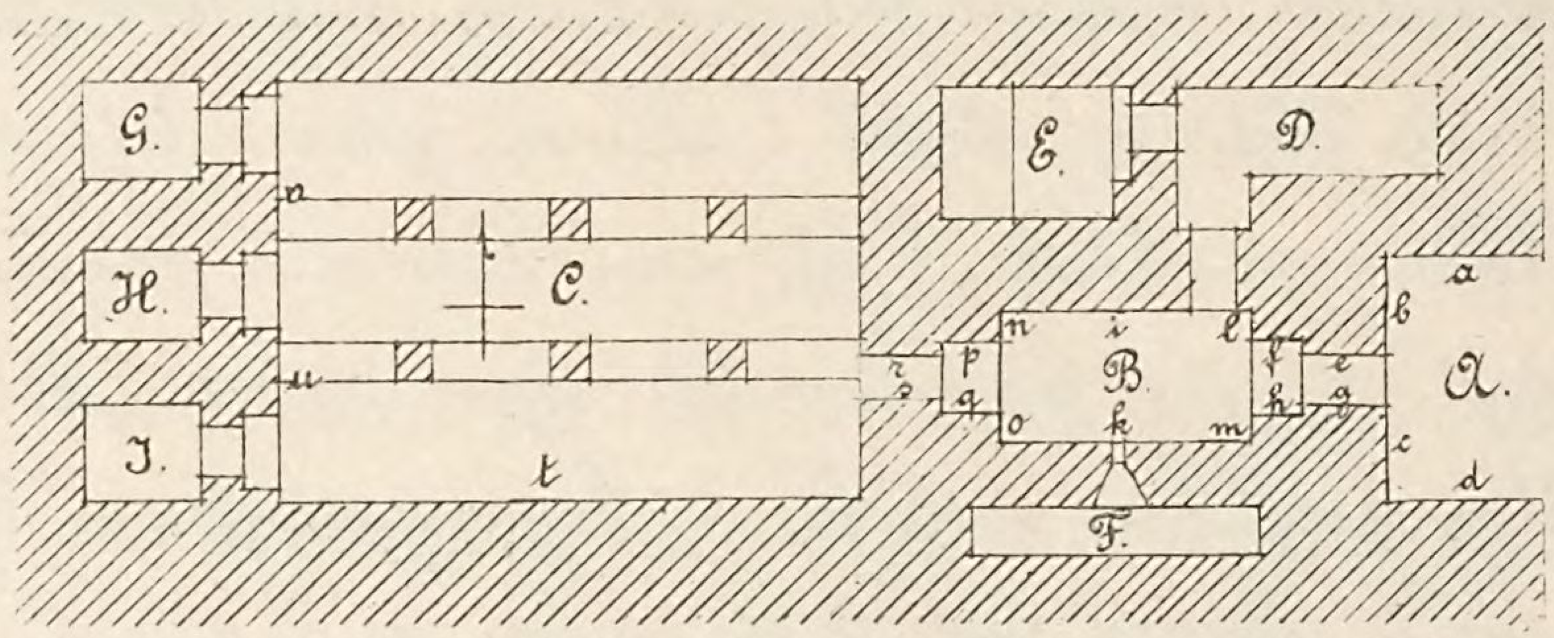
Expedition von Arabern zerschlagen wurde, um Baumaterial zu liefern, sind jetzt in Berlin No. 1120.

Die Wände sind aus grossen und kleinen Blöcken gebaut, dahinter Steinschuttfüllung.

16. Grab des [Hieroglyphen].[1)]

Dieses Grab liegt N. W. von der grossen Pyramide (No. XXXII), westlich von der nächst nördlichen (No. XXXI).

Grundriss (s. die Aufnahme LD I 39): LD I 39.



Der Eingang war von Osten.

In der Vorhalle A sind die Seiten a b c d beschrieben. a und b enthalten Barken, Vogelfang, Heerden; c und d sind unzugänglich, scheinen aber dasselbe enthalten zu haben.

a. Nordseite. LD II 60 rechts. LD II 60.

b. Westseite nördlicher Teil. LD II 60 links. Hinter dem Verstorbenen ist seine Frau dargestellt, hinter dieser zwei Verwandte [?] [Hieroglyphen], mit Namen [Hieroglyphen] und [Hieroglyphen], vor dem Verstorbenen sein Sohn [Hieroglyphen][2)] LD II 60.

c. südlicher Teil: ist [von uns] nicht gezeichnet worden.

d. Südseite: verschüttet.

Im Eingang zur Kammer B ist auf der Nordseite [bei e] der Verstorbene und sein Sohn Neter-user dargestellt, [bei f werden Tiere gebracht.] Ergänzungsband Taf. XLI links; desgl. auf der Südseite [g h], doch ist der westliche Teil [h] nicht fertig geworden, [oder vielmehr wohl als Thüranschlag leer gelassen.] Ergänzungsband ebendas. rechts. Erg. XLI. Erg. XLI.

In der Kammer B sind alle Seiten mit Darstellungen bedeckt:

i. Nordseite (mit der Thüre nach D) LD II 61 a. LD II 61 a. b.

k. Südseite (mit dem Fenster nach F) LD II 61 b

l. m. Ostseite (zu beiden Seiten des Eingangs von A) Ergänzungsband Taf. XXXIX b c. Erg. XXXIX b. c. a.

n. o. Westseite (mit der Thüre zum Pfeilersaale C) ebendas. a.

Im Durchgange nach dem Pfeilersaale C sind auf den Seiten [p q] Schiffe und

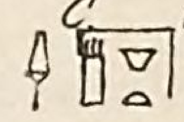
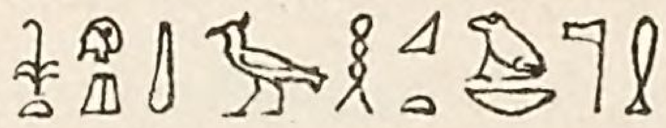
1) vgl. Champ. Not. II 485/6. 2) Einem Manne dieses Namens aus derselben Familie gehörte das Grab Mar. Mast. D. 1.

[auf den Seiten r s] der Transport von Statuen dargestellt:

LD II 64bis a.b Nordseite (p r) LD II 64bis a.
Südseite (q s) LD II 64bis b.

Im Pfeilersaale C ist [außer der Westseite] nur die Südseite (t) und auch diese nur teilweise erhalten, obgleich der ganze Saal sowie dessen Eingang noch bedeckt ist, bis auf
LD II 62.63. 64a. 2 große Löcher über der S. O. Ecke der Kammer. Die Darstellungen der Südseite (t) sind publiciert: östlicher Teil LD II 62, mittlerer Teil LD II 63, westlicher Teil LD II 64a.

Erg. XLII. Die Westseite enthält 3 Thüren, die in drei sich hinter dem Pfeilersaale anschließende Kammern (G H I) führen. Über und zwischen diesen Thüren (auf den Wänden u und v) sind Opferdarstellungen, und die Mittelthüre (zur Kammer H) hat eine Umschrift, die vertieft ist. Ergänzungsband Taf. XLII.

Die Pfeiler und Architrave des Saales C enthalten nur die Titel und Namen des Verstorbenen. Die Inschriften sind vertieft und hellgrün ausgemalt, die Einfassungslinien
LD II 64b. sind blau und die Pfeiler selbst grau. Die Inschriften der Südseite der nördlichen Pfeilerreihe sind publ. LD II 64 b. [Die der gegenüberstehenden Nordseite der südlichen Pfeilerreihe, von denen Zeichnungen vorhanden sind (Z. 340. 342), stimmen ganz mit denen der anderen Seite überein, nur fehlt in der Architravinschrift der Titel  und der Anfang der Inschrift ist hier erhalten:  usw. Selbstverständlich haben alle Inschriften dieser Seite die umgekehrte Richtung als die der andern.]

Die Nordseite [des Saales C] ist nicht fertig geworden und nur in rotbraun angelegt, später sollten darauf andere Deckfarben kommen. — Die andern Wände und der Eingang sind bunt gemalt; die Seiten r s des Eingangs sind erhaben und gemalt, q desgl., p ist nur rot konturiert. Das erste Zimmer (B) und der äußere Eingang sind auch erhaben und gemalt.

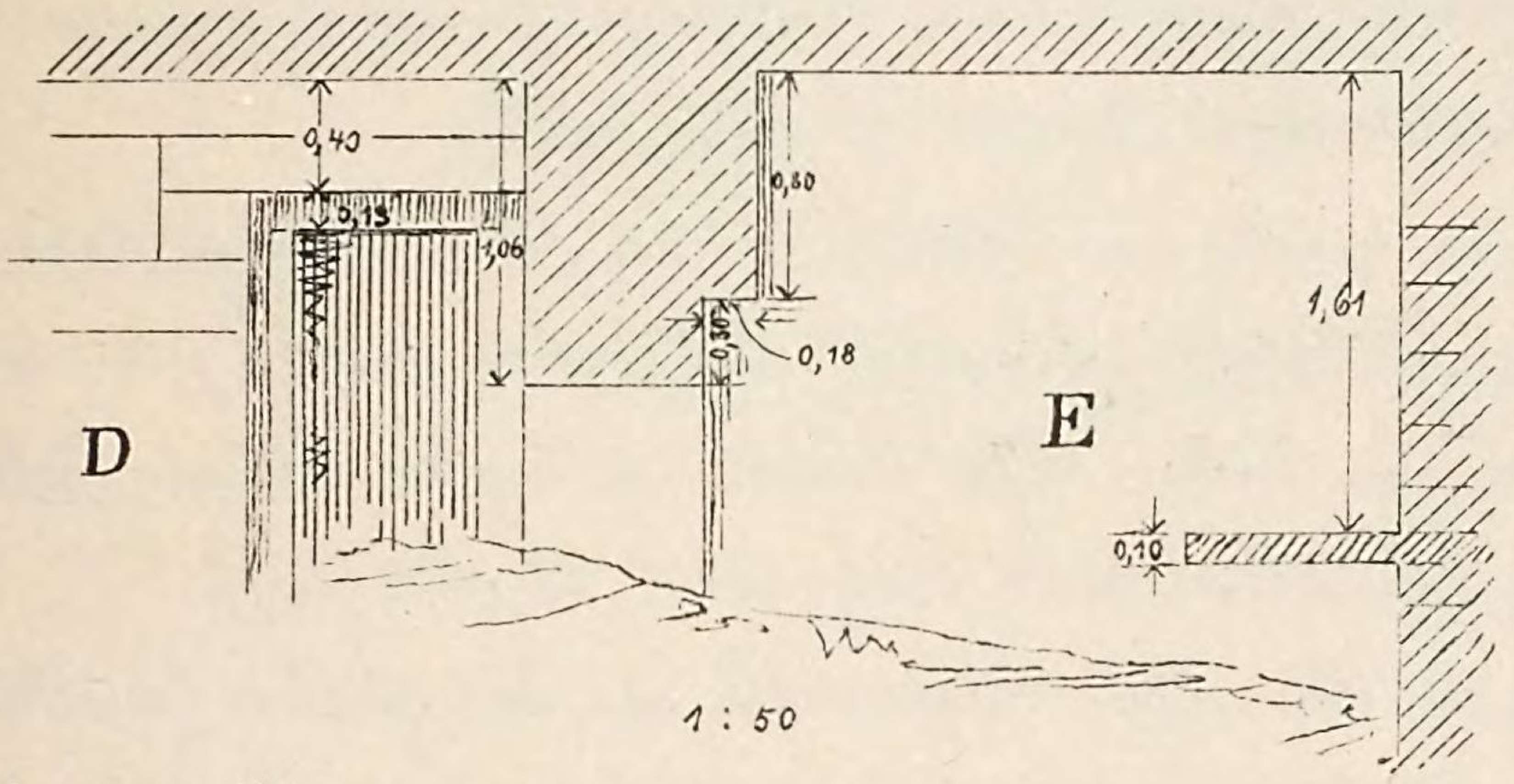
LD I 39. D und E sind leere Kammern, in E geht eine horizontale Scheidewand[1] von Steinplatten im hinteren Teile durch, s. den Durchschnitt nach c d: LD I 39 und den auf p. 167 abgebildeten Längendurchschnitt der Kammer E (nach Erbkam's Skizzenbuch I p. 83).

In der Südseite der Kammer B führt ein Fenster zu einem 1,50 m hohen Raume F,[2]
LD I 39. dessen Boden beträchtlich höher als der des Zimmers B liegt, s. den Durchschnitt nach

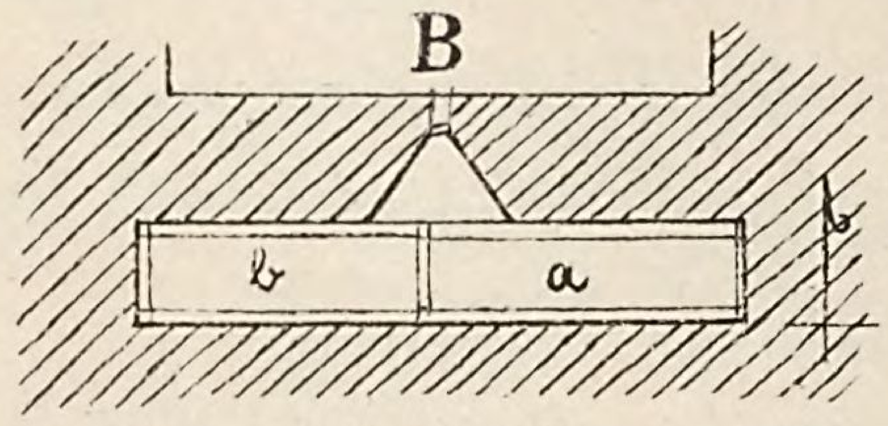
1) Mskr. Unterschied. 2) Der folgende Bericht über diesen Raum F ist vielfach durch Notizen von Erbkam aus seinem Tage- und Skizzenbuch ergänzt worden.

Fol. I 232. 12° III 116. Erbk. Sk. B. I 81–83. Tageb. 16–18 Febr. 1843. Inv. V 221. **Abusir-Sakkara.** Gräberfeld. 16.

Längendurchschnitt durch die Kammer E und ihren Eingang von D.



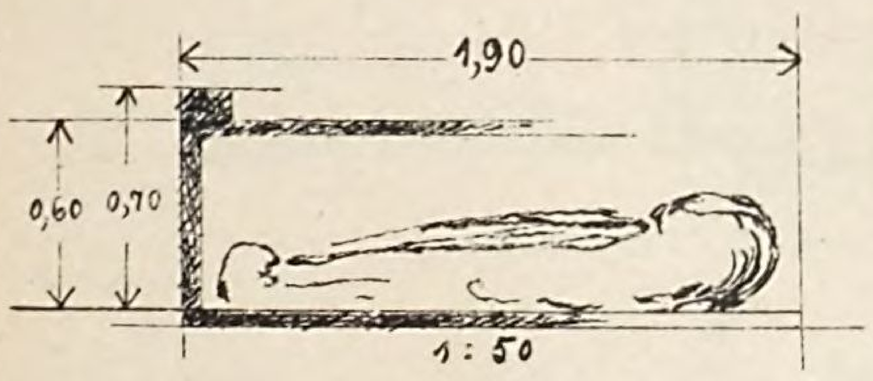
Grundriſs des Raumes F und des zu ihm führenden Fensters in der Südseite der Kammer B.



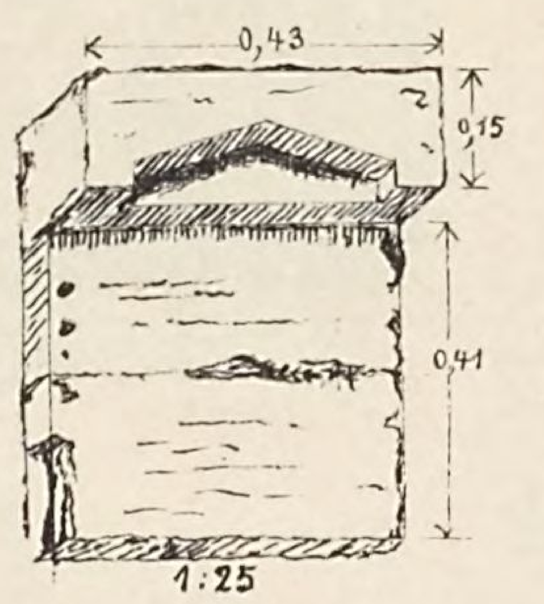
Forts. von p. 166.

c d L D I 39. Das Fenster fängt 0,46 unter dem Deckstein an, der 0,20 hoch ist und in gleicher Höhe mit der unteren Kante des Sturzes der Thür vom Zimmer **B** zum Saale **C** liegt.[1] In diesem Raume **F** fanden wir zwei Mumienkasten (a und b) von Holz, noch uneröffnet. Beide Särge waren roh gearbeitet und aus schon früher benutzten Brettern zusammengenagelt.[1] Die Mumien waren ohne Schmuck, fast ärmlich eingepackt. Sie scheinen Bediensteten des Grabinhabers angehört zu haben.[2]

In dem oestlichen Sarkophage a, der 1,90 m. lang und am Fuſsende 0,41, am Kopfende 0,43 m. breit war[1] (s. die beifolgenden Skizzen von Erbkam aus seinem Skizzenb. I 81), lag mit dem Kopf nach Westen die Mumie einer Frau, von der der Schädel und einige Knochen in Berlin sind (Inv. VI 1153). Neben ihr (an ihrer Brust[1]) lag die Mumie eines Kindes (von



Vertikaler Längsschnitt.



Oberstück des Fuſsendes (wahrscheinlich aus Sykomoren Holz).[1]

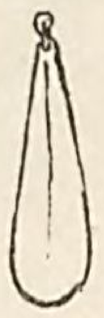


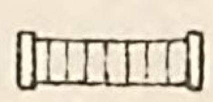
Ansicht der Mumien im Sarge.

1) nach Erbkam. 2) Diese Vermutung bestätigt sich nicht, denn erstens war der Raum F offenbar ein sogen. „Serdab" und also nicht zur Aufnahme von Leichen bestimmt. Sodann wäre eine solche Beisetzung von Dienern im Grabe ihres Herrn eine höchst verwunderliche Ausnahme, die ganz vereinzelt dastehen würde. Endlich aber ist die Inschrift auf der Mumienhülle des Kindes im östlichen Sarge keinesfalls aus der Zeit der V ten Dyn., der das Grab angehört, sondern viel jünger.

etwa 4 Jahren)[1]. Über dem Kopf dieser Kindermumie wurden die Fragmente einer Maske von Kalkmasse mit einem kleinen Kindergesichtchen, das vergoldet war, gefunden, Berlin No. 13149 (p. 169 fig. 1); unter dem Bruststück fehlt nichts.

In den Binden der großen Mumie wurde ein Skarabäus und ein kleines goldenes Gehänge[2] [und eine zerdrückte Perle aus Goldblech] gefunden [die letzten beiden jetzt in Berlin No. 1297]:





Neben dem linken Fuße der Mumie lag ein kleines Päckchen von Leinwandstreifen (Durchm. etwa 0,10 oder 0,15 cent. [sic]).

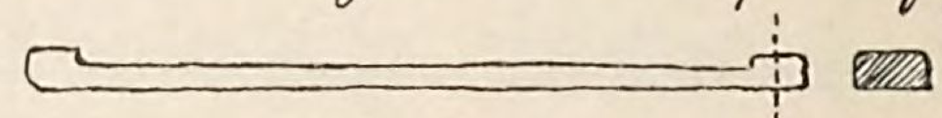
Außerdem fand sich in demselben Sarge noch ein länglicher [aus Palmfasern] geflochtener [Deckel-][3] Korb, Berlin No. 1396 (jetzt nicht mehr nachweisbar), in dem die folgenden jetzt in Berlin befindlichen Gegenstände lagen:

No. 1226. Kleine Schminkbüchse aus Alabaster mit Deckel, darin blaue Farbe (p. 169 fig. 2).

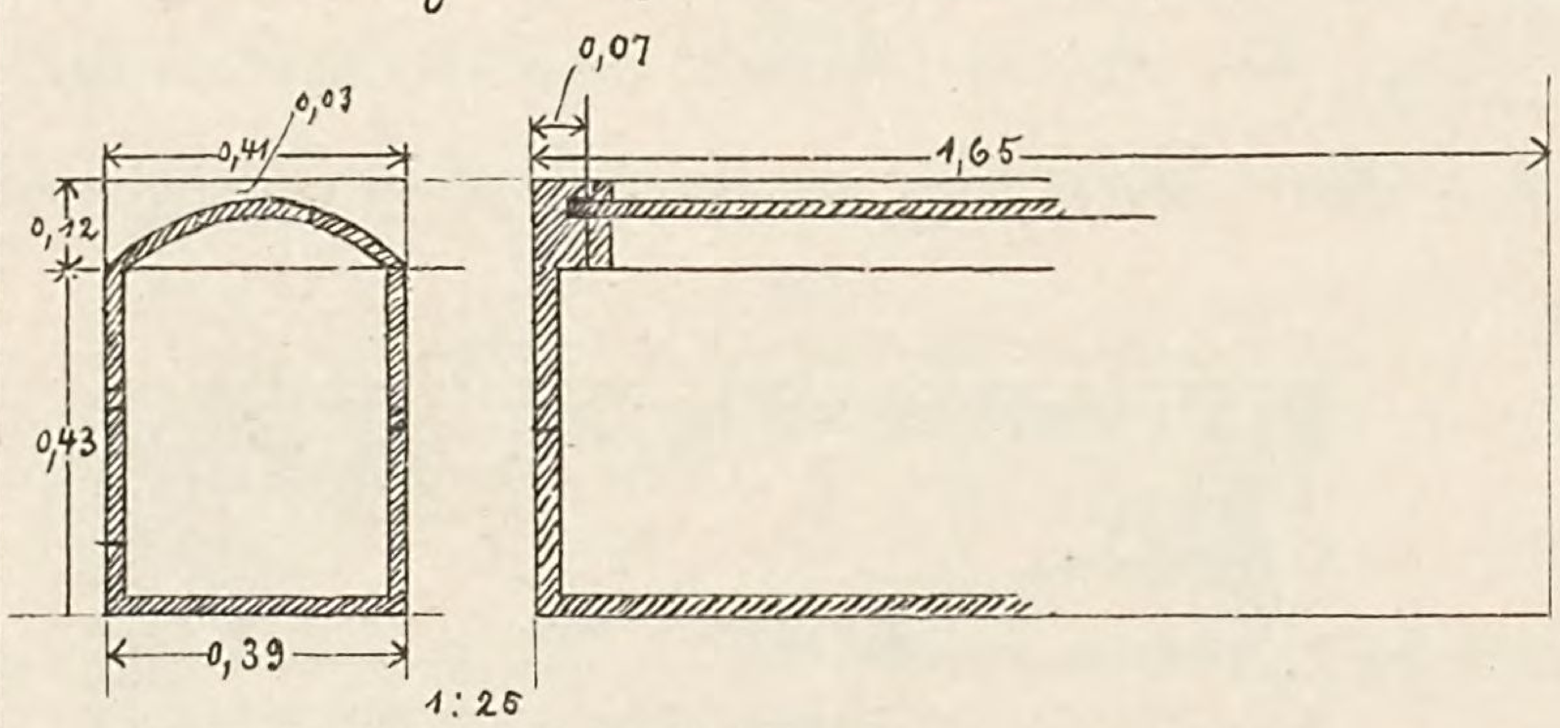
No. 1227. Vase aus schwarz gebranntem Thon; (p. 169 fig. 3).

No. 1250. Kleine Alabastervase (p. 169 fig. 6).

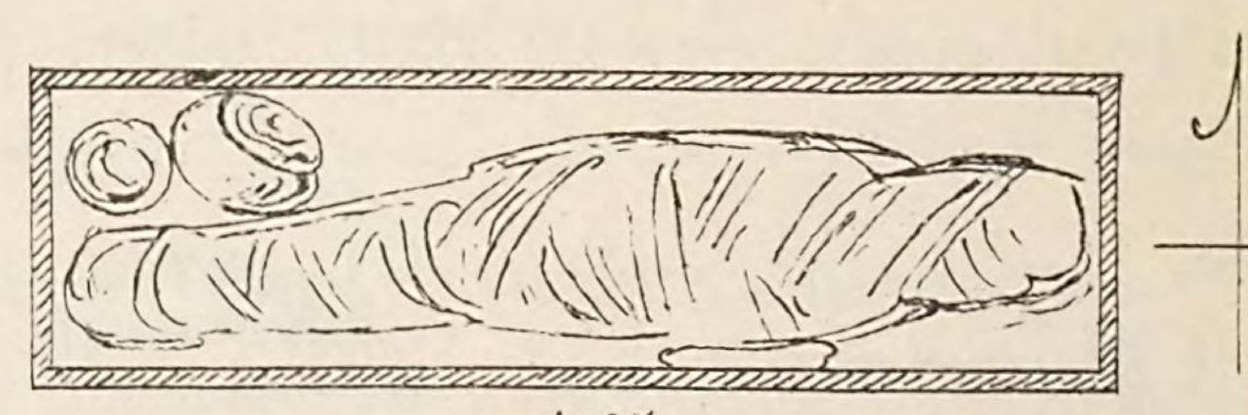
No. 1254. Fayencevase, innen schwarz, außen blau mit schwarzen Linien (p. 169 fig. 4).

No. 1287. 1288. Zwei hölzerne Werkzeuge der Form  1:3.

Auf dem westlichen Sarkophage b (s. die beigefügten Skizzen von Erbkam aus seinem Skizzenbuch I 82) lagen 2 zerbrochene Vasen. In dem Sarge lag die Mumie mit dem Kopf nach



Vertikale Schnitte.



Horizontaler Längsschnitt.

Osten. Sie scheint ebenfalls einer jungen Frau angehört zu haben.[1] Der Schädel und einige andere Knochen sind jetzt in Berlin (Inv. VI 1152).

Zu den Füßen der Mumie fanden sich zwei runde geflochtene Körbe (s. die Skizze von Erbkam). In dem größeren [einem aus Palmfasern geflochtenen runden Deckelkorbe][3] Berlin No. 1394 (jetzt nicht mehr aufzufinden) wurden die folgenden Gegenstände gefun-

Forts. auf p. 170.

1) nach Erbkam. 2) Mskr. Ohrringel. 3) Das in eckige Klammern geschlossene nach dem Museumsinventar.

Fig. 1.
Berlin 13149.

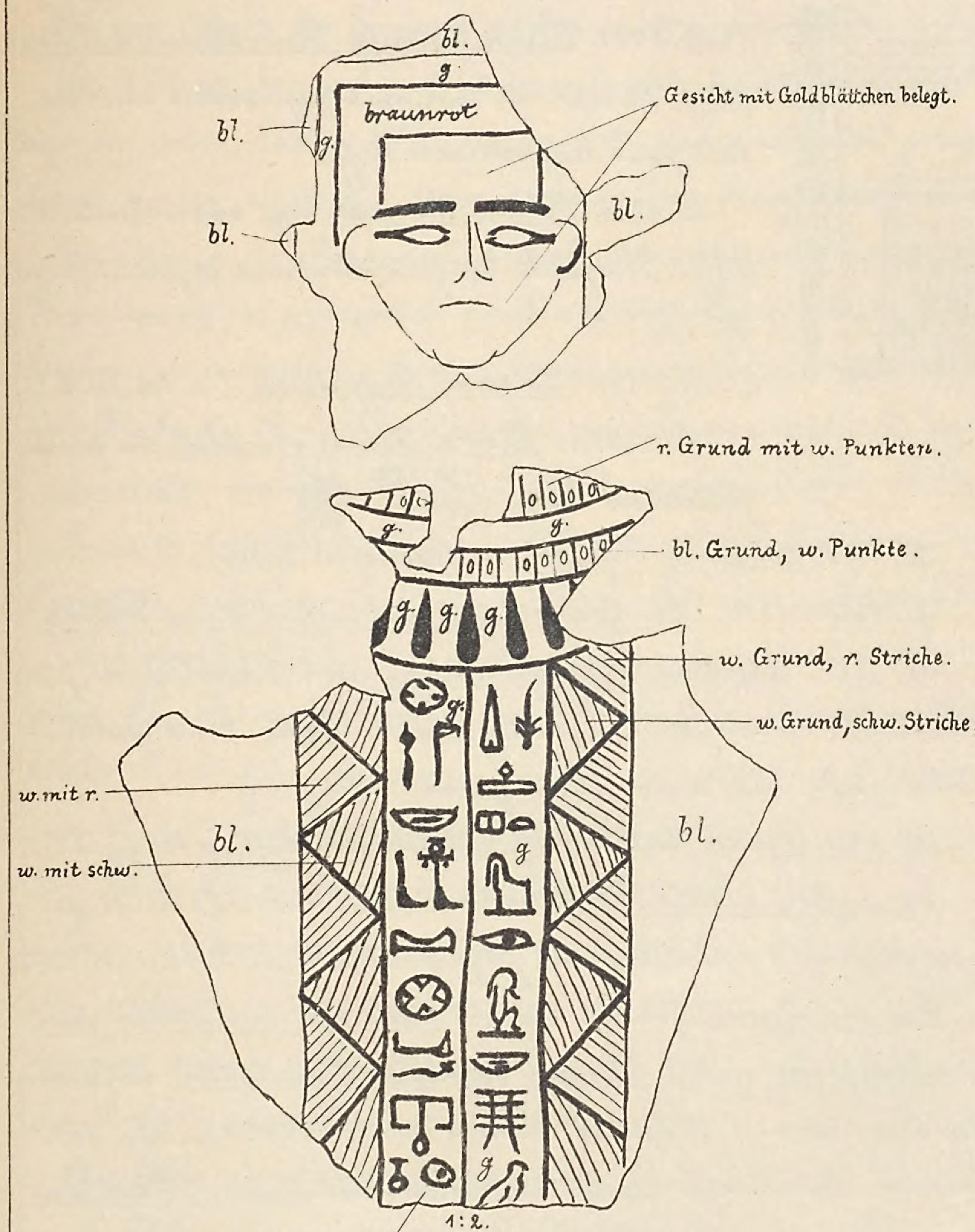
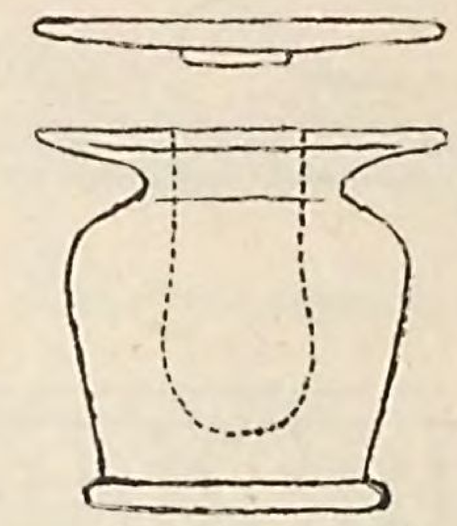
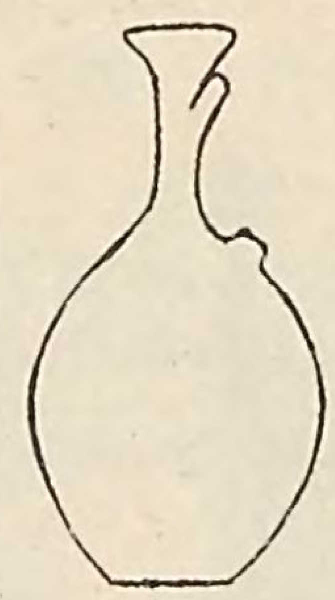


Fig. 2.
Berlin 1226.



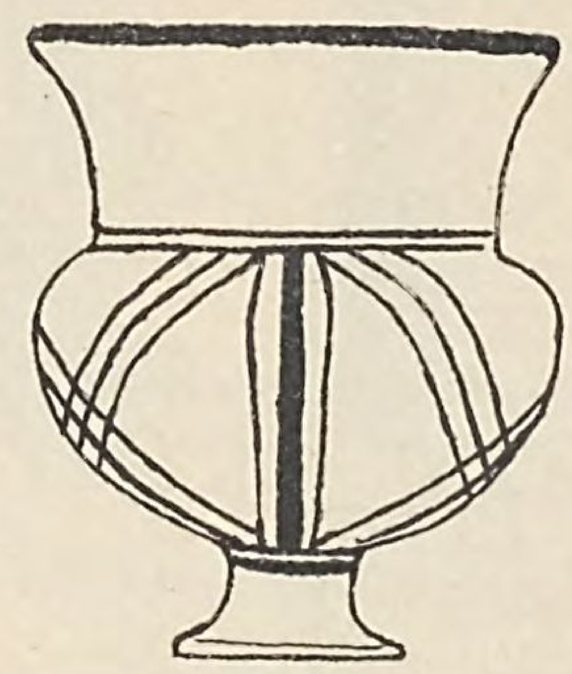
1:2

Fig. 3.
Berlin 1227.



1:4.

Fig. 4.
Berlin 1254.



1:2.

Fig. 5.
Berlin 1286.

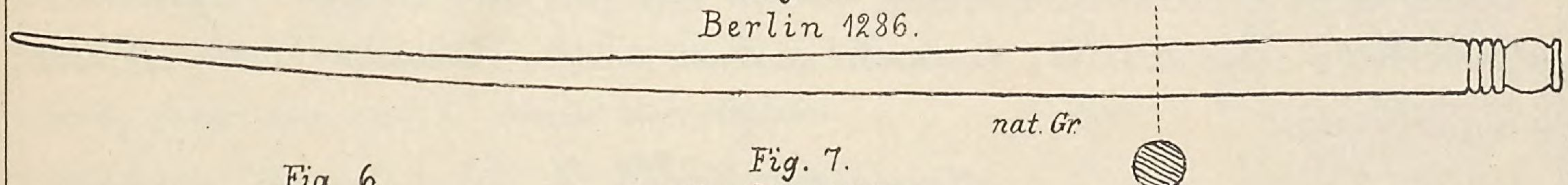
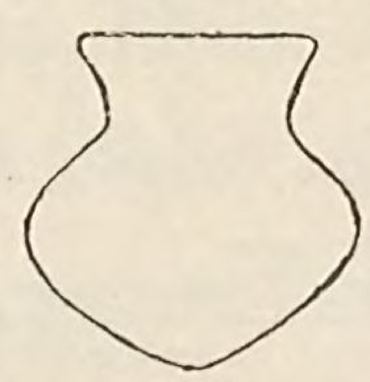


Fig. 6.
Berlin 1250.



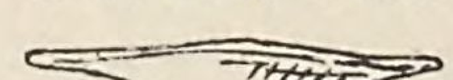
1:4.

Fig. 7.
Berlin 1253.



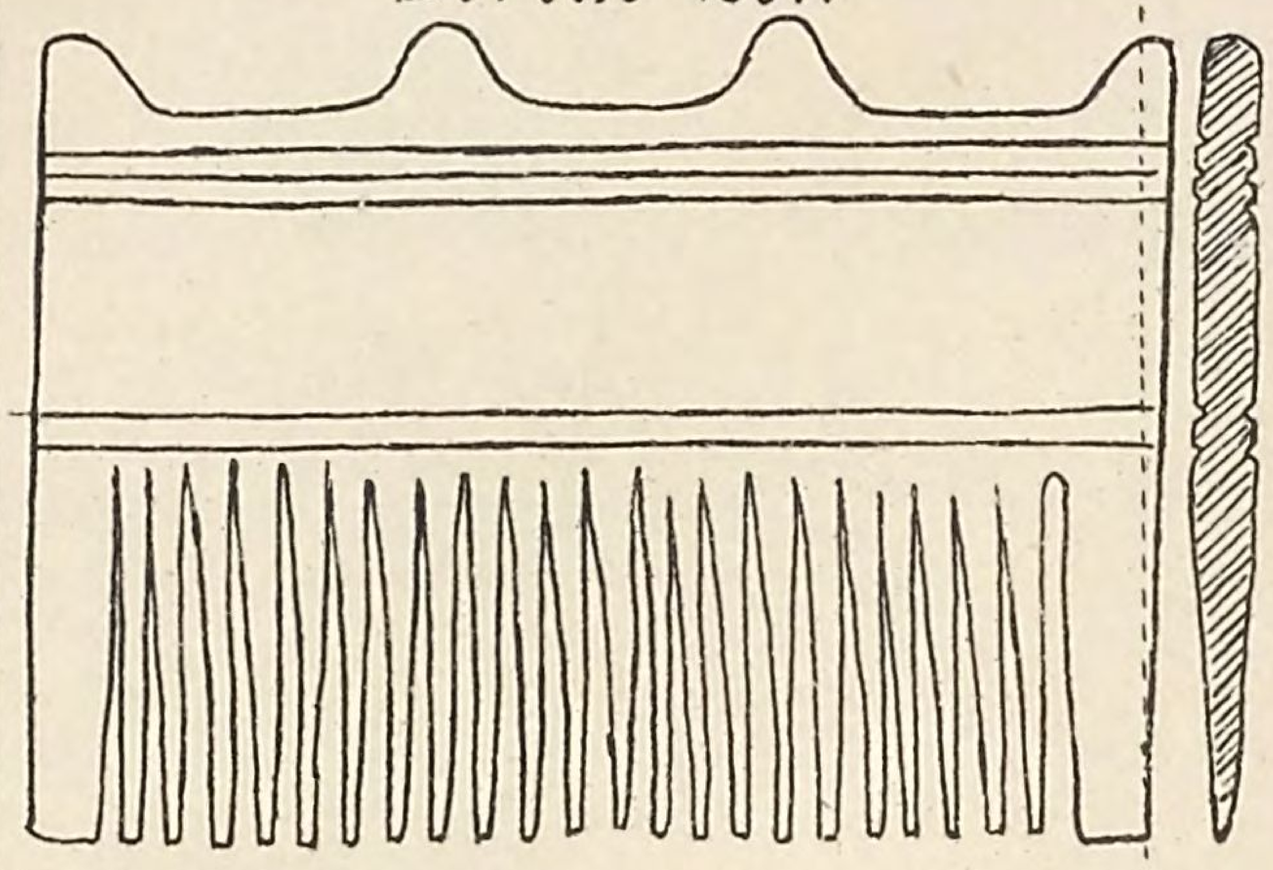
1:4.

Fig. 8.
Berlin 1415.



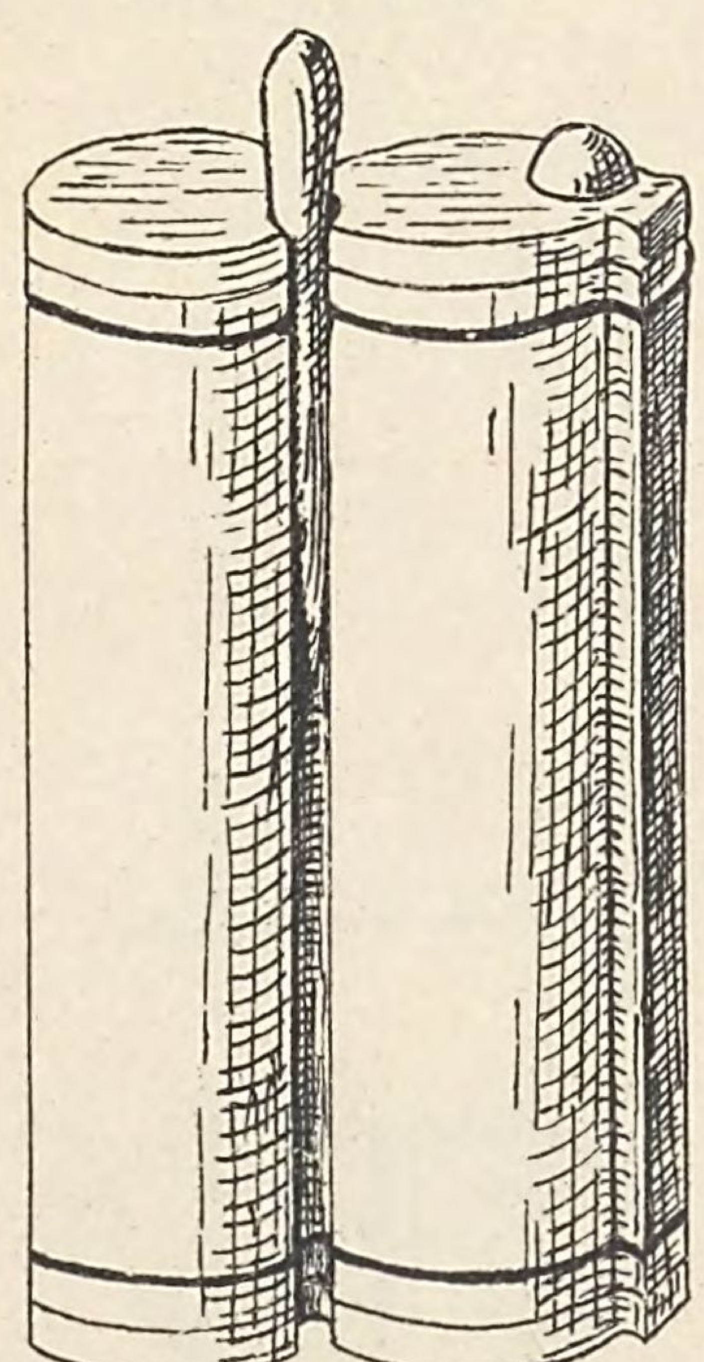
etwa 1:5

Berlin 1301.



nat. Gr.

Berlin 1324.



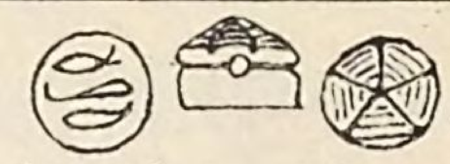
nat. Gr.
Doppelter Deckel und Boden.

den:

No. 1244. Kleine gestreifte Thonvase mit drei Henkeln; sie war mit Leinwand zugebunden und enthält einen vertrockneten Stoff.[1]

No. 1253. Kleine Thonvase mit vertrocknetem Stoff. Oberfläche rot gestrichen und geglättet (p. 169 fig. 7).

No. 1286. Hölzerne lange Nadel (p. 169 fig. 5).

No. 1295 a. Kleines rundes Amulett aus grün glasiertem Stein .

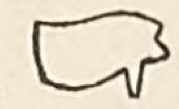
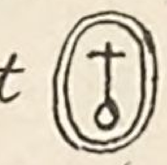
No. 1301. Hölzerner Kamm (s. hier oben links).

No. 1313–1316. Vier Granatäpfel und andere kleine Früchte.

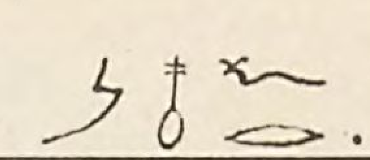
No. 1324. Hölzernes Doppelfläschchen zum Verschliessen, für Schminke (s. hierneben). [Da der doppelte Boden keine Dübellöcher zeigt, muss er angeleimt gewesen sein.]

No. 1415. Kleiner Thonteller mit vertrocknetem Stoff, (p. 169 fig. 8).

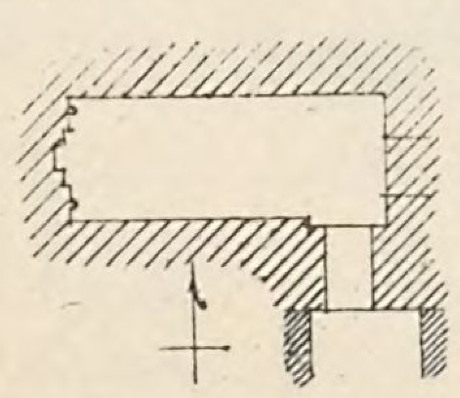
Der andere kleine Korb, vertrocknete Früchte (eine Feige und kleinere) enthaltend, ist jetzt gleichfalls in Berlin No. 1392.

Bei der Mumie fanden sich die Reste von einem oder zwei Armbändern mit 2 kleinen Fayence-Amuletten, von denen das eine, ein  Auge in Berlin ist No. 1295 c. — In den Binden der Mumie wurde außerdem ein kleiner Skarabäus aus grün glasiertem Stein mit  gefunden, Berlin No. 1295 b.

Zwischen den beiden Mumienkasten wurden Knochen eines Kalbes (?) gefunden, jetzt in Berlin (Inv. VI 1176); ebendaselbst auch eine Frucht (Kokosnuss), Berlin No. 1332.

17. Grab des .[2]

LD I 39. Grundriss der Kammer, welche nach Berlin gebracht worden ist (No. 1108), s. die Aufnahme (Plan und Schnitte) LD I 39.



Vor dem Eingang der Kammer war ein Brunnen aus kleinen schlechten

1) eine „mykenische" Vase, vgl. Furtwängler-Löschke, Myken. Vasen Taf. XXII 159.
2) vgl. Champ. Not. II 483.

Steinen vorgebaut, der ihn verschloss.

Von der Ostseite des Eingangs ist das meiste weggebrochen. L D II 66 rechts. LD II 66.

Die Westseite war noch nicht ganz vollendet, sie ist oben erst mit roten Konturen angelegt; LD II 65.
nur der untere Stein ist schon ausgemeisselt, doch auch nicht ganz. Die Figuren sind noch durch Linien abgeteilt. (s. den Anhang II am Schluss dieses Bandes). LD II 65 links.

Die Ostseite der Kammer ist auch nur teilweise gemeisselt, oben nur gemalt; die rote LD II 66.
Vorzeichnung ist grösstenteils durch schwarze Linien korrigiert. Der oberste Block ist zerbrochen; er enthielt ein Fenster, das in einen ringsverschlossenen Raum führte[1], in dem sich Stücke des Sarkophags, darunter eins mit eingelegten Hieroglyphen, fanden. LD II 66 links.

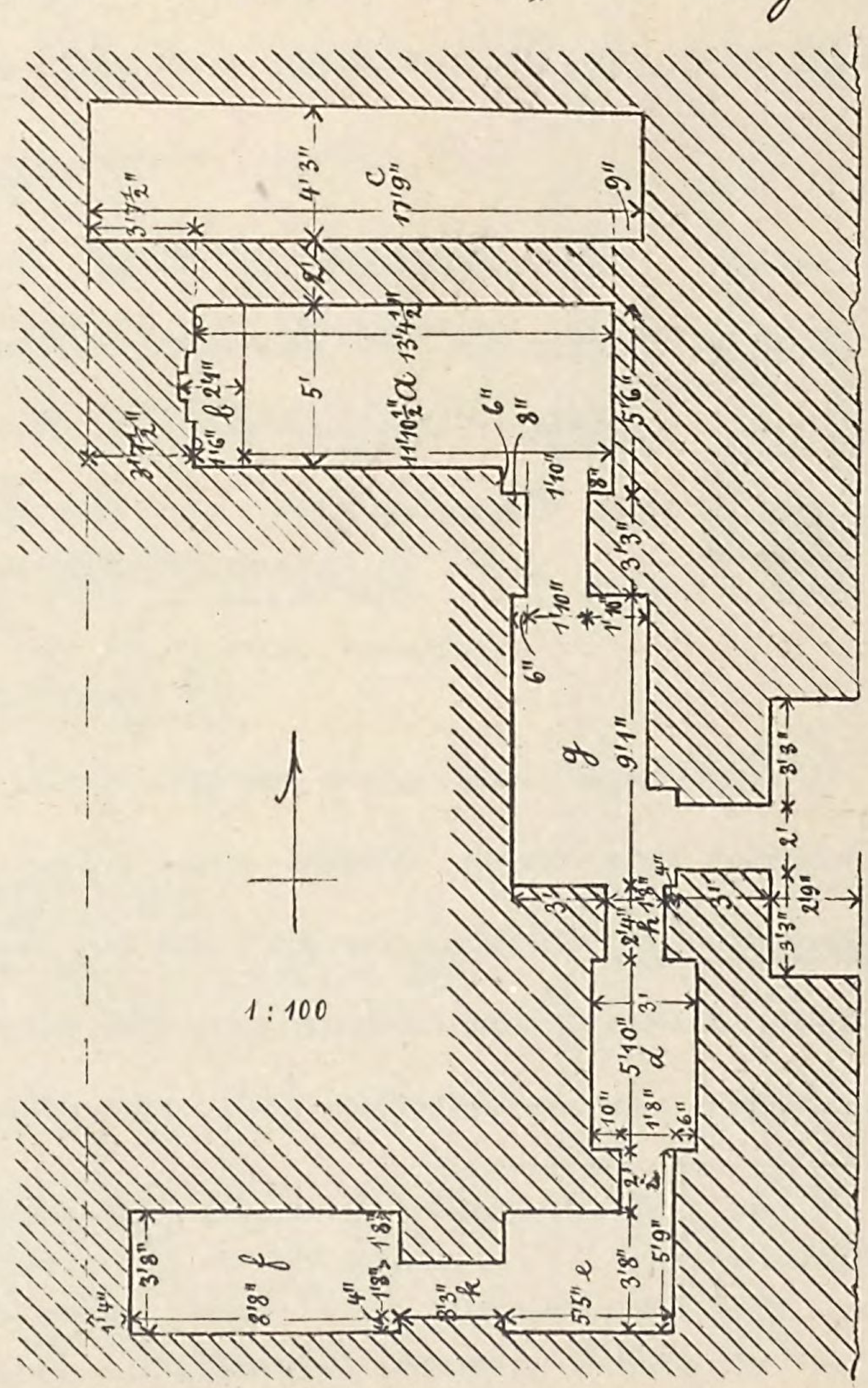
Nordseite: westliche Hälfte L D II 67; oestliche Hälfte L D II 68. LD II 67.68.

Südseite: westliche Hälfte L D II 69; oestliche Hälfte (mit der Thüre) L D II 70. Die LD II 69.70.
Opferliste auf dieser Seite ist im oberen Teil nur aufgemalt, noch nicht ausgemeisselt.

Auf der Westseite ist die Blendthüre; der Mittelstreif allein ist blau gemalt. Zwi- LD II 65.
schen den Hieroglyphen in den Inschriften der Blendthüre stehen 3 kleine hieratische Inschriften gleichen Inhalts; es scheint mit einem Datum „1 Frühlingsmonat 2ter Tag" anzufangen. LD II 65 rechts.

Die Decke der Kammer ist als Granit gemalt.

Beim weiteren Ausgraben[2] fand sich, dass die eben beschriebene Kammer nur eine von mehreren war und in einen Hof, nicht gleich auf die Strasse mündete, s. den Plan hierneben.



Die Höhe der Kammer a, welche die mit nach Berlin genommene und oben beschriebene ist, beträgt 11' 6", die Thürhöhe im Lichten 7' 1". Die Schwelle ist 9" hoch und 3' 1" breit, fängt also erst 2" hinter der Aussenwand an. Der untere Teil der Wände, der noch nicht bemalt, sondern nur mit Kalk abgeputzt und von uns nicht mitgenommen

1) also ein sogen. „Serdab." 2) beim Abbrechen der Kammer für den Transport nach Berlin, vergleiche Lepsius, Verz. der aeg. Altertümer 1882 pp. 41/2.

ist, ist 3' 2½", der Sockel b, der unter der Blendthüre lag, 1' 7" hoch.

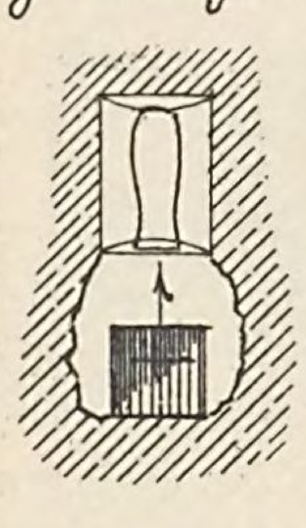
Die Kammer c wird 10" höher, die anderen d, e, f 2' niedriger, als die Kammer a sein.

Der Raum g war ein Hof ohne Decke. Es standen noch einige kleine Steine mit Hieroglyphen darin. [Zu diesen gehörten wohl auch zwei Steine in Berlin, die im Inv. V unmittelbar nach den 3 Grabkammern (des …, … und …) eingetragen sind, nämlich ein unvollendetes, z. T. erst vorgezeichnetes Relief: ein Ochse mit eingebranntem Stempel von einem Manne geführt, (Berlin No. 1115, s. Champ. Mon. IV 408, 4 oben), und ein anderes Relief: 2 Opfer bringende Frauen (Berlin No. 1135, s. Ros. Mon. Civ. LXXXII, 2, nach dem Text II, p. 452 aus dem Grabe des …). In der That giebt Champollion (Not. II 483) ausdrücklich an, daſs auf der Ostwand des Hofes g links vom Eingang Opfer bringende Frauen und Ochsen dargestellt waren.]

Die Thüren (oder Eingänge) h. i. k waren auch gegen 2' niedriger als die der Kammer a. – Der innere Bau zwischen der Auſsenmauer des Grabes und den Wänden der Kammer a besteht aus rohen Nilziegeln. – Der Brunnen, der vor dem Eingange liegt, ist in den Fels gehauen und oben mit einem Rande von Nilziegeln umgeben.

18. Grab des ….

Grundriſs.



Von Massara ist dieser Brunnen ausgegraben worden, aus dem am Boden ein roh durchgebrochener Eingang gegen Norden in eine kleine gewölbte Kammer führte. Unter dem gut gefügten Gewölbe war ein Band mit Hieroglyphen. In der Kammer stand noch der Sarkophag, welcher dem … gehörte.[1]

19. Grab des ….

LD III 279d Es liegt nicht weit vom vorigen Grabe (No. 18). Ein Schacht von 50 Fuſs Tiefe führt hinunter, von dessen Boden man dann westlich durch einen Eingang in eine kleine Kammer (B) gelangt, in der, als ich hinabstieg, noch der Sarkophag des Verstorbenen stand, s. den Durchschnitt von Ost nach West L D III 279 d. Später wurde er, noch während unserer Anwesenheit, von Massara herausgenommen.

1) Eine Totenstatuette (Uschebti) desselben Mannes wurde im Jahre 1874 vom Berliner Museum (No. 7371) durch Herrn Dr. Helbig in Rom erworben. Angeblich sollte sie in einem Grabe zu Cervetri in Etrurien gefunden sein, was aber wie ähnliche Angaben, die sich meist als falsch erwiesen, berechtigtem Zweifel unterliegt.

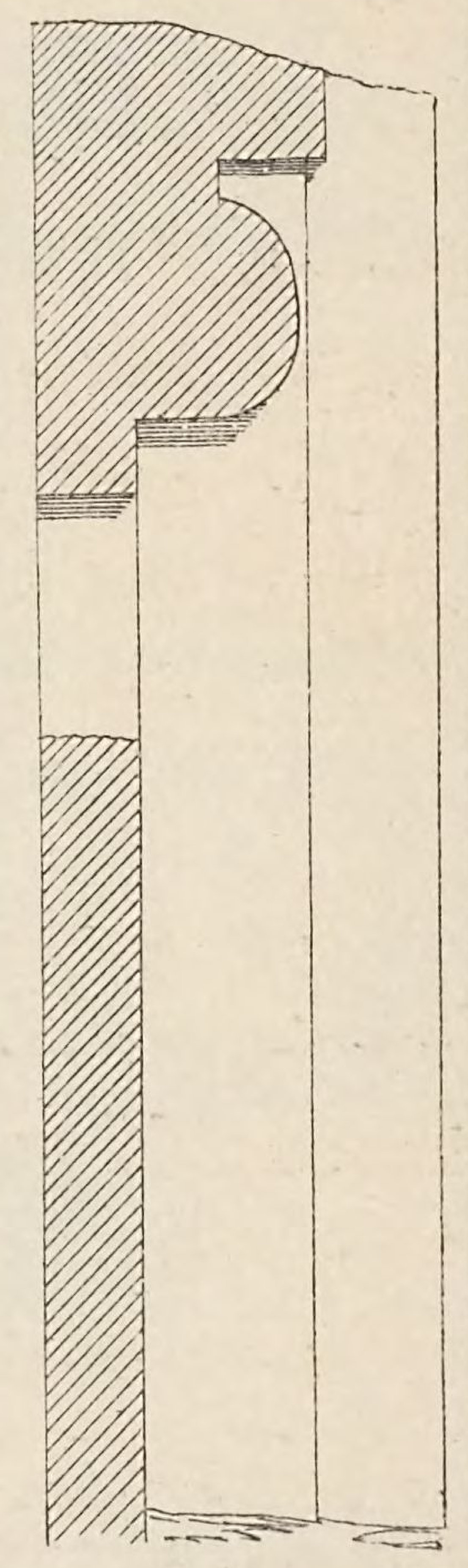
Die Inschriften der West-, Nord- und Südwand der Kammer B sind publiziert: LD III 279a–c. Die Hieroglyphen waren [nach einer Angabe Bonomi's auf Z. 1019] an den Zeilenenden durch den Gips entstellt („defaced"), mit dem die Steine, in welche der untere Teil des Sarkophags eingebettet war, verbunden waren. LD III 279a–c.

Die Nischen neben dem Kopfende des Sarkophages hatten (jede 2) Statuen (oder Vasen?) der 4 Totengenien enthalten, s. LD III 279 a; [die kleineren Oeffnungen zu beiden Seiten des Fußendes waren nach Bonomi's Angabe auf Z. 1019: „filled with fine porcelaine statues of the larger kind."] LD III 279a.

Auf dem Deckel des Sarkophags stand eine Inschrift, die bei den Füßen in die Höhe steigt und wieder horizontal endigt. LD III 279 e. LD III 279e.

Der Verstorbene hieß …, Var. …, und führte also denselben Beinamen, wie König Psametich II zuweilen. Der Vater des Verstorbenen hieß … ohne den Beinamen, die Mutter … [Var. …]. Zu bemerken ist noch die häufige Form … des Zeichens … im Namen … und sonst.

20. Grab des …[1]



Nicht weit von den beiden Brunnen No. 18. 19 ist eine einzelne Blendthüre ausgegraben, s. den Schnitt von W. nach O. hierneben. Sie zeichnet sich dadurch aus, daß auf ihr die Frau des Verstorbenen … die Hauptperson ist, während der Mann selbst Namens … nur einmal auf der einen Seite dargestellt ist LD II 100 b. LD II 100b.

Ein Sohn, der vor der Frau stand, ist ausgekratzt worden.

Die Blendthüre befand sich an der Westseite der Kammer, von der weiter nichts zu sehen war.

21. Großes Grab, von Massara ausgegraben.

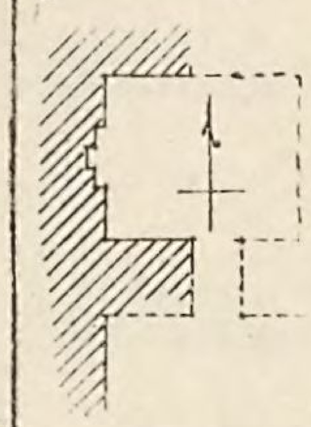
[Es findet sich darüber in den Notizbüchern keine weitere Bemerkung.]

1) vgl. Mar. Mast. C. 26.

1 : 20.

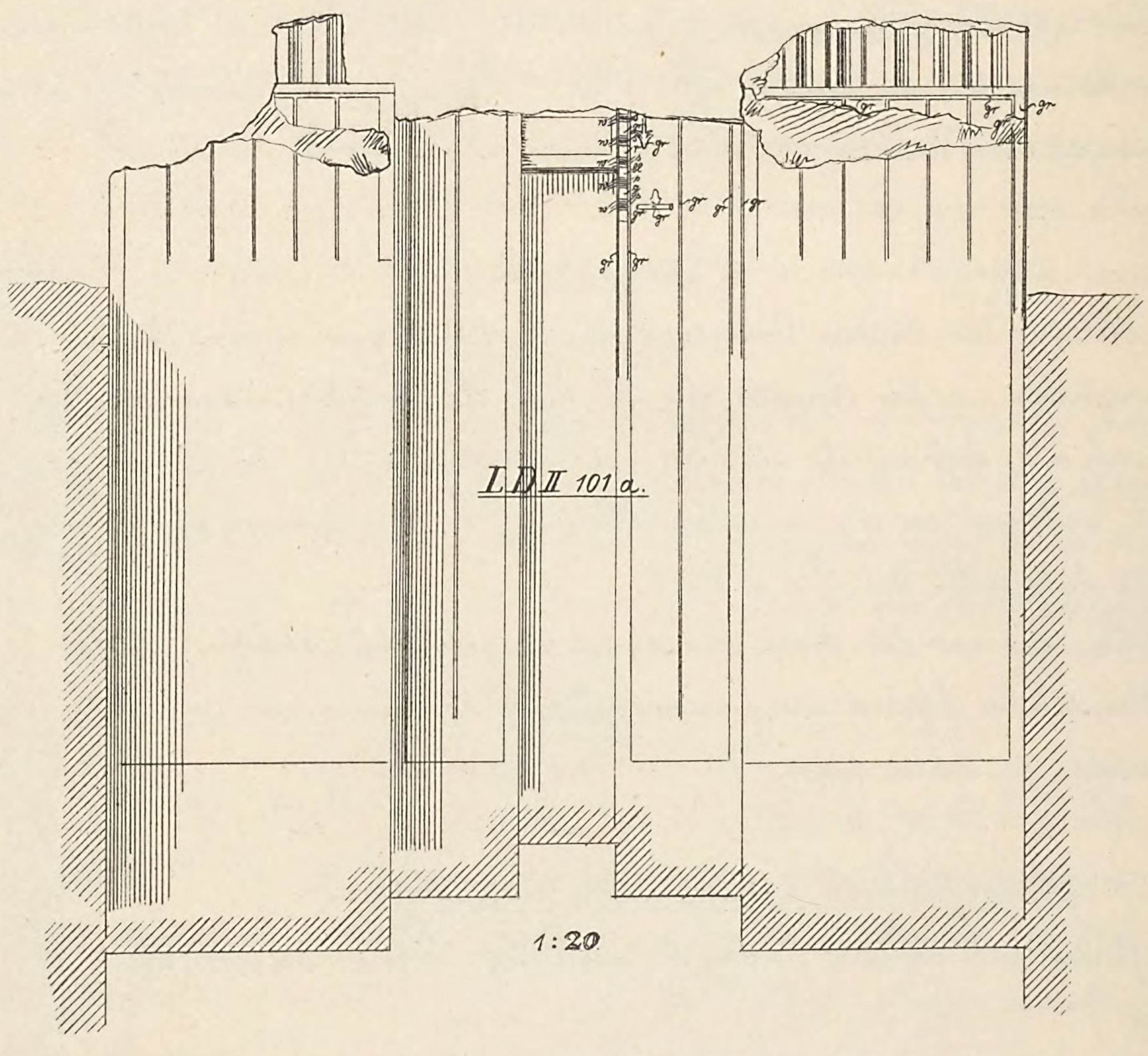
22. Grab des [hieroglyphs] [1]

Grundriss. Es ist südlich vom Grabe No. 17, O.S.O. von der grossen Pyramide (No. XXXII) gelegen.



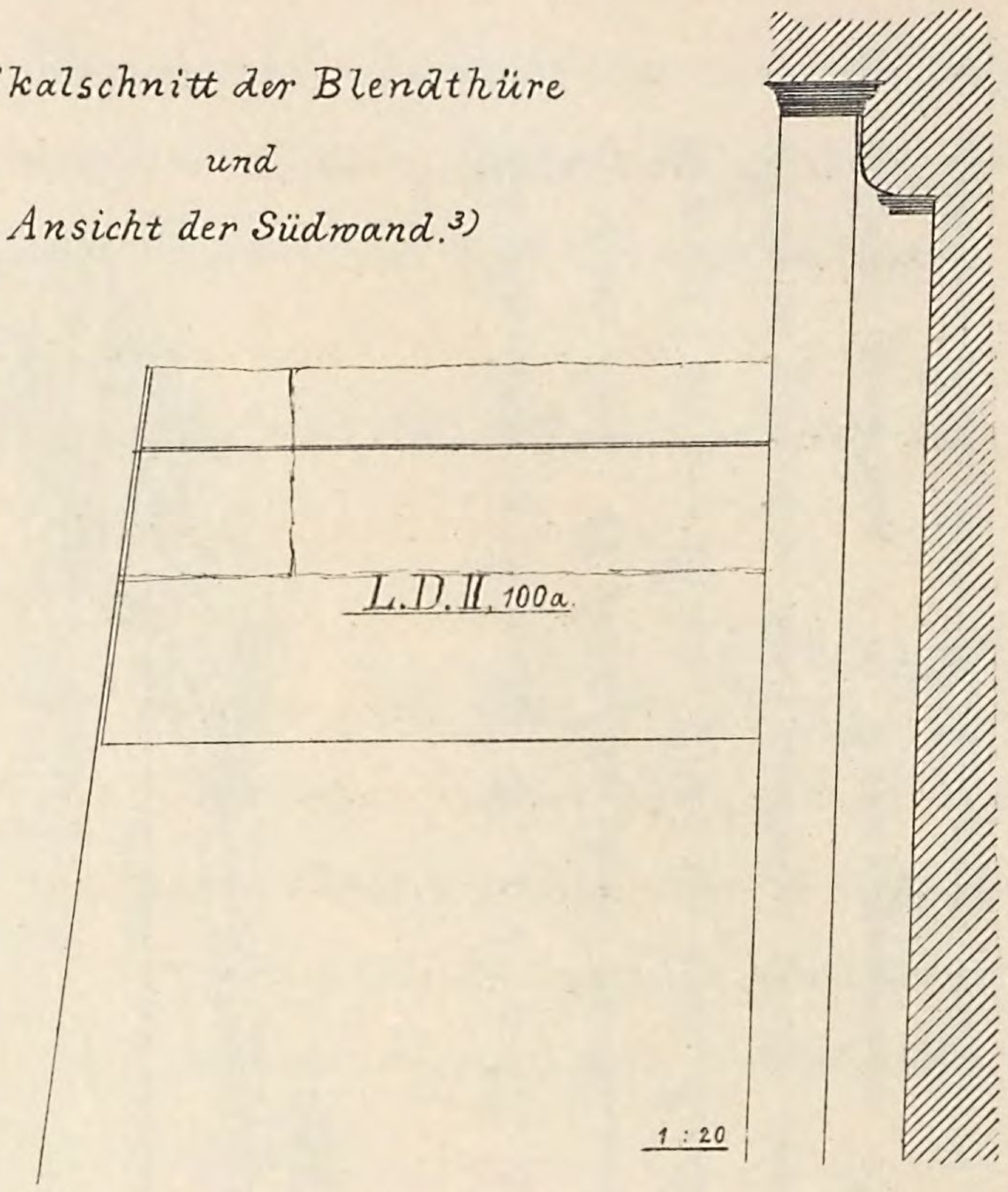
Nur die West-, Nord- und Südseite sind jetzt [von den] beschriebenen Teilen des Grabes] zu sehen. Die Ostwand ist glatt, aber ohne Zeichnungen geblieben.

LD II 101a. Die Westseite enthält eine gemalte Blendthüre mit kleinem Wulst, zu beiden Seiten ist der Verstorbene dargestellt. Die Arbeit ist sehr ähnlich der im Grabe des [hieroglyphs] (No. 15). Der untere erhaltene Teil ist publ. LD II 101a; [von dem oberen Teile ist nur zu beiden Seiten noch ein Stück der Thürverzierung zu sehen]. s. die Ansicht mit Angabe der Farben und den Horizontalschnitt der Blendthüre hierunter [2], sowie den Vertikalschnitt auf p. 175 [3].



1) vgl. Mar. Mast. C. 11. 2) nach Z. 442. 3) nach Z. 443.

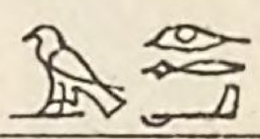
Vertikalschnitt der Blendthüre
und
Ansicht der Südwand.[3]



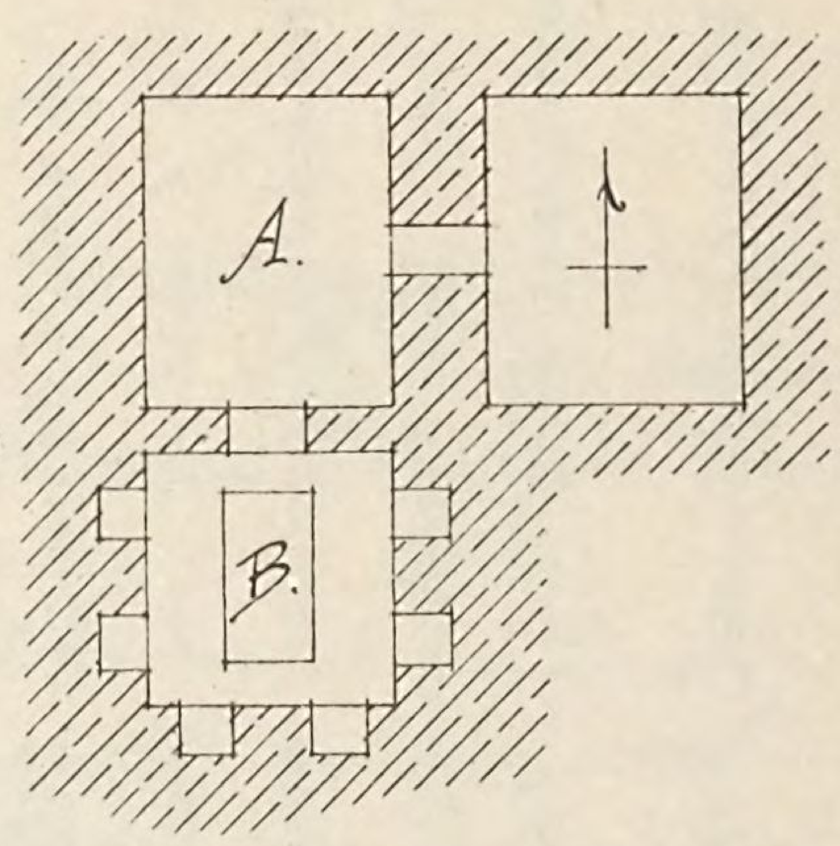
[Der Vertikalschnitt hierneben ist bemerkenswert, denn er zeigt, daß die Westwand, wie auch die oestlichen Außenkanten der Nord- und Südwand, geneigt war.[1]

Was von den Darstellungen der Nordwand unten erhalten war, ist publ. Ergänzungsband Taf. XXIX b; desgl. die untere ganz erhaltene Darstellungsreihe der Südwand LD II 100 a[2] (vgl. die Skizze dieser Wand hierneben), von der darüber befindlichen Reihe waren nur die Beine verschiedener Opfer tragender Männer und Frauen erhalten.] Erg. XXIX b. LD II 100 a

Auf der Südseite ist noch eine Ecke sichtbar von einem Eingange nach Süden, der in eine anstoßende rohe Kammer geführt zu haben scheint, von der jetzt nur noch die Westseite, nach oben in Absätzen 0,3 und 0,4 tief zurücktretend, erhalten oder vielmehr aus dem Sande hervorragend zu sehen ist.[4] Diese Mauer ist durch rote Ellenlinien abgeteilt, s. die Skizze auf p. 176.

23. Grab des .[5]

Schacht in der Nähe des großen Psametichgrabes (No. 24), etwas südlich von unsern Zelten. Grundriß (s. die Aufnahme LD III 280 a): LD III 280 a.



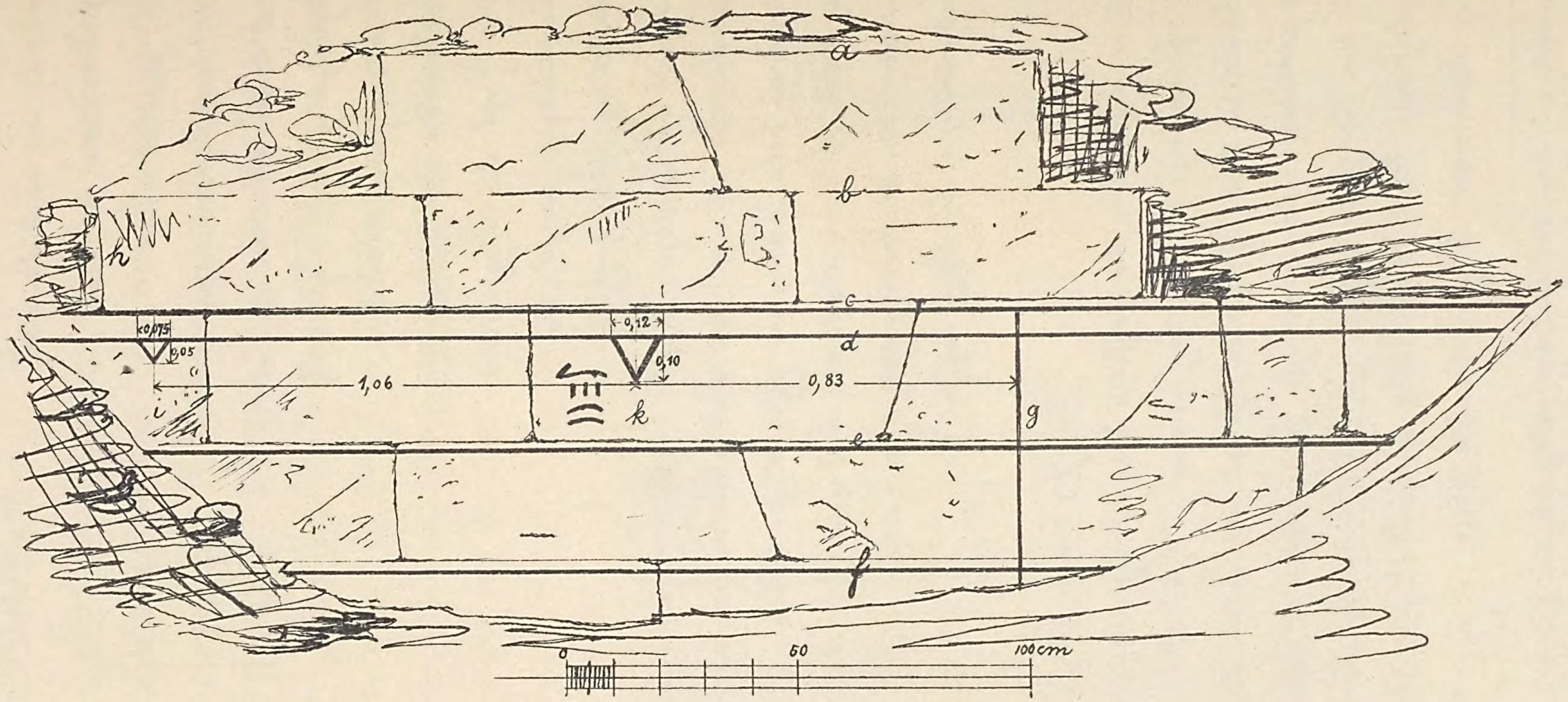
Der Schacht ist sehr tief; unten öffnet sich nach Westen in den Fels gehauen eine viereckige Grabkammer (A), die rundum an der Süd-, West- und Nordwand Darstellungen [und Texte] aus dem Totenbuche enthält. LD III 280 b.c. 281 a. LD III 280 b.c. 281 a.

Aus der Kammer A führte eine Thür in der Südseite

Forts. p. 177.

1) Das beweist, wie Mariette (Mast. C. 11) richtig erkannt hat, daß die Blendthüre in der Außenwand einer Mastaba angelegt war. Die „Nord-“ und „Südseite“ sind demnach die Seitenwände einer Einziehung der Außenmauer. 2) In der Publikation ist die westliche Kante der Südseite fälschlich senkrecht gezeichnet, statt nach W. geneigt. 3) nach Z. 443. 4) s. hierzu Anm. 1. 5) vgl. Wiedemann, Aeg. Gesch. p. 635.

Zu Grab 22 (p. 175).



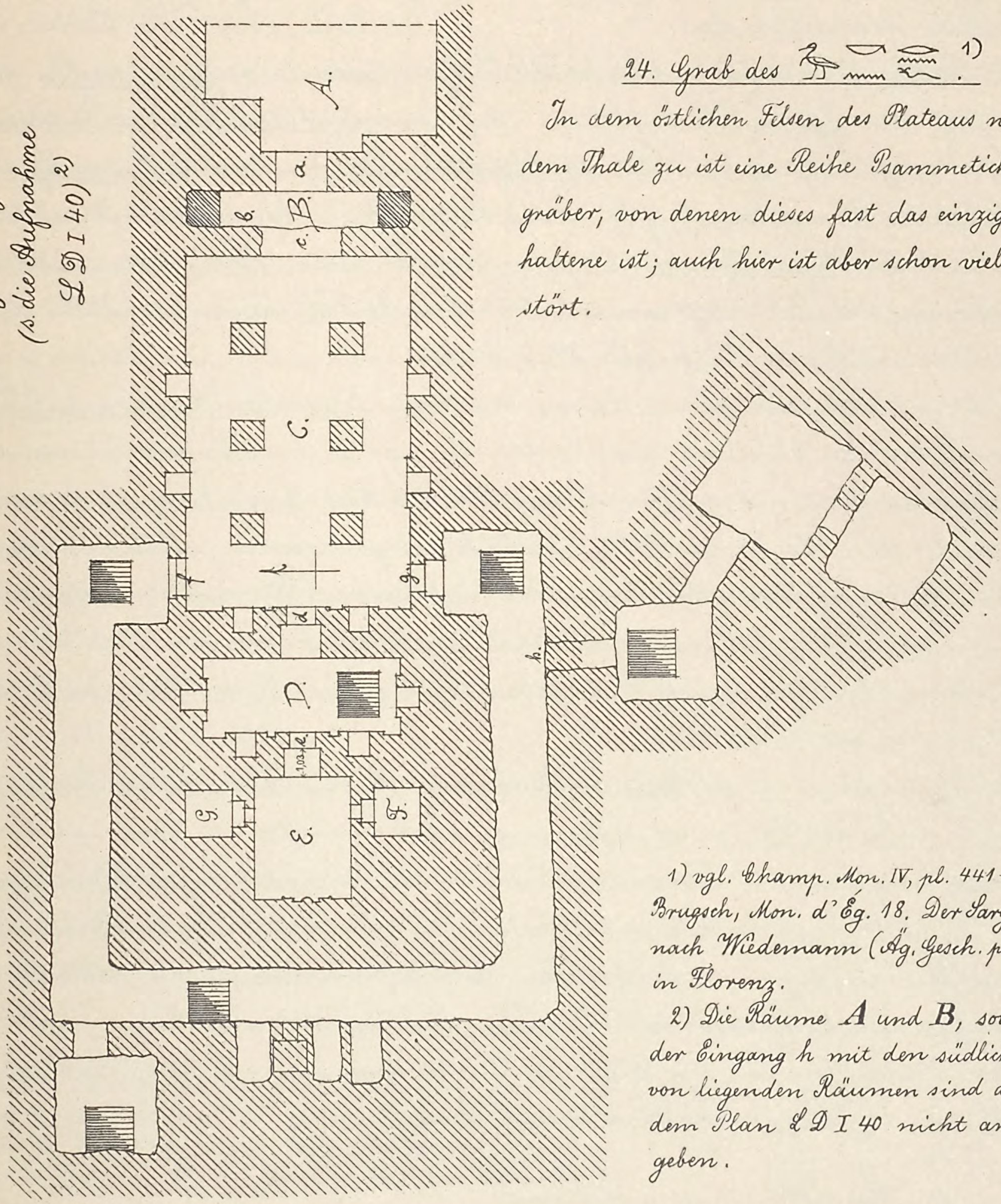
Die Steinlage a b mißt 31, b c c. 25, c e c. 30, e f c. 26 cm, die Marke i ist 5 cm hoch, 7 breit, k 10 cm hoch, 12 breit, die Dicke der Linien eingerechnet. Die Entfernung i k ist 1,06 m (= 2 Ellen), k g 0,83 bis zur Linie, 0,84 bis zum Ende der Linie. Die roten Linien c d e f sind ½ cm breit, der Abstand zwischen dem unteren Ende der einen und dem oberen Ende der nächstfolgenden darunter beträgt zwischen c d 5 cm, zwischen d e 24½ cm, zwischen e f 27 cm. Die Entfernung vom unteren Ende von d bis zum unteren Ende von f beträgt (schräg gemessen) 52½ cm (= 1 Elle).

Vgl. Lepsius „Die altaeg. Elle und ihre Einteilung," (aus den Abh. der preuß. Akad. der Wissensch.) Berlin 1865, p. 12.

nach einer anderen niedrigen viereckigen Kammer **B**. In dieser war noch der Sarkophag von Kalkstein, der sie fast ausfüllte; rundum waren Nischen für Statuen oder Vasen.

An der Ost-, West- und Südwand dieser Kammer **B** sind die Darstellungen und Texte LD III 281 b. c. 282 a. LD III 281 b. c. 282 a.

An der Decke sind Geier und Sterne gemalt und der Name des Verstorbenen .



Grundriss (s. die Aufnahme LD I 40)[2]

24. Grab des .[1] LD I 40.

In dem östlichen Felsen des Plateaus nach dem Thale zu ist eine Reihe Psammetich-gräber, von denen dieses fast das einzige erhaltene ist; auch hier ist aber schon viel zerstört.

1) vgl. Champ. Mon. IV, pl. 441 – 442. Brugsch, Mon. d'Ég. 18. Der Sarg ist nach Wiedemann (Äg. Gesch. p. 659) in Florenz.

2) Die Räume **A** und **B**, sowie der Eingang h mit den südlich davon liegenden Räumen sind auf dem Plan LD I 40 nicht angegeben.

Der Eingang ist jetzt doppelt, einer von oben, einer tiefer unten; der untere, im Plane nicht angegebene, scheint der ursprüngliche gewesen zu sein. Es war eine Vorhalle da, die jetzt eingebrochen ist, dann kam man in den Raum A, dessen ganze nördliche Mauer, von rustiken Blöcken gebaut, die südliche Fels ist. Die Decke dieses Raumes ist schwarz. Die südliche Felswand war vielleicht auch mit Bausteinen bekleidet, wie der nun folgende Eingang a, der jetzt aber auch ganz entkleidet ist. Es sind keine Inschriften da.

Der Raum B ist rechts und links mit Ziegelmauern ausgefüllt, die den zerrissenen, jetzt oben offenen Fels ausfüllten. Auf dem nördlichen Teile der Westmauer [also rechts vom Eingang c] ist eine alte Blendthüre [b], vor der eine Statue saſs, im alten Stil der Pyramidenzeit; jetzt ist die Statue abgebrochen und die Blendthüre wird durch den Bogen über dem Eingange c zerschnitten. Dieser Bogen war in den Fels gehauen, doch steht jetzt nur noch der nördliche Teil, die ganze südliche Hälfte und das daranstoſsende Stück Fels ist abgebrochen.

Der Bogen setzte sich unmittelbar in dem nun folgenden Hauptsaale C[1] fort und ruhte auf den 6 Pfeilern dieses Saales. Er war in den Fels gehauen und dann mit Mokattemplatten bogenförmig ausgekleidet. Diese Bekleidungsplatten sind aber nur in der Nähe des Eingangs d, nördlich bis zum ersten, südlich bis zum zweiten Pfeiler erhalten. Der Bogen war auf beiden Seiten mit Darstellungen des Verstorbenen vor den Göttinnen der Stunden ausgefüllt; nördlich ist noch die 11te und 12te Stunde der Nacht, südlich die 10te, 11te, 12te des Tages erhalten. In der Mitte sind Sterne gelb auf blauem Grunde. LD III 259 d.

LD III 259 d.

LD I 41.

Die Verzierungen der übrigen Decke des Pfeilersaales sind in Farben publiciert LD I 41.

Pfeiler, Architrav, Wände und Nischen waren voller Inschriften, die Wände und Nischen enthielten Kapitel aus dem Totenbuch; von den Nischen sind meist Papierabdrücke genommen. In den Nischen standen wahrscheinlich Statuen. Jetzt sind alle Pfeiler, der gröſste Teil der Wände und mehrere Nischen ihrer beschriebenen Steinplatten entkleidet. Die Inschriften um die Nischen und Eingänge, sowie die Seiten [Laibungen] der Eingänge, fast alle Inschriften mit den Titeln des Verstorbenen sind erhaben; die Inschriften der Wände, die Totenbuchtexte enthalten, vertieft.

1) auf dem Plane LD I 40 mit A bezeichnet.

Westseite des Pfeilersaales C, südlicher Teil, von der südlichen Nische bis zur S.W. Ecke des Saales, LD III 260a Zeile 3–21; die drei Seiten der nördlichen Nische: LD III 264 c–e; zwei Seiten der südlichen Nische: LD III 264 a b. LD III 260a. 264c–e. a.b.

Südseite des Pfeilersaales C, westlicher Teil, zwischen der S.W. Ecke des Saales und dem Eingang g: LD III 260a Zeile 1.2 (Zeile 1 enthält den Anfang zu LD III 260b); zwischen dem Eingange g und der westlichen Nische: LD III 260 b. (Den Anfang des Textes enthält LD III 260a Zeile 1.) LD III 260a. LD III 260b.

Vom Eingange d ist die linke (südliche) Seite [von uns] gezeichnet: LD III 267a.[1] Die rechte (nördliche) Seite ist zerstört. LD III 267a.

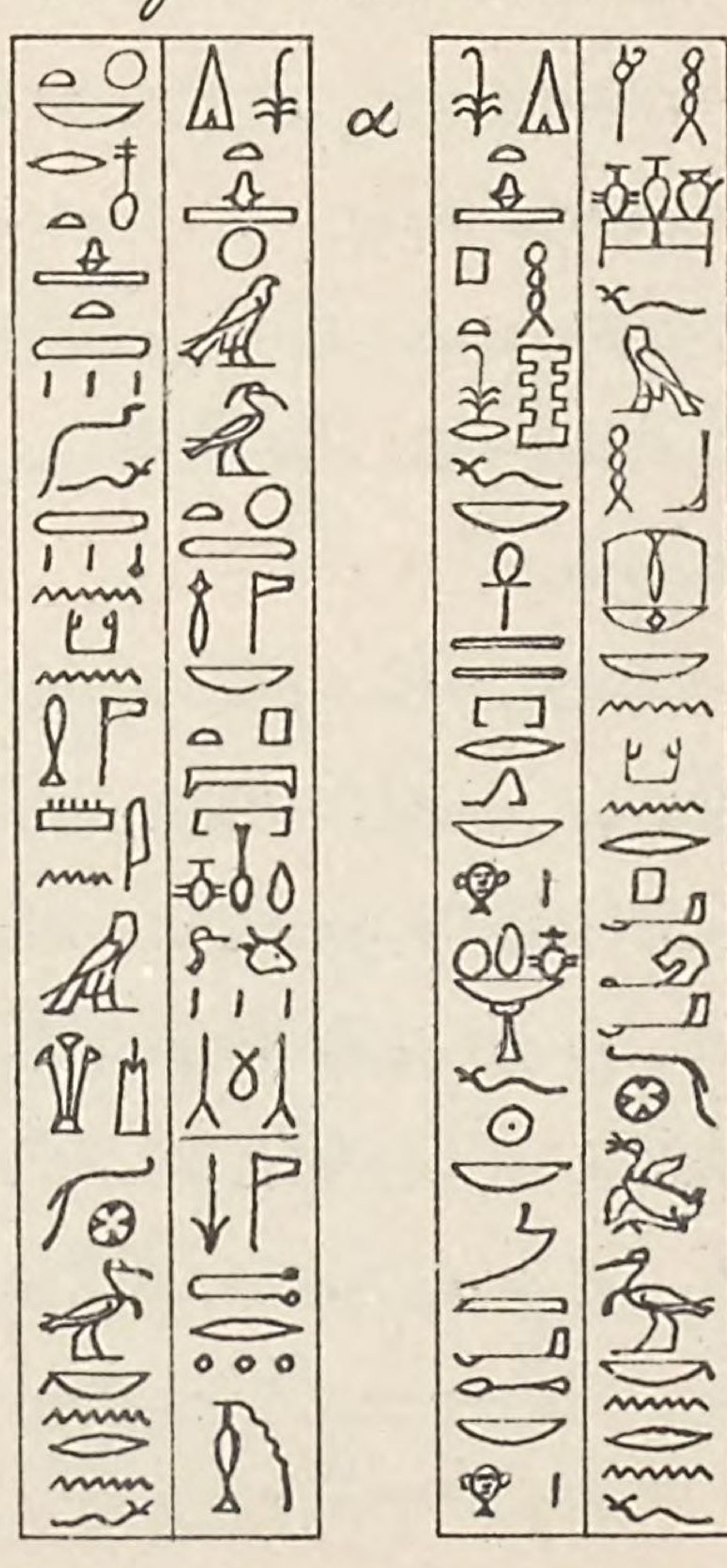
Die Kammer **D**[2] ist in der Quere mit einer gewölbten Decke versehen, durch deren Mitte eine große Inschriftzeile läuft; zu beiden Seiten gestirnter Himmel. LD III 263. LD III 263.

Die Wände und Nischen dieser Kammer enthalten wieder Texte aus dem Totenbuch, mit Ausnahme der Ostseite, die Opferlisten enthält. Alles ist ziemlich vollständig erhalten bis auf die nördliche Ecke des Eingangs.

Nordwand der Kammer **D** (mit der Umrahmung der Nische): LD III 261; die drei Seiten der Nische: LD III 265 a–c. LD III 261. 265a–c.

Westwand, nördlicher Teil (rechts von der Thüre e) mit der Umrahmung der Nische: LD III 262 c; die drei Seiten der Nische: LD III 265 d–f. LD III 262c. 265d–f.

Westwand, südlicher Teil, von der S.W. Ecke der Kammer bis zur Nische dieser Seite: LD III 262 b;[3] die drei Seiten der Nische: LD III 266 a–c. LD III 262b. 266a–c.


α [4]

Südwand, westlicher Teil, von der S.W. Ecke der Kammer bis zur Nische: LD III 262 a. LD III 262a.

Ostwand, südlicher Teil (rechts von der Thüre d): LD III 260c. LD III 260c.

Auf den Pfosten einer Nische der Kammer **D** [entweder der Nische der Südwand oder der südlichen Nische der Westwand] stehen die hierneben wiedergegebenen Inschriften: α.

Südlich[5] in dieser Kammer [**D**] ist ein Schacht (s. den Plan).

1) in der Publikation fälschlich als Eingang nach Raum C bezeichnet, es muß **B** heißen. 2) auf dem Plane LD I 40: **B**. 3) in der Publikation fälschlich als zur Südwand gehörig bezeichnet. 4) nach dem sehr guten A. 92. 5) Mskr.: Auf der Westseite.

Abusir-Sakkara. Gräberfeld. 24. Fol. I 240/1. Z. 72. 1008. 1012–1015.

Der Eingang e ist fast ganz zerstört.

In der letzten Kammer E[1] waren die Wände wieder mit Totenbuchtexten angefüllt, aber nur die Ost- und die Westseite sind erhalten, die beiden andern sind abgerissen. In der Mitte der Westseite war eine sitzende Statue ausgehauen, die jetzt zerstört ist.

LD III 267 b. c. Ostseite, südlicher Teil (rechts von der Thüre e): LD III 267 b; Rest des nördlichen Teils (links von derselben Thüre): LD III 267 c.

LD III 268. Westseite: LD III 268.

LD I 41. Die Decke dieser Kammer (E) enthält 10 ausgebreitete Geier: LD I 41.

Die beiden Nebenkammern der Kammer E sind sehr leicht gewölbt; die Wände enthalten wieder Inschriften aus dem Totenbuch. In der nördlichen fehlt der ganze obere Teil und sie ist daher nicht von uns gezeichnet worden.

LD III 269 e. Die Decke der südlichen Nebenkammer F hat wieder gelbe Sterne auf blauem Grunde, durch die Mitte läuft eine Inschriftzeile von zwei roten Linien eingefaßt: LD III 269 e. Die Hieroglyphen dieser Inschrift sind schwarz, der Grund ist gelb.

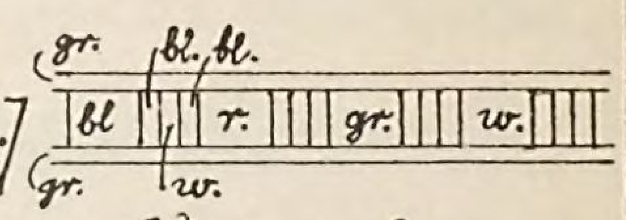
Die Inschriften der Wände sind publiziert (, in der Publikation aber falsch bezeichnet):

LD III 269 a. Nordwand (mit dem Eingang) LD III 269 a (in der Publ. Westwand genannt).

b. Ostwand. LD III 269 b (in der Publ. Nordwand genannt).

c. Südwand. LD III 269 c (in der Publ. Ostwand genannt).

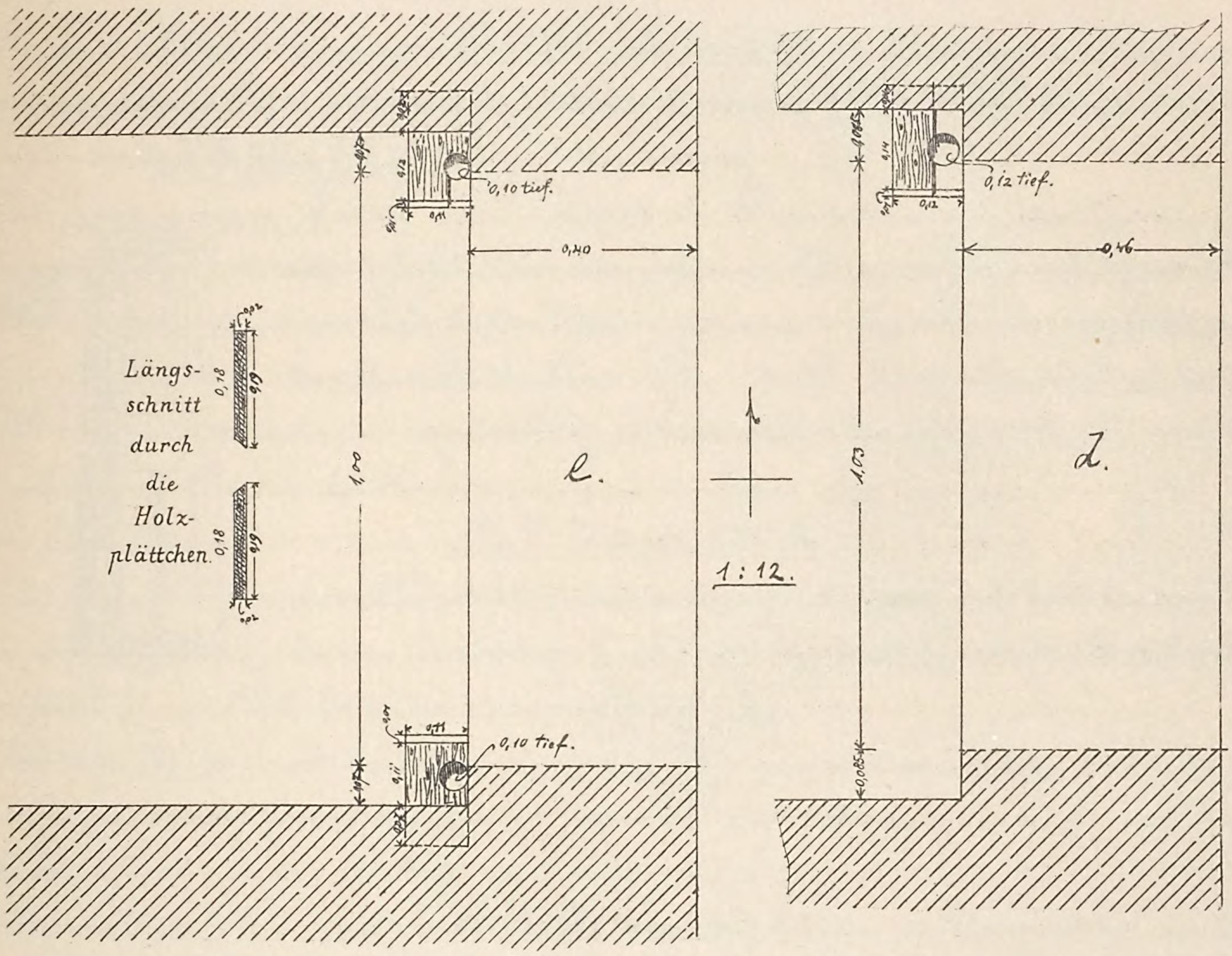
d. Westwand. LD III 269 d (in der Publ. Südwand genannt).

[Alle Seiten sind mit der bekannten Farbenverzierung eingefaßt:] 

Im ganzen Grabe kommt keine Familie des Verstorbenen vor. Ueber[2] dem Eingange d nach den Pfeilern zu ist er und hinter ihm seine Frau klein dargestellt, aber ohne Namen.

In den Hauptdurchgängen sind die Angellöcher rechts oben, bei d eins, bei e zwei, s. die Skizze p. 181. Unter dem im Stein befindlichen Angelloch war je ein durchbohrtes Holzplättchen eingemauert. Durch die Durchbohrung dieses Plättchens ging die Angel hindurch in das Angelloch im Stein. Die Holzstücke waren [nach einer Bemerkung von Max Weidenbach auf Z. 72] auch in den Stein noch fest eingekittet. Bei den Thüren zu den Brunnen f und g sind die Löcher viereckig [und] zu beiden Seiten, nicht an der Decke.

1) Auf dem Plane LD I 40: C. 2) im Manuskr. undeutlich, kann auch „Neben" sein.

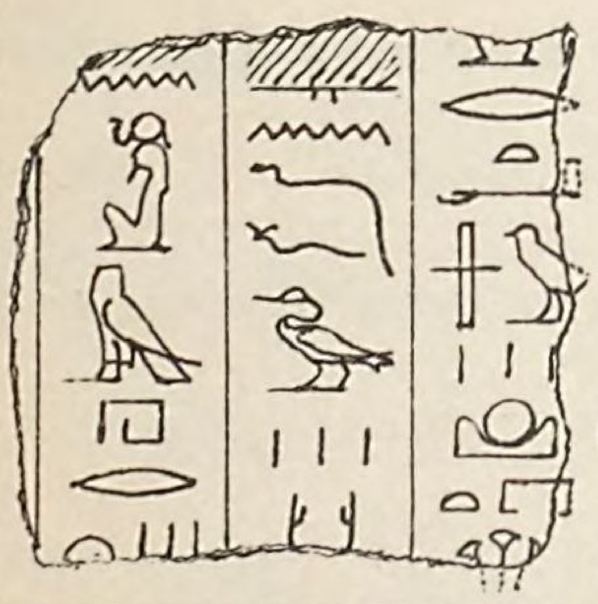


Horizontale Schnitte der Thüren d und e.

Hinter den Brunnen bei f und g schliefst sich ein umlaufender Gang an, der an der Westseite einige rohe Kammern hat.

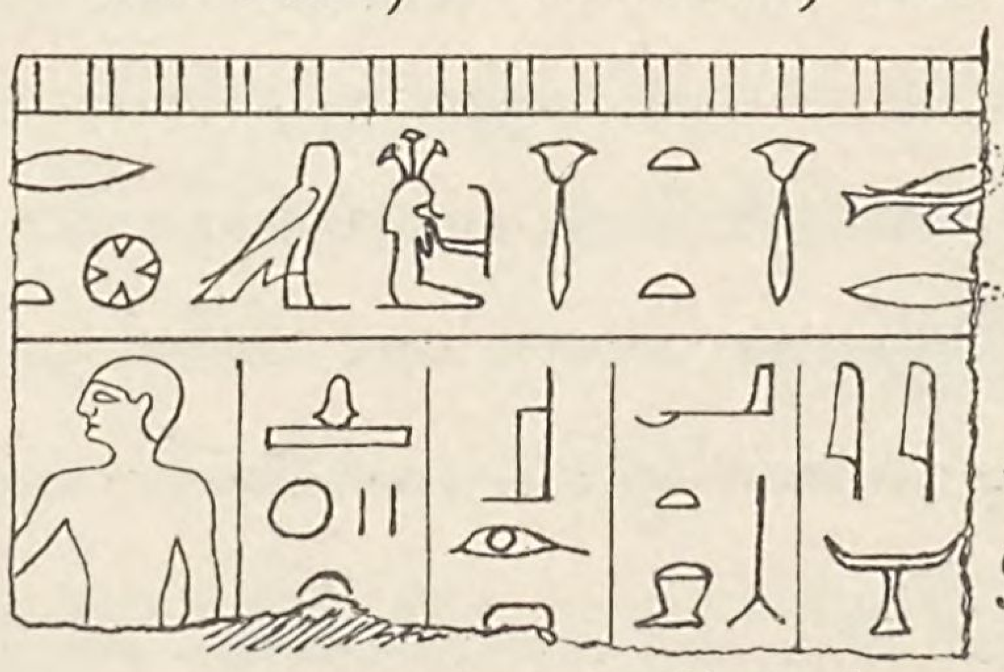
Der Eingang h führt noch zu andern Kammern, die S.O. nach N.W. und O.S.O. nach W.N.W. gerichtet sind. Sie sind meist gewölbt und voller Schädel. Auf dem Plane L D I 40 sind sie nicht angegeben.

[„Aus dem Psametichgrabe von Sakkara," d. i. No. 24, sind jetzt in Berlin zwei Wandfragmente: No. 2281, 34 cm hoch, 35 cm breit,



mit vertieften, schwarz ausgemalten Hieroglyphen (Kap. 105 des Totenbuchs, ed. Lepsius).

No. 2282, 38 cm hoch, 62 cm breit, mit vertieften

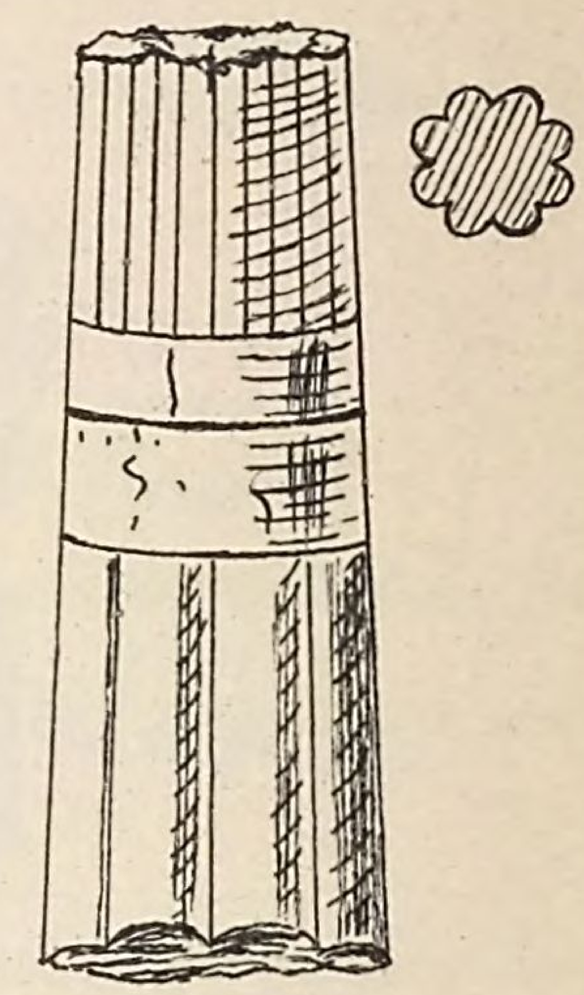


und bunt ausgemalten Hieroglyphen, Stück einer Wand, wahrscheinlich neben einer Nische. Die Titel des Verstorbenen sind die des Inhabers des Grabes No. 24.]

1) nach Z. 72.

25. Säule des

Säule des . — Der Verstorbene steht vor den 4 Totengenien, die genannt sind:



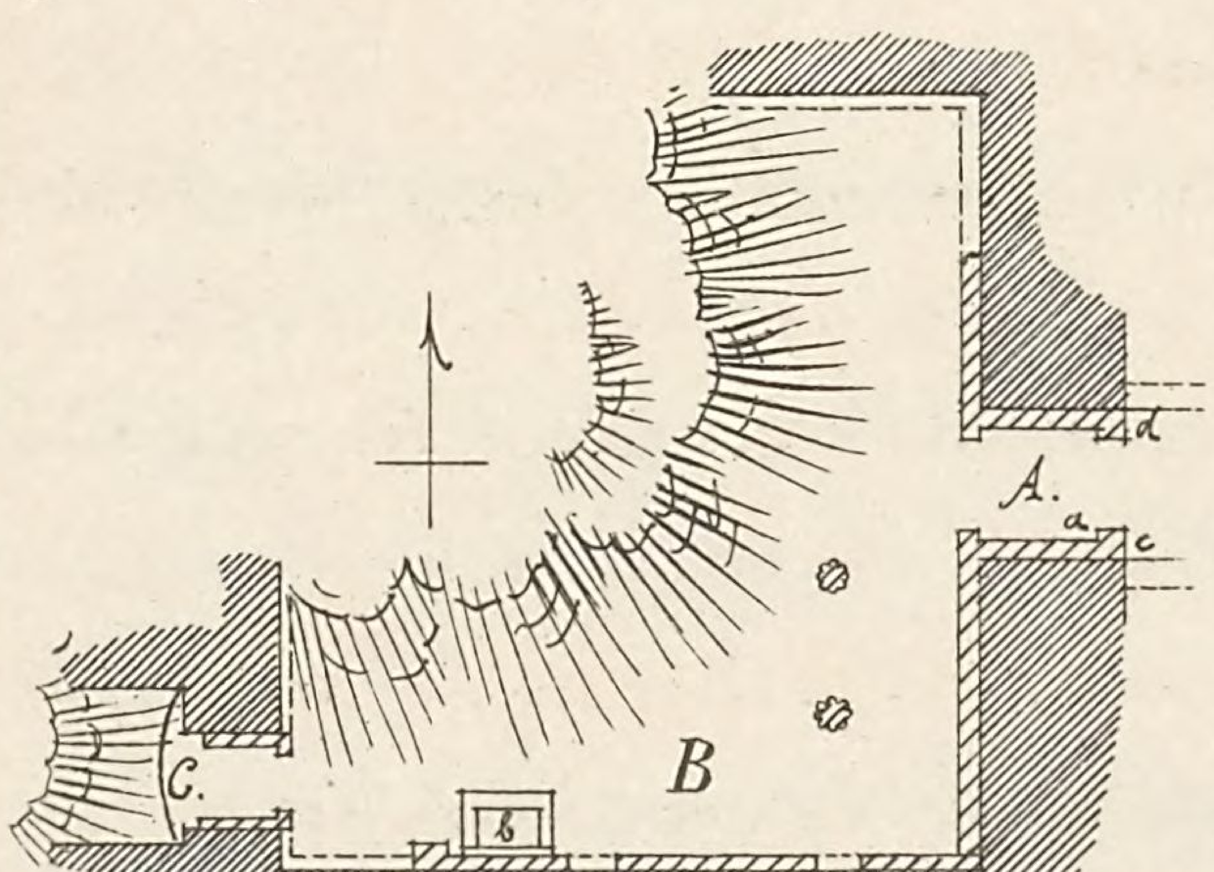
Es waren hier 5 Säulen ; sie sind bis auf eine weggeschleppt worden, eine ist in Sakkara, 3 sind in Tura. Die zurückgebliebene ist zerbrochen. Die Form zeigt die nebenstehende Abbildung.

26. Stele des .

Etwas nördlich vom Grabe No. 27 ist eine runde Stele aus 2 Stücken, die einem gehörte.

27. Grab des [1]

LD I 42. Grundriß, s. die Aufnahme LD I 42.



Es ist im Süden der großen Pyramide (No. XXXII) gelegen. Die Anlage des Ganzen unterscheidet sich sichtlich von der der Gräber der älteren Dynastieen.

Jetzt haben wir nur noch den großen Saal **B**, dessen Decke auf Säulen von Lotusbündeln mit abgestumpfter Knospe ruhte, und oestlich davon einen kleinen Eingangsraum A, westlich eine andere kleine Kammer C. Die ganzen Räume waren nur mit dünnen Steinplatten ausgelegt, dahinter Ziegelbau. Von den einzelnen Platten ist keine über 5 bis 6 Fuß hoch erhalten, viele fehlen bis auf den Boden.

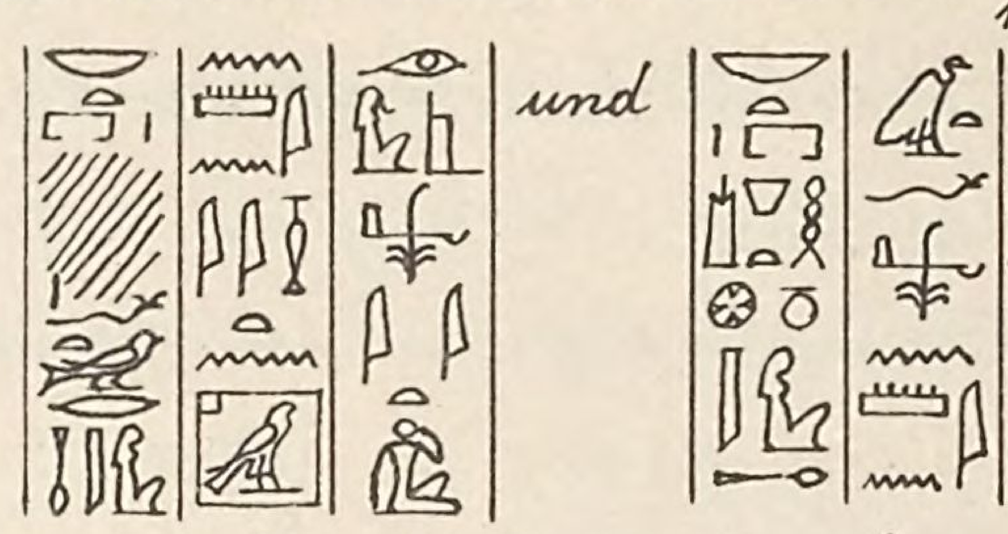
Vor dem östlichen Eingange ist an den Ecken zu sehen, daß noch andere Mauern, wie ich sie punktiert habe, daranstießen und einen neuen Raum bildeten.

1) Sein Name mit denselben Titeln auf einer der beiden von Drovetti aus Memphis gebrachten Ellen, s. Lepsius, Die altaeg. Elle, Tafel II a.

Zu beiden Seiten des Eingangs außen (bei c und d) steht der Verstorbene und vor ihm eine Frau (seine ?) mit Namen und dem Titel einer Priesterin [?] der Hathor: linke Seite c LD III 240 b; rechte Seite d LD III 240 c. LD III 240 b. c.

Im Eingangsraum A steht auf der Südseite der Verstorbene und hinter ihm seine Frau, sehr wenig unter natürlicher Größe. Vor ihm opfert sein Bruder . LD III 240 a. LD III 240 a.

Auf der Nordseite ist von den beiden Hauptfiguren nur der untere Teil zu sehen. Sie sitzen, unter dem Stuhle ist ein Affe. Vor dem Verstorbenen ein Mann [1] . In der Reihe darunter sitzen zwei Frauen vor ihnen der Bruder des Verstorbenen und ein Schreiber. LD III 240 d. LD III 240 d.



Das kleine Vorzimmer A war später wieder benutzt, wie ein Zapfenloch, das am Punkte a der Südseite durch die Inschrift in den Stein gearbeitet ist (s. LD III 240 a), zu beweisen scheint.

Von den Säulen, die die Decke des Saales B trugen, ist nur noch eine vorhanden, auch sie ist jetzt umgeworfen und das Kapitell zerbrochen. Auf 3 Stengeln der Säule nach Norden gekehrt befand sich eine Inschrift von 5 Zeilen: LD III 241 c. LD III 241 c.

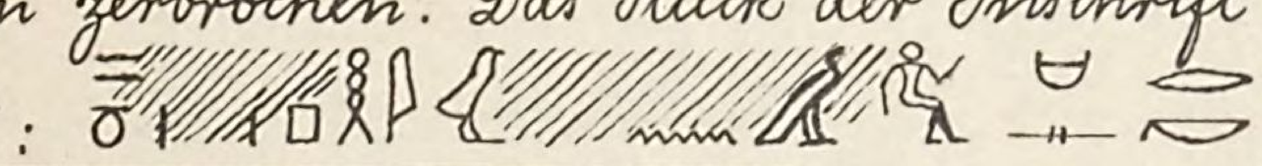
Am nördlichen Teile der Ostseite des Saales kommen opfernde Verwandte zu dem Verstorbenen, der mit seiner Frau dasitzt: LD III 241 a. LD III 241 a.

Am südlichen Teile derselben Seite ist dieselbe Darstellung: LD III 241 b. LD III 241 b.

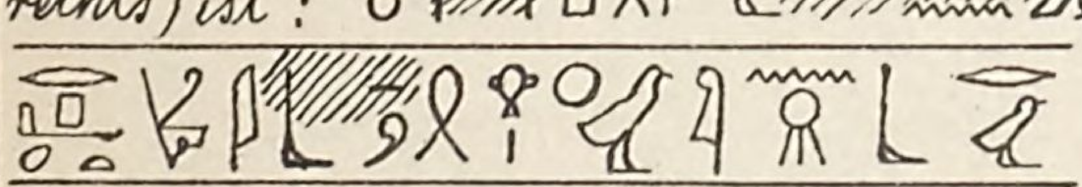
An der Südseite des Saales stand am Punkte b eine sitzende Doppelgruppe des Verstorbenen und seiner Frau (s. den Durchschnitt LD I 42). Die Gruppe bestand aus 3 Steinen; der Schurz des Mannes, der weiter vorstand, war ein besonderer Stein und die Füße ein dritter. Auf dem Schurze des Mannes stand seine Inschrift. LD I 42.

Auf der Südseite selbst war in der untersten Reihe eine Totenprozession dargestellt, die wir mitgenommen haben (jetzt in Berlin No. 2088. 2089), darüber Opfernde:

mittlerer Teil der Südseite LD III 242 a (in Berlin No. 2089). Die Steine sind z. T. beim Abbrechen zerbrochen. Das Stück der Inschrift zwischen dem ersten und zweiten Stein (von rechts) ist:



, das zwischen dem zweiten und dritten:



; LD III 242 a.

westlicher Teil der Südseite (links vom Pfeiler und hinter der Doppelgruppe) LD III 242 b (der untere Teil in Berlin No. 2088). Zwischen LD III 242 a und b fehlten einige Steine (s. den Plan). LD III 242 b.

1) so nach 12° III 186. Der Name der Mutter wird Fol. I 238 als , wie in der Publ., angegeben.

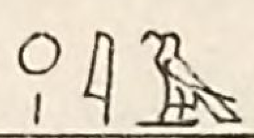
Abusir-Sakkara. Gräberfeld. 27. 28. Fol. I 237. 12° III 127. 181. B. 7270.

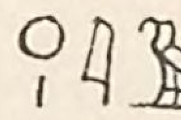
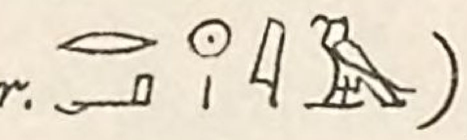
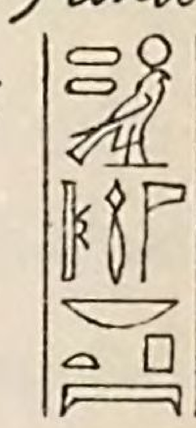
LD III 242 c. Pfeiler der Südseite (östliche, nördliche und westliche Seite): LD III 242 c.

Die Kammer C war nicht mit Steinplatten ausgelegt, sondern nur von Nilziegeln gebaut und diese fein mit Kalk überzogen. Die Decke der Kammer war auch von Nilziegeln und zwar gewölbt, wie noch die Ansätze beweisen.

In der letzten Zeit unserer Anwesenheit ist noch vieles umgeworfen, zerstört und fortgetragen worden.

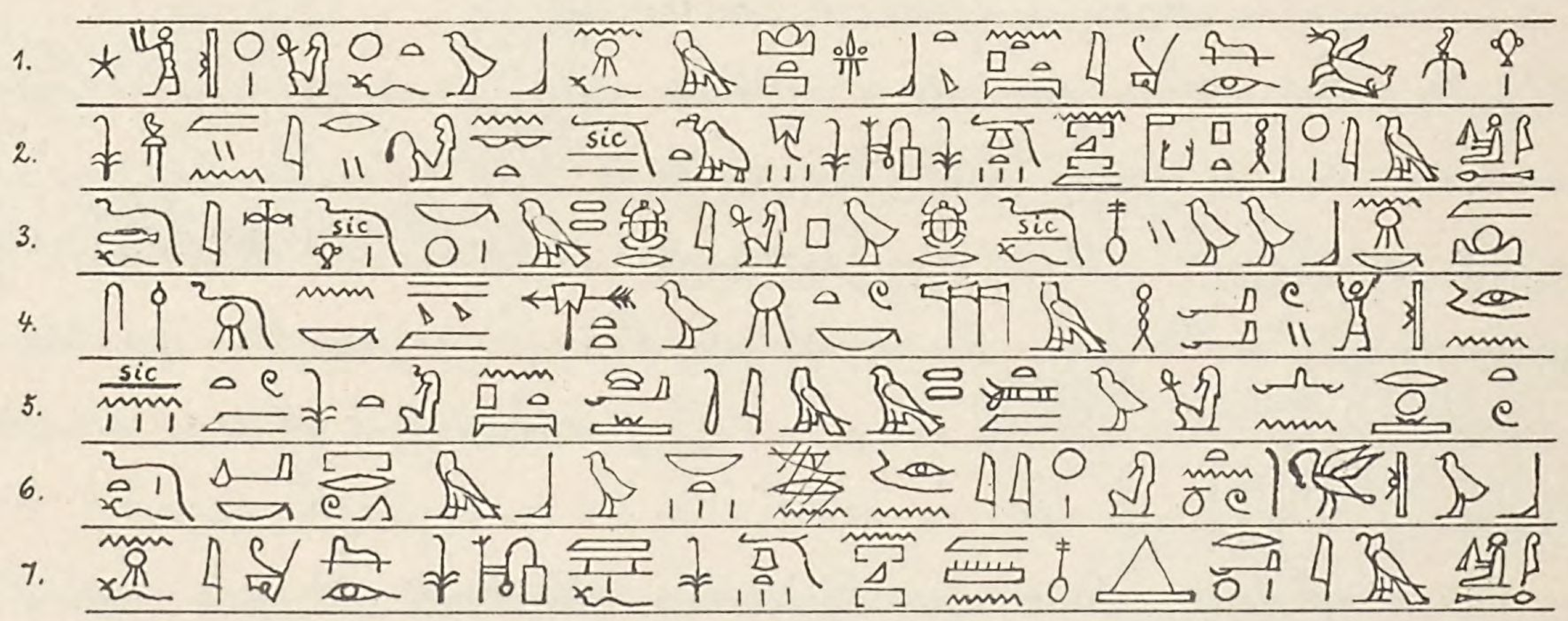
Nordöstlich vom Grabe No. 27 liegt ein Fragment eines kleinen Obelisken in Kalkstein. Er ist jetzt c. 0,45 hoch und mißt an der Basis 0,32, oben 0,22. Früher muß er etwa noch einmal so groß gewesen sein.

28. Grab des .

Unmittelbar östlich vom Grabe No. 27 [1] wurden zwei sich entsprechende Stelen eines Mannes, Namens  (var. ) gefunden, die wir beide mit nach Berlin genommen haben. Die eine No. 7271 mit einer Anbetung an Osiris ist publ. LD III 242 d. LD III 242 d. Die andere No. 7270, welche genau dieselbe Größe hat (1,12 × 0,68) und ebenso eingerichtet ist, zeigt oben in der Darstellung den sperberköpfigen Gott , mit Sonnenscheibe auf dem Kopfe, sitzend; hinter ihm, ihn umfassend, eine Göttin mit auf dem Haupte; vor ihnen der Verstorbene betend, an seinem rechten Arm hängt ein , über ihm die Inschrift α.

α 

Unter der Darstellung die folgende Inschrift von 7 Horizontalzeilen:



1) Diese Angabe, welche sich an zwei Stellen des Lepsius'schen Notizbuches findet, widerspricht dem Situationsplan LD I 33, nach dem No. 28 westlich (nicht östlich) von No. 27 lag.

29. Grab des [1].

Eine innere Thüre des Grabes des . Er war königl. Schreiber und [sic].

30. Brunnen,

wo man den Ring des Dr. Abbott mit dem Vornamen Amenophis' II Āa-chepru-Rā [s. ob. p. 10, 18] gefunden hat.[2] In der Nähe, etwas südöstlicher ist unser Ring [mit dem Vornamen Amenophis' IV, s. ob. p. 16] gefunden.

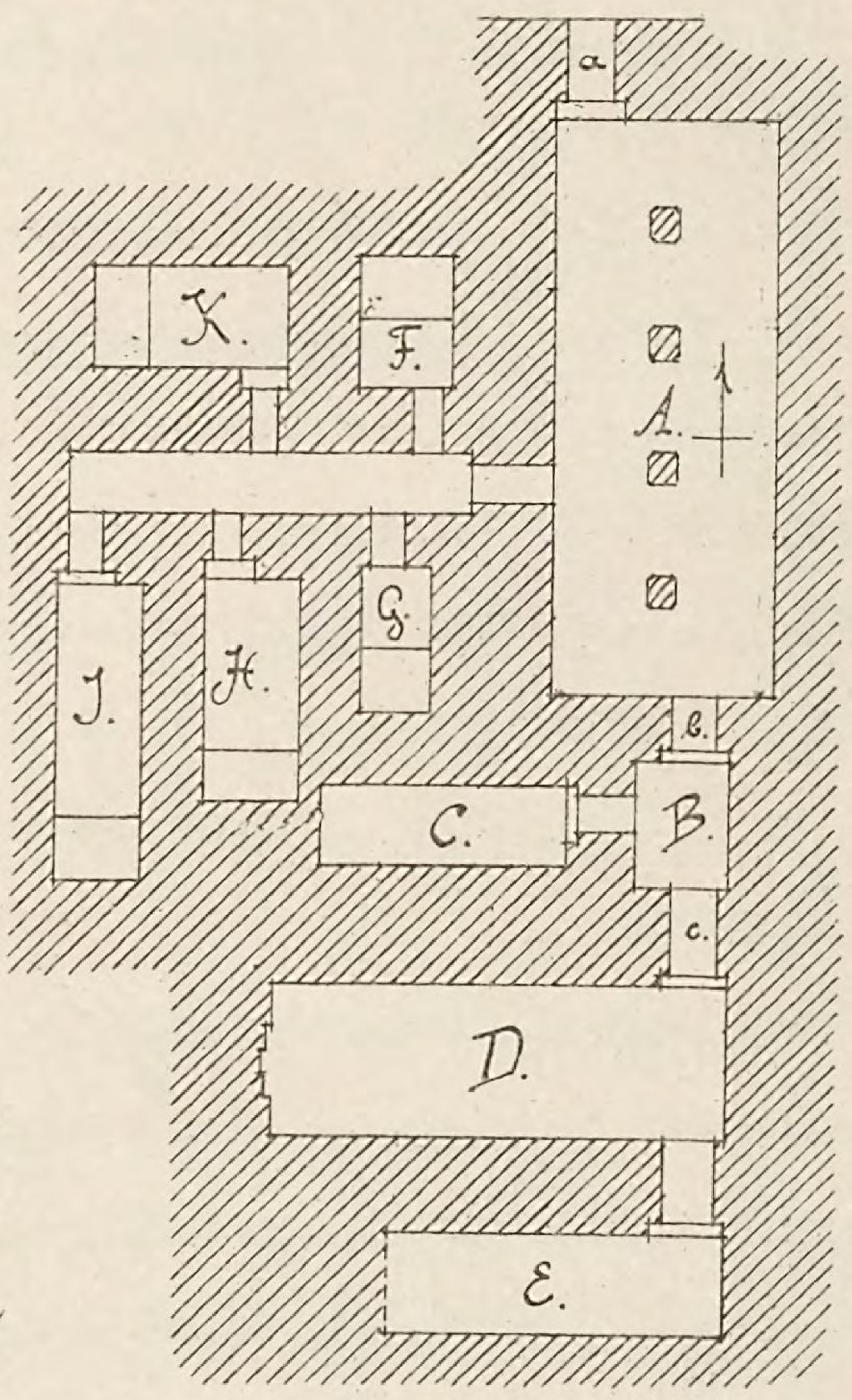
31. Grab des .

Es ist südwestlich nicht weit von der südlichsten Pyramide [der nördl. Gruppe von Sakkara, No. XXXV] gelegen.

Man tritt jetzt gleich von Norden durch den Eingang a, der gemalt, aber unbedeutend ist, in den Pfeilersaal A; es haben aber noch andere Räume davor gelegen, deren Eingang unbekannt ist.

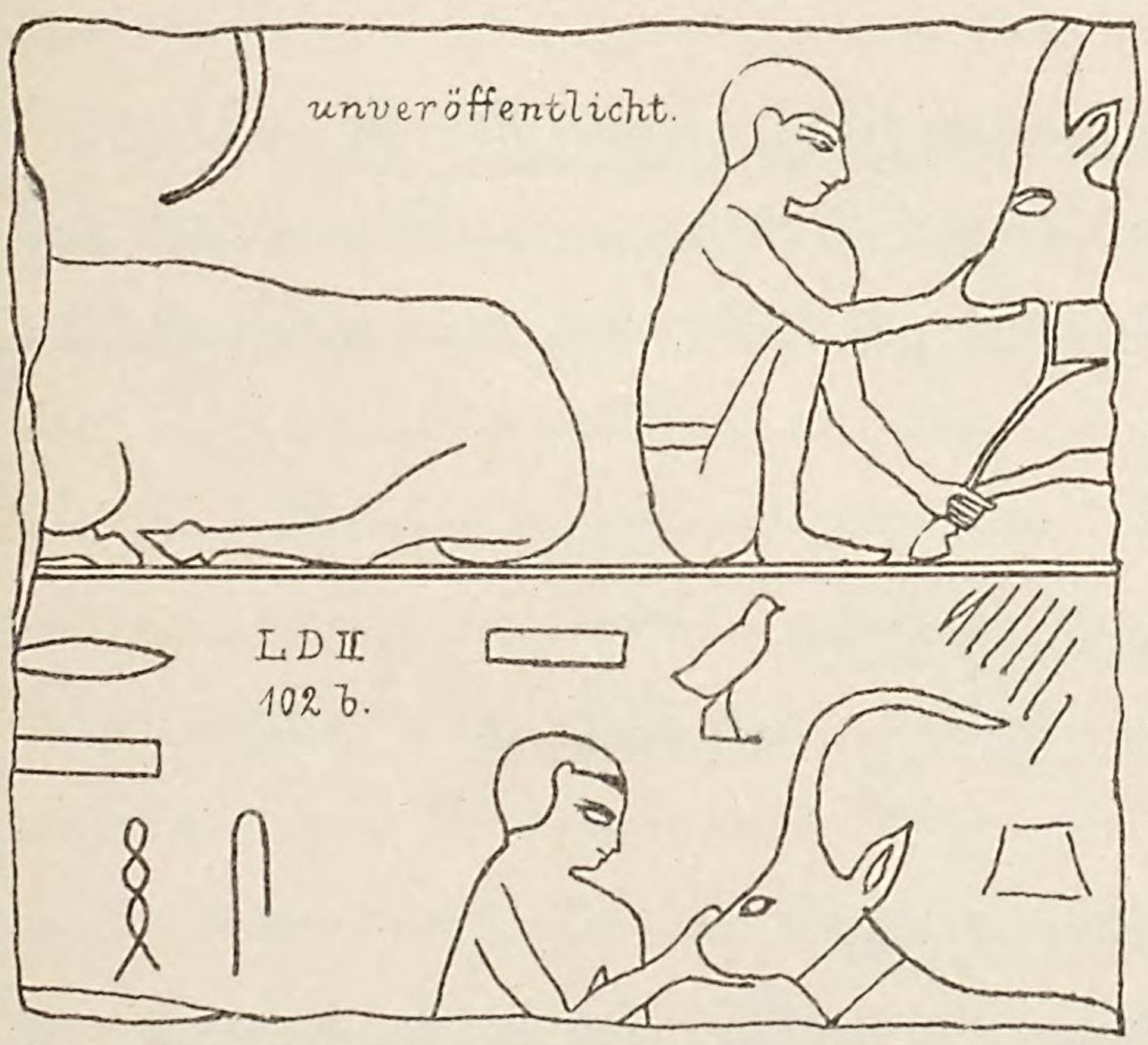
Die Westwand des Saales A enthält mannigfaltige Darstellungen: südlich links von der Thüre: LD II 101 b, über der Thüre (Fortsetzung dieser Darstellungen): Ergänzungsband Taf. XLIII b, rechts von der Thüre LD II 102 a. b. [In b ist auf dem einzelnen Steine der vierten Schicht von unten nach Z. 444 noch etwas mehr zu sehen, s. die Abbildung hierneben. Das nördliche Ende der Wand, an das die Thür anschlug, war nach Z. 444 freigelassen].

Grundriß (s. die Aufnahme LD I 42). LD I 42.



LD II 101 b.

Erg. XLIII b. LD II 102 a. b.



An der Ostseite sind die Darstellungen LD II 103 a. b. 104 b. LD II 103 a. b. 104 b.

1) vgl. Mar. Mon. div. pl. 60. — Aus demselben Grabe stammen gewiß auch die beiden Stelen der Sammlung Passalacqua im Berliner Museum No. 7274. 7305, wo Name und Titel des Verstorbenen dieselben sind wie oben.
2) vgl. Prisse, Rev. arch. I. Ser. I, 2. p. 733.

Abusir-Sakkara. Gräberfeld 31. Fol. I 235/6. 12° III 126. Inv. V 320–323.

LD II 103 c. Die 4 Pfeiler sind an den Ecken abgestumpft und nur auf der Ostseite mit den Titeln des Verstorbenen beschrieben: LD II 103 c.

LD II 104 d. In die Kammer **B** führt der Eingang b, an dessen östlicher Laibung Tiere abgebildet sind: LD II 104 d. Die westliche, welche schlecht erhalten ist, zeigt dasselbe.

Erg. XLIII a. In der Kammer **B** enthält die Ostseite die Darstellung von Ochsenschlachten und Opferbringen: Ergänzungsband Taf. XLIII a.

LD II 104 a. Von der Südseite haben wir nur die mittlere[1] Darstellung gezeichnet: LD II 104 a, das Übrige enthält bekannte Szenen.

Die Kammer **C** war bunt, aber so wie ihr Eingang nur gemalt, nicht wie die übrigen Räume ausgehauen und gemalt.

LD II 104 c. Auf der östlichen Laibung des Eingangs c ist der Transport einer kolossalen stehenden Statue dargestellt: LD II 104 c. Die westliche gegenüber enthält dasselbe und ist deshalb von uns nicht gezeichnet worden.

Die beiden folgenden Kammern sind sehr wenig zugänglich, auch die Stele in der vorletzten (**D**), von welcher ein Teil umgeworfen daliegt. In dieser Kammer (**D**) wurden mit 12 anderen vier große mit Gips, Scherben und anderen unbekannten LD II 153, 39 45. Stoffen gefüllte Vasen gefunden, von denen drei jetzt in Berlin sind: No. 1434. 1435 (abgebildet LD II 153, 45), 1436 (abgebildet LD II 153, 39), die vierte ist zerbrochen.[2]

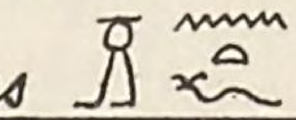
Die Kammer **E** ist noch größtenteils bedeckt; der Eingang ist wie bei **C** gemalt, nicht ausgehauen.

Aus dem Pfeilersaale **A** führt ein Korridor zu den Kammern **F–K**, die alle, wie es scheint, nur zum Beisetzen der Mumien gebraucht wurden und durch horizontale Steinplatten geteilt sind (s. den Durchschnitt LD I 42), wahrscheinlich um in jeder 2 Sarkophage beisetzen zu können.

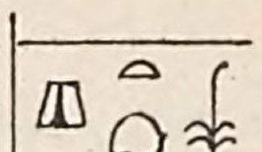
Gräberfeld von Sakkara.

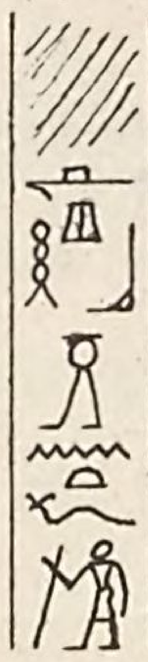
Verschiedenes mit nicht näher bezeichnetem Fundort.

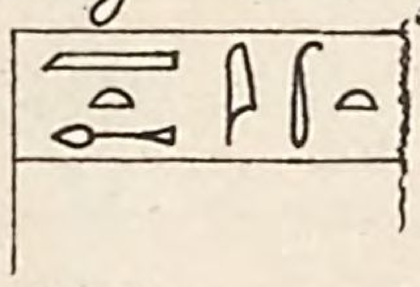
1. Gräber des mittleren Reichs:

12° III 126: „32.[3] Grab des  s. 12° III 202. IV 56."

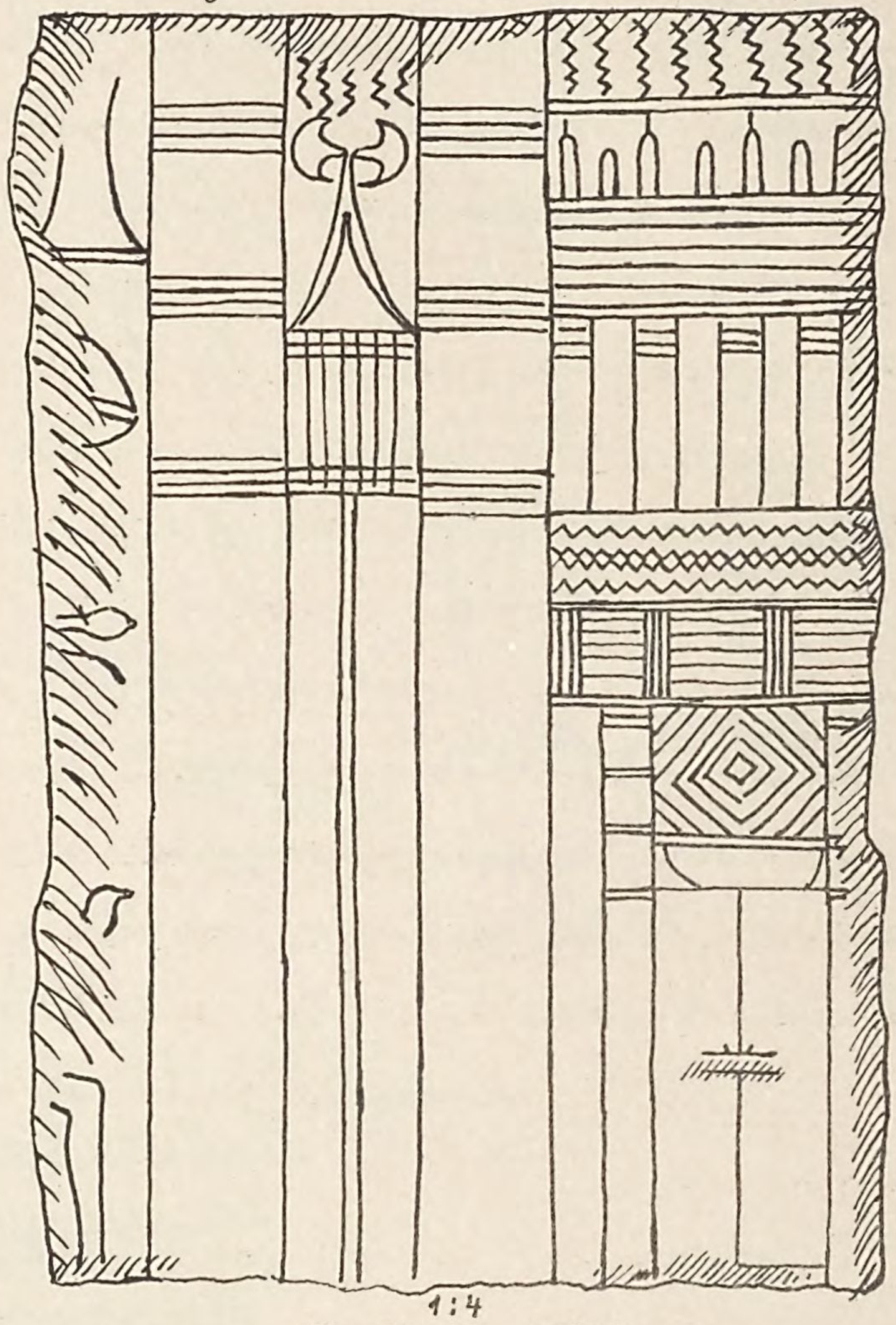
LD II 153. 1) Nach der Zeichnung 448 „die oberste Darstellung." 2) Der Maßstab der Zeichnung ist 1 : 5. Von den 12 andern Vasen mögen die sonst nicht unterzubringenden Nummern 5. 7. 8. 14. 21. 24. 26. 28. 31. 37. 40 der Tafel LD II 153 Abbildungen sein, während No. 33 ebendaselbst vielleicht die vierte große zerbrochene Vase darstellt. 3) auf dem Plane LD I 33 nicht angegeben.

12° III 202: „Südlich von der nördlichsten Pyramide[1] Grab des  aus der 11ten Dyn., dem Namen nach; zum Teil fast barbarisch eingekratzte Schrift und Ornamente. 2 Kammern von Nilerdziegeln sichtbar, unter der östlichen soll ein Brunnen mit gemalter Grabkammer sein. —" [Drei Steine aus diesem Grabe sind jetzt in Berlin No. 1152. 1153. 10646, s. die Abbildungen hierunter und p. 188].



12° IV 56. „24 März 1843. Gräber der 12 ten Dynastie . Sie sind alle länglich und schmal in den harten Sandboden eingegraben, oben mit schwarzen Nilerdziegeln fortgesetzt. S. unten 12° IV 86."

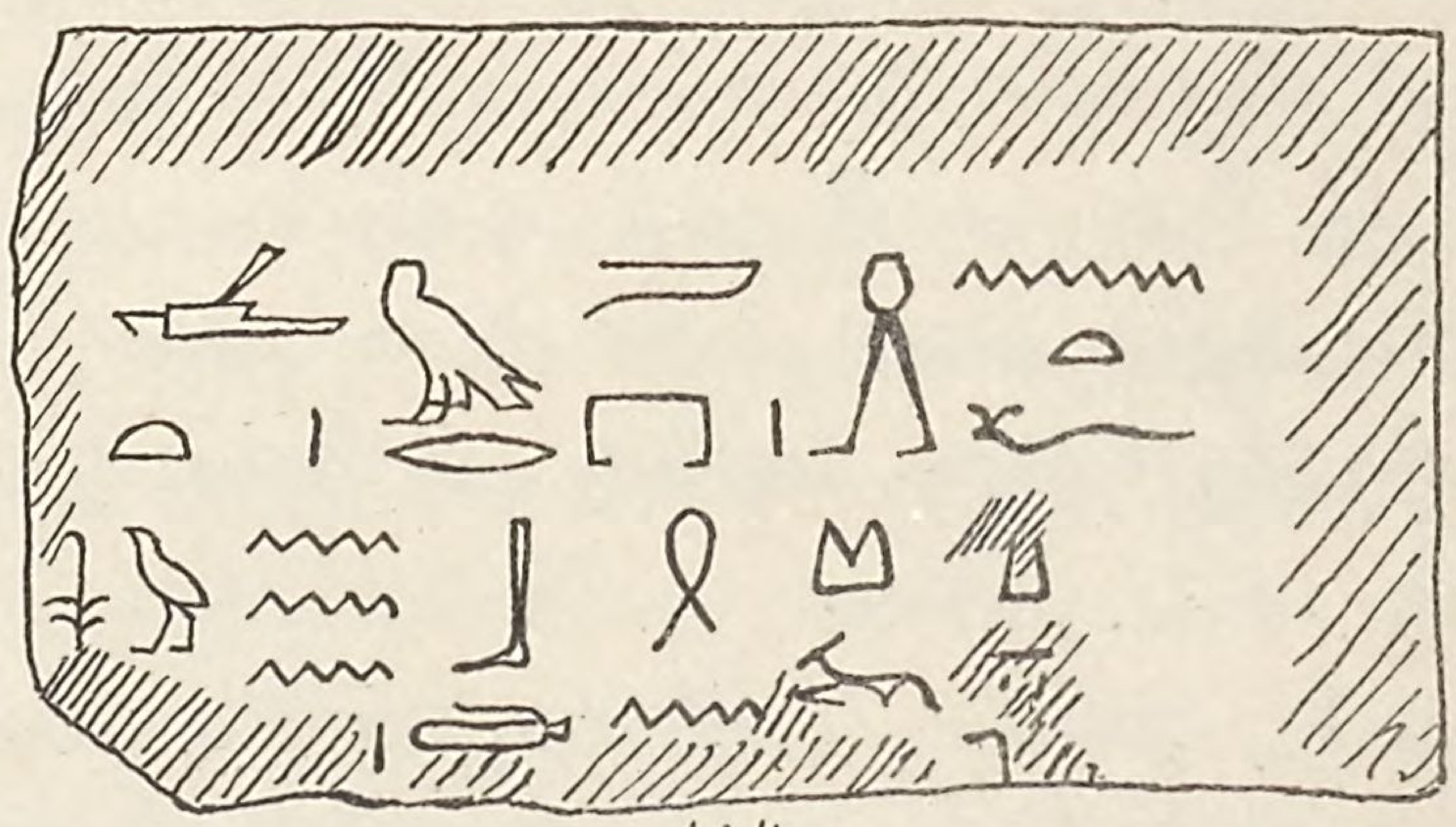
12° IV 86. „26 März 1843. Vorgestern fand Erbkam auf einem südlichen Felde von Sakkara einen Stein mit dem Namen Amenemmes' II (Dyn. XII) LD II 123 c, jetzt in Berlin No. 1184. Die Gräber jener Gegend sind eigentümlich gebaut. — S. oben 12° IV 57 [lies „56"]."



1:4
Berlin No. 10646.

LD II 123 c.

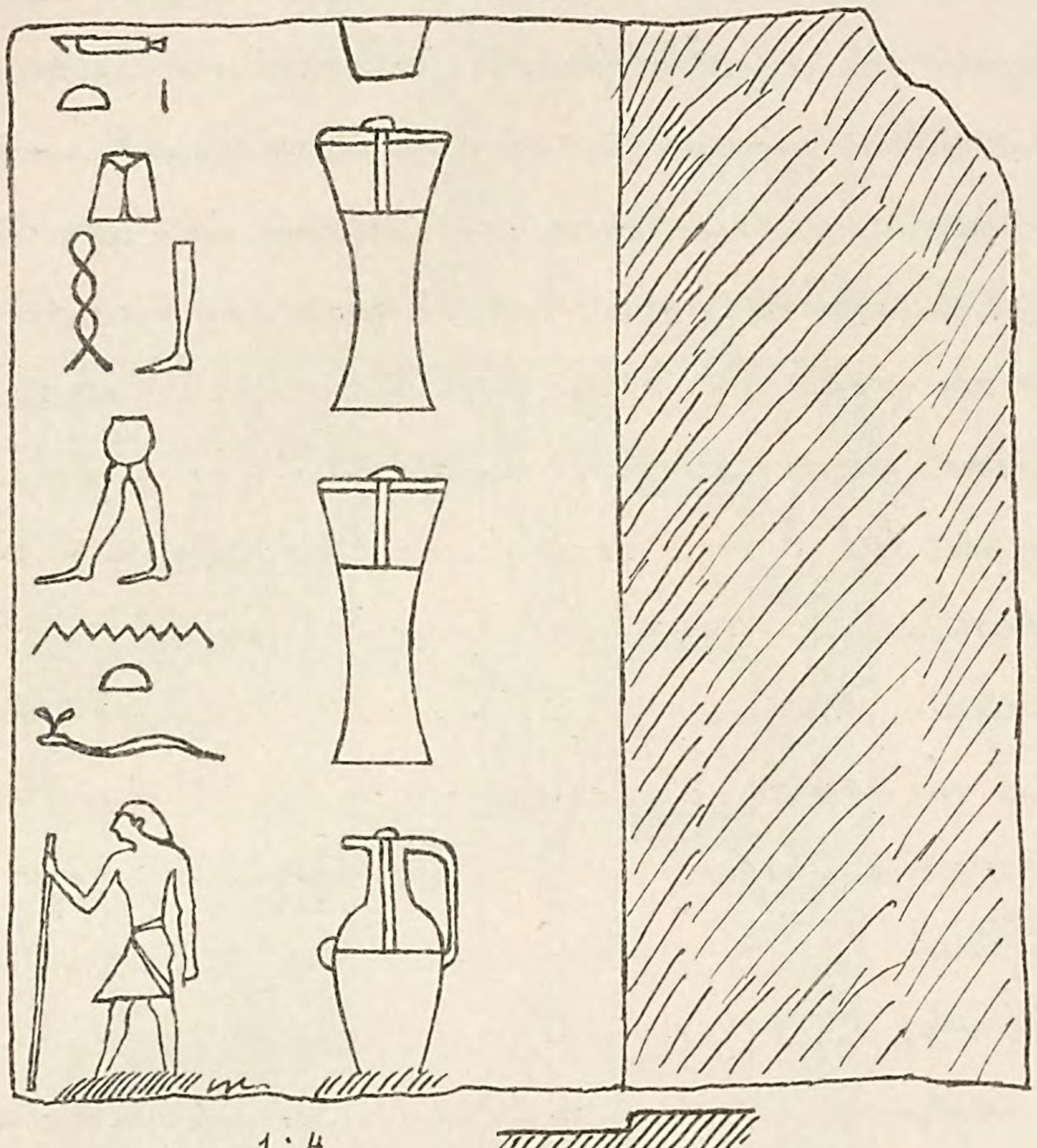
2. Alle Gräber nordwestlich von der ersten Pyramide [No. XXX] bis nach dem Grabe No. 6 hin gehören der XIX ten Dynastie an; in den Brunnen sind Papyrus, grosse Skarabäen, goldene Ringe usw. gefunden; das Grab No. 8 gehört auch dieser Zeit an. Es sind aber nur Brunnen, keine grossen Kammern, wie auf dem grossen südlichen Felde, welches auch dieser Zeit angehört, und in dessen Brunnen auch Papyrus, grosse Skarabäen, Statuen usw. gefunden werden. Die meisten Brunnen,



1:4
Berlin No. 1152.

1) d. i. wohl die Pyramide No. XLI, von der unmittelbar vorher im Notizbuche die Rede war, und die die nördlichste der südlichen Gruppe der Pyramiden von Sakkara ist.

Zu Seite 187.

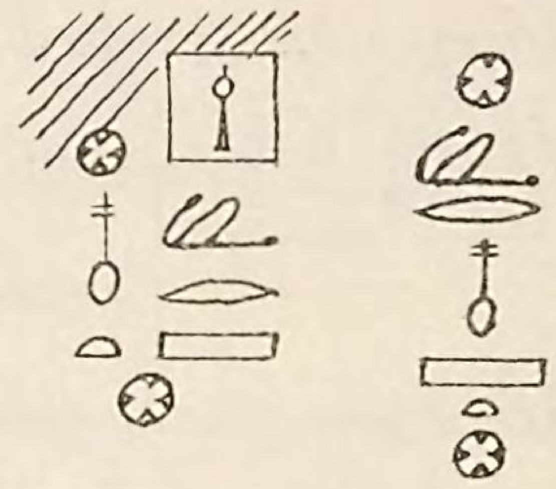


1 : 4

Berlin No. 1153.

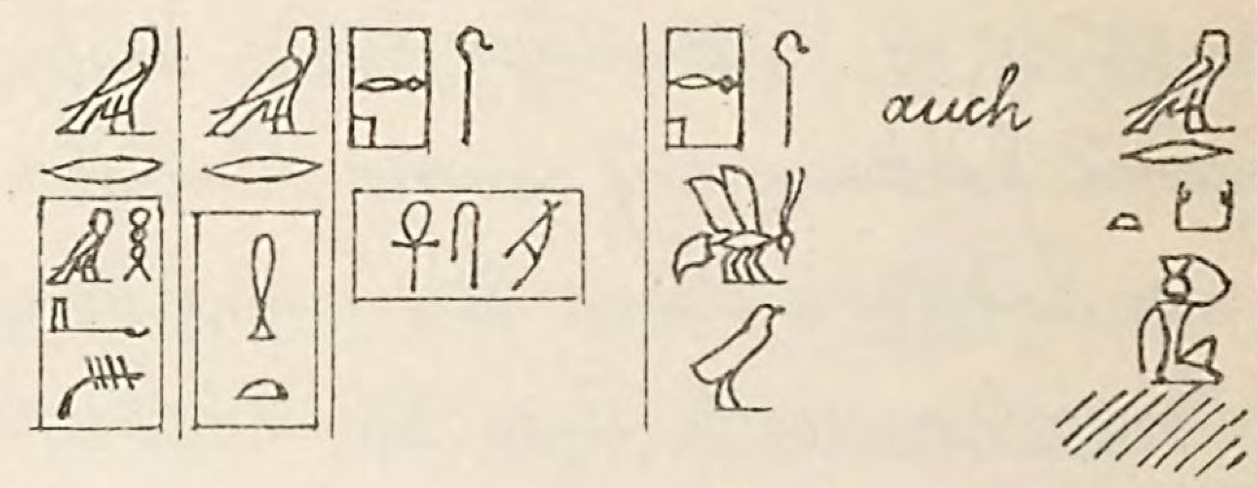
namentlich des nördlichen Feldes sind schon alle ausgegraben.

3. Steine aus dem Grabe des [hieroglyphs]. Andere Steine haben Reste einer Dörferprozession:



und noch ein drittes Mal.

Auf einem andern Steine:



Sakkara.

10 Dez. 1842. 11 Febr. – 19 Mai 1843.

Nördliche Pyramidengruppe.

LDI 33. Situationsplan: LD I 33.

Steinpyramide No. XXIX.

Ihr Material scheint für neuere Bauten besonders brauchbar gewesen zu sein. Denn sie ist ganz abgetragen bis auf geringe Schutthügel, die sich aber bei näherer Untersuchung durchaus als Reste einer Pyramide ausweisen, deren Basis c. 60 m hatte.

Ein Aufweg scheint gerade aus der Ebene zu ihr heraufgeführt zu haben, an seinem untern Ende liegen die Reste eines Tempels, die das Gefängnis des Joseph genannt werden.

Steinpyramide No. XXX (Perring 17). [1]

Sie ist aus kleinen schlechten Schilbersteinen gebaut, wieder so, daß die Mauern der Stufen mit jeder höheren Steinlage ein wenig zurücktreten. Die einzelnen Steine

1) Pyramide des Königs [cartouche].

sind c. 1 Spanne und nicht ganz so hoch, 2 bis 3 Spannen lang, und von verschiedener Tiefe. An der S. Seite ist eine Mauer zu sehen, c. 8 Schritte von der Aussenmauer; eine andere liegt ungefähr in halb so grosser Entfernung dahinter. Jene Mauer kommt zweimal zum Vorschein, desgl. die zweite Mauer. Zwischen den Steinen ist Nilerde, statt Mörtel, und schlechter Kalk gelegt. Die ganze Pyramide ist abgerundet und mit kleinem Schutte bedeckt.[1] Oben ist in der Mitte eine grosse Vertiefung eingebrochen; dort ist ein Stein verbaut, der wie für eine Thürangel rund ausgehöhlt ist und jedenfalls von einem alten Gebäude genommen ist. Einige grosse, sehr fein polierte harte graue Kalksteinblöcke, nicht vom Mokattem, liegen an der Südseite. Die Pyramide ist nicht geöffnet. Rund herum führt ein Wall. Perring, der der Basis jetzt 210 ft, der Höhe 59 ft. giebt, hält fälschlich eine Seite der grossen Nilerdumwallung, die südöstlich von der Pyramide liegt, für einen Aufweg, der zu der Pyramide abgeleitet wäre.

Steinpyramide No. XXXI (Perring 18).

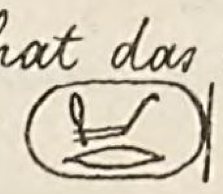
Sie ist aus grossen, aber schlecht behauenen Schilbersteinen des Orts gebaut und scheint durch und durch massiv. Der ganze Bau ist sehr unregelmässig, auch ein Teil kleiner weisser Steine dazwischen. Die Blöcke sind z. T. sehr gross, aber keine Wände sind sichtbar, nicht einmal Stufen; die Pyramide scheint daher auf einmal gebaut zu sein. Die äussere Bekleidung war Mokattemstein. Die Pyramide ist offen.

Steinpyramide No. XXXII (Perring 19),[2]

die grosse Stufenpyramide (el haram el medarragah) LD I 36.

Ansicht von Nordosten LD I 36. – West-Ost-Durchschnitt und Grundriss der Pyramide p. 191. – Durchschnitte der untersten Hauptstufe p. 192.

Die Pyramide ist sehr unregelmässig gebaut; vom ursprünglichen Plane ist bedeutend abgewichen; sie hat 3 Eingänge von N., 1 von S. Sie ist offenbar in späterer Zeit noch wieder gebraucht worden, und in die vielen Räume und Gänge sind spätere Mumien beigesetzt worden, die Perring sehr unrichtig für die der Werkleute hält, die durchaus keinen Anspruch auf einen solchen Begräbnisort haben konnten. Es ist sehr auffallend, dass dies die einzige Pyramide ist, welche nachweislich fast 4½° (nach

1) An Stelle dieses Satzes hat das Not. B. 12° IV 52: Sie ist rund um mit kleinem Schutte bedeckt.
2) Pyramide des Königs .

Perring 4° 35') nach O. vom wahren Norden abweicht. Nur der eine nördliche Eingang und der Schacht, von dem er ausgeht, ist fast ganz richtig orientiert, und könnte daher der ursprünglichste scheinen.

Ich bemerkte schon bei der ersten genaueren Besichtigung der Pyramide auf der S. Seite, die am meisten zerstört ist, 4 polierte Innenmauern, von N. nach S. gehend, und daher an der S. Seite zu Tage kommend; von ihnen waren die westlichste [w] 38,80 m von der W. Ecke der Pyramide entfernt, die nächste [x] nur 3,49 m weiter östlich; beide oben nach O. geneigt; die beiden andern waren nahe der O. Ecke, die erste von beiden, die dritte im Ganzen [y], war 60,70 von der zweiten westlichen Innenmauer [x] entfernt, die vierte [z] 3,65 m von der dritten [y] abstehend, beide oben nach W. geneigt. Alle 4 Mauern waren aus bestem Mokattem-Steine [, nach aussen] scharf poliert und auf das genaueste gefügt; nach unten konnte man sie nicht verfolgen, nach oben führten sie bis zur Höhe der ersten Stufe.[1] Der ganze Raum zwischen der zweiten [x] und dritten Mauer [y] war gleichmässig und auffallend ausgefüllt mit sehr viel Sandkitt, einer Art gelblichen groben Mörtel, welcher die Hauptsache ausmachte; dazwischen aber waren horizontale Lagen von schmalen Steinen wie zum Verbande gelegt, die nur halb oder ein Drittel so hoch wie die Lagen des Kittes sind; ebenso ist auch der Bau zwischen w und x ganz dem zwischen y und z gleich, fast nur Mokattem-Stein; die obersten Steine der 4 Mauern bilden eine horizontale Fläche, ohne dass diese jedoch besonders als solche gemauert wäre, wie in Meidum. Dagegen ist der Bau, der über den 4 Mauern in der ganzen Länge von w bis z folgt, sehr verschieden; er ist aus grossen Steinen, mit ganz anderem Kitte gleichmässig durchgebaut, doch so, dass sich die Blöcke nach innen neigen, während die Steinlagen im Kitte zwischen x und y horizontal liegen. Auch haben sich beide Baue in der Mitte und fast in der ganzen Länge nicht recht mit einander verbunden, sondern klaffen auseinander.[2] Von der Mauer w an nach O. ist die ganze unterste Stufe zerstört und abgerissen; links von w ist sie noch zu sehen, und zwar zeigt sie im Ganzen denselben Bau, wie über w z, als ob Ueberbau und Nebenbau aus gleicher Zeit wären; die unterste Stufe links von w ist in

Forts. p. 192.

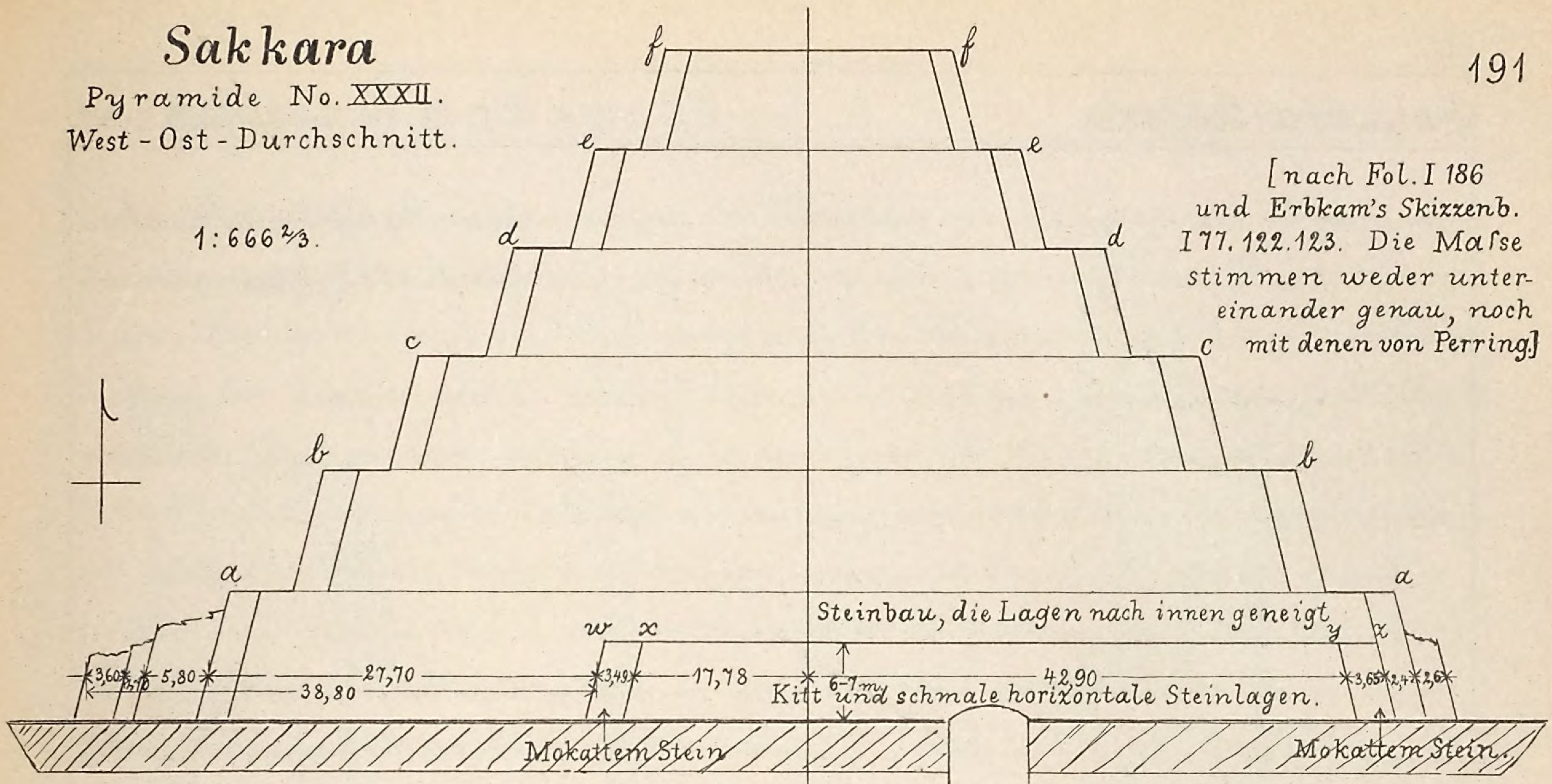
1) nach Erbkam's Skizzen (p.p. 191. 192) gingen sie nicht so hoch. 2) 12° IV 123: Beide Baue haben sich im Innern von einander gelöst, wie die [sic] Mitte der Südseite zu sehen.

Sakkara

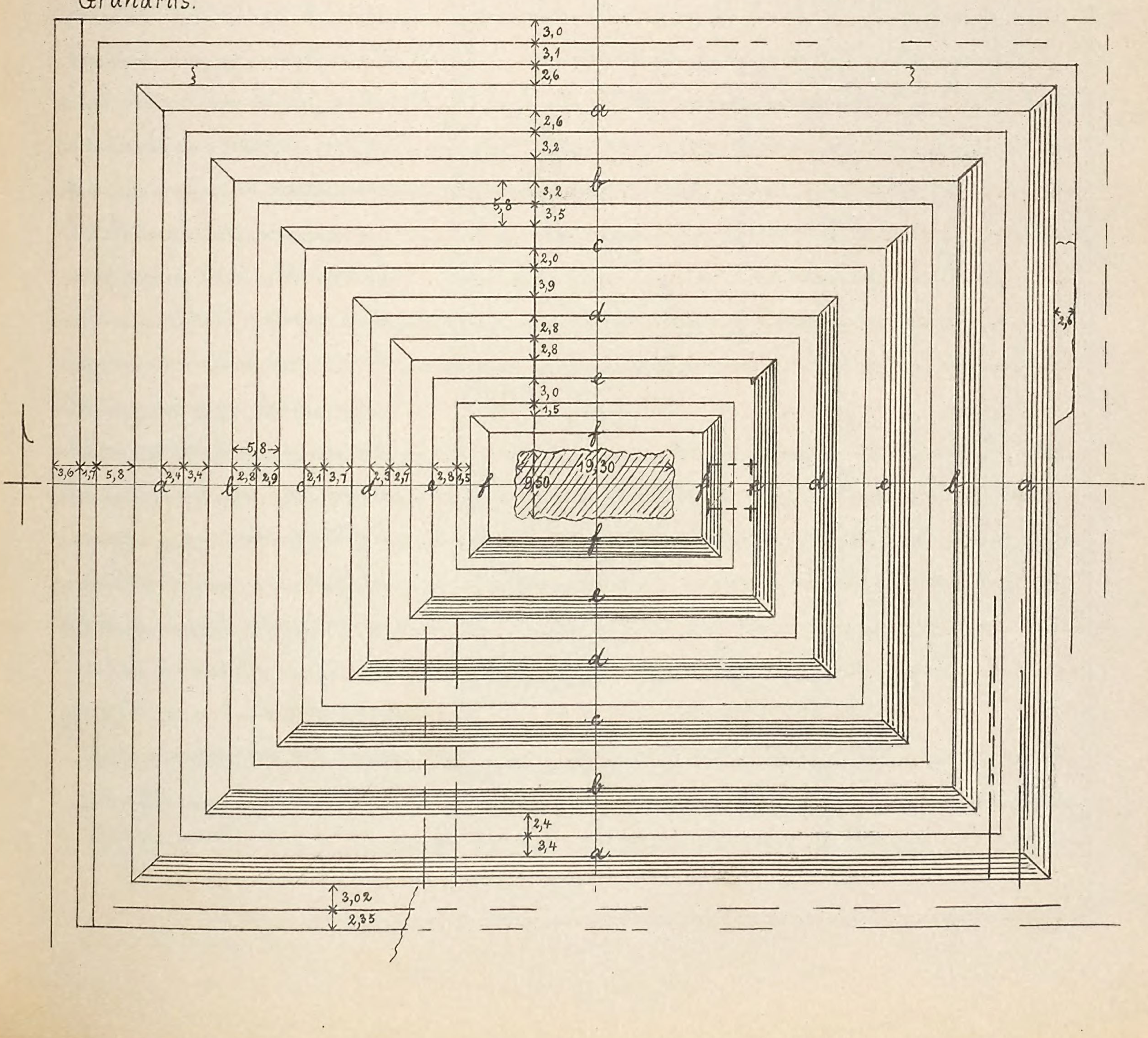
Pyramide No. XXXII.
West-Ost-Durchschnitt.

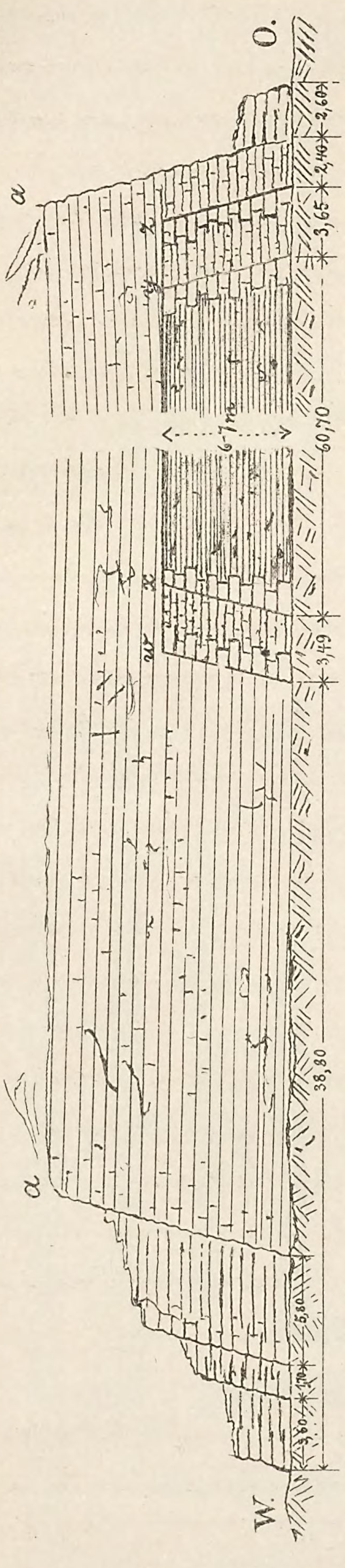
1:666 2/3.

[nach Fol. I 186 und Erbkam's Skizzenb. I 77. 122. 123. Die Maſse stimmen weder untereinander genau, noch mit denen von Perring.]

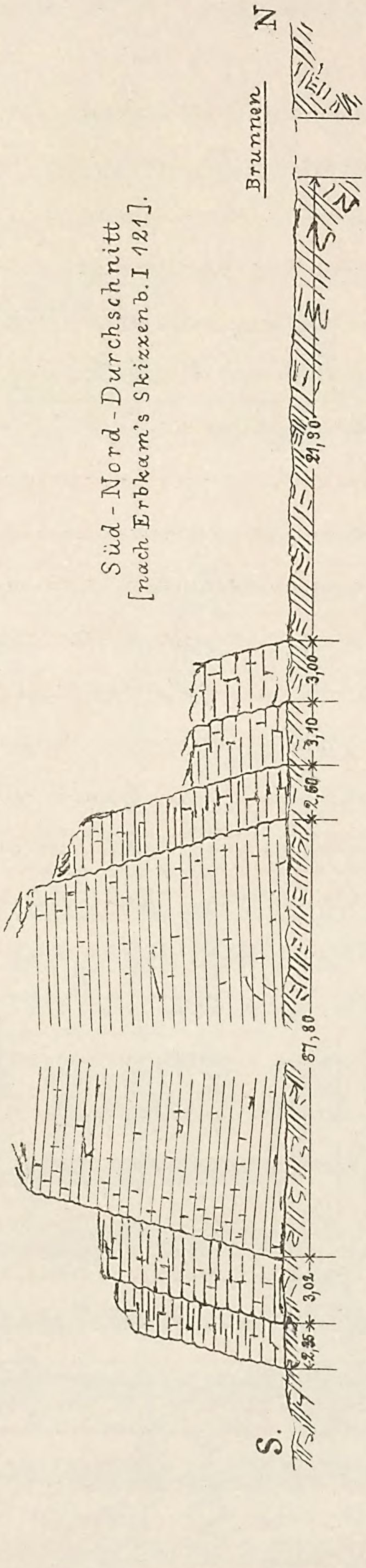


Grundriſs.



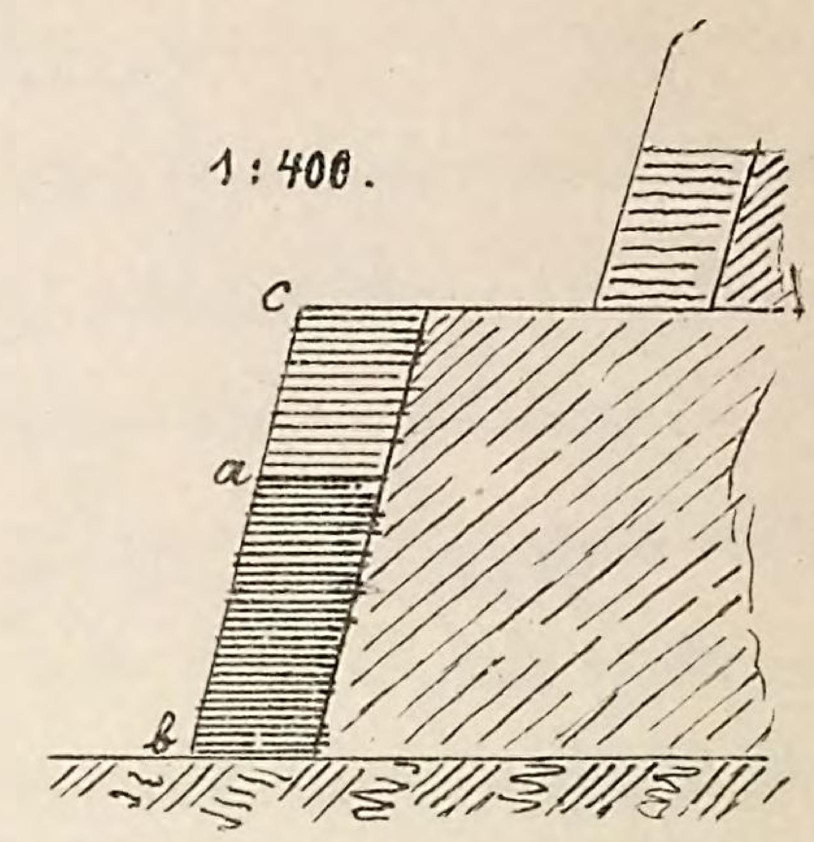


West-Ost-Durchschnitt
[nach Erbkam's Skizzenb. I 121].



Süd-Nord-Durchschnitt
[nach Erbkam's Skizzenb. I 121].

ihrem Durchschnitte zu sehen und ist aus 2 Mauern, wie die



übrigen Stufen gebildet; die innere dieser beiden Mauern ist nicht sehr tief zu sehen; die äußere dagegen, die etwas schmaler als die innere ist, besteht wieder aus verschiedenem Baue, indem der untere Teil a b aus kleineren Steinen festerer Qualität gebaut ist als der obere Teil a c; die Steine von beiden Mauern neigen sich nach innen. Wieder ein ganz hiervon verschiedener Bau ist der rechts von der Innenmauer z; er ist schlecht aus dünnen Steinen, die horizontal liegen, und viel Mörtel zwischen sich haben, geht aber auch nur bis zur Höhe der Innenmauer [z].[1]

1) 12° IV 124: bis zur Höhe von m [= z des Planes auf p. 191].

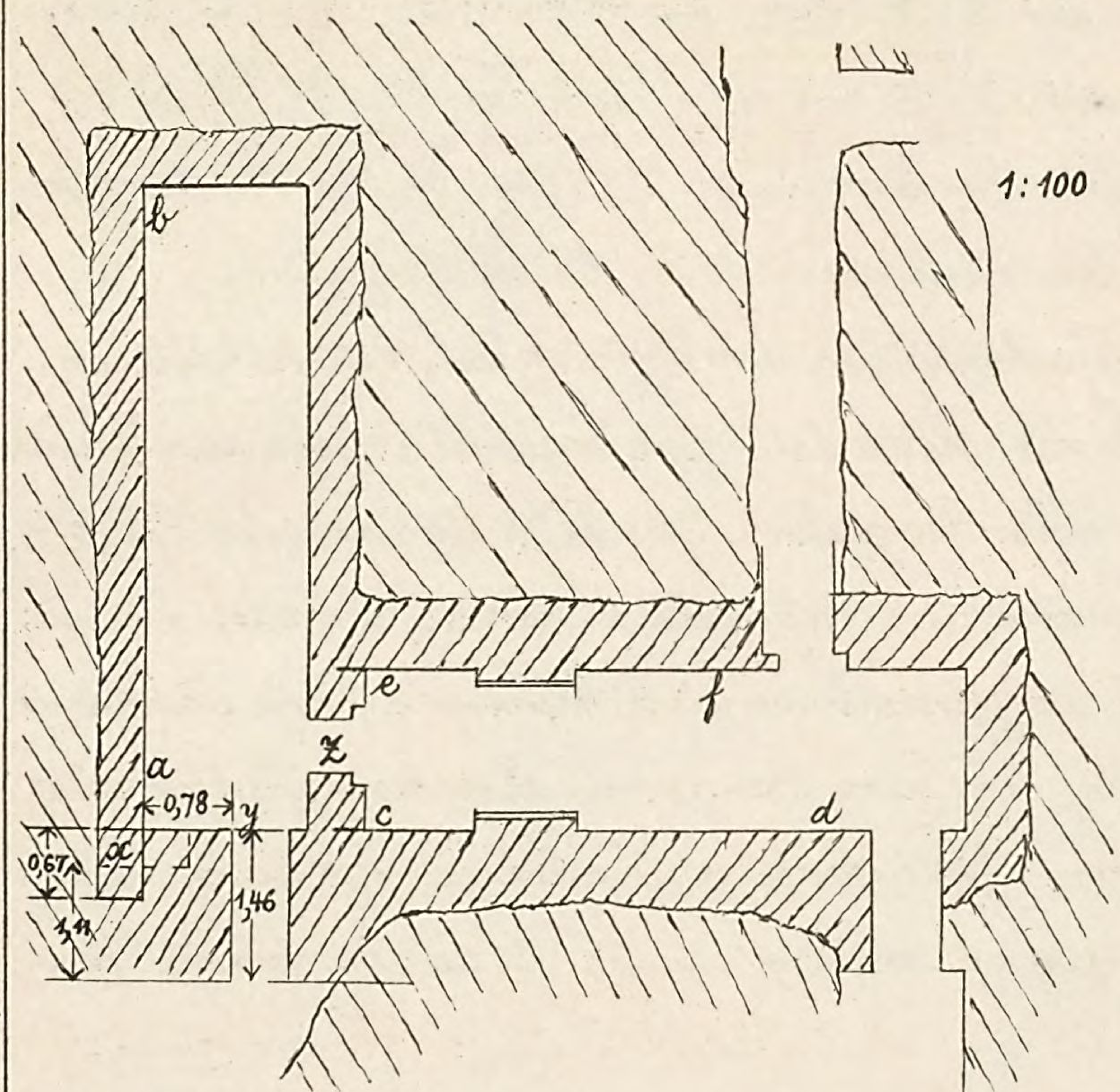
Dies Alles zeigt grofse Veränderungen im Bauplane an. Die entdeckten Innenmauern sind aber von gröfster Wichtigkeit, indem sie uns den ursprünglichen Bau erkennen lassen. Dies wird durch die Vergleichung mit den Kammern im Innern der Pyramide aufser Zweifel gesetzt. Perring hatte Recht sich zu verwundern, dafs alle Kammern und Gänge nur im östlichen Teile der Pyramide seien, nichts im westlichen zu entdecken, worauf er besonders hinausging und ausdrücklich nachgraben liefs. In allen Pyramiden liegen die Gemächer entweder in der Mitte, oder sie wenden sich eher nach W., nie nach O. Nun liegt die grofse Hauptkammer mit der besonderen Sarkophagkammer darunter genau in der O. W. Axe des Gebäudes, aber in der anderen Richtung liegt die Mitte des Gemachs 37 ft. 6 inch. östlich von der N. [S.] Axe. Nun fällt nach Erbkams Mafsen die Mitte der Pyramide 17,78 m rechts von der zweiten und 42,92 m links von der dritten Innenmauer, d. h. die Mitte zwischen den Mauern x und y fällt 12,57 östlich von der Mitte der Pyramide; das beträgt in Engl. Fufs (1 m = $3\frac{28}{100}$ ft): $41\frac{23}{100}$ ft., d. h. die Mitte des ursprünglichen Gebäudes würde also nicht ganz $3\frac{1}{2}$ Fufs östlich von der Mitte des grofsen Gemaches fallen, ein Unterschied, der füglich auf Rechnung der schwierigen Mafsnahme gesetzt werden kann, und jedenfalls gering genug ist, um zu der Annahme zu berechtigen, dafs das Hauptgemach, und so auch die sich regelmäfsig um dasselbe anschliefsenden Gänge und Nebengemächer, sich in der vollkommenen Mitte des ursprünglichen Gebäudes befanden, welches hauptsächlich durch den grofsen Anbau im W. aus allen seinen Verhältnissen gekommen ist.

Da das Mafs 60,70 zwischen den Innenmauern x und y 5–6 m über der Basis genommen ist, so müssen wir auf beiden Seiten noch c. 2 m dazu rechnen, um die ursprüngliche Entfernung an der Basis zu erhalten, welche sich dann auf c. 64 m im Ganzen belaufen würde. Hiernach würde man sich leicht die ursprüngliche Pyramide um das innere Gemach konstruieren können; später legte man einen Mantel um von 3,49 bis 3,65 m (denn die Entfernung der je zwei Innenmauern ist nicht ganz gleich).

Doch als ich das ursprüngliche Quadrat zu konstruieren suchte, fand sich, dafs es kein solches gewesen sein kann, es müfste denn die Hauptkammer in der anderen Richtung aus der Mitte und sehr nahe an die N. Seite gewichen sein. Das ergiebt sich aus dem Vor-

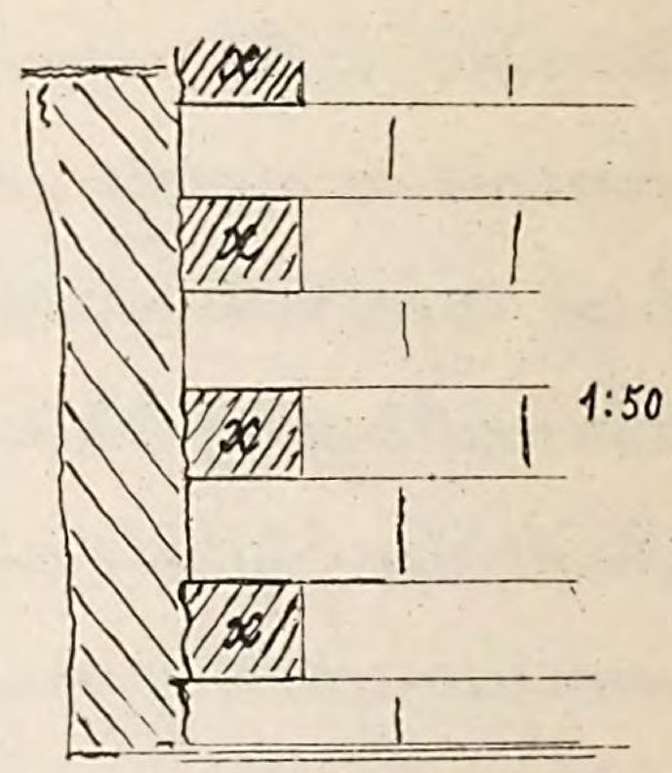
springen der polierten Innenwände nach S. bis wenigstens 58 m von der Mitte der Kammer aus; das würde doppelt 116 m von N. nach S. ergeben, während wir die Ausdehnung von O. nach W. nur 60,70 m gefunden haben. War das Gebäude wirklich früher eine Art Mastaba? Die Entscheidung wird schwer zu erlangen sein. Jedenfalls ist die Auffassung Perrings von durchlaufenden Mauern ganz unrichtig, wie auch an vielen Stellen an der Pyramide selbst noch nachzuweisen ist.

Grundriß zweier Kammern der Stufenpyramide von Sakkara: 1)



LD II 2 f.

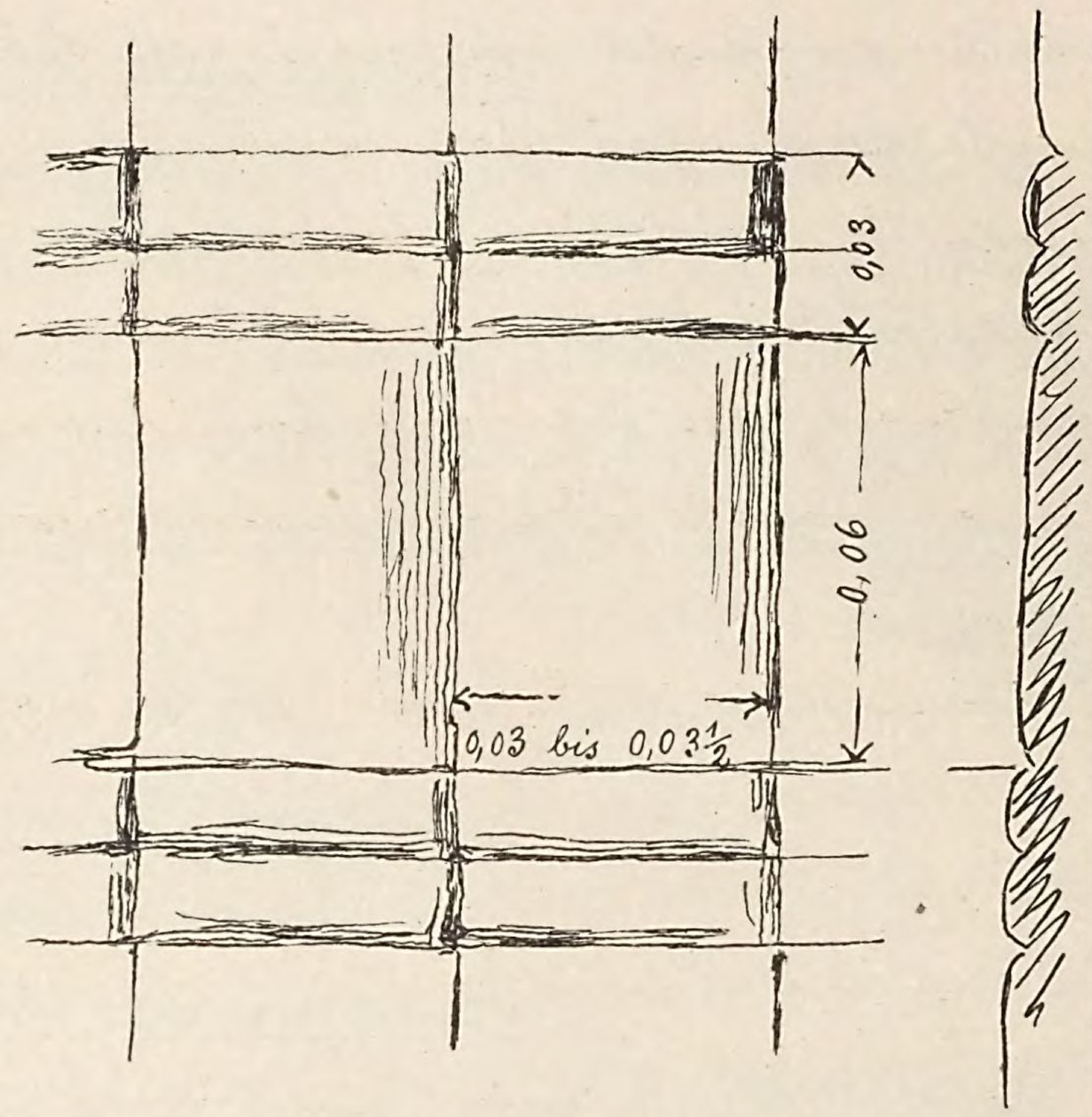
Die Mauer b a geht in einzelnen Steinen über a in das Gebäude hinein; sie verzahnt sich mit der Mauer y a, aber so, daß die Steine der Mauer y a nur bis zur Ecke [a] verziert sind, das eingreifende Stück nicht.



– Ebenso gehen die Mauern d c und f e hinter die angebauten Thürpfosten der Thüre z.

Die Thüre z, die auf der Umrahmung hieroglyphische Inschriften trägt, ist von uns abgebrochen worden und jetzt in Berlin No. 1185. LD II 2 f. Beim Abbrechen fand sich in der Mauer ein Stück einer Hieroglypheninschrift [das sich in Berlin jetzt nicht mehr nachweisen läßt], sowie eine kleine Anzahl grüner Fayenceplättchen mit einzelnen Hieroglyphen auf der Rückseite (Berlin No. 1239, s. u.), wie sie zur Bekleidung der in Berlin befindlichen Thüre und der Wände der beiden Kammern verwendet waren. Diese Plättchen waren, wie Erbkam bemerkt, „zwischen roh gelassene Bänder von grauem Kalkstein musivisch in Kalk nebeneinandergesetzt", so daß das Ganze den Eindruck einer Nachahmung von „grünen

1) Zum Folgenden vgl. Borchardt, Ä. Z. XXX 83 ff.



Schilfstengeln" machte, s. die Skizze aus Erbkam's Skizzenb. I 85 hierneben:

Ein einzelner Kalksteinblock, der beim Punkte a halb verbaut war und auf dem noch viele solcher Fayenceplättchen erhalten waren, ist von uns ausgebrochen und mit nach Berlin genommen worden (No. 1162, abgebildet von Borchardt a. a. O.) [Er ist dadurch interessant, daß er die Art und Weise, in der die Plättchen auf den Steinen befestigt waren, erkennen läßt (s. Borchardt Ä. Z. XXX 83 ff.). Die Plättchen, die auf ihm noch vorgefunden wurden, sind jetzt gleichfalls in Berlin No. 1239, mit ihnen sind die oben erwähnten unter derselben Nummer vereinigt. Die Hieroglyphen und Zahlzeichen auf der Rückseite der Tafeln s. bei Borchardt Ä. Z. XXX Taf. 1.]

Eine Säule aus Kalkstein mit Hieroglyphen und dazu ein Piedestal, die aus [einem Gange] der vom General von Minutoli geöffneten größten Pyramide von Sakkara (No. XXXII) herrührten,[1] hatten wir bereits in Kairo von dem Antikenhändler Massara für das Berliner Museum erworben. [Die Säule oder richtiger der Säulenstumpf No. 1446 ist abgebildet bei Perring Atlas III pl. 12 fig. 11, die Inschriften sind besser wiederholt bei Borchardt Ä. Z. XXX 92.] Das Piedestal ist in Kairo zurückgeblieben. Die Säulen waren in späterer Zeit untergesetzt worden, um die berstende Decke zu halten; über jedem Abakus sind lange Holzkeile untergeschoben; ein Stück Holz, das so als Keil zwischen der uns von Massara verkauften Säule (No. 1446) und der Decke gesessen hatte, fanden wir noch an der Decke vor, wo es haften geblieben war, es ist jetzt in Berlin (No. 1269).

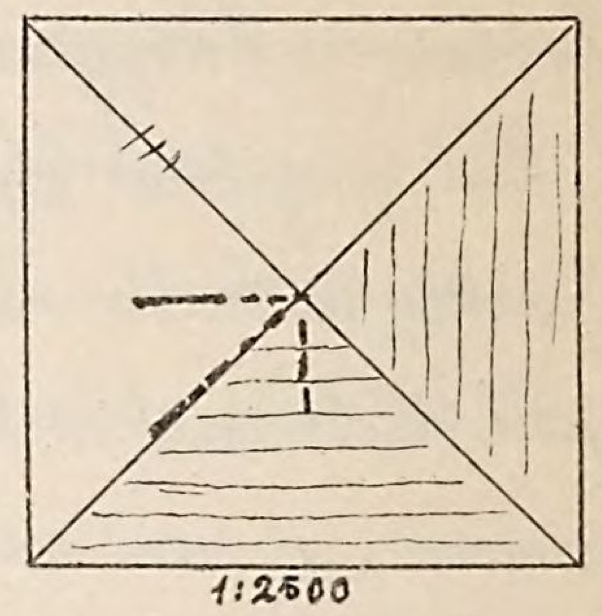
Steinpyramiden No. XXXIII. XXXIV (Perring 20. 21).

Diese beiden kleinen Pyramiden gehören zur vorigen; das Mauerwerk ist noch bis zur Höhe zu sehen.

1) vgl. hierzu Borchardt Ä. Z. XXX. 92.

Steinpyramide No. XXXV (Perring 22),[1]

die südlichste dieser Gruppe; sie ist ganz wie die Pyramide No. XXX gebaut; gegen die Spitze treten 2 Mauern heraus und zwar in Radien: Die Größe und Qualität der Steine ist auch dieselbe; sie sind wieder durch eine grobe, erdige, weißgelbliche Masse roh verbunden. Die Bekleidung war von Mokattemstein. Die ganze Pyramide ist sehr zerstört.



[Skizze ohne Nordlinie].

Mittlere Pyramidengruppe.

Situationsplan LD I 33.

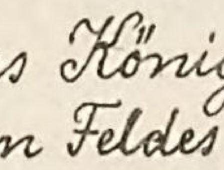
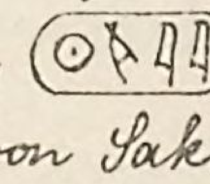
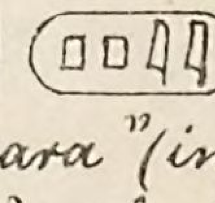
LD I 33.

Steinpyramide No. XXXVI (Perring 23).[2]

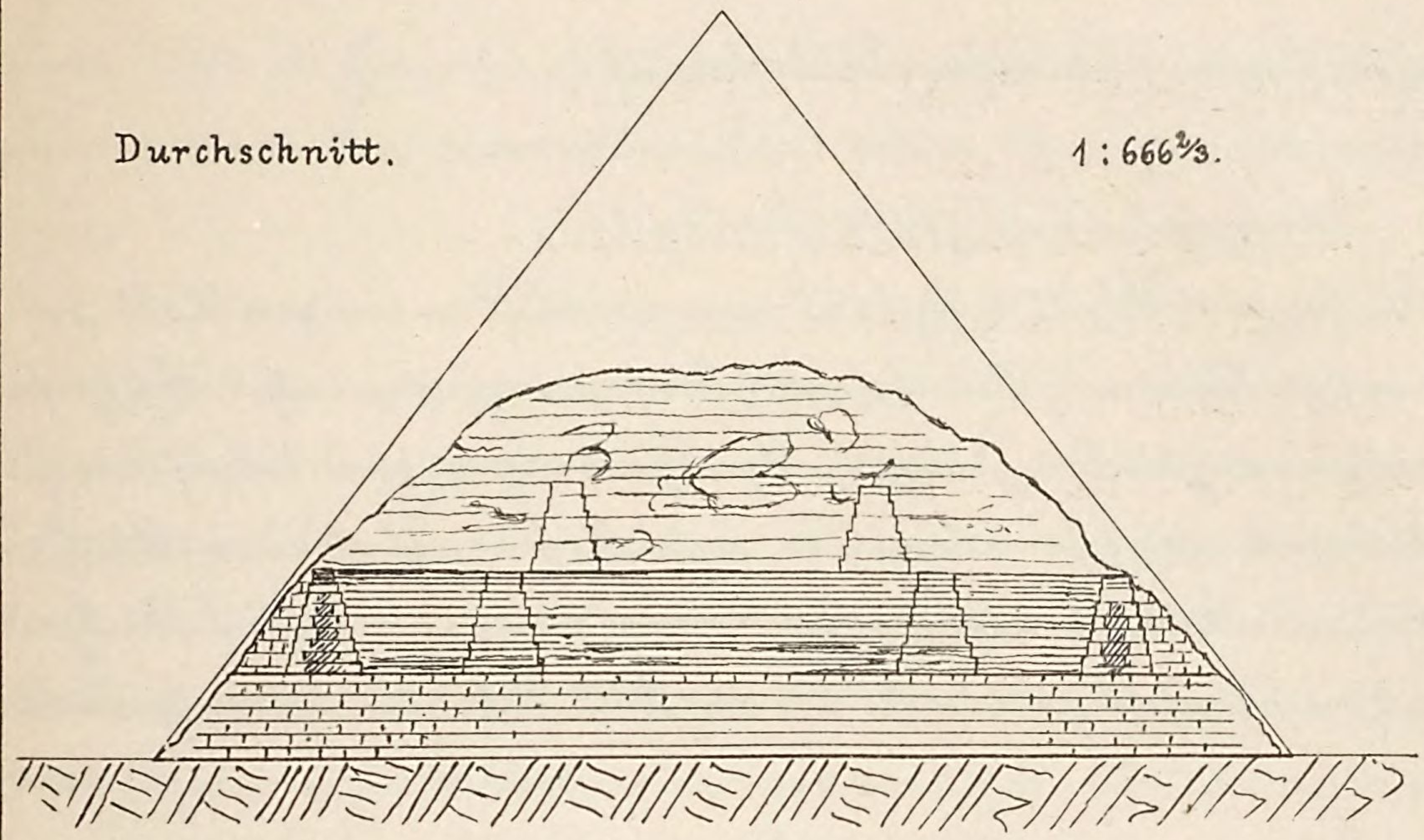
Sie ist nicht, wie Perring meint, ganz aus Mokattemstein gebaut, sondern viele Blöcke sind vom Ort. Doch ist viel Mokattemstein drunter und die Steine sind so handlichen Formats, daß sie sich ganz besonders zum Fortschaffen eigneten. Die Pyramide ist namentlich im oberen Teile, der aus sehr kleinen Steinen gebaut war, sehr zerstört.

An der S.W. Ecke und an der N.W. Ecke ist der innere Bau einigermaßen zu sehen. Der Unterbau bis zu mäßiger Höhe, vielleicht 15–20 Fuß, war von großen Blöcken aufgeführt; darüber liegen lauter kleine Steine, doch einigermaßen wandartig aufgeschüttet. Wie tief dies so fortgeht, ist nicht zu sehen. Auch die äußere Umgebung der Pyramide ist aus großen Steinen aufgeführt, dann aber folgt eine Art Steinwall mit schrägen Flächen, so gebaut, daß immer der untere Stein etwas vor dem oberen vorsteht, wie in den Gräbern No. 1 und No. 22 des Feldes von Abusir-Sakkara (s. ob. pp. 139. 175). Dieser Wall ging um den ganzen Kern der Pyramide herum und wiederholte sich weiter nach innen vielleicht noch ein oder mehrere Male. Der Wall ist unten ungefähr 20 Fuß breit; die Wände sind aus guten Steinen aufgeführt, mit kleinen ausgefüllt, und der ganze Raum innerhalb des Steinwalls ist auch mit kleinen Steinen ausgefüllt. Grundriß und Durchschnitt erscheinen so: (s. gegenüber p. 197).[3]

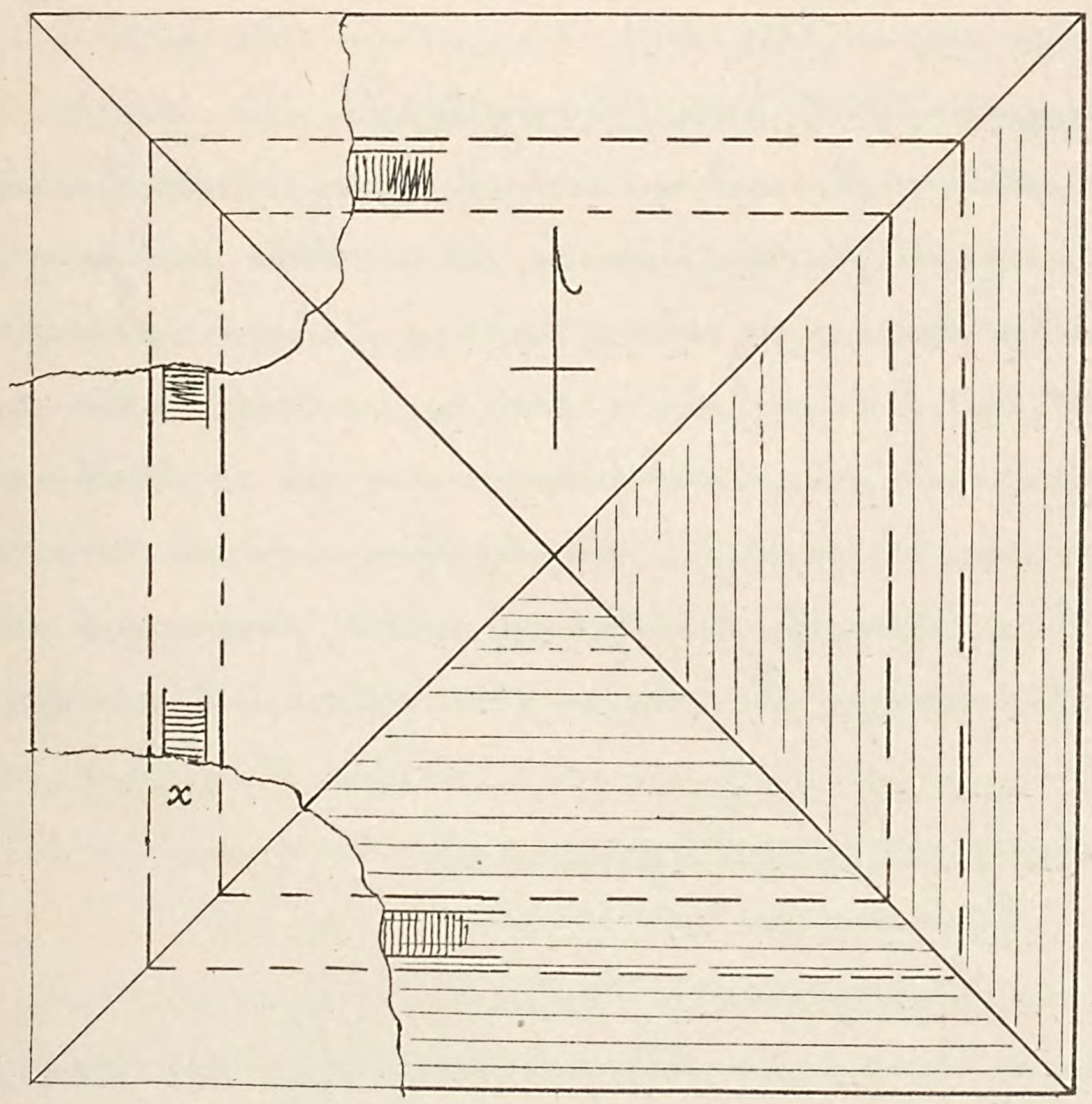
Es scheint mir, daß der ganze Bau nur in der Art ungefähr gedacht werden kann, daß

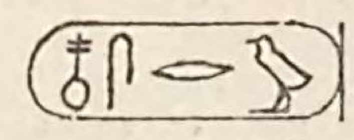
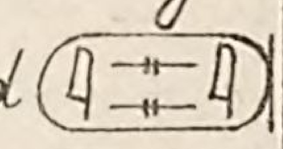
1) Pyramide des Königs . 2) Pyramide des Königs  . Lepsius hat seine Notizen über diese „nördlichste Pyramide des südlichen Feldes von Sakkara" (in 12° III 200) später, durch diese Bezeichnung irregeführt, auf die Pyramide No. XLI bezogen. 3) vgl. die Abhandlung über den Bau der Pyramiden Taf. III Fig. 9.

Durchschnitt. 1 : 666⅔.



Grundriss.



man ringsum Wälle baute, um den kleinen Steinen in der Mitte einigen Halt zu geben. Schwarze Ziegel und Erde sind hier gar nicht zu sehen, aber derselbe feine Schutt-überzug, wie bei der nördlichen Pyramide von Lischt, die auch im Innern sehr ähnlich aus hohen Wänden von ganz kleinen Steinen aufgebaut ist. Schon wegen dieser schlechten Bauart würde ich die Pyramide (No. XXXVI) für später halten; nun haben sich im Stein-schutt auch mehrere beschriebene Steine zer-störter Gebäude gefun-den, deren einer die LD II 152 e.
Namen der Könige  und  zeigt (LD II 152 e, jetzt in Berlin No. 1153), das scheint zu beweisen, dass die Pyramide später als der letztere dieser beiden Könige war.

Auf den Mokattemblöcken des Unterbaus stehen rote Inschriften, vielleicht sind aber auch diese Blöcke von anderen älteren Gebäuden zusammengestohlen und nicht für diese schlecht gebaute Pyramide besonders gebrochen worden.

Ein Aufweg führt zu der Pyramide aus dem Thale herauf.

Steinpyramide No. XXXVII (Perring 24).

Sie ist aus kleinen Steinen und Schutt aufgebaut; um diesem Bau einigen Halt zu geben, wurde es nöthig, in verschiedenen Höhen (gleicher Entfernung von einigen Fuss) grosse Blöcke zum Binden einzeln dazwischen zu legen. Die Pyramide ist ohne Zweifel auf einmal gebaut; sie bietet sonst nichts besonderes dar, keine Stufen und Mauern. Die Bekleidung war von Mokattem-Stein. Ein Aufweg führt aus dem Thale herauf. Die Pyramide hat vor sich ein grosses Totenfeld und links an der N. O. Ecke eine Nebenpyramide, die

Steinpyramide No. XXXVIII (Perring 25),

klein und abgetragen; die Basis hat c. 45 m.

Steinpyramide No. XXXIX (Perring 26),[1]

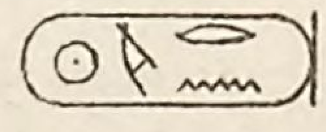
die Nasenpyramide,[2] von späterer Bauart aus kleinen Steinen, wie die Pyramiden No. XLI und XLII. Da hier die eine Hälfte der Pyramide, die westliche, fast ganz abgetragen ist, so ist der Bau bis ins Innere zu sehen; da sind Mauern sichtbar aus kleinen Steinen aufgeschichtet, mit Erde verbunden, fast bis zur Spitze reichend, eine hinter der andern; die vordere nach W. ragt viel höher hinauf, als die östlich dahinterliegende. Der Aufweg führt von S. O. herauf. — Um die Pyramide, die ihrer Bauart nach, wie gesagt, in spätere Zeit (Dyn. VI oder folgende) gehört, finden sich alte Gräber, die mit Kieseln neu bedeckt sind, was für ihr Alter zu sprechen scheint (s. weiter unten).

Südliche Pyramidengruppe A.

LD I 34. Situationsplan LD I 34 rechts.

Steinpyramide No. XL,

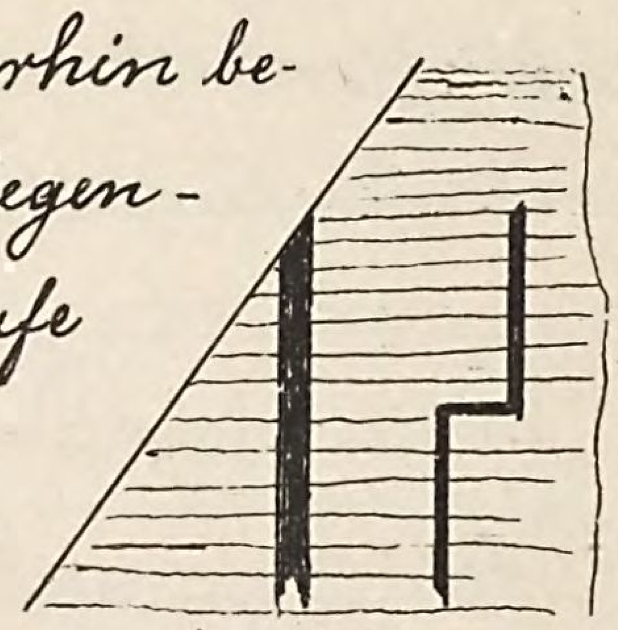
von uns neu aufgefunden. Eine grosse Nilziegelumwallung mit Gräbern wird auf der 4ten, der südlichen, Seite durch einen Aufweg nach dem oberen Plateau begrenzt, welcher von der S. W. Ecke der Ziegelumwallung aus unverständlichen Gebäuderesten hervorkommend sich nun südwestlich wendet und ungefähr in

1) Pyramide des Königs . 2) so benannt weil sie ausnahmsweise auf der „Nase" des Gebirges liegt.

seiner Hälfte die Pyramide No. XL zur Linken läßt. Diese ist ganz abgetragen und nur an ihrer quadratischen orientierten Basis von c. 50 m. zu erkennen.

Steinpyramide No. XLI (Perring 27),[1)]

aus kleinen, weißgrauen Steinen gebaut; nur nach außen liegen größere Blöcke, die zur Bekleidung gedient haben mögen. Es scheint mir kein Mokattem-Stein dabei zu sein. Die Pyramide ist im Innern in Stufen aus jenen kleinen Steinen gebaut, von denen an der S. Seite noch 5 [Stufen] zu sehen sind, in ungefähr gleichen Abständen; doch ist auch noch eine 6te Zwischenmauer an der S. O. Ecke zu sehen, nur 3 Fuß ungefähr hinter einer andern; doch hört diese Mauer auf, wo drunter die nächste Stufe anfängt, also scheinbar nur Stufen, nicht Mauern hinter einander. Doch liegt wieder ca. 3 Fuß weiter vor eine andere Mauer, die weiterhin bedeutend höher als diese hintere in die Höhe geht, woraus wieder das Gegenteil zu schließen ist. Diese letztere [Mauer] muß also eine Hauptstufe gebildet haben. Die ganze Pyramide scheint etwa 7 Hauptstufen gehabt zu haben. Alles was in der Umgebung von Gräbern zu dieser Pyramide gehört, zeichnet sich sogleich durch seine weiße Farbe der Steinscherben, die nicht Mokattemstein sind, aus. Rundum sind bedeutende Gebäude gewesen, doch könnte der nächste große Wall vom Schutte der Pyramide herrühren, die offenbar als Steinbruch benutzt worden ist wegen der kleinen, bequemen Steine, die sich sehr leicht lösen. Besonders im O. schließt sich ein großes Gräberfeld voller weißer Steinscherben an, von dem dann nordöstlich der Aufweg hinabführt. Die weiße Umgebung ist auf der Karte durch eine punktierte Linie angedeutet.



etwa 1:100

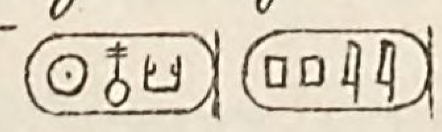
Steinpyramide No. XLII,

von uns neu aufgefunden, an der S. O. Ecke der vorhergehenden Pyramide (No. XLI). Sie ist abgetragen; die Basis hat ca. 50 m.

No. XLIII. Der sogen. Pharaonensitz (Mastabat el Faraun).[2)]

Ansichten von Nordwesten und von Osten: LD I 37. LD I 37.

Es ist ein Grab im großartigsten Stile, das ich trotz seiner Gestalt unter den Pyramiden

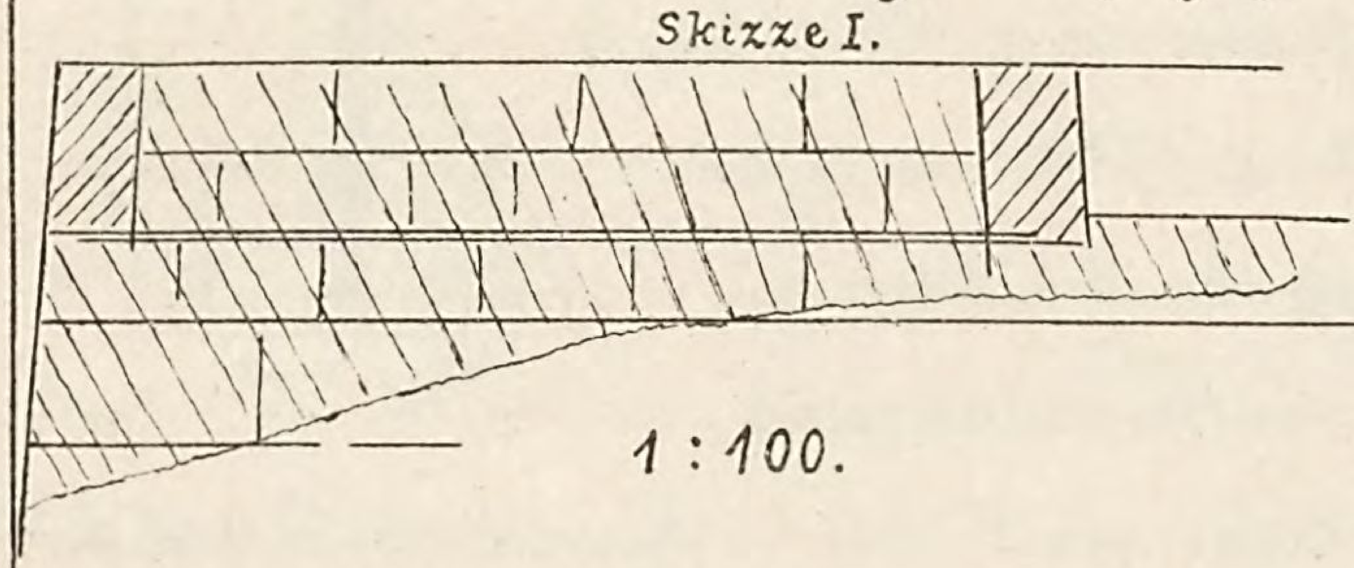
1) Pyramide des Königs  2) vgl. Mar. Mast. 361–365.

Sakkara. Pyr. XLIII. Fol. I 191–193. 12° IV 60–63.

aufführe, weil es allem Anschein nach einem sehr alten mächtigen Könige angehört haben muß und ein großes Totenfeld um sich versammelt.

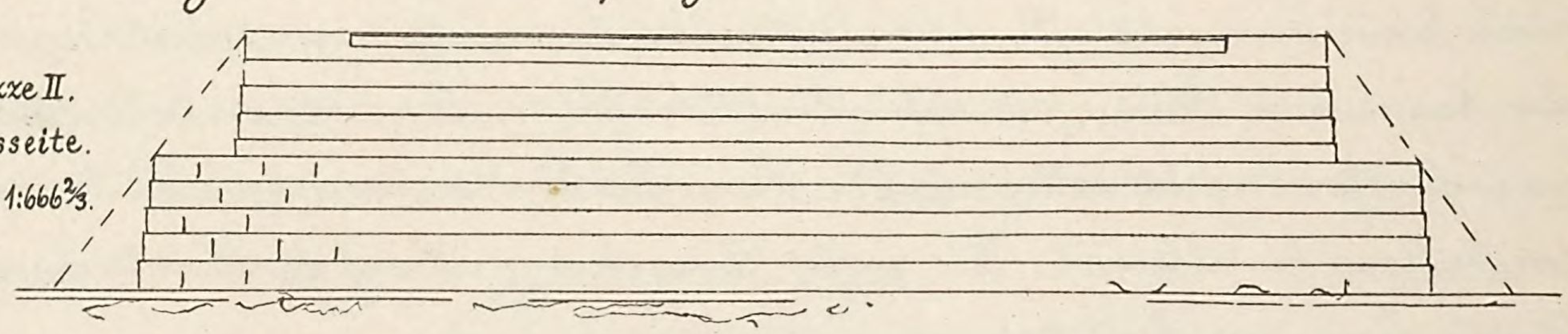
Es ist ein länglicher Bau, der die beiden langen Seiten nach O. und W. [den Eingang nach N.] gekehrt hat, aus großen schönen wohlgefügten Blöcken eines Austerkalksteins gebaut, desselben, der zu den Pyramiden von Dahschur verwendet ist. Die einzelnen Blöcke der Mauern stehen nach unten immer ein wenig vor.[1] Die Blöcke sind mit Kalkmörtel verbunden. Das Gebäude ist in 2 Stufen aufgebaut, die jede 5 Steinlagen haben. Die [untere] Stufe ist sicher, läuft gleich hoch rings um das Gebäude herum. Die Stufen waren aber auch wieder ausgefüllt, wie besonders an der Südseite noch zu sehen ist, wohl so, daß sie eine einzige geneigte Fläche bildeten (vgl. unten die Skizze II). Die Ausfüllung besteht z. T. aus kleineren schlechteren Steinen. Die Decke des Gebäudes ist leicht, aber offenbar absichtlich und sehr deutlich und regelmäßig gewölbt; die Wölbung ist an 6 Fuß hoch. An der Nord- und Südseite ist außerdem noch ein besonderes, 23 feet[2] breites, Gesims[3] aufgebaut, dessen Seiten mit Steinen belegt sind, die auf den Kanten stehen, s. die Skizze I hierneben. Das Ganze erhält dadurch vollkommen die Gestalt eines Sarkophags ältester Form.

Skizze I.

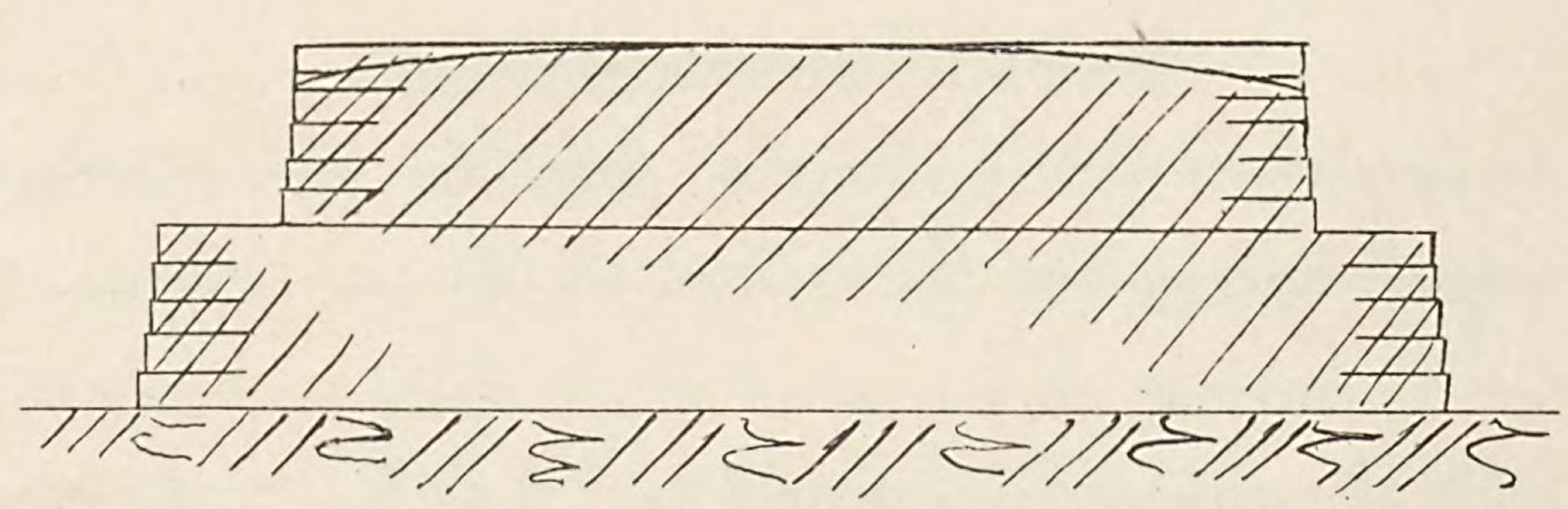


1 : 100.

Skizze II.
Längsseite.
etwa 1:666⅔.



Skizze III.
Schmalseite.
etwa 1:666⅔.



Zur Bekleidung scheint kein Mokattemstein gebraucht gewesen zu sein, sondern ein weißer Stein des Ortes, ähnlich dem Glasurstein von Abu Roasch [s. ob. p. 24].

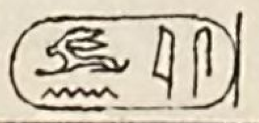
1) d. h. die unteren Blöcke stehen vor den oberen ein wenig vor. 2) nach Perrings Messung. 3) Mskr. Parapet.

Aber [auch] viel Granit liegt umher.

Im Osten des Mastabat el Faraun scheint ein Tempel gestanden zu haben und ein schmaler Aufweg, nach Perring von Nilziegeln gebaut, führt von Osten [zu ihm] herauf. Ein anderer sehr langer Weg führte [vom „Pharaonensitz"] durch die Wüste zu den Steinbrüchen westlich von den Pyramiden von Dahschur; dieser ist gut aus Steinen auf beiden Seiten aufgebaut. Ein dritter Weg führt gerade südlich in die Wüste hinein und verliert sich da.

Ein grosses Gräberfeld schliesst sich rings um [an den „Pharaonensitz"] an; Gebäude und Schachte, fast Alles ist hauptsächlich von Nilziegeln gebaut, wodurch sich diese Gräber, wie die von Dahschur, vor den übrigen Gräbern von Sakkara und denen von Gizeh auszeichnen. In einem östlichen Grabhügel liess ich nachgraben und fand Kammern aus Nilziegeln, deren Wände z. T.[1] mit einem feinen unmittelbar auf die Nilziegel gelegten Kalküberzug ausgeglättet waren. Später ritt ich einmal über das Totenfeld, das sich W. S. W. dem Pharaonensitze anschliesst und ein glatt aufsteigendes Feld scheint; ich hörte es aber hohl unter den Eselshufen tönen, machte Kreuze an diesen Orten, liess nachgraben und man fand wieder Nilerdkammern, auch einen gewölbten Gang von schwarzen Nilziegeln, [in diesem waren] die Ziegel regelmässig auf die hohe Kante gestellt und dann die ganze Wölbung und die Seiten mit einer gleichfalls schwärzlichen Masse glatt ausgeschmiert, vielleicht ursprünglich auch mit einem Kalküberzuge versehen. Dieses Gewölbe halte ich für das älteste, das sich wohl überhaupt je finden wird. Alles was zu dem „Pharaonensitz" gehört, unterscheidet sich sehr deutlich von der weissen Umgebung der benachbarten Pyramiden, die sich beim ersten Anblick als viel jünger erweisen; die Gräber, die das gewaltige Totenfeld des „Pharaonensitzes" bilden, sind fast über die ganze Ebene sichtbar; schwarz von den Nilziegeln, aus denen sie gebaut sind, und mit Kieseln bedeckt gleichen sie Maulwurfshaufen.

Alles das lässt mich glauben, dass der „Pharaonensitz", dessen Bau an Grossartigkeit und Altertümlichkeit den Pyramiden von Gizeh und Dahschur nicht nachsteht, das Grab eines uralten, womöglich noch älteren, mächtigen Königs war, zu dessen Zeit die Pyramidenform vielleicht noch nicht gebräuchlich war.[2]

1) Mskr. die z. T. 2) Dagegen spricht die Anlage der Innenräume, die ganz die der Pyramiden des  und seiner Nachfolger ist.

Südliche Pyramidengruppe B.

Steinpyramide No. XLIV.

Diese Pyramide, so gut wie die beiden andern dieser Gruppe, waren noch von Niemand bemerkt worden. Sie sind allerdings alle drei fast ganz abgetragen, und nur durchwühlte Schutthügel übrig; doch war ihre Gröfse nicht unbedeutend. Diese nördlichste hatte c. 85 m an der Basis, und einen Aufweg aus dem Thale.

Steinpyramide No. XLV,

liegt hinter der vorhergehenden; sie ist etwas kleiner, nur c. 70 m [an der Basis], gleichfalls abgetragen.

Steinpyramide No. XLVI,

die gröfste dieser drei Pyramiden. Die Basis hat c. 130 m. Ein besonderer Aufweg führt zu ihr aus der Ebene. Sie ist gleichfalls abgetragen.

Mitrahineh.

14. 19 Febr. 31 März. 18 Mai 1843.

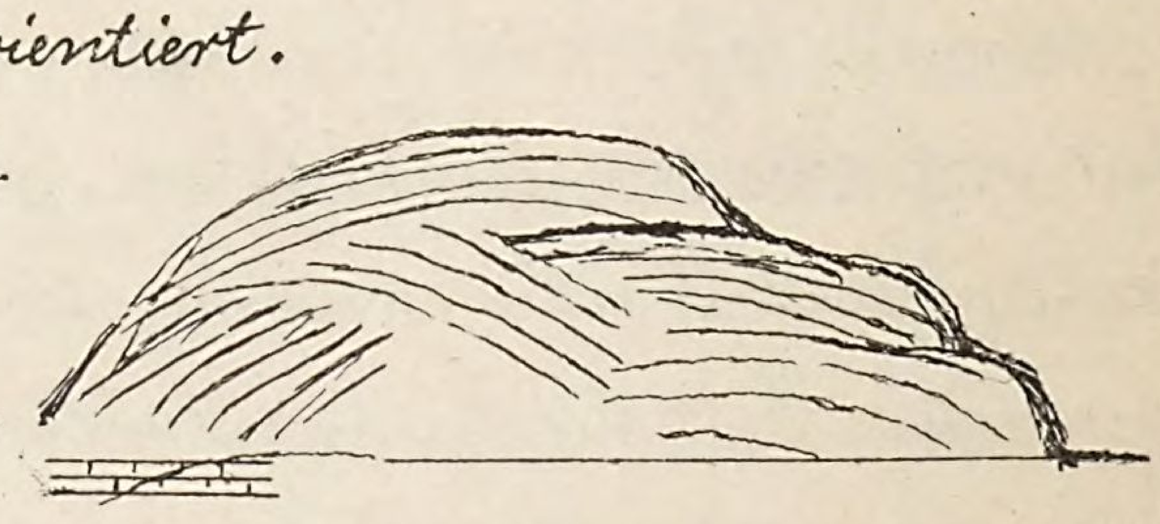
LD I 9. Situationsplan der Tempelruinen des alten Memphis LD I 9.[1]

LD I 10. Ansicht der Ruinen, im Vordergrund die Statue m, LD I 10.

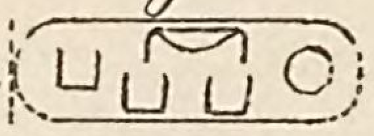
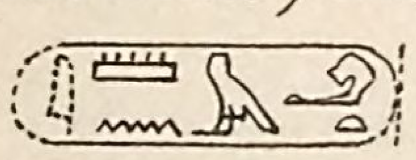
Von den nördlichen hohen Hügeln von c. 40 Fufs Höhe über der Ebene [A] geht noch ein niedriger Hügelzug wieder nach N. In diese nördlichsten Hügel sind rote Ziegel später gebaut; Hamm[?] ⊓ Mauern mit Erdfüllung. — Die Ziegel der ganzen Hügel sind an allen Orten, wo sie zu Tage liegen, genau nach den Himmelsgegenden orientiert; es ist also ein einziger solider Bau.

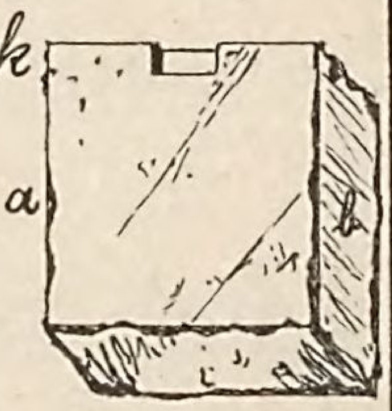
Im S. schliefst sich ein niedrigeres Plateau [B] an, c. 10 Fufs über der Ebene, von Wällen von c. 5 Fufs höher[sic] eingeschlossen. Auch dessen Ziegel sind orientiert. Auch die darauf folgenden östlichen Hügel a sind in den Ziegeln orientiert.

Der Hügel b südlich davon ist nur aus Schutt allmählich aufgeschüttet, doch findet sich darunter und darum auch Ziegelunterbau, aber aus kleinen Ziegeln.



1) Auf diesen Plan beziehen sich die in der folgenden Beschreibung gebrauchten Buchstaben. Vgl. auch die Anmerkung auf p. 203.

Auf der S. Seite des Hügels sind die Mauern mitten durch den Schutt gezogen in Kammerform; auch Ziegelbau auf Schutt aufgesetzt; aber alle Ziegel genau orientiert, aber die Schuttlagen scheinen ganz flüssig zwischen die Mauern gegossen zu sein, um der Masse eine Konsistenz zu geben; Scherben, Stroh, verschiedene Erden bilden die Masse; auch Stücke gebrannter Ziegel, ein Stück wollener Lappen, Rohrschilf, ein Stück wollener Faden, gebrannte Schlacken [fanden sich darin.] — So geht der Bau fort bei [sic] c[1]; grosse hohe Wände aus kleinen Ziegeln erheben sich, um dem flüssigen Zwischenguss von Erde Halt zu geben, viel gebrannte Ziegel und Scherben. Dort liegen aber auch grosse Granitblöcke von Säulen, auch beschrieben[e]. Die Ziegelmauern [sind] immer orientiert, aber in Masse und Grösse entschieden vom ersten Baue verschieden. Ein Granitblock (Architravstück) enthält die Namensringe Amenemmes' II: a  und b , woraus zu schliessen ist, dass hier (bei d) ein Tempel dieses Königs stand. — Weiter östlich liegt unter denselben Blöcken eine eigentümliche Granitsäule e.[1] — Die Mauern gehen bis zum Gipfel dieser Berge, an 50 Fuss, und sind in beträchtlicher Höhe wieder auf den Schutt aufgesetzt. — Auf einem Blocke ein Stück einer Königsfigur. — Westlich davon auf schon bedeutender Höhe liegen viele andere grosse Blöcke mit Inschriften und eine lange Schwelle von O. nach W., die an ihrer Stelle liegt und von herabgefallenem Schutt bedeckt ist; der Tempel war also auf dieser Höhe gebaut und lehnte sich westlich an die höheren Berge an, die alle ebenso konstruiert sind.



Westlich vom Tempel Amenemmes' II gehen lange Zimmer, mit Kalk ausgeputzt, in die Berg[e], zum Teil mit Gewölbeansätzen. —

Die Hügel g sind wieder ebenso, die Ziegel orientiert; ein Stück Mauer aus gebrannten Ziegeln mit Kalk verbunden erscheint, auch orientiert, darüber sind die gewöhnlichen Schuttlagen. —

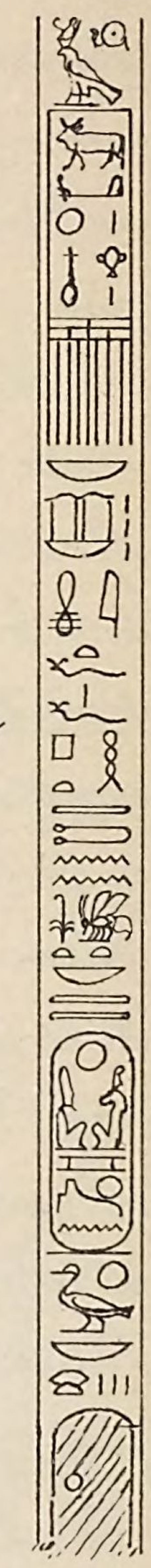
Auf den ferneren Hügeln liegen wieder schöne Blöcke auf der Höhe, auch längere Unterbau[e] von roten Ziegeln (h) und Kalk erscheinen; weiterhin ein grosses Stück halbgebrannte rote Ziegelmauer fast ohne Kalk (i); viel roter Ziegelunterbau, Spitzbogen [=] und Rundbogengänge so aneinander gebaut, dass sie nur zum Tragen bestimmt sein konnten, 1¾[2] Fuss breit. —

Die noch südlicheren Hügel k sind wieder fast ganz massiv von schwarzen grösseren

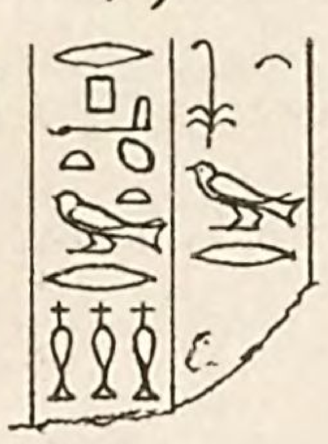
1) in der Publ. sind die Buchstaben c und e vertauscht worden. 2) Die Zahl 1 ist im Mskr. nicht ganz deutlich.

Ziegeln gebaut, namentlich ist der Unterbau groß, fast wie die allerersten Berge. —
Die höchste Spitze ist nur Auffüllung, ohne Mauern. —
Die südwestlichen Hügel sind sehr massiv von unten bis oben gebaut; keine Blöcke. —

α

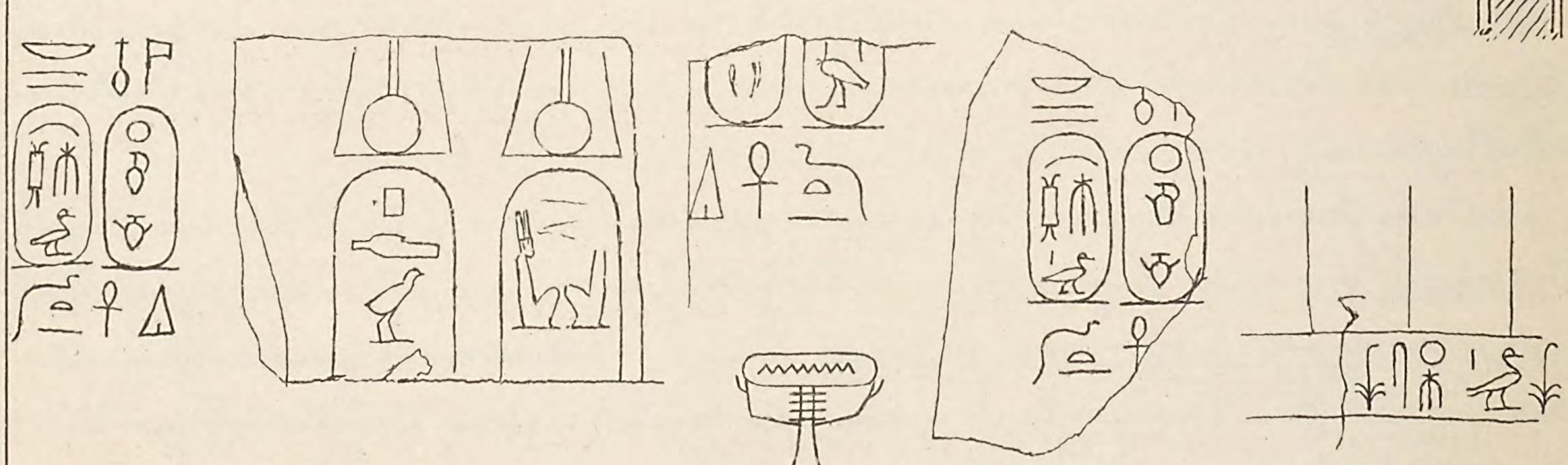


LD I 9. A ist der höchste Punkt der Ruinenhügel und zugleich der einzige von dem aus alle Pyramiden von Abu Roasch bis Dahschur sichtbar sind, keine die andere versteckt (s. die Richtungslinien auf dem Plane LD I 9). Dies scheint mir ein beachtenswerter Beweis für die Lage des Königspalastes zu sein. Denn kein König wird sich seine Pyramide so gebaut haben, daß er sie nicht von seinem Palaste aus sehen konnte.

LD III 142 e-h. Große Statue Ramses' II [beim Punkte m]: LD III 142 e, (s. auch die Ansicht LD I 10); hinter seinem linken Fuß ist noch der Arm einer Figur sichtbar, vor ihr:  .[1] Auf seiner Brust die Inschrift LD III 142 f, auf dem Gürtel vorn in der Mitte: ib. g, auf dem Stab in der linken Hand ib. h.

Statue mit einem Stabe im Arm, worauf eine Büste; die Inschrift (α) nennt einen sonst nicht bekannten König, [s. Lepsius Königsbuch No. 775; seiner Titulatur nach gehört er in die 20ste Dynastie].

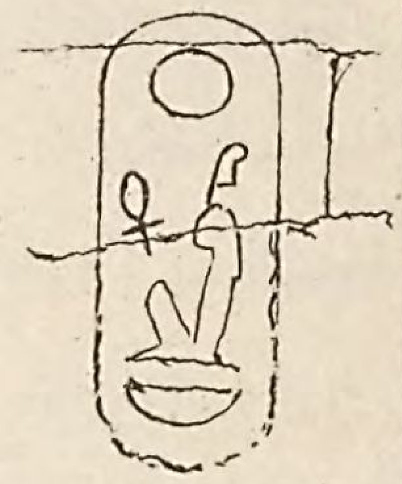
Kleinere Inschriftreste von Mitrahineh [nach Max Weidenbach's Not. B. 19–20]:



1) so auch Z. 792, danach ist also die Publ. zu berichtigen.

Akasif [?].

[Zwischen diesen Inschriften von Mitrahineh und den oben (p. 139) mitgeteilten von Abusir giebt Max Weidenbach a. a. O. den Rest des ersten Namensschildes Amenophis' III mit der Beischrift „Akasif", womit der Fundort gemeint zu sein scheint; doch ist ein Ort dieses Namens weder auf der Karte LD I 3 noch im Recensement de l'Égypte zu finden.]



Dahschur.

26. 27. Febr. 26 März. 1 Apr. 1843.

Situationsplan des Pyramidenfeldes LD I 34–35. LD I 34/5.

Ziegelpyramide No. XLVII (Perring 28),

die nördlichste der Ziegelpyramiden von Dahschur, die Perring aus unhaltbaren Gründen für die des Asychis hält. Sie ist aus guten festen Ziegeln gut gefügt, und hatte eine Bekleidung von Mokattemstein, die Perring noch gefunden hat. – Auf der N. Seite will er die Reste eines Portikus gefunden haben; auch wir haben vorgebaute Mauern gesehen; da aber ein solcher Vorbau in jener Zeit etwas ganz unerhörtes wäre[1], denn die Pyramiden von Meroe können nicht verglichen werden, da ferner auch auf mehreren Seiten der Pyramide in dem Ziegelschutte und Ziegelbaue Mumien und vielerlei Gegenstände von Perring gefunden wurden, so glaube ich, daß Spätere den frühen Verfall der Pyramide benutzt und sich an der Pyramide eingenistet, auch vielleicht aus den Ziegeln der Pyramide den scheinbaren Vorbau für ihren Gebrauch angebaut haben. Die Ziegel der Pyramide messen 0,42 × 0,20 × 0,11.[2]

Die Pyramide hat eine große Umwallung; aus dem Thale führt ein Aufweg zu ihr, und zwar zunächst auf eine kleine

Steinpyramide No. XLVIII,

die Perring nicht aufführt. Ihre Basis hat nur ungefähr 40 m. Sie ist zerstört und gehörte zur vorhergehenden Pyramide No. XLVII.

Von hier ziehen sich auf der ganzen Höhe südlich hin Reihen von regelmäßigen stattlichen Gräbern, die gerade von dem hohen Bergrande in das Thal hinunter sehen.

1) Es sei darauf hingewiesen, daß Lepsius die Pyramiden von Dahschur für älter als die Pyramiden von Gizeh hielt. 2) nach Erbkams Skizzenb. I 113.

Steinpyramide No. XLIX (Perring 29),

die gröfste der Pyramiden von Dahschur und die gröfste von allen Pyramiden nach den beiden grofsen von Gizeh, nächst der Knickpyramide (No. LVI) auch die wohlerhaltenste und die breiteste im Verhältnis der Basis zur Höhe. Sie hat den Eingang an der Nordseite höher als die des Cheops, aber auch nicht in der Mitte, sondern wie jene links davon und ungefähr ebensoviel, wie dort, von der Mitte entfernt. Sie ist massiv von guten behauenen Kalksteinblöcken gebaut, auch alle Kammern. Die Bekleidung fehlt [fast] ganz; sie war von Mokattemstein; an der Spitze ist ein Eckstein und ein anderer Stein der Bekleidung erhalten, auch an mehreren Seiten sind noch Teile davon sichtbar. Keine Verschiedenheit der Reihen ist zu bemerken. Auch hier hatte die Bekleidung wie bei der Pyramide des Chephren durch die Politur wie einen gelblichen harten Ueberzug erhalten (s. die mitgenommene Probe [jetzt im Berliner Museum nicht mehr nachweisbar]), und die meisten Blöcke sind rot beschrieben, doch ohne Königsschilder (s. unten). Die Blöcke der Bekleidung sind ausgezeichnet gefügt, und ebenso kolossal wie in Gizeh; die schön gelbbräunlichen Blöcke im Innern sind im Ganzen vielleicht nicht so grofs wie dort; auch die Qualität ist nicht ganz so gut; das hing von den Steinbrüchen des Ortes ab; es ist der Austerstein wie beim „Pharaonensitz". Der Mörtel ist ganz rosenrot (s. die Probe [in Berlin nicht mehr nachweisbar]).

An der S. Seite ist ganz unten noch ein grofses Stück Bekleidung erhalten, das aus
LD II 1 f. dem Schutte hervorragt. Auf einem grofsen behauenen Blocke daselbst steht ein Datum
LD II 1 g. „16tes Jahr, erster Monat der ersten Jahreszeit" LD II 1 f; ein anderer Stein hat ein anderes Datum „2ter Monat der 3ten Jahreszeit" LD II 1 g. [Andere Zeichen von Blöcken dieser Pyramide sind nach Erbkam's Skizzenb. I 85:]



2 kleine Stückchen Mokattemstein mit den Resten von roten Zeichen sind in Berlin No. 1343. 1344.

In und bei der ganzen Pyramide scheint, wie auch bei der Knickpyramide, kein Granit

sondern nur Kalkstein angewendet zu sein. Die Steinbrüche liegen nicht weit südwestlich hinter der Pyramide. Zwei Aufwege führen in einem sehr spitzen Winkel beide nach einem Punkte in der fernen Ebene. Ueber das zu der Pyramide gehörige grofse Gräberfeld im O. und S.O. s. weiter unten.

Steinpyramide No. L.

Sie ist ganz abgetragen und hatte an der Basis ca. 85 m. Der nördliche der beiden eben erwähnten Aufwege zur grofsen Pyramide, der an ihr vorbeiführt, war vielleicht urspr. für sie angelegt. Im N. scheint sich das dieser Pyramide zunächst zugehörige Gräberfeld anzuschliefsen.

Steinpyramide No. LI,

bisher unbekannt, im O. der gröfsten Pyramide (No. XLIX), zerstört und abgetragen, doch sind die hohen Schutthaufen von c. 10 Fufs Höhe noch jetzt weithin sichtbar. Die Basis mifst c. 80 m. Die Pyramide hatte eine Umfassungsmauer und ein Aufweg führt aus der Ebene herauf, und diente wieder sichtlich dazu, die Steine wieder hinab [zum Verbauen in die Dörfer] zu schleifen.

Steinpyramiden No. LII. LIII.

Zwei kleine zur vorigen gehörige Nebenpyramiden, bisher unbekannt. Der Aufweg führt, wo er an die Umfassungsmauer der Pyramide LI gelangt, mitten zwischen den beiden kleinen Pyramiden durch, die einen Zugang wie Pylonen bildeten. Beide sind jetzt auch nur noch durchwühlte Trümmerhaufen. Ihre Basen haben c. 30 m.

Steinpyramide No. LIV,

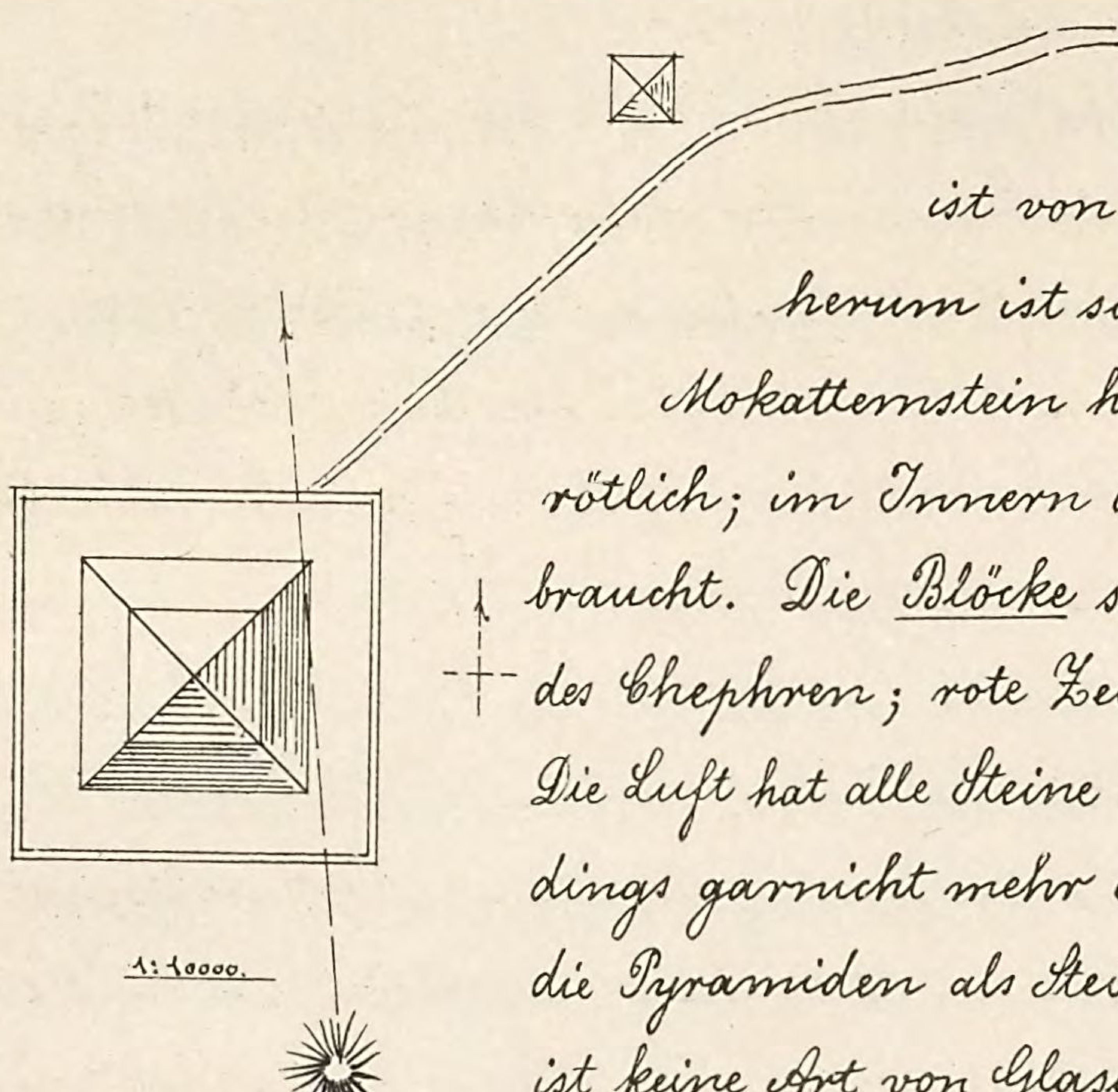
bisher unbekannt, etwas südlich seitab von den vorigen, auch abgetragen und der Schutt nach Steinen durchwühlt. Basis c. 40 m. Sie scheint auch zur Pyramide LI gehört zu haben.

Steinpyramide No. LV,

bisher unbekannt, sechs- bis siebenhundert Schritt südlich von der vorigen. Sie schliefst sich zwar lokal keiner grofsen Pyramide an; da ihre Basis aber nur c. 30 m

hat, und wohl kein unabhängiger König mit einer so kleinen Pyramide begann, so ist sie doch wohl für eine Nebenpyramide zu halten; sie versammelt übrigens auch, wie es scheint, ein [sic] besonderes Totenfeld um sich. Sie ist auch abgetragen und hat keinen Aufweg.

Steinpyramide No. LVI (Perring 30),



die Knickpyramide, mit zwei verschiedenen Neigungswinkeln. Ihre Bekleidung ist von allen am besten erhalten; nur unten herum ist sie zerstört; unten sind mehrere Lagen von Mokatternstein hinter einander. Der Mörtel ist weiß, auch rötlich; im Innern ist öfters gelbe Erde als grober Füllmörtel gebraucht. Die Blöcke sind groß und gewaltig, wie bei der Pyramide des Chephren; rote Zeichen sind auf den Blöcken nicht sichtbar. Die Luft hat alle Steine und ihre Brüche sehr vergilbt, weil neuerdings garnicht mehr daran gearbeitet ist [von den Arabern, die die Pyramiden als Steinbruch benutzten]; an der polierten Seite ist keine Art von Glasur sichtbar.

Vom Knick an [, im oberen Teile,] beginnen im Innern andere kleinere Steine, auch von weniger fester Qualität; die Bekleidung ist dagegen von demselben Mokattemsteine, doch sind auch diese Außenblöcke niedriger als die des untern Teiles; der Mörtel ist rötlich, wie bei der großen Pyramide (No. XLIX).

Die Pyramide ist wohl oben vollendet, unten nicht, und der allgemeine Neigungswinkel sollte der des unteren [oberen] Teiles werden [vgl. die Abhandlung über den Bau der Pyramiden].[1)]

Die Pyramide hat eine Umwallung und einen gewundenen Aufweg, der nach der N.O. Ecke führt und an dessen unterem Ende ein Gebäude gelegen [hat]. Sie hat einen nördlichen und einen westlichen Eingang.

Steinpyramide No. LVII (Perring 31).

Sie schließt sich gerade in der Mitte der S. Seite von außen an die äußere Umwallung der vorigen Pyramide an. Sie ist sehr massiv aus großen Blöcken gebaut, aber

1) In dieser Abhandlung ist auf S. 25 des Separatabdruckes in Zeile 8 statt kb = 2 σ b zu lesen: k b = 206.

aus einem anderen gelblichen Steine, der in Masse und Farbe dem Austersteine ähnlich ist. Die Pyramide ist viel mehr zerstört, hat keine Bekleidung mehr, keine Stufen. Im Innern kommen kleinere und unregelmäßige Steine mit gelber Erde verbunden vor. Die Bekleidung war von Mokattemstein.

Ziegelpyramide No. LVIII (Perring 32).

Viel ist abgetragen, aber es stehen noch hohe glatte Wände bis zur Höhe von 156 feet, die eine eigentümliche Ansicht gewähren; die Ziegel haben mehr Stroh als die der nördlichen Ziegelpyramide [No. XLVII] und sind von ungleicher Größe, s. Perring, der auch die Maße der Pyramide angiebt. Auch diese Pyramide ist mit Mokattemstein bekleidet gewesen. Sie hat eine regelmäßige Umwallung und einen Aufweg, auf dem Granitbrocken und Stücke roten Sandsteins vom Gebel ahmar umherliegen.

Ziegelpyramide No. LIX,

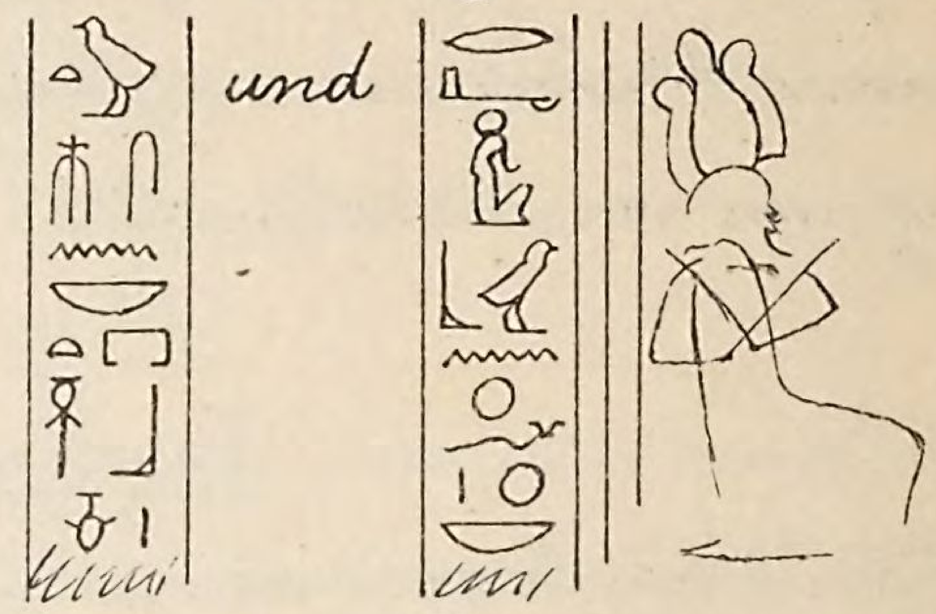
noch näher an Dahschur gelegen, als die vorigen, von denen sie c. 3/4 Stunden entfernt ist, aber noch immer nicht Dahschur gegenüber. Sie ist abgetragen; es ist jetzt nur noch die Stelle, an der sie gestanden hat, zu sehen, ein schwarzes Quadrat, das c. 58 m (75 Schritte) an jeder Seite hat; dann folgt noch ein weißer Schuttumkreis [, der] von der Bekleidung [herrührt], einige Meter dick und richtig orientiert. Jetzt ist die Fläche mit arabischen Grabhügeln [besetzt, die] aus weißen Steinscherben und schwarzen Ziegeln aufgeführt [sind]. Nach N. scheint ein langes weißes Gebäude vor der Mitte der Pyramide gestanden zu haben. Nach O. führt ein breiter Aufweg ins Thal, an dessen N. W. Ende auf dem Plateau sich noch eine kleine Pyramide anzuschließen scheint. — Den Situationsplan dieser vereinzelt westlich[1] vom Orte Dahschur liegenden Pyramide No. LIX und des sie umgebenden Totenfeldes s. LD I 43. LD I 43.

Gräberfelder.

Auf dem Ausfluge, den wir am 1sten April 1843 von Sakkara nach Dahschur machten, gingen wir zuerst nach dem Pharaonensitz hinauf, um die Ziegelgräber, die ich hatte ausgraben lassen, zu sehen. Dann kamen wir zu einem Totenfelde mit mehreren höheren, aber zerstörten Gräbern; auch Ziegelschutt war zu

1) in der Publ. LD I 43 steht irrig oestlich.

sehen. Ein grösseres Totenfeld liegt noch südwestlich davon, am Ende des nächsten grossen Einschnittes der Bergkette [zwischen den Pyramiden No. XLVI und XLVII]. Hier waren zwei Steine mit Inschriften, ungefähr aus Ramseszeit. und

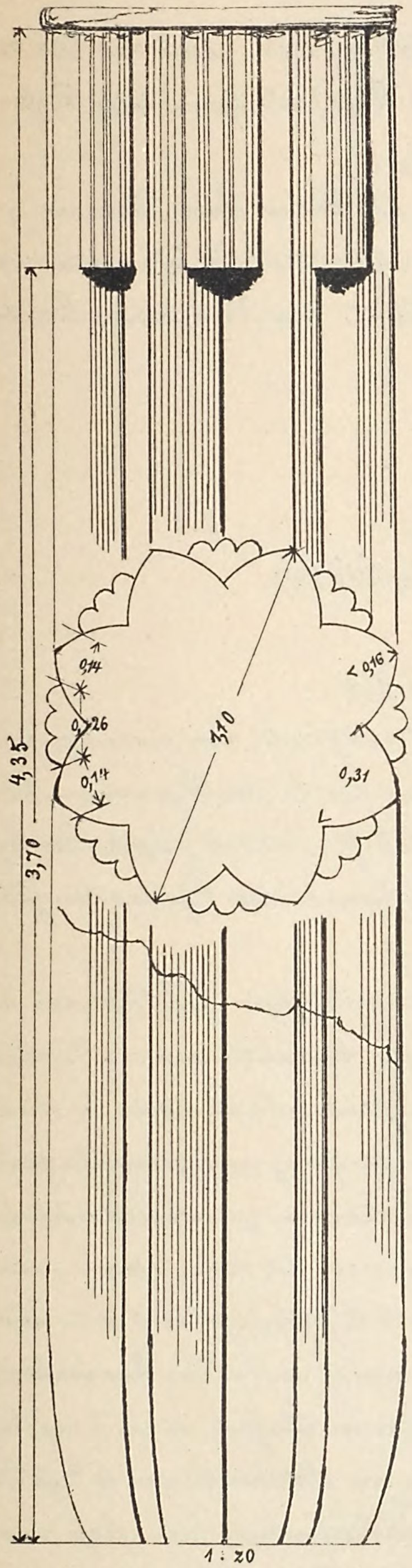


S. S. W. von da über die Ebene nach der Knickpyramide [No. LVI] hin und näher an dieser als an der grössten [No. XLIX], aber doch noch auf dem Plateau dieser letzteren und daher wohl doch ihr zugehörig liegt das stattlichste aller Gräberfelder nach dem von Gizeh. 4 regelmässig angelegte Reihen von grossen aufgebauten länglichen Grabgebäuden, parallel mit dem Thale, die jetzt nur wie Hügel aussehen, aber genau orientiert sind. Die 3 westlichen Reihen enthalten je 8, die östlichste 4 Grabgebäude. Die westlichen sind jedes c. 20 m lang, halb so breit, c. 3 m hoch; eines vom andern sowie auch die Reihen von einander c. 40 m entfernt. Die östlichste, niedrigste Reihe ist wohl die jüngste, da sie schon unangenehm nahe am Abhange liegt. Die Hauptmasse sind schwarze Nilziegel, sie waren aber ohne Zweifel alle mit guten Steinen verkleidet, die jetzt weggenommen sind. Auch die innern Kammern waren, wie z. T. noch zu sehen, mit grossen schönen Mokattemplatten verkleidet, gut poliert und wie zur Bemalung angelegt; auf den wenigen, die noch erhalten sind, sind keine Inschriften oder Darstellungen. Wir können den Baustil vom Beginne der 4ten Dynastie durch die folgenden hindurch genau verfolgen und haben nirgends solchen Ziegelbau wie hier und beim „Pharaonensitz" gefunden; es scheint dadurch unsere Annahme von dem höheren Alter dieser Pyramiden und des Pharaonensitzes gerechtfertigt zu werden. Es ist dafür vielleicht auch zu beachten, dass alle Gräber um die Pyramiden von Dahschur wie die um den Pharaonensitz mehr als bei allen andern Pyramiden schon wieder ganz mit neugewachsenen Wüstenkieseln bedeckt sind.

Im Osten der grössten Pyramide (No. XLIX) links von dem gewundenen Aufweg sieht man eine Vertiefung wie ein Grab. Auch im S. ist eine grosse Vertiefung von [menschlichen] Händen gegraben; andere Vertiefungen im S.W.

Vor der schwarzen Ziegelpyramide (No. LVIII) am Rande der Ebene liegen zwei grosse Stücke einer kolossalen Säule aus (rotem)[1] Granit mit 8 Lotusstengeln und

1) Das in Klammern geschlossene nach Erbkam's Sk. B. I 115.



[N.B. Lepsius giebt in seinem Notizbuch 12° III 159 etwas Schwellung an, sowie als Durchmesser 1,05 anstatt 1,10].

einem Knospenkapitäl[1], s. die nach den Skizzen von Lepsius und Erbkam hergestellte Abbildung hierneben. Viele Stücke von hartem Sandstein und Granit liegen umher, die auf einen Tempel schliessen lassen.

[Auch bei der nördlichen Ziegelpyramide No. XLVII giebt Erbkam in seinem Skizzenbuch I 113 einen „Säulendurchschnitt"



Vgl. dazu de Morgan, Fouilles à Dahchour (Mars – Juin 1894) p. 81.]

Oestlich von der Knickpyramide [No. LVI] ist eine große Ruine, wie eine kleine Pyramide.

Noch weiter nach dem Thale liegt ein Hügel, auf dem wieder ein großer Bau gestanden [hat], von ca. 72 Schritt die Seite. Die Lage der Mauern ist sehr deutlich und genau orientiert. – Auf den umgebenden Hügeln gegen N.O. standen auch Gebäude. In der Richtung von der Knickpyramide (No. LVI) nach der zerstörten Ziegelpyramide No. LIX weiter nach der Ebene zu sind noch mehrere andere künstliche Hügel. Dann wieder anstoßend ein weißes Feld, immer noch nicht Dahschur gegenüber.

[Eine „Frauenfigur in Basrelief, Kalkstein, im Sande vor dem großen Grabe bei Dahschur gefunden," die im Inv. V 298 aufgeführt ist, ist in Berlin jetzt nicht nachweisbar].

Von Dahschur nach Lischt.

19. Mai 1843.

Zwischen Bitef und Tahmeh sind hohe Dämme, die ein altes Flußbett, jetzt den Bahr Jusuf einschlie

1) Vgl. de Morgan, Fouilles à Dahchour (Mars-Juin 1894) p. 117.

ßen, sich aber drüber hinaus erstrecken, ca. 200 Schritt (140 m) breit. Nach der Wüste Dämme, die an 20 Fuß hoch sind; nach O. nur ein [vom Fluß] selbstgemachtes Flußufer.

Von Tahmeh nach Lischt geht der Bahr Jusuf durch die Felder ohne Dämme, weil die Wüste fern ist; bei den Pyramiden von Lischt tritt die Wüste wieder vor, aber nur ein kleiner Ansatz zu Dämmen hat sich gebildet. Zur Zeit unseres Besuches floß er [der Bahr Jusuf] nicht.

Lischt.

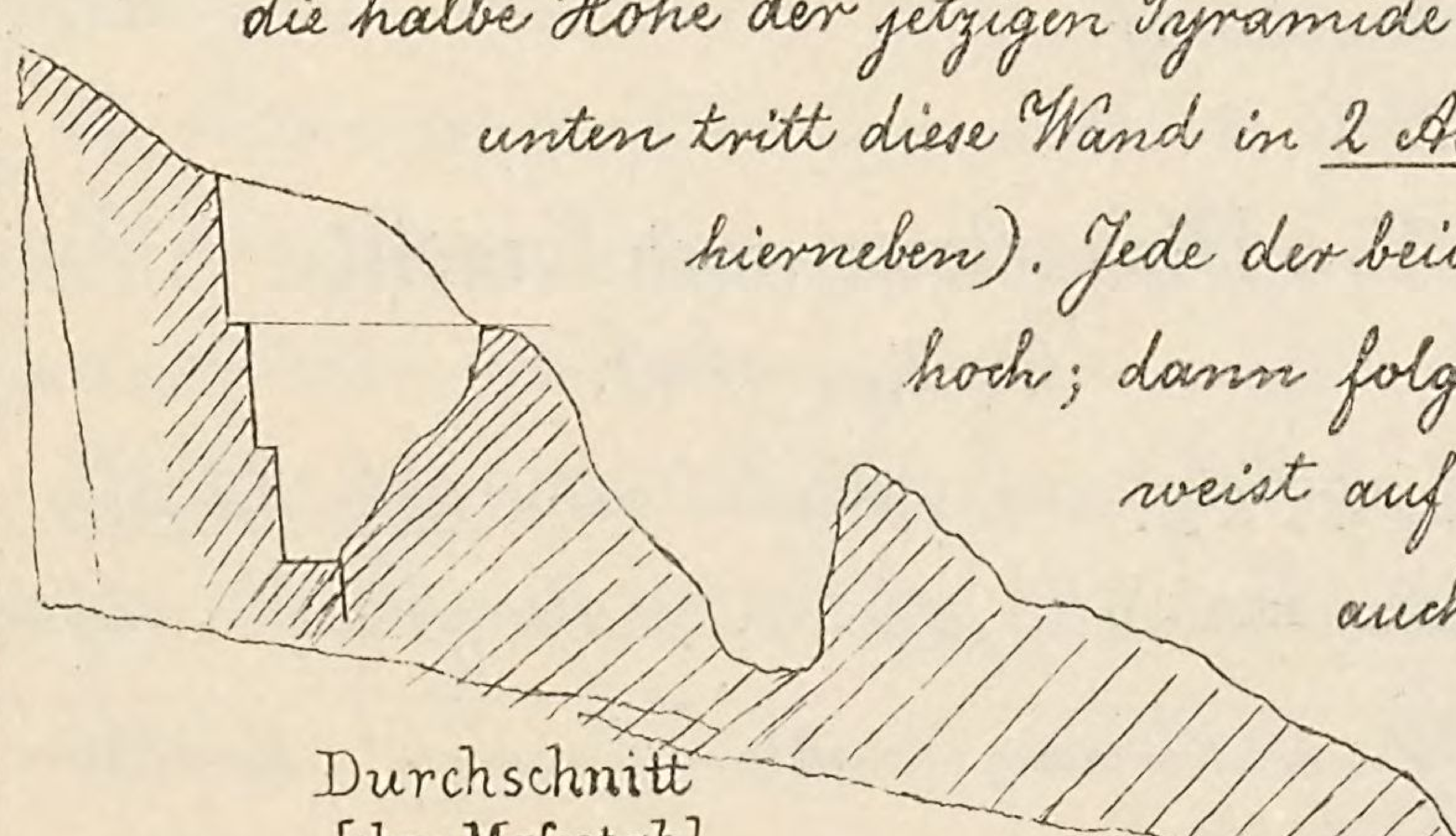
1–4 März. 20 Mai 1843.

LD I 43. Situationsplan der Pyramidenfelder LD I 43.

Stein- und Ziegelpyramide No. LX,

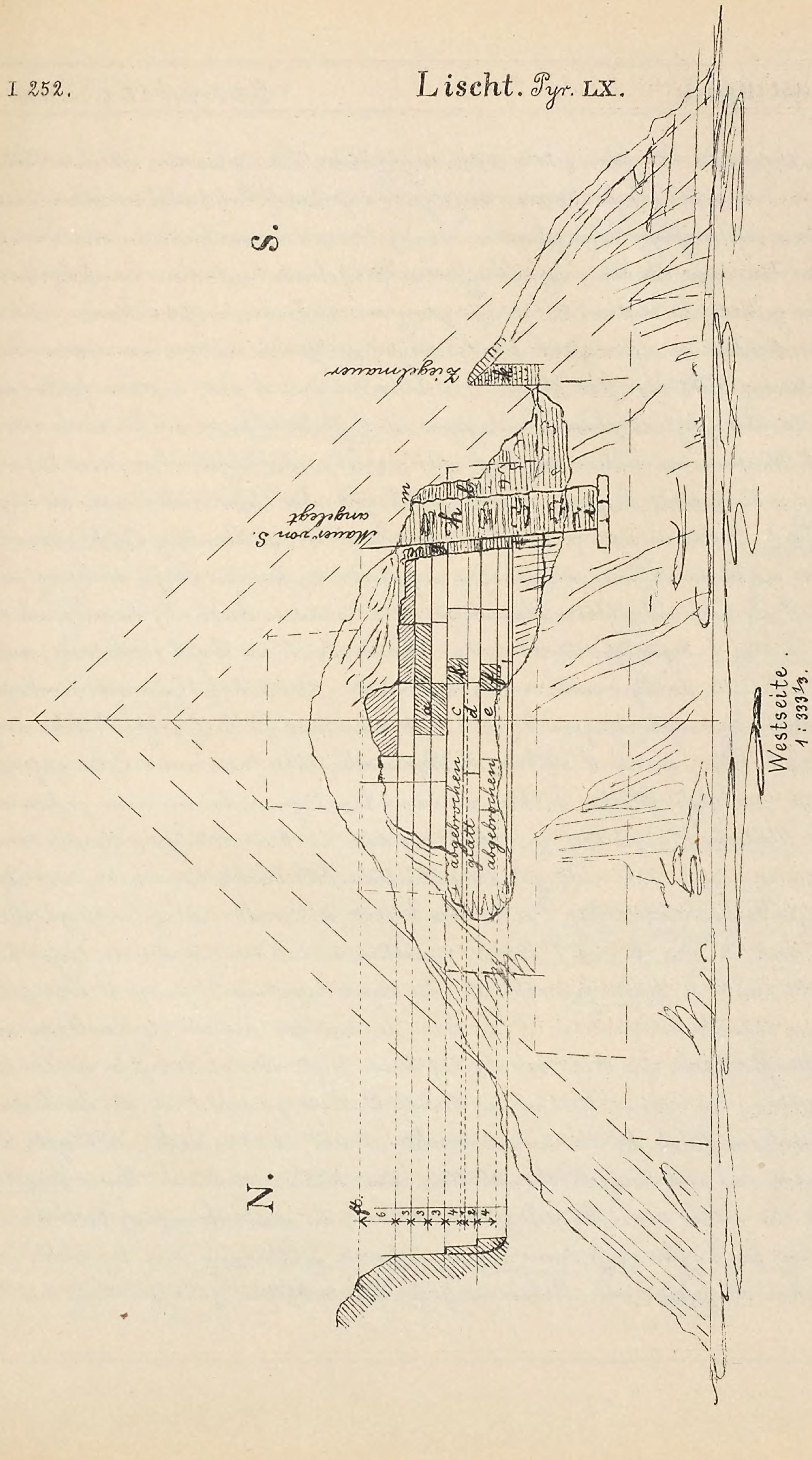
die nördlichste, eine Viertelstunde vom Dorfe Lischt entfernt, von einem großen Gräberfelde umgeben, doch ohne Aufweg, wie alle übrigen der 12 ten Dynastie. Sie hat c. 90 m an der Basis, und ist jetzt nach Perring 89 ft. (=27 m) hoch. Der Lageplan bei Perring ist selbst als Skizze ganz falsch; zwischen beiden Pyramiden führt ein ansehnliches Thal in die Wüste. —

Die Westseite (s. die Skizze auf p. 213) der Pyramide ist abgebrochen und läßt den innern Bau sehen. Man sieht sowohl horizontale als vertikale Abschnitte und die Verschiedenheit der Steine läßt deutlich erkennen, welche Teile zugleich gebaut sind. Es sind Würfel, die an einander gesetzt wurden. Indem man die ganz unregelmäßigen Steine der äußersten Schichten stehen ließ und nach dem Innern zu arbeitete ist eine große fast ganz senkrechte Wand zum Vorschein gekommen, die sich, wenn man die halbe Höhe der jetzigen Pyramide ersteigt, an 26 Fuß hoch präsentiert. Nach unten tritt diese Wand in 2 Absätzen ein wenig vor (s. den Durchschnitt hierneben). Jede der beiden erkennbaren Stufen ist ca. 7 engl. Fuß hoch; dann folgt nach oben ein Abschnitt von 6 Fuß. Das weist auf horizontalen Stufenbau hin; daß aber auch in vertikalen Abschnitten gebaut wurde, d. h. in verschiedenformigen, neben



Durchschnitt
[ohne Maßstab].

Forts. p. 214.


S.
N.
Ziegelmauer
Mauer von S. angelegt
abgebrochen
glatt
abgebrochen
a
c
d
e
Westseite
1 : 333⅓.

einandergesetzten Würfeln, geht aus den angegebenen Linien hervor, die ohne Verbindung an einander gelegte Mauern anzeigen; daſs diese Würfel auch nicht in unmittelbarer regelmäſsiger Folge gebaut wurden, geht aus den verschiedenen Materialien hervor, die dazu dienten; die schraffierten Würfel sind aus einem dunkelgelben Steine gebaut, die andern aus einem ganz verschiedenen weiſsen Steine, und so unterscheiden sie sich sogleich für das Auge; die Wand sieht wie aus einzelnen Stücken zusammengeflickt aus. Der Würfel b steht vor c und d vor; c stand früher auch vor, ist aber jetzt abgebrochen; dagegen ist d glatte Mauer, an die nach vorn [nach Westen] eine andere angelegt war; e ist wieder abgebrochen, und lief so weit vor, wie die unterste Stufe f; der Würfel b geht aber tiefer nach innen als die glatte Fläche d. Rechts ist diese ganze Wand erst durch ein gleichmäſsig abgebrochenes Stück g, das aus kleinen Steinen regelmäſsig aufgebaut ist, hier im Profil erscheint und nach S. als hohe völlig glatte Mauer von oben bis unten erscheint, dann durch den Bau h und l begrenzt, welche beide [Mauern] auch im Profil erscheinen, weil sie an die Südseite der Pyramide angelehnt waren. Sie besteht [so!, also wohl die Mauer g] aus kleinen unregelmäſsigen Steinen, in die von Zeit zu Zeit groſse Blöcke eingelegt sind. Hier, an der S.W. Ecke der Pyramide, sieht man am tiefsten auf den Grund, und groſse Blöcke, die hier unten in Lage liegen, scheinen einen groſsen massiven Unterbau i gebildet zu haben, auf dem die kleinsteinigen Mauern errichtet waren, wenn sich nicht gar der natürliche Fels bis hierher erhebt, was aber weniger wahrscheinlich ist. Rechts von h tritt wieder der unregelmäſsige Schutt weit nach W. vor; h und l bilden eigentlich eine Masse, in die ein tiefer Einschnitt nach h hintergemacht ist, die Linie dazwischen [zwischen h und l] ist nur dadurch entstanden. Dieser Bau, der weniger massiv als der Kern ist, bildete für diesen eine Art Mantel; auf diesen folgte aber nach auſsen wieder ein Ziegelbau, wie namentlich an der S. und O. Seite zu sehen ist. An der Südseite erscheint ein Stück k wie eine senkrechte Mauer, 1,40 m dick; die Ziegel, die schwarz sind und wenig Stroh enthalten, sind klein und dünn. Dieser Ziegelbau muſs also wieder einen Mantel gebildet haben, der nach oben ganz verloren ist, und über den Ziegeln muſs dann erst die äuſserste Bekleidung, von der nichts mehr zu sehen ist, gefolgt sein. Daher das groſse Misverhältnis zwischen Basis und Höhe.

Die kleinen Steine des Baues h l sind mit Nilerde verbunden; um diese (g) herum liegen die kleinen Steine mit grossen Blöcken vermischt, die zuweilen und namentlich mehr nach aussen häufiger werden (h. l.). Dann folgt der Nilziegelbau, dann ganz kleinkörniger Schutt, statt der Bekleidung. Die grossen Blöcke sind nicht scharf zugehauen, (sondern unregelmässig kaum in Lagen)[1]. Auch die Ziegelmauern scheinen keinen massiven Mantel gebildet zu haben, sondern zum Teil mit Nilerde ausgefüllt gewesen zu sein; so scheint es an der O. Seite. Der grösste Teil der kleinen Mauer = oder Füllsteine ist Mokattemstein, die grossen Blöcke sind vom Fels des Ortes; unter den kleinen finden sich auch abgebrochene rote Zeichen, wahrscheinlich Schutt aus den Steinbrüchen, oder Abfall von Blöcken anderer Gebäude.

An der Ostseite sind noch die grossen Stufen der um die kleinsteinigen Wände gelegten grossen Blöcke zu sehen; sie waren ca. 20 engl. Fuss hoch; die Pyramide von Stein hatte 5 solche Stufen bis zur Seite der jetzigen Pyramide;[2] nach dem Innerbau scheint es, dass jede Stufe wieder in Unterstufen von 7 oder 6 Fuss geteilt war (s. oben). Nehmen wir die Linie a g als den Abschnitt einer Stufe an, so trifft gerade die Höhe einer dritten Stufe von 20 Fuss mit ihr zusammen; da nun der Punkt m ungefähr gegeben ist, und die grossen Blöcke hinter k, so erhalten wir ungefähr die Neigung und die Höhe; danach war das Plateau der obersten Kernstufe ca. 10 Fuss über der jetzigen Spitze, 100 Fuss über dem Boden; die Spitze des Ziegelmantels pyramidalisch gedacht ca. 140 Fuss hoch, die der äussersten Bekleidung ca. 153 Fuss hoch = 47 m. Die Pyramide konnte höchstens steiler sein, aber nicht flacher.



S.O. Ecke.
[ohne Massstab].

Die nördlichen Hügel, die wie Reste von Pyramiden aussehen, sind nie Pyramiden gewesen; sie sind ausgehöhlt, wahrscheinlich zu Steinbrüchen; südlich aber ist ein Felsabhang mit Gräbern [s. den Plan LD I 43].

1) Das in Klammern Geschlossene, das im Texte des Foliobandes I fehlt, nach 12° IV 164.
2) 12° IV 169: „Die Pyramide hatte 5 solche Stufen ohne was nun um diese wieder lag (die Spitze als eine Stufe gerechnet)."

<u>Steinpyramide No. LXI</u>, [1]

auf dem südlichen Plateau von Lischt, ein fast ganz unzugänglicher, schuttbedeckter Haufen von ca. 110 m an der Basis (450 feet nach Perring) und 68 feet (= 21 m) nach P. hoch. Es scheint, das die Pyramide ziemlich massiv war.

<u>Steinpyramide No. LXII</u>,

klein, 30 m an der Basis, zu der vorigen gehörig, an deren Nordseite sie stand.

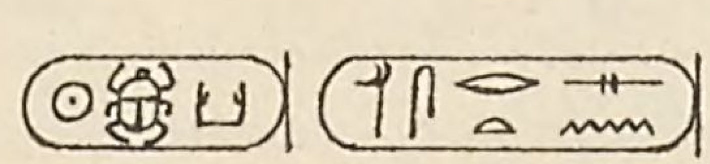
<u>Steinpyramide No. LXIII</u>

bis auf Schutthaufen zerstört; sie hat zwar auch nur 45 m an der Basis, scheint aber doch einem Könige zuzugehören, und keine Nebenpyramide von No. LXI zu sein. Sie ist nicht wie die Nebenpyramiden neben einer grösseren gelegen, sondern liegt auf einem besondern Plateau über Eck mit No. LXI, versammelt ein besonderes Gräberfeld um sich, und hat selbst an der S.W. Ecke eine Nebenpyramide neben sich, die

<u>Steinpyramide No. LXIV</u>,

die nur 20 m an der Basis hat und auch fast abgetragen ist.

Die Pyramide No. LXIII scheint daher einem Könige angehört zu haben, der nur wenige Jahre regierte, vielleicht der Skemiophris.

1) Pyramide des Königs 

Nachträge.

[Nachdem es während der Drucklegung dieses Bandes Herrn Prof. Naville gelungen ist, das noch fehlende Notizbuch 12° X von Lepsius aufzufinden, ist zu den Seiten 1–20 Folgendes nachzutragen:]

Alexandria.

31 Aug. – 17 Sept. 1845.

[Zu Seite 3:] Vor den Thoren von Alexandria, wo südlich an den Festungswerken gebaut wird, sind mächtige Säulen von rotem Granit gefunden worden, ca. 6 m lang, teils mit grossen tiefen Kanelüren (20; eine Halbsäule hat 9 Kanelüren und 2 halbe, also 10), teils ganz rund und glatt (wohl griechisch), teils mit Lotusknospenkapitälen, alle monolith. Die letzten tragen am Schafte, eine die Schilder Ramses' II, eine andere die Thutmosis' IV, daneben die Sethos' II (User-χepru-rā setep-en-rā) und drunter einen Kranz von den Schildern des Menephthah (mit dem Widder im ersten Schilde).

[Zu Seite 2 hinter dem ersten Absatz:] Pompejussäule [sic]. 1. ΔΙΟΚΛΗΤΙ
ΠΟΥΒΛΙΟC

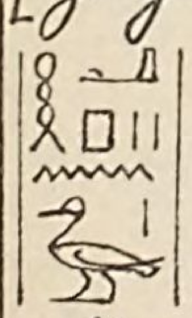
[Zu Seite 3:] In El Arisch [auf dem Wege von Damiette nach Jerusalem][1] ist ein Sarkophag.

San (Tanis).

29. 30 Sept. 1845.

[Ersatz für den Text auf Seite 5:]

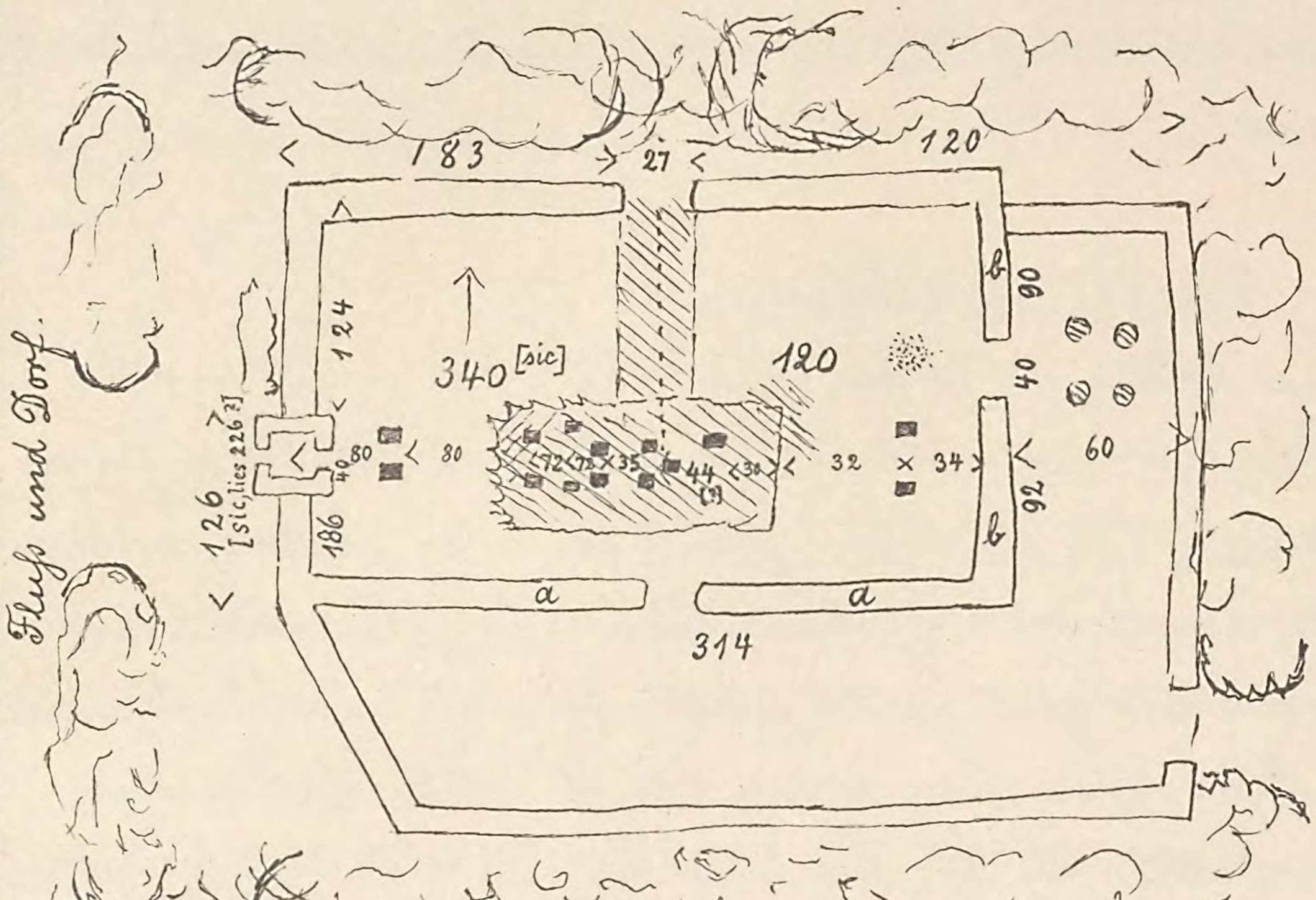
Plan s. nächste Seite, vgl. L D I 55. LD I 55.

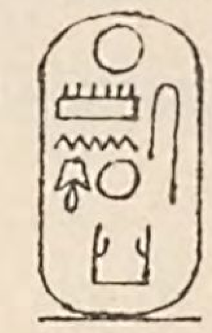
Das nordwestliche äussere Granitthor in der Umfassungsmauer des Tempelbezirks [zeigt das] Schild des Ramses (Vorname), [der] Name des Nils [wird auch genannt] , mächtige Granitblöcke.

Der erste Obelisk nach Süden hat d[en] Namen Ramessu-Miamun; alle 4 Seiten sind beschrieben. Der 2te, 3te und 4te Obelisk desgl. Dann liegt eine sitzende kolossale Königsstatue da, aus schwarzem Granit, Nase und

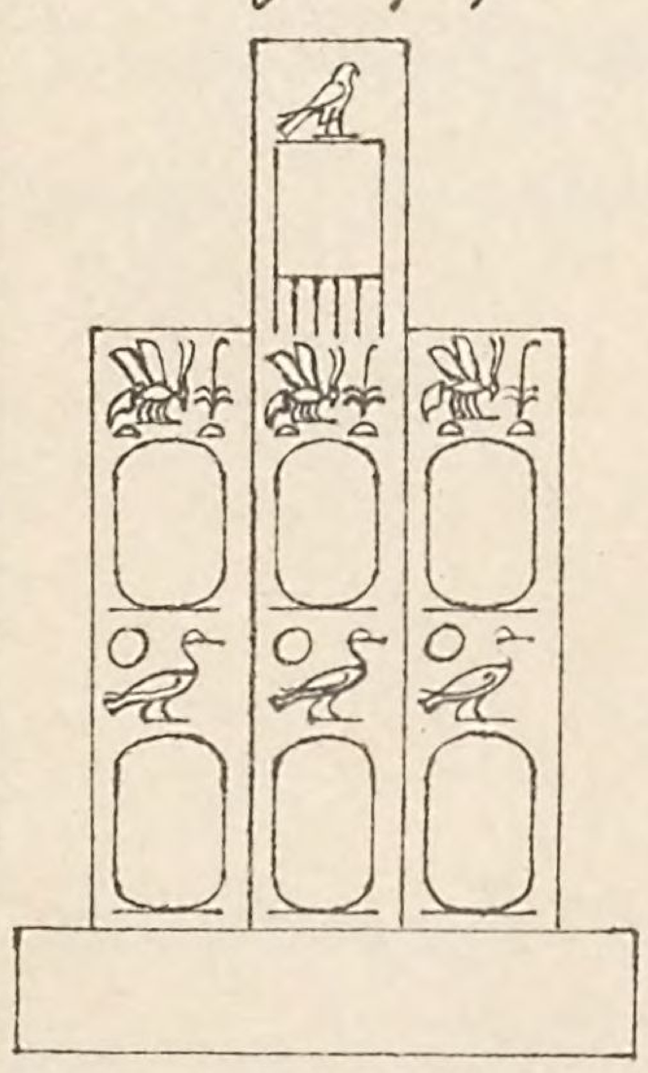
1) Es geht wohl aus der darauf folgenden Notiz „7 Tage von Damiette nach Jerusalem" hervor, dass dieses und kein anderes El Arisch gemeint ist.

LD III 259 c. Situationsplan [Skizze, ohne Masstab gezeichnet:]



Bart verstümmelt; die Inschrift neben der rechten Wade nennt einen König , LD III 259 c; neben der linken Wade war derselbe Name genannt, ist aber jetzt abgebrochen. – Es heisst, Riffaud habe das Fussstück mit dem 2ten Schilde des Königs fortgeschafft. – In der Nähe der Rest einer andern sitzenden Ramsesstatue, die Seiten des Thrones beschrieben, Gaben des Nils.

Auf der rechten Schulter (der Ramsesstatue)[1] steht die oben p. 5 mitgeteilte Inschrift des Königs Apophis (vgl. Burton Excerpta hierogl. pl. XL 7); auf der linken Schulter steht nichts; auf dem Rücken sind 3 Zeilen mit den Namen des Ramses in nebenstehender Anordnung. Die Ramsesinschrift ist allem Anschein nach die ursprüngliche.



In der Nähe dieser Statue liegen wieder die Fragmente mehrerer (2)[2] Obelisken des Ramses. Auf einem Stück ist Menephthah  vor  [dargestellt, vgl. ob. p. 5.]

Auf einer Obeliskenspitze betet Ramses den  an.

Hierauf folgen wieder die Fragmente von 2 Obelisken des Ramses. – Alles in rotem Granit.

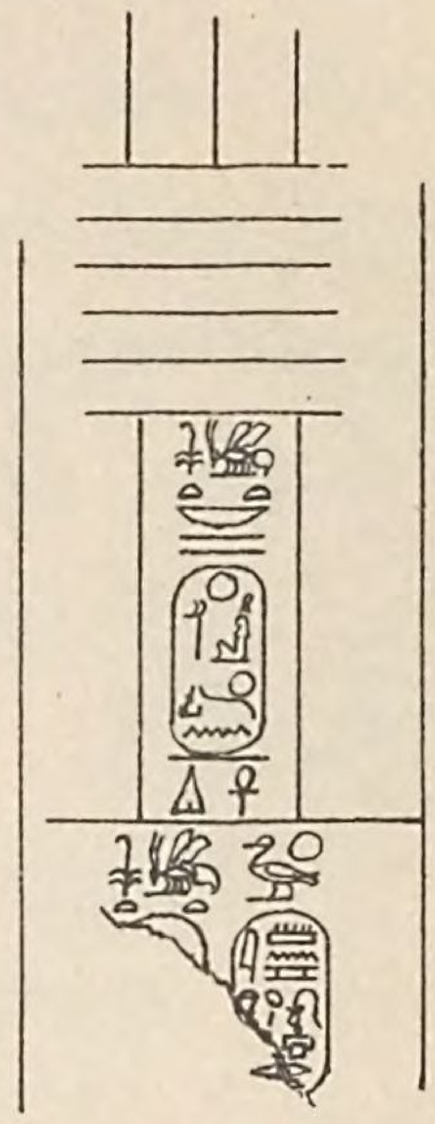
LD III 142 d. Dann wieder 2 Obelisken mit den Namen des Ramses LD III 142 d.[3]

LD I 55. Die in dem Plan LD I 55 schraffierten Teile bildeten den eigentlichen Tempel,

1) Das in Klammern Geschlossene ist später zugefügt. 2) Die Zahl 2 ist über das Wort „mehrerer" gesetzt. 3) In den Königsschildern hat Lepsius nur [Hieroglyphe] und [Hieroglyphe] anstatt der vollständigen Zeichenformen [Hieroglyphe] und [Hieroglyphe], die die Publ. hat.

der aus Kalkstein gebaut war und gänzlich zerstört ist.

Die Säulen aus Granit mit Palmenkapitälen tragen die Inschrift:



also Ramses II und Osorkon II, unrichtig dargestellt bei Burton Excerpta hierogl. pl. XL. Auch der Abakus ist aus demselben Stücke.

Die schwarzen Ziegel der Umfassungsmauer des Temenos tragen den Stempel des Königs Psusennes mit einer neuen Variante des Namens LD III 255 d (ein solcher Ziegel jetzt in Berlin No. 1552). LD III 255 d.

Am nördlichen Thore liegen die Fragmente einer Ramsesstatue von gritstone und andere Fragmente von rotem Granit.

Nur die Mauern a und b sind von Psusennes später gebaut, die andern sind viel älter, haben keine Stempel, sind verbrannt und wahrscheinlich aus der Zeit des Ramses.

Die Säulen vor dem östlichen Thore dieses Bezirks, die Wilkinson fälschlich dem Ramses zuschreibt, sind von Osorkon II errichtet worden.

Der König Smenχkarā gehört nach dem Stile auch in die 22 ste oder 23 ste Dynastie. Was Wilkinson für die Cella hält, ist offenbar ein Eingangsthor, das nach dem Wasser. Von O. her bot die Stadt gar keinen Zugang, wie Wilkinson voraussetzen müßte. Der Haupttempel lag offenbar, nach den Kalksteinscherbenhügeln [zu schließen,] in der Mitte, und hatte seinen Haupteingang wahrscheinlich von N. her, da sich dorthin die weißen Schutthügel ziehen. Vom Tempel selbst ist kein Stein mehr übrig; alles ist zerschlagen und verbraucht, weil [es] Kalkstein [war]. Von W. her war dann ein 2 ter Zugang, der durch eine Reihe von Obelisken führte, wohl an 14. Nach O. führten auch noch Obelisken, sodaß sie gleichsam 2 Flügel bildeten für den, der von N. kam. Die Cella stand aber wohl nach O., da die Läng[s]achs[e] des Tempels von W. nach O. geht.

Behbēt el Háger (Iseum).

26 Sept. 1845.

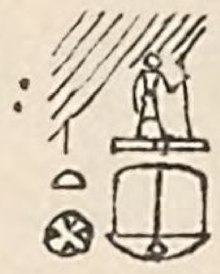
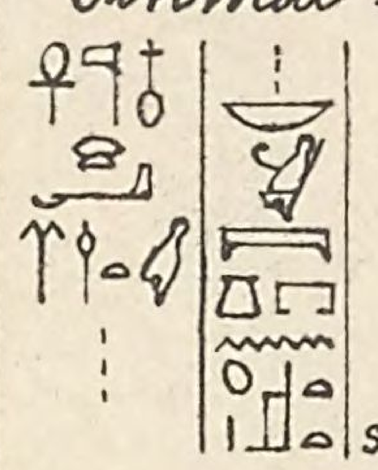
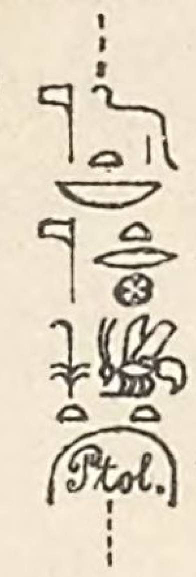
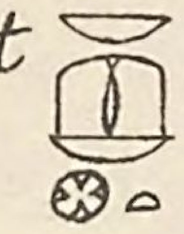
[Ersatz für den Text auf Seite 5:]

Der ganze Tempel ist aus schwarzem und rötlichem Granit. Die Darstellungen

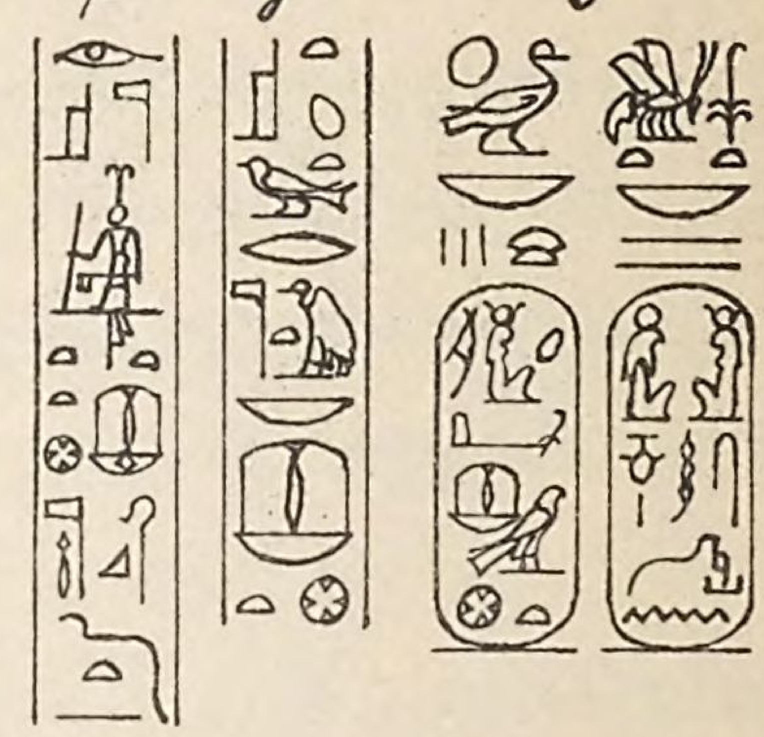
Nachträge: Behbet. 12° X 104–110. 112–115.

α) 

sind von Ptolemaeus II Philadelphus: α. Es finden sich dargestellt: Anubis; Suchos; Rā-Harmachis[1]; Chnubis  (mit Menschen-
LD IV 8 b. kopf) und Isis. [LD IV 8 b obere Darstellung; Osiris und Isis, ib. untere Darstellung;] Nut.

Einmal kommt in einer Inschrift vor: , auch: . — Philadelphus heißt: , anderswo: . Isis heißt , Chnubis , Osiris .

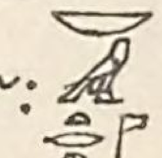
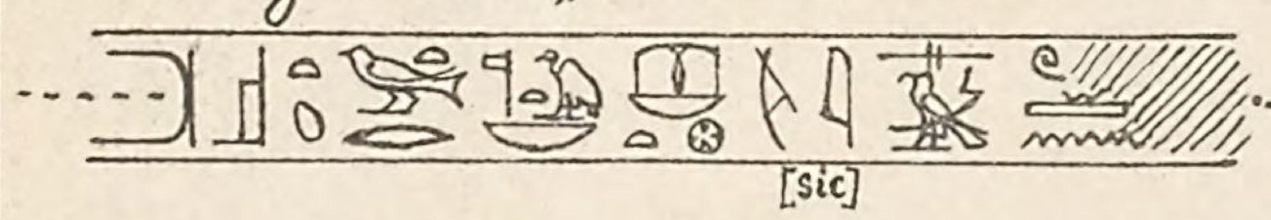
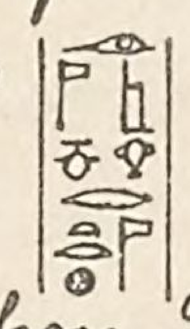
β γ δ



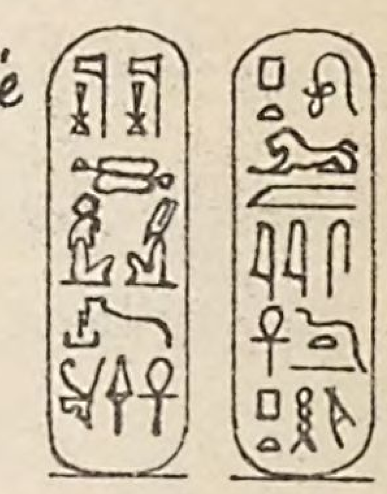
Anbetung vor Osiris (β) und Isis (γ).

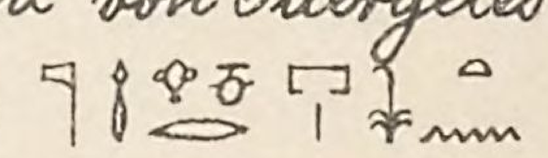
An der Nordostecke des Tempels erscheint König Nektanebes (Nextḥareḥbet): δ [LD III 287 b. Porträt des Königs aus
LD III 287 b. 301, 83. einer anderen Darstellung LD III 301, 83.]

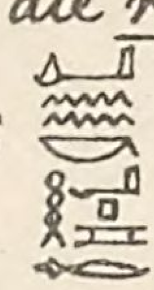
Amon; Ptah-Sokar-Osiris.

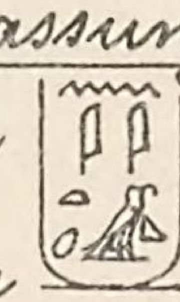
Erhabene Hieroglyphen von Ptol. II Philadelphus. Unter ihm heißt Isis „Herrin von Behbet" und später: . — Philadelphus heißt:
LD IV 8 b.  — Osiris  [vgl. LD IV 8 b, untere Darstellung].

An 3 runden Säulenstücken im westlichen Teile [des Tempels] sind die Namen des Ptolemaeus III Euergetes I öfter wiederholt.



Der westliche Teil ist fast gar nicht beschrieben, wohl von Euergetes I errichtet, wie die roten Granitsäulen. Osiris heißt: .

Die Isis sagt:  „ich gebe dir einen großen Nil."

Die ganze westliche Umfassungsmauer ist von Euergetes I beschrieben. Ebendaselbst findet sich der Name  Berenike.

Es ist merkwürdig, daß in diesem Ptolemäertempel Horus nicht zu finden ist, der nach dem Namen des Königs Next-ḥar-eḥbet doch hier verehrt worden sein muß.

1) Msk. Phre.

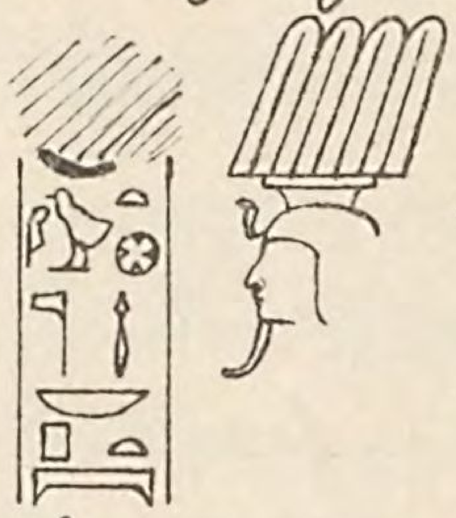
Samanud (Sebennytos).

27 Sept. 1845.

Bei der großen Oelmühle [liegt ein] schwarzer Granit[block] mit der Figur Alexanders II

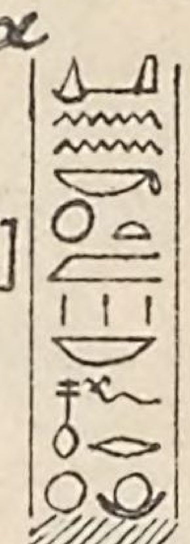


, der opfernd vor dem Gotte

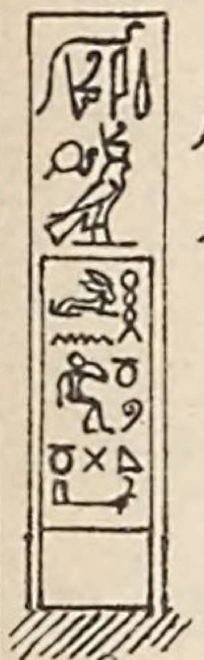


steht; vor den Füßen des letzteren steht: α.

α [sic]



Wieder ein Stückchen weiter ist ein Stein von rotem Granit eingemauert; darauf:

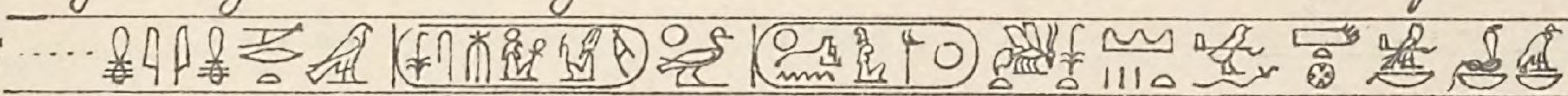


, es folgen noch 3 Vertikalzeilen, die aber nichts Bemerkenswertes enthalten.

Benha el Assel (Athribis).

26 Sept. 1845.

Etwas nördlich von der Stadt, die ihren Namen von dem guten Honig hat, liegen die Ruinen und östlich von ihnen das Dorf Atrib. — Der Löwe steht jetzt in Benha; er ist aus Granit; zur Seite (nach links) sehend wie die Löwen von Termini, [?] mit scharfer Rückenlinie und so ⁀‿⁀ ausgeschnittener Mähne. Der Kopf ist verstümmelt. Der Körper liegt schön und natürlich da, das rechte Vorderbein über das linke geschlagen. Die lange Vorderseite ist verstümmelt. Auf der Hinterseite steht:



Auf dem Rücken hinter dem Kopfe stehen wieder die Schilder des Ramses mit demselben Beisatze.

Kairo.

27 Juni – 29 Aug. 21 – 25 Sept. 1845.

[Zu Seite 10 hinter No. 19:] 20. Auf einem gekrümmten Stabe (der Sammlung Abbott steht 𓋹 ; der [hier genannte] Priester oder Beamte der Prinzessin Bekt-amon



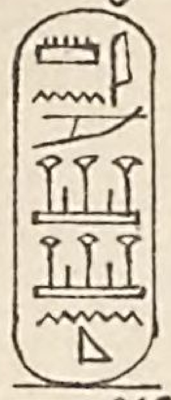
heißt



. Dem Stil nach aus guter Zeit; die Hieroglyphen sind gelb in braun eingelegt. [vgl. Prisse Mon. pl. XLVI, 6].

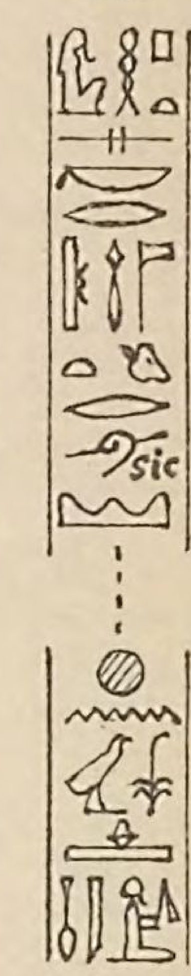
[Zu Seite 9, No. 15:] Helm aus Eisenblech mit einem herabhängenden Teile eines Geflechtes von Panzerringen und einer Anzahl kleiner

Panzerschuppen, die nicht mehr zusammenhängen, auch 2 kleine Namensschilder des



Scheschonk in Blech, die offenbar dazu gehörten.

α



[Zu Seite 10–11:] Sammlung Clot-Bey.

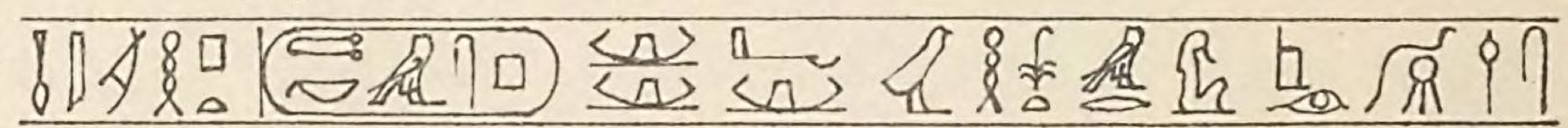
Kleine Pyramide: α.

Großer Papyrus, 12–14 Zoll lang und 2–3 Zoll dick, aus griechischer Zeit,

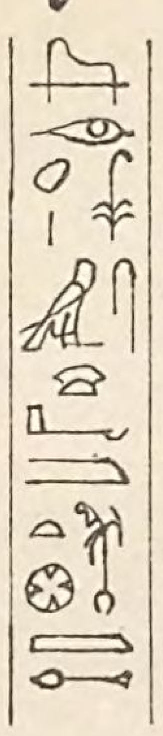
β



nach der Zeichnung und einigen demotischen Zeichen am oberen Rande zu schließen. Vor Osiris und der geflügelten Isis steht der Verstorbene: β.

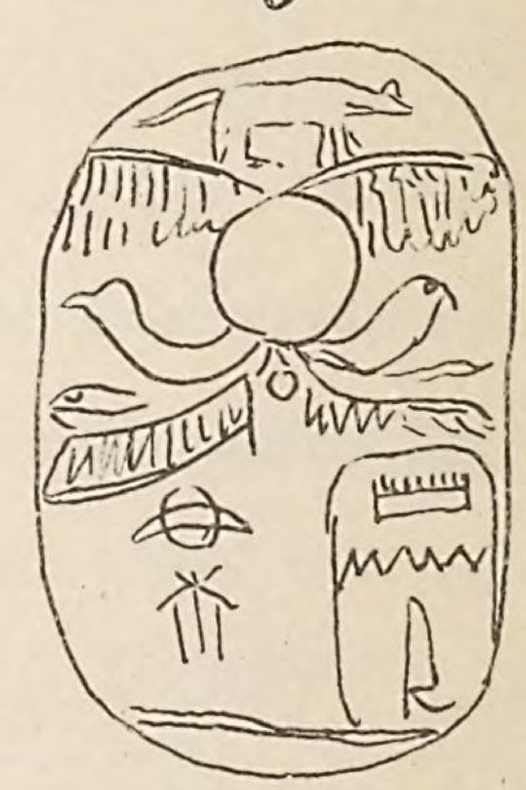
Kleine Statue eines 

γ



Prinz Chamoes in langem eckigen Kleide mit Horuszopf, die Arme über die Brust gekreuzt, in der Linken ein ☥, in der Rechten ☥, vorn auf dem Kleide steht: γ, s. ob. Seite 11 No. 2, hinten auf dem Kleide die ebenda mitgeteilten drei Hieroglyphenzeilen, [vgl. Prisse Mon. pl. XX.].

δ



Skarabäus in Gold, d. h. 2 dünne Goldplättchen, deren eines die Oberseite, das andere die untere Seite bildet, mit Blumen ausgefüllt, ungefähr 1½ Zoll lang; die Arbeit ist ziemlich schlecht, die Beine sind roh ausgeschnitten. Auf der Unterseite: δ. Aus Theben von Castellari, zum collier Abbott gehörig, ohne Zweifel unecht. (25000 Fr.) [vgl. Prisse Mon. pl. XLVII, 2. Petrie Hist. scar. 1.]

[Zu Seite 16: Von Fernandez hat Lepsius nach dem Not. B. 12° X. 88 folgende Gegenstände gekauft:]

1 Sarkophag in Basalt [Berlin No. 39].

1 " in Holz mit Mumie [nicht nachweisbar] und 1 weißer Kopf des [sic] steinernen Sarkophags [; der „phönizische" Sargkopf Berlin No. 2123; vgl. Hamdy Bey, Une nécropole royale à Sidon S. 159–60].[1]

1 bilingue Stele [Berlin No. 2118; vgl. Stern, ÄZ. 1884, S. 108] ebendaselbst gefunden.

1) nach Mariette Bulletin archéolog. franç. des Athenaeum II 7. Juli 1856 S. 48 in einem Grabe bei Sakkara in der Nähe von Grab 6 und 7 des Lepsius'schen Planes gefunden.

Steinbrüche von Maasara.

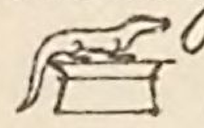
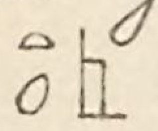
Sommer 1845.

[Zu Seite 21.]

Der alte Weg durchs Thal führt auf die Ecke einer Bergbucht zu; in dieser Richtung in die Bucht gehend kommt man zu den Steinbrüchen der 18ten Dynastie, tiefe und hohe Höhlungen. In einer steht links oben die Darstellung der 6 Ochsen, die einen grossen quadratischen Block ziehen [LD III 3a, s. oben Seite 20/21]. LD III 3a.

Ehe man zu diesen Brüchen kommt, nördlich davon, links vom grossen Wege sind mächtige Höhlen aus ptolemäischer Zeit mit vielen rot geschriebenen Inschriften von den Steinmetzen an den Decken; rote Striche zu Abteilungen gezogen; ein ptolemäisches Datum an einer Seitenwand.

Von da, wo der Weg an die Bergecke stösst, geht ein Wall quer vor der Felsbucht nach der andern Ecke derselben hin.

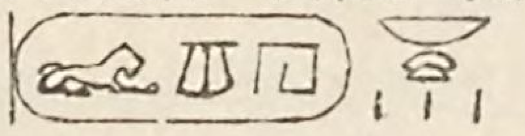
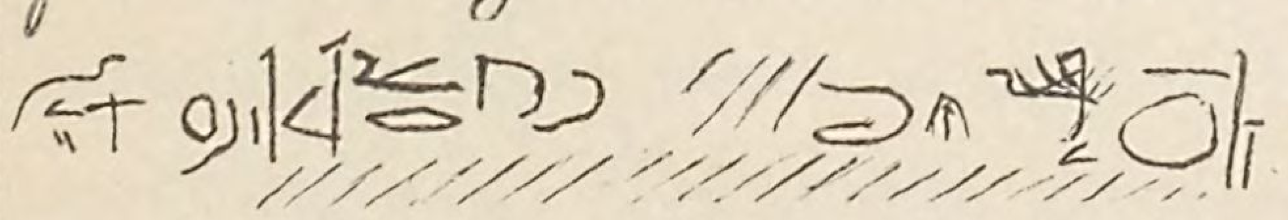
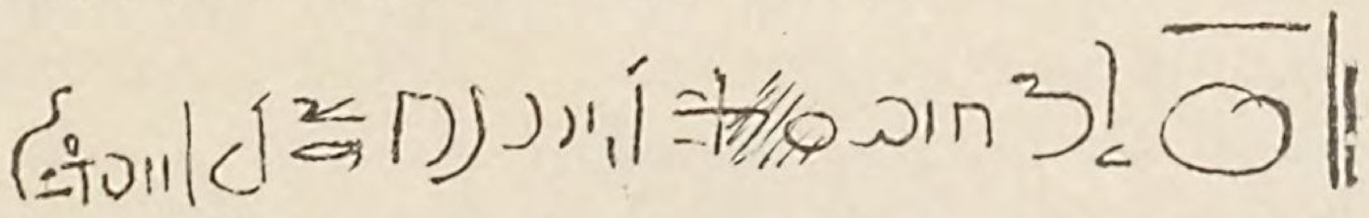
Der Darstellung der Ochsen gegenüber ist eine rohe rote hieroglyphische Inschrift des  und der .

Auch hier sind rote Abteilungsstriche an der rechten Wand.

Etwas weiter südlich ist die andere Stele des Amosis, noch mehr zerstört und auch vom 22 ten Jahre datiert, bunt [LD III 3b, s. oben Seite 21]. LD III 3b.

Beide Steinbrüche sind an der Hinterwand dieser Felsbucht, die südlich von den hohen Thoren ist, die man schon von Weitem vom Flusse her sieht.

Das Thal ist 12 bis 20 Fuss tief mit Sand bedeckt; unter diesem ist der schönste weisse weiche Stein, der noch jetzt von Mohammed Ali zu Platten gewonnen wird.

An der gegenüberliegenden Ecke des Thales sind wieder alte Steinbrüche; hier findet sich zweimal  und ein Datum desselben Königs  sehr hoch oben und schlecht leserlich. An der Decke: , dann noch 2 andere Zeilen. – Ganz ähnlich wie in den demotischen Inschriften in den nördlichen Höhlen. –

[Damiette.

28 Sept. 1845.]

[In Lepsius' Not. B. 12° X 133 findet sich hinter der Beschreibung der „Moschee des Abu el Atta", der Notizen über seine Reisen von Damiette nach Tanis und von Damiette nach Jerusalem vorangehen, Folgendes:]

ΗΒΟΥΛΗΚΑΙΟΔΗΜΟϹ
ΛΟΥΚΙΟΝΠΟΠΙΛΛΙΟΝΒΑΛΒΟΝ
ΠΡΕϹΒΕΥΤΗΝΤΙΒΕΡΙΟΥ
ΚΛΑΥΔΙΟΥΚΑΙϹΑΡΟϹ
ϹΕΒΑϹΤΟΥΓΕΡΜΑΝΙΚΟΥ
ΤΟΝΠΑΤΡΩΝΑΤΗϹΠΟΛΕΩϹ

Ein Altar in schwarzem Granit, auf einer Seite in die Mauer verbaut. Auf der anderen Seite des Thores steht ein anderer Altar an den 3 sichtbaren Seiten unbeschrieben. Beides sind nur viereckige[1] Blöcke, mit einem schmalen Gliede oben.

[Nach Corp. Inscr. Graec. III 4529 add. befindet sich die Inschrift in Damiette, wohin sie von Beirut verschleppt worden ist.]

Anhang I.

Die Entwicklung des Gräberbaus im alten Reich, beobachtet an den Gräbern von Gizeh und Sakkara.[2]

Mit Inschriften und Darstellungen ausgeschmückte Grabkammern, in denen die Verstorbenen angebetet und in denen ihnen geopfert wurde, scheinen erst seit der Zeit des Cheops aufgekommen zu sein. Seitdem sieht man diese Sitte sich schnell entwickeln.

1. Die ältesten Gräber, die wir bei Gizeh gefunden haben, haben gar keine Kammern, sondern nur Brunnen. So die der größten Pyramide zunächst liegenden Gräber im Osten, Westen und Süden (p. 76), auch das größte von allen

1) „viereckig" hat bei Lepsius auch die Bedeutung von „quadratisch." 2) Die nachstehenden Bemerkungen von Lepsius scheinen uns, trotzdem im Einzeln Manches davon bereits veraltet ist, dennoch des Abdrucks wert zu sein, weil sie immer noch genug treffende und neue Beobachtungen enthalten und weil sie zeigen, wie Lepsius schon damals (Ende 1842) auf Grund seiner Wahrnehmungen über die Entwicklung des Gräberbaus die Könige des alten Reichs im Ganzen durchaus richtig angeordnet hatte.

Gräbern bei Gizeh (No. 23). Hierhin gehören auch wohl die 3 kleinen Pyramiden im Osten der gröfsten Pyramide, die für Angehörige des Cheops bestimmt waren und keine Opferkammern haben. Auch der sogen. Pharaonensitz südlich von Sakkara, der mir sehr alt zu sein scheint, gehört vielleicht dahin.[1]

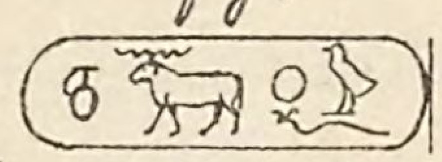
2. An einigen dieser Gebäude, die noch keine Opferkammern haben, finden sich dann aber Blendthüren mit den einfachen Titeln und Namen der in den dahinter liegenden Brunnen begrabenen Personen, so die Gräber No. 43, No. 21 und No. 94, und das allerdings aus späterer Zeit stammende Grab des 𓇋𓏏𓇋 (No. 17), s. zu diesem aber unter No. 6. Auch finden sich Blendthüren ohne Inschriften, so bei No. 40, wo aber vielleicht die beiden davor liegenden kleinen quadratischen Gebäude die zugehörigen Opferkammern enthielten.

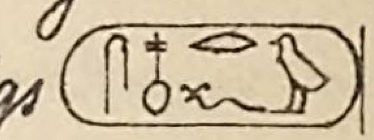
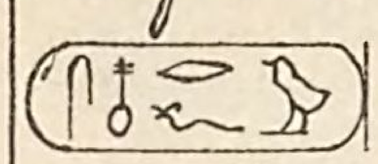
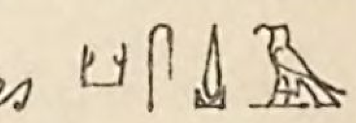
3. Dann folgen die nächsten Grabgebäude im O. und W. der gröfsten Pyramide, in denen sich lediglich der Name des <u>Cheops</u> findet. Sie sind grofs, regelmäfsig und sorgfältig gebaut; sie haben meist 2 Brunnen, selten auch nur einen oder mehr als zwei, und fast ohne Ausnahme am südlichen Ende der O. Seite den Eingang zu einer Opferkammer. Die Einziehung der äufseren Mauer ist gewöhnlich ziemlich stark, und die Darstellungen fangen schon hier an. Die Thüre schlug dann rechts nach innen an die glatte Mauer an, nach links gegen Süden erstreckt sich eine einfache Opferkammer, deren Darstellungen fast nur den Verstorbenen mit seinen Titeln und Namen, und seine Familie, falls er eine hatte, auch Opfergaben und Prozessionen zugehöriger Dörfer enthalten. Auf der linken Seite der Westwand ist eine ziemlich tiefe Blendthüre mit den gewöhnlichen Inschriften; erst später scheinen zwei Blendthüren aufzukommen, eine für jeden der zwei Brunnen, von denen der eine für den Verstorbenen, der andere für seine Frau bestimmt gewesen zu sein scheint. Dieser Kategorie scheinen sämmtliche aufgebaute Gräber anzugehören, die im W. und O. der <u>Cheops</u>-Pyramide in grofsen regelmäfsigen Reihen angelegt sind. Sie gehörten königlichen Verwandten und anderen hohen Beamten, viele auch Söhnen des Königs.

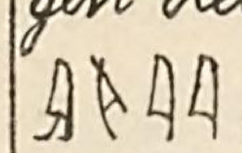
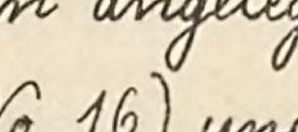
4. Ebenso alt, oder noch älter scheinen die einfachen Felsgräber zu sein, die sich an der nordöstlichen Seite des grofsen Plateaus nahe am grofsen Steinwege

1) Dies trifft nicht zu, da er, wie Mariette's Ausgrabungen gezeigt haben, Kammern enthält.

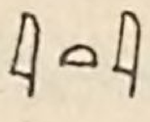
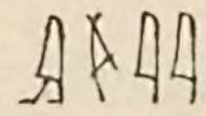
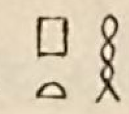
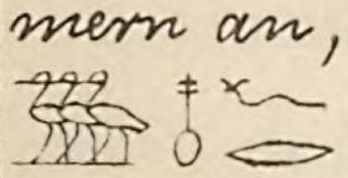
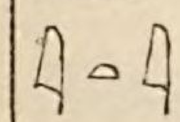
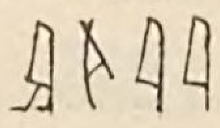
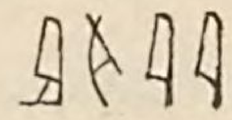
hinziehen. Auch sie sind sehr einfach, der Brunnen, zuweilen auch zwei, führt aus der einfachen Kammer hinunter; die Darstellungen sind sehr einfach. Der Platz daselbst war sehr beschränkt und die Kammern sind häufig durch so dünne Wände geschieden, daß sie später leicht durchbrochen wurden. Alle Inhaber sind fast ohne Ausnahme „königliche Verwandte."

In allen diesen Gräbern der 2ten, 3ten und 4ten Art findet sich sowohl in den Privatnamen als in den Dorfnamen oder bei Erwähnung von Priestertümern der Name des Cheops sehr häufig, und zwar mit Ausschluß jedes anderen Königsnamens (nur abgesehen von , der einmal, zugleich mit ihm vorkommt).

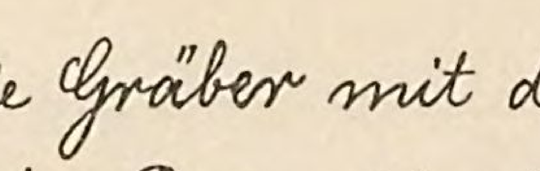
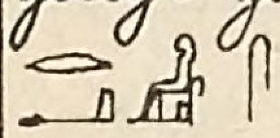
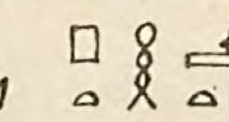
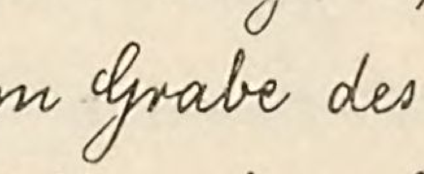
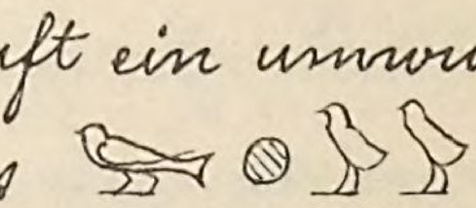
5. Den Gräbern der 3ten Kategorie schließen sich zunächst die beiden Gräber an der S. O. Ecke der größten Pyramide an, die Familienmitgliedern des Königs  angehörten (No. 56. 57). Sie sind aus großen, schönen Blöcken gebaut, haben zwei mächtige Brunnen, und am Südende der Ostseite eine einfache Opferkammer, die sich von denen der 3ten Kategorie nur durch eine große Ornamentalblendthüre auszeichnet, die fast die ganze Westseite der Kammer einnimmt. Außer dem Namen des Königs , mit dem die Inschrift über der Blendthüre beginnt, findet sich in dem einen Grabe noch der Name des Cheops, dessen Prophet ein Sohn des Verstorbenen war. Die große Ornamentalblendthüre findet sich auch noch im Grabe des  (No. 37) westlich von der großen Pyramide wieder.

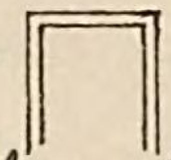
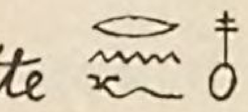
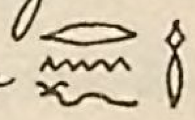
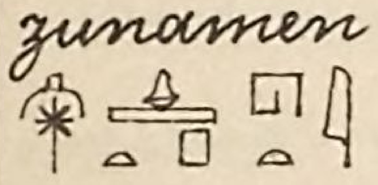
6. Eine entschieden andere Gräberbauart findet sich in den jenseits der regelmäßigen Reihen angelegten Gruppen im Westen der größten Pyramide, in den Gräbern des  (No. 16) und  (No. 15). Hier finden sich vor den eigentlichen (unzugänglichen)[1] Grabschachthäusern Opferkammern angebaut, die sich immer mehr vervielfacht und erweitert zu haben scheinen. Offenbar genügte ihnen die einfache Opferkammer in dem Schachtgebäude selbst nicht mehr; man wollte sie vor demselben anbauen, und dadurch nachahmen, was früher nur die Könige gethan hatten, indem sie Opfertempel vor ihren Pyramiden errichteten, wie wir sie vor den meisten Pyramiden, und zwar ebenfalls im Osten derselben, wie hier die Opferkammern im Osten der Schachtgebäude, finden. Nur die größte Pyramide des Cheops hatte keinen Tempel. — Wir sehen ferner hier ein Princip auf die Opferkammern angewendet, das sich in anderer Art vielleicht auch vom Pyramidenbau nach-

1) so nur beim ersteren Grabe No. 16.

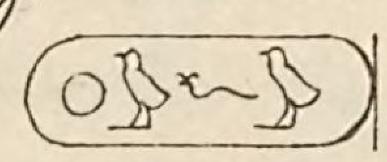
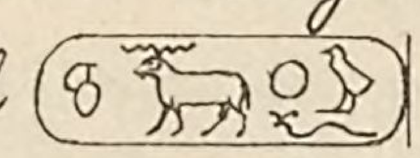
weisen läßt, nämlich eine allmähliche stückweise Erweiterung der Grabgebäude, die sich ohne Zweifel nach dem längern oder kürzern Lebensalter der Inhaber richtete. Zuerst ward der Fels für die eigentliche Grabkammer ausgehöhlt; viele mögen in solchen einfachen Felsschachten beigesetzt worden sein, ehe sie Zeit hatten, sich ein Grabgebäude darüber zu bauen, was ihre nächste Sorge war, sobald die Schachte ausgegraben waren. Dieses Gebäude konnte nun teils als architektonisches Grabmonument dienen, teils um die Schachtöffnungen noch sorgfältiger zu verschließen, und ihren Zugang zu erschweren. In dem Schachtgebäude selbst waren in dieser späteren Zeit keine Opferkammern mehr, wie früher, sondern diese wurden davor angelegt, und wo wir sie in dieser Zeit garnicht finden, wie z. B. im Grabe des  (No. 17) und sonst, müssen wir wohl annehmen, daß der Inhaber keine Zeit mehr hatte, sich solche Kammern noch anzulegen. Wer länger lebte, baute sich noch eine, zwei, drei oder mehr Opferkammern an, deren allmähliche Erweiterung bei den Gräbern des  (No. 16) und   (No. 15) noch jetzt deutlich nachzuweisen ist. Vor dem Schachtgebäude des  (No. 17), das keine Opferkammern, sondern nur beschriebene Blendthüren hat, ist später, wahrscheinlich im Einverständniß mit , um den ganzen Platz zu karieren, eine Mauer vorgelegt, die einen freien Hof umschließt, und am nördlichen Ende einen beschriebenen Eingang hat. , der Sohn des , der sich südlich an das Grab seines Vaters anbaute, legte sich schon von vornherein, wie in alter Zeit eine Opferkammer an, mit 2 gemalten Blendthüren; später legte er vor dieselbe eine Kammer mit 2 Pfeilern, die wieder als eine erste Kammer behandelt worden zu sein scheint, und jetzt schließt sich wieder eine gewölbte Pfeilergalerie, ein freier Hof und noch ein Durchgangsgebäude gegen N. an, in das man nach Abschluß des Ganzen zuerst eintrat, das aber noch keine Malereien und Inschriften erhalten hat.

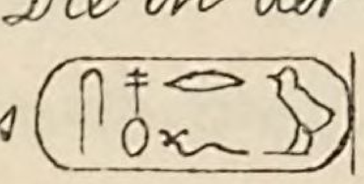
7. Endlich läßt sich noch eine letzte Klasse von alten Gräbern unterscheiden, die durchgängig einen andern Charakter trägt. Diese finden sich zwischen die älteren offenbar nachher eingeschoben, wo sich noch Platz fand; eine ganze Reihe legte sich ganz nahe an die Westseite der größten Pyramide zwischen diese und die ältesten stattlichen Grabgebäude auf dieser Seite; einige schieben sich an der N. W. Ecke der Pyramide hinaus, oder schließen sich an die Grabreihen im N. an; andere

schieben sich zwischen die Gräber mit dem Namen des  (No. 56. 57.) und die ältesten der Südseite der Pyramide. Sie sind fast alle sehr zerstört und von oben abgetragen, weil sie aus verhältnismäßig sehr kleinen Blöcken aufgebaut waren, und diese sich vorzüglich gut für neue Häuser und Bauten aller Art in den anliegenden Dörfern und Städten eigneten. Sie waren aber auch außerdem wahrscheinlich viel weniger über die Fläche erhaben und dehnten sich viel mehr in die Breite als in die Höhe aus. In der That haben nun die Opferkammern so sehr die Oberhand gewonnen, daß sie das Schachtgebäude ganz verdrängt haben. Es sind zwar noch besondere Räume für die Beisetzung der Sarkophage bestimmt, aber man hielt die große unsichtbare Arbeit der Felsaushöhlung zu Schachten für unnütz und baute die Grabkammern überirdisch neben oder hinter die Opferkammern. In der That haben wir bei keinem dieser Gräber Schachte gefunden, wohl aber Eingänge zu unbeschriebenen Kammern, in denen Knochen lagen und deren innere Einrichtung ihren Gebrauch zu bestätigen scheint. In Sakkara fanden sich meistens mehrere dieser Kammern nebeneinander und der hinterste Teil des Raumes war in der Höhe von ca. 4 Fuß mit einer hervorragenden übergelegten Steinplatte bedeckt, unter die man den Sarkophag oder die umwickelte Mumie gelegt zu haben scheint. Ein anderes schmales Kämmerchen war im Grabe des  (No. 16 bei Sakkara) von allen Seiten vermauert und enthielt zwei noch ungeöffnete Sarkophage mit Mumien, wahrscheinlich von Dienern [s. ob. p. 167ff.]. Die beschriebenen und bemalten Kammern sind meistens sehr zahlreich, in dem Grabe des  (No. 31 bei Sakkara) sind es 5. Pfeilerkammern fanden sich schon in der vorhergehenden Kategorie, hier werden sie fast Regel, und sind zuweilen sehr groß, z. B. im Grabe des ältern  (No. 27 von Gizeh) eine mit 8 Pfeilern. Endlich stellt sich noch eine bestimmte wiederkehrende Sitte heraus, die für diese Zeit charakteristisch scheint. In der letzten Kammer ist die Hinterwand in der Regel durch eine große monolithe Stele in Form einer Blendthüre eingenommen, die auf allen langen Seitenstreifen herab mit den Titeln und Namen des Verstorbenen beschrieben ist. Diese Stele ist gewöhnlich mit der Palmblätterkrönung bedeckt, und um sie herum, unter der Krönung hin, läuft ein umwundener Rundstab, der ursprünglich, wie in dem etwas älteren Grabe des  (No. 95 von

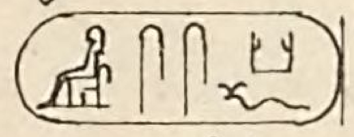
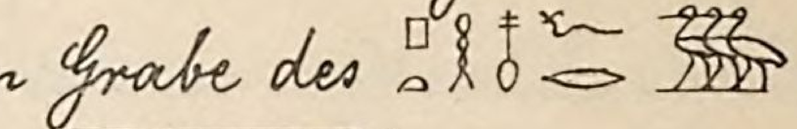
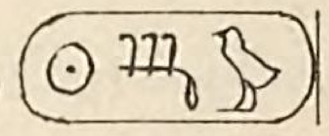
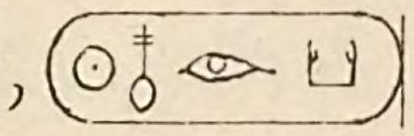
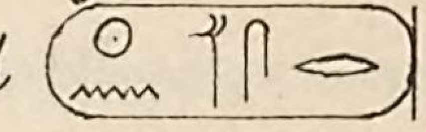
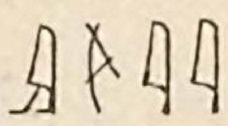
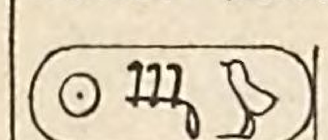
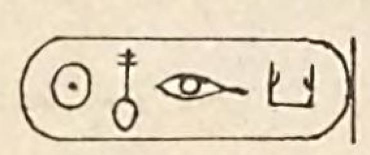
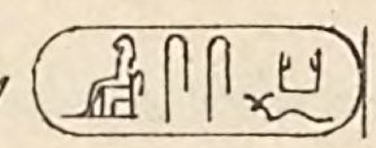
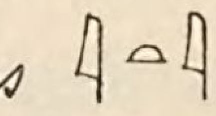
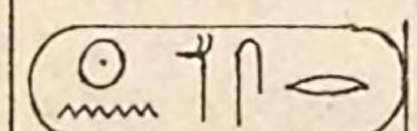
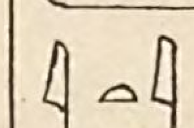
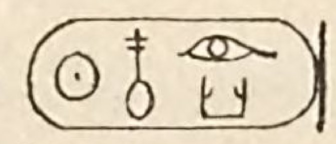
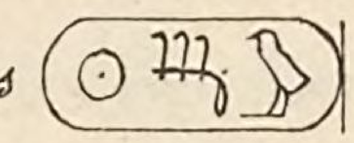
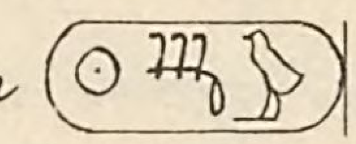
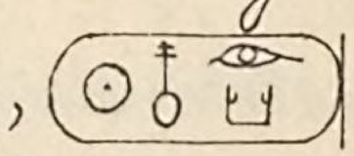
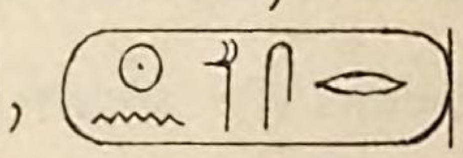
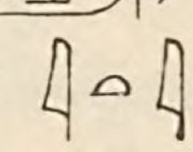
Gizeh) aus drei zusammengebundenen Rundstäben bestand, indem der obere Querstab von den beiden Seitenstäben noch deutlich getrennt ist , nicht wie später . Die Darstellungen von Jagden, Fischereien, Schifferstechen, Handwerken aller Art hatten sich schon in der vorhergehenden Kategorie gegen die früheren einfachen Darstellungen des Verstorbenen, und der Opferhandlungen sehr vermehrt; hier ist auch dieser Gebrauch noch weiter ausgedehnt. Endlich habe ich erst hier zuerst bemerkt, daſs die Individuen meistens zwei Namen führten, von denen der zweite  oder  „der gute Name" oder „der groſse Name" genannt wird, und eine Art Ehrenzunamen bezeichnet. Ein doppelter Name kommt allerdings schon beim Prinzen  (No. 36 von Gizeh) vor, doch findet sich dort die genannte Unterscheidung der Namensbezeichnung nicht.

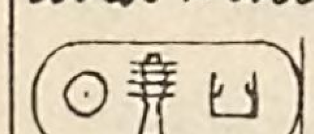
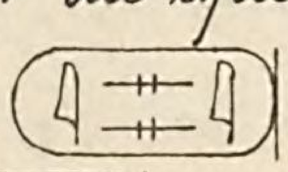
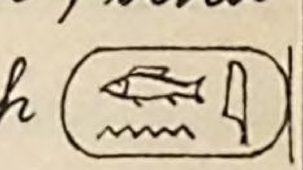
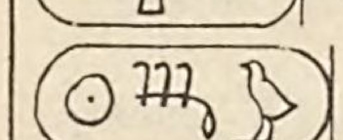
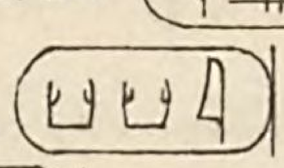
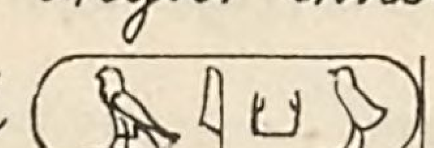
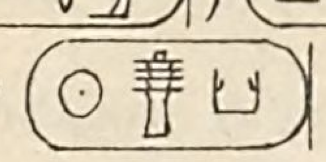
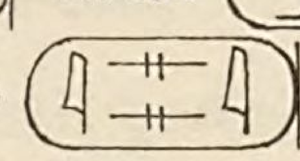
Ich habe hier nur von den Gräbern gesprochen, die sich der gröſsten Pyramide von Gizeh anschlieſsen, zu dieser in einem gewissen Verhältnisse stehen, und schon durch ihre lokale Position auseinander treten. Ich habe die Gräber um die zweite und dritte Pyramide übergangen, weil sie durch ihre Lokalität keinen Anhalt gewähren und daher erst durch die Vergleichung mit jenen Gräbern ihre Zeit näher bestimmt werden kann. Auch steht ihre Anzahl in keinem Verhältnis zu den ersteren.

Wenn wir nun dieselben Gräber in der oben angeführten Ordnung in Bezug auf die Königsnamen mustern, die darin vorkommen, so tritt zuerst heraus, was schon bemerkt worden ist, daſs in allen Gräbern der ersten 4 Kategorieen sich ausschlieſslich der Name des Cheops , daneben einmal  findet. Es kann in der That auffallen, daſs nicht wenigstens Könige der 3ten Dynastie darin vorkommen, doch lag vielleicht der Grund dafür in den geschichtlichen Verhältnissen der 3ten und 4ten Dynastie. Im Ganzen ist nicht zu verwundern, daſs weder Chephren noch Mencheres hier vorkommen, weil diejenigen Personen, die mit diesen beiden Königen durch Priestertum oder Verwandtschaft in Verbindung standen, sich nach der allgemeinen Sitte in die Nähe der beiden andern Pyramiden begraben lieſsen. Daſs aber in all diesen Gräbern der 4 ersten Kategorieen kein späterer Königsname vorkommt, beweist wiederum umgekehrt für ihr höheres Alter.

Die in der Bauart zunächst stehenden Gräber der 5ten Kategorie mit dem Namen des  gehören Familienmitgliedern dieses Königs an und wurden vermutlich

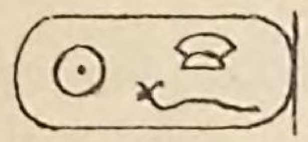
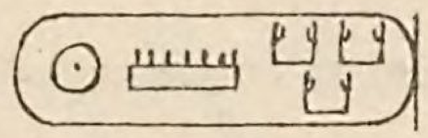
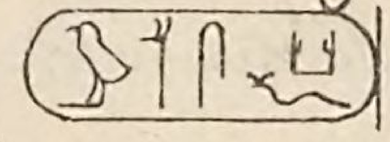
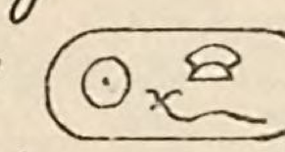
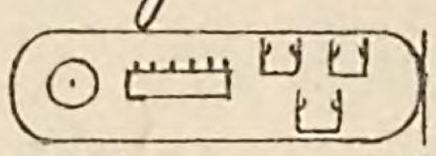
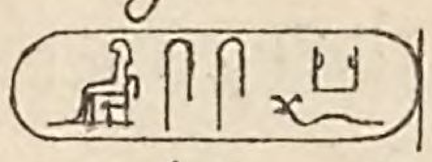
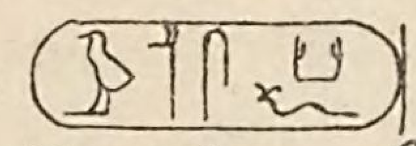
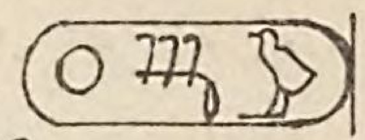
unter ihm auch erbaut. Außer seinem Namen findet sich nur der Name des Cheops noch, dessen Prophet einer der Söhne war.

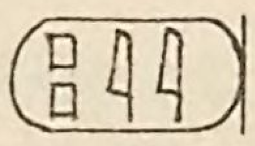
In der 6 ten Kategorie, welche schon eine viel größere Entwicklung der Grabausschmükkung zeigt, erscheint zwar auch wieder Cheops, aber daneben 3 neue Könige in Priestertümern und einer  in einem Privatnamen. Im Grabe des  (No. 15) wird er selbst Prophet des Cheops, ,  und  genannt, sein Vater und Grossvater waren nur Propheten der drei ersten, nicht des letzten Königs. Das scheint darauf zu deuten, daß der Enkel unter diesem letzten Könige lebte, sein Vater und Grossvater noch nicht. Damit stimmt, daß der letzte Name auch nicht unter den Namen der Dörfer seines Vaters  vorkommt, sondern nur Cheops,  und ; das vierte Schild ist nicht mit diesen zusammenzustellen, weil es einen Teil des Namens  bildet. Endlich stimmt damit, daß auch in einer andern Reihe von Prophetentiteln am Grabe des  (No. 17) der König  zuletzt steht. Auffallend bleibt aber noch, daß hier in den Titeln des  der Name des  vor dem des  steht; das mag einen besonderen Grund haben[1] und kann gewiß nichts gegen die andere Anordnung beweisen, in der immer der Name des Cheops beginnt, und dann , ,  sich folgen; sie kehrt sehr häufig wieder, während die des  nur einmal vorkommt.

In der 7 ten Kategorie endlich, die sich im Bau so auffallend von den früheren unterscheidet, finden sich auch wieder neue Königsnamen; und zwar die häufigsten und scheinbar die spätesten, unter denen jene Bauten ausgeführt wurden, sind  und .[2] Außer ihnen finden sich, abgesehen von Cheops, noch  ,  und  in Ortsnamen, diese Könige müssen folglich vor  und  regiert haben. Daß der Name des Cheops in den Gräbern der 6 ten und 7 ten Kategorie sowohl in den Priestertiteln als in den Ortsnamen so häufig und als einziger neben den späteren Königsnamen vorkommt, ist durchaus erklärlich, da sich doch ohne Zweifel seinetwegen die betreffenden Verstorbenen ihr Grab im Bereich seiner Pyramide und nicht, wie zu erwarten, bei der Pyramide des Königs, unter dem sie lebten, angelegt haben.

Dies sind nun auch fast alle Namen, die überhaupt bis jetzt auf den Feldern von Gizeh und Sakkara gefunden worden sind; es sind nur noch die Namen

1) Ueber diesen Grund vgl. Ä. Z. XXVII. 111–117. 2) und im Grabe No. 26.

von  und  hinzuzufügen, die sich in Gräbern um die Pyramiden dieser Könige finden, und ein neuer König , der sich in einem Grabe vor der 3ten Pyramide allein (No. 96) und ein zweites Mal in Verbindung mit 4 anderen Königen in einem andern Grabe vor der Chephrenpyramide (No. 89) findet. Diese Folge von 5 Königen ist wichtig, weil sie einen neuen Anhalt gewährt; sie ist: , , , , .

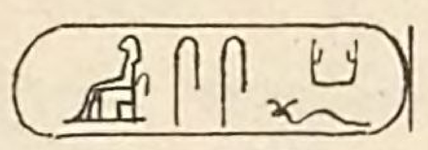
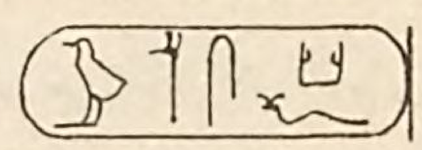
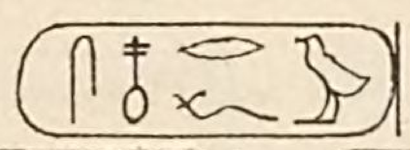
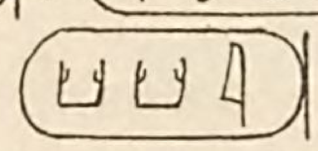
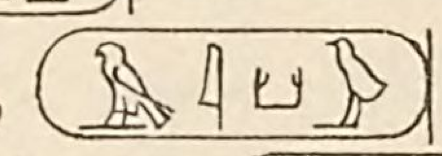
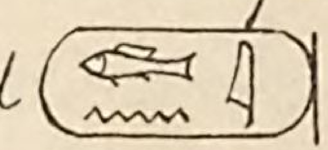
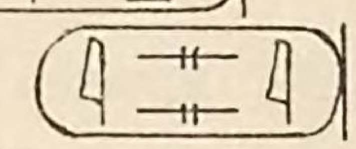
Es kann gewiß keinem Zweifel unterliegen, daß von allen diesen Königen die 3 Erbauer der großen Pyramiden die ältesten sind. Wie käme es sonst, daß in den nach Bauart und Stil der Verzierung, sowie nach der Lokalität entschieden ältesten Gräbern nie einer von jenen andern Königen genannt sein sollte, wenn sie etwa der 3ten oder einer noch früheren Dynastie angehörten. Ebenso sicher aber müssen wir voraussetzen, daß sie der 4ten und den zunächst folgenden Dynastieen angehören; darauf weist die vorliegende allmähliche Entwicklung des Stiles der Gräber und die Natur der Sache hin. Sie können aber auch nicht später sein, als der Königs Phiops  der 6ten Dynastie; sonst würde ohne Zweifel dieser König, der uns seinen Namen sehr oft hinterlassen hat, gewiß auch wenigstens einige Male erscheinen. Daß wir aber mit den Gebäuden der letzten (7ten) Kategorie seiner Zeit ganz nahe sind, zeigt der Stil der Hieroglyphen, den ich sogleich bei den ersten Oeffnungen dieser Gräber als Phiops-Stil, den man schon in Europa kennen lernen kann, wiedererkannte; dahin weist auch die Sitte der oben erwähnten eigentümlichen Stelen der hintersten Kammer, die sich aus andern Gegenden Aegyptens in Europa nicht selten mit dem Namen des Phiops finden. Endlich weist auch darauf vielleicht der bei jenen Privatleuten sehr allgemein werdende Gebrauch hin, zwei Namen anzunehmen, wenn wir dies mit der unter Phiops zuerst nachweisbaren und seit ihm beibehaltenen Sitte der Könige vergleichen, zwei Namensschilder anzunehmen.

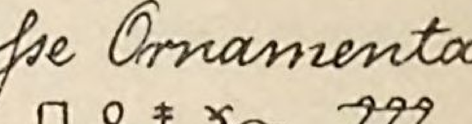
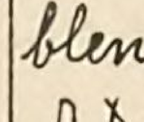
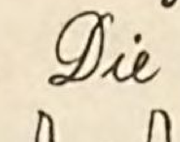
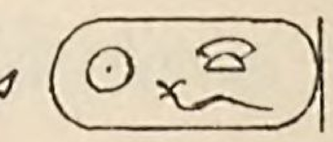
Wir haben also einen sehr eng begrenzten Raum für die genannten Könige, die 4te Dynastie, die 5te und den Anfang der 6ten. Ich hatte schon in Europa mehrere von diesen Königsnamen in die 5te Dynastie gesetzt, ehe ich wußte, daß sie sich auch hier finden. Jetzt erscheint es aber ganz einleuchtend, daß die meisten der hier in Rede stehenden Namen wirklich in diese Dynastie ge-

hören. Wie sollte auch in der 4 ten Dynastie und dem Anfang der 6 ten für 16 Könige Platz sein. Dazu kommt, daß auch die Namen teilweise sehr gut mit den manethonischen übereinstimmen:



= Οὐσερχέρης. } nach dem Grabe No. 89,
= Σέφρης
= Νεφερχέρης } nach den Gräbern No. 15–17 von Gizeh.
= Σισίρης
= Μεγχέρης
= Ταγχέρης } durch den Turiner Papyrus gesichert.
= Ὄννος

 gehört dann nach der erwähnten Folge im Grabe No. 89 ans Ende der 4 ten Dynastie vor ,  kann auch nicht später als dieselbe Dynastie sein. Ungewiß bleiben ,  und , von denen 2 noch in der 5 ten Dynastie Platz haben würden.  würde an die Spitze der 6 sten gut hinpassen, da wir in allen Gräbern, in denen sich sein Name findet, einen sehr entschiedenen Wechsel der Bauart finden, der sich am leichtesten durch einen Dynastieenwechsel erklären läßt.

Es fehlen uns jetzt also von allen Königen der 4 ten, 5 ten und 6 ten Dynastie nur noch wenige, und wir können nun umgekehrt nach den Zeiten den Stil der Gräber bezeichnen und sagen, daß die Gräber der 5 ersten Kategorieen, aus großen regelmäßigen Blöcken gebaut, mit einer einzigen Grabkammer, und darin mit einer oder 2 Blendthüren einfacher Art, mit wenig Darstellungen, die sich auf die den Verstorbenen dargebrachten Opfer bezogen, der 4 ten Dynastie angehören; nur in den Gräbern der 5 ten Kategorie finden sich schon mehr Darstellungen und eine große Ornamentalblendthüre. Die Bauart der 5 ten Dynastie zeigt in den Gräbern des ,  und  (No. 15–17 von Gizeh) schon viel größere Entfaltung in der Menge, Größe und Disposition der Kammern sowohl als des Reichtums in den Darstellungen. In dieselbe Kategorie scheinen auch sämmtliche Felsgräber östlich von der zweiten Pyramide zu gehören, obgleich sie meist nur den Namen des  enthalten; denn wir sehen hier große Räume für jene Prinzen ausgehauen, mehrere Kammern

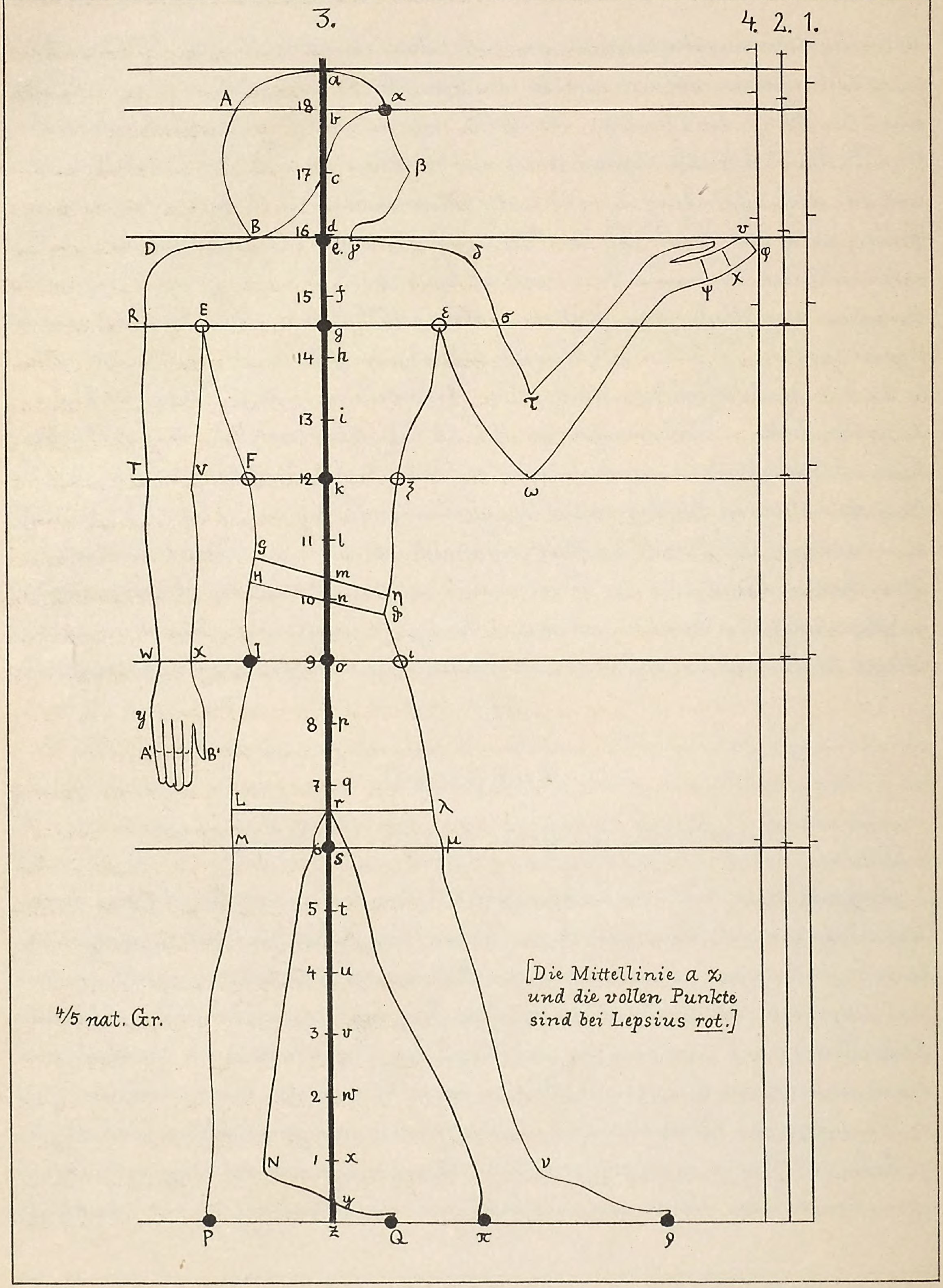
neben oder hinter einander und einen grossen Reichtum von Darstellungen. Um jeden Zweifel zu heben, fanden wir auch in einem derselben (No. 89) Königsnamen bis zum , dem 2ten Könige der 5ten Dyn. Ebendahin gehören endlich wohl auch das Felsgrab des (No. 90), obgleich darin nur der Name des Mencheres vorkommt, noch entschiedener die noch weiter östlich schachtartig in den Fels gegrabenen Gräber, da in dem Grabe des (No. 95) ausser Mencheres auch der vorkommt, und in einem andren daneben (No. 96) der , der erste König der 5ten Dynastie. Zweifelhaft kann bleiben, ob das westlichste der dritten Pyramide zunächst liegende Grab des (No. 93), dessen Hauptkammer ziemlich klein ist, nicht noch in die 4te Dynastie gehören könnte. Der Verstorbene nannte 2 Kinder nach dem König Mencheres. — Noch weniger ist über die Felsgräber westlich von der Chephren-Pyramide zu sagen, da sie meist unvollendet und wenig erhalten sind (No. 10–13). — Eine Ausnahme in der Lage macht das geräumige Felsengrab des (No. 75), da es das einzige im Bereich der Cheopspyramide ist, das diesen Königsnamen zeigt; die öftere Zusammensetzung der Privatnamen mit dem Schilde des Chephren scheint zu zeigen, dass die Familie mit diesem Könige verwandt war; auch kommt kein Cheops-Schild drin vor ausser in dem Namen eines untergeordneten Darbringenden.

Anhang II.

Proportionen im Grabe des (Sakkara No. 17).

Im Grabe des bei Sakkara (No. 17) sind Proben aus allen Stadien der Wandskulptur und Wandmalerei zu finden. Viele Stellen sind erst angefangen, mit dem Meissel umzogen zu werden; andere Stellen sind garnicht gemeisselt, sondern nur ausgemalt; an der Wand gerade dem Eingange gegenüber (LD II 68) ist eine Reihe Figuren z. T. noch mit den ursprünglichen Proportionslinien versehen, von denen immer eine den ganzen Körper von oben bis unten durchschneidet, 6 andere ihn horizontal durchschneiden und mehr oder weniger sichtbar durch die ganze Reihe der Figuren durchgezogen sind. Sie waren zuerst rot angelegt, dann aber schon schwarz übergangen, wodurch aber die ursprüngliche mathematische

Anhang II. *Fol. I 242.*



Anlage der Proportionen ungenauer wurde. Nach langer Untersuchung kam ich doch zu keinem andern Ergebnis, als dass so = ok = ½ kb war und = ½ sz sein sollte; keine Einheit war zu finden, noch die Punkte e und g zu bestimmen.

Um so wichtiger war eine Reihe von 4 Figuren, die zweite [sic] von oben, an der westlichen Laibung des Einganges (L D II 65). Hier war nur die Linie az, die die ganze Figur von oben bis unten durchschneidet, angegeben; die übrigen Proportionen waren durch rote Punkte angegeben, meistens ein wenig neben der Linie, um nicht mit ihr zusammenzufallen; einige Punkte gaben auch zugleich Seitenproportionen an. Dadurch dass jeder Fuss durch 2 rote Punkte genau bestimmt war, ergab sich mir unmittelbar, dass der Fuss selbst die Einheit des Ganzen war, und dass sich die Punkte g und e durch die Unterabteilung des Fusses in 6 Teile ergaben, indem kg = 5/6, ge = 3/6, eb = 4/6, zusammen kb also 2 Fuss sind; oder auch be ist durch 2/3, ge durch ½, kg durch ½ + ⅓ auszudrücken, sodass man nur die Teilung in halbe und drittel Fuss brauchte. Dann schnitt die Linie durch s über den Knieen durch, o durch die Handknöchel und unter dem Hintern, k durch die Ellenbogen und unter den Rippen, g unter den Achseln durch die Armkehlen, d, wo der Hals auf den Schultern sitzt, b über der Stirn, wo das Haar oder die Perrücke anfängt. Der Scheitel a blieb ganz aus der Rechnung, weil dieser oberste Teil des Schädels über die 6 Fuss hinauslag; auch wird dieser Punkt nirgends, weder durch eine Linie noch durch einen roten oder schwarzen Punkt angegeben; man überliess diesen Teil dem Augenmass, daher er sehr wechselt, und gewöhnlich ⅕ oder ¼ Fuss hoch ist. Ebenso frei blieb der Punkt r, der auch gewöhnlich ⅕ von s entfernt ist. Den Gürtel liess man bei n ⅓ über o aufsitzen; die Haare schneiden bei c die Mittellinie ⅓ über der Halslinie und ⅓ unter der Stirnlinie. In derselben Höhe zwischen beiden Linien liegt die Basis der Nase. Von der Armkehle bis zur Handwurzel TW ist wieder 1 Fuss, von da bis zu den Knöcheln A'B' ½ Fuss, also TA' 1½ Fuss, gleich der alten Elle. — In der Breite hat die Entfernung der Stirn von der Mittellinie αb ⅓; die von der Mittellinie nach hinten bA ist hier nicht genau abgenommen, auf der dem Eingange gegenüber stehenden Linie ist sie aber = 2/3, also die Dicke des Kopfes αA = 1 Fuss. Der Punkt J unter

dem Hintern ist rot angegeben und ist 2/5[1] von der Mittellinie entfernt.

In den oben erwähnten Figuren der dem Eingange gegenüberstehenden Wand (LD II 68) sind außer den Linien auch noch rote Punkte zu sehen, und zwar mehrere, die hier [LD II 65] nicht vorhanden waren; diese hinzukommenden Punkte sind in der Zeichnung (Seite 234) durch Kreise angegeben. So sind nicht nur die Punkte T und ι angegeben, sondern auch F und ξ, die in gleicher Entfernung, nämlich 2/5[1] von der Mittellinie entfernt sind; ferner E und ε in den Achselkehlen, die hier 2/3 von der Mittellinie entfernt sind (wenn richtig gezeichnet), dort ungleich verteilt sind, aber zusammen auch 4/3 ausmachen (auf späteren Denkmälern sind immer beide Teile gleich). – Vom hinteren Fuße schneidet die Mittellinie vorn 1/3 ab, der Raum zwischen beiden Füßen Q π ist = 1/2, folglich ist P π, von einer Ferse zur andern, gerade 1½ Fuß (= 1 Elle) = TA'; der volle Schritt P_ϱ ist 2½ Fuß.

Bei den alten Figuren, wie in diesem Grabe, war es, scheint es, Regel, die vordere Schulter weniger von der Mittellinie zu entfernen, als die hintere; später, wie auf der Stele in London, füllt die ganze Breite der Figur 2 Fuß aus; auf der Holztafel ebendaselbst sind die Entfernungen auch gleich, doch füllten sie nicht ganz 2 Fuß. Man sieht, die Breitenverhältnisse waren nicht so geregelt, wie die Höhenverhältnisse.

In der beigefügten Zeichnung (S. 234) habe ich neben der Figur noch die Unterschiede der 3 andern Figuren angezeigt; diese sind bei der ersten Figur am Bedeutendsten, erklären sich aber sogleich dadurch, daß zufällig der Fuß ein klein wenig größer in den Zirkel genommen worden war; denn die Verhältnisse sind untereinander ganz dieselben. Auch bei den beiden andern Figuren ist dasselbe der Fall und die Unterschiede sind ganz unbedeutend; die Genauigkeit des Ganzen ist gerade an diesen kleinen Abweichungen zu sehen. Die Figur (auf Seite 234) ist genau in 4/5 Größe des Originals gezeichnet.

Wir finden hier also einen Kanon, der durch die 6 angegebenen Striche vollkommen geregelt ist. In späterer Zeit, seit der 18 ten Dynastie, finden wir eine andere Einteilung in 19 Teile wie auf den beiden Tafeln meiner „Auswahl der wichtigsten Urkunden" (XX. XXI) zu sehen ist. Es ist aber auch zugleich

1) Mskr. 4/5.

ersichtlich, dass beide Einteilungen unmittelbar zusammenhängen und die spätere aus der früheren hervorgegangen ist. Man teilte die ganze Wand, in der eine Reihe stehender oder sitzender Personen gleicher Grösse dargestellt werden sollte, in gleiche Quadrate, in die man die Figuren einschrieb; die stehenden nehmen 19, die sitzenden 15 Quadrate in der Höhe ein. Hierbei war mir schon längst aufgefallen, ohne dass ich es erklären konnte, dass der Scheitelpunkt von allen am wenigsten berücksichtigt wurde, fast nie sein Quadrat ausfüllte und sehr wechselte, oft kaum über das 18te Quadrat hinausreichte. Dies erklärt sich jetzt, da wir wissen, dass man auch in alter Zeit das Stück von der Stirne bis zum Scheitel garnicht mit in die Proportionen aufnahm, sondern die Mannshöhe von der Sohle bis zur Stirnhöhe in 6 Fuss teilte und gewisse Mittellinien nach halben und Drittel-Fussen oder nach Sechstel-Fussen bestimmte. Man nahm nämlich später nicht den ganzen, sondern den Drittelfuss zur Einheit und erhielt also 18 Teile von der Sohle bis zur Stirne; über diese ragte noch ein 19ter unbestimmter Teil von 1/4 Fuss ungefähr hinaus. Bei dieser neuen Einteilung konnte allerdings der Punkt g nicht durch eine besondere Linie dargestellt werden, wie man früher that, sondern er musste gerade zwischen 2 Linien fallen; und dies ist in der That auf den Denkmälern der späteren Dynastieen der Fall (s. die Londoner Stele), wo immer die Achselhöhlen zwischen 2 Linien fallen. Alle übrigen alten Linien bleiben an ihrer Stelle, woraus zu ersehen, dass der Kanon selbst noch derselbe blieb; die neuen Linien erleichterten das Einzeichnen mehr und mögen manche Einzelheit genauer geregelt haben, geben aber keine neuen Hauptpunkte an.

Vergleichen wir nun die einzelnen Proportionen der verschiedenen Glieder mit den allgemeinen Längenmassen, deren Bezeichnung von diesen Gliedern hergenommen ist, so finden wir alles in der vollkommensten Harmonie. Die alte Elle (πῆχυς) hatte 1½ Fuss, sie ward vom Ellenbogen bis zum mittleren Knöchel des Mittelfingers gerechnet, so finden wir es auch in der Darstellung; der Fuss hatte 4 Palmen oder Handbreiten, über die 4 Knöchel gerechnet, so auch hier; die Palme hatte 4 Finger, wie es die Natur und die Zeichnung giebt. Vom δάκτυλος, παλαιστή, πούς und πῆχυς aufwärts folgt das βῆμα,

passus, der Schritt, der $2\frac{1}{2}$ Fuſs hatte, genau so in unserer Darstellung; endlich die ὀργυιά, d. i. die Höhe des aufrechtstehenden (ὀρέγω) Menschen (bis zur Stirnhöhe gerechnet), die 6 Fuſs hatte, ganz wie unsere Figur. Es ist von groſsem Interesse, daſs wir durch diese Darstellung in einem Grabe der Pyramidenzeit mit Evidenz beweisen können, daſs alle diese Einteilungen, die von den Aegyptern auf die Griechen und Römer übergingen, in jenen ältesten Zeiten aegyptischer Civilisation schon fertig ausgebildet waren.

INHALTSVERZEICHNIS

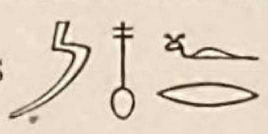
ZU

LEPSIUS, DENKMÄLER. ERSTER TEXTBAND.

Seite

Alexandria (dazu Nachtrag S. 217) 1
Sa el Hager (Sais) 3
Daharieh. Naharieh. El Teirieh 4
San (Tanis, dazu Nachtrag S. 217) 5
Behbet (dazu Nachtrag S. 219) 5
Heliopolis 5
Kairo. Dr. Abbott, Champion, Dr. Clot-Bey, Missionar Lieder, Goldschmidt, Prisse, Dr. Pruner, Händler Fernandez, Händler Massara, Koptische Liturgieen, Prinz Albrecht von Preussen, Palast von Defterdar-Bey 6
Steinbrüche von Tura und Maasara (dazu Nachtrag S. 223) 20
Abu Roasch Pyramiden No. I—III 21
Gizeh 1—9. Pyramiden No. IV—XII 24
10—13. Felsgräber westlich von der zweiten Pyramide 29
Steinbruchinschriften bei der zweiten Pyramide . . . 32
14—51. Gräberfeld westlich von der grössten Pyramide 33
52. Gräber südlich von der grössten Pyramide . . . 76
53—57. Gräber an der Südostecke der grössten Pyramide 77
58—61. Gräberfeld östlich von der grössten Pyramide . 83
62. Grab nördlich vom grossen Steinweg auf der Höhe 85
63—80. Felsgräber südlich vom grossen Steinwege . . 86
81—85. Gräber zwischen der grossen Sphinx und der zweiten Pyramide 96
86—92. Gräber am Felsabhang östlich von der zweiten und dritten Pyramide 102
93. Gräber im Felsenkessel vor der dritten Pyramide . 114
94—101. Gräber weiter östlich von der dritten Pyramide nach der Ebene zu 115
102—106. Gräberfeld im Südosten von den Pyramiden 123
Grosser Sphinx 125
Verschiedenes mit nicht näher bezeichnetem Fundort . 125
Einzelne Steine im Dorfe Kafr el Batran verbaut . . 126

Seite

Zawijet el Arrian. Pyramiden No. XIII. XIV 128
Abusir. Pyramiden No. XV—XXVIII 129
Einzelne Steine im Dorfe Abusir verbaut 138
Gräberfeld von Abusir und Sakkara. 1—31 . . . 139
Gräberfeld von Sakkara mit nicht näher bezeichnetem Fundort 186
Sakkara. Nördliche Pyramidengruppe. Pyramiden No. XXIX—XXXV 188
Mittlere Pyramidengruppe. Pyramiden No. XXXVI—XXXIX 196
Südliche Pyramidengruppe A. Pyr. No. XL—XLIII. . 198
„ „ B. Pyr. No. XLIV—XLVI . 202
Mitrahineh 202
Akasif [?] 205
Dahschur. Pyramiden No. XLVII—LIX. 205
Gräberfelder 209
Von Dahschur nach Lischt 211
Lischt. Pyramiden No. LX—LXIV 212
Nachträge.
Alexandria 217
San (Tanis) 217
Behbet el Hager (Iseum) 219
Samanud (Sebennytos) 221
Benha el Assel (Athribis) 221
Kairo. Abbott, Clot-Bey, Fernandez 221
Steinbrüche von Maasara 223
Damiette 224
Anhang I. Die Entwicklung des Gräberbaus im alten Reich, beobachtet an den Gräbern von Gizeh und Sakkara 224
Anhang II. Proportionen im Grabe des  (Sakkara No. 17) 233

Verlag der J. C. Hinrichs'schen Buchhandlung in Leipzig.

Soeben erscheint der erste Textband und die erste Lieferung des Ergänzungs- (Tafel) Bandes von

DENKMÄLER
AUS
AEGYPTEN UND AETHIOPIEN

NACH DEN ZEICHNUNGEN DER VON
FRIEDRICH WILHELM IV
IN DEN JAHREN 1842—1845 ENTSENDETEN WISSENSCHAFTLICHEN EXPEDITION

HERAUSGEGEBEN UND ERLÄUTERT VON
C. R. LEPSIUS

FÜNF TEXTBÄNDE UND ERGÄNZUNGSBAND

HERAUSGEGEBEN VON
EDUARD NAVILLE

UNTER MITWIRKUNG VON **LUDWIG BORCHARDT** BEARBEITET VON **KURT SETHE**

ERSTER TEXTBAND: UNTERAEGYPTEN UND MEMPHIS.

240 Seiten 4⁰ (34,5×27 cm.) mit ca. 800 Grundrissen, Inschriftenkopieen und sonstigen Skizzen.

ERGÄNZUNGSBAND: ca. 80 Foliotafeln (48×32 cm.) in Lichtdruck oder Buntdruck.

Erste Lieferung enthaltend Tafel I bis XVI.

PREIS FÜR TEXT BD. I UND ERGÄNZUNGSBAND LIEFG. 1: M. 40—

Herr Professor Adolf Erman führt den ersten Textband folgendermassen ein:

Als im Jahre 1846 die von Seiner Majestät König Friedrich Wilhelm IV. nach Aegypten entsendete Expedition zurückgekehrt war, ermöglichte es die Allerhöchste Munificenz dem Leiter des Unternehmens, Richard Lepsius, die gewonnenen Ergebnisse in dem grossen Tafelwerke der „Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien" zu veröffentlichen, das in den Jahren 1849 bis 1859 in 12 Foliobänden erschien.

Wie aus der im Jahre 1849 ausgegebenen Ankündigung des Werkes erhellt, war von Anfang an vorausgesehen, dass diesen Tafeln auch ein erläuternder Text beigegeben und dass die nicht in das Hauptwerk aufgenommenen Zeichnungen und Inschriften in einem Ergänzungsbande in kleinerem Formate herausgegeben werden sollten. Beide Pläne gelangten indessen nicht zur Verwirklichung.

Buchhandlung Christian Kaiser MÜNCHEN Residenzstr.

Als mit Lepsius' Tode die Möglichkeit schwand, dass er selbst noch einmal diesen Text und den Ergänzungsband herausgeben werde, wurde der Plan gefasst, diese fehlenden Teile des grossen Werkes auf Grund der hinterlassenen Materialien der Expedition zu ergänzen. Es lagen dazu vor:

1. die Abklatsche und die Zeichnungen der Expedition im Besitz der Königlichen Museen zu Berlin;
2. die Tagebücher und Notizbücher des Herrn Geheimrat Lepsius, von ihm mit seinem wissenschaftlichen Nachlass Herrn Eduard Naville in Genf vermacht;
3. die Skizzenbücher des an der Expedition beteiligten Herrn Geheimrat Erbkam, im Besitze von Frl. Elisabeth Erbkam;
4. das Skizzenbuch des Herrn Max Weidenbach, ebenfalls im Besitze des Herrn Naville in Genf;
5. Lepsius' Exemplar des Rosellini'schen Werkes, von ihm nach den Denkmälern an Ort und Stelle verbessert. Im Besitze des Herrn Heinrich Schäffer in Frankfurt a. M.
6. das Verzeichnis der von der Expedition gesammelten Altertümer, der Abklatsche und Zeichnungen. Im Besitze der Königlichen Museen zu Berlin.

Alle diese Materialien wurden von den betreffenden Besitzern freundlichst zur Verfügung gestellt bezw. nach Berlin übersendet.

Die Herausgabe des Werkes übernahm Herr Ed. Naville, dem nach einer letztwilligen Bestimmung des Herrn Geheimrat Lepsius die Veröffentlichung des wissenschaftlichen Nachlasses desselben zusteht. Die Ausarbeitung wurde Herrn Dr. Sethe übertragen, dem Herr Regierungsbaumeister Borchardt für die architektonischen Abschnitte zur Seite stand; dem letzteren werden auch die meisten Skizzen im Texte verdankt.

Für die Ausarbeitung der Textbände war die Richtschnur schon durch die von Lepsius dafür seiner Zeit aufgestellten Grundsätze gegeben: Kein Erläutern der Darstellungen und kein Übertragen und Kommentieren der Inschriften, aber jedem Benutzer der Tafeln soll der Text mitteilen, „was er vor sich hat, wo es hergenommen ist und was sich sonst als bemerkenswert zunächst dabei herausstellt."

Bei der Sorgfalt, mit der Lepsius seine Beobachtungen gebucht hat, war es möglich, den Text fast ganz aus seinen Tagebüchern ohne Änderung des Wortlautes zusammenzustellen; natürlich wurden aber verschiedene auf ein Denkmal bezügliche Notizen zusammengearbeitet. Wo einmal von dem Texte des Tagebuches wesentlich abgewichen werden musste, sind diese Änderungen stets gekennzeichnet worden, und ebenso stehen alle Zusätze, die zum leichteren Verständnis beigefügt wurden, in eckigen Klammern. Alle Anmerkungen rühren von den Herren Bearbeitern her. — Verweise auf andere Veröffentlichungen derselben Denkmäler sind, soweit es wünschenswert erschien, dabei zugefügt worden, ohne dass indessen dabei eine bibliographische Vollständigkeit angestrebt worden wäre.

Von den Inschriften, die die Tagebücher enthalten, ist nur dasjenige aufgenommen worden, was in den Tafelbänden noch gar nicht oder abweichend veröffentlicht war; auch dabei sind solche Abweichungen, die sich beim Vergleichen der Abklatsche als unrichtig erwiesen, unberücksichtigt geblieben. — Eine Revision aller Inschriften der Tafelbände lag nicht in dem Rahmen der Aufgabe. Um das Nachprüfen der Inschriften und Abbildungen zu erleichtern, wird in der am Schlusse des Werkes erscheinenden Konkordanz das dafür zu Gebote stehende Material im Einzelnen verzeichnet werden.

Die Anordnung des Textes konnte nur die geographische sein; im Anschluss an das von Lepsius in den Tafelbänden befolgte System wurde dabei für das Hauptgebiet der Expedition die Folge von Norden nach Süden beobachtet. Ausserhalb Aegyptens und Aethiopiens belegene Denkmäler, die in den Tagebüchern der Expedition besprochen sind, werden am Schlusse aufgeführt werden.

Eine zeitliche Anordnung der einzelnen besprochenen Denkmäler liess sich natürlich mit diesem System nicht vereinigen; der kleinen Schwierigkeit, die für einen Benutzer der Tafelbände darin liegen kann, wird durch die am Schlusse des Werkes beizugebende Konkordanz abgeholfen werden.

Am oberen Rande jeder Seite sind die auf derselben benutzten handschriftlichen Quellen angegeben.

Da es notwendig war, bei der Benennung und Zählung der Könige ein festes Verfahren zu beobachten, so ist dafür durchweg das von Lepsius in den Tafelbänden beobachtete System angewendet worden, das sich

mit dem von ihm im Königsbuche aufgestellten deckt. Beachtenswerte Abweichungen der Tagebücher von diesem System sind stets in den Anmerkungen angeführt.

Aus Gründen, die er selbst in seiner Vorrede auseinandergesetzt hat, ist auf Wunsch des Herrn Naville die von Lepsius später aufgestellte Art der Umschreibung anstatt der schwankenden der Tagebücher durchgeführt worden.

Auch den architektonischen Skizzen musste natürlich ein etwas glatteres Äussere gegeben werden, als sie in den flüchtigen Originalen haben; dabei boten die Erbkam'schen Skizzenbücher eine wesentliche Hülfe. Wo kein Massstab neben einer Skizze angegeben ist, ist diese im ungefähren Verhältnis von 1 : 200 hergestellt.

Der Ergänzungsband enthält Lichtdrucke und Farbentafeln nach den noch unveröffentlichten Zeichnungen der Expedition, für die die Textbände keine geeignete Stätte boten. Dem Ergänzungsbande wird ein Inhaltsverzeichnis beigefügt werden, das auch den Masstab der einzelnen Abbildungen und die nötigen Verweise auf den Text enthalten wird.

Die Einteilung der weiteren Textbände wird folgende sein:

BAND II: FAIJUM UND MITTELAEGYPTEN
BAND III: THEBEN
BAND IV: OBERAEGYPTEN
BAND V: NUBIEN, SINAI u. a.

Diese, das grosse Lepsius-Werk abschliessenden Teile werden sich als eine wissenschaftliche Fundgrube ersten Ranges erweisen, die nicht nur allen Besitzern des alten Tafelwerkes selbst hochwillkommen sein, sondern die sich auch für die weiteren Kreise der ALTHISTORIKER, KUNSTHISTORIKER, der KLASSISCHEN ARCHÄOLOGEN und aller, die sich mit Baugeschichte befassen, als unentbehrlich erweisen wird.

Das Manuskript der folgenden Teile liegt vollständig vor, die Herrichtung für den Druck ist bereits in Angriff genommen.

Für Bestellungen, die bis Ende 1897 auf das ganze Werk eingehen, wird der Preis sich vermutlich auf 200 bis 240 Mark stellen. Für später bleibt eine erhebliche Preissteigerung vorbehalten.

Gef. Aufträge vermittelt jede Buchhandlung des In- und Auslandes.

Leipzig, im Sommer 1897.

J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung.

Bei der Buchhandlung

..........

bestellt aus dem Verlage der J. C. HINRICHS'schen Buchhandlung in Leipzig zum Subscriptionspreise

Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien von R. LEPSIUS

Fünf Textbände und ein Ergänzungsband.

(Preis von Textband I und Ergänzungsband Lfg. I M. 40 —)

Name, Adresse und Datum:

Verlag der J. C. Hinrichs'schen Buchhandlung in Leipzig.

Brugsch, Heinrich, **Hieroglyphisch-demotisches Wörterbuch.** 7 Bände. 1867—1882. M. 820 —

Dümichen, Joh., **Zur Geographie des alten Aegypten.** Lose Blätter aus dem Nachlass. Mit 6 Tafeln und 3 Karten. 1895. M. 22.50

Hieraus einzeln: **Karte des Stadtgebietes von Memphis und der benachbarten Distrikte.** M. 5 —

— **Der Grabpalast des Patuamenap.** *I. bis III. Abteilung.* 1884 bis 1894. M. 160 —

Papyrus, Hieratische, aus den Königlichen Museen zu Berlin herausgegeben von der Generalverwaltung.

Erstes und zweites Heft: P. 3055. **Ritual für den Kultus des Amon.** S. 1—32. 1895/6. Folio. à M. 5 —

Piehl, Karl, **Inscriptions Hiéroglyphiques** recueillies en Europe et en Egypte.

I. Série.	1. Planches. (194 Tafeln.)	1886.	M.	40 —
	2. Commentaire.	1888.	M.	28 —
II. Série.	1. Planches. (154 Tafeln.)	1890.	M.	40 —
	2. Commentaire.	1892.	M.	24 —
III. Série.	1. Planches. (100 Tafeln.)	1895.	M.	25 —

Schack-Schackenburg, H. Graf, **Aegyptologische Studien.**

1. *Heft:* Zur Grammatik der Pyramidentexte. 1893. M. 4 —
2. *Heft:* Die Sternnetzabscissen und die somatischen Relationen der Thebanischen Stundentafeln. 1894. M. 5 —
3. *Heft:* Index zu den Pyramidentexten. 1. Lieferung. 1895. M. 5 —
4. *Heft:* Index zu den Pyramidentexten. 2. Lieferung. 1896. M. 8 —

Sethe, Kurt, **Untersuchungen zur Geschichte und Altertumskunde Aegyptens.**

1. *Heft:* Die Thronwirren unter den Nachfolgern Königs Thutmosis' I., ihr Verlauf und ihre Bedeutung. — Die Prinzenliste von Medinet Habu und die Reihenfolge der ersten Könige der zwanzigsten Dynastie. 1896. M. 24 —

Sphinx. Revue critique d'égytologie. Herausgeber: Karl Piehl. *Erster Band* (1896). *Vollständig* M. 15 —

Zeitschrift für aegyptische Sprache und Altertumskunde. Herausg. von Adolf Erman und Georg Steindorff. *34. Band* (1896) M. 15 —

Beiträge zur Assyriologie und semitischen Sprachwissenschaft herausgegeben von Fr. Delitzsch und P. Haupt.

III. Band, Heft 1: Brockelmann, C., Ibn Gauzî's Kitâb al-Wafâ fî fadâ'il al-Mustafâ nach der Leidener Handschrift untersucht. — Fraenkel, S., Zum sporadischen Lautwandel in den semitischen Sprachen. — Billerbeck, A., u. A. Jeremias, Der Untergang Nineveh's und die Weissagungsschrift des Nahum von Elkosch. Mit 30 Abbildungen und 3 Karten. 1895. M. 13.50

III. Band, Heft 2: Meissner, B., u. P. Rost, Die Bauinschriften Asarhaddons. — Jastrow, Morris J., A new Fragment of the Babylonian Etana Legend. Mit 38 autograph. Tafeln, 1 Photolithographie und 1 Plan. 1896. M. 13.50

III. Band, Heft 3: Delitzsch, Fr., Notizen zu den Neubabylonischen Kontrakttafeln. — Demuth, L., Fünfzig Rechts- und Verwaltungsurkunden aus der Zeit des Königs Kyros (538—529 v. Chr.) — Ziemer, E., Fünfzig Babylonische Rechts- und Verwaltungsurkunden aus der Zeit des Königs Kambyses (529—521 v. Chr.) 1897. M. 6.50

I. und II. Band. 1889—1893. M. 82 —

Bibliothek, Assyriologische herausgegeben von Fr. Delitzsch und P. Haupt. Band I1/4, II, III1/2, IV—VI, VII1/3, VIII, IX, X1, XI—XIII1. 1881 bis 1896. M. 550 —

Craig, J. A., **Assyrian and Babylonian Religious Texts** being prayers, oracles, hymns &c. Copied from the original tablets preserved in the British Museum and autographed. Vol. I. 1895 [*Assyriolog. Bibliothek* XIII1.] M. 26.50
Vol. II befindet sich im Druck.

Delitzsch, Fr., **Assyrisches Wörterbuch** zur gesamten bisher veröffentlichten Keilschriftliteratur unter Berücksichtigung zahlreicher unveröffentlichter Texte. ca. 8 Lieferungen zu je 20 Bogen. *Lieferung* 1—3. 1887—1890. M. 91.50 [*Assyriologische Bibliothek* VII1/3.]

— **Assyrisches Handwörterbuch** 1896. M. 50 —; geb. M. 52.50

— **Die Entstehung des ältesten Schriftsystems** oder der **Ursprung der Keilschriftzeichen.** 1897. M. 11.50

Eisenlohr, A., **Ein altbabylonischer Felderplan.** Nach Mitteilungen von F. V. Scheil herausgegeben und bearbeitet. 1896. M. 3.60

Zimmern, H., **Beiträge zur Kenntnis der Babylonischen Religion.** *Erste Lieferung:* **Die Beschwörungstafeln von Surpu.** Mit 19 autographischen Tafeln. 1896. [*Assyriolog. Bibliothek* XII.] M. 20 —

Ausführliche Kataloge und Prospekte unseres Orientalischen Verlages unberechnet.

Druck von August Pries in Leipzig.

H. HEINRIC
Buchbinder
Rottenburg

L

De

aus A

u. A

Bayerische StaatsBibliothek

Münchener DigitalisierungsZentrum Digitale Bibliothek

/ Lepsius, Carl Richard, / Sethe, Kurt,

Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien nach den Zeichnungen der von Seiner Majestät dem Könige von Preussen Friedrich Wilhelm IV nach diesen Ländern gesendeten und in den Jahren 1842 - 1845 ausgeführten wissenschaftlichen Expedition
Bd.: 1

1897

Res/2 Arch. 137 va-1
urn:nbn:de:bvb:12-bsb11823474-5